



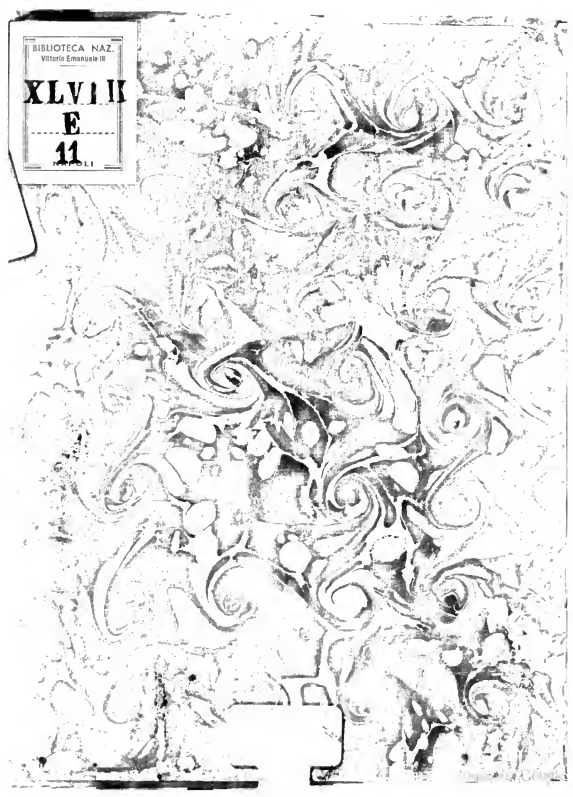
BIBLIOTECA NAZ.  
Vittorio Emanuele III

**XLVII**

**E**

**11**

MILANO





XLVIII

E

11

11

11

11







# HISTOIRE DE L'EGLISE

GALLICANE,

DEDIEE A NOSSEIGNEURS

DU CLERGE,

Continuee par le P. PIERRE-CLAUDE FONTENAI,  
de la Compagnie de JESUS.

TOME NEUVIEME.

Depuis l'An 1136 jusqu'à 1176.



A PARIS,

Chez { FRANÇOIS MONTALANT, Quai des Augustins.  
JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur du Roi.  
HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques.  
JACQUES ROLLIN Fils, Quai des Augustins.

MDCCXXXIX:

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.





# PREFACE.

**L**E PERE JACQUES LONGUEVAL , Auteur des huit premiers volumes de cet Ouvrage , avoit aussi composé le neuvième au rapport de plusieurs personnes , qui nous ont témoigné l'avoir vu. Elles nous ont même ajouté qu'il avoit fort avancé le dixième ; mais quelque soin que nous nous soyons donné , nous n'avons pu absolument recouvrer ni l'un ni l'autre. On nous a seulement remis quelques cahiers de sa main , qui ne font qu'une suite informe & défigurée par beaucoup de vuides , à quoi cependant nous nous sommes attachés pour le fond & pour une partie des événemens principaux. Ce sont en tout trois cens quatre-vingt pages d'une écriture moins pleine que l'impression où a paru son Histoire : reste toujours précieux à un Continuateur , quoique bien éloigné de deux Tomes complets , tels qu'il est dit dans le nouveau Moreri , que le P. Longueval les avoit laissés , prêts à être mis au jour quand il est mort.

La dissipation où sont alors tombé ses papiers, a causé d'autres pertes que tous ceux qui l'avoient pratiqué, ont ressenties vivement. Il avoit passé pour un de nos excellens Humanistes, & quoiqu'il eût rompu tout commerce avec les Muses latines, les connoisseurs le pressoient depuis long tems de ne pas refuser au Public l'édition de ses Poésies, & entr'autres celle d'un Poëme sur l'ame, ou sur les trois puissances de l'ame & leurs principales operations.

Nous craignons qu'une Histoire du Pélagianisme, par où il avoit commencé à s'exercer dans le genre historique, ne fût pareillement évanouie, mais nous avons sçu qu'elle avoit été retrouvée depuis six mois, & nous ne désespérons pas qu'on ne la mette dans la suite en état de paroître.

Nous en sommes tristement réduits à ne pouvoir que souhaiter la même fortune pour un recueil des points de Discipline les plus particuliers à l'Eglise de France, qui demeure encore égaré. On a des preuves que le P. Longueval s'appliquoit, chemin faisant, à cette compilation qui auroit été très intéressante.

Le P. Longueval sçavoit beaucoup, & il se formoit de plus en plus un goût d'érudition saine, judicieuse, nourrie d'instructions & de ré-

## P R E F A C E.

flexions très-utiles. Ce goût répandu dans le corps d'une histoire entière de l'Eglise Gallicane, s'il avoit pu la poursuivre, auroit fait sentir le peu d'attention que méritent les défauts qu'on lui reproche, au prix de ce qu'il avoit de talens essentiels à son projet. Les meilleurs Juges du Clergé lui en ont même reproché fort peu ; & il n'est pas excusable sur la plupart des autres.

Plus on est versé dans la science ecclésiastique, & plus on connoit l'importance de certains détails, auxquels la Critique n'a pas toujours approuvé que le P. Longueval se fût arrêté ; le denombrement de nos saints Martyrs, par exemple, dans les premiers livres, & l'origine des établissemens monastiques, lorsqu'il a eu lieu de s'y étendre.

Une Histoire comme la sienne, présente en général un si grand objet, qu'on ne lui a point pardonné de ne pas donner de la grandeur à tout ce qu'il y touche. Les particularités néanmoins ne sont pas par-tout les mêmes, & l'Auteur a dû nécessairement diversifier son style selon le plus ou le moins d'élevation que lui fournît la diversité des sujets.

Quelques-uns à son égard se sont figuré un point de perfection, qu'il ne lui convenoit pas

même de se proposer : ils ont semblé presque avoir perdue de vue, qu'il s'agissoit pour lui d'une Histoire Ecclésiastique; & ils lui ont demandé une élégance, une imagination, des fleurs, qui ne seroient pas toujours en leur place dans une histoire profane. Le P. Longueval avoit montré par d'autres Ouvrages de Littérature, qu'il sçavoit embellir & égayer une matière aussi finement que personne : il l'a même fait dans l'Histoire de l'Eglise Gallicane autant qu'on le peut raisonablement désirer, mais c'est ce que la matière qu'il avoit à traiter ne lui permettoit pas toujours. Rigidement astringé à une exactitude austère & à la simplicité d'une diction propre du sérieux & de la gravité des choses qu'il représentoit, il s'y est conformé. On ne peut certainement lui refuser le mérite d'un Ecrivain qui recherche avec sagacité, qui découvre avec discernement, qui arrange avec methode, qui expose avec clarté, qui narre avec pureté, qui interesse & qui affectionne à proportion qu'il a été maître de joindre le sentiment au recit, sans l'affoiblir & sans l'altérer pour le rendre plus touchant, ou plus agréable,

Mais rien ne distingue plus particulièrement le P. Longueval entre les Ecrivains qui ont travaillé dans le même genre, que la connoissance



qu'il donne des ouvrages & des personnes dont il a occasion de parler. Le compte qu'il rend des ouvrages est juste , précis , raisonné , médité , tiré de l'étude qu'il en avoit faite : & le caractère des personnes est habilement exprimé par les qualités & par les actions les plus propres à en développer l'esprit , & à en démêler la conduite.

Plusieurs se sont plaints de trouver dans cette Histoire les mêmes faits que Monsieur l'Abbé Fleury a rapporté dans la sienne. S'ils y avoient aussi trouvé le même ordre & le même fil de la narration , ce seroit une sorte de brigandage qu'on ne devoit point pardonner ; mais il s'en faut bien. Le P. Longueval en travaillant quelquefois sur le même fonds que M. Fleury , n'a pas pu certainement ne se pas rencontrer avec lui dans les mêmes matières , ou ne pas profiter après lui des lumières qu'ils ont été obligés de puiser l'un & l'autre en des sources communes. Le devoir du P. Longueval étoit alors que sans affecter de s'écarter de M. Fleury , il se suivit lui-même , & que par là il s'en écarterait en effet moyennant des tours de pensée & d'élocution qui lui fussent particuliers. On ne pouvoit pas lui demander , que comparé avec M. Fleury , il n'eût jamais que des expressions différentes , puisque telle expression est souvent

naturellement fixée & presque immuable sur certains sujets. Mais il lui convenoit d'avoir dans son style des naissances, des transitions, des ouvertures, des peintures, des reflexions qui le distinguassent. Il lui convenoit, selon que les événemens se présentoient sous sa main, d'en avoir aussi, ou dont M. Fleury n'a rien dit, ou de plus détaillés & de plus circonstanciés : c'étoit une épreuve qu'il auroit été très-facile d'en faire, avant que de prononcer au premier coup d'œil & sans examen, comme il est arrivé.

L'Antiquité n'a pas été si délicate sur de pareilles ressemblances, beaucoup plus sensibles. Socrate & Sozomene contemporains ont concouru dans la composition d'une histoire ecclésiastique : le mérite de l'un devoit naturellement offusquer celui de l'autre. Qui cependant des anciens n'a pas sçu gré à Sozomene de son entreprise, quoiqu'il n'écrivît qu'après Socrate ? On trouvoit dans les deux ouvrages le même plan, le même ordre, & les mêmes faits ; mais la différence des talens en mettoit une grande pour le goût, & pour la manière dont ils étoient travaillés. Socrate fut jugé plus austère & plus sententieux : Sozomene plus coulant & plus poli. Tous les deux pris ensemble avoient de quoi dédommager l'un par l'autre leurs lecteurs

## P R E F A C E ix

teurs de ce qui leur manquoit à chacun séparément. Il résulta de la comparaison qu'on en fit, que Socrate & Sozomene étoient conjointement deux excellens Historiens, chacun des deux de son côté en possession du suffrage public.

Le P. Longueval avoit vécu dans l'innocence d'un Sçavant occupé de ses livres, mais en même tems dans les exercices de zèle convenables à un Sçavant de sa profession, qui aimoit la Religion & l'Eglise. Jamais il ne s'est refusé au besoin de les servir; & il l'a fait aussi souvent que des ordres respectables l'y ont employé.

Il avoit conçu son projet d'écrire sur l'Histoire de l'Eglise Gallicane en des circonstances fort orageuses. A peine eut-il commencé, que Dieu lui ménagea une de ces croix qui sont regardées d'ordinaire par les gens de bien, comme un signe de l'approbation qu'il donne à leurs pieux desseins. Le P. Longueval profita pour avancer son ouvrage du loisir que lui procurèrent plusieurs années passées en Province depuis 1719. jusqu'en 1727. Rappelé à Paris avec les marques d'une considération particulière, il eut beaucoup à retoucher, avant que de pouvoir publier les quatre premiers volu-

*Tome IX.*

b

mes. Il tarda peu à mettre les quatres suivans en état de paroître, & il travailloit infatigablement à la continuation, lorsque le 12. de Janvier 1735. une apopléxie de sang l'enleva en peu d'heures dans la cinquante-cinquième année de son âge. La sainte Messe qu'il avoit dite le matin même, & le tendre recours qu'on s'aperçut qu'il avoit à Dieu & à la B. Vierge, au moment qu'il se sentit frappé, consolèrent au moins du tems qui manqua pour lui administrer les derniers Sacremens. Une mort si précipitée avoit de quoi consterner : mais une vie aussi innocente, aussi occupée & aussi religieuse que l'avoit été celle du P. Longueval, donnoit tout lieu de présumer qu'il mouroit dans le baiser du Seigneur. Ce sont les termes de la lettre qu'en écrivit peu de jours après le R. P. Supérieur de la Maison Professe de Paris, où le P. Longueval étoit mort.

Nous devons à sa mémoire de ne pas laisser sans éclaircissement quelques endroits des Volumes V. & VII. de l'Histoire de l'Eglise Gallicane, sur lesquels un des Prélats qui étoient choisis reviseurs au nom du Clergé, nous a fait la grace de nous communiquer sa pensée.

Au Volume V. pag. 60. le P. Longueval avoit rapporté qu'Alcuin voulant expliquer la parole

de J. C. en S. Marc C. 13. que *le Fils même de Dieu ne savoit point le jour du Jugement*, répondoit fort simplement, qu'il ne le savoit point pour le dire; " c'est ce que le Prélat reviseur auroit souhaité que le P. Longueval n'eût point rapporté, sans un correctif qui prévint l'abus qu'on pouvoit faire de ce sentiment contre une doctrine qui n'a pas été celle du Clergé de France dans son assemblée de l'année 1700. L'équivalent au moins du correctif qu'il désire, n'est pas difficile à découvrir quelques pages plus bas. On y trouvera que le P. Longueval dans le portrait qu'il donne d'Alcuin, dit de sa science en général, & pour l'interprétation de l'Ecriture sainte en particulier, qu'elle étoit plus étendue que profonde, & qu'il avoit plus de génie que de goût. Ce qui nous paroît suffire, quelque jugement qu'on ait d'ailleurs à porter sur Alcuin, pour ne le pas mettre au nombre des Écrivains à qui le P. Longueval accorde ici une autorité décisive dans l'explication du Texte sacré.

Le même Prélat n'approuve point que dans le même Volume pag. 192. le P. Longueval ait appelé *exactions*, les douze ou quatorze deniers qui étoient quelquefois payés en cens à l'Evêque par chaque Prêtre. Il juge que le mot

*d'exaction* est trop dur : on y peut substituer celui d'*imposition*, & nous sommes convaincus que le P. Longueval n'y auroit eû nulle peine.

La troisième observation tombe sur le VII. Volume pag. 107. Le P. Longueval y traite des Indulgences accordées vers l'année 1001. à ceux qui contribueroient à la construction de l'Eglise de Montmayour au Diocèse d'Arles. Il le fait très correctement, pourvu que l'on ne sépare point du texte historique les notes qu'il y a jointes. Mais le sage & zélé Prélat a eu peur que faute d'attention là dessus le texte étant pris seul ne donnât lieu de confondre l'indulgence des peines canoniques avec la remission des peines qui sont dûes au péché déjà pardonné. Le P. Longueval l'avoit parfaitement bien senti, & selon l'intention du Prélat réviseur, il a eu soin d'écarter le danger par cette note qu'on lit à la fin des deux pages précédentes 105. & 106.

„ L'Eglise, en vertu du trésor infini des mé-  
„ rites de J. C. & de ceux des Saints qu'elle  
„ nous applique, a le pouvoir de remettre, non  
„ seulement les peines canoniques prescrites par  
„ son ancienne Discipline, mais encore toutes  
„ les peines temporelles dûes aux péchés dont la  
„ coulpe a été effacée par la contrition & la Con-

fection, & dont par conséquent la peine éternelle a été remise. “

Il est très-honorable au P. Longueval que dans les quatre derniers volumes, dont il étoit question, un Prélat aussi éclairé, aussi exact & aussi sûr dans ses remarques que le Prélat auteur des observations dont nous parlons, ne reconnût rien de plus repréhensible. C'est le témoignage que lui-même a eû la bonté d'en rendre à Monseigneur l'Archevêque de Paris dans une lettre datée du 24. Mai au commencement de l'Assemblée du Clergé de l'année 1735. après la mort du P. Longueval. *Monseigneur, lui écrivoit-il, je vous dois, & à Messieurs & à Messieurs de l'Assemblée du Clergé un compte fidele de ma lecture des quatre derniers volumes de l'Histoire de l'Eglise Gallicane du feu Pere de Longueval, dont je regrette extrêmement la perte, qui est considerable pour l'Eglise.*

Cette politesse étoit suivie des trois observations que nous venons d'indiquer, & auxquelles nous nous engageames en ce tems là de satisfaire.



---

## E R R A T A.

Pages. Lignes.

- |      |     |                                      |
|------|-----|--------------------------------------|
| 116. | 4.  | ils, <i>lisez</i> il.                |
| 160. | 3.  | Champrour, <i>lisez</i> Champfaur.   |
| 183. | 16. | fallut-il, <i>lisez</i> fallût-il.   |
| 277. | 30. | onzième, <i>lisez</i> deuxième.      |
| 337. | 15. | violemment, <i>lisez</i> violemment. |
| 339. | 19. | pour le peu, <i>lisez</i> pour peu.  |
| 472. | 28. | des choses, <i>lisez</i> de choses.  |
| 473. | 31. | Roschild, <i>lisez</i> Roschild.     |
| 518. | 12. | Bernard, <i>lisez</i> Bertrand.      |
| 543. | 12. | Guillayme, <i>lisez</i> Gantier.     |
| 552. | 23. | Grammont, <i>lisez</i> Grandmont.    |
| 566. | 17. | celle, <i>lisez</i> celui.           |



# SOMMAIRES

## DU NEUVIÈME TOME.

En forme de Table Chronologique.

### LIVRE XXV.

<b>F</b> IN du Schisme d'Anaclet.	L'an de
Gloire de S. Bernard à Rome.	J. C.
Ses sentimens sur la mort de son frère Girard.	1138.
Concile II. de Latran.	1139.
Retour de Roger premier Roi de Sicile à l'Eglise.	
Monastères de Clugni & de Cîteaux en Sicile.	
Sages avis de S. Bernard à Conrad Roi des Ro-	
maines.	
Arnaud de Bresse ; ses liaisons avec Abaillard.	Vers
Saint Bernard le poursuit.	1139.
Nouvelles erreurs d'Abaillard.	
Elles sont déferées à Geofroi Evêque de Chartres,	
& à S. Bernard.	
Abaillard y persiste. Il se ménage de la protection.	
Chagrin que S. Bernard en essuie.	
Ce qu'il lui en coûte pour se résoudre à entrer en	
dispute avec Abaillard.	
Concile de Sens.	1140.
Abaillard confondu en appelle au Pape.	
Il est condamné, & reçu Appellans.	

- L'an de J. C. 1140. *Lettres du Concile de Sens au Pape Innocent II.  
Raisons alléguées pour Abaillard.  
Précautions de S. Bernard.  
Peinture qu'il fait de la doctrine d'Abaillard.  
Il le combat plus au long.  
Avec quelle réserve il y faut juger de son style.  
Prélats puissans dont la faveur flattoit Abaillard.  
Ce qu'on nomme son Apologie.  
Ce qu'on en peut croire.  
Justice de sa condamnation.  
Sentence d'Innocent II. contre Abaillard.  
Le Pape ordonne qu'il soit renfermé, lui & Arnaud de Bresse.*
1140. & suiv. *Conversion d'Abaillard à Clugni.  
Son parti se dissipe.  
Quel étoit Béranger, le plus animé de ses partisans.  
Ses dernières actions, & sa mort.  
Industrie d'Héloïse pour avoir son corps.  
Témoignage de Pierre le Vénérable sur Abaillard, & sur Héloïse.  
Jusqu'où Pierre le Vénérable chérit la mémoire d'Abaillard.  
Remarques sur Héloïse.  
Caractère d'Abaillard, de son esprit, & de ses Ouvrages.*
1147. & suiv. *Démêlé entre S. Bernard & Pierre le Vénérable, pour donner un Evêque à Langres.  
Singularité de cette dispute.  
Fermeté de S. Bernard.  
Il fait casser l'élection.*

Nouveaux

## SOMMAIRES.

xvij

<i>Nouveaux obstacles qu'il surmonte.</i>	L'ande
<i>Pierre Archevêque de Lyon, &amp; Raoul de Domfront Patriarche d'Antioche.</i>	J. C.
<i>Mérite de Falcon successeur de Pierre de Lyon.</i>	
<i>S. Bernard écrit aux Chanoines de Lyon sur la Conception de la B. V.</i>	
<i>Il défère là-dessus au sentiment de l'Eglise Romaine.</i>	
<i>Hugues de S. Victor : sa Science, ses Ecrits.</i>	1142. &
<i>Idee du règne de Louis VII. les premières années.</i>	suiv.
<i>Division du Chapitre de Bourges à l'élection de Pierre de la Chastre Archevêque.</i>	
<i>Innocent II. le reconnoît, &amp; le sacre contre le gré du Roi.</i>	
<i>Resseintement de Louis VII.</i>	
<i>Autre mécontentement qu'il a du Pape.</i>	
<i>Brouilleries qui en naissent dans l'Eglise &amp; dans l'Etat.</i>	1142. &
<i>La part que S. Bernard y prend pour Thibaud II. Comte de Champagne.</i>	suiv.
<i>Hugues Evêque d'Auxerre s'employe conjointement avec S. Bernard à les pacifier. Ils ne réussissent pas.</i>	
<i>Force de S. Bernard, Magnanimité de Louis VII.</i>	
<i>S. Bernard ne cesse point de travailler à la paix.</i>	
<i>Les Ministres du Roi; Jusselin Evêque de Soissons, &amp; l'Abbé Suger s'en irritent.</i>	
<i>Sac de Vitry en Champagne.</i>	
<i>S. Bernard perd les bonnes grâces d'Innocent II.</i>	1143.
<i>Ce Pontife meurt. Son Eloge. Celestin II. lui succède.</i>	
<i>Il rend la tranquillité à la France.</i>	
<i>Tome IX.</i>	

- L'ande  
J. C. *Grandes qualités de Pierre de la Chastre.  
Besoin extrême de remédier à la désolation des  
Eglises.  
Thibaud, Prieur de S. Martin des Champs, est  
élu Evêque de Paris.*
1144. *Court Pontificat de Celestin II. Lucius II. le  
remplace.  
Précaution de Pierre le Vénérable sur les Reli-  
gieux de Clugni qu'il envoie à Rome.*
1145. *Lucius II. meurt. Il confirme auparavant le droit  
des Archevêques de Tours sur la Bretagne Armo-  
rique.  
Eugène III. Disciple de S. Bernard, est élu Pape.  
Ce que pense le Saint de son élection.  
Ce qu'il lui en écrivoit à lui-même.  
Ce qu'il eut à en essuyer de fatigues & d'incom-  
modités.*
1146. *Occasion de la Croisade sous Eugène III.  
Concert du Pape & du Roi Louis VII. pour l'en-  
treprendre. S. Bernard en devient l'ame.  
Assemblée de Vézelay. Autres Assemblées tenues  
dans le même dessein.  
S. Bernard nommé pour publier la Croisade, la  
va prêcher en Allemagne.  
Geofroi de Chartres la va prêcher aux Bretons.  
Travaux de S. Bernard à Mayence, & auprès de  
Conrad Roi des Romains. Nombre incroyable de mi-  
racles opérés par son moyen. Conrad sans les avoir  
vus se rend à sa parole.  
Lettre Circulaire du Saint sur la Croisade.  
Il assiste à l'Assemblée d'Estampes.*

# SOMMAIRES.

xix

<i>Qui on y choisit pour Régent du Royaume.</i>	L'an de
<i>S. Bernard appaise une contestation entre les Archevêques de Reims &amp; de Bourges.</i>	J. C.
<i>Eugène III. se réfugie en France. Il y donne au Roi le Bourdon de Pelerin. Il y est déclaré Protecteur du Royaume, le Roi absent.</i>	1147.
<i>Prudence &amp; capacité de l'Abbé Suger.</i>	
<i>Gilbert de la Poirée Evêque de Poitiers.</i>	
<i>Arnaud &amp; Calon, ses Archidiaques, les premiers qui s'élèvent contre lui.</i>	
<i>S. Bernard se joint à eux.</i>	
<i>Ce qu'Otton Evêque de Frisingue a dit là-dessus de son zèle : il s'est retrahi.</i>	
<i>Concile de Paris contre Gilbert. Ce qu'il y avoue, &amp; ce qu'il y conteste.</i>	
<i>La subtilité des discussions embarrasse, &amp; fait remettre le jugement au Concile de Reims.</i>	
<i>Godescalc, Abbé Prémontré, est nommé pour préparer les matières.</i>	
<i>Débordement de Scètes en Gascogne &amp; en Lan-guedoc, sur-tout de nouveaux Manichéens.</i>	1147. & avant.
<i>Punition de Pierre de Bruys, un de leurs Chefs.</i>	
<i>Pierre le Vénérable écrit contre eux, à quelle occasion.</i>	
<i>Il est consolé de l'obstination des Hérétiques, par le bien qui en reviendrait aux Catholiques.</i>	
<i>Manichéens du Perigord. Miracles que le peuple leur attribue.</i>	
<i>Grande Mission à Toulouse sous le Cardinal Albéric. S. Bernard, &amp; Geoffroi de Chartres l'accompagnent.</i>	1147.

L'an de  
J. C.

*Lettre de S. Bernard à Alphonse I. Comte de Toulouse, sur l'Hérétique Henri & les Henriciens. Ce qui l'autorise à en découvrir toute la bonte.*

*Don des miracles renouvelé dans S. Bernard avec le plus grand éclat.*

*Triomphe de la vraie Religion par tout où les Missionnaires paroissent.*

*L'Eglise perd le Cardinal Albéric, & Geoffroi Evêque de Chartres. Abrégé de leur vie.*

1147. &  
avant.

*La ville de Tournay obtient un Evêque propre. L'Evêque de Noyon y consent.*

*L'Eglise d'Orleans cruellement affligée.*

*S. Bernard & Pierre le Vénérable opposés de nouveau sur l'Evêque Hélias.*

*Hélias se retire & fait pénitence. Manassés de Garlande lui succède.*

1147. &  
1148.

*Reforme introduite dans l'Eglise collégiale de sainte Geneviève à Paris.*

*Le Pape & le Roi en ordonnent. l'Abbé Suger en prend soin. Ce n'est pas la partie la moins fatigante de sa Régence. Il fait agréer aux anciens Chanoines les Chanoines Réguliers de S. Victor.*

*S. Guillaume de Roschild un des anciens Chanoines.*

*Autres Chapitres séculiers mis en reforme.*

*Cathédrales sacrées par Eugène III.*

*Il tient un Concile à Trêves au sujet de Sainte Hildegard, Religieuse très révéree en Allemagne & en France.*

## LIVRE XXVI.

**C**oncile de Reims. Quels Canons on y porte.  
L'Hérétique Eon de l'Etoile y est condamné.

L'an de  
J. C.

Gilbert de la Poirée y trouve de la protection.  
Il élude les premières attaques. S. Bernard le  
presse. Gilbert se contredit dans ses réponses. Lui  
& ses adversaires se disposent bien différemment  
à continuer l'examen de ses Propositions. Différend  
entre les Evêques François & les Cardinaux. Le  
Pape reçoit favorablement le Symbole que les Evê-  
ques lui font présenter. Les Cardinaux s'en offensent.  
Ce que S. Bernard y avoit de part. Décision du  
Concile. Gilbert s'y soumet.

1148.

Eugène III. visite l'Abbaye de Clairvaux. Il  
préside au Chapitre général de Cîteaux.

1148.

Congrégations de Savigni & d'Obasine unies à  
celle de Cîteaux. Ce que c'étoit.

Vie de S. Etienne de Limoge, fondateur d'Obasine.

Grand-Selve Abbaye de Bénédictins s'unit pa-  
reillement à Cîteaux.

S. Malachie Archevêque d'Armach.

Issue de la Croisade de Loüis VII. & du Roi  
Conrad.

Trahison des Grecs. Geofroi Evêque de Langres  
conseille de tourner les armes contre eux.

Malheurs des Croisés en Asie.

Courage & Religion de Loüis VII.

1148. &

1149.

- L'ande J. C. *Apologie de S. Bernard sur le mauvais succès de la Croisade.*
1149. *On va jusqu'à lui proposer d'en entreprendre une autre.*
- Duel arrêté par la sagesse de l'Abbé Suger.*
- Suger assez puissant pour penser à convoquer les Etats. Eloge de sa conduite.*
- Réforme du Chapitre de S. Corneille de Compiègne.*
- Conversion du Prince Henri, depuis Archevêque de Reims. L'effet qu'elle produit sur un Parisien de sa suite.*
1149. & 1150. *Henri élu à l'Evêché de Beauvais, s'en défend autant qu'il peut. Pierre le Vénérable consulté par S. Bernard, décide qu'il doit accepter.*
- Vers 1150. & 1151. *Comme Evêque de Beauvais il a des chagrins de la Cour. Eugène III. intervient, & ménage son accommodement avec le Roi.*
- Scandale arrivé dans la personne de Nicolas, qui avoit été Secrétaire de S. Bernard.*
1151. *L'Abbé Suger se prépare à la mort.*
- Ses vertus. Son gouvernement.*
- Loûis VII. quitte la Reine Eléonore.*
1151. & 1152. *Concile de Baugenci.*
- Mélange de bien & de mal dans le Comte de Champagne Thibaud II.*
- S. Bernard refuse de le servir pour avancer un de ses fils dans l'Eglise. Il console la Comtesse sa femme des défauts de Henri, son fils aîné. Il appaise les troubles de l'Eglise d'Auxerre après la mort de l'Evêque Hugues.*



# SOMMAIRES. xxiiij

Il assure l'élection d'Alain de Lisle, successeur de Hugues.	L'an de J. C. 1152.
Alvise Evêque d'Arras meurt en Grece.	
Godefralc lui succède.	
Liures de la Considération. Ce que S. Bernard s'y propose.	
Mort d'Eugène III. Anatase IV. est élu après lui.	Entre 1148.
La dernière année de S. Bernard.	
Trois maximes pratiquées & recommandées par S. Bernard.	1150. & suivant.
Il meurt. L'idée qu'on doit s'en former. Celle qu'on doit avoir de ses Ouvrages. Ses pensées sur la Grace & la liberté. Ce qu'il a fait pour son Ordre & pour toute l'Eglise.	1153.
Etat de l'Abbaye de Clairvaux, quand il mourut.	
Etat de l'Abbaye de Clugni dans le même temps:	1154.
Elle a des ennemis. Pierre le Vénérable l'honore & la défend.	
Assemblée de Soissons. Les guerres particulières y sont réprimées.	
Mort de Pierre le Vénérable. Son éloge. Sa place est mal remplie.	1156. & 1157.
Gilbert Gentilhomme d'Anvergne : sa femme & sa fille reconnus pour Saints.	
S. Lambert Evêque de Vence.	
Barthelemi de Vir. Evêque de Laon.	
Prémontrés inquiétés sur le bien qu'il leur avoit fait.	
Projet de Croisade contre les Sarrazins d'Espagne, détourné, ou rectifié par le Pape Hadrien IV.	1156. & 1158.
Louis VII. envoie le bras de S. Eugène à Toledo.	

- L'an de J. C. *Origine des querelles de l'Empereur Frideric I. avec le S. Siège.*  
*Ses prétentions chimériques.*  
*Sa politique dans l'ancienne Bourgogne.*  
*Il contribue à l'agrandissement du Clergé dans ces Provinces.*
1158. *Acte fameux en faveur de l'Eglise de Lyon.*  
*Assemblée de Besançon aigrit l'aliénation du Pape & de l'Empereur.*
1159. *Otton de Frisingue meurt à l'Abbaye de Morimond. Ses relations en France ; son caractère : ses Ecrits.*  
*Pierre Lombard Evêque de Paris, au refus du Prince Philippe, quatrième frère de Louis VII. On juge diversément de sa Théologie.*  
*Schisme dans l'Eglise après la mort d'Hadrien IV. Le Cardinal Roland vrai Pontife, dit Alexandre III. Le Cardinal Octavien Antipape, dit Victor III.*  
*Raisons qui purent déterminer Frideric I. pour Octavien.*  
*Tout ce qui ne tient pas à l'Empereur penche pour Alexandre.*  
*Les bateurs de Frideric nuisent à son parti.*
1160. *Faux Concile de Pavie.*  
*Les François & les Anglois reconnoissent unanimement Alexandre.*  
*Trois Conciles des deux Nations en sa faveur.*
1161. *Quatrième Concile à Toulouse.*
1162. *Alexandre III. passe en France, malgré les efforts de Frideric.*

## S O M M A I R E S.

xxv

<i>Il tient un Concile à Montpellier.</i>	L'an de
<i>Loüis VII. indisposé contre lui.</i>	J. C.
<i>Henri Comte de Champagne, lié à l'Empereur, en profite.</i>	1162.
<i>Extrême danger où la Religion se trouva en France.</i>	
<i>Le Roi en courut aussi un très-grand.</i>	
<i>L'infidélité de Frideric sauve l'un &amp; l'autre.</i>	
<i>Le Roi de France &amp; le Roi d'Angleterre disputent entre-eux à qui rendra plus d'honneurs à Alexandre.</i>	
<i>Alexandre vient à Paris, où Maurice de Sully avoit succédé à Pierre Lombard.</i>	
<i>Maurice, un des plus grands Evêques de cette Capitale.</i>	
<i>Il entreprend le bâtiment de Notre Dame.</i>	1162.
<i>Alexandre III. y met la première pierre.</i>	
<i>Maurice essuye une mortification à S. Germain des Prés par la jalousie des Privilèges.</i>	
<i>Concile de Tours.</i>	1163.
<i>Arnoul Evêque de Lizieux, défenseur zélé d'Alexandre, en fait l'ouverture.</i>	
<i>Tout le Concile déclare adhérer à Alexandre.</i>	
<i>Canons que l'on y publie.</i>	
<i>Commencemens d'Etienne de Tournai, Abbé de S. Everté à Orléans.</i>	
<i>Henri de France est élu Successeur de Sanfon à l'Archevêché de Reims.</i>	1163. & suiv.

## LIVRE XXVII.

L'and  
J. C.  
1163. &  
suiv.

**T**homas Béquet Archevêque de Cantorberi, perd la faveur de Henri II. Roi d'Angleterre.

*Le sujet de sa disgrâce pris d'une ancienne contestation entre les Ecclesiastiques & les Officiers du Roi.*

*Ce qu'il croit d'abord pouvoir tolérer sous le nom de Coutumes.*

*Avec quelle malignité on les multiplie à Clarendon.*

*Il s'excuse de les signer dans l'état qu'on les lui présente, & condamne sa première foiblesse.*

1164. *Henri furieusement irrité contre lui quand il l'apprend. Il le fait poursuivre en jugement. Les accusations tombent. La conspiration est générale à Northampton pour le perdre, ou pour le dompter. Le Saint s'attend à mourir, & il s'y dispose. Cette Assemblée pourtant se termine sans violence.*

*L'affaire est transportée en France. devant le Pape.*

1164. *L'Archevêque de Cantorberi reçu honorablement du Roi Louis VII.*

*Alexandre III. prononce à Sens sur les Coutumes d'Angleterre.*

*Il refuse la démission que S. Thomas lui veut faire de son Archevêché.*

*Il en confie le soin aux Religieux de Pontigni.*

# SOMMAIRES.

xxvij

*Persecution ouverte contre ses parens & ses amis.* L'an de J. C.

*Henri II. n'en persite pas moins dans la Communion d'Alexandre.*

*Manœuvre de VVirsbourg qu'il désavoue.* 1165.

*Le Pape retourné en Italie nomme S. Thomas Légat en Angleterre.*

*Cette qualité le rend redoutable à Henri.*

*Assemblée de Chinon.*

*L'Archêveque excommunie quelques Anglois. Il condamne le précis des Coutumes. Il est persécuté de nouveau, & forcé de quitter Pontigni. Le Roi de France fournit à tous ses besoins. Moins soutenu du Pape qu'il n'espéroit.* 1166.

*Les ménagemens de Rome sont mal interprétés en France. Loÿs VII. s'en plaint amèrement.* 1167.

*Lettre que Guillaume de Champagne élu Evêque de Chartres en écrit.*

*Conférence de Montmirail qui aigrit le Roi d'Angleterre, & indispose le Roi de France contre S. Thomas.* 1169.

*Le Roi de France reprend pour lui sa première affection. Belle parole du Roi.*

*Négotiations & conférences en présence du Roi d'Angleterre.*

*Principes de plusieurs Evêques ses Sujets dans l'affaire de S. Thomas.*

*Injures que lui fait le Roi d'Angleterre sur le Sacre du jeune Henri son fils.*

*Démarches qui conduisent à la paix. Elle se conclut. Ce qu'il y avoit de mécontens à la Cour &* 1170.

L'an de J. C. dans le Clergé n'en poursuivent que plus violemment l'Archevêque.

Henri II. laisse craindre lui-même qu'elle ne soit pas stable.

Regrets de Louis VII. & de toute sa Cour au départ du Saint.

On cause sa mort par l'indiscrétion des plaintes que l'on renouvelle contre lui. Il périt martyr de la Liberté Ecclésiastique.

1171. Efforts auprès du Pape pour justifier, ou pour accuser le Roi d'Angleterre.

Sages tempéramens que prend le Pape sur les assurances qu'il reçoit de sa soumission.

Deux Conciles tenus par ses Legats à Avranches. Henri II. Pénitent & absous.

Statuts du I.<sup>r</sup> Concile d'Avranches.

1173. S. Thomas de Cantorberi canonisé la troisième année après sa mort.

Le bras de Dieu appésenti sur le Roi d'Angleterre.

Rotrou Archevêque de Roüen, travaille à appaiser les dissensions de sa famille.

1173. & A quel point ce Prince s'abaisse envers le Pape. S. Pierre Archevêque de Tarantaise, employé

1174. pour le réconcilier avec ses enfans.

Lettre de Rotrou Archevêque de Roüen à Guillaume de Champagne Archevêque de Sens, sur les calamités de son Diocèse pendant la guerre.

Effets admirables de la protection de S. Thomas en faveur du Roi d'Angleterre.

S. Bernard canonisé.

## S O M M A I R E S.

xxix

<i>Violences commises dans deux Monastères.</i>	L'an de
<i>Epreuves où Dieu permet que soit exposé S. Guillaume de Rochilde, lorsqu'il demuroit encore à Sainte GENEVIÈVE.</i>	J. C.
<i>Etat du Royaume de Bourgogne par rapport au Schisme de Frideric I. &amp; plus particulièrement du Siège de Lyon.</i>	Entre 1161. & 1175.
<i>Jean Evêque de Grenoble &amp; autres Chartreux élevés à l'Episcopat.</i>	
<i>Troubles dans la Congrégation de Clugni.</i>	
<i>Abbaye de VEZELAI. Vexations où elle est exposée.</i>	Jusqu'en 1175.
<i>Gilduin ; Achard ; Gautier ; Ervise ; Guérin, Abbés de S. Victor de Paris.</i>	
<i>Richard de S. Victor Prieur de la même Maison.</i>	
<i>Gautier de S. Victor : son zèle contre quatre Théologiens, qu'il nommoit les quatre labyrinthes de la France.</i>	
<i>Pierre de Poitiers, Chancelier de l'Université.</i>	
<i>Question sur le Baptême entre Maurice, Evêque de Paris, &amp; Etienne depuis Evêque de Tournai.</i>	1176.
<i>Le Cardinal Pierre de S. Chrysogone Légat en France.</i>	
<i>Jean de Strum troisième Antipape sous Frideric I.</i>	
<i>Fin du Schisme. Alexandre III. dissipe les craintes du Roi Louis VII. sur les clauses de la réunion.</i>	
<i>Concile de Venise.</i>	1177.
<i>Diverses déclarations sur le Culte de Charlemagne, institué dans l'Empire à la réquisition de Frideric I. mais sous un Antipape.</i>	

L'ande J. C.	<i>Quelques Prélats célèbres dont il a été parlé dans ce IX. Volume ; ou qui ont tenu leurs Sièges dans l'espace de temps qui y répond.</i>
	<i>Hugues d'Amiens, &amp; Rotrou de Barovich, Archevêques de Roën.</i>
Juf- qu'en 1178.	<i>Geofroi de Loroux Archevêque de Bourdeaux. Guillaume d'Andozile Archevêque d'Auch. Mort de Pierre de la Chastre Archevêque de Bourges.</i>
	<i>Mort de Hugues de Champ-Fleuri Evêque de Soissons, &amp; Chancelier.</i>
	<i>Mort de Henri de France Archevêque de Reims.</i>
	<i>Robert Evêque de Cambrai &amp; d'Arras.</i>
	<i>Le Bien-heureux Jean de la Grille Evêque de S. Malo.</i>
	<i>Ruand, ou Ruand, Evêque de Vennes.</i>
	<i>Hamelin ; Alain ; Etienne de la Roche-Foucauld ;</i>
	<i>Robert de Fougères Evêques de Rennes.</i>
	<i>Ulger &amp; quelques autres Evêques d'Angers.</i>
	<i>Evêques du Mans, Prédécesseurs de Guillaume de Passavant.</i>
	<i>Hugues d'Estampes ; Engelbaud ; Josce , ou Gotton Archevêques de Tours.</i>
	<i>S. Ambelme VII. Général des Chartreux, &amp; Evêque du Bellay.</i>
Juf- qu'en 1179.	<i>Guillaume de Champagne passe de l'Archevêché de Sens à celui de Reims après la mort de Henri de France.</i>
	<i>Gui de Noyers, élu Archevêque de Sens.</i>
	<i>Jean de Sarisberi, Anglois, élu Evêque de Chartres.</i>
	<i>Evêques d'Amiens.</i>



## S O M M A I R E S.

xxxj

*Sçavans qui ont illustré l'Eglise Gallicane.*  
*Robert Paululus, Prêtre de l'Eglise d'Amiens ;*  
*Pierre de Riga ; Gautier de Chatillon ; Hervé de*  
*Bourg-Dieu ; Raoul le Noir ; & Robert de To-*  
*rigni, autrement du Mont, comme Abbé du Mont*  
*Saint Michel.*

*Nouveaux Ordres Religieux. Aubrac, Artige,*  
*Guillemites.*

*Aubrac est institué dans la Province du Roer-*  
*gue sur le pié d'un Ordre d'Hospitaliens & de*  
*Chevaliers.*

*Artige dans la Marche Limousine est institué sur*  
*le pié d'une Communauté de Solitaires.*

*Les Guillemites institués dans la Toscane, n'ap-*  
*partienent à l'Eglise Gallicane que par la naissance*  
*de S. Gillaume leur Fondateur, & quelques autres*  
*particularités que l'on en rapporte.*

*Propagation des Religieux de Cîteaux en Espa-*  
*gne par l'institution des Chevaliers de Calatrava,*  
*d'Alcantara &c) d'Avis.*

*Ce qui donne occasion à l'établissement de Ca-*  
*latrava.*

*Ces Chevaliers son originaiement une Descen-*  
*dance de Fitéro, Abbaye de Navarre, qui étoit une*  
*Filiation de l'Escale-Dieu en Gascogne, & par*  
*l'Escale-Dieu une Filiation de Morimond.*

*Contradictions que le mélange qui se trouve dans*  
*l'établissement de Calatrava lui fait essuyer à Cî-*  
*teaux.*

*Autres contradictions venues de la méfintelligence*  
*des Religieux Instituteurs &c) des Chevaliers.*

L'an de

J. C.

Entre

1150.

1160.

1180.

& plus  
loin.

L'an de	<i>Les Chevaliers cherchent à se réunir, &amp; se réunissent en effet.</i>
J. C.	<i>Conduite que tient là-dessus le Chapitre Général de Cîteaux.</i>
Entre	<i>Largeſſes des Seigneurs François sur les Ordres des Chevaliers du Temple, &amp; de S. Jean de Jérusalem.</i>
1144.	
1180.	
& plus loin.	<i>La Terre &amp; la Ville de Manosque au Comté de Forcalquier, données par un Comte de Forcalquier aux Chevaliers de S. Jean de Jérusalem.</i>
	<i>Long &amp; fâcheux procès, que cette donation entraîne après elle.</i>
	<i>La cause en est portée devant plusieurs Evêques, &amp; devant plusieurs Papes.</i>
	<i>Elle n'est terminée, que par la cession totale de Guillaume VI. dernier Comte de Forcalquier, de la race du Donateur.</i>
	<i>Ce que Manosque est aujourd'hui.</i>
	<i>Le corps du B. Gérard Tunc, Provençal, Instituteur de la Religion de S. Jean de Jérusalem y repose.</i>

Fin des Sommaires du neuvième Tome.



HISTOIRE.



# HISTOIRE

DE

## L'EGLISE GALLICANE.

---

### *LIVRE VINGT-CINQUIÈME.*



A France avoit eu un temps, où la même supériorité de puissance, qui rendoit nos Rois absolus dans la partie la plus étendue & la plus considérable de l'Europe Chrétienne, y concilioit aussi à nos Evêques une vénération & une autorité très particulière : de sorte qu'en Italie, en Germanie, & en d'autres pays plus éloignés, l'Eglise Gallicane, constamment unie à l'Eglise de Rome, étoit presque généralement le mobile & l'appui de tout ce

L'AN 1138.

*Tome IX.*

A

L'AN 1138.

qui se faisoit d'important pour le bien de la Religion. Le pouvoir des Souverains François dans le temps, où le fil de l'histoire nous conduit, ne paroissoit plus ce qu'il avoit été, il s'en falloit beaucoup : & néanmoins, jamais l'Eglise de France n'avoit été, ni plus écoutée, ni plus acréditée hors du Royaume. Le respect qu'on lui portoit étoit fondé alors sur des principes qui lui étoient propres, qu'elle ne devoit qu'aux bénédictions dont Dieu la combloit plus abondamment qu'il ne l'avoit comblée dans aucun siècle, & aux grands talens de plusieurs personnages rares, en qui la grace faisoit particulièrement éclater la sainteté & la doctrine, accompagnées souvent de la vertu des miracles.

Le plus distingué de tous étoit S. Bernard, Abbé de Clairvaux, homme d'une réputation qui s'établissoit & croissoit dans le monde, à proportion que l'humble Solitaire se cachoit, & se valoit dans les exercices du Cloître.

Retenu en Italie, malgré ses infirmités & ses répugnances, après la Conférence de Salerne, il continuoit dans Rome à ruiner le Schisme d'Anaclet, lorsque sur la fin de Janvier 1138. une maladie de trois jours enleva l'Antipape, & délivra le S. Siège d'une usurpation qui avoit duré près de huit ans. » Ce triomphe de l'Eglise est » ma gloire & ma couronne « écrivit aussitôt S. Bernard à Pierre le vénérable. . . » Il a fallu » combattre, il a fallu souffrir avec notre Meré... » Mais le temps de l'oppression est passé... L'homme

Fin du Schisme d'Anaclet.

Chron. Benev. sur S. B. l. 11.

A Ep. 147.

d'iniquité, qui faisoit pécher Israël, a été en- « L'AN 1113.  
glouri par la mort, & enseveli dans le sein de «  
l'Enfer... Ainsi espérons nous, qu'il en arrivera «  
de quiconque ne rompra pas incessamment tou- «  
te liaison avec son malheureux parti. »

Ce parti tomboit en effet. Les Cardinaux qui le composaient, & les frères d'Anaclet avec eux, ne songeoient qu'à se remettre sous l'obéissance d'Innocent : mais la démarche parut précipitée à Roger Duc de Sicile, qu'ils consultèrent, & qui avoit besoin de se faire acheter. Il engagea donc une nouvelle élection, aussi sérieuse qu'elle le pouvoit être dans la forme, & qui demeura néanmoins sans conséquence par le caractère du Sujet élu. Le Cardinal Grégoire, qu'on revêtit des habits pontificaux, n'étoit ni assez méchant, ni assez déterminé, pour franchir un pas, où il ne se présentait à lui que des crimes & des précipices. Embarrassé de sa dignité, & rongé d'inquiétude, il vint une nuit trouver S. Bernard, lui proposa de se démettre ; & sous la conduite du Saint, il alla sur le champ se jeter aux pieds du vrai Pape. Innocent, après la mort de Pierre de Léon, étoit revenu à Rome, où il ne témoignait pas se mettre fort en peine du phantôme qu'on lui opposoit. Ravi cependant de ne trouver dans ce nouveau Rival que des marques de pénitence & d'obéissance, il le reçut avec bonté, & lui laissa goûter sans mélange toute la joie d'un retour trop désintéressé, & trop prompt, pour qu'il s'en défiât.

Chr. Bar.

Chr. Caff.

L'AN 1138.

Gloire de S.  
Bernard à Ro-  
me.

Fila B. I. 11.

Cette dernière conquête que S. Bernard devoit moins à son habileté, ou à ses efforts, qu'à la confiance qu'on avoit en lui, & peut-être à ses prières, lui acquit généralement tous les Ordres de la Ville. Elle rappelloit une infinité de grandes choses, qu'il avoit faites pour établir l'Unité, que l'on voyoit heureusement consommée. Ce n'étoit que bénédictions & acclamations sur son passage : on le suivoit en foule ; on le nommoit l'auteur de la paix, & le pere du peuple ; on s'épuisoit pour lui en démonstrations vives de la plus tendre vénération. Ce qui le touchoit le plus agréablement dans ces faillies populaires, étoit ce qui en revenoit au Pape d'avantages réels, par les hommages que la noblesse Romaine en devenoit plus portée à lui rendre ; & par les assurances de fidélité que lui donnoit de plus en plus la partie du Clergé, qui s'étoit soumise. » Il y prodiguoit des sommes immenses, « disoient calomnieusement ses ennemis : mais la présence de S. Bernard faisoit véritablement son trésor, & rien ne contribuoit plus à grossir le nombre de ceux qui reprenoient pour lui les sentimens légitimes.

C'en étoit trop à l'humilité du S. Abbé que tant de caresses & d'honneurs, pour ne pas quitter Rome, dès que le consentement du Pape lui permettroit d'en sortir. Il n'y resta que cinq jours depuis la réduction du Cardinal Grégoire ; & abondamment récompensé de tout ce qu'il y avoit fait de bien par quelques Reliques qu'il en remportoit, il se hâta d'aller se renfermer à Clairvaux,

où il espéroit reprendre tranquillement ses méditations & ses études. Il ramenoit avec lui son frere Girard, qu'il avoit été en danger de perdre à Viterbe l'année précédente ; & dont le Seigneur n'avoit accordé la santé qu'à la force de sa foi, & à la ferveur de son oraison. Il la lui avoit demandée avec cette liberté respectueuse, que Dieu souffre & autorise dans ses serviteurs. » Attendez, Seigneur, attendez notre retour, » lui avoit-il dit dans la simplicité de son cœur. » Nous sommes ici en une terre étrangère : » si vous m'enlevez le compagnon de mon voyage, quel compte voulez-vous que j'en rende à ceux qui me l'ont confié ? Il est à vous : permettez cependant que je le remette entre les mains de » ses freres & de ses amis : alors vous en disposerez selon vos desseins, & je n'aurai point » à m'en plaindre. » Le Saint avoit été exaucé ; mais il ne l'avoit été qu'à la condition qu'il avoit en quelque façon prescrite. Ils ne furent pas plutôt revenus à Clairvaux, lui & Girard, que Dieu lui redemanda une vie soutenue jusques-là par un miracle de miséricorde. Quelque pénétré que fût S. Bernard de cette mort, il se posséda jusqu'à ne verser pas une larme, même au moment de l'inhumation, lui qu'on avoit remarqué fondre en larmes, toutes les fois qu'il avoit à s'acquitter d'un pareil devoir. La violence qu'il faisoit à sa douleur céda enfin à sa douleur même. Une pensée qui le saisit sur la mort des Justes au commencement de son 26<sup>e</sup>. Sermon des Cantiques, lui

L'AN 1138.

In Cam. S. 16.

Ses sentimens  
sur la mort de  
son frere Girard.Ibid. In Cam.  
S. 16.

rappella trop fortement la mémoire de son frere, pour n'irriter pas une plaie si récente. Il parla ; ou plutôt ce fut le cœur d'un nouvel Ambroise, qui dans une circonstance fort approchante de celle où se trouvoit S. Ambroise de Milan à la mort de son frere Satyre, ne méritoit pas moins, qu'on en recueillit fidèlement toutes les expressions. Il y a, si je l'ose dire, dans ce qu'on nous rapporte des Saints, une histoire de leurs sentimens & de leurs affections, où l'Eglise prend autant d'intérêt qu'à l'histoire de leurs actions & de leur vie. Ils n'y sont pas moins nos modèles ; en ce que les accidens, qui troublent & déconcertent plus souvent la nature, nous donnent plus souvent occasion de nous appliquer leur conduite. C'est ce qui rend si estimable cet endroit de S. Bernard.

« Pourquoi, dit-il, cacher plus long-  
 » temps le feu qui me dévore ? ... J'ai tâché de  
 » résister à ma tendresse par les forces de la foi :  
 » je lui opposois la nécessité commune, le mal-  
 » heur de la condition humaine, les ordres du  
 » Toutpuissant, le jugement d'un Dieu juste,  
 » le fieu d'un Dieu terrible, la volonté du Sei-  
 » gneur. Par ces motifs j'ai pu arrêter mes larmes ;  
 » mais je n'ai pu charmer ma tristesse. Resserrée  
 » au dedans de moi elle s'est accruë, & en a  
 » poussé de plus profondes racines. Qu'elle se ré-  
 » pande donc au dehors, puisqu'il faut qu'elle  
 » éclate ; qu'elle se montre librement aux yeux  
 » de mes enfans, qui en connoîtront mieux ce  
 » que je souffre, & en prendront plus de soin de



me consoler. Oui, Mes chers Enfans, vous con-  
noissez ce que je perds, & ce qu'il doit m'en coû-  
ter... C'étoit mon frere par le lien du sang ; «  
& il l'étoit encore plus par le lien de la Religion. «  
Partagez ma peine, je vous en conjure, vous qui «  
voyiez avec quelle douceur & quelle union nous «  
vivions ensemble. J'étois infirme de corps, & il «  
me portoit ; j'étois lâche & pusillanime, & il «  
m'encourageoit ; j'étois paresseux & négligent, «  
& il m'excitoit ; j'étois imprudent & inattentif, «  
& il m'avertissoit. Comment cet ami selon mon «  
cœur, cet autre moi-même, m'a-t-il été arraché ? «  
Division cruelle ! Séparation amère ! La mort seule «  
étoit capable de me la faire sentir. Elle a enlevé «  
un de nous, & elle en a fait mourir deux. Car «  
enfin, qu'est-ce pour moi que de vivre après «  
lui ? Me laisser vivre, n'est-ce pas m'ôter l'usage «  
& le fruit de la vie, & me condamner à un sort «  
plus funeste, que le fer & le feu auxquels on «  
condamne l'arbre mort & infructueux ? »

S. Bernard se permet ici bien des mouvemens  
d'un bon cœur, qu'une austérité Stoïque traiteroit  
de foiblesses ; mais qu'une Philosophie chrétienne  
ne sçauroit ne pas louer, quand la piété les tem-  
père, & que la charité les rapporte à Dieu. Il  
revient ensuite aux talens de Girard, aux services  
qu'il en recevoit, à sa fin pleine d'édification, & à  
l'abondante récompense, qu'il s'assûroit lui avoir été  
réservée. » De nos deux ames, dit-il, l'amitié «  
plus puissamment même que la naissance, n'en «  
avoit fait qu'une. Hélas, une partie de moi-même «

L'AN 1138.

» est maintenant dans le Ciel , & l'autre demeure  
 » dans la bouë. Je suis cette portion misérable  
 » qui est restée dans la fange , & l'on me dit , Ne  
 » pleurez pas. On m'arrache les entrailles , & l'on  
 » me dit , Soyez insensible. . . « Puis adressant la  
 parole à son frere , » Plût à Dieu , continue-t'il ,  
 » que je puisse vous suivre là où vous êtes ! car il  
 » n'y a aucun doute que vous ne soyiez allé vous  
 » unir éternellement aux Chœurs célestes , que vo-  
 » tre dernière nuit vous invitiez à chanter avec  
 » vous les Cantiques du Seigneur. On accourut  
 » me chercher pour être témoin de ce prodige ,  
 » & pour voir un homme mourir dans les trans-  
 » ports d'une sainte joie , & insulter à la mort.  
 » O mort , où est ta victoire ? Voici un Religieux  
 » qui expire l'allégresse sur le front , & le chant  
 » sur les lèvres , s'entretenant avec Dieu , & ré-  
 » pétant plusieurs fois le doux nom de pere. Il me  
 » regarda , ajouta le Saint , & me dit : Quelle bonté  
 » à Dieu de vouloir être le pere des hommes !  
 » Quelle gloire aux hommes d'être les enfans de  
 » Dieu & ses héritiers. Je l'avoüe , peu s'en falloit  
 » qu'il ne me transportât d'esprit au Ciel avec lui ,  
 » & que tout occupé de son bonheur je n'en ou-  
 » bliaisse ma misère. »

Le Saint recueilloit à la fin quelques exemples  
 de larmes innocentes , qui excusoient ou justifioient  
 les siennes : celles de Samuel sur Saul , de David  
 sur Absalon , de Jesus-Christ sur Lazare & sur  
 Jérusalem. » Si je pleure , conclut S. Bernard , ce  
 » n'est point en infidèle , mais en homme ; ce n'est  
 point

point que j'en reproche la cause à celui qui me «  
 frappe ; j'adore sa main ; je confesse sa bonté ; je «  
 fais effort pour fléchir sa rigueur ; on entend mes «  
 gémissemens , & non point mes murmures. Je «  
 reconnois l'équité d'un Juge, qui par une même «  
 sentence a puni le coupable, & couronné le Juste ; «  
 tous les deux selon leurs mérites. Sa miséricorde, «  
 & sa sévérité sont également louables : affligés «  
 qu'il nous enlève un frere, nous n'oublions pas «  
 qu'il nous l'a donné ; nous lui rendons grace de «  
 nous l'avoir laissé posséder ; & nous ne voudrions «  
 le posséder encore, qu'autant que la prorogation «  
 du bienfait conviendrait à sa sagesse. »

Dès que le Pape Innocent s'étoit vû paisible à  
 Rome, il y avoit convoqué un nombreux Con-  
 cile, qu'il tint au jour indiqué, le 8. Avril 1139.  
 dans le Palais de Latran, & qui est compté pour  
 le dixième Général. Il y rassembla jusqu'à mille  
 Evêques, avec encore plus d'Abbés : « Et le Pape,  
 dit un Historien François de ce temps là, y pa-  
 rut parmi ces Prélats le plus respectable de «  
 tous, tant par l'air de majesté qui éclatoit sur «  
 son visage, que par les Oracles qui sortoient de «  
 sa bouche. » On n'avoit qu'à y suivre la conduite  
 qui avoit été suivie en Aquitaine, pour cimenter  
 la réunion par-tout où le Schisme avoit gagné :  
 & c'est ce que l'on y statua unanimement. Le Pape  
 dans l'éloquent discours qu'il fit à l'ouverture, pré-  
 vint d'abord ce qu'une fausse compassion, ou une  
 estime mal placée pourroient suggérer de favorable  
 aux Schismatiques, « Notre règle, dit-il, c'est »

*Chron. Barb.  
 Otto Fris.  
 Conc. T. X. p.  
 599.*

L'AN 1139.

*Concile 11.  
 de Latran.*

*Chr. Mauro.*

L'AN 1139.

» celle de S. Augustin ; qu'avec des gens séparés  
 » de l'Eglise Catholique , il n'y a point à se re-  
 » trancher sur la régularité de leurs mœurs ; qu'ils  
 » sont morts à la grace & ennemis de Dieu , dès-  
 » là qu'ils sont détachés de l'unité de Jesus-Christ.  
 » Gardons-nous donc bien de laisser impunie leur  
 » témérité à conférer , ou à recevoir les Ordres , &  
 » de souffrir dorenavant ces sacrilèges ; jouir illégi-  
 » timement du crime des Canons enfreints , & de  
 » la juridiction usurpée. « Tous les Peres du Con-  
 » cile entrèrent dans les vûes du Pape ; tous s'écrièrent :  
 » Nous annullons ce qu'a fait Pierre de Léon , nous  
 » dégradons ceux qu'il a élevés , nous déposons  
 » ceux qu'il a consacrés : & pour ce qui est des  
 » Prêtres & des autres Ministres ordonnés par Gi-  
 » rard d'Angoulême , nous leur interdisons par au-  
 » torité Apostolique l'exercice de toute fonction ;  
 » nous voulons qu'ils demeurent perpétuellement  
 » dans le grade où ils sont , & leur défendons de  
 » monter jamais plus haut. « Ces ordinations illi-  
 » cites alloient loin en France , à cause du crédit  
 » énorme que Girard d'Angoulême y avoit eu au-  
 » delà de la riviere de Loire. Sans trop s'arrêter à  
 » ce qui en naîtroit infailliblement de trouble , on  
 » ne pensa qu'à l'exécution du Décret ; & ce fut  
 » pour y travailler , que le Pape commit de nouveau  
 » Geofroy , Evêque de Chartres , déjà revêtu de la  
 » légation d'Aquitaine , & qu'il étendit ses pouvoirs  
 » en cette qualité dans toutes les Provinces du  
 » Royaume.

Chr. Maur.

Le Concile dressa trente Canons , répétés la

plûpart sur ce qui touche la France, du Concile de Toulouse en 1129. & du Concile de Reims en 1131. mais plus célèbres sous le nom du 11<sup>e</sup>. Concile de Latran, que sous les deux autres. On y procéda avec une rigueur, qui parut nécessaire, contre Roger Duc de Sicile, en l'excommuniant nommément; quoiqu'on pût juger qu'il ne cherchoit qu'une voye honnête pour rompre les derniers liens, qui le retenoient dans l'éloignement d'Innocent, plutôt que dans un vrai Schisme. Il la saisit en effet dès qu'il la trouva, & il la trouva contre son attente dans une de ces rencontres inopinées, qu'il avoit toujours scû seconder si heureusement par son adresse. Le Pape ne s'étoit pas contenté des foudres de l'Eglise, il le poursuivoit avec des troupes, & ne cherchoit qu'à le traverser dans la Pouille, lorsque sous couleur de négociation les gens du Duc l'attirèrent dans une embuscade, l'attaquerent, & le firent leur prisonnier. Cet accident qui pouvoit replonger l'Eglise dans de plus grands maux, que ceux dont elle sortoit, fut ce que le Duc sembloit désirer, pour dicter lui-même les conditions de sa réconciliation. Il la fit aussi honorablement, & aussi à son avantage qu'il la voulut, sans rien proposer, qu'il ne sentit que le Pape lui accorderoit avec décence. Lui & les deux Princes ses Enfans, prosternés devant le Pape implorèrent sa miséricorde. Il demanda pour lui le titre de Roi, l'investiture de la Sicile, la Pouille & Capoue pour ses fils. Le Pape y consentit, & la paix fut conclüe. Ainsi ce qui avoit été

Retour de Roger, premier Roi de Sicile, à l'Eglise.

Chr. Béné.

L'AN 1139.

regardé comme invalide & comme nul, étant accordé par Anaclet, passa dès lors pour autorisé & pour légitime, sans aucune mention de ce qu'Anaclet avoit fait. Le Pape en donna la Bulle datée du 27. Juillet de la même année, & remplie de traits obligeans pour tous ces Seigneurs Normands, qui se disoient soldats de S. Pierre, & qui avoient employé tant de fois, & si utilement leurs armes au service du S. Siège. La disposition des esprits en changea si fort parmi les François en faveur de Roger, qu'au-lieu des titres odieux par lesquels on le désignoit jusques-là, il en devint l'admiration & les délices. C'est à peu près le jugement que S. Bernard & Pierre le Vénérable en portent dans les Lettres qu'ils lui en écrivirent l'un & l'autre; mais celui-ci en le comblant d'honnêtetés & d'éloges, où il ne laisse point à douter qu'il ne parlât sincèrement; celui-là en ménageant moins sa délicatesse, & en l'exhortant plus simplement à faire un usage chrétien des graces du Ciel.

Monastères  
de Clugni &  
de Cîteaux en  
Sicile.

B. Ep. 108.

Pierre de Clugni avoit en Sicile une Maison de sa Congrégation, & Roger en demandoit une à S. Bernard de la Congrégation de Cîteaux; il souhaitoit même l'y posséder en personne. » Eh! qui » suis-je, lui répondit le Saint, pour me défendre » d'acquiescer à vos intentions? Je vole à vous, » non pas dans la présence de ma chair, qui n'est » que pesanteur & infirmité; mais de cœur, & » avec toute l'ardeur & toute la vivacité dont je » suis capable. Car y-à-t'il rien qui me sépare de » ceux que je vous envoie? Fussent-ils à l'extrê-

mité de la mer, ils n'y seront pas sans moi. «  
 Vous avez avec eux ce que je chéris le plus pré-  
 tieusement, & ce qui m'est le plus intimement «  
 uni; vous avez mon ame même. Le corps qui «  
 ne peut les suivre n'attend presque plus que la «  
 poussière du tombeau. »

L'AN 1139.

Recherché en Sicile par un Prince que l'estime  
 seule lui pouvoit attacher, S. Bernard ne l'étoit  
 pas moins gracieusement en Allemagne par le nou-  
 veau Roi des Romains, Conrard, successeur de  
 Lothaire. Les premières paroles que le Saint lui  
 fit porter pour répondre à sa politesse, furent de  
 l'assurer : « Combien il révéroit en lui une puis-  
 sance, qui étoit celle de Dieu ; & de l'avertir «  
 d'avoir lui-même pour le Siège Apostolique, ce «  
 qu'il vouloit que ses propres sujets eussent pour «  
 lui de respect, & de soumission. » Ce n'étoit pas  
 seulement les anciennes querelles des Papes & des  
 Empereurs, qui rendoient cet avis nécessaire. S.  
 Bernard ne pouvoit le lui inculper trop-tôt; ni  
 prévenir assez promptement le mauvais effet de la  
 pernicieuse doctrine qui s'élevoit depuis quelque  
 temps, la plus propre que l'Enfer eût encore su-  
 scitée pour diviser le Sacerdoce & l'Empire. Nous  
 parlons de l'Hérésie d'Arnaud de Bressé, Disciple  
 d'Abailard, & un de ces faux subtils, qui seme-  
 rent le plus la zizanie dans le champ du Pere de fa-  
 mille durant le Schisme d'Anaclet.

Sages avis de  
S. Bernard à  
Conrard Roi  
des Romains.

B. Ep. 183.

Jusqu'à lui la violence avoit beaucoup fait dans  
 les prétentions de plusieurs Souverains & Sei-  
 gneurs temporels contre le Clergé, principalement

L'AN 1139.

sous les régnés des Empereurs Henri III. Henri IV. & Henri V. qui avoient précédé Lothaire. Mais à la solidité des maximes qui autorisent l'Eglise à avoir ses possessions & ses droits, on n'avoit pas encore opposé un enchaînement de principes malignement appliqués à l'Evangile même, & tournés artificieusement en prétendues raisons de la dépouiller & de l'asservir.

Arnaud de Bressle.

Otto Fris.

L. 1.

Lig. in Frid.

Arnaud né à Bresse en Lombardie, en conçut le projet dans l'une des Ecoles où il avoit eu Abailard pour maître, soit en sa retraite du Paraclet, soit en l'Abbaye de Ruyf. Nous n'oserions dire qu'il en eût pris le fond dans ses leçons, rien ne nous oblige à le penser. Nous croyons plus volontiers, qu'il y suivit au-moins sa méthode, qu'il emprunta la témérité à s'éloigner de la voye commune, & se forma sur lui dans la manière de creuser & d'arranger les idées qui lui étoient particulières. Il aimoit à inventer & à innover, disent de lui les Historiens : il étoit éloquent, mais d'une éloquence de mots, d'où il prenoit la hardiesse & la facilité de s'exprimer, plutôt que la gravité & l'énergie. On le goûta cependant, lorsqu'il fut revenu dans son pays, après ses études, & que par les invectives qu'il faisoit contre le Pape, les Evêques, les Bénéficiers & les Religieux, il eut commencé à en inspirer partout le mépris & la haine. » Nul homme d'Eglise, dit-il, n'est en état de salut, s'il ne renonce à la propriété de ses biens, & des distinctions & prérogatives qui y sont attachées. » Tout cela, selon lui, appartenoit aux Princes de la Terre,

Lig. in Frid.

Vers l'An  
1139.



qui en pouvoient faire part à d'autres Laïques comme eux, mais non pas aux Ecclésiastiques Séculiers, ni Réguliers institués pour se contenter du simple usage de ce qu'on leur offre librement, & modérément. Et parce que les personnes consacrées à l'Autel ne vivoient pas toujours de l'Autel dans la sévérité des règles évangéliques & canoniques, il ne distinguoit plus en elles, ni ce qui est de justice, ni ce qui est de perfection; & sous apparence d'établir un Christianisme épuré de tout mélange de cupidité & d'intérêt, il en ouvroit les obligations, il le défiguroit, il le détruisoit. Pour ses mœurs, il se paroît d'une grande austérité: il ne mangeoit point, il ne buvoit point, à ce qu'on prétendoit: ce qui faisoit dire à Saint Bernard, qu'à l'exemple du Diable, il n'avoit de faim ni de soif, que du sang des âmes. S'il s'étoit borné à exhaler son venin contre les Ecclésiastiques & les Moines, le mal auroit toujours été très-considérable, mais moins dangereux que par les erreurs, où il s'avisa de donner contre le Sacrement de l'Eucharistie, & contre le Baptême des enfans. Ce qu'il avança là-dessus souleva jusqu'à ceux, qui l'excusoient dans le reste, & qui y trouvoient plus de liberté, ou de mauvaise volonté contre le Clergé, que d'écart en matière de Foy. Ses déclamations allèrent cependant si loin, jointes aux propositions notoirement hérétiques qui lui échappoient, que le Pape Innocent, quand il étoit en France, ordonna à quelques Evêques de le faire arrêter; mais personne ne s'en mit en

Vers l'An  
1139.

peine, ou ne l'osa entreprendre. Vivement poursuivi depuis par son Evêque au Concile de La-tran, il y fut condamné; mais en général, & enveloppé, sans être nommé, dans le Canon porté contre les nouveaux Manichéens. Le Pape affermissant de plus en plus son autorité, en eut assez pour parvenir enfin à le faire chasser de Bresse, où ses partisans se multiplioient, avec défense d'y retourner jamais, qu'un changement sincère, & prouvé, ne lui en eût mérité la permission.

E. Ep. 189.  
Arnaud de  
Bresse lié avec  
Abaillard.

Ce fut alors, selon S. Bernard, qu'Arnaud de Bresse repassa les Monts & revint joindre Abaillard, qui avoit toujours entretenu avec lui beaucoup de liaison, & qui dans ce temps-là même n'étoit pas de son côté peu embarrassé à conjurer l'orage excité contre ses derniers Livres par le zèle de nos Evêques. *L'insulte de France*, dit-il dans son style, *a donné comme un coup de sifflet pour appeler à son secours l'insulte d'Italie. Leurs forces s'unissent, & ils s'avancent de concert prêts à attaquer le Seigneur & son Christ.* Mais ou Arnaud de Bresse ne vit pas jour à servir Abaillard aussi efficacement qu'Abaillard l'avoit compté, ou il ne fit pas dans cette affaire une figure bien remarquable. Déjà trop décrié lui-même pour s'y produire avec quelque honneur, il se contenta donc d'essayer ce qu'il pourroit faire en France: & sur l'inutilité de ses tentatives, on le vit bientôt se transporter en Allemagne. La sentinelle du Temple, S. Bernard, qui veilloit à tout, ne fut pas moins prompt à l'y suivre par ses lettres, entre lesquelles  
il

Poursuivi par  
S. Bernard.

il en écrivit une très-forte à Herman Evêque de Constance, afin d'éloigner au plus vite une peste si dangereuse à son Diocèse. Et entendant dire qu'un Légat du Pape l'avoit pris avec lui. » Seroit-il bien vrai, lui manda-t'il, que charmé de la conversation d'Arnaud de Bresse, vous eussiez en votre compagnie ce séducteur, qui a la tête d'une Colombe, & la queue d'un Scorpion? Bresse l'a vomi, Rome l'a détesté, la France l'a rejeté, l'Allemagne l'a en horreur. Considérez combien il peut abuser de votre protection, & ce qu'il peut causer de maux, protégé par un Légat Apostolique. Car s'il se cache, soupçonnera-t-on ce qu'il est? & s'il se manifeste, qui sera assez courageux pour encourir votre indignation en lui résistant? Ce Légat portoit le nom de Gui; c'est tout ce qu'on en sçait.

Vers l'An

1139.

B. Ep. 195.

B. Ep. 196.

Quoiqu'Abailard & Arnaud, dans les questions qu'ils remuèrent, eussent choisi deux routes fort différentes l'une de l'autre; les Ecrivains contemporains ont néanmoins voulu, qu'il y eût là dessus entre-eux un accord ménagé de longue main; & que ç'ait été à la persuasion d'Arnaud qu'Abailard entreprit, ou qu'il publia l'ouvrage récemment condamné au Concile de Sens.

B. Ep. 129.

C. 119.

Le Mystère de la Trinité, principal objet de ses subtilités dans sa jeunesse, en avoit été l'écueil. Plus avancé en âge, sans en avoir appris à raisonner plus sobrement, il revint au même Dogme, présuma de porter sur quelques autres la même lumière, qu'il se flattoit d'avoir répandue sur

Nouvelles  
erreurs d'Abailard.

Vers l'An  
1139.

L. Ep. 113.

celui-là; & de ces nouvelles productions il composa deux Traités, un plus grand, & un plus petit, qui avoient en titre, *Théologie d'Abailard*. Toujours singulier, & toujours malheureux en explications, il ne voyoit pas moins cet ouvrage favorablement accueilli en France, mais parmi les gens qu'on jugeoit plus disposés à le faire valoir, qu'à l'examiner avec quelque rigueur. Le Livre avoit même pénétré en Italie jusques dans la Cour du Pape; & là, soit illusion, soit cabale, il y trouvoit des Panégyristes, lorsqu'il tomba par hazard entre les mains de Guillaume, Abbé de Saint Thierri près de Reims. Guillaume en le lisant y apporta l'attention d'un homme parfaitement au fait de ces matières; & de son aveu, il le lut avec l'empressement beaucoup plus qu'avec la malignité d'un Critique, qui sentoît sa curiosité piquée par le nom & les aventures de l'Auteur. La nouveauté des expressions le choqua d'abord: il soupçonna du dessein, & n'alla pas bien avant sans remarquer des propositions si étonnantes, si artificieusement hasardées, si contraires enfin à tout ce que l'on avoit d'idées sur la Trinité, sur la personne du Médiateur, sur le Saint Esprit, sur la Grace & la Rédemption, qu'il ne découvrit que trop de quoi justifier ses défiances. Dès-lors il ne put point se défendre de traiter intérieurement Abailard de Novateur très à craindre, & enyvré d'une science qui n'étoit pas celle de Dieu. Il ne put point non plus n'être pas surpris, que le Livre ayant autant de vogue, qu'il apprenoit qu'on

lui en avoit fait dans le monde, personne jusques-là ne se fût récrié, soit faute d'en apercevoir le venin, soit faute de concevoir toute l'étendue du scandale.

C'est le sujet des plaintes, que desséchée & consumée de douleur, il ne tarda pas d'en porter aux deux hommes du Royaume le plus autorisés par leurs vertus, & par leurs talens, Geofroy Evêque de Chartres, & l'Abbé de Clairvaux. Il leur témoignoit la confusion où il étoit de leur écrire, « A eux ses seigneurs & ses maîtres, pour les exciter à parler sur la chose la plus grave & la plus intéressante, puisqu'il s'agissoit du maintien de la Foi. On cherchoit à le dissiper, disoit-il, ce précieux dépôt, qui d'âge en âge, & d'épreuve en épreuve, n'avoit été transmis jusqu'à leurs tristes jours, que scellé du sang de Jésus-Christ, signé de celui des Martyrs, & conservé dans sa pureté par les sueurs, & par les travaux d'une infinité de sçavans hommes. » Ensuite il leur représentoit le danger d'un silence qui alloit à les perdre eux & l'Eglise. Il leur reprochoit même, que ne pas arrêter le dépérissement des vérités saintes, & ne pas craindre d'offenser Dieu, là même où ils l'offensoient réellement; c'étoit violer ce qu'ils avoient contracté d'obligations, chacun dans leur état. Ainsi le pensoit le vertueux Abbé, ne doutant pas qu'ils ne fussent informés aussi bien que lui des excès qu'il leur mandoit; & ne pouvant attribuer qu'à une modération & à une charité mal prise, ce qu'il y avoit à son avis

Vers l'An  
1139.

*Inter B. Ep.  
326.  
Elles sont dédiées à Geofroy de Chartres, & à S. Bernard.*

Vers l'An  
1139.

de lenteur, ou d'indifférence dans leur zèle. » Une  
 » raison, continuoît-il, le faisoit s'adresser singu-  
 » lièrement à eux : c'est qu'il étoit sûr qu'Abail-  
 » lard les appréhendoit, & n'appréhendoit qu'eux ;  
 » que depuis la mort des plus fameux maîtres, qui  
 » eussent fleuri dans les Ecoles les années dernie-  
 » res, seuls ils pouvoient y réprimer son audace,  
 » balancer l'empire qu'il y usurpoit, & l'empêcher  
 » d'y substituer sacrilégement aux divines Ecritu-  
 » res la chicane & l'extravagance de ses inven-  
 » tions. «

A ce court exposé des motifs qui les invitoient à agir contre Abaillard, l'Abbé de Saint Thierri joignoit un extrait de treize articles. C'est à quoi il avoit réduit les endroits des deux Traités qui le révoltoient davantage. Il accompagnoit l'extrait d'une réfutation suivie, qu'il soumettoit à leur censure, & protestoit pour conclusion de sa Lettre, qu'il avoit aimé Abaillard, qu'il souhaitoit même le pouvoir encore aimer ; mais que dans une cause comme la sienne, jamais il ne seroit assez ingrat envers Dieu, pour sacrifier ce qu'il lui devoit à des intérêts de chair & d'amitié.

Nous n'avons point la réponse de l'Evêque de Chartres. Saint Bernard qui ignoroit ce qui se passoit sur Abaillard, ou qui n'en sçavoit que bien peu de choses, récrivit succinctement à l'Abbé Guillaume ; qu'il louoit sa sollicitude, comme juste & nécessaire ; qu'il approuvoit ses remarques, autant qu'une lecture rapide lui permettoit de le faire ; & qu'il le prioit de trouver bon, que par

respect pour un temps de retraite & d'oraison ,  
 ( c'étoit celui du Carême ) ils remissent après Pâ-  
 ques une discussion plus exacte. Elle se fit , & elle  
 n'auroit eû que des suites avantageuses pour Abail-  
 lard , si après une conférence secrète , que la con-  
 descendance du saint homme lui fit de bonne  
 heure se ménager avec lui , il s'en étoit tenu plus  
 constamment ou de meilleure foi aux vûes de  
 conciliation qui lui étoient proposées , & aux quel-  
 les il se montrait déterminé d'en demeurer. Mais  
 quelque repentir qu'il eût témoigné , quelque do-  
 cilité qu'il eût promis d'avoir pour un adversaire ,  
 què son procédé modeste & plein de raison pa-  
 roissoit lui faire respecter , ce ne fut plus le même  
 homme après leur séparation. Le fier Novateur  
 revint à son caractère , & y persista ; il ne tint  
 rien , & ne voulut entendre à rien. Plein de con-  
 fiance dans la beauté de son génie & dans son  
 adresse à rendre tout plausible , il se flatta de faire  
 tête avec succès à quiconque l'oseroit dénoncer ;  
 & à Saint Bernard lui même , dès-là qu'on lui lais-  
 seroit la liberté de se défendre en dispute réglée :  
 ce qu'il accusoit le Légat Conon de lui avoir re-  
 fusé injustement au Concile de Soissons. Il n'at-  
 tendit pas même que la dispute fût engagée par  
 une procédure juridique ; mais attentif aux moi-  
 ndres circonstances dont il pouvoit profiter , il en  
 saisit une , qui , à en juger humainement , devoit  
 avoir pour lui une issue plus heureuse.

Abailard y  
 persiste.

Henri Sanglier , Archevêque de Sens , venoit de  
 déposer un de ses Archidiacres , pour qui l'Abbé

B. Ep. 182.

L'AN 1140.

Il se ménage de la protection.

B. Ep. 129.  
C. 129.

de Clairvaux s'étoit intéressé, & avoit sollicité. Cette action, que le Saint appelloit passion & acharnement, avoit attiré de sa part au Prélat des remontrances fort dures. Celui-même, qui les lui faisoit, en sentoit & en confessoit la dureté; mais sans rien perdre de l'ascendant que les Puissances les plus respectables lui laissoient prendre, & sans adoucir que très foiblement ce qu'il lui avoit dit de plus offensant. Dans la situation où se trouvoit Abaillard, Prêtre du Diocèse de Troyes, & en cette qualité sujet à la Jurisdiction métropolitaine du même Archevêque, réclamer son appui contre S. Bernard, ce n'étoit pas choisir mal le moment propre à en être favorablement écouté. Sous prétexte de l'instruire des bruits qu'il apprenoit s'élever contre son Livre, il s'appliqua soigneusement à lui suggérer qu'ils n'avoient d'autre fondement qu'une vaine allarme, ni d'autre cause que les inquiétudes ordinaires à l'Abbé de Clairvaux, jamais moins croyable que quand son amour pour l'Eglise lui faisoit des monstres de tout ce qu'il imaginait la menacer de quelque grand péril. Que pour lui, loin de penser à introduire des erreurs, il se déclaroit prêt à s'en justifier publiquement; & qu'il le feroit sur toutes celles qui lui étoient imputées en quelque temps & à quelque Tribunal qu'on le citât. Il ne falloit pas même beaucoup différer, ajoutoit-il: que l'Archevêque étant prêt de convoquer un Concile dans sa Métropole pour une cérémonie particulière, il le prioit d'y appeler l'Abbé de Clairvaux, afin d'y produire tous les



Points qui lui avoient paru répréhensibles dans ses Ecrits, & de les y examiner, non en secret, ou devant des témoins suspects, mais en lieu où il fût en état de répondre régulièrement & de satisfaire.

Abaillard au fond ne proposoit rien que l'Archevêque ne pût accepter, sans autre intention que de rendre la justice à qui elle étoit dûe, & de contribuer au triomphe de la vérité. Nulle démarche de ce Prélat ne nous donne absolument droit de lui reprocher d'être entré plus avant dans ce que la demande avoit d'artificieux, ou de dangereux pour la Religion, selon les vûes d'Abaillard. Il est étonnant néanmoins que Saint Bernard ait été plutôt averti de ce qu'on préparoit par le bruit public, & par je ne sçai quelle insulte des amis d'Abaillard, que par l'Archevêque même. On ne sçauroit au moins ne pas accuser ce Prélat d'imprudence, d'avoir exposé si légèrement Saint Bernard à un affront, vû le peu de temps qu'il y avoit jusqu'au Concile, nos sacrés Dogmes aux supercheries d'un Sophiste, & l'humble Foy des Chrétiens à la dérision de la multitude, presque déjà surprise & pitoyablement prévenue. Saint Bernard l'apperçut fort bien; & c'est ce qu'il en écrivit, non à l'Archevêque, avec qui il paroît avoir gardé un profond silence, mais en général aux Evêques qui devoient être convoqués à Sens: car l'inscription de sa Lettre montre qu'ils ne l'étoient pas encore. Il ne s'y expliqua sur la place qu'on parloit de lui faire prendre dans leur Assemblée,

L'AN 1140.

Ibid.

L'AN 1140.

qu'en traitant cette invitation d'un véritable défi, où l'on ne cherchoit qu'à le chatger personnellement d'une cause qui étoit bien moins la sienne, que la leur ; & dans le besoin qu'il y avoit de leur protection, c'étoit bien moins, disoit-il, pout s'y déclarer ses amis qu'il les sollicitoit, que pout s'y déclarer les amis de Jesus-Christ. Il ne se fit point scrupule de leut représenter la convocation du Concile comme une affaire brusquée, & précipitée exprès par des gens intéressés à la faire échouer ; mais sans laisser échapper le moindre mot injurieux qui désignât l'Archevêque.

Chagrin  
qu'en esuie  
S. Bernard.

Ce fut là pour S. Bernard une des plus violentes épreuves de sa vie. La vie même ne lui avoit jamais été plus onéreuse : » Et quelque présomption qu'il y eût, éctivoit-il, de se comparer » aux Saints du premier Ordre, il se regardoit » avec quelques-uns d'eux, comme n'ayant plus » que la mort à désirer, & qu'à s'écrier aussi bien » qu'Elie, *C'est assez, Seigneur, retirez mon ame* » *de dessus la terre, où serviteur inutile, je n'ai* » *pas plus que mes Peres de quoi supporter des* » *afflictions que vous leur avez épargnées.* » Tel est le compte qu'il rendoit depuis de ses dispositions au Pape Innocent ; mais après en avoir pris de plus dignes de son grand courage, autant cependant qu'il est permis de penser que ce fût le courage qui lui manquât, lorsqu'il paroissoit le plus abattu. Au contraire il marquoit au Souverain Pontife, que s'il avoit d'abord refusé l'Archevêque, lequel enfin le somma lui-même de se rendre

à Sens, il ne l'avoit pas fait seulement, parce qu'en comparaison d'Abaillard il n'étoit qu'un enfant dans le genre de combat où le Prélat l'engageoit ; mais encore, » parce qu'il jugeoit indigne de « risquer sur le sort d'une dispute, des vérités aussi « fixes que celles de la Foi ; superflu de deman- « der des explications à un Novateur avéré, qui « ne s'expliquoit que trop par ses Livres, & peu « décent de ne pas laisser aux Evêques à prononcer « en matière de Dogmes selon la prérogative de « leur ministère. »

Toute fortes qu'étoient en soi ces raisons, il fut contraint de les faire céder à d'autres plus décisives pour le temps. Rien de plus abstrait ni de moins à la portée du vulgaire, que la matière des contestations ; il y avoit même très peu de temps qu'on en raisonnoit. Il n'est pas croyable malgré cela, combien le nombre de ceux qui prenoient parti pour le nouveau Théologien avoit grossi. Tout le monde à son occasion parloit Théologie ; & parce que la plupart n'en sçavoient que ce qu'ils retenoient au hazard de ses idées & de ses expressions, ils s'en tenoient-là, & dans les entretiens une sentence ou un mot cité de lui terminoit la controverse. Autant qu'il se trouvoit d'Ecclesiastiques & de Laïques qui en avoient quelque teinture, ce n'étoit qu'un cri en sa faveur ; ils le donnoient universellement pour un prodige d'esprit, avec qui ce qu'il y avoit d'ailleurs de plus éclairé, un Abbé de Clairvaux, n'avoit pas l'assurance de se commettre.

Il se résoud  
d'entrer en  
dispute avec  
Abaillard.

*Ibid.*

L'AN 1104.

Il y avoit pour Abaillard une autre sorte de Public moins tumultueux & moins répandu, qui n'en faisoit que plus d'impression sur le S. Abbé & sur ceux qui l'aimoient. Lui-même le désigne comme étant formé de personnes lettrées & en place, que la science fastueuse du Novateur avoit ébloüies, extrêmement prévenues pour les anciens Philosophes, au préjudice des Auteurs Chrétiens, qu'elles révéroient plus qu'elles ne les estimoient. En conséquence de cette disposition, elles admiraient dans Abaillard un heureux conciliateur des uns & des autres, disciple docile des Saints Docteurs, quant à la substance de ce qu'il faut croire: mais génie sublime, percant, cultivé, nourri des plus sages leçons de la Philosophie payenne, dont il sçavoit se servir utilement pour faciliter l'intelligence de la Foi, & ne lui laisser ni profondeurs ni ténèbres. Mépriser de répondre aux bravades d'Abaillard, c'étoit scandaliser les premiers, & enfler le torrent de la séduction. Ne pas entrer avec lui dans une discussion méthodique de sa doctrine, c'étoit jeter la défiance dans l'esprit des seconds, fortifier leurs préjugés, & les exposer à un vrai Paganisme.

Saint Bernard gémissoit de l'extrémité où le réduisoient ses meilleurs amis, par les égards qu'il devoit avoir à leurs conseils. Il avoit même en avoir versé des larmes: mais quelque dénué qu'il se crût des talens, qui faisoient la force de son adversaire, s'élevant à Dieu, il ne s'occupait plus que du soin de vérifier sur lui-même la promesse

de Jesus-Christ aux Apôtres; qu'au lieu de méditer ce qu'ils auroient à dire pour lui rendre témoignage dans l'occasion de parler, ils pouvoient s'assurer que toute la sagesse, & toute la vertu de la parole leur seroit suggérée à l'heure même. Il en devint évidemment le jour du Concile un des plus célèbres exemples que l'Histoire Ecclésiastique nous fournisse.

L'AN 1140.

C'étoit, comme l'Archevêque de Sens l'avoit indiqué, l'Octave de la Pentecôte 2. Juin 1140. Selon les termes dont l'Archevêque y motivoit la convocation de cette Assemblée, il semble ne s'y être proposé, que la solemnité attachée à l'exposition de plusieurs saintes Reliques dont il avoit enrichi sa Cathédrale. Mais l'affaire d'Abailard est certainement ce qui s'y traita de plus mémorable. Le caractère encore plus que l'affluence des personnes qui s'y rendirent, montroit assez qu'elles y étoient conduites par un autre motif que celui d'une simple dévotion. Elle avoit été annoncée avec tant d'affectation en des lieux fort éloignés, que l'on s'y étoit préparé comme à quelque chose d'extraordinaire; & même comme à un véritable spectacle, dit Saint Bernard. Les Evêques étoient réunis de deux Provinces, Sens, & Reims; de sorte qu'avec les deux Métropolitains, Henri de Sens & Samson de Reims, on y comptoit huit de leurs Suffragans. Géofroy de Chartres, Elie d'Orléans, Hugue d'Auxerre, Harton de Troyes, Manassés de Meaux, Josselin de Soissons, Géofroi de Châlons, & Alvisé d'Arras;

Vita S. B.

L. 1.  
Oliv. Trif.

L. 1.

Concile de  
Sens.

L'AN 1140.

Le Roi Louis VII. Thibaud Comte de Champagne, Guillaume Comte de Nevers s'y trouverent aussi, avec un nombre très-considérable d'Abbés, de Seigneurs, de Dignitaires des Chapitres, de Professeurs, & autres gens de Lettres; & à la suite d'Abaillard, tout ce que par lui-même & par ses Disciples il avoit pû ramasser qui animât & redoublât pour lui les applaudissemens de la multitude. Soutenu d'un pareil cortège, il étoit maître d'entreprendre la justification de ses sentimens, & d'en discourir aussi au long, & aussi éloquemment que tout le monde l'attendoit. Saint Bernard au moins ne tarda pas à le mettre dans la nécessité de s'enoncer. *Le Livre de sa Théologie à la main*, il commença par en citer les propositions qu'il y déclaroit absurdes, hérétiques même; exigeant du Novateur de nier ou d'avouer, qu'il les eût écrites. Que si Abaillard y reconnoissoit sa doctrine, Saint Bernard lui demanda, ou d'en prouver la conformité avec la Doctrine Catholique, ou de la retracter. Soit qu'à la voix seule du Saint Abbé, Abaillard se sentît frappé du même tonnerre qui avoit atterré le Duc d'Aquitaine, & Pierre de Pise, & que lui-même avoit si fort respecté peu de jours auparavant; soit que le Seigneur employât quelque autre moyen de dompter son orgueil, il tomba dans un trouble & dans une défiance, qui lui permirent à peine d'apporter en balbutiant quelques mauvaises défaites: il ajouta brusquement qu'il en appelloit au Pape, & il se retira.

Abaillard  
confondu ap-  
pelle au Pape.

Abaillard ayant disparu , & entraîné après lui tous ses adhérens , les Prélats délibérèrent entre eux de l'effet qu'auroit son appel. Ils ne le trouverent pas canonique , en ce que les Juges dont il appelloit étoient de son choix. Pour accorder cependant ce qui appartenait séparément aux deux Jurisdictions , celle du Pape & celle du Concile , Ils distinguèrent entre la personne même , & la doctrine d'Abaillard ; ils prononcèrent , que par déférence pour le Saint Siège ils s'abstenoient de porter aucun jugement sur la personne ; mais que pour la doctrine , l'étendue & la violence de la séduction en rendoient la condamnation si pressante & si nécessaire , qu'ils ne croyoient pas devoir différer plus long-temps à y travailler. Ils reprirent donc publiquement l'examen des propositions dénoncées par Saint Bernard : ils reconnurent ce qu'elles avoient manifestement de contradiction avec tout ce qu'il alléguoit de mieux fondé en raisons , & en témoignages des Pères , nommé-ment de Saint Augustin : ils les déclarèrent fausses & hérétiques , & les condamnèrent. Cet acte précéda d'un jour l'acte de l'appel d'Abaillard , c'est-à-dire , l'acte par lequel , délibération faite , les Evêques le reçurent pour Appellant.

Quelque union que conservassent entre-elles les deux Provinces dont le Concile étoit composé , elles arrêterent que chacune des deux feroit séparément son rapport à Rome , par deux différentes Lettres au Pape Innocent. La Province de Sens descendoit beaucoup plus dans les détails ,

L'AN 1140.

*Ibid. & Conc.  
T. X. p. 1012.*Il est con-  
damné & re-  
çu appellant.Lettres du  
Concile de  
Sens au Pape  
Innocent II.*Ep. 117. in-  
ter ep. Bern.*

tant sur les raisons que l'on avoit eues de procéder contre Abaillard , que sur les formes gardées dans l'Assemblée, & sur les résolutions que l'on y avoit prises. Des quatre choses qu'elle demandoit au Saint Pere en conséquence de ses résolutions ; la 1<sup>re</sup> étoit de les approuver & les ratifier, notant & condamnant par son autorité ce que le Concile avoit noté & condamné dans les propositions d'Abaillard ; la 2<sup>e</sup> de décerner une peine contre tous ceux qui soutiendroient avec opiniâtreté & contention quelques-unes des propositions condamnées ; la 3<sup>e</sup> de faire signifier à Abaillard une prohibition expresse d'enseigner ni d'écrire ; la 4<sup>e</sup> d'entendre généralement à tous ses Livres, comme infectés du même poison que les propositions, la condamnation portée contre les propositions mêmes. Les Evêques alléguoient pour motif de leurs demandes , " Le caractère propre de l'autorité " Apostolique ; personne au monde ne révoquant " en doute , qu'elle ne mît à couvert de toute chicane , & ne rendit toujours respectable tout " jugement ou décret qu'elle avoit approuvé & ratifié. " Tel étoit le rapport des Evêques de la Province de Sens , qui dans le titre sont appelés, *Evêques de France* ; selon la signification plus restreinte que l'on donnoit communément à ce terme. Ils marquoient à la fin , qu'ils envoyoient avec leur Lettre quelques-uns des articles , qui avoient été l'objet de leur condamnation ; & c'est ce que nous verrons plus bas avoir été dressé par Saint Bernard dans une longue dissertation , qui est nommée tantôt *Lettre* , & tantôt *Traité*.



Huit Suffragans de Reims ne furent point présens à ce Concile; non-plus qu'Etienne Evêque de Paris, qui mourut un mois & demi après. Leur absence n'empêcha pas les trois autres, unis à leur Métropolitain, d'écrire pareillement au Pape, pour lui témoigner la part qu'avoit leur Province à la condamnation d'une Hérésie, misérable reproduction des blasphèmes qu'avoient condamnés leurs prédécesseurs dans le même Abaillard il y avoit dix-huit ans. Ils ne lui dissimuloient pas que ce rejetton étoit devenu un arbre fort & puissant, dont les branches s'étendoient jusqu'à Rome, & y trouvoient de l'appui dans sa propre Cour; que l'Auteur de la Secte s'en glorifioit, & que c'étoit là en grande partie ce qui nourrissoit son arrogance, son obstination, sa fureur. Ils en citoient pour preuve son appel, » aussi destitué de tout » fondement valable qu'il le pût être, ajoutoient-ils, & dans lequel il n'avoit évidemment cherché » qu'à proroger son iniquité. « Ces déclarations étoient odieuses, adressées au Pape même; mais un appel interjetté à Rome par Abaillard, avec les relations qu'on n'ignoroit pas, qu'il y avoit, étoit aussi alors un grand sujet de trembler pour bien d'autres, que pour ceux qui s'en expliquoient avec tant de Franchise. Ils finissoient par ces mots: » Nous sommes allez aussi avant que nous avons » osé le faire: du reste, très-Saint Pere, c'est à » vous de pourvoir, que sous votre Pontificat le » moindre souffle d'hérésie ne souille point la beauté » de l'Eglise. Elle est l'Epouse de Jesus-Christ, »

L'AN 1140.

» elle vous est confiée sans tache ; elle attend de  
 » vos soins , que vous la remettiez sans tache à  
 » Jesus-Christ. «

Raisons allé-  
 guées pour  
 Abaillard.

Ce qu'ils disoient de l'appel d'Abaillard au Pape , y supposoit plus de dessein vrai semblablement qu'il n'y en avoit eu. Quelques-uns l'excusoient sur ce qu'il avoit craint au Concile de Sens , non les Evêques convoqués pour le juger , mais une populace séditieuse , & prête à le mettre en pièces , dès qu'on le lui auroit fait regarder comme un Hérésiarque. Si cela eût été , rien ne l'avoit empêché de le prévoir , en demandant la convocation du Concile : & le prévoyant , pourquoi l'avoit-il demandée ? Nous croyons plus naturel de penser , qu'il y étoit venu très-déterminé à n'épargner pour sa défense ni efforts ni artifices , ni aucuns des avantages que la dispute la plus chaude , & poussée le plus vivement pouvoit prêter à sa cause ; mais que déconcerté d'abord par Saint Bernard , il avoit pris la voie de l'appel comme le premier faux-fuyant qui se présentoit à son esprit , ou comme une ressource , qui faisant au moins traîner l'affaire en longueur , lui ouvreroit peut-être une sortie moins honteuse , par les bons offices des personnes dont il étoit considéré jusques dans le Collège des Cardinaux. Ces amis ultramontains avoient si fort alarmé Saint Bernard , dès qu'il le vit prendre judiciairement la justification de son Livre , que dans l'intervalle des mouvemens qui furent antérieurs au Concile de Sens , & du Concile même , il prévint au plus vite

Précautions  
 de S. Bernard.

vîte les Evêques & les Cardinaux, qui attachés à la suite du Pape, formoient par-là sous ses yeux un Conseil, ou un Tribunal de Religion toujours subsistant. La Lettre est commune & générale; mais très-méprisante pour Abaillard. Elle réduit sa science, » A tenter ce qui est au-dessus de « ses forces; à creuser ce qui passe ses lumières; » à se jouer de la Divinité qu'il ne connoît pas; » à prophaner des mystères qu'il ne comprend pas; » à rompre la clef des Ecritures qu'il ne pénètre pas; & lorsqu'il sent son insuffisance, à traiter « d'inutilité, & dédaigner de croire tout ce qu'il « ne sçait pas. »

Après son appel, plus le péril parut grand au Saint Abbé, plus il redoubla sa sollicitude, multipliant les représentations, & se multipliant lui-même en quelque sorte, soit auprès du Pape, soit auprès des Prélats Romains, par-tout où il croyoit nécessaire de représenter & d'agir. Les plus beaux siècles de l'Eglise ont peu de monumens, qui lui aient fait plus d'honneur, & qui aient plus noblement servi à sa défense, que tout ce qu'il écrivit pendant quelques mois pour assurer la condamnation d'Abaillard. Il y a trois Lettres au Pape Innocent, pleines chacune en particulier de ces traits sublimes, qui rendent sensible que c'est Dieu qui parle par l'organe d'un Saint; & que c'est un Saint d'un génie rare, qui allie à la parole de Dieu tout ce que l'éloquence humaine y peut joindre de douceur & de majesté.

Il s'accusoit de folie dans la première, d'avoir

*Tome IX.*

E

L'AN 1140.

B. Ep. 122.  
1229. 330. G  
190.

L'AN 1140.

Peinture qu'il  
fait de la do-  
ctrine d'A-  
baillard.

espéré quelque tranquillité après le Schisme d'Arnauld. » J'avois oublié, dit-il, que j'étois dans » une vallée de larmes, & que j'habitois une terre » qui ne porte que des épines. Une douloureuse » expérience m'a détrompé. Echappés au rugissement du Lion & à sa rage, nous voilà retombés » dans les embûches d'un Dragon, peut-être encore plus formidable par la subtilité du poison » qu'il répand de Nation en Nation, & de Royaume en Royaume. On forge aux peuples un nouvel Evangile ; on propose une nouvelle Foi ; on établit un autre fondement que celui qui a » été établi ; on dispute des vertus & des vices en » libertin, des Sacremens de l'Eglise en infidèle ; » de l'adorable Trinité en raisonneur frivole & » extravagant. Tout ce qu'on nous enseigne n'est » plus qu'un renversement des idées, des règles, » & des traditions que nous avons reçues de nos » Peres. » A cette effrayante image des innovations d'Abailard, Saint Bernard ajoutoit le complot tramé avec Arnaud de Bresse, les dépeignant l'un & l'autre liés entre-eux sous le masque de la piété, vrais Satans travestis en Anges de lumière, qui ne tendoient qu'à substituer les chimères des Philosophes à la sagesse de nos Maîtres en Jesus-Christ. De-là passant au Concile de Sens, à la conduite qu'il y avoit tenue, & à la témérité de l'appel, il remet sous les yeux d'Innocent par quelle suite de grâces & de prodiges Dieu l'avoit préparé à lui rendre l'important service que l'Univers Chrétien en attendoit. » Car pourquoi

rant de grands événemens, lui demande-t-il, « si ce n'est afin que vous arrachiez, & que vous détruissiez; & qu'à la place de l'infidélité arrachée & détruite, vous vous appliquiez à n'entretenir dans l'Eglise, que des fruits d'édification & de salut? De vos jours le Seigneur y a laissé gronder la fureur du Schisme, selon les vûes qu'il avoit sur vous-même, qu'il destinoit à en humilier les partisans. Et de vos jours encore, voilà qu'il permet que les Hérésies se produisent, ne voulant pas qu'il vous manque aucune épreuve de celles qui peuvent relever la gloire de votre Couronne. Il ne vous éprouve donc, Très-Saint Pere, que pour vous connoître & vous rendre parfait. Suivez ses desseins; ne souffrez pas qu'il trouve moins en vous que dans les Pontifes, qui ont le plus honoré votre Siège. Ses ennemis fussent-ils foibles, & en petit nombre, ils pourroient s'accroître, & ç'en seroit assez pour les combattre; mais déjà puissans & nombreux, ils ne plieront que sous votre autorité: & vous n'en aurez même raison, qu'en la déployant dans toute sa force. »

La seconde Lettre suivit apparemment d'assez près. Ce sont les mêmes plaintes & les mêmes réflexions; mais avec quelque chose de plus distinct sur ce qu'Abailard avoit grossièrement emprunté d'Arius, de Pélage, de Nestorius, & sur le malheur que ce seroit pour l'Eglise, s'il pouvoit justement se vanter qu'on le goûtoit à Rome, & que par estime plusieurs y étoient disposés à le ménager.

E ij

L'AN 1140.

Il la combat  
plus au long.

Le bruit qui en couroit de plus en plus, ne permit pas au Saint Abbé de se borner à une réfutation aussi succincte & aussi légère à l'égard du Dogme, qu'il le faisoit dans ses Lettres. « O, que ne puis-je voler jusqu'à-vous, écrivoit-il dans » cette dernière! Que ne puis-je briser les chaînes qui » me tiennent lié en ce pays-ci par les obligations » de ma charge, & par le poids de mes infirmités! « Ce qu'il ne lui étoit pas libre de porter en personne d'instructions à Rome contre Abaillard, qu'il prétendoit suivre pied à pied, & convaincre démonstrativement de blasphème, il prit le soin de les y faire passer dans la longue dissertation dont nous avons déjà fait mention, & que nous croyons entreprise, ou par l'ordre, ou avec l'approbation du Concile de Sens.

On ne sçauroit douter qu'elle ne dût être communiquée à bien d'autres qu'au Pape; mais il la lui adressoit, par la raison, disoit-il, que c'étoit à son Siège qu'il falloit référer les périls & les scandales qui s'élevoient dans le Royaume de Dieu, sur-tout lorsqu'ils concernoient la Foi. » Car je » juge convenable, ajoutoit-il, que là principale- » ment soient réparées les injures qu'on fait à la » Foi, où la Foi ne peut défaillir; ce qui étoit, » selon lui, la prérogative du Siège de Pierre, conformément à l'application qu'il faisoit du passage : » J'ai prié pour vous, Pierre, afin que votre Foi » ne vienne point à manquer. Il est donc juste » d'exiger du successeur de Pierre l'accomplissement de ce qui suit : Vous aussi, quand vous

« ferez revenu à vous , affermissez vos freres. » L'AN 11404  
 On le doit même dire nécessaire pour vous dans «  
 les circonstances où nous sommes. Il est temps, «  
 Très-Saint Pere , que vous connoissiez votre puis- «  
 sance , que vous prouviez votre zèle , & que «  
 vous honoriez votre ministère. Vous faites réel- «  
 lement la fonction de Pierre , dont vous tenez «  
 la place , lorsque par vos avis vous affermissez «  
 dans la Foi les esprits flottans , & que par votre «  
 autorité vous reprenez ceux qui la corrompent. »

Saint Bernard venoit ensuite aux talens , puis  
 aux sentimens d'Abailard. Sur les talens , il ne  
 les affoiblit pas ; mais il les peint , ou follement  
 appliqués à l'intelligence des saints Livres , tout  
 brillans qu'ils avoient été dans les exercices de la  
 pure Dialectique ; ou poussés criminellement à  
 des recherches outrées , & à des fables , quelque  
 louables qu'ils fussent encore dans l'étude des  
 connoissances permises & proportionnées aux  
 bornes de l'humanité. Il les représente sur-tout  
 dépravés par un raffinement d'orgueil , & par la va-  
 nité fort singulière d'un Sçavant , qui auroit rougi  
 de confesser qu'il ignorât quelque chose dans nos  
 mystères même , tandis que les sciences ordinaires  
 n'avoient rien en effet de si subtil , ni de si cu-  
 rieux , dont l'on ne se fit un extrême plaisir de  
 l'entendre parler. Cette manie , d'aspirer à tout  
 comprendre , & à tout expliquer , étoit dans Abail-  
 lard le vice radical & dominant. Il alloit jusqu'à  
 l'autoriser par le mot de Salomon : *Celui qui croit  
 aisément est léger de cœur.* » Application déplacée , »

L'AN 1140.

reprenoit le Saint Abbé, puisqu'il y attribuoit à la Foi divine, contre l'autorité de S. Paul & de Jesus-Christ, ce qui est dit uniquement d'une sotte crédulité dans le commerce des hommes. De-là venoit sous prétexte de parler raison, tout ce que le personnage de Théologien qui outre le raisonnement, lui avoit fait faussement prendre pour démonstration : & parce que la Foi, selon lui, devoit être définie, *l'approbation libre des choses qu'on ne voit pas*, il en traitoit avec aussi peu de retenue & de décence, que s'il n'avoit cherché qu'à rendre croyable le sujet le plus indifférent au salut, ou le plus problématique. » Transformerez-vous donc des Chrétiens en Académiciens, lui dit Saint Bernard ? » Ferez-vous tomber la vérité, déjà stable & soutenue avant vous sur un fondement inébranlable, pour la réédifier sur des apparences, ou des conjectures ? Non, la Foi n'est point estimation, elle est certitude. « Mais de-là, principalement le Systême bizarre de la Trinité distinguée en degrés, en mesures, & en nombres, & le nouveau Catéchisme sur la notion propre des Trois Personnes, où le Pere est désigné une pleine puissance; le Fils, une certaine puissance; & le Saint Esprit, celui qui n'a aucune puissance » le Fils, » disoit-il, étant au Pere ce qu'une puissance particulière est à la puissance prise en général, ce que » l'espèce est au genre, ce que l'être matériel est » à la matière même, ce que l'homme est à l'animal, & ce qu'un cachet d'airain est à l'airain. « Manière d'expliquer les relations des Personnes,

Ibid.



dont il résultoit, que le Saint Esprit ne participe pas même à la puissance pleine qui est originai-  
L'AN 1140.  
 rement dans le Pere. Abaillard ne nioit pas qu'il procédât du Pere & du Fils : mais il nioit que procéder du Pere, ce fût être de sa substance; qu'autrement le Pere l'auroit engendré, & par-là qu'il auroit deux Fils.

S. Bernard n'avoit pas attendu jusqu'à la fin de ce texte, qu'il cite à deux reprises, pour crier à l'Arianisme, & à l'impiété. » J'admire, dit-il ici, comment le Novateur, avec sa pénétration, peut croire que le Saint Esprit est consubstantiel au Pere & au Fils, & nier qu'il soit de la substance du Pere & du Fils. En supposeroit-il une dans le Saint Esprit, de laquelle il les feroit procéder l'une & l'autre? Supposition inouïe & abominable! Que deviendra donc pour lui le Dogme du Consubstantiel? Il lui faut nécessairement, ou le reconnoître, selon les principes de l'Eglise, en reconnoissant que le Saint Esprit est de la substance du Pere, & du Fils; ou y renoncer en Arien déclaré, en mettant ouvertement le Saint Esprit au rang des créatures. »

C'étoit un écart de la vérité orthodoxe, si énorme dans Abaillard, que d'introduire des différences & des inégalités entre les attributs essentiels & communs aux personnes de la Trinité, qu'il n'y avoit que trop à dire pour la condamnation là dessus. Mais rien n'irritoit plus Saint Bernard, que les comparaisons dont il usoit, tirées en partie de ce que la nature a de plus grossier, & qui n'offrent

par-là que des images basses & ravalées sur ce que nous avons de plus relevé & de plus auguste.

Une autre raison d'Abaillard dont l'économie de la Religion Chrétienne n'auroit pas moins souffert s'il y eût persisté, regardoit le mystère de l'Incarnation. A force de se chicaner lui-même dans ses conceptions, il se mettoit en tête qu'attribuer au Démon quelque domination, ou dire qu'en conséquence du péché d'Adam il avoit acquis quelque pouvoir sur lui, & sur sa postérité, c'étoit donner dans le brillant des métaphores, & s'éloigner de la bonne logique. Cela le conduisoit à de terribles suites; & par la passion, ou par le travers de soutenir sa première idée, il les devoit toutes sans en être effrayé. Car l'homme pécheur n'étoit pas véritablement sous le pouvoir du Démon; il n'y avoit plus de véritable servitude, dont il fût nécessaire que Jesus-Christ nous rachetât; plus de véritable justice dans ce que Jesus-Christ a fait pour notre rédemption; plus de véritable efficacité ou de véritable grace attachée aux mérites du Redempteur. En Jesus-Christ tout aura été pour l'exemple & pour l'instruction; point de véritable salut, point de Sauveur proprement dit.

Avec quelle  
réserve il y  
faut juger de  
son style.

Ce n'étoit pas sans se faire beaucoup de violence que S. Bernard retenoit son indignation au récit de ces impiétés. Il ne se contraignoit pas néanmoins toujours si fort; qu'il ne se permit de vigoureuses sorties, des retours mortifiants, & communément une acreté, & un air d'insulte que la politesse des siècles postérieurs a exclus si irrémis-  
blement

blement des Ecrits de controverse. Etoit - ce une tache dans ceux du Saint Abbé ? Il faudroit , pour en juger sainement , aimer la Religion autant qu'il l'aimoit , sentir pour sa défense tout ce qu'il sentoit , & le sentir sur les principes d'une vertu aussi solidement établie & aussi dégagée des illusions de l'amour propre.

L'AN 1140.

Les points où nous nous sommes arrêtés , ne sont pas les seuls de la doctrine d'Abaillard où il trouvoit matière de condamnation. Il en indiquoit d'autres , plus ou moins frappans , & se tenoit prêt , si le Pape le souhaitoit , à lui en envoyer davantage ; mais sans le croire nécessaire , & par surabondance d'instruction. Il le fit , & toutes ces erreurs ramassées ensemble composent le recueil des quatorze ou des dix-neuf articles publiés dans les Editions de S. Bernard , mais à part , & qu'il est probable qu'Abaillard suivit dans ce qu'il donna sous le titre de son *Apologie* , ou de sa *Confession*.

Les personnes de la Cour de Rome , à qui S. Bernard écrivit aussi plusieurs Lettres , étoient de deux sortes : celles que l'on soupçonnoit être plus portées à la justification d'Abaillard , comme le Cardinal Gui de Castello qui avoit été son Disciple ; & dans le reste du sacré Collège , plusieurs que nous ne découvrons point avoir dû prendre un autre intérêt à son appel , que l'intérêt de la Foi , & du bien public. Tels étoient les Cardinaux Yves de Saint Victor , Erienne de Palestrine , Grégoire Tarquinio , Gui de Pise , & le Chan-

Prélats puissans dont la faveur flattoit Abaillard.

S. Ep. 192.

L'AN 1140.

cellier Aimeri. La Lettre au Cardinal de Castello demandoit beaucoup d'insinuation & de ménagement. S. Bernard excelloit dans ce genre d'écrire.

« Je vous ferois injure, lui dit-il, si je croyois  
 « que vous aimassiez quelqu'un jusqu'à aimer  
 « aussi ses erreurs; puisqu'aimer de la sorte, n'est  
 « pas même sçavoir ce que c'est qu'aimer .... Les  
 « autres penseront de vous là-dessus ce qu'il leur  
 « plaira; pour moi je ne puis vous attribuer rien  
 « que de parfaitement conforme à la raison & à  
 « l'équité. Il y a des gens qui commencent par  
 « juger, & examinent ensuite, s'ils étoient bien  
 « ou mal fondés à le faire; ce n'est pas ainsi que  
 « j'en use .... » Le Saint après cela retomboit avec  
 force sur Abaillard : il déclaroit ne s'être pas fait son  
 accusateur auprès du Pape; que le téméraire avoit  
 son propre Livre pour l'accuser, & que tout ce  
 qui le regardoit, lui, étoit de prier que, dans une  
 cause qui étoit celle de Jesus-Christ, on n'eût  
 d'égard qu'à Jesus-Christ.

Ep. Rom. 114.

C'est la conclusion de tout ce qu'il écrivit pour  
 arrêter les mouvemens, & rompre les intrigues  
 d'Abaillard à la Cour de Rome. Car de préjudice  
 essentiel à la Religion, il assûroit n'en point appré-  
 hender, « parce que les Hérétiques, quelqu'achar-  
 « nés qu'ils fussent à la perdre, & quelque heu-  
 « reux qu'ils y parussent pendant un temps, étoient  
 « toujours les portes de l'Enfer, dont le Seigneur  
 « avoit prédit, qu'elles ne prévaudroient point  
 « contre son Eglise. » Mais cette confiance, com-  
 me on voit, ne diminuait rien de sa vigilance,

aussi vive, aussi agissante, & en apparence aussi inquiète, que s'il en eût fait dépendre la certitude du succès.

Dieu en effet le lui accorda assez-tôt, pour qu'il se fût gré de la chaleur avec laquelle il pressoit l'affaire. A peine le Pape donna-t-il aux amis d'Abaillard le loisir de se reconnoître, ou de former un Corps, tant soit peu respectable de gens accrédités, qui embrassassent sa défense. Bien loin qu'il parût pour lui à Rome, ni Avocat, ni Ecrit justificatif, le nombre des accusateurs y grossit par une nouvelle dénonciation. Elle venoit de Hugues Metellus, Chanoine Régulier de Lorraine au Diocèse de Toul, connu de Saint Bernard à la vérité, & en relation de Lettres avec lui, qui avoit son autorité parmi les Sçavans, qui écrivoit éloquemment, & l'avoit fait contre Abaillard avec une vivacité de style très-propre à confirmer toutes les impressions qu'en avoient données ses autres adversaires. Nous ne rapporterons point sa dénonciation, ou sa Lettre au Pape Innocent. Il n'y a mis de particulier qu'un reproche fait à Abaillard sur sa naissance; en ce qu'il le dit né d'un pere Egyptien, & d'une mere Juive. Ce qu'il lui avoit écrit à lui-même est encore plus méprisant; il lui conseilloit de sçavoir ignorer, s'il vouloit sçavoir; de s'ensevelir au plutôt dans le Cloître, qu'il avoit abandonné; d'y apprendre de Saint Benoît ce qu'il devoit à sa profession; & sur-tout d'y graver profondément dans son esprit cet axiome, *Connois-toi toi-même.*

Hugues Metellus écrit contre Abaillard.

P. Ep. Hug.  
Met. in bib.  
Coll. p. 5. j.

L'AN 1140.

*Opera P. Abel.*Ce qu'on a  
nommé Apo-  
logie d'Abail-  
lard.C'étoit le titre d'un des ouvrages d'Abail-  
lard.

Quoique l'Histoire ne nous dise pas qu'Abail-  
lard ait rien envoyé à Rome en forme de justi-  
fication, il composa néanmoins quelque chose en  
ce genre, avant que le Pape eût prononcé. Dans  
ce que nous en avons de plus entier, il se discul-  
poit des intentions perverses qu'on lui attribuoit,  
plûtôt qu'il n'y montrait méthodiquement, que  
c'étoit à tort qu'on donnoit un mauvais sens à ses  
paroles. Il commençoit par y renouveler l'ancien-  
ne plainte des Ecrivains mécontents de la liberté  
des Critiques, & par y gémir, qu'autant de  
sortes d'esprits qu'un Auteur ne satisfaisoit pas  
dans ses Livres, c'étoient autant de juges, tou-  
jours prêts à passer condamnation sur son compte.  
Le peu qu'il avoit écrit, disoit-il, ne méritoit pas  
l'attention qu'on y avoit eue; Dieu sçavoit qu'il  
ne se reconnoissoit point en faute; & qu'au cas  
qu'il n'en eût point été exempt, c'étoit pure mé-  
prise, & pure inadvertance, sans vanité, sans pas-  
sion d'innover, sans aheurtement au mal, ni même  
aucune des dispositions qui font l'Hérésie. A ces as-  
sûrances il joignoit une profession expresse, que  
tout indigne qu'il étoit de la qualité d'enfant de  
l'Eglise par rapport aux mœurs, il recevoit néan-  
moins quant à la Doctrine, & recevoit pleine-  
ment tout ce qu'elle recevoit; rejettoit tout ce  
qu'elle rejettoit, & n'avoit rompu en rien l'unité  
de la Foi. Puis venant au particulier des Proposi-  
tions, il alloit jusques à qualifier, non-seule-  
ment d'Hérétique, mais de Diabolique, celle où

on lui attribuoit d'avoir écrit ; que le Pere est une pleine puissance, le Fils une certaine puissance ; & le Saint Esprit celui qui n'a aucune puissance. » Je l'abhorre , continuoit-il en termes formels , « je la déteste , & je la condamne avec son Auteur ; « & si quelqu'un me la montrait dans mes Ecrits , « ce seroit peu de me déclarer Hérétique, je confesse que je serois un Hérésiarque. »

Une contradiction si manifeste avec la vérité de l'imputation qui est démontrée , & qui saute aux yeux dans les exemplaires imprimés, embarrasse extrêmement , lorsqu'en condamnant Abaillard , on souhaiteroit au-moins pouvoir lui laisser quelque vestige de probité & de pudeur.

Il ne taxoit pas moins d'ignorance & de malice quiconque lui faisoit mettre une différence de substance entre les trois Personnes , & spécialement entre le Pere & le Saint Esprit , soutenant que ses Livres n'en présentoient pas la moindre trace. Rien en un mot n'avoit été contre lui une matière d'accusation sur la Trinité , qu'il ne niât. Il ufoit d'expressions Catholiques touchant les différentes fins de l'Incarnation, la nécessité de la Grace, la coulpe originelle, la volonté libre de Dieu, avec autant de fermeté qu'il auroit pû faire, si jamais il n'avoit ni bronché, ni varié à cet égard. Il avoüoit des péchés d'ignorance, & reconnoissoit nommément le Dérèglement des Juifs pour un péché très-grief. Il s'enveloppoit un peu plus, mais il revenoit pourtant au dogme orthodoxe en ce qui concerne la crainte chaste dans Jesus-

Christ, & dans les Bienheureux; autre point où il avoit été jugé répréhensible. Il se purgeoit avec serment, d'avoir même pensé qu'on pût attribuer au Pere ce qui est annoncé de l'avenement du Fils à la fin du monde : aussi-bien que d'avoir ni enseigné, ni crû de l'ame du Sauveur, qu'elle ne fût descendue aux Enfers que par sa seule vertu; & d'avoir dit sur les mouvemens de la concupiscence, que ce n'est point péché de faire ou souffrir volontairement ce qui n'est propre qu'à en exciter ou entretenir l'importunité. Il ne parloit pas mal sur le pouvoir des Clefs : il rejettoit comme imaginaire le Livre cité de lui sous le titre de *Sentences*, & finissoit par une courte exhortation à la charité; mais en appelant charité une bénignité pour le prochain aussi timide à soupçonner, aussi réservée à condamner, aussi tolérante, ou même aussi aveugle qu'il convenoit à sa situation de l'entendre.

Ce qu'on en  
peut croire.

Quelque idée qu'on se fasse de cette Apologie d'Abaillard, nous pensons pour nous, qu'on peut bien l'en croire sur ce qu'il donne pour propositions mal prises & mal entendues, lorsqu'elles ont en effet besoin d'explication, & que lui-même les explique dans un sens favorable. C'est autre chose sur celles qu'il prétend lui avoir été malignement & calomnieusement imputées. Sa justification à ce prix n'allant qu'à décrier ses adversaires, & à les charger d'un genre de reproche, dont plusieurs d'entre-eux seront toujours présumés incapables, par la vénération que leur haute



vertu leur attire. Mais il y a plus à alléguer pour eux qu'une légitime présomption. Car on doit observer que ces Propositions sont de trois sortes : les unes assez nettement rapportées dans les Ouvrages d'Abailard ; les autres, qu'il n'est nullement étonnant qu'on n'y trouve point depuis long-temps, puisqu'ils ne sont venus jusqu'à nous que délabrés, mutilés, & avec des vuides très-considérables ; les autres enfin énoncées comme des interrogations & des doutes : ce qui a pû lui suffire pour s'inscrire en faux contre l'accusation positive d'erreur ou d'hérésie ; mais ce qui suffisoit aussi à des gens habiles, pour en voir plus qu'il n'en vouloit découvrir, & le lui attribuer à coup sûr. On peut dire de la plupart, que s'il s'est cru autorisé à les nier, ç'a été vrai-semblablement, ou parce qu'il ne les avoit avancées que sous une construction embarrassée, & une ambiguité de termes, qui exprime l'erreur & ne l'exprime pas ; ou parce qu'il ne lui est pas rare de tenir inconsidérément le pour & le contre, à cause de son feu & de sa fécondité, qui le font revenir sur ses productions, s'y replier, changer & diversifier ses tours quelquefois jusqu'à s'oublier, à se démentir. Il suit d'un caractère si mêlé, qu'avec beaucoup de capacité & de droiture d'une part, & de l'autre sans beaucoup d'entêtement & de préoccupation, Abailard devoit avoir ses accusateurs, & pouvoit avoir ses patrons ; du moins pour les patrons, en attendant que l'Eglise eût décidé. Ses accusateurs y voyoient, ainsi qu'on y voit encore des expressions

L'AN 1140.

Sabelliennes, Ariennes, Pélagiennes, Payennes même; & le considérant par un côté si odieux, ils en avoient plus qu'il n'en falloit pour lui dire Anathème. Ses patrons n'y voyoient pas moins; & c'est même parce qu'ils en voyoient trop pour ne le pas anathématiser pareillement, qu'ils ne pouvoient consentir à le juger; qu'ils détournoient, qu'ils pallioient, qu'ils adoucissoient autant que leur inclination les portoit à le faire: conduite que gardent encore ses Apologistes modernes.

Justice de la  
condamna-  
tion.

On n'avoit besoin à Rome, ni de son Apologie, ni de sa présence. Non-seulement ses Ecrits y étoient connus; mais si la surprise, ou l'oppression eussent été à craindre, on n'y manquoit pas de personnes, que leur penchant, l'équité, la simple bienveillance auroient obligées de l'arracher à la poursuite de ses adversaires. Ainsi le texte de l'auteur parlant contre lui dans les chefs d'accusation que le Pape avoit en main; & tous les accompagnemens du texte fournissant de quoi constater & déterminer le sens des propositions déférées, le Saint Pere en demeura aux procédures ordinaires. Il consulta les Cardinaux & les Evêques qui étoient à sa Cour; & de leur avis, sans témoigner ni attention ni égard à l'acte d'appel, il décerna absolument sur la Doctrine, sur la personne, & sur les adhérens d'Abailard. Ce Décret fut aussi-tôt signifié en France par la Lettre qu'il en adressa aux deux Métropolitains, Présidens du Concile de Sens, aux Evêques leurs Suffragans, & à Saint Bernard, qu'une distinction qui a peu d'exemples

Cont. T. 10.  
pp. 1022. &  
1023.

Ep. 194. inter  
Ep. Bern.

d'exemples dans l'Histoire de l'Eglise, lui faisoit L'AN 1140.  
traiter avec le même honneur, qu'il traitoit les  
Juges de la Foi.

Comme ces Prélats, en acquiesçant à l'appel d'Abaillard, avoient donné au Pape tout ce que le Pape avoit à désirer d'eux dans le cas d'un pareil appel; lui, en leur écrivant, ne se contentoit pas de louer l'important service qu'ils venoient de rendre à la Religion. Il s'appliquoit à leur faire sentir le droit qu'ils avoient de porter encore plus loin par eux-mêmes une autorité aussi étendue, & aussi incontestable que la leur, unie à la sienne. Là-dessus il alloit jusqu'à produire l'exemple des plus grands Conciles, tous écuméniques cependant, Nicée, Constantinople, Ephèse, Calcédoine. Tous avoient joint la condamnation des personnes engagées dans l'hérésie à la condamnation du Dogme hérétique; procédé plein de justice & hautement soutenu par les Empereurs Chrétiens jusques dans le for civil, témoin la fameuse Loi de Marcien contre les Réfractaires au Concile de Calcédoine, qu'il citoit aussi.

Pour ce qui est de la Sentence même qu'il portoit contre Abaillard, il y disoit : qu'élevé, quoinocent II con-  
qu'indigne, à la place de celui des Apôtres, à qui tre Abaillard.  
malgré son péché, le Seigneur avoit confié le soin d'affermir ses freres, il condamnoit par l'autorité des SS. Canons les points de Doctrine déferés à son Siège au nom du Concile; & toutes les erreurs de Pierre Abaillard avec leur Auteur. Il ajoutoit, que le tenant personnellement pour hérétique, il lui imposoit

L'AN 1140. un éternel silence; déclarant de plus, qu'on devoit priver de la Société, & retrancher de la Communion des Fidèles quiconque feroit profession de le suivre, ou en prendroit publiquement la défense.

Un acte de cette force, dressé à Rome avec la participation de ceux même qu'Abaillard se flattoit d'y avoir pour amis, ne montre que trop combien tous étoient éloignés de conclure pour son innocence. Le Pape l'avoit donné au Palais de Latran le 16. Juillet : & le même jour il y joignit un ordre, ou mandat particulier, intimé aux deux Archevêques de Sens & de Reims, & à Saint Bernard seulement, avec prohibition de le communiquer à personne avant un certain temps, qu'il leur indiquoit. C'étoit pour leur recommander, qu'ils eussent à s'assurer de la personne d'Abaillard, & de celle d'Arnaud de Bresse, en les faisant renfermer séparément l'un de l'autre dans un Monastère : & en quelque lieu qu'on trouvât leurs Livres, » Ouvrages de génies gâtez, ennemis de la Foi, » & fabricateurs de faux Dogmes, qu'ils eussent » soin qu'on les fit brûler. «

Le Pape ordonne qu'il soit renfermé, lui & Arnaud de Bresse.

Ce qui vint à la connoissance du Public dans la condamnation d'Abaillard, fut un coup de foudre pour lui; mais ce fut un coup salutaire. La tempête le jeta, pour ainsi dire, dans le port; & l'humiliation prudemment ménagée par un des plus habiles maîtres dans la direction des ames, que la France possédât alors, lui fit reprendre la voie de simplicité & de soumission, d'où l'orgueil

l'avoit écarté. Ce sage guide fut l'Abbé de Clugni, Pierre le Vénérable, d'un genre de vertu moins occupé dans les affaires de l'Eglise, & qui l'exposoit moins à l'éclat du grand jour, que Saint Bernard; mais qui avoit aussi de quoi soutenir avec distinction la comparaison que l'on faisoit quelquefois de l'un & de l'autre.

Abaillard sur la foi de son appel, prenoit tranquillement le chemin de Rome, ne doutant point qu'en vertu de ce titre, toute poursuite contre lui ne dût être suspendue. Passant par Clugni, il y vit le pieux Abbé, qui lui demanda où il alloit. Abaillard répondit, qu'il fuyoit des persécuteurs outrés contre lui; qu'on le diffamoit comme Hérétique, nom qu'il avoit en horreur; que c'étoit pour se justifier qu'il avoit appelé au Siège Apostolique, & qu'il y cherchoit un abri contre la véxation. Pierre le Vénérable, nullement instruit de l'état des choses, ne désapprouva pas sa démarche: il le consola comme il put de ses disgrâces, & lui donna de bonnes espérances. Sur ces entrefaites arriva aussi à Clugni Renaud, Abbé de Cîteaux, & ancien Profès de Clairvaux. C'étoit un homme de paix, mis depuis au nombre des Saints canonisés dans son Ordre; qui de concert avec l'Abbé de Clugni, se hasarda de faire une proposition à Abaillard. Il lui offrit sa médiation, si au-lieu de tant de fatigues & de beaucoup d'incertitude où il s'exposoit, il vouloit s'aboucher avec Saint Bernard, & essayer de se réconcilier avec lui. Quelque révolution qu'une

P. C. Ep. l.  
4. Ep. 4. ad  
Inner.  
Conversion  
d'Abaillard à  
Clugni.

L'AN 1140.

semblable parole dût causer dans un cœur ulcéré, Abaillard l'avoit naturellement bon, & reconnoissant. Il n'avoit pas été long-temps sans être touché des attentions & des égards que Pierre le Vénérable lui témoignoit ; c'étoit beaucoup, & ce chemin déjà fait, il en coûta peu au tendre vieillard de déterminer un malheureux, que l'affliction préparoit d'elle-même à tout ce que l'on continueroit de lui insinuer avec amitié. Les deux Abbés l'engagèrent donc à se laisser conduire jusqu'à Clairvaux : Pierre le Vénérable l'avertissant surtout d'y déférer fidèlement au sentiment de Saint Bernard, & des autres personnes sages qu'il y trouveroit, selon qu'elles le porteroient à retrancher, & à rétracter ce qu'il avoit dit ou écrit de reprehensible. Des intercessions si respectables furent parfaitement secondées par la docilité d'Abaillard ; & quoiqu'on ne sçache pas à quelle sorte d'explications, & de rétractations il fut obligé de se soumettre dans cette entrevûe, on sçait qu'il y contenta.

*Ann. Cys.  
1140. c. 5.*

Pierre le Vénérable se chargea d'achever le reste auprès du Pape, qu'on apprit vers le même tems à Clugni avoir confirmé la Sentence de Sens. Abaillard n'ignorant plus dès-là, qu'il ne s'agissoit pour lui à Rome, ni de protection à attendre, ni d'appel à poursuivre, n'espéra pas trouver ailleurs un meilleur refuge que la maison où la Providence l'avoit conduit. Il résolut de s'y fixer ; & sa résolution eut un caractère de piété si sensible, que Pierre le Vénérable ne l'attribua, ni à chagrin,

ni à dégoût, comme il paroïsoit fort naturel de le craindre. Il la crut véritablement inspirée de Dieu, qui dirigeoit son zèle, lorsque lui-même adressoit à son Pénitent quelques mots d'édification; & qui le remplissoit de sagesse & de force, pour ne les lui adresser qu'à propos & avec fruit. C'est le témoignage qu'il ne balançoit pas à en rendre au Pape, dans le récit qu'il lui fit de la conversion d'Abailard, & de sa retraite à Clugni. « Abailard, lui écrivoit-il, n'est plus ce Dialecticien toujours échauffé, & toujours aux prises pour la défense de ses opinions. Le silence de notre Monastère est aujourd'hui l'Ecole où il se condamne à une éternelle solitude. Pour moi, en acquiesçant à ses vœux, je n'ai pas seulement agi par la compassion que j'ai de son âge déjà avancé, & de ses infirmités. Je ne me suis pas arrêté non-plus à ce qu'il a de dispositions pour l'état religieux; j'ai aussi jugé que sa science, qui ne vous est pas inconnue, utilement appliquée dans l'intérieur de la Communauté, y seroit d'un grand secours à beaucoup de nos frères. En demandant sur cela l'approbation de votre Sainteté, je ne suis pas le seul à lui en faire mes très-humbles prières; tout Clugni les lui fait avec moi, & député vers Elle à cette intention. Que restera-t'il de vie à cet infortuné Professeur? peu de jours peut-être. Ordonnez, Saint Pere, qu'il ne se flatte pas en vain de les pouvoir passer ici, où il goûte dès-à-présent le repos qu'il y a cherché. Il a été un temps que votre Sainteté l'honoroit aussi de »

» ses bontés; nous la conjurons de les lui ren-  
 » dre; d'avoir pour lui ce qu'Elle ne sçauoit ne  
 » pas avoir pour tout bon fidèle; & quelque ef-  
 » fort qu'on fasse auprès d'Elle pour l'enlever de  
 » cet azile, nous maintenir par son autorité dans  
 » la possession où nous sommes avec son agré-  
 » ment, de le garder parmi nous. «

Autant que la vivacité de ces instances nous dé-  
 couvre de générosité & d'entrailles dans l'Abbé  
 de Clugni, autant l'éloge qu'il y fait d'Abailard  
 nous persuade-t-il qu'un homme de sa réputation  
 ne s'avançoit pas légèrement, & que le Pape fut  
 satisfait. Il est vraisemblable que les Députés,  
 dont il est parlé dans la Lettre, ne revinrent point  
 de Rome sans avoir obtenu ce qu'ils demandoient :  
 au-moins il n'y eut point de procédures juridi-  
 ques, quant à la poursuite & à la punition du  
 coupable, & tout finit absolument là. Le grand  
 intérêt qu'on avoit pris à sa doctrine, ne tarda mê-  
 me pas à se refroidir & à tomber. D'un monde  
 de Disciples, dont les mouvemens & les clameurs  
 avoient allarmé S. Bernard, il est étonnant, mais  
 bien honorable à la Religion des François, qu'il  
 ne s'y forma, ni ombre ni vestige de secte, ni ca-  
 bale, ni contradiction soutenue. Ce n'est pas que  
 les prétextes de désobéissance, ou les prétendus  
 titres d'une juste suspension manquaient plus  
 alors, qu'ils ont manqué d'autrefois. On ne se  
 permettoit déjà que trop librement les premières  
 plaintes, & l'on ne s'élevoit que trop maligne-  
 ment contre la décision du Concile de Sens,

Son Parti se  
 dissipe.



avant que le Pape y eût joint son Décret de confirmation.

L'AN 1140.

Un jeune étudiant de Poitiers, nommé Bérenger, esprit bouillant, & méchant bouffon, irrité de la condamnation d'Abaillard, nous en a laissé un monument qui n'est peut-être que le recueil des médisances & des infamies dont l'on essayoit d'empoisonner le Public pour le soulever. Le nom de *chimère*, ou de *monstre de son siècle*, que Saint Bernard s'appliquoit par humilité, n'offre rien de si difforme, que cet insolent n'en fit encore une peinture plus hideuse, par le tour qu'il y donnoit à ses vertus & à ses miracles. Attaché à décrier les Evêques comme des ames viles, esclaves de la jalousie & de la haine que l'Abbé de Clairvaux avoit conçue contre Abaillard, & à le charger lui-même, comme étant principalement responsable de toutes les injustices qu'il leur reproche, il va jusqu'à l'accuser de les avoir fait enyvrer avant que d'entrer au Concile. Sur ce début, il ne rougit pas de les représenter si hors d'état d'y paroître, qu'au lieu de dire, nous condamnons, *damnamus*, plusieurs pour avoir trop bu, n'avoient prononcé ce mot qu'à moitié, & ridiculement étropié. Calomnie aussi indécente qu'elle est extravagante, & que nous ne rapporterions pas, s'il ne convenoit de faire voir qu'une fois échauffés sur les sentimens qu'ils épousent, les hommes avec le même genre de préventions, sont par-tout capables des mêmes excès. Il arriva cependant que la première partie de ce Libelle fut si mal reçue, ou

P. Abel. opera.  
De Bérenger  
le plus animé  
de ses Parti-  
sans.

L'AN 1140.

que Bérenger lui-même en sentit si fort l'indignité, qu'il n'osa pas aller jusqu'à la seconde, qu'il avoit promise. Ayant aussi publié une Satyre sanglante contre les Chartreux, avec quelques autres feuilles de pareille valeur, on lui fit depuis sur tous ces griefs une facheuse affaire auprès d'Audebert de Tournel, Evêque de Mande, & Légat du Pape Eugene III. Il échappa comme il put au châtiment qu'il méritoit, s'excusant sur sa grande jeunesse, & sur ce qu'après tout, le fond de son démêlé avec Saint Bernard devoit plutôt passer pour une querelle littéraire, que pour un intérêt de Religion. L'un y touchoit l'autre de fort près; mais il adoucit, il rétracta, il promit tout ce qu'on voulut: de sorte qu'à la faveur de quelques soumissions, & même, dit-on, de quelques plaisanteries, dont il s'étoit fait un style qui amusoit agréablement, il en fut quitte pour une réparation très-équivoque.

P. Clun. Ep.  
lev. Ep. 21.  
• Ses dernières  
actions, & sa  
mort.

Abaillard plus réellement & plus solidement Philosophe à Clugni, qu'il ne l'avoit été à la tête des Ecoles, n'y avoit pas renoncé à toute étude: mais l'étude n'y étoit devenue pour lui qu'une occupation sainte, dirigée par l'obéissance sous laquelle il vivoit, & par les devoirs de charité qu'exigeoit de lui son état. Bien revenu de ce phantôme d'honneur qui avoit été son idole, il jouissoit de son obscurité, & ne montrait d'ardeur que pour l'abjection, la prière, & la pénitence. Une vie si nouvelle demandoit des efforts, & ne pouvoit guères ne pas altérer son tempérament.

ment. Sa santé étoit déjà foible, elle empira assez pour obliger Pierre le Vénérable à lui faire changer de demeure. Il l'envoya au Prieuré de Saint Marcel près de Châlon, qui étoit une dépendance de Clugni, agréablement située sur la Saone, & dans un air plus doux. Mais un corps extraordinairement échauffé & tombant en langueur, étoit un principe de mal qui l'avertissoit d'une fin prochaine, malgré tous les soins de son charitable Abbé. Abaillard l'attendit dans la pratique des mêmes exercices, qui avoient été depuis environ vingt mois l'aliment continuel de sa piété. Le danger croissant, il commença par faire sa Profession de Foi, aussi Catholique, que le pouvoit souhaiter la Communauté, qui étoit présente. Il confessa ensuite ses péchés, & reçut le Corps du Sauveur, mais avec une effusion de bons sentimens, & un attendrissement de cœur dont il n'y eut personne qui ne fût infiniment édifié. Il mourut à l'âge de 63. ans le 21. Avril 1142. & fut enterré dans l'Eglise du Monastère. Mais Héloïse, Abbessé du Paraclet, aussi industrieuse que constante dans son amitié, trouva le moyen de faire tirer furtivement le corps du lieu de la sépulture, & le faire transporter en son Abbaye. Depuis qu'Abaillard s'étoit retiré à Clugni, elle s'y étoit habilement ménagé les bonnes grâces de Pierre le Vénérable, jusqu'à s'établir dans la liberté de lui écrire, & de lui envoyer des présens. Elle l'avoit fait au commencement de l'année; & quand le Seigneur eut disposé d'Abaillard, le pieux Abbé

L'AN 1140.

L'AN 1142.

Industrie  
d'Héloïse  
pour avoir  
son corps.

L'AN 1142.

*Id.*

n'avoit pas manqué d'en instruire Héloïse. Sa Lettre n'étoit pas un simple compliment de consolation, ni un simple récit de la mort chrétienne d'Abailard. C'en étoit l'éloge le mieux touché & le plus complet, qu'un homme aussi éloquent pour son temps, & aussi vrai que Pierre le Vénérable en pût faire. Rien de plus poli, que ce qu'il y mêle d'obligeant pour Héloïse : mais de la manière dont ces honnêtetés sont placées sous sa plume, elles menent par-tout à Dieu. En louant Héloïse sur des qualités purement humaines, il montre qu'il ne cherche dans la louange même qu'une ingénieuse liaison, pour l'exhorter à des devoirs essentiels, qu'il ne lui fait sentir & qu'il ne lui inculque qu'avec plus de force. » J'étois encore dans la première adolescence, lui dit-il, lorsque j'entendis vous parler, non de votre piété, mais de votre application à des études, qui dès-lors vous paroient une grande réputation. J'apprenois qu'il y avoit une fille engagée dans le monde, qui en méprisoit les amusemens, & les plaisirs ordinaires, par la noble passion qui l'attachoit à des occupations plus relevées ; & quoique vous ne vous appliquassiez encore qu'à ce qu'on appelle la Science & la Sagesse du siècle, il est toujours vrai, que vous n'en donniez pas moins lieu d'admirer en vous une supériorité d'inclination & de génie, qui avoit si peu d'exemples. Animée d'un courage qui passoit pour incompatible avec le goût badin, & l'éducation molle de votre sexe, & qu'à peine l'on trouvoit dans le

Témoignage  
de Pierre le  
Vénérable sur  
Abailard, &  
sur Héloïse.

notre, vous n'avez pas seulement surpassé toutes les femmes par votre érudition, vous avez presque plus fait que tous les hommes. Mais quand il a plu au Seigneur de vous discerner selon ses vûes, & de vous appeler par sa grace; de quel accroissement, & de quelle perfection de connoissances ne vous a-t'il pas enrichie? Ce n'a plus été qu'à méditer sur l'Evangile, que vous avez fait usage de votre raison; qu'en approfondissant Saint Paul, que vous avez étudié la nature: Jesus-Christ est devenu votre Platon, & le Cloître votre Académie... Ce que je ne dis pas pour vous flatter, mais pour vous affermir dans la possession du plus excellent de tous les biens.

Il y avoit sous l'obéissance de Clugni un Monastère de filles, nommé Marcigni, recommandable par la régularité qui y régnoit. Que je souhaiterois, ajoutoit le Serviteur de Dieu à Héloïse, qu'une maison si digne de vous eût été l'autel de votre sacrifice! J'aurois préféré les richesses de votre Religion & de votre sagesse aux richesses des Rois: charmé de vous voir y répandre un nouveau lustre sur une si belle Communauté de Vierges & de Veuves victorieuses du monde, & de la chair; & y recueillir aussi de votre part des fruits de bénédiction, moins abondans peut-être que vous n'en recueillez parmi vos Sœurs; mais infiniment estimables pour nous, par l'avantage qui nous en reviendrait à nous-mêmes... Si la Providence ne l'a pas

Hij

L'AN 1142.

« permis, du moins nous a-t-elle confié les pré-  
 « tieuses dépouilles de votre cher Pierre Abail-  
 « lard, ce vrai Disciple, & vrai Philosophe de  
 « Jesus-Christ, dont jamais nous ne devons nous  
 « rappeler la mémoire, ni prononcer le nom qu'avec  
 « respect. »

Quelqu'injurieux & quelque mortifiant qu'il  
 fût à la Congrégation de Clugni, qu'on lui en-  
 levât malgré elle ce qui lui restoit d'Abaillard, la  
 tendresse conjugale dans Héloïse ne permit pas à  
 toute autre considération de le lui disputer long-  
 temps. Outre qu'Abaillard étoit fondateur du  
 Paraclet, dès qu'il demeurait à l'Abbaye de Rhuy, où  
 il craignoit si fort pour sa vie, ses intentions  
 avoient été, que s'il mourait en Bretagne, on en  
 retirât au-moins son corps, & on le remit à ses  
 filles. » Si c'est la volonté du Seigneur, que mes  
 « ennemis prévalent, écrivoit-il dès-lors à Héloïse,  
 « s'ils en viennent à me tuer, n'importe même de  
 « quelle manière, ou en quel lieu je meure un  
 « jour éloigné de vous, je vous recommande de  
 « donner vos soins à ce que je n'aye point un au-  
 « tre cimetière que le vôtre. Etant mes filles, ou  
 « plutôt mes sœurs en Jesus-Christ, vous en ferez  
 « plus portées à prier pour moi. Je ne vois pas mê-  
 « me en général, ajoutoit-il, qu'il y ait un lieu  
 « plus consolant pour la sépulture d'un Chrétien,  
 « que ces respectables demeures, habitées par des  
 « servantes de Jesus-Christ. L'Evangile fait cet  
 « honneur à la dévotion de leur sexe, de nous le  
 « dépeindre plein de vigilance & de zèle, pour

P. Abel. op-  
 ra.

rendre les derniers devoirs au Corps de Jesus-Christ même. « L'AN 1142.

Pierre le Vénérable ne craignit pas d'en trop faire pour la mémoire d'Abailard, que d'aller en personne visiter Héloïse au Paraclet, & d'y donner généreusement ce qu'il n'étoit pas de caractère à recouvrer par les voies de rigueur. A ce présent il joignit tout ce qu'il jugea pouvoir faire de plus agréable à la Maison. Il entra dans tous ses besoins spirituels & temporels, & couronna ces témoignages de bonté par la cession & donation absolue d'une terre ou bénéfice, qui étoit des appartenances de Clugni. Héloïse dans la Lettre de remerciement qu'elle lui en écrivit, en devint moins timide à lui demander trois autres graces : l'une de ratifier authentiquement par un acte exprès ce qu'il lui avoit promis des trente Messes, qu'on devoit dire pour elle à Clugni après sa mort ; l'autre de lui envoyer avec la même authenticité, ce qu'elle appelloit l'absolution d'Abailard, pour être attachée à son tombeau ; la dernière étoit plus délicate, même à proposer. Il s'agissoit de placer dans l'Eglise, à Paris ou ailleurs, un enfant de larmes, monument honteux de ses criminelles amours, & elle imploroit pour cela le crédit du Saint Abbé. Le premier & le second de ces trois articles lui furent accordés comme un juste égard à ses bonnes dispositions. Pierre le Vénérable ne lui témoigna sur le troisième, ni moins d'affection, ni moins de résolution à s'y employer efficacement : mais il alléguoit, que demander des pré-

*P. Clun. opera, Ep. 16.*  
Jusqu'où il  
chérît la mé-  
moire d'A-  
bailard.

*P. Clun. l. 4: p. 211.*

L'AN 1142.

bendes aux Evêques, c'étoit d'ordinaire les gêner beaucoup, & s'exposer à des refus, où rarement ils manquoient d'excuses qui déconcertoient les prétendans. On ne sçait point ce qu'il fit pour le fils d'Abaillard, uniquement connu par le nom d'Alstralabe, qu'une bizarrerie dans le pere & la mère lui avoit fait donner. On le trouve seulement pourvû d'un Canoniat de Nantes huit ans après; & sa mémoire marquée au jour de sa mort dans les archives du Paraclet.

Remarques  
sur Héloïse.

Pour Héloïse, elle survécut plus de vingt ans à Abaillard, estimée constamment la merveille de son siècle, par son esprit & par sa capacité. Elle sçavoit le Latin, le Grec, l'Hebreu, les Auteurs, la Philosophie, & beaucoup plus de Théologie, qu'il ne lui étoit permis d'en sçavoir. Nulle difficulté ne l'avoit rebutée dans ces études, parce qu'elle les faisoit sous Abaillard. Ce qu'on a de ses Lettres justifie sa réputation : mais on y voit un assortiment bien singulier du langage & des sentimens de la tendresse, avec le langage & les sentimens de la vertu. Qu'elle consultât Abaillard en maître, ou en directeur ; c'est toujours son mari, & un mari passionnément aimé qu'elle entretient.

Caractère  
d'Abaillard,  
de son esprit,  
& de ses ou-  
vrages.

2. *Abel. opera.*

Abaillard, dans la diversité des traits qui caractérisent ses ouvrages, ne s'y peint pas moins au naturel. Sa vanité, son génie mordant, son goût pour la nouveauté y transpirent par-tout. Il fit lui-même l'histoire de ses malheurs, où il n'épargna aucun de ceux qu'il avoit eus pour adversaires, ne dit du bien que de lui-même, & ne paroît pas



en avoir beaucoup pensé des autres. Les principaux Ecrits publiés sous son nom, sont des Lettres, des Sermons; un Commentaire en cinq Livres sur l'Épître aux Romains; son Introduction à la Théologie; divers Traités sur l'Oraison Dominicale, sur les Symboles, sur le *Nosce te ipsum*, & sur d'autres sujets. Il a dans son style les vices assez ordinaires en son temps, l'embarras, la rudesse, l'affectation; mais plus sensiblement que d'autres, en ce que comme il pense beaucoup, il fait souhaiter quelque chose de plus dégagé, & de plus coulant pour rendre ses pensées. L'obscurité venoit naturellement du tour forcé qu'il donnoit à ses explications; mais c'étoit souvent pure faute de volonté, & une détermination prise de ne se découvrir pas. Au-lieu de dire au *Pater*, selon l'usage de l'Eglise, *Panem nostrum quotidianum*, il avoit introduit au Paraclèt le texte de Saint Matthieu, *Panem nostrum supersubstantialem*. Singularité qui scandalisa S. Bernard avant leurs dernières brouilleries, & le fit se récrier contre cette innovation. Abaillard lui répondit sur le choix du texte, qu'il s'étoit cru en droit de suivre celui des Evangelistes, qui avoit entendu ce mot de la bouche de Jesus Christ, préférablement à S. Luc, qui ne l'avoit pas entendu. Il lui répondit sur l'usage de l'Eglise, que lui, Bernard, ne s'y étoit pas astreint si légèrement, par rapport à bien des changemens qu'on appercevoit dans l'Office de ses Monastères. Il observoit que l'Eglise de Lyon étoit la seule en France qui n'eût rien changé dans le sien; qu'en

cela au reste il n'improvoit pas la pratique des autres, & demandoit seulement pour le Paraclet le même égard, ou la même condescendance.

Après ses erreurs sur le Dogme, rien ne doit lui être moins pardonné que la licence de ses prédications travesties, quand bon lui sembloit, en portraits critiques, & en invectives. Dans un sermon de Saint Jean-Baptiste, il eut l'impudence d'y faire entrer nommément S. Norbert comme un imposteur, & de l'y accuser d'avoir tâché de résusciter un mort.

Si l'on ramasse ce qui résulte de la lecture des ouvrages qu'on a de lui, bien des gens jugeront que ce n'est pas-là qu'on le trouvera un aussi beau & un aussi grand génie, que l'antiquité nous l'a vanté. L'a-t-il même jamais été à proportion de la célébrité de son nom ? Otton de Frisingue, qui l'avoit connu, n'en convient pas. Il dit simplement, qu'en fait de subtilité & d'heureuse disposition pour les Lettres, Abaillard avoit ce qu'il n'étoit pas rare de rencontrer parmi les Bretons; qu'il l'avoit fortifié, & en quelque sorte aiguîsé par une application & une méditation infatigable; que plein de lui-même, haut & hardi dans la dispute, il rendoit encore ce qu'il expliquoit plus piquant par un certain art de l'égayer, & d'y intéresser; mais que pour le fonds d'esprit il ne l'avoit ni sûr, ni juste, ni réglé; trois qualités absolument nécessaires avec la vivacité & la subtilité même.

Les principes de vertu qui portoient Saint Bernard & Pierre le Vénérable à la pratique du bien, n'étoient

Otto Fris. l.  
1. de G. Frid.  
l. c. 47.

n'étoient certainement dans l'un & dans l'autre que le même amour pour Dieu, & le même zèle pour l'Eglise. Mais la différence de leurs tempéramens & de leurs situations, les faisoit quelquefois s'y conduire par des voies si différentes, que contre leur gré ils se trouvoient naturellement engagés dans une opposition réciproque. Le Diocèse de Langres, où étoit l'Abbaye de Clairvaux, avoit perdu son Evêque, Guillaume de Sabran; & sans égard aux mesures que S. Bernard, qui étoit à Rome, y avoit fait prendre aux Députés du Chapitre pour l'élection du successeur, le Chapitre avoit élu un Religieux de Clugni, recommandé par le Prince Hugues, fils du Duc de Bourgogne. La consécration étoit sur le point de s'en faire à Lyon par l'Archevêque Pierre, lorsque Saint Bernard revint d'Italie & passa par-là. Il en fut surpris & affligé, non-seulement parce que l'Archevêque étoit aussi entré dans ce qu'il venoit de conclurre sous les yeux du Pape avec les Députés du Chapitre, mais beaucoup plus encore parce qu'on lui avoit dépeint le nouvel Elû comme un des sujets le moins capables d'occuper le Siège de Langres. Ajoutez ce qu'il devoit à sa qualité d'Abbé de Clairvaux, pour la tranquillité d'un Monastere qui étoit dans la dépendance immédiate de l'Evêque. S. Bernard n'y mit point d'abord d'autre obstacle, que d'humbles représentations, assez favorablement écoutées par l'Archevêque, pour qu'il ordonnât de procéder à une nouvelle élection. Mais cet ordre, au jugement du Saint, n'étoit rien moins qu'une volonté absolue;

L'AN 1141.

Vers l'An

1138.

&amp; suiv.

Démêlé entre  
S. Bernard &  
Pierre le Vén.  
pour donner  
un Evêque à  
Langres.  
Ep. B. 164.

Vers l'An

1138.

&amp; suiv.

il y voyoit même de la collusion : & le Chapitre n'y défera qu'en revenant à son premier choix. Par-là les choses allèrent leur cours. Le Religieux nommé fut présenté à Pierre le Vénérable son Supérieur, pour en obtenir l'agrément, & l'obtint. Il fut aussi présenté au Roi, qui lui accorda l'investiture attachée à une élection canonique. L'Archevêque indiqua le jour du Sacre, & en désigna le lieu, mais frauduleusement, dit encore Saint Bernard, & de manière à déconcerter l'Appel au Pape qu'il appréhendoit. En effet d'aussi puissans contradicteurs que ceux qui avoient traversé l'élection, ne pouvoient guères ne se pas porter pour Appellans. Il s'en trouva cinq, & dans ce nombre deux Religieux de Clairvaux. La partie la plus à craindre étoit sans doute Saint Bernard. Lui-même poussa l'instance au Saint Siège aussi fortement qu'il le put, & avec toute la persuasion, qu'il ne s'y proposoit que Dieu pour sa fin, & la vérité la plus exacte pour sa règle. » Tout ce que » j'avance, » disoit-il dans le Mémoire qu'il en adressoit au Pape, » je le soutiens vrai, avancé par » le seul amour de la vérité ; & j'en prens la vérité même à témoin. » C'étoit réellement sa pensée : mais ce n'étoit pas celle de Pierre le Vénérable, si persuadé du contraire, qu'il ne désespéra pas de le détromper ; & en cas qu'il n'y réussit pas, de rompre au moins ses poursuites auprès du Saint Siège. Ainsi par une opposition des plus mémorables dont il soit parlé dans les Annales de l'Eglise, le Pape avoit tout ensemble à contenter

deux personnes d'une droiture & d'une intégrité au-dessus de tout soupçon; mais avec des prétentions si incompatibles, que rendre à l'une ce qu'elle appelloit droit & justice, devenoit une nécessité de refuser à l'autre ce qui ne lui paroissoit, ni moins légitime, ni moins équitable. Il faut même convenir que Pierre le Vénérable, par la nature de la cause qu'il défendoit, & par la modération de ses défenses, avoit pour lui des préjugés que n'avoit pas Saint Bernard. » N'y eût-il que ma qualité de Pere, lui écrivoit-il, elle m'autoriseroit à n'abandonner point un enfant qui doit m'être cher. Remarquez pourtant que le soutenir, c'est justifier le suffrage & l'approbation de tous ceux qui ont eû part à cette élection, ou qui l'ont confirmée, à Langres & hors de Langres; le peuple, le Clergé, le Métropolitain, le Roi. Voilà pour qui j'agis. Mais vous avez vos connoissances, qui vous portent à juger autrement du nouvel Elû. Quelles connoissances que celles qui viennent des mauvais rapports que l'on vous a faits? Aussi vertueux que vous l'êtes, je ne suis point surpris qu'ils aient causé sur vous quelque impression défavantageuse. Cependant ils peuvent être faux. Falloit-il donc, avant que de les vérifier, en faire retentir les Tribunaux des Juges, & les Chaires des Pontifes? Je me plains ici en ami à un ami. Avec les bontés que vous avez pour moi & pour ma maison, ne devoit-il pas vous suffire que l'accusation tombât sur un de mes enfans, pour vous tenir »

Vers l'An

1138.

&amp; suiv.

Singularité  
de cette dis-  
pute.P. Clem. Ep.  
L. 1. Ep. 29.

Vers l'An

1138.

&amp; suiv.

» plus en garde contre la médifance ? Pouviez-  
 » vous ignorer que cela vous venoit d'un genre  
 » de délateurs ennemis connus de Clugni , & per-  
 » sécuteurs fi opiniâtres, que depuis un temps ils  
 » n'épargnent pour nous opprimer, ni calomnies ,  
 » ni violences. Si vous ne l'ignoriez pas, pouviez-  
 » vous les en croire, & les en croire préférable-  
 » ment à des gens d'un tout autre poids par la ré-  
 » gularité de leurs mœurs, & la sainteté de leur  
 » profession ? Les en croirez-vous préférablement à  
 » moi, qui n'ai rien omis pour lçavoir du Reli-  
 » gieux même ce qu'il y avoit de fondement &  
 » de prétexte aux fautes qu'on lui impute ? A moi,  
 » qui ai recherché, examiné, prié, pressé, conjuré,  
 » & le tout fans aucun effet, que de le reconnoi-  
 » tre parfaitement innocent ? »

Pierre le Vénérable offroit à Saint Bernard de lui en donner les preuves les plus claires, s'il avoit la liberté d'en conférer avec lui, l'avertissant au reste combien il devoit veiller contre le danger où il se mettoit de diffamer tout un Corps ; puisqu'à l'égard d'une Congrégation comme celle de Clugni, il étoit difficile de n'en pas venir à envelopper la Congrégation entière dans le déshonneur, dont on vouloit couvrir le particulier calomnié. Il finit par insinuer le plus charitablement qu'il le peut, ce qu'il ne disconvient pas d'avoir soupçonné lui-même : que ce grand mouvement élevé contre un Religieux de Clugni, qui étoit nommé à l'Evêché de Langres, pouvoit bien ne procéder que d'une défiance, ou d'une jalousie d'Ordre : soupçon

qu'il traite le premier de chimérique, & qu'il s'efforce de dissiper, mais par des raisons trop générales, pour avoir toujours une application fort juste & fort convaincante.

Vers l'An  
1138.  
& suiv.

Il s'y prit avec moins d'ardeur & d'inquiétude en apparence du côté de Rome, où le Prince Hugues de Bourgogne, protecteur du Religieux qu'il soutenoit, faisoit un voyage. Au-moins sa Lettre au Pape ne demandoit-elle que deux choses; l'une de conserver à l'Eglise de Langres la liberté des élections, aussi pleine & aussi inviolable que le Droit canonique & le Droit commun la lui accorderoient; l'autre de recevoir le jeune Prince avec toutes les marques de bienveillance & d'honneur que méritoient son rang & ses qualités personnelles. Il jugeoit sagement que la présence du Prince, l'intérêt de l'Archevêque de Lyon, & les poursuites du Chapitre de Langres, étoient déjà des sollicitations assez fortes; pour qu'il lui suffît de les appuyer, tant qu'il ne surviendrait pas d'accusations mieux prouvées; & il n'y fut pas trompé.

P. Clem. Ep.  
L. 11. Ep. 16.

Le Pape ne tint aucun compte d'un Appel, qui véritablement étoit foible, s'il ne comprenoit que ce que S. Bernard nous en dit, & où, tout examiné, on ne trouve encore les délits, ni assez spécifiés, ni assez constatés, pour détruire judiciairement les bons témoignages qui étoient rendus d'ailleurs à l'Evêque élu. Son election fut confirmée, & il fut sacré par l'Archevêque de Lyon: mais il se trouvoit si éloigné d'une possession tranquille, que même il n'avoit jamais été si près de per-

VERS l'An

1138.

&amp; suiv.

Fermeté de  
S. Bernard.

dre avec son Siège jusqu'à l'espérance de le recouvrer.

La passion, quelque éloquente qu'elle soit, ne suggère point ce que le zèle de la justice suggéra à Saint Bernard, quand il apprit l'inutilité de ses demandes en Cour de Rome. Il en étoit réellement accablé de douleur. Ce ne furent point de simples Lettres qu'il en écrivit : c'étoient les cris les plus aigus, & presque les reproches les plus tendres & les plus amers tout ensemble, dont il remplit bientôt tout le Palais Apostolique. » A quoi  
 » me reduisez-vous, dit-il au Pape ? Voici encore  
 » mes gémissemens & mes larmes ; c'est peu, voici  
 » mes travaux & mes services, que je viens opposer au triomphe de l'iniquité. Vous aviez été  
 » au-devant du mal avec tant de prudence :  
 » nos Evêques ont tout renversé. Ils ont fait, je  
 » ne dirai pas un Sacre, mais un acte d'exécration  
 » qui va désoler une multitude de Saints, & les  
 » jeter dans une nécessité aussi cruelle pour eux,  
 » que s'ils étoient forcés à courber les genoux devant Baal, & à prendre avec la mort & l'Enfer  
 » ces engagements si détestés dans les saints Livres.  
 » Je vous prie de me pardonner ma demande : où  
 » est ici la sainteté des Loix ? où est l'autorité des  
 » sacrés Canons ? où est le respect que l'on vous doit  
 » à vous-même ? « Il ne fait pas ensuite difficulté d'avancer, ce qu'il ne répète pas avec moins d'assurance aux Prélats & aux Cardinaux de la Cour Romaine, » que l'or & l'argent ont parlé, que  
 » les Dieux de la Terre ont agi ; que des hommes

B. Ep. 166.  
C. 168.



qui se prévalent de leur puissance, & se glorifient dans l'abondance de leurs richesses, l'Archevêque de Lyon & l'Abbé de Clugni, se sont élevés contre lui ; & non-seulement contre lui , mais contre ce qu'il y a de Saints qui lui sont unis , contre le Saint Siège , contre eux-mêmes , contre Dieu , contre toute justice , & contre toute vertu . « Expressions où le feu du saint Docteur l'emportoit , & qui n'appartenoient qu'à lui ; mais où l'on n'est pas obligé de croire , qu'il n'ait pas quelquefois excédé. N'y eût-il qu'en ce qui regardoit Pierre le Vénérable , il est constant que jamais S. Bernard ne lui a sérieusement imputé de pareilles prévarications.

Vers l'An  
1138.  
& suiv.

Dans ces différentes Lettres , qu'il fit étant malade & alité , & qui malgré cela ne se ressentent en rien de l'état de langueur où il étoit , il y a plus de détails que dans les premières. Il creuse plus avant , & marque nettement , que s'il ne devoile pas encore tout , c'est ce qu'il en coûte à sa timidité & à sa pudeur qui l'en empêche : qu'au reste il envoyoit à Rome une personne très-instruite , Ponce , Archidiacre de Langres , à qui il prioit Sa Sainteté de s'en fier , autant qu'elle se fieroit à lui-même : » qu'après un coup tel qu'on le lui avoit porté dans cette abominable entreprise , si le scandale alloit plus loin , il succomberoit certainement : qu'il le sentoit , & ne s'attendoit plus qu'à mourir victime de sa peine & de son affliction . « Quelque grands que fussent ces efforts , il les falloit aussi régulièrement & aussi invincible-

Vers l'An  
1138.  
& suiv.

L'AN 1140.  
Il fait casser  
l'élection.

ment soutenus qu'ils l'étoient par le soin qu'on avoit pris de changer la face de l'affaire en changeant la nature des informations, L'Archidiacre Ponce, un des Appellans, produisit ce qu'il avoit de nouveaux motifs, leur donna tout le poids & toute la solidité de preuves qui étoit nécessaire pour réhabiliter son Appel; & vint enfin à bout de faire casser l'élection du Religieux de Clugni. Ce qu'il y eut de plus admirable dans cette révolution, n'est pas que le Pape acquérant des connoissances qu'il n'avoit pas d'abord, se rendit & revint contre son premier jugement; c'est qu'après la seconde sentence personne ne branlât, ni l'Archevêque de Lyon, ni Pierre le Vénérable, ni le Chapitre de Langres: au contraire le Chapitre se rapprocha d'autant plus de Clairvaux, qu'il sembloit en devoir être plus aliéné. Moins de répugnance dans Saint Bernard auroit facilité à le placer lui-même sur le Siège vacant. Tous les vœux l'y portoient, comme ils l'avoient porté sur le Siège de Reims avant l'élection de Samson de Mauvoisin: mais à son refus on élut Geofroy son parent, Prieur de l'Abbaye, & un de ceux qui avoient pris le plus ouvertement part à l'Appel contre l'Evêque déposé.

Nouveaux obstacles qu'il surmonte.

Il étoit de l'ordre de la Providence envers Saint Bernard, que destiné à entrer dans tout pour le bien de l'Eglise, il trouvât partout pour son propre bien la contradiction & l'épreuve. Le Roi Louis VII. lorsqu'on lui demanda pour Geofroy l'investiture qu'il avoit déjà donnée à l'Elû de Clugni,

Clugni, fut choqué de ce changement ; il se plaignit que par des légèretés qui devenoient un jeu de son autorité , on le fit indignement varier dans ses graces , & n'accorda rien. Autre sujet de mortification pour Saint Bernard , & autre matière à l'exercice de son zèle. Ce fut pour inspirer au Roi des dispositions plus favorables qu'il lui écrivit une des belles Lettres qui soient sorties de sa plume. Il y dit d'essentiel à l'élection de Geofroy , que le Roi n'a pas lieu de s'en offenser ; parce qu'elle a été faite selon les règles , & que le Sujet élu a pour lui la fidélité qu'il lui doit. « Or il ne l'auroit pas , » continue le Saint , s'il vouloir posséder par d'autres que par vous , ce qu'il tient de vous. Mais « non , il n'a pas encore étendu la main à rien qui « vous appartienne : il n'est point encore entré « dans la Ville , il ne s'est point encore mêlé d'aucune discussion , quoique les sollicitations du « Clergé & du Peuple , les besoins des Pauvres « & les souhaits des honnêtes gens lui en aient « fourni des motifs très-pressans. « Souverains & autres , on ne sçavoit guères jusques-là ce que c'étoit que de résister long temps , & aux raisons & aux empressements de Saint Bernard. Tous ces mouvemens se calmèrent selon ses desirs ; Geofroi demeura Evêque de Langres , & gouverna plus de vingt ans cette Eglise avec une autorité & une distinction , qui justifiaient glorieusement le choix qu'on en avoit fait.

B. Ep. 170.

Gall. Christ.  
Episc. Lingon.Gall. Christ.  
Arch. Lugd.

Pierre, Archevêque de Lyon, ne vécut pas assez , & ne demeura pas même assez en Europe

Pierre Archevêque de Lyon.

L'AN 1139.

Guill. Tyr. 1.

Hist. l. 15.

Et Raoul de  
Domfront,  
Patriarche  
d'Antioche.

pour en être le témoin. Le Pape l'avoit envoyé Légat en Syrie, dans l'espérance qu'il acheveroit d'éclaircir ce qu'à Rome on ne se croyoit pas en état de juger, sans de nouvelles lumières, touchant les accusations portées contre le Patriarche d'Antioche. Ce Patriarche étoit Raoul, natif de Domfront en Normandie, qui ne manquoit pas de beaucoup de bonnes qualités, mais de celles qu'on souhaiteroit le moins à un Evêque; & que son caractère d'esprit haut & querelleur avoit cruellement brouillé avec les principaux membres de son Eglise. Dans la nécessité où il fut de venir se justifier devant le Pape, on admira la modération d'Innocent, de n'avoir pas pris plus au criminel qu'il le fit, ce qui l'offensoit personnellement. Ce Raoul, dans l'extravagance de ses prétentions, avoit été jusqu'à lui disputer la prééminence du Siège de Rome : Saint Pierre, disoit-il, étant pareillement fondateur du Siège d'Antioche. Encore se flattoit-il de bien rabattre de ses droits; puisque Rome, après tout, n'étoit que la cadette d'Antioche selon l'ordre de la fondation. Comme il y avoit des articles plus sérieux que celui-là où le Pape s'attacha, & que Raoul savoit admirablement se défendre, il fut renvoyé, & tenu pour déchargé, en attendant que le Légat eût examiné & prononcé. L'Archevêque de Lyon étoit un Prélat d'une conduite respectable, & d'une conscience timorée, mais aisé à surprendre, & que la simplicité de ses mœurs rendoit peut être moins propre à démêler le secret des troubles avec

des gens aussi subtils que le Patriarche. & ses adversaires. Au lieu même de se livrer d'abord au capital de la Légation, soit dévotion, soit éloignement des affaires, il alla passer en pèlerinage les premiers jours de son arrivée, & n'étoit revenu de Jérusalem à Acre, que pressé par les accusateurs de Raoul. Il y fut surpris de la maladie dont il mourut, avec quelque signe que le poison avoit avancé sa mort. Du moins parmi ceux qui y pouvoient prendre intérêt, s'en trouvoit-il d'assez méchans de l'un & de l'autre côté, pour n'être pas jugés incapables d'y avoir trempé.

Cette mort arriva le 29. de Mai 1139. & dans l'année même, Foulque ou Falcon, Doyen du Chapitre de Lyon, fut élu pour en remplir le Siège. C'est un modèle d'élection que ce qu'en rapporta Saint Bernard au Pape Innocent : & nous devons croire qu'il y donne moins à son inclination qu'à son zèle pour la vérité : car Falcon lui étoit très-étroitement uni contre tous ceux qui s'intéressoient à maintenir le Religieux de Clugni dans l'Evêché de Langres. » Les relations que j'ai avec l'Eglise de Lyon ne me feroient point parler, dit le Saint, s'il s'agissoit d'un homme qui se fût élevé lui-même, & que Dieu au contraire n'eût point appellé comme Aaron : Eh ! quel autre que Dieu a pu réunir tant de suffrages, & les réunir si facilement, qu'il n'y ait eu ni contradiction, ni partage ? C'est en effet un sujet aussi distingué par la noblesse de ses sentimens, que par celle de sa naissance ; qui a de l'érudition, qui est d'un grand

B. Ep. 174.

Mérite de Falcon, successeur de Pierre au siège de Lyon.

L'AN 1139.

» exemple, & d'une réputation si intégrè, qu'il ne  
 » craint pas même la malignité d'un ennemi. »

*Gallus Christ.  
 Arch. Lugd.*

Avec un mérite si avoué, Falcon gouverna trop peu. Largeesses & privilèges, il n'épargnoit rien en faveur des Chartreux. Ce fut une convention fort sage que celle qu'il dressa, ou qu'il confirma pour la Chartreuse des Portes dans le Bugey. Elle portoit, que comme les Religieux de cette maison renonçoient à la liberté d'acquérir, il ne seroit pas non-plus permis à leurs voisins de faire aucune acquisition sur leurs terres. Ce qui n'empêcha pas que la seule distinction des limites ne devint bientôt le fond d'un procès qu'il eut à juger entre les Chartreux même des Portes, & un Prieuré des Chanoines Réguliers de Saint Ruf.

*Ann. Cist. B.  
 Ep. 173.*

Sa prudence étouffa sans doute, à la recommandation de Saint Bernard, un commencement de mesintelligence entre les Bénédictins de Savigni, & une Filiation de Clairvaux, récemment établie dans son Diocèse, sous le nom de *Benifons-Dieu*. Ce Monastère étoit extrêmement pauvre, & le peu qu'il avoit lui étoit encore durement contesté. » Arrêtez la véxation, écrivit Saint Bernard à l'Archevêque, ou si mes enfans ont tort, » soyez leur juge; & éloignés qu'ils sont de moi, » montrez-vous leur pere: »

L'AN 1140.  
 Saint Bernard  
 écrit aux Cha-  
 noines de  
 Lyon sur la  
 Conception  
 de la B. V.  
*Bern. Ep. 174.*

On peut s'étonner, qu'avec l'ouverture de cœur qu'il avoit pour Falcon, il n'en fasse aucune mention dans sa fameuse Lettre adressée aux Chanoines de Lyon, sur la Conception de la B. Vierge, que l'on juge écrite du temps de cet Ar-

chevêque dans l'année 1140. ou vers la fin de son prédécesseur, ou dans l'intervalle de l'un & de l'autre. Ce qui paroît constant, c'est qu'ils en avoient institué la Fête sans aucune participation de l'autorité Episcopale, & par un simple acte capitulaire. En cela Saint Bernard hésita d'autant-moins à leur marquer là-dessus son sentiment, que sur la foi de quelques particuliers, & sous prétexte de la sainteté des institutions, de semblables exemples se multiplioient peu à peu. Or en matière de dévotion, il n'en vouloit point d'arbitraire, & ne reconnoissoit d'institutions saintes que celles qui avoient la révélation, ou l'oracle de l'Eglise pour garant. Inébranlablement attaché à ces deux principes de vérité, il les suivit dans sa Lettre; & quelque précises que fussent d'ailleurs les raisons qu'on alléguoit pour justifier la solennité introduite en l'honneur de Marie, il ne se fit ni peine, ni scrupule de les combattre, en ce qu'elles n'avoient point le sçau de l'autorité qu'il demandoit pour déterminer des fidelles.

Après un éloge sagement ménagé de l'Eglise de Lyon, sur-tout pour sa fermeté dans ses usages, & son éloignement des nouveautés, « il ne comprenoit pas, disoit-il, comment l'on s'étoit avisé « d'y introduire une fête que l'Eglise ignoroit, « que la raison n'approuvoit pas, & dont la Tradition ancienne ne fournissoit point de vestige. « Sommes-nous donc plus instruits, ou plus religieux que nos Peres, demandoit-il? C'est une « présomption dangereuse de prétendre ajouter «

» en ces sortes de choses à ce que leur prudence  
 » leur a fait omettre : car ils ne pouvoient pas ne  
 » point s'expliquer sur un point de cette consé-  
 » quence, s'ils l'avoient jugé nécessaire. « Saint  
 Bernard s'opposoit ensuite à lui-même l'obligation  
 de rendre à la Mere de Dieu un culte relevé  
 par les plus grands honneurs ; mais pourvû que ce  
 fût un culte judicieux. » Honorez, disoit-il, la pu-  
 » reté de sa chair, la sainteté de sa vie ; admirez en  
 » elle la fécondité réunie avec la virginité ; révérez  
 » le fruit Divin qu'elle a produit . . . Louez-là  
 » comme l'instrument de la grace, la médiatrice  
 » du salut, la réparatrice des siècles . . . Ce sont  
 » les cantiques que l'Eglise lui adresse, & qu'elle  
 » m'apprend à lui adresser . . . Cette même Egli-  
 » se, poursuit-il, me fait solemniser le jour de  
 » son Assomption, & celui de sa Nativité ; & sur  
 » ce qu'elle me l'ordonne, je les crois avec elle  
 » indubitablement saints. « Puis parlant de la gra-  
 ce communiquée à Jérémie & à Jean-Baptiste dans  
 le sein de leurs meres, il ajoute ces magnifiques  
 paroles aux autres éloges qu'il avoit déjà faits de la  
 B. Vierge, » qu'il n'est pas permis de soupçonner  
 » que Dieu lui ait rien refusé de ce qu'il avoit accor-  
 » dé à un petit nombre d'autres, & que toute sin-  
 » gulière que soit la prérogative de passer sa vie  
 » sans péché, ce privilège appartenoit à sa dignité.  
 » Mais parce que j'honore sa Naissance, on veut  
 » que j'honore aussi sa Conception, continue-t'il. «  
 En quoi il semble dire, que la B. Vierge n'auroit  
 été sainte dans sa Conception, que parce qu'elle



l'a été dans sa Naissance. Puis il recherche pour-  
 quoi ce seroit la sainteté du dernier mystère  
 qui auroit procuré la sainteté du premier: ce qui  
 n'est point du tout la pensée des Théologiens, dans  
 l'explication qu'ils en donnent. Ce n'est point non-  
 plus la pensée de ceux qui sont postérieurs à Saint  
 Bernard, d'attacher le point précis de la Con-  
 ception à un autre instant, qu'à celui où l'ame  
 de la B. Vierge fut unie à son corps. Si Saint  
 Bernard ne l'a point entendu de cette manières,  
 de très-habiles Docteurs, anciens & modernes,  
 en concluent que son exposition, & tout  
 ce qu'il y rapporte assez au long de la concu-  
 piscence & du péché, ne prouvent absolument  
 rien contre le sentiment de la Conception immaculée.

*v. notat Ma-  
 bill. ad sam  
 Ep. Cvi.*

Le Saint ne faisoit pas beaucoup de cas des ré-  
 vélations particulières dont quelques-uns s'ap-  
 puyoient. Mais il déferoit si fort à ce que le saint  
 Siège en pourroit juger, qu'après avoir dit qu'on  
 auroit dû le consulter d'abord sur l'établissement  
 de la fête, il finit sa Lettre par ces termes, qui  
 décident tout. « Pour moi, ce que j'en écris est »  
 sans préjudicier au sentiment de personnes plus »  
 sages & plus éclairées, principalement à celui de »  
 l'Eglise Romaine: son autorité, son examen, voi- »  
 là le tribunal où je rapporte toute cette question, »  
 comme les autres de même espèce, prêt à me »  
 rétracter si elle en jugeoit autrement. »

*Il déferre en  
 cette matière  
 au sentiment  
 de l'Eglise  
 Romaine.*

Elle ne le fit pas sitôt, quoique l'Espagne depuis  
 long-temps, la Grèce, & l'Orient peu après lui en

L'AN 1140.

donnaissent l'exemple; mais elle l'a fait depuis, & la Lettre même de Saint Bernard est devenue par là un des témoignages qu'on est le plus en droit de produire pour la célébration de cette fête. Nous avouerons, que c'est presque aujourd'hui le seul avantage qu'on puisse en tirer; puisque pour l'essence du mystère, la plupart des raisonnemens y portent à faux; & qu'il n'y reste de quelque édification que plusieurs bonnes maximes sur les mesures & les tempéramens qu'on doit garder dans ces sortes d'établissmens.

L'AN 1142.

*Chron. Aquise.*  
*Mabill.*

Hugues de  
S. Victor.

*Rob. de Monte.*

La même année 1142. que mourut Abaillard, l'Eglise de France perdit à Paris un autre sçavant Religieux, mais d'un genre d'érudition infiniment plus exact & plus utile, Hugues de Saint Victor, appelé l'Augustin de son siècle. Il étoit originaire du Royaume de Lorraine, ce qui peut absolument compatir avec l'opinion de ceux qui le disent d'Alberstat en Saxe; & l'on croit qu'il choisit d'abord pour se consacrer à Dieu, Saint Victor de Marseille. La réputation de la maison du même nom que Guillaume de Champeaux venoit d'établir à Paris, l'y attira. Il y apporta avec lui des Reliques du Saint Martyr, Patron commun des deux Abbayes; & pendant près de cinq cens ans celle de Paris a célébré le jour de sa réception une Messe solennelle, en action de grâces du double trésor qu'elle y avoit reçu. Ses talens qui étoient éminens le distinguèrent bientôt. Ceux qui s'étoient plaint de trouver dans Champeaux une sécheresse, & un faux brillant plus propre à avilir  
les

*Vita Hug. V.*

les matières qu'il expliquoit, qu'à les faire comprendre, n'eurent rien à désirer dans le Théologien qui le remplaçoit. Egalement insinuant & persuasif, sans en être ni moins perçant, ni moins sublime, il fournissoit de quoi nourrir l'amour de la science, & le goût de la dévotion. Sa vie étoit simple & unie, sans relation considérable au-dehors; sans autre emploi au-dedans que de prier, d'étudier & d'enseigner. Il profita de cet heureux repos, pour acquérir une tendre union avec Dieu, qu'il préféreroit à toutes les richesses de son esprit & de sa plume. Aussi occupé de son intérieur qu'il l'étoit, & n'ayant vécu que quarante-quatre ans, on ne conçoit pas aisément qu'il ait pu tant savoir, & tant composer. Car ce qu'il produisoit étoit fort réfléchi, & fort digéré. Sa mort, qui arriva le onzième Février, eut des circonstances édifiantes, que nous apprenons de son Infirmier même, dans la relation qu'il en fit à un autre Chanoine Régulier. » Je ne vous manderai pas, lui écrivit-il, avec quelle vivacité de contrition, & quelle abondance de larmes le Maître Hugues se confessa au Seigneur Abbé, & à moi, ni avec quelle effusion de cœur il remercioit Dieu de sa maladie: je viens à ce qu'il a fait, ou dit peu de temps avant que de mourir. La veille me voyant le matin chez-lui, & m'ayant dit, que tout iroit bien pour l'ame & pour le corps, il me demanda, si nous n'étions que nous deux dans la chambre. Je lui répondis que j'étois seul. Avez-vous célébré aujourd'hui la Messe, continua-t-il ?

L'AN 1142.

Il avoit vécu, &amp; mourut en Saint.

Ibid. in Edit. operum Hug.

L'AN 1142.

» Oui, lui dis-je, Soufflez-moi donc sur la bou-  
 » che en forme de croix, me repliqua-t-il, afin  
 » que je recouvre l'Esprit Saint; ce qu'il souhai-  
 » toit que je fisse par la véhémence de sa foi sur le  
 » mystère du Corps & du Sang de Jesus-Christ,  
 » & sur la puissance promise aux Prêtres dans l'E-  
 » vangile. « L'auteur de la Relation expose ensuite  
 un peu au long les sentimens admirables où le  
 saint homme se laissa transporter après cette action.  
 Puis il poursuit; » Comme le mal augmenta pen-  
 » dant la nuit, je lui demandai, si nous lui don-  
 » nerions l'Extrême-Onction, & il me pria de ne  
 » la lui pas différer.... Quand il l'eut reçue, je  
 » lui demandai encore, s'il vouloit recevoir le Corps  
 » du Seigneur, l'ayant reçu deux jours auparavant.  
 » Recevoir mon Dieu, me répondit-il avec émo-  
 » tion, courez vite à l'Eglise, & apportez-moi  
 » incessamment le Corps de mon Seigneur. Je le  
 » fis, & m'approchant de son lit, le pain de la vie  
 » éternelle dans les mains, je l'exhortai à le recon-  
 » noître & à l'adorer. Je l'adore, dit-il, en se le-  
 » vant par respect, je l'adore devant vous tous, &  
 » je le reçois comme mon salut. Il pria ensuite  
 » qu'on lui donnât la Croix: il la baisa tendrement,  
 » & tint sa bouche colée sur les pieds du Crucifix,  
 » paroissant vouloir sucer le sang qui étoit peint,  
 » & qu'il se représentoit couler des sacrées plaies. «  
 Ce qu'ajoute l'Auteur, qu'on eût dit que le mala-  
 de, après avoir mangé la chair du Fils de l'Homme;  
 vouloit aussi tacher de boire son sang, montre  
 qu'il n'avoit communie que sous l'espèce du pain.

Il se maintint quelque temps dans ces pieuses dispositions , prononça pour dernières paroles les noms de la Sainte Vierge , de Saint Pierre & de Saint Victor , & rendit doucement son ame à son Créateur.

L'AN 1142.

Hugues fut enterré dans le Cloître proche la porte qui mène à l'Eglise , & a depuis été transféré derrière le maître Autel , sous une tombe plus élevée. C'est , dit-on , l'usage que le Diacre à certaines fêtes aille y donner de l'encens ; léger , mais précieux indice de la vénération que l'on a conservée pour sa mémoire. Ses ouvrages que nous avons en trois volumes *in folio* , sont le monument qui la justifie à meilleur titre.

Le 1<sup>r</sup> volume contient différentes notes & différentes explications littérales & allégoriques sur les principales difficultés qui se rencontrent dans la plupart des Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament , & une espèce de Commentaire pour l'intelligence du Livre de la Hiérarchie céleste , anciennement attribué à Saint Denis l'Aréopagite. Hugues cependant n'est pas constamment reconnu pour Auteur de ce Commentaire , du moins entier , à cause de la mention qu'on y fait de Philippe Auguste , qui ne régna qu'après sa mort.

Sa science,  
ses Ecrits.

Le 2<sup>e</sup> volume , sous le titre général d'Instructions Monastiques , renferme une courte exposition du Décalogue ; un Commentaire sur la Règle de Saint Augustin ; un Traité intitulé du Cloître de l'Ame ; un Traité ascétique de l'Ame en quatre Livres ; un Abrégé de l'Histoire prophane , de l'Histoire sainte & de l'Histoire naturelle , avec environ cent Sermons.

Lij

L'AN 1142.

Le 3<sup>e</sup> volume s'étend à tout , particulièrement dans ce qu'on y appelle les Connoissances instructives , & les Mélanges d'Erudition Théologique ; le Miroir des Mystères ; les Offices de l'Eglise ; le Canon de la Messe ; la Somme des Sentences. Mais ce qu'on a le plus estimé d'Hugues de Saint Victor , ce sont deux Livres sur les Sacremens , qu'il divise , l'un en douze , & l'autre en huit parties. Quoiqu'il y insère comme dans le reste bien des différentes matières , on y aime , & on y loue toujours sa clarté , sa pénétration , sa méthode , la sagesse & la solidité de ses décisions.

Plus d'un Ecrivain partagent aujourd'hui la gloire de beaucoup de choses qu'on lui attribue , entre autres Hugues Foliet , Moine de Corbie , son Contemporain. Les Chanoines Réguliers de Saint Jean de Latran ont osé le revendiquer lui-même , comme Religieux de leur Congrégation. Préten tion chimérique , & qui doit passer pour une usurpation capitale parmi les entreprises de cette nature , dont l'on accuse quelques Communautés des plus graves de n'avoir pas été exemptes.

Idee du règne  
de Louis VII.  
les premières  
années.

Louis VII. au commencement de son règne ne manquoit pas de plusieurs bonnes dispositions , qui promettoient un Prince juste & religieux , & il le fut en effet. Mais une génie facile & inconfidéré , un tempérament prompt & colére , une délicatesse trop poussée sur le point d'honneur , un attachement opiniâtre à ses volontés le firent tomber dans des fautes ; & ces fautes l'engagèrent dans des entreprises qu'il ne soutint qu'au prix de

bien des chagrins pour lui, & de bien des défordres & des calamités pour son Royaume. La simple division d'un Chapitre, c'étoit le Chapitre de Bourges, en fut la première cause.

---

L'AN 1142.

L'Archevêque Alberic étant mort en 1140. les Chanoines, dès les préliminaires de l'élection, se trouvèrent partagés entre deux sujets; Pierre de la Chastre, d'une des meilleures maisons de la Province, & un autre nommé Cadurque, dont l'on ne rapporte rien de plus particulier, que le mérite d'un bon Courtisan, & la faveur où il étoit auprès du Roi. Pierre de la Chastre avoit aussi son crédit auprès du Pape, étant cousin du Cardinal Aimeri, Chancelier de l'Eglise Romaine. Nous ne découvrons point si ce fut par cet endroit, plutôt qu'en considération de sa naissance, & des autres avantages qui lui étoient personnels, que le Chapitre paroissoit pencher à l'élire pour Archevêque. Mais Cadurque en eut peur: il vint faire au Roi telle peinture qu'il voulut des démarches de son concurrent, & laissa ce Prince si irrité, que lorsqu'il en apprit la nomination, il refusa de la ratifier. Il ordonna au Chapitre de procéder à une seconde élection, où il lui permettoit de nommer tout autre que Pierre de la Chastre. Le Chapitre ne s'y crut pas obligé, & persista dans la nomination déjà faite. Quelques-uns placent ici l'indiscret serment par lequel le Roi avoit juré, que lui vivant, jamais la Chastre ne seroit Archevêque de Bourges: mais il ne le fit qu'après le voyage de l'Archevêque à Rome; indigné, qu'au

*Patr. Binar.  
G. Chr. Nannus, &c.  
Division du  
Chapitre de  
Bourges à l'élection de  
Pierre de la  
Chastre, Archevêque.*

---

L'AN 1147.


L'AN 1141.

Innocent II.  
le reconnoît  
& le sacré con-  
tre le gré du  
Roi.

mépris de son opposition, ou du moins sans attendre son consentement, le Pape l'eût sacré de ses propres mains, & que joignant l'injure expresse à ce que cette action avoit d'offensant, il l'eût accompagnée de quelques paroles, plus difficiles encore à pardonner. Car on lui attribuoit d'avoir dit fort durement, » que le Roi étoit jeune; qu'il falloit l'instruire, & ne le pas laisser sur le pied de se permettre ces invasions contre la liberté Ecclésiastique. » Sur quoi comme on lui eut représenté, que le Chapitre dans l'élection avoit joui d'une liberté entière, si ce n'étoit l'exclusion donnée au seul Pierre de la Chastre; il avoit ajouté, » qu'un seul exclu empêchoit que la liberté ne fût, ni entière, ni véritable. Le Roi, » selon lui, n'avoit de parti à prendre, que de se pourvoir devant le Juge d'Eglise touchant les causes d'exclusion; auquel cas on ne pouvoit lui refuser, non-plus qu'aux autres, la justice de l'écoûter. » C'étoit s'en tenir bien rigide-ment à la lettre des Canons avec une Tête Couronnée, & ne-penser guères que l'indépendance du rang est une tentation bien forte dans une mortification reçue, pour se-coûter tout assujettissement à la Régle. Ce que produisit ce défaut d'égard, fut qu'au premier bruit du retour de la Chastre, le Roi défendit qu'on l'admit dans Bourges, ni dans aucune terre de ses Etats; & qu'aigrissant peu après un mal par un autre, il éclata d'une manière terrible contre Thibaud Comte de Champagne, à cause de l'azile que ce puissant Vassal lui avoit ouvert dans les siennes.

Resseintement  
de Louis VII.



Quelque part que l'Archevêque s'y tint caché, l'AN 1141.  
 tout banni qu'il étoit, il commença par exercer son autorité dans toute l'étendue de son Diocèse : & peut-être beaucoup plus loin, en qualité de Primat d'Aquitaine ; jusques-là que le Pape, ou lui, ayant mis  interdit ce qu'il y avoit de Domaines appartenans au Roi, il n'y eut point d'Eglise qui n'obéît. Ces sortes d'armes, qui étoient les premières que les Puissances Ecclésiastiques avoient à la main, étoient communément respectées par ceux même qui ne convenoient pas toujours de la légitimité du sujet pour lequel on les employoit.

Le Pape dans le même temps en avoit encore fait usage avec un nouveau désagrément pour le Roi, & une suite de nouvelles disgrâces pour le Comte de Champagne. Il n'étoit pas aisé au Comte de digérer tranquillement un affront qu'il recevoit dans la personne de sa Nièce, que Raoul, Comte de Vermandois avoit répudiée, pour épouser une sœur cadette de la Reine Eléonore. Raoul possédoit la faveur du Roi à un point, que s'en prendre à lui c'étoit s'en prendre au Roi même. Cette séparation cependant n'en étoit pas mieux reçue dans le monde, & encore moins bien à la Cour de Rome, malgré le consentement de trois Evêques, qui avoient acquiescé trop légèrement au prétexte de parenté, ou qui avoient même con-  
 L'AN 1142.  
 Autre mécontentement qu'il a du Pape.  
 B. Ep. 216.  
 G. 217.

Brouilleries  
 qui se naissent  
 dans l'Eglise  
 & dans l'Etat.

nivé à cette manœuvre ; Simon de Tournay, frere du Comte de Vermandois ; Barthélemi de Laon, Prélat d'ailleurs d'une vertu respectable ; & Pierre de Senlis.

L'AN 1142.

Entré ceux qui étoient de caractère à en porter un jugement plus désintéressé, on trouvoit particulièrement Saint Bernard, hautement déclaré contre le Divorce; & dont le Comte de Champagne se servoit utilement auprès du Pape, à qui lui-même il avoit déferé l'affaire. Mais tandis que l'on décidoit en Cour de Rome conformément à ses intentions, & à celles du Saint Abbé, le Comte de Vermandois avoit pour se venger à la Cour de France, sa passion, son pouvoir, & le ressentiment du Roi même. Le Cardinal Yves, Légat du Pape, n'eut pas plutôt prononcé la Sentence qui l'excommunioit avec sa nouvelle épouse, & qui suspen-  
doit pour un temps les trois Prélats des fonctions Episcopales; que les terres & les amis du Comte de Champagne en ressentirent les plus tristes re-  
tours. » Qu'à-t'il fait néanmoins, » demandoit Saint Bernard dans les plaintes qu'il en adressoit au Pape. » En quoi a-t'il péché? Si c'est un péché que d'ai-  
mer la justice, & de haïr l'iniquité; si ç'en est un, que de rendre au Roi ce qui appartient au Roi, & à Dieu ce qui appartient à Dieu; le Comte Thibaud, je l'avoue, est inexcusable. » Mais le premier de ses péchés, & le plus criant de tous au jugement de ces hommes sanguinai-  
res qui en veulent à sa vie, ne sera-ce pas d'avoir donné une retraite à l'Archevêque de Bourges, selon le commandement de votre Sainteté? » Ainsi la guerre qu'il faisoit le Roi au Comte de Champagne avoit deux causes impliquées l'une avec l'autre; mais qui sous le jour que la pieuse inclination

La part qu'y  
prend S. Ber-  
nard pour Thi-  
baud Comte de  
Champagne.

*Ibid.*

inclination de Saint Bernard pour le Comte les lui représentoit, donnoient à ce Seigneur toute la gloire & tout le mérite d'un juste persécuté. C'étoit une idée fort différente de celle qu'on s'en fait dans notre Histoire; ou s'il ne paroît pas toujours un vassal remuant & indocile, on distingue assez peu les temps & les circonstances qu'il y a soutenu un personnage moins odieux. Les gens de bien, & les politiques avoient réciproquement matière à le louer, & à le blâmer dans la guerre présente; mais par quelque endroit qu'on le regardât, le succès pour lui tournoit très-mal. Il fut réduit à demander la paix : & il la reçut à des conditions qui faisoient trembler Saint Bernard. On l'obligeoit de promettre qu'il s'emploieroit de tout son crédit pour obtenir la levée des deux Censures qui avoient donné naissance à la guerre; c'est-à-dire, l'excommunication lancée à sa sollicitation contre le Comte de Vermandois, & l'interdit jeté au moins sur les domaines du Roi dans le Diocèse de Bourges. Cela ne pouvoit qu'accommoder les deux parties, si l'on avoit également compté sur l'une & sur l'autre. Mais le saint Abbé pensoit que par-là le Roi & le Comte de Vermandois contractoient eux-mêmes des obligations, qu'ils courroient risque de ne pas remplir; puisqu'à l'égard du Roi, c'étoit une suite naturelle qu'il s'engageât à confirmer la nomination de l'Archevêque; comme ç'en étoit pareillement une à l'égard du Comte de Vermandois de se remettre avec sa première femme dans les règles d'un mariage

L'AN 1141.

Daniel dans  
Louis VII.B. Ep. 119.  
C 110.

L'AN 1142.

Hugues, Evêque d'Auxerre s'employe conjointement avec S. Bernard à les pacifier.

2. Ep. 120.

thréien. Quoique Saint Bernard se prêtât pour le bien public à ce qu'on pouvoit absolument ne pas désespérer, il en attendoit peu cependant ; & se repentit depuis de la part qu'il avoit eue à la négociation. Elle étoit en quelque façon son ouvrage, & celui de Hugues Evêque d'Auxerre, auparavant Abbé du Pontigny ; mais on y procédoit avec eux par des vûes trop humaines : la corruption même du siècle y entroit trop avant, pour que de pareils négociateurs, d'une candeur & d'une simplicité toute évangélique, n'y fussent pas trompés. Ils n'avoient que suspendu de quelques jours le déluge de maux qu'on disoit prêts à fondre sur la Champagne ; & le Roi pour comble d'affliction, les rendit responsables d'un renversement de projets, qu'il ne devoit imputer qu'à lui-même, & à la mauvaise foi de son Favori. Les Censures avoient été levées selon ses desirs par le Cardinal Légat ; mais ce Cardinal, chargé de la pacification des troubles étant mort ; & le changement dont la Cour l'avoit flatté n'avançant pas au gré du Pape, il désapprouva la conduite du Légat, traita son indulgence de précipitation, & se plaignit assez haut, pour faire entrevoir au Roi une nouvelle excommunication du Comte de Vermandois, & un nouvel interdit sur ses propres terres. L'expérience du passé avoit tellement accoutumé Louis VII. à tout soupçonner, & à tout croire du Comte de Champagne, qu'il ne le chargeoit pas seulement du mauvais tour que les choses prenoient à Rome. Il rejettoit encore sur

ses intrigues certains mouvemens qui le ména-  
çoient d'une révolte de plusieurs de ses grands  
Vassaux, jusqu'à y comprendre le Comte de Ver-  
mandois lui-même : tant sont peu sûres ces so-  
ciétés & ces amitiés, qui n'ont de nœud que des  
intérêts de passion & d'injustice. Quoique Saint  
Bernard écarte autant qu'il peut les griefs reprochés  
au Comte de Champagne ; on sçavoit trop com-  
bien il lui étoit lié. Le Comte de son côté avoit donné  
trop de prise, pour que l'apologie qu'en faisoit le  
Saint ne perdît pas beaucoup de son poids. Joignez à  
cela, que n'écrivant pas moins en Saint, qu'en  
ami, s'il défendoit l'accusé, il n'épargnoit pas les  
fautes des accusateurs ; & que la vérité toujours  
désagréable, quand elle tourne en répréhension,  
le devenoit encore plus dans une Cour aussi in-  
téressée à la rebuter, que la Cour de Louis VII.  
C'est la matière des plus éloquentes Lettres, les  
unes adressées au Roi, les autres à Josselin Evê-  
que de Soissons, & Suger Abbé de Saint Denis,  
ceux de ses Ministres, dont l'homme de Dieu se  
promettoit d'être plus favorablement écouté.

Le Roi lui-même lui avoit écrit, afin que par  
l'accès qu'il avoit auprès du Pape, il l'empêchât  
de sévir davantage contre le Comte de Verman-  
dois ; & lui fit bien entendre que la sévérité pouf-  
sée plus loin, n'iroit qu'à produire immanquable-  
ment de très fâcheuses suites. Saint Bernard lui  
répondit avec sa liberté ordinaire, que si le Pape  
jugeoit à propos d'agir plus sévèrement, que sa  
Sainteté n'avoit encore fait, il ne voyoit pas

L'AN 1142.

comment pouvoir l'empêcher ; & que suppose même qu'il le pût , il ne croyoit pas raisonnable de s'y ingérer : qu'il n'en ignoroit pas les suites , & qu'il ne les pressentoit qu'avec douleur ; mais que nous ne sommes point autorisés à faire un mal par la raison qu'il en résulte un bien. Le plus sage, disoit-il , comme le plus sûr dans ces occasions , est de tout abandonner à la justice , & à la providence de Dieu , également maître d'opérer le bien qu'il lui plaît , & de détourner le mal que les méchans voudroient se permettre contre sa volonté ; ou du moins de ne souffrir pas qu'ils le consomment autrement qu'à leur confusion & à leur ruine. Et parce que le Roi , pour profiter de sa sensibilité sur ce qui touchoit le Comte de Champagne , lui marquoit que la paix qu'il avoit faite avec ce Comte ne pouvoit tenir , qu'autant que le Pape épargneroit le Comte de Vermandois , le saint Abbé lui mettoit sous les yeux , jusqu'où déjà il s'étoit rendu coupable , d'avoir forcé le Comte de Champagne à solliciter une grace , qui lui avoit coûté tant de sacrifices , & tant de remords : il le conjuroit de ne porter pas la violence plus loin , & par de nouveaux crimes de ne pas aggraver sur sa tête le poids des divines vengeances. » Vous êtes mon Seigneur & mon Roi , » poursuivoit-il en finissant : mais soumis vous-même » au Seigneur & au Créateur de toutes choses , » gardez vous , je vous prie , de lui résister si ouvertement dans son Royaume & dans son Domaine. Abstenez-vous d'étendre si souvent & si

témérairement la main contre celui qui est nommé le Dieu terrible, le Dieu qui ôte la vie aux Princes, & qui anéantit les Puissances de la Terre. Je vous porte des paroles amères; parce que je crains pour vous des supplices plus amers encore que mes paroles: je les craindrois moins, si je vous aimois moins.

C'étoient les vrais sentimens d'un homme suffi-  
 cité dans son siècle, pour y remplir la mission des  
 Prophètes; prédicateur importun & onéreux, au-  
 quel un ancien respect ne permettoit pas d'impo-  
 ser silence; mais qu'on se mettoit peu en peine  
 d'écouter, & dont les représentations étoient ren-  
 voyées froidement & sans fruit aux pieuses oisi-  
 verés de sa solitude. Le Roi & son Conseil rece-  
 voient ses avis, & suivoient leur pointe. La guerre  
 fut de nouveau déclarée au Comte de Champa-  
 gne, & annoncée en même-temps par les plus  
 cruelles exécutions. Saint Bernard ne se découra-  
 gea pas. Dieu le sçait, combien je vous ai tou-  
 jours aimé, écrivit-il au Roi dans une seconde  
 Lettre; & combien votre honneur m'a tou-  
 jours été cher. Vous-même n'ignorez pas ce que  
 j'ai donné d'application, & ce que j'ai dévoré de  
 chagrins dans le cours de l'année dernière, pour  
 vous procurer une paix solide, à vous & à vos fi-  
 dèles serviteurs. Par quelle suggestion diabolique  
 reprenez-vous, à ce que j'apprens, cette politi-  
 que homicide, que vous aviez détestée? Car je  
 n'imagine que l'enfer d'où puisse sortir une réso-  
 lution, qui va renouveler de tous côtés l'incendie

L'AN 1142

Il ne réussit.  
 sent pas. For-  
 ce de S. Ber-  
 nard.

B. Ep. 222.

L'AN 1142.

» & le carnage ; rouvrir ces affreuses plaies qui fai-  
 » gnent encore ; replonger l'orphelin & la veuve  
 » dans des torrens de pleurs. . . . Envain cherchez-  
 » vous à en rejeter le péché sur le Comte de  
 » Champagne , qui s'est soumis à tout , & qui est  
 » prêt à tout remplir. C'est vous , Prince , qui en-  
 » nemi de la paix , & inconstant dans votre paro-  
 » le , renversez si absolument les idées de tout ce  
 » qu'on appelle conduite & honneur , qu'il n'y a  
 » plus avec vous ni règle ni principe ; aussi injuste  
 » dans vos affections , que dans vos haines , vous  
 » les placez sans discernement. Quelque l'on soit ,  
 » intéressé , scélerat , perdu de conscience , vous  
 » ne démêlez rien dans ceux qui vous approchent ,  
 » jusqu'à vous abandonner à des furieux , ennemis  
 » de votre Couronne , & perturbateurs manifestes  
 » de votre Royaume , pleins de noirs desseins ,  
 » qu'ils sont incapables de consommer par eux-  
 » mêmes , & dont pour cela , ce-qu'à Dieu ne plai-  
 » se , ils n'ont pas horreur de vous faire le com-  
 » plice & l'instrument. Mais à quelque danger que  
 » vous exposiez vos Etats , votre Personne , &  
 » votre ame , nous qui sommes les Enfans de l'E-  
 » glise , nous ne pouvons dissimuler les injures  
 » que l'on fait à notre Mere , méprisée & foulée  
 » aux pieds . . . Nous tiendrons ferme , nous com-  
 » battons pour Elle , s'il le faut , jusqu'à la mort :  
 » non avec le glaive & le bouclier , mais avec les  
 » armes qui nous sont permises , nos prières & nos  
 » larmes. »

Saint Bernard après cela rendoit compte au Roi



fort simplement de ce qu'il faisoit tous les jours, pour attirer sur lui & sur son Royaume la miséricorde de Dieu. Il lui racontoit aussi à quelles démarches il s'étoit exposé auprès du Pape, au risque même d'encourir sa juste indignation, & de payer par bien des scrupules la peine d'une condescendance qui alloit trop avant. » Je le repète hardiment, continuoit-il, Prince, j'en ai trop fait. Les excès où vous vous livrez de plus en plus, me rebutent : je commence à me repentir d'avoir eu imprudemment pour votre jeunesse des ménagemens, que je ne devois pas avoir. » Quelque peu que je puisse désormais, je l'emploierai tout entier à la défense de la vérité. »

Tout emporté que fût le Roi, Saint Bernard étoit lui-même une bonne preuve, que ce Prince avoit des temps où la Religion le dominoit, & qu'il y sçavoit se modérer & souffrir. Malgré la véhémence de ces reproches, il ne put encore s'en tenir assez offensé, pour ne lui pas donner quelque sorte de satisfaction. Les termes même de sa réponse n'eurent rien que d'obligeant; mais il en demeura-là : article par article il montra constamment sur le fonds, que ses préventions étoient les mêmes au sujet du Comte de Champagne, & qu'il se croyoit bien autorisé à le pousser par les loix de la guerre aussi loin que les infidélités dont il l'accusoit, le mettoient en droit de le faire.

Ce qu'il y avoit apparemment de plus embarrassant pour Saint Bernard, c'est que le Comte de Vermandois & sa cabale ne donnoient pas si uni-

L'AN 1142.

Magnanimité  
de Louis VII.

L'AN 1142.

Saint Bernard  
ne cesse point  
de travailler à  
la paix.

quement la loi dans le Conseil du Roi, qu'on pût même avec décence leur en attribuer les principales déterminations. Les Ministres en place étoient sur-tout, Josselin Evêque de Soissons, & Suger Abbé de Saint Denis, hommes d'une probité connue, obligés sans doute de céder quelquefois à l'inclination d'un Favori, & aux intrigues de deux Princesses, l'une Reine, & l'autre sœur de la Reine; mais si révéérés cependant & si accrédités, qu'il ne convenoit pas au-moins à un solitaire comme l'Abbé de Clairvaux, de s'ériger en censeur de leur administration, ou d'y rien condamner, qui n'y fût bien notoirement condamnable. Cette difficulté ne le fit pas plus reculer que les autres. Dans le besoin qu'avoit le Comte de Champagne d'une nouvelle justification, il l'entreprit, non auprès du Roi même, mais auprès des deux Ministres, Josselin & Suger. Justifier le Comte de Champagne, c'étoit lever les prétextes allégués par le Roi pour continuer la guerre : double objet, qu'il ne perdit point de vûe, pour les attendre sur les maux publics, tantôt par des considérations de pure justice, tantôt par des images si touchantes de l'Etat spirituel & temporel du Royaume pendant ces divisions, qu'il n'y avoit point d'offense, qu'un cœur compatissant & chrétien ne dût remettre, plutôt que d'en avoir raison à de si grands frais. Mais il s'agissoit particulièrement des détails sur les procédés du Comte de Champagne, & dans ces détails on lui en attribuoit beaucoup plus, où l'on présuinoit qu'il avoit suivi son intérêt & son caractère d'esprit,

prit, qu'on en montroit, où il fût véritablement en faute. L'AN 1142.

Un des griefs, par exemple, dont la Cour se plaignoit davantage, étoit, que contre la foi du dernier Traité le Pape avoit excommunié de nouveau le Comte de Vermandois, & avoit toujours laissé les trois Evêques suspens, & les domaines du Roi en interdit. Saint Bernard demande, s'il appartenait au Comte de Champagne de lancer, ou de révoquer à son gré les Censures Ecclésiastiques : si ce n'étoit pas assez qu'il eût agi, intercédé, obtenu même pour le Comte de Vermandois ce qu'on avoit exigé de sa médiation, & si ce Comte frappé d'un nouveau foudre, en devoit accuser d'autres que lui seul, qui en se jouant des conventions arrêtées dans le Traité qu'on citoit, étoit tombé par-là dans le précipice qu'il s'étoit creusé. Quelque plausibles que fussent ces excuses, saint Bernard sentoît bien qu'on n'étoit pas d'humeur à s'en contenter. Comme tout néanmoins se réduisoit-là, sans s'y étendre davantage, il en revenoit à l'indignité, & aux désordres d'une guerre, qu'on poussoit certainement au-delà des bornes, supposé même l'infidélité du Comte de Champagne prouvée aussi invinciblement, & ses ressentimens aussi indignes de pardon qu'on le prétendoit. » Vous ne voulez pas que je le puisse excuser, j'y consens, disoit-il : pourquoi envelopper l'Eglise de Dieu dans sa punition ? Pourquoi répandre la désolation, non seulement dans les dépendances du Siège de Bourges, mais dans les Diocèses de «

B. Ep. 122.

L'AN 1142.

» Châlons, de Reims, de Paris ? » C'est que l'amitié du Comte de Champagne étoit presque devenue un titre de félonnie dans ces Provinces ; & que sous prétexte de lui ôter des ressources, qui entretenissent sa désobéissance, on abandonnoit tout ce qu'il y avoit de terres capables de lui en fournir, à une déprédation générale. » Il seroit fort » étonnant, reprenoit le Saint, que le Roi, sans » vous consulter, en vînt jusques-là ; & il le seroit » encore plus, que ce fût de votre avis même. Participer à ces entreprises néanmoins, ne fût-ce qu'en » les lui conseillant, ne vous flattez pas, c'est manifestement former un Schisme, résister à Dieu, » mettre l'Eglise aux fers, & changer sa liberté » en une nouvelle servitude. S'il reste quelque fi- » délité dans la Maison du Seigneur, s'il y a un » enfant de l'Eglise, il tiendra ferme autant qu'il » pourra. Et vous si vous l'aimez, si l'amour que » vous lui portez vous fait désirer la paix, comment ne tremblez-vous pas de manier des affaires de cette nature, & de donner votre présence à des délibérations où il entre tant de mal- » lignité ? Car aussi jeune que l'est le Roi, on a » raison de ne lui point imputer ce qu'il fait de » mal, mais de l'attribuer aux plus consommés & aux » plus expérimentés de ceux dont il prend conseil. »

Josselin Evê-  
que de Sois-  
sons, & l'Ab-  
bé Suger s'ir-  
ritent contre  
lui.

Soit que l'Evêque de Soissons & l'Abbé Suger fussent réellement offensés des remontrances de Saint Bernard, soit qu'ils ne voulussent que lui faire entendre, qu'il en disoit plus qu'ils ne devoient en souffrir ; l'Evêque en lui recevant usa

de termes propres à le mortifier, sans autre inscription que celle-ci : *Salut dans le Seigneur, & non pas un esprit de blasphème.* Le Saint reçut cette mortification avec humilité & avec courage. Il pria qu'on lui pardonnât des expressions que son cœur désavouoit, pour peu qu'elles parussent s'écarter des sentimens de vénération qu'il devoit à son Prince, & aux personnes que son Prince honoroit. Mais profitant de l'indignation même que l'on avoit conçue contre lui, & qu'il ne croyoit pas mériter, il détournoit habilement le fil de sa Lettre sur ce que cette indignation seroit bien plus juste, & plus en sa place contre les vrais blasphémateurs, & les vrais impies, dont il se plaignoit. Ce pas une fois franchi, il usoit de sa première liberté, « qu'une humble satisfaction n'avoit pas dû étouffer, » disoit-il. Il ajoutoit de Josselin & de Suger personnellement, que jamais il ne les avoit jugés dans la disposition d'exciter un Schisme ; « mais » qu'il ne suffisoit pas de n'en pas être les premiers « auteurs, si sans égard pour la dignité, ils ne repri- » moient pas généreusement quiconque avoit le mal- » heur d'y donner naissance, s'ils n'en fuyoient pas « la société, s'ils n'en abhorroient pas les complots. »

Toutes ces aigreurs, & tous ces mécontentemens réciproques n'empêchèrent pas qu'on ne tentât sérieusement l'exécution d'un article, dont le Roi & le Comte de Champagne étoient convenus au dernier Traité. Il y avoit été dit, que s'il survenoit entre-eux quelque sujet de plainte, ils s'abstiendroient l'un & l'autre de tout acte d'hostilité, & remettroient

L'AN 1142.

la discussion de leurs intérêts aux mêmes personnes de confiance, qu'ils venoient d'agréer pour médiatrices de leur réconciliation, Josselin Evêque de Soissons, Hugues Evêque d'Auxerre, l'Abbé Suger, & Saint Bernard. Le Comte de Champagne attaqué d'abord, & accablé à l'improviste par les troupes du Roi, avoit inutilement réclamé. Enfin, le Roi témoigna reconnoître, qu'il avoit manqué le premier aux conventions; il accorda de nouveau une suspension d'armes, & indiqua la conférence à Corbeil. Mais s'il y parut, ce ne fut que pour en faire mieux sentir, qu'il y avoit dans l'intérieur de la Cour, & dans son propre cœur un venin de discorde au-dessus de toute la bonne volonté, & de toute l'habileté des arbitres qu'il mettoit en œuvre. Il éclata en furieux dès les premières paroles qu'on lui adressa: il n'écouta rien des propositions qu'on avoit à lui porter; & se levant brusquement, il laissa les deux Evêques, & les deux Abbés également troublés & confus d'un trait de légèreté, qui ne renversoit pas seulement leurs desseins pour le présent, mais qui leur donnoit avec cela plus tristement à penser, & les consternoit pour l'avenir.

Nulla opposi-  
tion ne l'a-  
bat.

Quelques jours après, Saint Bernard espérant un peu plus du temps & de la réflexion, fit un nouvel effort. Il envoya au Roi un des hommes qu'il crut le plus entendu à lui insinuer de vive voix ce qu'il ne se laissoit point de lui représenter par écrit, pour arriver au but de la négociation échouée à la

Conférence de Corbeil. C'étoit André de Baudimont, Religieux de Cîteaux, le même qui porte aussi la qualité d'Abbé de Chanlis, & que l'on trouvetrés-honorablement employé dans quelques autres affaires. Mais ni son éloquence, ni celle de S. Bernard & de l'Evêque d'Auxerre, qui écrivoient conjointement, ne purent rien gagner. Il est vrai que l'Evêque & le saint Abbé, tout supplians qu'ils étoient, ne rabattoient rien de l'autorité que leur vertu leur avoit acquise. » Les peuples opprimés & ruinés ne cessent point de crier sur nos pas, » mandoit hardiment saint Bernard. Les ravages augmentent, le pays succombe: vous demandez quel pays? Le vôtre, Prince, votre propre Royaume. Amis & ennemis, tous conspirent à y porter la désolation. Ce que la guerre d'aujourd'hui engloutit de biens, ce qu'elle enlève de prisonniers; ce qu'elle fait de misérables; c'est de votre sein qu'elle les tire, c'est le plus pur de votre sang que vous y épuisez. »

Un objet véritablement affreux à des yeux Chrétiens dans ce renouvellement de divisions, étoit de voir un des freres de Louis VII. Robert Comte de Dreux, traîner après lui dans le Châlonnois & le Rémois un ramas de bandits pour soldats; & en user avec plus d'inhumanité & d'impunité, que n'auroit fait un débordement d'Infidelles. Le profane, le sacré, tout y étoit au pillage, sous prétexte de passer dans la main des Officiers Royaux: d'où il arrivoit que des brigands, qui ne devoient

N iij

L'AN 1142.

B. Ep. 216.

B. Ep. 274.

L'AN 1142.

être immolés au glaive de sa justice, devenoient impunément à l'abri de sa protection, & à l'ombre de ses étendarts, des sacrilèges publics & autorisés. Voilà de ces maux, qui portés à leur comble, rendoient plus excusable la liberté de parler au Roi en termes si véhémens, lorsque des hommes du caractère de l'Evêque d'Auxerre & de l'Abbé de Clairvaux ne craignoient pas de s'y exposer. Mais ils avoient toujours la circonspection de mettre une grande différence entre fautes & fautes; entre celles, qui étoient proprement les siennes, n'ayant de principe que la mobilité & l'impétuosité de son humeur, & ces entreprises énormes qui étoient moins de lui, que la suite des engagemens qu'il prenoit avec le Comte de Vermanmois, & avec ce qu'il avoit dans sa familiarité de Courtisans perdus & intéressés à le perdre.

Sac de Vitry  
en Champag-  
ne.

Rob. Chron.  
Maurin. &c.

L'année ne se passa cependant pas, sans qu'une funeste expérience lui eût appris ce qu'il en coûte quelquefois, sur-tout à un jeune Souverain, de ne s'accoutumer pas à réprimer les vivacités de colère, & les fougues de tempérament à quoi il étoit si sujet. Je parle du sac de Vitry, événement mémorable dans notre Histoire. Vitry, surnommé depuis le Brûlé, à cette occasion même, étoit une des bonnes places du Comte de Champagne, au confluent de la Marne & de l'Orne. Le Roi en avoit formé le siège avec la fureur qui lui faisoit pousser cette guerre à toute outrance. Maître des murailles de la Ville, il ne trouvoit plus de résistance, que dans une Eglise, où la plupart des



habitans s'étoient réfugiés. L'ordre d'y mettre le feu fut plutôt donné qu'il n'en eut prévu les conséquences, qui ne pouvoient être plus déplorables. Les débris de l'Eglise & d'une multitude de maisons en cendres, avec les corps de treize cens personnes qui avoient péri, lui en présentèrent bien-tôt à lui-même un spectacle si touchant, que revenu de son emportement il en pleura. On l'en vit même frappé à un point, que trois ans après il comptoit la pénitence qu'il avoit à en faire, parmi les motifs qui le déterminèrent au voyage de la Terre Sainte. Mais quelque forte impression qui lui en fût restée, & quelque douleur qu'il en eût conçue, ce ne fut pas alors un motif assez puissant pour lui arracher les armes des mains. Les ruines de Vitry, arrosées de ses larmes, n'empêchèrent pas que les prétextes de justice, & les raisons d'Etat, ne fournissent comme auparavant l'aliment toujours prêt à entretenir l'incendie qui continua d'embraser la France.

Dans l'accablement où en étoit Saint Bernard, Dieu l'éprouva encore par une autre peine. Ce fut de permettre qu'il perdît en même temps cet accès facile, & cette liberté d'intercession qui pouvoit tout auprès du Pape, le fruit d'une infinité de travaux, & la récompense des services les plus essentiels. Innocent lui devoit beaucoup : mais sans préjudice de sa reconnoissance, il croyoit pouvoir trouver mauvais, que le Saint se fût prêté si aisément à la conduite de la Cour sur le fait des Censures portées contre le Comte de Vermandois,

L'AN 1141.

B. Ep. 118.

Ann. Cist.

Saint Bernard

perd les bon-

nes graces

d'Innocent II.

L'AN 1142.

ce que la rechûte du Comte, & le scandale subsistant après la grace accordée, condamnoient assez. Aussi avons nous vû que Saint Bernard lui-même ne se le pardonnoit pas. Un autre sujet de refroidissement, étoit que nommé avec deux autres Abbés par le Cardinal Yves, pour l'exécution de ses volontés testamentaires, il eût souffert que l'on disposât de ses biens autrement qu'il n'étoit d'usage à la mort des Cardinaux, dont la dépouille revenoit de droit à la Chambre Apostolique. Le Pape en général n'approuvoit pas toujours, que Saint Bernard entrât aussi avant, & aussi ardemment qu'il le faisoit, dans bien des affaires, où la part qu'il l'y voyoit prendre le génoit : ses instances le fatiguoient, & le poids de sa médiation ne le laissoit pas quelquefois entièrement maître d'en user comme il eût voulu.

L'AN 1143.

Nul Philosophe peut-être n'a mieux connu les ressorts, & toute la conduite du cœur humain, que le connoissoit Saint Bernard ; & nul Courtisan n'avoit été plus intelligent à en faire usage. Il en avoit pressenti plus qu'il n'en falloit pour prévenir sa disgrâce ; mais une candeur & une simplicité admirable lui faisoient négliger jusqu'à ses propres réflexions, plutôt que de s'en permettre quelqu'une, qui ne fût pas selon les règles de la plus exacte équité. Convaincu d'un changement dans le cœur d'Innocent, que sa pénétration ne lui laissoit plus la liberté de se dissimuler, il s'y prit avec la même ingénuité, & la même facilité qu'il avoit coûtume, lorsqu'il étoit le plus autorisé à  
compter

compter sur quelque bienveillance. On peut presque <sup>L'AN 1144.</sup> dire avec encore plus de familiarité, soutenant ce nouveau caractère aussi respectueusement & aussi spirituellement que l'exigeoit le fonds de sa justification, dans laquelle pourtant il ne toucha rien du Comte de Vermandois, qui n'étoit plus un nom dont l'on osât déceimment faire mention à Rome. Le pur récit suffisoit pour le disculper sur la disposition des effets du Cardinal Yves; puisque les occupations où il se trouvoit en ce temps-là par l'ordre du Pape même, l'avoient obligé d'en abandonner tout le soin aux deux Abbés ses Collègues. » Que l'indignation le cède « donc à la vérité; que votre front ne se ride plus, « que vos sourcils ne s'épaississent plus à mon nom, « disoit-il ensuite agréablement; mais honorez-« moi comme autrefois de cet air riant, qui portoit la « sérénité dans mon ame. »

Pour l'importunité de ses Lettres, il le conjuroit de ne la plus craindre, avoiant qu'il avoit présumé de ses bontés; mais souhaitant que Sa Sainteté convînt aussi, que c'étoient ses bontés même qui avoient fait sa faute, ou du moins qui l'avoient occasionnée. Il en accusoit pareillement son zèle pour ses amis, qu'il lui coûteroit bien moins, disoit-il, de contrister dans la suite, que de se rendre incommode au Christ du Seigneur. Car pour lui-même, autant qu'il se rappelloit les Lettres qui le regardoient personnellement, il avoit écrit très-peu.

C'étoit par la même réserve, ajoutoit-il, qu'il  
Tome IX. O

L'AN 1143.

s'abstenoit encore de lui rien mander sur le danger de l'horrible Schisme qui menaçoit l'Eglise : qu'il en avoit pourtant instruit les Evêques de son Conseil, par qui Sa Sainteté le pouvoit apprendre. Il marquoit, Alberic d'Ostie, Etienne de Palestrine, Igmare de Tusculum, & le Chancelier Gérard de Caccianimis.

Ce Pontife  
mourut.Otte Frif. l. 7.  
Baron. ad an.  
1143.

Son éloge.

Innocent n'occupa pas long-temps le Saint Siège, après que par un mécontentement trop écouté, il se fut privé d'une ressource aussi assurée dans ses doutes, & d'un délassement aussi honnête dans ses peines, qu'un commerce de Lettres avec Saint Bernard. Peut-être alors lui auroit-il été plus utile que jamais de l'entretenir. Avec les embarras qui se multiplioient du côté de la France, il en avoit de si fâcheux en Italie, qu'il y succomba au dégoût & à l'affliction. La guerre que lui & les Romains avoient faite aux habitans de Tivoli, se trouvoit heureusement finie à des conditions modérées : mais les Romains, ennemis implacables de Tivoli, en vouloient qui assouvissent leur haine ; & assemblés tumultuairement au Capitole, ils décidèrent de rentrer en campagne pour les obtenir. Le chagrin qu'en conçut le Pape, lui causa une altération qui dégénéra en une fièvre violente, & termina ses jours au milieu d'un tumulte & d'un désordre encore plus grand, qu'il ne l'avoit été treize ans & sept mois auparavant dans son entrée au Pontificat. Il mourut le 24. de Septembre 1143. aussi recommandable par l'intégrité de sa vie, que par la supériorité qu'il prit sur Pierre de Léon,

concurrent opiniâtre, & puissamment appuyé. Le besoin qu'il eut des Princes, dans les conjonctures les plus pressantes, ne le déranger jamais de ses premières vûes. Il tint contre les intérêts les plus délicats par une fermeté inexorable, quand il la crut nécessaire, ou utile; & si ce qu'on éprouva en France ne l'a pas fait généralement approuver, si on l'y a même accusé de hauteur, personne qui le connût, n'a révoqué en doute la droiture, ou la pureté des motifs. Ce fut un foible honneur après sa mort, que d'avoir, dit-on, pour cercueil la même conque de porphyre qui avoit servi à l'Empereur Adrien.

L'AN 1143.

Quelque dessein qu'eussent les Cardinaux pour l'élection d'un nouveau Pape, le peuple étant disposé, comme il étoit, il y avoit du risque à retarder, & de l'imprudence à se partager, ainsi les cris même de la sédition réunirent bientôt les suffrages, & dès le troisième jour on s'arrêta au Cardinal Gui de Castello, Toscan, qui prit le nom de Célestin II. Il étoit connu en France pour y avoir été Disciple d'Abaillard dans sa jeunesse, & depuis Légat d'Innocent. Un Annaliste contemporain a dit de lui, qu'il avoit été distingué par les trois sortes de qualités qui contribuent le plus à la réputation d'un homme de son rang, la naissance, l'érudition, & une capacité universelle dans les emplois. La sagesse de ce choix frappa tellement les Romains, qu'au moment qu'il eut été nommé, ce fut un peuple tout différent. Célestin lui-même s'en félicita avec Pierre le Vénérable, & les Religieux

Célestin II.  
lui succéda.

Chron. Maur.

L'AN 1143.

P. Glan. l. V.

Ep. 17.

de Clugni dans une Lettre qu'il leur écrivit en datte du 6. Novembre. Il y paroît, que le calme qui avoit été rendu à Rome par son élection devoit durer ; mais que les soins inséparables du Pontificat étoient pour lui un fardeau si pésant, qu'il s'appliquoit la parole de David ; *Je suis descendu dans la profondeur de la mer, & la tempête m'a submergé.*

Le Cour de France, & ce qu'il y avoit de Pré-lats & de Seigneurs intéressés dans les mouvemens qui agitoient le Royaume, ne tardèrent pas à grossir le nombre des affaires auprès du Pape Célestin. On ne voyoit personne qui ne gémît des maux présens ; les plus sensés frémissaient à la seule pensée de ceux qu'ils craignoient. Le Roi en particulier avoit ses déboires & ses scrupules : le Comte de Champagne n'étoit que trop puni, & l'on peut dire même, que trop vengé. Il ne falloit à tous qu'un acheminement à la paix ; & tous en profitèrent dès que l'exaltation du nouveau Pontife en eut fait luire les premiers rayons. Dans la multiplicité & l'opposition des intérêts qu'on avoit à y ménager, il y a beaucoup d'apparence que ce dut être une négociation très-difficile, précédée & mêlée de bien d'autres particularités que celles qui ont échappé à l'obscurité des temps. Nous en trouvons deux plus mémorables ; le voyage du Comte de Champagne à Rome, soutenu d'une Lettre de Saint Bernard & la solemnelle ambassade que le Roi

B. Ep. 338. envoya au Pape. » La prière que le Comte Thibaud vous adresse, écrivoit Saint Bernard, je

vous l'adresse avec lui. Il est enfant de paix ; mais « l'effet même de ses vœux , cette heureuse paix que « nous demandons , c'est à vous de nous l'accorder ; « vous nous la devez. Qui ne se flatte pas d'aimer « la paix ? Peu cependant méritent de l'obtenir. » Le doit-on penser du Comte de Champagne ? « Vous en jugerez. L'Eglise au-moins en est ré- « duite à un état de calamité qui l'implore : l'E- « pouse de Jesus-Christ souffre , l'ami de l'Epoux « n'aigrira pas sa douleur. Si la sollicitude de toutes « les Eglises particulières est une prérogative sin- « gulièrement attachée à la Chaire Apostolique , « c'est parce qu'elle est le nœud qui les doit tou- « res unir sous elle & en elle , & qu'il lui ap- « partient singulièrement de veiller à maintenir « l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix. »

Le Saint Abbé , modestement borné au point capital , laissoit à d'autres le détail des propositions , qui demandoient de la discussion. Ce que lui , & le Comte de Champagne renfermoient dans leurs demandes , alloit vraisemblablement à ce que le Pape par amitié pour eux , & plus encore par amour pour l'Eglise , reçût favorablement toute proposition qui lui seroit faite au nom du Roi : cette condescendance étant l'unique voie de prévenir des difficultés insurmontables dans un autre plan. Les suites nous persuadent qu'en sacrifiant ainsi bien des considérations à la nécessité de ménager l'humeur de Louis VII. & d'en passer par ses volontés , ils comptoient assez que le Roi de son côté rabattroit beaucoup de ses prétentions. Il se relâcha en effet

L'AN 1143.

*Patr. Bistur.**B. Ep. 119.**Gall. Christ.*

Il rend la  
tranquillité à  
la France.

*Chron. Maur.*

pour l'Archevêché de Bourges en faveur de Pierre de la Chastre, tout lié qu'il se croyoit par honneur, à ne se rien permettre contre son serment. Il gagna aussi sur lui de rendre la liberté des élections pour les Evêchés vacans. Nous ignorons ce qui arriva du reste, & entre-autres des deux mariages du Comte de Vermandois, qu'on vit depuis plus accrédité que jamais, & si étroitement uni avec l'Abbé Suger. Mais quand toutes les clauses eurent été réglées, alors seulement les Ambassadeurs du Roi furent admis devant le Pape à leur audience de cérémonie. Ils l'assurèrent de son obéissance, & ils le prièrent de lever l'interdit qui avoit été jetté par son Prédecesseur sur quelques Provinces du Royaume. Le Pape ayant écouté & reçu leur prière avec bonté, se leva de son Siège, puis se tournant vers la France, & étendant la main de ce côté-là en forme de bénédiction, il déclara l'interdit levé, & les peuples absous. Le sort des trois Evêques suspens pour le divorce du Comte de Vermandois fut apparemment enveloppé avec l'absolution du Comte.

*Patr. Bistur.**Gall. Christ.*

Grandes qua-  
lités de Pierre  
de la Chastre  
Archevêque  
de Bourges.

C'étoit principalement la paix des Eglises, qu'avoit cherché Saint Bernard, en sollicitant si ardemment la réunion du Roi & du Comte de Champagne. Pierre de la Chastre mis en possession de la sienne, s'y comporta en Prélat habile. Il y sçut gagner jusqu'aux bonnes grâces de Louis VII. & lui faire regretter de l'avoir connu trop tard. Il lui rendit même d'importans services, en qualité de Primat d'Aquitaine, qualité qu'il soutint avec vi-



gueur, aussi-bien que tous les autres droits qu'il eut à défendre, & quelquefois contre des Parties puissantes, & contre des attaques redoutables. Si par l'étendue de ses soins, & par la fécondité de ses ressources, il accrût considérablement le temporel de son Siège, très-modique avant lui & très-négligé; le Diocèse entier ne dut pas moins à ses libéralités, qui étoient toujours le premier fruit de son économie, & toujours placées avec prudence. Ce digne Archevêque tint le siège de Bourges environ trente ans; nous aurons plus d'une fois lieu d'en rappeler le souvenir.

Cadurque, qui le lui avoit disputé, & qui restoit à la Cour, ne manqua guères d'occasions de l'y desservir, mais en esprit mince & en mauvais cœur, plus sottement enflé des bontés que le Roi avoit pour lui, qu'habile à en profiter. L'Archevêque le connoissoit bien, lorsque pressé par le Roi de lui donner un Archidiaconé, il le fit, en disant que douze autres prétendants lui seroient moins à charge que le seul Cadurque. Il ne put garder la dignité de Chancelier dont le Roi l'avoit honoré, & mourut fort vieux Doyen de Saint Agnan d'Orléans.

La plus désolée de toutes les Eglises opprimées, ou pillées durant la guerre, étoit Châlons, presque toujours le centre des dernières expéditions. Au lieu d'un Evêque, qui devoit être Gui de Montagu canoniquement élu par le Chapitre, le Roi avoit donné la régie, ou plutôt la déprédation des terres de cet Evêché au Comte de Dreux, si détesté de Saint

l'AN 1143.

Hist. Franç.  
T. IV.

Besoin extrême de remédier à la déso-  
lation des E-  
glises.

L'AN 1143.

B. Ep. 224.

Gall. Christ.

P. Clem. l. 21.  
Ep. 43.

B. Ep. 118.

Bernard dans ses Lettres. Le Saint l'y dépeint des plus noires couleurs, « comme le Pontife de quel-  
 » que Divinité infernale, dont les autels, y dit-il,  
 » n'étoient chargés pour offrandes, que des san-  
 » glots du Pauvre & de la Veuve; & n'étoient  
 » arrosés pour libation, que des larmes ou du sang  
 » d'une multitude d'Orphelins, de Captifs, d'hom-  
 » mes égorgés. « Les Ministres de ces cruautés, après  
 les avoir étendues jusqu'au territoire de Notre-  
 Dame de Reims, & aux Abbayes de Saint Remi,  
 de Saint Nicaise, & de Saint Thierri, quittèrent  
 enfin la Champagne: le Roi confirma l'élection de  
 Montagu, & Samson de Reims le consacra. Mais  
 quatre années que Montagu vécut depuis, étoient  
 trop peu pour lui procurer la jouissance tranquille  
 de son Siège, dont il ne restoit que d'énormes &  
 d'innombrables misères à réparer. Il succédoit à Géo-  
 froi, ancien Abbé de Saint Médard de Soissons;  
 une des principales colonnes de Clugni, & ami de  
 Pierre le Vénérable. C'est à lui que Pierre écrivoit:  
 » Qu'étant sorti du Cloître pour devenir tout en-  
 » semble Pasteur & Prince, il n'avoit pas seule-  
 » ment des fidèles à conduire, mais il avoit encore  
 » des sujets à gouverner; trois véritables vocations,  
 » trois états différents, dont il devoit garder si exac-  
 » tement les limites qu'il n'en omît point, ou n'en  
 » confondît point les obligations. «

Aux maux qu'on venoit de souffrir à Reims, il  
 falloit ajouter ceux qu'on y avoit soufferts pen-  
 dant une vacance de deux années, par la muti-  
 nerie des habitans. Saint Bernard, qui en avoit  
 porté

porté au trône du Pape les plaintes les plus lamentables comme sur une Ville tombée dans l'opprobre & la confusion, s'étoit du moins consolé à l'élection de l'Archevêque Samson de Mauvoisin : mais la consolation avoit été courte, & toute la sagesse du Prélat ne garentit pas les Diocésains de la fureur des scélérats, qui étoient aux ordres du Comte de Dreux.

L'AN 1143.

Paris depuis la mort d'Etienne de Senlis, à la fin de Juillet 1140. étoit aussi un des Sièges qu'on gémissoit le plus ouvertement de ne pas voir remplir. Il n'y avoit à y reprocher aux Ecclésiastiques, ni partialité, ni liaison touchant les Puissances divises ; c'étoit le pur mécontentement que le Roi avoit du Pape, qui arrêtoit la nomination. Thi-  
baud, qui y fut nommé, étoit Prieur de Saint Martin des Champs, & le septième que l'on compte pour Supérieur de ce Monastère depuis sa fondation, ou son rétablissement sous le règne de Henri I. Les Religieux de Clugni qui l'occupoient alors ne l'avoient pas toujours possédé. Ils y avoient pris la place d'un Chapitre de Chanoines, vivant en règle, qui eux-mêmes y remplaçoient des hommes plus anciens. C'est ainsi qu'une des maisons du Diocèse, aujourd'hui les plus respectables par l'antiquité, avoit dès ce temps-là essuyé bien des révolutions. Elle tenoit un des premiers rangs dans sa Congrégation. Le bon ordre & la ferveur en faisoient la véritable image de Clugni, au jugement de Pierre le Vénéral, qui n'avoit rien vu à Clugni même de plus édifiant, ni de plus conforme à

R. Ep. 114.

Hist. Mon.  
S. Mart.  
Thibaud Evêque de Paris.

L'AN 1143.

l'esprit de Saint Benoît. Le Prieuré de Saint Martin étoit d'environ trois cens Religieux; & le Cardinal Matthieu Evêque d'Albe, un des derniers prédécesseurs de Thibaud, lui avoit fait personnellement un grand nom. Le Cardinal Igmare, Evêque de Tusculum en étoit aussi sorti.

P. Clem. I. V.  
Ep. 12.

L'AN 1144.

Court ponti-  
ficat de Céle-  
stin II. Lucius  
II. le rempla-  
ce.P. Clem. I. IV.  
Ep. 4.Précaution de  
Pierre de Clu-  
gni sur les Re-  
ligieux qu'il  
envoie à Ro-  
me.

Ce dut être une joie bien sensible à Pierre le Vénérable, de ce que presque au même temps qu'on éliisoit en France un de ses enfans pour Evêque de Paris, le Pape Célestin lui en demanda treize, qu'il avoit dessein d'établir à Rome au Monastère de S. Sabbas; comme le Pape Innocent II. en avoit tiré de Clairvaux pour celui de Saint Anastase proche les eaux Salvienes. Mais à leur arrivée, Célestin II. n'étoit déjà plus. La mort l'avoit enlevé inopinément au bout de cinq mois & demi: & le Chancelier Gérard de Caccianimis, appelé Lucius II. depuis son Sacre, lui avoit succédé. Celui-ci né à Boulogne, homme d'expérience & de résolution, ne parvint pas non plus à la fin de sa première année. Personne n'eut plus lieu d'en regretter la perte, que les Religieux François, qui lui étoient envoyés de l'Abbaye de Clugni. Ils venoient à Rome dans le contretemps d'une nouvelle révolte; & ils y trouvèrent leur situation bien différente de ce qu'ils avoient attendu. Pierre le Vénérable étoit entré dans les moindres explications, pour leur assurer une réception commode. Vous ne sçauriez croire, écrivoit-il au Pape, qui le pressoit, ce que c'est pour nos François, que d'aller se transplanter chez vous. Il ne leur

faut pas un motif moins puissant que la cause de « Dieu, & le mérite de l'obéissance. Ils craignent « l'air du pays, jusqu'à s'y regarder comme des vic- « times qu'on y destine à la mort. Veillez donc, « je vous conjure, à ce qu'ils n'y manquent d'au- « cun des secours, ni des autres marques de bonté, « capables d'adoucir la peine de leur transmigra- « tion. Ne permettez pas qu'on les sépare les uns « des autres. Le choix que j'en ai fait exige qu'ils « demeurent tous ensemble; le plus grand nom- « bre étant destiné aux exercices de pure dévo- « tion; & quelques-uns que je sçais être plus en- « tendus, devenant dès-là absolument nécessaires « à leur subsistance selon mes arrangemens. »

Le bon vieillard prenoit les mesures les plus sages : mais il y avoit bien pis à Rome, que la communication du mauvais air, ou le danger de la dispersion. Les devoirs même de l'hospitalité furent violés; on les dépouilla du peu qu'ils avoient, on les frappa brutalement, on ne leur laissa ni maison ni retraite. Il n'en étoit pas néanmoins de ce renouvellement de sédition, comme de celle qui avoit précédé. Ce que les Romains n'avoient fait dans la dernière, que par une impétuosité populaire, & un emportement aveugle, on s'aperçut bientôt qu'ils le soutenoient avec régularité. Ramenant l'indépendance où ils tendoient à des principes spéculatifs, qu'on leur apprenoit à défendre suivant toutes les formes de Droit, également soldats & Jurisconsultes, ils ébranloient la domination temporelle du Pape dans ses fondemens.

P ij

L'AN 1144.

P. Clav. l. IV.  
Ep. 25.Ott. Fris. l. 7.  
Hist. & l. 1.  
Frid. c. 28.

L'AN 1144.

Leur maître en-cela, ou plutôt l'Artisan, & le Législateur de leur nouvelle république, fut Arnaud de Bresse. Il n'étoit pas encore revenu à Rome, où ils ne rentra que peu après à la faveur de ces mouvemens; mais il y faisoit toujours bien du mal par ses Disciples, pleins de ses séduisantes maximes contre la puissance du Clergé. Il en coûta la vie au Pape Lucius, blessé, dit-on, d'un coup de pierre à une attaque du Capitole, ou du moins consumé de tristesse: car il ne connut guères le rang où il étoit monté, que par des amertumes, qui auroient empoisonné les douceurs d'un Pontificat plus paisible & plus affermi.

L'AN 1145.

*Anecd. Mart.  
T. III. p. 887.*

Lucius II.  
meurt. Il con-  
firme aupara-  
vant le droit  
des Archevê-  
ques de Tours  
sur la Breta-  
gne.

Lucius II. mourut le 13. Février 1145. Sa mort seule paroît avoir empêché qu'il ne fit tomber totalement les vieilles prétentions des Evêques de Dol en Bretagne, qu'eux & les autres Evêques de la Province ne cessioient point d'opposer au droit de l'Archevêque de Tours, reconnu par tout ailleurs pour leur Métropolitain. Le jugement qu'il en porta étoit le même qu'en avoit porté Urbain II. & dont les Evêques de Dol avoient éludé l'exécution. Un de ces Evêques, uniquement désigné par le nom de Géofroi, plus prévenu que les autres sur la validité de ses titres, comparut hardiment devant le Pape pour les soutenir, Hugues d'Estampes Archevêque de Tours présent. Mais le Pape n'y découvrant, ni preuve, ni indice qu'aucun de ses Prédécesseurs les eût jamais approuvés; trouvant de plus qu'il ne répondoit rien de solide aux raisons de l'Archevêque, qui alloit.

principalement pour lui la Bulle d'Urbain, il confirma la teneur de cette Bulle, la déclara définitive, & recommanda l'obéissance à sa décision par deux Lettres, outre la décision même adressée à l'Archevêque Hugues. La première étoit écrite aux Evêques de Saint Brieu & de Tréguier, & la seconde au Comte & aux Seigneurs de Bretagne. Le Pape Lucius mit en la main de l'Archevêque un bâton, qui est conservé au Trésor de l'Eglise de Tours, comme pour l'investir de l'autorité qu'il faisoit revivre en sa faveur. On le dit couvert d'une simple lame de plomb. La témérité de Geoffroi, ou la compassion qu'on lui porta, lui valut, que tant qu'il demeureroit en possession du Siège de Dol, il demeureroit sous la Jurisdiction immédiate du Pape, avec l'honneur du Pallium comme auparavant. Il ne faut pas le distinguer d'un Geoffroi le Roux, qu'on lit avoir passé depuis du Siège de Dol aux Sièges de Capoue & de Salerne en Italie.

Aussi jaloux au reste de leur Métropole que l'étoient les Bretons, le jugement de Lucius II. ne fut pas plus stable que celui d'Urbain II. l'avoit été. Ils continuèrent à mettre à profit toutes les circonstances qui diminueoient ou affoiblissoient leurs rapports avec une Puissance étrangère à l'Armorique; & ils ne se rendirent enfin, que forcés par l'autorité réunie du Pape & du Souverain qui aient jamais mieux su se faire obéir, Innocent III. & Philippe Auguste.

Si Eugène III. qui remplaça Lucius, n'étoit pas

L'AN 1145.  
Eugène III.  
est élu Pape.  
Ce que pensoit Saint Bernard de son éléction.

Otto. Trif. ch.  
h. 7. c. 31.

François, il devoit à la France ce qu'il étoit dans l'ordre du salut. Il avoit été formé à la perfection Evangélique dans son sein, sous les yeux de Saint Bernard, & il fut plein d'attention durant son gouvernement pour la gloire & pour l'intérêt de l'Eglise de France. Il demouroit à Rome sous le nom de Frere Bernard de Pise, lieu de sa naissance, & Abbé de Saint Anastase. Il y vivoit dans les pratiques de Cîteaux, aussi éloigné qu'on le pût être des mouvemens du sacré Collège, lorsqu'une nomination unanime le tira de sa solitude, & le mit à la tête du Monde Chrétien. Le danger où l'on étoit de n'avoir pas même de Pape qui fût reconnu des Romains, pour le peu qu'on ne les prévint pas, ne laissoit rien moins aux Cardinaux que le loisir d'en délibérer. Eugène en effet étoit à peine élu, qu'il n'y eut de sûreté pour lui qu'en se dérochant aux violences du nouveau Sénat, & en cherchant hors de la Ville la commodité de se faire sacrer sans délai. Il ne la trouva qu'au Château de Farfe à sept lieues de Rome, dans une Abbaye de Bénédictins, qui n'avoit été instituée que pour des Religieux François, ou Germain. Mais les mutins à qui il échappoit n'en devenant que plus intraitables, il s'éloigna davantage après la Consécration, tourna vers Viterbe, & il y fixa quelque temps son séjour.

A la nouvelle de l'élévation d'Eugène, ce ne fut point l'indocilité des Romains, ou l'incertitude d'une situation si périlleuse, qui allarma Saint Bernard : ce fut le poids du Pontificat même, consi-



déré en soi & dans ses devoirs. Il s'en expliqua en pere consterné, dès qu'il put en ouvrir son cœur. L'AN 1145.

« Que le Seigneur vous le pardonne, qu'avez-vous fait ? » écrivit-il aussitôt aux Cardinaux & aux Evêques de la Cour Romaine. « Vous avez « tiré du tombeau un homme enseveli, & vous « avez rengagé dans le trouble des affaires celui « qui ne soupiroit qu'après un désert pour les évi- « ter. Il étoit au dernier rang, & vous l'élevez au « premier ; crucifié au monde, & vous le rappelez « à la vie ; abject dans la maison de son Dieu, « & vous l'établissez maître de tout . . . Quelle rai- « son avez-vous eu de lui arracher la coignée & « la bêche, de le traîner au Palais, de le faire as- « seoir sur la Chaire, de le revêtir de pourpre & « de lin, & de lui mettre en main le glaive pour « exercer la vengeance sur les Nations, & assu- « jettir à ses loix les Rois même, & ce qu'ils ont « de plus grand dans leurs Etats. N'aviez-vous « donc pas parmi-vous sur la sagesse & sur l'expé- « rience de qui vous puissiez vous reposer beau- « coup mieux ? C'est véritablement un objet risible « que le choix d'un pauvre Solitaire, tiré de sa « Cellule pour être mis à la tête des Princes, com- « mander aux Evêques, établir l'ordre dans les « Royaumes & dans les Empires. Appellerai-je cela « une folie, ou un miracle ? Car il faut que ce soit « l'un ou l'autre ; & je ne nierai pas, que ce ne puisse « être un miracle, d'autant plus que j'entens dire « à plusieurs, que c'est le Seigneur qui l'a fait. »

Cette pensée soutenoit Saint Bernard, & adou-

AN 1145.

cissoit ses frayeurs. Il prioit ensuite ceux qui avoient chargé Eugène d'un fardeau si pésant, de le lui rendre léger par leur zèle & par leurs conseils.

» Ce qu'il y a de vrai, de chaste, & de juste,  
 » conduoit-il; ce qu'il y a de saint, d'aimable  
 » devant Dieu, d'exemplaire devant les hommes,  
 » c'est ce que je vous conjure de lui suggérer, &  
 » de lui persuader. »

Ce qu'il lui  
 en écrivoit à  
 lui-même.

Il écrivit aussi à Eugène même, sans empressement cependant, & bien moins pour sa propre satisfaction, que pressé par la charité de lever sa voix contre un Prélat intrus & Simoniaque, qui se jouoit successivement de trois Papes; c'étoit l'Archevêque d'Yorc en Angleterre. Il y touchoit ce qui regardoit l'élection d'Eugène avec ces figures, & ces expressions consacrées dans l'Ecriture, qu'on diroit presque n'avoir été employées par l'Esprit saint; qu'afin de lui en fournir les plus heureuses applications. Les conjoüissances étoient courtes, & le ramenoient bientôt à des réflexions graves, sur lesquelles il jugeoit plus important d'insister. » J'avoüe que j'ai tressailli de joie, disoit-il; mais à l'instant même de mon tressaillement, » la crainte & le tremblement en ont pris la place. » Vous voilà plus élevé; vous n'êtes pas plus en » assurance. Le lieu que vous occupez est terrible; il ne respire que la sainteté. C'est le lieu » où Pierre, le Prince des Apôtres, a mis les pieds, » & où le Seigneur lui a confié le domaine & la » disposition de tous ses biens. Si vous n'y marchez pas sur ses traces, il y est en terre, afin que  
 sa

sa cendre y parle & y rende témoignage contre «  
 vous. Quelle instruction pour l'Eglise naissante «  
 que le désintéressement d'un Pasteur, qui pou- «  
 voit dire avec sincérité, *Je n'ai ni or ni argent...* «  
 O qui me donnera la consolation de la voir, «  
 cette Eglise, comme elle étoit dans ses premiers «  
 jours, lorsque les Apôtres jettoient leurs filets, «  
 non pour prendre l'or & l'argent, mais unique- «  
 ment pour prendre des âmes ! *Que votre argent* «  
*périsse avec vous*, devez-vous dire avec celui «  
 dont vous remplissez le Siège. C'est une parole «  
 de tonnerre, une voix puissante & magnifique, «  
 qui renverseroit ou convertiroit tous les ennemis «  
 de Sion. « L'abus de l'opulence, & les sacrilèges  
 reprochés en cette matière à l'Archevêque d'Yorc ;  
 étoient à Saint Bernard une raison présente de ne  
 pas couler légèrement sur ce point de la Morale  
 chrétienne. Mais plus frappé lui-même que per-  
 sonne, de la mort précipitée d'une suite de Sou-  
 verains Pontifes, il tempéroit par-là ce qu'il repré-  
 sentoît à Eugène de plus éblouissant sur son auto-  
 rité. » Combien, lui disoit-il, en voyez-vous «  
 passer devant vos yeux en fort peu d'années ? Que «  
 ce soit pour vous un avertissement que vous les «  
 suivrez bientôt ; & que la brièveté de leur règne «  
 vous annonce la brièveté du vôtre. Méditez con- «  
 tinuellement que ce qui vous flatte, en leur suc- «  
 cédant, vous échappe ; & qu'après eux, & comme «  
 eux, vous aboutirez certainement à la mort. »

Le surcroît de sollicitude & de travail devint  
 extrême pour le Saint Abbé, depuis l'exaltation du

Ce qu'il eut  
 à en essuyer  
 de fatigues &  
 d'incommodi-  
 tés.

L'AN 1145.

Pape Eugène. On disoit communément dans le monde, que *ce n'étoit point Frere Bernard de Pise, mais Saint Bernard lui-même qu'on avoit fait Pape.* Du moins étoit-il vrai, que par l'intérêt qu'il prenoit au gouvernement de son cher Elève, & par l'assurance que le Pape avoit dans ses lumières, c'étoit à son zèle & à ses sollicitations, qu'une infinité de gens se remettoient de tout ce qu'ils avoient à traiter en Cour de Rome. Il y étoit le refuge universel de quiconque pouvoit s'adresser à lui; ce qui fit qu'en conséquence des relations nombreuses, que lui & les Réformés de Cîteaux avoient chez les Etrangers, jamais l'Eglise de France n'avoit pris plus de part aux affaires de la Chrétienté entière, qu'elle en prit sous Eugène Pape Italien, & jusques dans le temps qu'il faisoit plus ordinairement sa résidence en Italie.

Otto Fris. chr.  
7. c. 32.

Il demeuroit à Viterbe, un peu dédommagé de la rébellion des Romains, par les témoignages d'obéissance qu'il y recevoit de tous les pays, en Europe, & en Asie; lorsqu'avec les Députés arrivés d'Orient vint aussi un Evêque Syrien, Hugues de Gabales, Suffragant d'Antioche, chargé de représenter le déplorable état de la Syrie, & de la Palestine, depuis que la Ville d'Edesse étoit au pouvoir des Sarrafins. Outre la perte même de cette importante place, accompagnée de cruautés & de prophanaçons horribles, elle entraînoit si visiblement la ruine de Jérusalem, & de toutes les conquêtes des Chrétiens dans ces Provinces, que sur le récit de l'Evêque, il n'y eut personne

Guill. Tyr.  
l. 11. c. 4.  
Occasion de  
la Croisade  
sous Eugène.

qui ne sentit qu'il étoit question de donner au malheur qu'on apprenoit, beaucoup plus que des soupirs & des larmes. C'étoit en effet du secours que lui & les autres étoient venus chercher en Europe ; & ils y trouvèrent plus de disposition, que les Politiques éclairés ne l'auroient naturellement attendu. Cela regardoit particulièrement les François, véritables fondateurs de l'Eglise Latine d'Orient. Mais cette Eglise ne se ressentoit guères de son origine, ni de la générosité des Grands hommes, qui l'avoient d'abord rendue si religieuse & si florissante. On n'ignoroit, ni la division des Princes, qui faisoit la plus grande force des Mahometans, ni les jalousies du Clergé, qui venoient d'aboutir à la désastreuse fin de Raoul de Domfront, jugé conciliairement, déposé, emprisonné, & mort de poison, ni tout ce que la mollesse du climat, & le commerce des Grecs avoient introduit de vices dans les différens ordres des quatre plus puissans Etats, dont la Chrétienté d'Orient étoit composée ; Edesse, Tripoli, Antioche, & le Royaume de Jérusalem. Rien n'intéressoit moins à leur envoyer le secours qu'ils sollicitoient, dès avant leur dernière disgrâce, que le peu qu'il y avoit à compter sur des peuples désunis & effeminés. Le Roi Louis VII. s'y sentit néanmoins porté, & pensoit même à en prendre la conduite. Soit boüillon de l'âge, soit vrai principe de Religion, déjà il s'étoit engagé au voyage de Jérusalem sur un vœu que son frere aîné en avoit fait. Occupé de plus du désir d'expier par la pénitence ce qu'il y

*Ode de Diog.  
Chr. Mourin.  
Cn.*

Q ij

L'AN 1145.

avoit de sa faute au sac de Vitry ; plein de valeur & d'une noble ambition par-dessus tout, il n'eut pas plutôt appris les besoins de la Terre Sainte, qu'il prit aisément ce goût d'une dévotion guerrière, qui depuis un siècle animoit les Chrétiens à venger Dieu & la Foi, des usurpations & de la tyrannie des Infidèles.

*Cent. T. X.  
p. 1099.*

Nous croyons que ce fut dans l'Assemblée tenue à Bourges à la fête de Noël 1145. qu'il déclara son dessein pour la première fois à ce qu'il y avoit d'Evêques & de Seigneurs convoqués. Geoffroi, Evêque de Langres, y parla fort éloquemment selon ses vûes. Mais tous s'accordèrent à lui conseiller de demander l'avis de Saint Bernard, l'homme de son Royaume le plus digne de sa vénération & de sa confiance. La sagesse du Saint Abbé consista dans cette occasion à ne prendre sur lui, ni les risques, ni les conséquences d'une pareille résolution. D'autant plus circonspect, qu'il avoit à se défier de son propre zèle, il aima mieux supplier le Roi de s'en rapporter au Pape, & de suivre ce que le souverain Oracle des fidèles en décideroit.

*Ep. Eugen.  
p. 1046.  
ibid.*

*Concert du  
Pape & du  
Roi pour l'en-  
treprendre.*

Eugène avoit décidé avant même qu'on l'eût consulté. Ce qu'il écrivit sur cela en France étant datté du premier Décembre de la même année 1145. son Ecrit doit bien moins passer pour une réponse expresse donnée directement à la consultation du Roi, qu'une Bulle déjà dressée à la prière de l'Evêque de Gabales.

Quoi qu'il en soit de la forme & du temps, c'est

une vive exhortation au Roi, aux Seigneurs, & généralement à tous les fidèles de la nation François, par laquelle le Pape les anime à entreprendre courageusement dans la route que leurs ancêtres leur avoient tracée; puisque de tous les peuples d'en-deçà & d'au-delà les Monts, rassemblés à la voix d'Urbain II. son prédécesseur, nul ne s'étoit plus distingué que les François, & n'avoit été plus prodigue de son sang. Pour rendre plus solennelle cette expédition, qui a été la seconde Croisade, Eugène renouvelloit les graces & les privilèges accordés dans la première. Il prenoit sous la protection & sous celle des autres Seigneurs Ecclésiastiques, les personnes, les femmes, les enfans, avec tous les effets des Croisés; il obvioit le plus prudemment qu'il pouvoit au danger des invasions, des surprises, & de tout ce qu'une longue absence pourroit occasionner d'accidens. Mais il demandoit aussi que ce fût une entreprise sanctifiée par un véritable esprit, & une profession ouverte de pénitence. La rémission des péchés y étoit attachée: il recommandoit qu'on n'y mêlât rien de ce qui ne devoit servir qu'à les multiplier; point de mondanité dans les habits; point de somptuosité dans les équipages; il interdisoit jusqu'aux chiens & aux oiseaux de chasse. C'étoit une guerre chrétienne contre les ennemis du nom chrétien; il n'y vouloit que des soldats que Jesus-Christ avouât pour les siens, & qui ne méritassent pas moins d'en sortir victorieux par la régularité de leurs mœurs, que par la justice de leur cause.

L'AN 1145.

Chr. Maur.

Le Roi fut le premier de sa Cour à se conformer aux intentions du Pape sur ces derniers points, que de funestes suites montrèrent assez avoir été essentiels au succès de l'expédition. Entre les pratiques de piété, par lesquelles il s'y prépara, « il » fit admirer, dit un Historien contemporain, l'au- » stérité même d'une vie éloignée de tout plaisir, » un mépris généreux de toute gloire frivole, & » une étude si édifiante à se vaincre & à se possé- » der, que son exemple par-là en devenoit pour » plusieurs une sainte & éloquente prédication. »

B. Vita, L. III.  
c. 4.

Il avoit été réglé dans l'Assemblée de Bourges, qu'aux fêtes de Pâques 1146. on en tiendrait une autre de celles qu'on appelloit les Grands Parlemens, & le Roi l'avoit indiquée à Vézelay en Bourgogne. Il souhaitoit fort que l'Abbé de Clairvaux y assistât. Le Saint s'en défendit long-temps; mais il ne lui fut pas libre de ne pas céder au commandement du Pape, qui retenu malgré lui en Italie par les troubles de Rome, où il étoit retourné, le nomma pour tenir sa place en France, & s'y employer sous son autorité à tout ce qui concernoit la Croisade.

Saint Bernard  
en devient l'a-  
me. Assem-  
blée de Vézé-  
lay.T. X. Cont.  
p. 1100.

Jamais mission depuis les Apôtres n'avoit été plus magnifiquement remplie que celle-là, ni confiée à un Ministre de la divine Parole, qui rappellât plus sensiblement l'esprit & la vertu des temps apostoliques. La puissance des prodiges n'y manqua pas non plus. Ce fut à Vézelay que commença cette longue suite de miracles, si exactement & si juridiquement constatés, qu'il a toujours



passé pour certain, malgré le mauvais succès de la guerre où l'on s'engageoit, qu'elle fut publiée & entreprise avec tous les signes de l'approbation du Ciel la plus éclatante & la plus indubitable. Au défaut d'une Eglise assez spacieuse pour contenir l'affluence de peuple accourue à cette Assemblée, les Princes, les Evêques, les Nobles, la multitude, tous se répandirent en pleine campagne. Là un ouvrage de charpente construit à la hâte, tenoit lieu de Chaire dans ce vaste Auditoire, & en faisoit un théâtre véritablement digne du nom & de la réputation de Saint Bernard. Il y lut d'abord la Lettre du Pape, & en fit l'explication. Si son discours émut les esprits, cela lui étoit ordinaire, & l'on n'attendoit rien moins de l'autorité qu'il s'étoit acquise, & de la disposition qu'on avoit apportée à l'écouter. Ce qu'il y eut peut-être de plus persuasif, c'est que le Roi lui-même, sans autres talens que sa bonne volonté, & la grandeur de sa foi, s'énonça avec beaucoup de grace. Il ne montrait pas des connoissances bien exactes de la Religion des Sarrafins, qu'il traitoit d'idolâtres; mais ce lui étoit assez de les considérer comme ennemis de Jesus-Christ, & comme prophanateurs des lieux Saints; il ramassoit contre-eux tout ce que les sentimens de piété & d'honneur, avec quelques lectures, lui suggéroient de plus forts motifs pour s'encourager à les combattre. » Allons, braves François, disoit-il, en finissant, » le pays où je prétens vous conduire » est la même terre, qu'un Dieu fait homme a » sanctifiée par sa présence, où il a vécu, où il est »

« mort. Ses ennemis y sont les vôtres. Maintenez-  
 « vous seulement dans la confiance qu'il vous inf-  
 « pire ; & comme mon dévouement est sans ré-  
 « serve, donnez au vôtre toute l'étendue dont il  
 « est capable. »

Le Roi étoit si animé, qu'on observa que par une saillie de ferveur, autant que par sa vivacité naturelle, il se jeta sur la Croix que lui présentait Saint Bernard, plutôt qu'il ne la reçut de ses mains. Le Pape Eugène la lui avoit envoyée. La Reine Eléonore voulut pareillement se croiser : & à leur exemple la plus grande partie des Seigneurs se croisa aussi ; les Comtes de Toulouse, & de Flandre, le Comte de Blois, fils aîné du Comte de Champagne, le jeune Comte de Nevers, le Comte de Soissons, le Comte de Ponthieu, & quantité d'autres. Peu d'entre-eux avoient plus besoin de recourir à l'indulgence de la Croisade, pour l'expiation de leurs crimes, que le Comte Robert ; & il le fit. Pour l'Ordre Ecclésiastique, il y eut trois Evêques, qui selon le génie du temps ne se crurent pas si indispensablement liés à leurs Eglises, qu'ils ne pussent s'associer à cette sainte milice ; Géofroi de Langres, qu'on pouvoit dire en avoir été la première trompette, par le beau discours qu'il avoit fait d'abord à l'Assemblée de Bourges sur la prise d'Edesse ; Arnoul de Lizieux, sujet du Roi d'Angleterre, un des esprits les plus distingués de son siècle ; Simon de Noyon, de la Maison de Vermandois ; avec deux Abbés de la Ville de Sens, Herbert de Saint Pierre le Vif, & Thibaud de Sainte Colombe.

Tant

Tant de gens après eux se vinrent jeter aux pieds de S. Bernard, & demander des Croix, qu'il eut bientôt épuisé ce qu'il en avoit apporté. Il ne put répondre à leur empressement, qu'en se dépouillant pour en couper & en faire d'une partie de ses habits, & en leur permettant des'en faire eux-mêmes.

L'Assemblée de Vézelay avoit préparé des soldats, & échauffé les courages pour l'expédition du Levant. Il en fut indiqué quelques autres, plus ou moins nombreuses, sur-tout à Laon & à Chartres, pour concerter les moyens de ranger en corps d'armée, & d'entretenir sur la route ce concours innombrable de troupes, qui alloit fondre de toutes les Provinces, sans ordre, sans discipline, & sans provisions. Les biens Ecclesiastiques étoient le fonds principal sur quoi l'on comptoit pour leur subsistance, ce qui remplit l'Assemblée de Chartres d'un si grand nombre d'Evêques; qu'on lui donne quelquefois le nom de Concile. Mais rien n'y fut agité moins conciliairement, & n'y ressembla moins à une résolution inspirée du Ciel, que la pensée qu'on eut de mettre Saint Bernard à la tête des Croisés, avec la qualité de Général. Si ce n'avoit été que le simple peuple, ou du moins que le gros de l'Assemblée, à qui un pareil choix fût tombé dans l'esprit, on y auroit reconnu un excès d'assurance ou de prévention, aisé à corriger par les suffrages des Grands. L'embarras étoit, que les Grands, comme les autres, tous donnoient dans cette bizarre idée. Il n'y manquoit presque plus que l'agrément du Pape, trop avisé, il est vrai,

L'AN 1146.

Autres Assemblées tenues dans le même dessein.

Conc. T. X.  
p. 1102.

B. Ep. 256.

1146. pour y consentir : mais la foule pouvoit l'entraîner ; & l'Abbé de Clairvaux le craignoit si fort, qu'il alla prudemment au-devant par une Lettre qu'il lui en écrivit. C'étoit d'abord en badinant sur l'indécence du personnage où on le vouloit exposer ; puis en le conjurant très-sérieusement de ne lui rien ordonner, qui à la honte de la Chrétienté, le réduisît à se rendre le jouet du caprice des hommes, & peut-être aussi la victime de leur indiscrétion.

Saint Bernard  
nommé pour  
publier la  
Croisade, la  
vi prêcher en  
Allemagne.

Il laissa donc aux plus ardens le loisir de se désister d'un dessein, où avec beaucoup de risque à courir, il ne voyoit que du ridicule à remporter. Et parce qu'en prêchant la Croisade en France, il ne s'étoit acquitté que d'une partie du ministère dont le Souverain Pontife l'avoit chargé, il prit pour l'aller prêcher en Allemagne, ce que la longueur & la difficulté des préparatifs lui donnoient de temps : autre carrière que le Pape Eugène avoit ouverte à son zèle.

Géofroi Evê-  
que de Char-  
tres la va prê-  
cher aux Bre-  
tons. S. Ber-  
nard leur fait  
écrire en son  
nom.  
*Ep. Nic. Clar.*

Ce qu'on espéroit de la valeur des Bretons dans une guerre de Religion, lui avoit été un puissant attrait pour le faire passer chez eux. Mais l'Assemblée de Vézelay y avoit envoyé Géofroi Evêque de Chartres, que le Saint se contenta de charger d'une longue Lettre dictée en son nom par le fameux Nicolas de Moustier-Ramei son Secrétaire. Nicolas y peignoit les calamités des Chrétiens d'Orient, sous l'image d'un attentat énorme du peuple infidèle, que le Seigneur souffroit malgré l'injure qui en revenoit à sa gloire ; mais qu'il ne souffroit que

pour sonder les cœurs, & éprouver l'amour de son propre peuple. » Ce grand œil de la Providence de Dieu témoin de tout, disoit-il, voit « les maux de nos freres, & les dissimule; parce « qu'il cherche principalement à y démêler si ses « intérêts nous touchent, & si nous l'aimons, jus- « qu'à prendre sur nous la défense de son héritage. « Maître de fixer la victoire où il lui plaît, il nous « l'arrache, & ne veut nous l'a rendre qu'à con- « dition qu'elle sera le prix de notre générosité, « & de notre patience. C'est, poursuivoit-il, ce « qui vient d'allumer un si beau feu dans toute la « Cour & la Noblesse de France, & ce que le Sou- « verain Pontife vous propose pareillement à vous « mêmes, illustres Habitans d'une région si féconde « en grands courages. Dignes Chefs d'une jeunesse « toute guerrière, considérez l'excellence de l'en- « treprise, & s'il ne vous convient pas d'y voler « les premiers au service du Dieu vivant. »

Ces instances ne furent pas sans effet. Il alla des Bretons à la suite de Louis VII. assez peu cependant, & qu'on ne trouve point y avoir été conduits par aucun Prince, ni par aucun Seigneur distingué du pays; plus confondus même avec les autres peuples de l'Europe, qu'il ne convenoit à l'honneur & à la bravoure de la nation Armorique. Les sémences des partialités & des guerres intestines qui suivirent la mort de Conan III. régnaient alors, & au sujet de sa succession, en furent apparemment la vraie cause.

L'Allemagne promettoit encore moins; mais

Rij

B. vita l. 11.  
Otto Fris. in  
Frid. l. 1. c. 39.

L'AN 1146.

Travaux de  
Saint Bernard  
à Mayence.

B. Ep. 363.

arrosee des sueurs de S. Bernard, elle fournit beaucoup plus. Les Allemans comme les François, étoient spécialement appellés au secours de la Palestine par les mêmes Ambassadeurs, qui recevoient un accueil si gracieux à la Cour de Louis VII. Il s'en falloit bien qu'ils trouvassent les mêmes dispositions à celle de Conrad Roi des Romains, ni dans le reste de l'Empire. La prédication de la Croisade y prenoit plus difficilement ; & quelques-uns de ceux qui la prêchoient, ne pouvoient pas même entrer plus mal dans l'esprit de cette sainte expédition. Pour disposer à porter la guerre chez les Infidèles, ils commençoient par la déclarer aux Juifs, livrant tumultuairement ces misérables à toutes les violences d'une populace avide de leurs biens, & toujours prête à saisir comme un Arrêt d'enhaut le premier prétexte de les leur enlever avec la vie. L'Archevêque de Mayence en avoit écrit à Saint Bernard, par rapport à un certain Rodolphe, le plus écouté de ces indiscrets Prédicateurs, & qui avoit son crédit dans les Villes d'au-delà du Rhin, entre Cologne & Strasbourg. Il se disoit Moine, & en cette qualité suffisamment autorisé à s'attribuer un pouvoir dont il prétendoit n'être comptable qu'à Dieu. » Le cruel en impose, répondit Saint Bernard, plein d'indignation ; un ouvrier de ce caractère n'est avoué ni de Dieu, ni des hommes. » S'il est véritablement Moine, il peut sçavoir que sa profession n'est pas d'enseigner, mais de pleurer ; que la Ville pour lui doit être une prison, & la solitude un Paradis. » Le sage Abbé sur

ce principe n'excluait pas tout solitaire du ministère de la parole ; & par l'application qu'il s'en devoit faire à lui-même, il ne condamnoit que l'usurpation, l'indépendance & l'abus. Puis il ajoutoit, « Vous me parlez d'un Ministre de nouvelle espèce, que je trouve extrêmement répréhensible » sur trois points ; la prédication qu'il usurpe, l'Episcopat qu'il méprise, l'homicide qu'il approuve. « L'Eglise lui apprend bien autre chose, Elle qui » continuellement occupée à la conversion des Juifs, » nous montre par-là le seul vrai moyen d'en triompher. Est-ce donc sans espérance qu'Elle demande » à Dieu d'ôter le voile de leurs cœurs ? » C'étoit dès lors une des Oraisons du Vendredi Saint. Mais Saint Bernard avoit eu beau se récrier contre cette doctrine meurtrière, la traiter dans ses Lettres de monstrueuse, d'infernale, de prédication infame, de sacrilège ; il étoit temps que pour la réprimer il vint lui-même la combattre : car ce désordre caufoit de grands ravages, & ne contribua pas moins à l'attirer en Allemagne que la Croisade même. Son premier but cependant étoit de conférer avec le Roi des Romains ; & ce fut en l'allant joindre à Francfort qu'il passa par Mayence, & qu'il fut témoin de la considération qu'on y avoit pour Rodolphe. Il le vit lui-même, il lui reprocha sa rémérité, & le réduisit si aisément, qu'il l'obligea à se confiner dans un Monastère, sans autre effort que de parler & de commander en Légat du Saint Siège. Le peuple murmura, & ne paroissoit pas éloigné de causer quelque émeute ; mais il tarda peu à se remettre, souple

Otto Trif. in  
Frid. l. 1. c. 39.

Ibid.

L'AN 1146. & docile à la même autorité qui venoit de terrasser son idole.

*De mirac. B.*

*c. 111. 4.*

Il ne peut engager Conrad Roi des Romains à la guerre sainte.

*Ibid.*

Nombre incroyable de miracles opérés par Saint Bernard, &c. avérés.

Dieu en maître de ses graces, ménageoit le degré & la proportion de vertu qu'il vouloit attacher à la voix de son serviteur. Le Roi Conrad ne fut pas même ébranlé dans la première conférence qu'il eut avec lui; & quelque motif que lui alléguât le Saint Abbé pour l'engager à prendre la Croix, il ne répondit autre chose, sinon qu'il n'y avoit aucune inclination. Saint Bernard, que l'ingénuité de cet aveu devoit consterner, n'entreprit pas de lui donner ce que Dieu ne lui donnoit pas. Il quittoit l'Allemagne & revenoit tranquillement à Clairvaux, lorsqu'Herman d'Arbonne Evêque de Constance l'ayant vivement pressé de passer dans son Diocèse, & Conrad lui-même appuyant ces sollicitations, il s'abandonna à la conduite du Prélat, ou plutôt il suivit presque malgré lui une impression forte qui lui disoit intérieurement, que c'étoit la volonté du Seigneur. Ce qu'il opéra en genre de miracles lui en devint dès-là un témoignage si sensible, & le pouvoir de les opérer lui fut communiqué si abondamment dans tout le cours de ce voyage, qu'hors des Livres saints on ne voit rien d'égal à la relation que nous en avons, soit pour la grandeur, soit pour la notoriété des guérisons. Elle est l'ouvrage d'un Archidiacre de Liège, nommé Philippe, qui y parle, & y fait parler avec lui en forme d'entretien l'Evêque Herman, deux Abbés, quatre Ecclésiastiques, deux Religieux, toutes personnes d'une profession grave,



& d'une probité connue dans le temps où il écrivait. Comme il ne rapporte que ce qu'il est certain, dit-il, d'avoir vû & entendu, ou ce qu'il tient de témoins à qui il n'en croit pas moins qu'à ses propres yeux, le monument doit passer pour irréfragable. L'Archidiacre Philippe l'adressoit à Samson Archevêque de Reims, & avec tant de simplicité, qu'il aimoit quelquefois mieux tronquer les récits que de s'y permettre un bruit vague, ou la plus mince circonstance dont il ne fût pas pleinement assuré.

Après quatre semaines employées par Saint Bernard selon les intentions de l'Evêque Herman, il descendit à Spire où étoit la Cour de Conrad, & où il avoit quelques Seigneurs à réconcilier ensemble. C'a toujours été le grand secret de la conduite des Saints, de suivre exactement celle de Dieu par rapport à eux, pour n'aller précisément qu'où il les mène, & par le chemin qu'il les mène. Nulle part la puissance des miracles n'avoit dû paroître plus nécessaire à Saint Bernard, ou placée plus utilement qu'elle l'auroit été dans la diète que le Roi des Romains tenoit à Spire. Elle ne s'y manifesta pourtant pas, comme elle avoit fait jusques-là; du moins n'y eut-elle rien de bien éclatant avant que Conrad eût pris la Croix. Il fallut pour lui persuader de la prendre, que le saint homme en revînt de nouveau à la voie de l'exhortation, sans l'accompagner d'aucun signe extraordinaire; & que sa confiance y fût presque mise à l'épreuve d'un refus. Deux fois depuis son arrivée

Ibid. c. 4.

il avoit parlé de la Croisade à ce Prince, d'abord assez foiblement dans un sermon, ensuite dans un entretien particulier, le sollicitant plus fortement de ne s'exposer pas à perdre la grace d'une pénitence aussi légère, aussi courte, aussi glorieuse que celle-là : sur quoi le Roi lui avoit dit simplement qu'il y penseroit, qu'il en délibéreroit avec son Conseil, & ne différerait pas plus tard que le lendemain à lui signifier sa résolution. C'étoit encore trop différer, dans l'heureuse disposition où se trouvoit le serviteur de Dieu. Lui qui jamais ne parloit en public, qu'on ne le lui eût demandé, se sentit pendant la Messe une violente inspiration de le faire ce matin-là même, lorsque ni le Roi, ni aucun autre ne s'y attendoit. L'action étoit hors des règles : Dieu la benit par une docilité à sa parole au-delà de toute espérance. Le Saint choisit pour sujet le Jugement dernier ; mais il étoit le seul à qui il appartint d'y citer personnellement Conrad au Tribunal de Jésus-Christ, pour lui reprocher son ingratitude, sans préjudice de sa dignité.

« Vous réglez, lui dit-il, sous la figure du Sou-  
 » verain Juge, & vous réglez en riche & puissant  
 » Monarque ; élévation, fortune, réussite dans vos  
 » desseins, force de génie, la force même du corps :  
 » vous avez tout. O homme, qu'ai-je pu faire  
 » pour vous, que je n'aye pas fait ? Voyez, exa-  
 » minez ; la mesure de mes faveurs est celle de vos  
 » obligations ; connoissez - vous, & jugez - vous. »  
 Ce peu de réflexions suggérées avec politesse & liberté, gagnèrent entièrement le Roi des Romains.

» Je

« Je reconnois , s'écria-t-il le visage trempé »  
 de larmes , je reconnois combien je suis re-  
 devable à Dieu , & j'attens de sa miséricorde ,  
 que désormais il ne m'en trouvera pas ingrat .  
 Il me veut à son service , & il me le déclare : c'est  
 assez , je suis prêt à tout . »

L'AN 1146.

Conrad sans  
 les avoir vus  
 se rend à sa  
 parole , par ce  
 nouveau gen-  
 re de miracle.

A ces mots les applaudissemens du peuple ne formèrent plus qu'un seul cri , agréablement confondu avec la prière du Souverain . Car les Seigneurs & les Officiers , quels qu'ils fussent , tous étoient devenus peuple , dans une joie commune aux Grands & aux Petits , & tous en avoient la simplicité . Dès que le Roi des Romains eut pris son engagement pour la Croisade , S. Bernard lui mit à la main un étendart , qu'il leva de dessus l'Autel , & que le Prince devoit porter lui-même à la tête de ses troupes . Son neveu Frideric le jeune , fils de son frere Frideric Duc de Suaube , se croisa comme lui , & avec eux ce qui étoit venu à Spire de plus belle noblesse . C'étoit le 27. Décembre 1146. fête de Saint Jean . *Le miracle des miracles* , comme l'appelloit Saint Bernard , étant fait , c'est-à-dire , le Roi Conrad s'étant rendu sans avoir vû de miracles ; ce jour même après la Messe , & les jours suivans , il plut à Dieu de les multiplier en si grand nombre , que tous les pas du Saint en étoient , pour ainsi dire , marqués . Mais il y a quelque chose de plus signalé dans celui qu'il opéra le Dimanche 29<sup>e</sup> du mois au sortir d'un discours , où selon les termes du Journal , *ce n'étoit pas un homme , c'étoit Dieu-même* , qu'on avoit entendu . Il étoit

*Ibid. c. 4.  
 & seq.*

L'AN 1145.

Guérisons  
particulières.

conduit au milieu de la foule, & comme soutenu contre le torrent par le Roi des Romains, & par les Seigneurs, lorsqu'on lui présenta un enfant perclus de ses jambes. Saint Bernard lui donna la bénédiction, & lui commanda de marcher, ce que l'enfant fit au moment même. » Prince, dit alors le Saint Abbé au Roi, c'est pour vous que Dieu vous accorde cette guérison; afin que vous connoissiez qu'il est avec vous, & qu'il approuve » ce que vous venez d'entreprendre. Parmi tous les malades que Saint Bernard guérit à Spire, il témoigna quelque peine à toucher l'Evêque d'Havelberg, dont le mal étoit une tumeur à la gorge, qui le faisoit souffrir violemment quand il s'efforçoit de parler & de manger. » Vous devriez bien me guérir aussi, lui dit l'Evêque. Oüi, si vous aviez la foi de ces bonnes gens, » lui répondit le Saint. L'Evêque repliqua, ce que ma foi ne peut obtenir, que la vôtre l'obtienne. Le Saint hésita encore, puis enfin il fit sur lui le signe de la Croix, le toucha, & aussitôt la douleur cessa, & la tumeur disparut.

Il sortit de Spire au commencement de Janvier 1146. & se répandant le long du bas-Rhin jusqu'à Cologne, par-tout il continua de faire éclater l'empire qu'il avoit sur les maladies & les autres infirmités du corps. S'il falloit de la foi pour en ressentir les effets, on peut avancer qu'il n'en faut pas moins aujourd'hui pour en soutenir humblement & chrétiennement le détail dans la seule lecture. Il y a tout à la fois, & de quoi révolter l'in-

crédule par la prodigieuse facilité avec laquelle le saint homme multiplioit les guérisons, & de quoi le confondre par le caractère & le sentiment même de vérité qui accompagne la narration. C'est au Clergé même de l'Eglise de Cologne que l'Archidiaque Philippe & ses Compagnons en ont adressé une Lettre particulière sur ce qui s'étoit passé de plus admirable dans cette Ville, indiquant & désignant les personnes de qui l'on pouvoit en avoir les preuves, en cas de doute. Or il est remarquable que bien loin de s'y flatter sur Saint Bernard, tout l'Ordre Ecclésiastique y devoit être plein de prévention & d'aliénation contre lui, à cause de la liberté qu'il avoit prise dans son premier discours, de ne taire & n'épargner aucun des désordres qu'il en connoissoit. A la vérité il ne s'en expliquoit qu'en présence du Clergé, le peuple n'y assistoit pas.

L'AN 1146.

*Ibid. c. 6.*

Le Serviteur de Dieu, extrêmement pressé de revenir en France pour assister aux dernières délibérations sur la Croisade, ne put l'aller prêcher plus avant dans l'intérieur de la Germanie. Il y suppléa par une grande Lettre, que l'on juge, à quelques différences près, avoir été une Lettre circulaire pour la plupart des Royaumes & des Etats de l'Europe. Celle dont nous parlons avoit pour titre ; « A nos Seigneurs & Peres, les Archevêques, » Evêques, & tout le Clergé & le peuple de la France Orientale, & de la Bavière. » Elle fut confiée à l'Abbé d'Ebrac, Monastère de Cîteaux dans la Franconie, que Saint Bernard laissoit en sa place

Lettre circulaire du Saint sur la Croisade,

B. Ep. 163.

Sij

<sup>L'AN 1146.</sup> dans ces pays-là, & qui peu après l'ayant lûe publiquement à la Diète que le Roi des Romains vint tenir en Bavière, y fit une si ample recolte de nouveaux Croisés. Le Duc d'Autriche frere de Conrad, les Evêques de Ratisbonne & de Passau, & le célèbre Otton de Frisingue s'y offrirent des premiers.

<sup>Il gagne pour Clairvaux soixante Prosélytes.</sup> Mais il s'étoit fait en Allemagne & dans les Pays-Bas une autre élite de soldats que ceux qui s'engageoient pour la Palestine. Les troupes du Dieu des armées grossissoient de toute part, & Saint Bernard conduisoit à Clairvaux trente Prosélytes de son ordre, avec assurance de l'arrivée prochaine de trente autres qui en avoient fait vœu.

<sup>Il assiste à l'Assemblée d'Estampes.</sup> Le Roi s'étoit avancé jusqu'à Châlons sur Marne à la rencontre de Saint Bernard, qui après quelques jours passés à Clairvaux se rendit enfin à l'Assemblée des Etats convoquée à Estampes pour le Dimanche de la Septuagésime. La 1<sup>re</sup> séance fut toute occupée à écouter ce qu'il rapporta des dispositions du Roi des Romains, & des peuples de la Germanie. La 2<sup>de</sup> à examiner laquelle des deux routes il y avoit à prendre pour le transport des troupes, la terre ou la mer; & malgré le risque qu'on couroit en se livrant aux Grecs, le chemin de terre fut celui où l'on s'arrêta. La 3<sup>e</sup> se passa en délibérations sur le gouvernement du Royaume pendant l'absence du Roi. Un mot de ce Prince pouvoit décider le dernier article; il pouvoit nommer un Régent; mais il s'en remit au choix des Prélats & des Grands; & Saint Bernard en ayant conféré dans

une chambre séparée avec les principaux, » Voilà « deux épées, dit-il, en même-temps qu'il indiquoit Guillaume II. Comte de Nevers, & Suger Abbé de Saint Denis, cela nous suffit. » Ce choix ainsi fait, & universellement approuvé par l'Assemblée, étoit le triomphe de la Religion, peut-être encore plus dans la personne du vieux Comte de Nevers, que dans celle de l'Abbé Suger. C'étoit un Seigneur à qui l'éclat du monde le plus brillant n'avoit point imposé, qui en sentoit le vuide, & n'aspiroit qu'au moment de s'y dérober dans le fonds d'une Char treuse. Le vœu qu'il en avoit fait fut sa défense, pour se soustraire à la dignité qu'on lui offroit, & son exemple en fut une à l'Abbé Suger, pour opposer les plus vives représentations aux desseins qu'on avoit sur lui. On ne l'écouta pourtant pas. Ce qu'il put obtenir, les excuses du Comte de Nevers ayant été reçues, c'est que le Roi avant son départ lui associa Samson Archevêque de Reims, & ce même Raoul Comte de Vermandois, qui avoit été une des principales causes de la guerre de Champagne, en sorte néanmoins que l'autorité demeurait toute entière à l'Abbé Suger.

Au milieu de ces importantes opérations, où Saint Bernard avoit toujours la première part, il lui falloit une patience qui tenoit elle-même du miracle pour ne se rebuter pas des contradictions, ou ne succomber pas sous la multitude des contre-temps, qui coup sur coup venoient traverser la Croisade. Le Roi faisoit des fautes, quelque appliqué qu'il fût à les éviter, & le Pape en faisoit de

Siiij.

L'AN 1146.

Qui on y  
choisit pour  
Régent du  
Royaume.

L'AN 1146.

Saint Bernard  
appaîse une  
contestation  
entre les Ar-  
chevêques de  
Reims & de  
Bourges.

son côté. C'étoit assez l'usage des Rois de France, qu'à certains jours plus solennels, en quelque lieu qu'ils se trouvaissent, ils y renouvelloient la cérémonie de leur Couronnement. Louis VII. eut aussi la dévotion de le faire dans l'Assemblée tenue à Bourges aux fêtes de Noël 1145. On ne sçait ce qui arrêtoit alors l'Archevêque Pierre de la Chastre auprès du Pape; mais en son absence Samson Archevêque de Reims donna la Couronne au Roi, & par cet acte, traité en Cour de Rome d'usurpation, & d'irrégularité, s'attira de ce côté-là une Sentence mortifiante, qui le privoit de l'usage du *Pallium*. Le Roi s'en tint offensé, & partageoit son chagrin. C'étoit beaucoup qu'il eût pardonné le passé à l'Archevêque de Bourges, qu'on n'accusoit pas seulement d'une délicatesse hors de saison; mais que l'on soupçonnoit encore de réticence & d'infidélité dans le rapport qui avoit fondé la Sentence.

B. Ep. 147.

» Que venez-vous de faire, écrivit au plus vite Saint Bernard au Pape Eugène, quand il eut appris le mauvais effet qu'elle produisoit à la Cour de France, & le danger où elle le mettoit lui-même de s'y brouiller? » Vous frappez comme coupable d'un crime énorme un Prélat chéri de Dieu & des hommes, que l'on ne convaint d'aucune faute, & qui n'en confesse aucune. Votre zèle est celui de Phinées, mais il tombe sur un innocent. »

Ce point, pour le peu que le saint Abbé l'eût approfondi, l'auroit conduit à une discussion



épineuse, qui ne convenoit point à la nécessité où il étoit d'abrèger. Il se contentoit de dire, que des deux griefs reprochés à l'Archevêque de Reims, le Prélat s'offroit de justifier l'un par ses privilèges, c'étoit le couronnement du Roi : qu'à l'égard de l'autre, qui étoit d'avoir officié dans une Eglise qu'il sçavoit être interdite, il nioit absolument qu'il le sçût. Qu'au reste, quoi qu'il en fût de ces accusations qu'on pouvoit un jour examiner, les supposât-on juridiquement prouvées, cela n'auroit pas été un titre pour procéder avec tant de rigueur. Que bien des choses y demandoient des considérations particulières ; la célébrité de l'action, la solennité de l'Assemblée, la jeunesse du Roi, & sur-tout l'importance de l'entreprise sainte, dont l'on avoit à délibérer ; la situation même de l'Archevêque de Bourges, qui avoit plus à s'observer qu'un autre dans ce qui concernoit l'honneur d'un Prince récemment irrité contre lui. Saint Bernard conclusoit, en priant le Pape d'user de miséricorde, ou, s'il étoit nécessaire, de tourner plutôt contre lui tout le poids de sa justice, ce qu'il exprimoit par ces paroles, qui sont remarquables : « Que peine « pour peine, il auroit plus aisément supporté « d'être lui-même interdit de la célébration des « saints Mystères, qu'il ne supportoit la punition « imposée à l'Archevêque de Reims, en lui ôtant « l'honneur du *Pallium*. »

Mais de tous les motifs qu'il alléguoit, nul ne devoit faire plus d'impression sur Eugène, que le compte qu'il lui rendoit à la fin du fruit de ses

L'AN 1146.

prédications pour la publication de la Croisade.  
 » Vous avez commandé, lui disoit-il, j'ai obéi, «  
 » & la vertu attachée à vos ordres a rendu fécon-  
 » de mon obéissance. Car enfin j'ai annoncé, j'ai  
 » parlé ; & le nombre de ceux qui ont été tou-  
 » chés, s'est multiplié prodigieusement. On déserte  
 » les Villes & les Châteaux : de tout côté on ne  
 » voit plus que des femmes devenues veuves, quoi-  
 » que les maris soient pleins de vie. »

Quand l'intervention de Saint Bernard n'auroit pas, ou assoupi, ou entièrement éteint la contesta-  
 tion des deux Archevêques avant l'Assemblée d'E-  
 tampes ; le besoin qu'eut bientôt le Pape de se ré-  
 fugier en France, ne lui permettoit pas dans la  
 place que l'Archevêque de Reims alloit y occuper,  
 d'y porter contre lui quelque sujet de méconten-  
 tement. Eugène reconnu pour le premier chef de  
 ces formidables troupes, toutes dévouées au service  
 de l'Eglise, n'en étoit à Rome, ni moins insulté,  
 ni moins assujetti à la tyrannie des Rebelles. Il  
 les avoit contraints de lui ouvrir leurs portes, & le  
 peuple en étoit venu à cette marque de complaisan-  
 ce, sincère ou affectée, de consentir à ne point créer  
 de nouveau Patrice, & d'éloigner Arnaud de Bres-  
 se, le flambeau de sa révolte. Mais les prétextes de  
 mutinerie ne finissant point, le Pape céda au temps.  
 Ce qui se passoit actuellement en France lui pro-  
 mettoit au moins une retraite honorable dans ce  
 Royaume, avec un gouvernement tranquille, &  
 autant de secours qu'il pouvoit raisonnablement en  
 attendre de la piété des peuples, & du tour qu'y  
 prendroient

Eugène III.  
 se réfugie en  
 France.

prendroient les affaires. Le Roi alla au-devant de lui jusqu'à Dijon, où le Saint Pere consacra une Eglise, que l'on croit être l'ancienne Collégiale de Saint Etienne, aujourd'hui Cathédrale; puis il revint lui faire à Paris une aussi magnifique entrée, que la disposition des Seigneurs qui se préparoient pour la Croisade le pouvoit permettre. \* On étoit à Pâques 1147. & le temps du départ avoit été marqué à la Pentecôte de la même année. Quelques jours auparavant le Roi alla prendre l'Oriflame à Saint Denis, & y recevoir le bourdon de la main du Pape, qu'il pria en même-temps de se regarder comme Protecteur de ses Etats pendant son voyage, & chargé de la vigilance nécessaire à y maintenir son autorité & la paix des peuples. Il n'y fallut pas en effet beaucoup plus que de la vigilance pour conserver l'un & l'autre. C'étoit le mérite particulier de l'Abbé Suger, d'employer ce qu'il avoit de sagacité & de pénétration à prévenir les maux dans leurs causes, plutôt qu'à se piquer d'un esprit de ressources pour y remédier. Rarement embrassoit-il des résolutions, où un hazard, & un événement imprévu eussent pû déconcerter ses arrangements; & comme il n'en prenoit point qui ne fussent bien réfléchies, avec un peu d'attention & d'exactitude à les suivre, il manquoit rarement de les voir réussir. Ce caractère circonspect & précautionné l'avoit toujours rendu fort contraire au projet de la Croisade, exposé à trop de risques, & dont le succès dépendoit d'une infinité de choses qui devoient échapper aux vûes les plus perçantes, &

L'AN 1146.

L'AN 1147.

*Odo. de Dieg.  
Chr. Maur.  
Gesta Lud.*

VII.

Il y donne au Roi le bourdon de Pélerin. Déclaré Protecteur du Royaume, le Roi absent. Prudence & capacité de l'Abbé Suger.

L'AN 1147.

aux mesures les plus sages. La volonté du Pape l'avoit emporté sur ses raisonnemens, aussi-bien que sur ses répugnances à accepter la Régence. Mais quand une fois l'expédition sainte eut été conclue, & que par sa qualité de Régent il eut également à pourvoir au-dedans & au-dehors, sa haute capacité fournit & suffisoit à tout. Il contint l'intérieur du Royaume dans l'ordre, il ménagea au Roi jusqu'en Asie des remises proportionnées aux énormes pertes que nous y faisons; & assez fréquemment traversé par les démêlés de Théologie qui survinrent, ou même par de purs embarras de Cloître, il trouva encore des heures de reste pour ne se pas refuser aux objets les plus minces.

*Vha. B. l. 111.  
Eibl. Clam. in P.*

*Gilbert de la  
Poirée, Evê-  
que de Poi-  
tiers.*

*Otto Fris. in  
frid. l. 1. c. 46.  
& seq.  
Mabill. pref.  
in Bern.*

On n'avoit pas été en France si généralement occupé de la guerre contre les Infidèles, que ceux qui étoient dans le goût d'innover sur la Religion, en fussent devenus moins attentifs à leurs intérêts particuliers, ni moins agissans. Non seulement l'abominable Henri, & les autres disciples de Pierre de Bruys profitoient de la diversion des esprits dans les Provinces plus méridionales pour s'y fortifier; un Evêque respecté dans l'Aquitaine par la gravité de ses mœurs, & par la profondeur de son érudition, sans autre mauvais penchant qu'un attachement outré aux subtilités de l'Ecole, avoit aussi succombé à la passion de dogmatiser. C'étoit Gilbert de la Poirée natif de Poitiers, où dès-lors les Lettres florissoient beaucoup. D'une Chaire de Professeur en Théologie, la célébrité de son nom l'avoit fait monter au Siège épiscopal, & il pouvoit

honnêtement s'y contenter de la réputation qu'il avoit acquise en qualité de Philosophe & de Théologien. Mais dans un temps, où les obscurités du mystère de la Trinité étoient un attrait qui irritoit la curiosité des plus beaux génies, & en excitoit l'émulation, il ne put gagner sur lui de ne se pas dévoiler. Il faut que ce qu'il en pensoit de moins conforme à la croyance Orthodoxe, le rendit déjà suspect avant que d'être Evêque, s'il est vrai qu'Abailard condamné au Concile de Sens lui adressa ce mot d'un ancien Poète : *Le péril vous touche de près, lorsque la maison de votre voisin est en feu.* Gilbert méprisa d'autant plus l'avis, qu'il s'étoit fait une méthode plus différente de celle d'Abailard. L'un se piquoit d'invention, & se donnoit pour auteur de sa doctrine; l'autre mettoit la sienne à couvert sous les noms les plus révéérés. L'un avoit vécu dans une perpétuelle contradiction avec ses maîtres: l'autre se faisoit un mérite de sa fidélité à ne pas s'écarter des siens. L'un ardent ou fougueux tiroit ses principaux avantages d'une imagination forte & féconde, mais qui prenoit aisément le change, qui chancelloit, & qui se perdoit dans la suite d'un raisonnement; l'autre plus froid & plus rassis s'attachoit à une proposition, moins en peine de multiplier les différens jours, qui étoient propres à la rendre sensible, que d'insister sur un point unique, mais de nature à être profondément creusé, & à épuiser les ressources de l'art. Ajoutez, que tant d'avantures singulières, qu'Abailard avoit essuyées, ne prévenoient pas peu contre la droiture & la

L'AN 1147.

pureté de ses intentions ; au-lieu que l'air seul sembloit annoncer la vertu, & une vertu austère dans Gilbert de la Poirée, si sérieux, dit-on, & si éloigné des moindres amusemens, qu'il rejettoit jusqu'aux aménités & aux badineries innocentes de la Litterature ; & que le port, le geste, le ton, la parole, tout en lui étoit mesuré & compassé sur les règles de la plus rigide modestie.

Un homme solidement modeste, en adoucissant des dehors trop gênés pour que l'on n'y soupçonnât pas de l'affectation, se seroit fait, par modestie même, un esprit plus traitable, que Gilbert de la Poirée ne parut l'avoir, quand il aperçut le mauvais effet que produisoient dans son Eglise les nouveautés qu'il y débitoit. Il y avoit particulièrement en tête deux de ses Archidiacres, Arnaud & Calon.

L'AN 1147.  
& avant.

Arnaud & Calon, ses Archidiacres, les premiers qui s'élevèrent contre lui.

Arnaud d'un tempérament fort approchant du sien, & surnommé pour cela, *Qui ne rit point*, *Arnoldus qui non ridet*, l'avoit quelquefois entrepris par forme de conversation : mais le voyant se livrer plus indiscrettement que jamais à ses fantaisies dans un discours qu'il faisoit en plein Synode, lui & Calon appellèrent directement de ce qu'ils entendoient, au jugement du Saint Siège, & allèrent exprès en Italie y suivre leur appel. Le Pape qui en sortoit par la Toscane, les avoit rencontrés à Sienne ; & sur l'exposé de la doctrine qu'ils lui dénonçoient, il leur avoit dit qu'il venoit en France : que là il en feroit l'examen avec d'autant plus de facilité, qu'il y trouveroit une infinité de Sçavans plus capables de lui communiquer leurs lumières.

Dans ce nombre Saint Bernard n'étoit pas sans doute le plus exercé à la partie des études qui étoit la plus à la mode , & frayoit communément la route aux honneurs académiques ; mais en récompense il possédoit plus à fond que personne cette connoissance intime de nos sacrés Dogmes, qu'avec un esprit juste & pénétrant on puisse principalement dans la Tradition & dans la prière. C'en étoit assez aux deux Archidiacres d'avertir l'Abbé de Clairvaux du danger que couroit la Foi par les raffinemens de leur Evêque sur celui de nos Mystères qui en souffre le moins; il fut des premiers à se rendre au Concile que le Pape indiquoit là dessus à Paris , après quelques tentatives qui ne lui avoient pas réussi dans son passage à Auxerre. Toute affaire qui de sa nature pouvoit passer pour la cause de Jesus-Christ, étoit jugée l'affaire propre & personnelle de Saint Bernard , dit un Ecrivain de ce temps-là. Il y devoit sa personne & ses soins, non seulement par la confiance que la Cour de Rome, & la plupart des Prélats de France avoient en lui, mais par une espèce de cri public & d'acclamation universelle. C'est au sujet de la promptitude & de l'ardeur avec laquelle il se déclara en cette occasion, qu'Otton de Frisingue, autre Ecrivain contemporain, se permit contre lui le fameux trait de satire, qu'on ne doit pas tant prendre pour le caractère de Saint Bernard, que pour un effet du ressentiment d'Otton, qui aimoit Gilbert de la Poirée, & cherchoit à le justifier. » L'Abbé de Clairvaux, dit-il, portoit si loin le zèle dont il

L'AN 1147.  
& avant.

Saint Bernard  
se joint à eux.

Gausf. Mon. ad  
Epsic. Alban.  
Cont. T. X.  
p. 1122.

Ce qu'Otton  
Evêque de  
Frisingue a  
dit là dessus de  
son zèle, il  
s'est retradé.

Otto Fris. in  
Frid. 1. l. 2.  
c. 47.

L'AN 1147.  
& avant.

» brûloit pour la Religion, & par sa douceur na-  
» turelle, il se défendoit si peu des impressions  
» qu'on lui donnoit, qu'il en tomboit dans une  
» sorte de crédulité. De-là l'horreur qu'il concevoit  
» de ceux des Sçavans, qui s'appuyoient trop sur  
» les raisonnemens humains, & sur la sagesse du  
» siècle, aussi bien que la facilité qu'il avoit à croire  
» le mal qu'on lui racontoit en matière de Foi. »  
Quelque estime que mérite d'ailleurs Otton de Fri-  
singue, on sent que ce n'est ici, qu'un tour désa-  
vantageux, donné artificieusement à de vraies ver-  
tus; que ce n'est qu'un portrait défiguré à dessein,  
par l'intérêt qu'avoit Otton de répandre au-moins  
quelques légères ombres sur le zèle du saint Abbé,  
qu'il n'osoit pas condamner. Il ne se le pardonna  
pas à la mort, & il recommanda soigneusement  
d'effacer de son Histoire ce qu'une imprudente  
amitié lui avoit arraché de trop favorable à l'Evê-  
que de Poitiers. Mais il en fut ce qu'il en a pres-  
que toujours été des réparations ordonnées dans  
ces derniers momens. Le détracteur, ou le Satyri-  
que pénitent meurt, & la détraction ou la satire  
qu'il rétracte n'en est que plus précieusement con-  
servée.

Concile de  
Paris contre  
Gilbert.

Le Pape Eugène ouvrit le Concile de Paris aussitôt qu'il le put, & y présida. Le début seul n'étoit pas exempt d'embarras. Il y falloit ramener les accusations intentées contre Gilbert de la Poirée à des points précis, dont le rusé Dialecticien convint; & l'on avoit l'expérience que toujours caché & enveloppé dans ses conceptions, sa réponse, ou



sa défaite la plus familière étoit qu'on ne prenoit pas sa pensée. Voici néanmoins quatre articles principaux, sur quoi il fut résolu de le faire s'énoncer nettement. Il lui étoit imputé d'avoir dit :

L'AN 1147.  
& avant.

- 1°. Que l'essence divine n'est pas Dieu.
- 2°. Que les propriétés des personnes dans la Trinité ne sont pas les personnes même.
- 3°. Que les personnes Divines ne peuvent être comprises, ou placées comme attribut dans aucune proposition.

4°. Que la nature Divine ne s'est point incarnée.

Quoique l'on s'arrêtât à ces quatre articles, comme au capital des accusations; parce qu'ils renfermoient les erreurs dont on l'accusoit sur la Trinité; on lui reprochoit encore d'avoir avancé :  
5°. Qu'il n'y a que Jésus-Christ qui mérite.  
6°. Qu'il n'y a de baptisés que ceux qui doivent être sauvés. Autres sources de très-mauvaises chicanes, qui achèvent de montrer à quoi s'occupoit ce génie sublime, & quelle perte c'étoit pour la Religion, que de bons esprits s'amussassent à de pareilles contestations.

Toutes les précautions qu'on avoit prises dans le choix, & l'arrangement des termes furent inutiles. Gilbert saisit d'abord ce que ces expressions présentoient de plus grossièrement hérétique, pour montrer combien l'on avoit tort de le lui attribuer, & renvoya bien loin les significations prétendues étrangères, que l'on appliquoit, sans l'entendre, à une doctrine relevée, disoit-il, mais pure, & exacte. Ce n'étoit point de ces détours qu'il étoit

1.<sup>er</sup> AN 1147.  
& avant.

question. Il s'agissoit de marquer distinctement, s'il admettoit, ou n'admettoit pas les articles même dans la forme où ils lui étoient proposés; & au lieu d'un aveu, ou d'un désaveu, qui ne demandoit que trois paroles, lui qui ordinairement en étoit si avare, & qui avoit tant de ponctualité à renfermer rigoureusement un adversaire dans le fort d'un argument, se mettoit au large, ne faisant voir d'habileté & d'attention qu'à s'en écarter de plus en plus.

Alors s'élevèrent deux Docteurs des plus distingués, Adam de Petit-Pont, Chanoine de la Cathédrale, & Hugues de Champ-Fleuri, qui pouvoit être dès-lors Chancelier du Roi, & qui fut depuis Evêque de Soissons. L'un & l'autre soutinrent devant Gilbert, qu'entre les articles qu'on lui imputoit d'avoir enseignés, eux-mêmes en avoient entendu plusieurs de sa bouche; & ils s'offrirent de l'assurer par serment. Ce mot de serment choqua, au rapport d'Otton de Frisingue. Bien des gens s'étonnèrent, selon lui, que des personnages de cette réputation, recourussent à une autre voie que celle de la démonstration. Mais il ne s'en plaint vraisemblablement que par mauvaise humeur; puisque la voie du serment étoit juridique, & convenoit dans les règles à la qualité de Témoins, sous laquelle ils se produisoient. Le Concile passa outre cependant, & aima mieux consulter les ouvrages de l'Evêque accusé, entre-autres ce qu'il avoit dicté d'*Expositions sur Boëce*. On le somma de les communiquer. Il répondit qu'il ne les avoit point; mais

on

on en trouva quelques extraits chez des Etudians. Fidéles, ou non, on ne devoit pas se flatter qu'il s'en plaignît moins qu'on lui en imposoit, dès qu'il se verroit poussé un peu vivement, soit sur les textes, soit sur les conséquences que l'on auroit lieu d'en tirer. Les premiers mots qui en furent lûs revenoient à expliquer, comment la sagesse, la bonté & les autres vertus attribuées à Dieu ne lui donnent pas plus ce qui fait qu'il est Dieu; que ces mêmes vertus attribuées à un homme ne lui donnent ce qui fait qu'il est substantiellement homme, quand on dit de lui, c'est la sagesse, c'est la bonté même. Distinguoit-il, ou ne distinguoit-il pas entre les attributs & l'essence Divine? Selon la force des expressions dans ce qu'on en citoit, ce qu'il appelloit essence Divine, ou Divinité, y paroissoit toujours, ou distingué réellement, ou représenté comme distingué de ce qu'il appelloit Dieu.

Saint Bernard en marquoit sa peine, & jugeoit indécente l'application qu'il faisoit à Dieu d'une manière de parler, qui dans le langage commun n'étoit appliquée aux hommes que par emphase & par exagération; au-lieu qu'être sage & bon à l'égard de Dieu, & l'être souverainement, c'est sa nature, & sa propre substance.

Chacun parmi les Peres & les Théologiens du Concile en étoit à raisonner, & à se communiquer ce qu'on avoit d'idées, plus ou moins éloignées du sens des Ecrits qu'on examinoit. Gilbert ne manquoit pas d'Apologistes qui adoucissent

Ce qu'il y  
avoit, & ce  
qu'il y con-  
testoit.

L'AN 1147.  
& avant.

la dureté de ses termes : mais voyant l'Assemblée généralement révoltée contre ces propositions, que *la Divinité n'est pas Dieu, ou qu'il y a en Dieu une forme, une essence, qui n'est point Dieu*, il assûra ne l'avoir jamais ni écrit, ni dit, ni pensé ; il en prit pour témoins deux de ses Disciples, Rotolde Evêque d'Evreux, depuis Archevêque de Rouen, & un autre nommé Yves, ou plutôt Hugues de Chartres, & il se retrancha le mieux qu'il put dans ce qu'ils déposèrent à sa décharge. Forcé pourtant de satisfaire aux objections par lesquelles on l'attaquoit de tous les côtés, *Je confesse*, dit-il, *qu'autre chose est par où le Pere est Pere, autre chose par où il est Dieu ; mais qu'il n'est cependant pas cela & cela*. Cette confession ne s'expliquoit pas par elle-même ; & en bonne Logique elle manquoit au-moins de la clarté nécessaire à une simple définition. Josselin Evêque de Soissons ne la comprit pas, quoique vieux Théologien, & la traita de nouveauté prophane. Des gens habiles en ont depuis profité pour montrer que la distinction soutenue par Gilbert, n'étoit point une distinction aussi grossière que celle qu'on attache à l'idée de distinction réelle : & il est vrai que Saint Augustin a quelque chose d'approchant, comme Otton de Frisingue le reproche malignement à Josselin. Celui-ci ne comprit pas plus une autre parole de Gilbert, *qu'être Dieu ce n'étoit rien* ; & lui demanda un peu ému, où tendoit un axiome si étonnant. Sa réponse dépendoit d'une discussion de pure Dialectique, qui ne satisfit personne au rapport d'Otton

même, & lui attira au contraire l'indignation de presque tous les assistans. On le sçavoit subtil & hardi, mais non pas jusqu'à employer sa grande pénétration à entasser paradoxes sur paradoxes; car on ne le suivoit pas dans ses faux-fuyans d'un pas assez ferme, pour hasarder de s'en expliquer d'une manière plus rigoureuse.

Le fruit de cette première séance du Concile de Paris fut donc uniquement de connoître, à qui l'on avoit affaire, & d'apprendre à s'en défier. Car à la manière même dont Gilbert avoit nié n'avoir jamais, ni écrit, ni dit, ni pensé, que *la Divinité n'est point Dieu; ou qu'il y a en Dieu une forme, une essence, qui n'est point Dieu*; on ne s'étoit que trop apperçû qu'il le nioit malgré lui, & par déference aux sollicitations de ses amis.

La séance du lendemain & celles des jours suivans ne produisirent rien de plus décisif. Les Peres y vinrent l'esprit rempli d'abstractions, & de tout ce que l'état présent des contestations les obligeoit prudemment de se rappeler du langage & des axiomes de l'Ecole. Hugues, surnommé d'Amiens, Archevêque de Rouen, n'y fut pas même sur ses gardes, autant que le demandoit la justesse à laquelle ils s'étudioient scrupuleusement. Quelques-uns condamnant Gilbert, de ce que dans une Pfose sur la Trinité, il avoit appelé les trois Personnes, trois choses singulières, *Tria singularia*; l'Archevêque reprit, qu'on devoit plutôt dire, que Dieu est une chose singulière, *unum singulare*. Les deux expressions avoient de quoi se justifier,

L'AN 1147.  
& avant.

La subtilité  
des discussions  
embarrasse, &  
fait remettre  
le jugement  
au Concile de  
Reims.

Godescale,  
Abbé Prémon-  
tré, nommé  
pour préparer  
les matières.

quoique Saint Hilaire traitât la seconde de sacrilège, à cause de l'abus qu'en faisoient les Ariens ; mais il n'échappoit rien d'un peu frappant qui ne fût relevé sur l'heure. Ainsi le Pape qui ne voyoit pas que les matières eussent été suffisamment digérées, & que ces petits démêlés convainquoient encore de la nécessité de les éclaircir, s'affermir dans la résolution où il étoit, d'assembler à Reims le Carême suivant un Concile plus nombreux pour d'autres affaires ; & il y remit le Jugement de l'Evêque de Poitiers. Il concevoit bien, qu'avec des rapports aussi confus qu'il venoit de les essuyer, & avec des citations aussi informes qu'on venoit d'en produire, il devoit pourvoir de loin à d'autres motifs de condamnation. C'est ce qui le fit exiger de Gilbert lui-même un exemplaire correct & avoué de ses *Expositions sur Boèce*, estimées le plus travaillé, comme le plus dangereux de ses ouvrages ; & Gilbert le lui envoya. Eugène pour le faire examiner ne s'en fia qu'à son propre choix. Il laissa ce qu'il y avoit de plus célèbre dans l'Episcopat & dans les Académies, & chargea du soin de lui en rendre compte un Abbé Prémontré, appelé Godescale, très-habile à la vérité, & très-versé dans la connoissance des Auteurs Ecclésiastiques ; mais extrêmement retiré, incapable même de se montrer avec quelque éclat, par la difficulté qu'il avoit à s'exprimer, & que par conséquent le feu & la vivacité des disputes n'avoient point gâté. Ce qu'il avoit de moins convenable pour les grandes places, n'empêcha pas que d'Abbé du Mont

S. Eloy il ne fût élevé au Siège d'Arras après la mort d'Arvise. Saint Bernard disoit de lui quand il fut Evêque, que *c'étoit un homme simple, droit, constamment modeste jusqu'à négliger les prérogatives de son rang, & en devenir par-là moins utile.* Quoi qu'il en soit des qualités qui lui manquèrent pour le gouvernement de son Evêché, qu'il ne garda pas; ses Observations sur le Livre de Gilbert répondirent aux intentions du Pape; & en ce qu'elles dépouilloient absolument le Novateur de tous les appuis qu'il se vantoit d'avoir dans la Tradition, elles doivent passer pour un service signalé rendu à l'Eglise. Mais ce n'étoit que pour en faire usage au Concile de Reims; celui de Paris n'alla pas plus avant.

Si l'Hérésie, quelque point de Religion qu'elle attaque, dès qu'elle est témérairement avancée, ou soutenue avec contumace, pouvoit jamais passer pour une faute excusable, Gilbert de la Poirée auroit peut-être plus mérité cette indulgence qu'aucun autre.

Il n'en alloit pas ainsi de ce renversement grossier des pratiques reçues, & de nos cérémonies les plus saintes, qui attira en même-temps l'attention du Pape au midi de la France, contre des hommes aussi corrompus que les Petro-Brusiens, les Henriciens, les Apostoliques, & les autres Sectaires de la Gascogne & du Languedoc. Imbus originellement la plupart des erreurs du Manichéisme, opiniâtres à les conserver, ardens à les répandre, adroits à les cacher, on les voyoit se montrer par essains, tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre,

L'AN 1147.

&amp; avant.

B. Ep. 184.

Débordement  
de Sectes en  
Gascogne &  
en Languedoc,  
sur-tout de  
nouveaux Ma-  
nichéens.

L'AN 1147.  
& avant.

*Cadern.*

B. in *Cont.*  
5. 65. & 66.

s'habituer où ils pouvoient, & ne se laisser apercevoir que par leurs impiétés & par leurs desordres. Ceux qui se sont étudiés à suivre leur descendance des anciens Manichéens, trouvent que des Régions Asiaticques, où la secte s'étoit maintenue, Jean Zimisques, Empereur Grec, en avoit relégué un grand nombre dans les déserts de la Thrace vers l'année 970. Ils jugent que de-là s'avançant peu à peu dans l'Europe, ces malheureux bannis avoient successivement pénétré de proche en proche jusqu'en Lombardie, qui est à ce que l'on conjecture le pays le plus immédiat, d'où ils se soient avisés de faire par rapport à nous, comme le siège de leur apostolat diabolique. Car aussi grands ennemis de l'Evangile qu'ils l'étoient, ils avoient la manie de s'en dire les Apôtres, d'affecter le zèle des vrais Apôtres de Jesus-Christ, d'en imiter les dehors, & une des branches que Saint Bernard détestoit le plus, étoit celle qui en avoit usurpé le nom.

Tous ces petits pelotons de Manichéens dispersés, vivans depuis si long-temps dans l'éloignement de leurs premiers maîtres, avoient une éducation fort différente selon la différence des contrées où ils habitoient. Ils tenoient néanmoins entre-eux par un lien commun de certains principes, & de certains usages, mais ordinairement mêlés de beaucoup d'ignorance & de brutalité. Jusqu'au Pontificat d'Eugène, presque personne n'avoit été en état de statuer rien de fixe & de constant sur leur doctrine, dont l'on ne sçavoit que ce qu'on avoit recueilli ambigument, ou des dehors de leur con-



duite, ou des dépositions que l'on en tiroit, lorsqu'il en tomboit quelques-uns entre les mains des Juges Ecclésiastiques & Laïques. Le zèle des peuples n'étoit pas même assez patient, pour en venir avec eux à de longs éclaircissemens. C'est ce qu'éprouva Pierre de Bruys lui-même, celui de leurs chefs, qui pendant vingt-cinq ans avoit le plus infecté tous les environs de la Garonne & du Rhône. Fier de la multitude qu'il avoit séduite, il s'étoit enhardi; & après avoir porté par-tout le ravage sur les choses saintes, il étoit venu dans la principale place de Saint Gilles en Languedoc, y brûler publiquement un amas de Croix qu'il avoit brisées ou abatues. A ce spectacle les Catholiques outrés de son attentat, s'étoient jettés sur lui, avoient dressé de leur côté un second bucher, & sans autre formalité ni procédure, ils l'y avoient fait périr dans les flammes. Quelques Evêques & quelques Seigneurs de Provence, & de Dauphiné, en avoient usé plus régulièrement contre les Disciples; & unis entre-eux pour les détruire, ils étoient au moins venus à bout de les dissiper. La mémoire en étoit encore toute fraîche, lorsqu'un voyage que Pierre le Vénérable fut obligé de faire dans ce pays-là, l'y rendit témoin d'une partie de leurs excès, & ne le pénétra pas d'une moins vive douleur sur ce qu'il apprit. C'est ce qui l'engagea à traiter par écrit de cette hérésie, ou plutôt de cet assemblage d'hérésies monstrueuses, plus nettement & plus méthodiquement qu'on ne l'avoit pû entreprendre depuis sa naissance. Il en composa une Dissertation

L'AN 1147.  
& avant.

Conc. T. IX.  
p. 218.

Gal. l. III.  
Punition  
de Pierre de  
Bruys, un de  
leurs Chefs.  
P. Clun. in  
Petreb.

Pierre, Abbé  
de Clugni,  
écrit contre-  
eux. A quelle  
occasion.

P. Clun. *ibid.*

L'AN 1147.  
& avant.

plus étendue , adressée en forme de Lettre aux Evêques des Diocèses par lesquels il avoit passé , Guillaume de Champroux Archevêque d'Embrun , Valric Evêque de Die , & un autre Guillaume Evêque de Gap. La Préface qu'il mit à la tête quelque temps après , y joignoit Raimond de Montrond Archevêque d'Arles , le félicitant lui & les autres d'avoir par leur vigilance sensiblement arrêté les progrès de la contagion. Mais outre que c'étoit à convertir beaucoup plus qu'à exterminer ces misérables , qu'on devoit , selon lui , s'appliquer , combien d'impressions à effacer dans ceux même qui paroissent convertis ? que de précautions à prendre pour garantir leurs voisins , autant qu'on pouvoit s'en flatter dans l'émotion générale des esprits ? Quoiqu'il ne désespérât pas de retirer ce fruit de son travail , il avouoit n'attendre que très-foiblement un retour plein de quiconque avoit déjà été gagné par l'attrait de la nouveauté. » Peut-être , » disoit-il , quelques-uns des moins opiniâtres » ne rejeteront-ils pas ce qui ne demande pour les » détromper qu'une attention médiocre. Que si » tous , ou la plupart s'obstinent à suivre leur sens » réprouvé , & à vouloir se perdre , quelques bons » Catholiques , qui ont leurs peines & leurs perplexités secrètes en profiteront ; & voilà ma principale intention. L'Eglise depuis Jesus-Christ a » vu s'élever bien des Hérétiques contre la pureté » de sa Foi ; mais quelque sçavans , ou quelque » ignorans , quelque nombreux , ou quelque méprisables qu'ils ayent été , elle n'a jamais cessé de faire » front

Il est consolé de l'obstination des Hérétiques par le bien qui en reviendrait aux Catholiques.

front à leurs attaques ; il n'y en a point eu, dont « pour l'instruction & l'affermissement des fidèles, » les plus Saints Docteurs n'ayent de siècle en siècle « réfuté les blasphèmes. »

L'AN 1147.  
& avant.

Sur un exemple si puissant & si universel, Pierre le Vénérable s'animoit à se rendre utile à la conversion des sectaires même de son temps, pour peu qu'ils ne dédaignassent pas de le lire : ou s'ils ne le lisoient pas, il se consolait dans la pensée qu'il servoit l'Eglise en les combattant, & en fournissant au peuple orthodoxe les connoissances propres à le prémunir contre leurs illusions.

L'Abbé de Clugni s'attachoit à Pierre de Bruys, celui qu'un long exercice avoit le plus formé au langage de la Cabale, & il en réduisoit les erreurs à cinq articles. 1°. Que le Baptême ne sert de rien aux enfans. 2°. Qu'il ne faut point bâtir d'Eglises, mais qu'il faut plutôt détruire celles qui étoient bâties ; puisque la prière est aussi bonne dans une taverne, ou une place publique qu'au pied d'un Autel. 3°. Que loin d'honorer les Croix, on doit les briser & les brûler, comme l'instrument des souffrances de Jesus-Christ. 4°. Que le Sacrifice Eucharistique ne contient point la vérité du Corps & du Sang du Seigneur. 5°. Que les Messes, les prières, les aumônes sont inutiles aux morts, & qu'il n'y a qu'à s'en moquer.

Il s'attache à  
réfuter les er-  
reurs de Pier-  
re de Bruys.

A ces cinq articles, qui sont le fonds du Traité, Pierre le Vénérable en ajoutoit un 6° sur le chant Ecclésiastique, contre une des maximes des Petro-Brusiens, qui prétendoient que c'étoit insulter

L'AN 1147.  
& avant.

Dieu que de le prier en chantant : mais il remettoit à un autre Ecrit d'en réfuter quelques-uns de l'invention d'Henri, ce fanatique infame, dont nous avons vû qu'un zèle hypocrite servoit de voile à ses débauches, & dont les débauches étoient en quelque façon l'appât qui faisoit goûter ses extravagances. Il ne hazardoit pas beaucoup d'attribuer à un pareil Dogmatiste ce qu'on en publioit. Il en avoit même pour garant un Livre que l'on disoit avoir été dicté par Henri. Sa délicatesse cependant ne lui permettoit pas de rien avancer dont il ne fût pas absolument certain, & il prioit les Evêques à qui il écrivoit de ne lui pas refuser leurs recherches.

Anal. T. III.  
p. 457.  
Manichéens  
du Périgord.

On découvrit vers le même temps de ces Hérétiques dans le Perigord, dont un Moine du pays nommé Héribert fut si effrayé, qu'il sonna l'alarme contre-eux par-tout où il y avoit des Chrétiens. Ils avoient du pur Manichéisme, qu'ils ne mangeoient point de chair, & ne buvoient point de vin, ou du moins qu'ils n'en buvoient que très-peu, & seulement de trois en trois jours. Ils fléchissoient le genouil cent fois le jour. Ils ne recevoient point d'argent. Ils ne disoient point le *Gloria Patri* ; mais ces paroles à la place. " Quevo-  
" tre règne, qui s'étend sur toutes les créatures,  
" s'étende aussi sur tous les siècles. " Ils ne met-  
toient point l'aumône au rang des bonnes œuvres,  
parce qu'on ne devoit point avoir de quoi la faire.  
Ils méprisoient la Messe. Ils ne communioient  
qu'avec un morceau de pain ; ou si quelqu'un

d'eux qui fût Prêtre célébroit, pour se cacher, il omettoit le Canon, & jettoit l'Hostie. Ils n'adoroient ni la Croix, ni le Crucifix; au contraire ils en faisoient le sujet d'une imprécation. Cette séduction, à ce que remarquoit le Moine Héribert, enveloppoit beaucoup de gens: elle en gagnoit, non seulement dans la Noblesse, qu'elle portoit à tout quitter; mais aussi dans le Clergé, & dans les Monastères, & des Vierges même consacrées à Dieu. On ne sçait ce qu'ils faisoient pour paroître donner de la science, à qui étoit le moins disposé à en acquérir. » Mais, avec eux, disoit Héribert, le sujet le plus rustique & le plus grossier devient en moins de huit jours un Théologien consommé & insurmontable à la dispute. » C'étoit apparemment de ces prodiges, qui ne coûtent guères à opérer devant une populace infatuée, avec quelque artifice & beaucoup d'effronterie; aussi bien que ce qu'il rapportoit, qu'on ne pouvoit les retenir prisonniers, parce que le Diable les délivroit; & que les enfermât-on sous un tonneau, chargés de chaînes & environnés de gardes, on ne les y trouvoit plus le lendemain.

Miracles que  
le peuple leur  
attribue.

Ce fut particulièrement à Toulouse & aux Vil-  
les du voisinage, que le Pape Eugène jugea plus im-  
portant d'envoyer du secours. Il fit partir pour  
cette Province le Cardinal Alberic Evêque d'Ostie,  
mais François natif de Beauvais, & Religieux de  
Clugni, que d'autres Légations avoient déjà rendu  
fort recommandable. Celle-ci avoit des difficultés  
qui demandoient pour la soutenir, ce qu'on con-

Vita B. I. 3;  
c. 6.

Grande Mis-  
sion à Tou-  
louse sous le  
Cardinal Al-  
beric.

Saint Bernard  
& Geoffroi de  
Chartres l'ac-  
compagnent.

noissoit en France de plus expérimenté, & de plus habile; & lui-même voulut être accompagné de Saint Bernard, de Géofroi Evêque de Chartres, & de plusieurs autres Prélats.

- Saint Bernard ignoroit tout autre délassemment de ses travaux que le changement de travail. Il ne put ne se pas prêter aux sollicitations du Légat, & encore moins aux empressements de son propre zèle. Mais le Cardinal, les Prélats de la Légation & lui n'étoient pas chargés d'une simple affaire de controverse, qu'il s'agit de manier en Docteurs, ou de décider en Evêques. Il y fallut même commencer par une négociation épineuse, & avec des ménagemens dont les Hérétiques qu'ils venoient combattre étoient indignes; c'étoit d'entrer prudemment dans les bonnes grâces du Comte de Toulouse leur protecteur. Cet appui que donnoit le Comte aux Petro-Bruisiens, source de tant de malheurs où il plongeait sa famille, est la première tache qui eût souillé jusqu'alors la fidélité de ces grandes Maisons, toutes si invariablement déclarées pour la Foi de Clovis & de Charlemagne, depuis qu'elles l'eurent embrassée. Ildephonse, ou Alphonse, Comte de Toulouse & de Saint Gilles, n'avoit pas assez d'expérience pour se défier de la profondeur de l'abîme où on l'engageoit. Baptisé autrefois dans les eaux du Jourdain par la dévotion de Raymond son pere, s'il n'en étoit pas plus fidèle, il vouloit cependant le bien, & ne s'en écartoit au jugement de Saint Bernard, que trompé par les apparences de la piété dans les fourbes qui lui imposaient. Le

Saint ne le regarda donc pas comme leur étant si aveuglement dévoué, qu'il n'espérât beaucoup d'une Lettre qu'il lui adressa, pour le préparer à l'arrivée du Légat. Il a la générosité de prendre sur soi, d'en exposer d'abord le besoin par une peinture forte des prophétisations que le Comte toléroît sur ses terres : & cela en conséquence du crédit que l'on y laissoit à l'hérétique Henri. « Que d'horreurs n'en apprenons-nous pas, lui dit-il, « les Eglises sans peuples, les peuples sans Prêtres, « les Prêtres sans honneurs, & les Chrétiens sans « Christ ? » De-là il parcourroit quel sujet de désolation ce devoit être que ces mêmes Eglises, non seulement désertées, « mais traitées comme des Synagogues ; qu'un Sanctuaire, où l'on ne vouloit « pas même qu'il y eût rien de saint ; que des Sacremens, où l'on ne connoissoit rien de sacré ; « que des jours de fête frustrés de leurs solennités ; « que des pécheurs mourans dans leurs péchés, & « obligés de paroître au Tribunal du Souverain « Juge, sans avoir été reconciliés par la Pénitence, « ni fortifiés par la divine Communion. « Il gémissoit singulièrement de la dureté qu'il y avoit à fermer aux enfans des fidèles la porte de la vie par le refus du Baptême ; & il demandoit, si ce n'étoit pas-là une méchanceté diabolique, si ce n'étoit pas blasphémer l'enfance de Jésus-Christ, ruiner le mystère, & anéantir les fruits de sa mort. » Non, « reprenoit-il, un homme qui fait & qui prêche « des choses si contraires à Dieu n'est point de Dieu. » Cependant par un renversement bien douloureux, «

L'AN 1147.

Lettre de  
Saint Bernard  
à Alphonse I.  
Comte de Toulouse,  
sur  
l'hérétique  
Henri, & les  
Henriciens.

B. Ep. 141.

L'AN 1147.

" il a trouvé un peuple qui l'écoute & qui le croit.  
 " Malheureux peuple, pour entendre la voix d'un  
 " hérétique, tu bouches tes oreilles aux enseigne-  
 " mens des Prophètes & des Apôtres, qui unani-  
 " mement inspirés par l'Esprit de vérité, nous ont  
 " annoncé avec l'unité de la Foi en Jesus-Christ,  
 " l'unité de l'Eglise rassemblée de toutes les Na-  
 " tions. Les Divins Oracles nous ont donc trom-  
 " pés, & après l'accomplissement de leur prédic-  
 " tion, nos propres yeux qui le voyent nous trom-  
 " pent donc aussi. Henri, qui ne le voit pas, ou qui  
 " en le voyant se révolte & s'aveugle au milieu  
 " de tant de clartés, n'y oppose pas moins un en-  
 " durcissement de Juif; & je ne sçai quel prestige  
 " du Démon, par où il persuade que nous & nos  
 " ancêtres, nous sommes tous dans l'illusion; que  
 " le monde entier, quelque gage qu'il ait de son  
 " salut dans le sang du Redempteur, sera perdu; &  
 " qu'il n'y aura d'ames qui participent aux richesses  
 " de la Divine Miséricorde, & au bienfait de la  
 " Grace donnée universellement à tous, que celles  
 " qu'il aura séduites. "

Ce qui l'au-  
 torise à en dé-  
 couvrir toute  
 la honte.

Affligé du cours de la perversion, Saint Bernard  
 témoignoît s'être peu mis en peine des infirmi-  
 tés de son corps, pour venir à la défense d'un  
 pays malheureusement ouvert, & sans résistance  
 contre les cruautés de cette bête féroce. Les faits  
 parloient si haut contre Henri, & il importoit si  
 fort qu'on ne fût pas la dupe de son hypocrisie,  
 que la charité même du Saint consistoit à en révé-  
 ler hardiment tout ce qu'il en sçavoit de plus flé-



trissant. Il remonte en effet à ses premiers écarts, & le donne sans scrupule pour un vagabond, déserteur de la régularité du Cloître, que la pauvreté & la mauvaise honte avoient porté à trafiquer du ministère de la parole. Il ne lui ravit pas ce qu'on lui attribuoit de capacité pour le bien remplir, si au défaut de vocation il n'y avoit pas joint des dispositions sacrilèges, des gains sordides, des profusions scandaleuses; & ce qu'il y avoit de moins compatible avec la simple décence de son état. Les termes de Saint Bernard en offrent des images si obscènes, que la différence des temps ne nous permet pas de les faire passer d'une langue dans une autre. Rien en ce genre n'auroit étonné, si on eût été assez instruit de la doctrine d'Henri, pour en reconnoître la liaison avec ces ordures, qui n'en étoient qu'une conséquence naturelle. Mais où est l'Hérésie, qui ne cessât d'être Hérésie, c'est-à-dire, qui ne cessât d'avoir des partisans, & de faire Secte dès que l'on auroit l'attention d'en développer les secrets, & de découvrir où elle conduit? On en étoit bien loin à la Cour du Comte de Toulouse. Saint Bernard se contentoit donc de citer les lieux où subsistoient des preuves irréfragables de ce qu'il avançoit; Lausanne, le Mans, Poitiers, Bourdeaux. Il finissoit en lui déclarant, qu'il ne s'ingéroit pas de son propre choix dans le champ du Seigneur pour en arracher cette épine; qu'il venoit appelé par obéissance, & entraîné par la compassion qu'il avoit des calamités de l'Eglise, sur la confiance que lui inspiroit le grand mérite

L'AN 1147.

L'AN 1147.

des Evêques qu'il accompagnoit, lorsqu'ils seroient soutenus de son autorité. Et après lui avoir marqué plus particulièrement ce qui étoit dû d'égards au Cardinal Alberic, » Prince, ajoutoit-il, c'est » votre intérêt de les recevoir honorablement, lui, » & ceux qu'il amène; de les seconder de tout votre pouvoir, & d'empêcher qu'ils ne perdent le » fruit de ce qu'ils entreprennent pour votre salut, » & pour le salut de votre peuple. «

Le Légat prit le chemin de Toulouse sous une protection plus efficace que celle des Puissances du siècle, qu'il ne devoit pourtant pas négliger. Le Comte au moins ne le traversa pas : c'étoit beaucoup; mais la principale force qui assûra le succès de la Légation, fut que le même empire qu'avoit Saint Bernard sur les maladies, en prêchant la Croisade, Dieu le lui conserva dans le cours de ce voyage avec la même facilité, & la même multitude des opérations les plus merveilleuses. Celui de ses Compagnons qui les rapporte, se montre d'autant plus croyable, que toujours naïf & ingénû dans son récit, il ne cache pas, que dès les premières journées le Saint se trouva lui-même très-affoibli aux environs de Poitiers, jusqu'à laisser échapper quelques signes de découragement; quoique sans en témoigner moins de résolution pour continuer sa route.

Vita B. L. III.  
c. VI. c. Ep.  
Gaufr.

Don des miracles renou-  
vellé dans S.  
Bernard avec  
le plus grand  
éclat.

Il y eut de ces miracles, où la vivacité de sa foi n'apportoît pas même les tempéramens, que les Prélats auroient jugé convenables, afin de ne point altraitndre le pouvoir de Dieu à l'accomplissement d'une promesse qui ne leur paroissoit pas dans le cas d'un

d'un vrai besoin. Le fait de Sarlat est singulier en ce genre. Les habitans lui présentoient des pains pour les bénir, ce qui lui étoit ordinaire. » En cela, « leur dit-il, vous sçauvez discerner les vérités que « nous vous prêchons, des faussetés que vous prêchent les Hérétiques. Faites goûter de ces pains « à vos malades, ils seront guéris. Ils le feront, s'ils « en prennent avec une véritable foi, ajouta Géofoi « de Chartres, craignant que le Saint n'en dît trop. « Ce n'est pas ce que je dis, reprit Saint Bernard, « mais simplement, que s'ils en prennent ils seront « guéris; pour les convaincre que nous sommes véritablement envoyés de Dieu, & que nous n'avons « que la vérité à leur faire entendre. » L'effet suivit, & avec tant de notoriété, que le Saint Abbé au retour n'osa passer par ces quartiers-là, de peur d'être accablé de la foule.

Il étoit désiré à Toulouse, & il y fut reçu avec les marques de la plus haute considération. Géofoi de Clairvaux qui étoit présent, dit bonnement que pendant plusieurs jours ce fut de ces fougues de dévotion, qui vont si loin, qu'on ne sçauroit s'assurer qu'elles soient bien durables. On y donnoit le nom d'Ariens, ou Arriens aux Partisans de Henri, qui y dominoit. La plupart étoient Artisans, Tisserands de leur métier, & peu répandus, ceux au moins que rien n'empêchoit de se découvrir. Car au fonds cette petite troupe pouvoit compter pour fauteurs secrets, & pour vrais patrons, ce qu'il y avoit de plus opulent dans la Ville, ou de plus distingué à la Campagne, & tous ensemble faisoient une fac-

Ibid. n. 42

tion nombreuse. Les Nobles entre-autres se déguisoient moins, tant pour se conformer à l'inclination du Comte, que par l'aversion qu'ils avoient conçue des personnes d'Eglise, & le plaisir qu'ils prenoient aux déclamations satyriques & prophanes de Henri. Mais quelque sorte de lien qui attachât les Toulousains à l'erreur, les zélés Ouvriers en voyoient revenir beaucoup, autant de fois qu'en public ou en particulier, ils gagnoient seulement sur eux de s'en faire écouter. Il est vrai que leurs discours confirmés par les miracles de S. Bernard, en tiroient une énergie qui déconcertoit ces esprits prévenus, & qui atterroit les plus intraitables. S'ils se rendoient, ce n'étoit pas communément sans faire acheter leur soumission par bien des raisonnemens. Mais souvent au moment que l'opposition étoit la plus échauffée, une guérison subite excitoit les acclamations du Public, & décidoit la controverse. Une des plus signalées, ou même la première que Saint Bernard fit à Toulouse, passa bientôt de la maison où il l'opéra à la connoissance de la Ville entière. Tout ce qui avoit quelque rapport aux Chanoines Réguliers de Saint Sernin, sçavoit qu'un d'entre-eux, bon Medecin d'ailleurs, étoit frappé d'une paralysie, qui ne permettoit plus d'en attendre que le dernier soufle. Plein de foi néanmoins le moribond se fit porter, à l'aide de six hommes, dans une chambre tout proche de celle où logeoit Saint Bernard. Il le supplia de le confesser, lui demanda la santé, & il en reçut la bénédiction. Le Saint tout occupé de Dieu, disoit

intérieurement au sortir de là : « Vous ne l'ignorez « pas, Seigneur, voici des gens qui cherchent des « miracles : en vain leur annoncerons-nous votre « parole, si vous ne l'appuyez par ces témoignages « authentiques de votre miséricorde. » A l'heure même on apperçoit le Paralytique, qui l'avoit suivi en courant, lui embrasser respectueusement les pieds. Un autre Chanoine de la même Eglise crut voir un esprit, & s'enfuit jettant un grand cri. Un moment suffit, à lui & aux autres, pour reconnoître la réalité du prodige. Sur le champ les actions de grâces en furent rendues solennellement à Dieu, & la reconnoissance du Chanoine guéri l'attacha depuis si indivisiblement à son bienfaiteur, qu'il passa dans l'Ordre de Cîteaux, & y vécut Abbé du Val d'Eau.

Henri, & les principaux Prédicans, invités d'entrer en conférence sur la diversité des opinions, n'avoient garde d'en courir les risques. Fugitifs de bourgade en bourgade, ils se laissoient honteusement enlever ce qu'ils avoient de plus cher, sans oser en venir publiquement au moindre essai d'une contradiction raisonnée & fondée en preuves. On ne leur demandoit pas d'opposer miracles à miracles : mais puisqu'on les auroit inutilement pressés de manifester la solidité de leurs prédications par le même genre de défense que le saint Abbé, on demandoit que réduits à la simple force des argumens, comme le Légat, l'Evêque de Chartres, & les autres Controversistes Catholiques l'étoient eux-mêmes, ils rendissent au moins plausibles les motifs qui les retenoient sc.

Triomphe de la vraie Religion par tout où les Missionnaires paroissent.

parés de l'Eglise. Faute d'en recevoir cette satisfaction, leurs adhérens, qu'ils abandonnoient, n'en conçurent que du mépris la plupart, & beaucoup les abandonnèrent à leur tour. Toulouse, selon l'expression de l'Historien compagnon de Saint Bernard, en changea tellement de face, qu'à la vûe de ces conversions, lui & les autres de la suite du Légat la crurent parfaitement délivrée de toute contagion d'hérésie. Il est toujours vrai que les différens Corps s'y portèrent dans un grand concert. Les Nobles promirent de ne point donner dans leurs Châteaux de retraite aux fugitifs; & il étoit décerné par Sentence des Magistrats, que ceux-mêmes qu'on sçauroit en avoir retiré chez eux, ne seroient dorénavant, ni reçûs en témoignage, ni admis dans les Tribunaux. On interdisoit aux Sectaires, & à leurs fauteurs, jusqu'à la communication de la Table, & à la liberté du commerce.

Suite de la  
Mission.

N. 10.

Les excursions que fit Saint Bernard dans quelques Villes voisines, ne furent pas moins fécondes en grands changemens; principalement à Albi, d'où les Petro-Brusiens, ou Manichéens du Languedoc, prirent depuis le nom d'Albigéois. Les habitans en étoient d'une humeur gaie & folâtre; mais qui se tournoit malheureusement en dérision des choses saintes, & en impiété. Ce mauvais caractère avoit si fort indigné l'homme de Dieu, qu'il rejetta jusqu'aux marques de respect & d'affection, qu'il en reçut à son entrée dans leur Ville. Celle du Légat deux jours auparavant avoit été bien différente, ou plutôt ce n'avoit été qu'un appareil grotesque, &

une mascarade composée d'ânes, de tambours & semblables bouffonneries. Il ne s'y étoit pas trouvé plus de trente personnes à la Messe : mais Saint Bernard s'étant déterminé à prêcher le jour de Saint Pierre, l'Eglise, quelque spacieuse qu'elle fût, ne pouvoit suffire au concours des auditeurs. « J'étois » venu semer, leur dit-il; faut-il que j'aie la dou- » leur de trouver le champ déjà ensemencé du plus » mauvais grain. Ce champ néanmoins ce sont vos » propres ames; c'est vous même, champ raisonna- » ble, que Dieu cultive, & à qui il donne la liberté » de pouvoir choisir entre l'une & l'autre semence. » Alors le Saint entra en matière, & commença par l'Eucharistie. Il leur proposa, d'article en article, les deux points de vûe que forment d'un côté la Doctrine Orthodoxe, & de l'autre les innovations qu'on y substituoit. Ensuite avec cette autorité que lui donnoit la supériorité de sa cause, soutenue si avantageusement de tout ce que son air & son ton de Prophète respiroient de grand, il les somma de faire leur choix, & de se déclarer. Tous s'écrièrent, » qu'ils détestoient l'hérésie, & recevoient avec » joie, pour parole de Dieu, la vérité renfermée » dans la Croyance Catholique. Si cela est, reprit » Saint Bernard, faites donc pénitence, qui que » vous foyez qui avez prévariqué; & en signe de » votre retour à l'Eglise, levez tous la main droite » au Ciel. » Jamais il n'avoit commandé si absolument à la maladie, qu'il commanda en cette occasion aux volontés même. La Grace secrettement les assujettissoit à la sienne; tous levèrent la main

droite, & Saint Bernard comblé de joie finit son sermon.

Il en fut du bien, que le Seigneur attachoit à son travail dans toutes ces contrées, comme de tant d'autres exemples que nous avons des fruits attachés au Ministère Evangelique. Vrais & réels en eux-mêmes, constans & permanens pour quelques-uns, ils passèrent & se dissipèrent pour le plus grand nombre de ceux qui en avoient d'abord profité. Saint Bernard le prévoyoit assez; & sans rien diminuer de l'application qu'il devoit à l'œuvre qui lui étoit commise, il ne songeoit qu'à l'accomplir, à l'exemple de Dieu même, dont le bras le secondoit si visiblement par l'éclat des miracles, quoiqu'il connût l'instabilité de ces peuples dans la Foi. Nous ne découvrons rien de personnel au Comte de Toulouse, sinon que la même année il partit pour l'Orient après le Roi Louis VII. & que l'année suivante il y mourut. Rien ne s'offre non plus de soit intéressant sur l'Evêque Raymond, qui gouverna cette Eglise depuis 1140. jusqu'à 1163. ni sur ce qu'il statua du fanatique Henri, quand on l'eut remis à son pouvoir, lié & enchaîné: ce qui n'arriva, que quelque temps après la Mission.

L'Eglise perd  
le Cardinal  
Alberic, &  
Géofroi Evê-  
que de Char-  
tres.

Elle avoit été fatigante, & si les deux principaux Prélats qui la conduisoient, le Cardinal Alberic, & l'Evêque de Chartres, n'y succombèrent pas à la peine dans le cours du voyage; il est vrai-semblable qu'elle avança de beaucoup leur mort, qui précéda le Concile de Reims.

La perte d'Alberic, commune à toute l'Eglise,



en fut une particulière pour cette Assemblée, en ce qu'il connoissoit parfaitement Gilbert de la Poirée, son tour d'esprit, le foible de sa Doctrine, le secret de ses subterfuges, que si peu de Sçavans étoient en état de suivre & de refuter méthodiquement. Il avoit d'abord enseveli dans l'éloignement du monde un génie des plus pénétrants & des plus déliés pour les affaires. D'Abbé de Vézelay en Bourgogne, ou selon d'autres, de Prieur de Saint Martin-des-Champs à Paris, Innocent II. l'avoit créé Cardinal en 1138. & sacré Evêque d'Ostie. Puis il lui avoit confié la Légation d'Angleterre & d'Ecosse, emploi difficile par les légèretés & les défiances d'Etienne Roi d'Angleterre, & par la violence de David Roi d'Ecosse. En 1140. le même Pape ne le crut pas moins propre à la Légation de Syrie, où il le faisoit succéder à Pierre Archevêque de Lyon, qui n'avoit rien fini. C'étoit encore pour éclaircir les anciennes & les nouvelles accusations intentées contre le Patriarche d'Antioche, Raoul de Domfront, ce fameux coupable éprouvé si rudement & si différemment par les extrémités de la bonne & de la mauvaise fortune, qu'on l'en a comparé au Marius de l'ancienne Rome. Alberic examina & décida dans un Concile qu'il tint exprès à Antioche; mais il n'en décida qu'au désavantage du Patriarche, qui y fut condamné & déposé avec un surcroît de circonstances, toutes plus injurieuses les unes que les autres. L'injure en retomberoit sur Alberic même, si au défaut d'une conviction juridique,

L'AN 1147.

*Hist. Card.  
in Alb.  
Abrégé de la  
vie du Cardinal Alberic.*

*Guil. Tyr.  
l. 13. c. 11. &  
seq.*

car il n'y en eut point, le refus que fit Raoul de répondre aux citations, & l'énormité de la contumace n'eussent rendu croyables tous les chefs d'accusation, & ne les eussent fait passer pour régulièrement prouvés, en ce qu'ils n'étoient pas réfutés. On ne peut désavouer au reste, que de la part de Raymond Prince d'Antioche, adversaire déclaré du Patriarche, cette procédure n'eût un air de contrainte, que le Pape n'approuva pas. Fût-ce le Légat qui plia trop aisément ? Fût-ce les Evêques Syriens, qui plus au fait de la conduite de Raoul, entraînèrent le Légat dans le préjugé où ils paroissoient être contre lui la plupart ? C'est ce que l'Histoire ne dit pas. Le malheureux Patriarche, jeté dans les fers au sortir du Concile, eut l'habileté de les rompre, & de se rendre secrètement à Rome, où il trouva grace de nouveau auprès du Pape, sans qu'Alberic en déchût de sa faveur, ni de sa réputation. Raoul retournoit triomphant à Antioche, lorsque le poison en délivra ses ennemis, comme lui & eux avoient été soupçonnés de l'avoir pareillement employé contre l'Archevêque de Lyon.

*Bid.*

Le Cardinal Alberic, après la condamnation de Raoul, étoit allé à Jérusalem célébrer un autre Concile, qui n'a de remarquable que les mesures qu'il y prit avec les chefs des Armeniens schismatiques, mais qui demeurèrent sans effet. Revenu en Europe, il fut un des Ministres de la Cour du Pape, de qui Saint Bernard espéroit davantage, pour étouffer de ce côté-là les sujets de mécontentemens qui entretenoient la guerre de Champagne. Il mourut

mourut à Verdun en Lorraine : & Saint Bernard dans la Messe qu'il y offrit pour lui, changea de telle manière la dernière Collecte, qu'on en pouvoit présumer, qu'il avoit une connoissance surnaturelle de son salut.

Pour ce qui est de Géofoi, Evêque de Chartres, depuis trente-deux ans qu'il en occupoit le Siège, il n'y étoit pas seulement la lumière & l'édification de son Eglise; il venoit de terminer en Apôtre une carrière pleine, dans laquelle, soit en Italie, soit en France, Saint Bernard l'avoit eu presque par-tout pour coopérateur & pour guide. Dire de lui qu'une heureuse conformité de sentimens, & une société indivisible de travaux les unissoient l'un & l'autre, c'est en avoir fait le plus magnifique éloge. Leur union fut le salut de la Religion, autant de fois que ses besoins, ou ses périls, les invitèrent à se joindre pour sa défense. Le Saint Abbé de Clairvaux, dans un temps de mésintelligence entre le Roi Louis VI. & l'Episcopat, jugeoit l'Evêque de Chartres si nécessaire, qu'il n'appelloit rien moins qu'un affreux scandale le dessein qu'on lui attribuoit de vouloir aller à Jérusalem, rebuté, disoit-on, de la triste situation des choses, qui au jugement des plus sages, n'en demandoit que plus absolument sa présence. Estimé pour sa capacité dans les Lettres, il s'étoit fait une réputation particulière par sa dextérité à manier les esprits. Modéré & insinuant, il avoit une conduite ferme, rigide même, à proportion de la résistance qu'il trouvoit; mais quelque empire qu'il

L'AN 1147.

Abregé de la  
vie de Géofoi  
Evêque de  
Chartres.

B. Ep. 51.

1a Ep. 2.

L'AN 1147.

prît, on l'écoutoit toujours volontiers. Il ne traitoit avec personne, qui ne se rendit à sa pénétration, à son courage, à l'opinion qu'on avoit de sa droiture, au talent de persuader les autres de la sagesse des raisons, dont il étoit persuadé le premier, & qu'il ne leur auroit jamais suggérées, s'il n'avoit pas cru, que c'étoit leur devoir, & leur véritable bien. Ajoutez qu'il n'y avoit guères d'intérêts assez puissans pour balancer les exhortations d'un Evêque qu'on voyoit sacrifier généreusement tous les siens aux obligations & aux simples bienféances de son état. C'est à la louange de Géofroi de Chartres, que Saint Bernard a consacré ce qu'il a de plus belles maximes sur le desintéressement dans ses Livres,

L. III. c. 5. *De la Considération au Pape Eugène.* Catholiques & Protestans, il n'y a point d'Ecrivains qui n'aient contribué à perpétuer ces expressions fortes, par lesquelles il demande à Dieu de susciter de pareils exemples. » O le doux & précieux souvenir, s'écrioit-il, que celui qui me rappelle cet incomparable Pasteur ! O si ceux que nous révérons, comme les colonnes de l'Eglise, les faisoient revivre à nos yeux ! Si l'Eglise elle-même n'étoit confiée qu'à des Ministres aussi dégagés que lui de tout ce qui peut souiller la fidélité de leurs services, & la pureté de leurs espérances, quelle félicité pour nous, quelle sécurité ! Avec quelle ouverture ne les consulterions-nous pas ! avec quelle docilité ne les écouterions-nous pas ! avec quel dévouement ne nous y abandonnerions-nous pas ? « Sous cette supposition de S. Bernard,

qu'il pousse encore plus loin, on voit ce qu'il souhaitoit pouvoir réunir de qualités pour la perfection d'un Evêque; & c'est réellement le portrait de Géofroi de Chartres qu'on y trouve.

L'AN 1147.

Géofroi, revêtu par Innocent II. de la qualité de Légat en France, avoit eu à ce titre environ quinze ans une juridiction étendue sur le district de quatre Métropoles, Bourges, Bourdeaux, Tours, & ce qu'on tenoit pour séparé de Tours, sous le nom de Métropole de Dol. Il fut enterré à Josaphat, Abbaye de Bénédictins au voisinage de Chartres, qu'il avoit, ou totalement fondée, ou seulement achevée. Il facilita & il avança au moins un autre établissement comme une dépendance du premier, & le remit aux mêmes Religieux. On l'appelle Ste Magdelaine de d'Avron. Qui que ce fût qu'on donnât pour successeur à Géofroi, il laissoit de ces vuides, qui ne se remplissent point. Tout ce que les Chanoines de la Cathédrale purent assurer, après avoir élu l'Archidiacre Goslen, c'est qu'ils espéroient qu'on y trouveroit un Pasteur utile à l'Eglise, & fidèle au Royaume. Ce sont les termes de leur Lettre à l'Abbé Suger, comme Régent.

Gall. Chr.  
T. II. Episc.  
Gera.

Depuis qu'Eugène III. étoit Pape, mais avant le départ du Roi, il s'étoit fait deux élections d'Evêques, dont les préliminaires n'avoient pas été sans difficulté. Les habitants de Tournay ne se laissoient point de l'inutilité de leurs efforts, pour recouvrer un Evêque propre, distingué de celui de Noyon. Ils avoient échoié sous le pontificat d'Innocent; mais la médiation de Saint Bernard sous

Hist. Franc.  
T. 4. Ep. 19.  
inter Suger.

L'AN 1146.

La Ville de  
Tournay ob-  
tient un Evê-  
que propre.

Spicil. T. II.  
p. 483. & seq.

L'AN 1146.

L'élection  
tombe sur An-  
selme, Abbé  
de S. Vincent  
de Laon.

L'Evêque de  
Noyon y con-  
sent. Il meurt  
peu après à la  
Croisade.

Gall. Chr.  
T. III. Episc.  
nouv.

P. Clem. L. Ep.

Eugène fit enfin ce qu'il étoit rare qu'elle ne fit pas, quand il embrassoit un peu vivement quelque affaire. La partie lésée ou prétendue lésée dans celle-ci étoit l'Evêque de Noyon, que l'on disoit avoir répandu de très-grosses sommes pour conserver une union, qui depuis Saint Médard au VII. siècle, avoit subsisté sans interruption jusqu'à lui. Les raisons de la séparation néanmoins parurent si décisives à Eugène sur l'exposé des Députés du Chapitre de Tournay, qu'il leur indiqua un Religieux nommé Anselme, Abbé de Saint Vincent de Laon, alors à sa Cour en Italie, afin qu'ils l'éussent pour leur Evêque. Les Députés s'en étant reposés sur son choix, il le sacra malgré la répugnance qu'il lui voyoit, & ne différa pas à le faire partir pour son Diocèse. Tout ce qui pouvoit en arrêter, ou en troubler la réception, soit du côté du Roi & du Comte de Flandre, soit du côté de l'Archevêque de Reims, de l'Evêque de Noyon, & des autres intéressés, fut promptement levé par le crédit de Saint Bernard, & par la diligence du Chapitre, qui étoit au comble de ses vœux. Le Pape leur écrivit à tous, & eut moins de peine qu'on n'avoit craint, à appaiser l'Evêque de Noyon, Simon de Vermandois, qui joignit de bonne grace ce sacrifice à celui qu'il alloit faire de sa vie dans la Croisade, où il suivit le Roi, & mourut à Séleucie le 10. Février 1148.

L'autre élection regardoit le siège d'Orléans. C'étoit l'appanage de cette Eglise, selon Pierre le Vénérable, de trouver sa beauté & sa sanctification

dans la Croix , consacrée qu'elle étoit à Dieu sous le précieux titre de la Croix. Hugues Doyen du Chapitre, & nommé successeur de Jean III. ayant été cruellement massacré en l'année 1134. trois ans de vacance l'avoient plongée dans une confusion si insupportable aux plus honnêtes Citoyens , qu'ils abandonnoient la Ville plutôt que d'y essuyer l'animosité & la licence des dissensions. Enfin elle paroissoit devoir respirer sous un Evêque d'une aussi belle espérance , que le fut Hélias , qui d'Abbé de Saint Sulpice de Bourges avoit été élevé sur le Siège d'Orléans dans une grande unanimité. Mais il étoit jeune , gracieux , ingénu , aisé à surprendre ; & avec des Diocésains tout échauffés encore du feu de leurs dernières émeutes , quelques-uns ne tardèrent pas à abuser de ces dispositions , ou pour le faire tomber en des fautes considérables , ou pour lui en imposer. Que ce fût un juste reproche ou une calomnie , Saint Bernard & Pierre le Vénérable s'en expliquent à peu près comme dans leur division sur l'Elu de Langres ; c'est-à-dire , avec tant d'opposition , qu'en conservant ce qu'on doit réciproquement de respect à l'autorité de leurs témoignages , on ne souffre pas peu à en concilier la vérité. Pierre le Vénérable , dans le fort des accusations portées contre Hélias , ne se désista pas des éloges qu'il lui avoit donnés au commencement de son Episcopat. Il sortit même du caractère de douceur qui lui étoit si naturel , pour persuader au Pape Lucius la réalité & la noirceur d'une cabale de sept ou huit Chanoines , fort éloignés , disoit-il , de la

L'AN 1146.

Eglise d'Orléans cruellement affligée.

Gall. Chr.  
T. II. Episc.  
Annot.

B. Ep. 145.

C. 146.

P. Clun. 1.

Saint Bernard,  
& Pierre de  
Clugni opposés de nouveau  
sur l'Evêque  
Hélias.

L'AN 1146.

régularité de leur profession. Il les lui dépeignoit comme l'opprobre de leur Eglise, dont peu s'en étoit fallu qu'ils ne fussent auparavant la ruine; esclaves d'un vil intérêt, qui étoit le nœud de cette persécution; ayant si peu de pudeur, qu'ils ne rougissoient pas de tenir seuls contre des milliers de témoins, Clercs, Religieux, Laïques, tous levant la voix pour la défense de leur Evêque. Quelque petit nombre cependant qu'il y eût d'accusateurs, & quelque mauvaise idée que Pierre le Vénérable s'efforçât d'en inspirer; beaucoup plus, quelque rebutés qu'ils dûssent être d'avoir succombé sous deux Papes, Célestin II. & Lucius II. ils eurent la résolution de poursuivre sous Eugène III. jusqu'à lasser l'amitié du Roi même, qui intercédoit pour Helias, & qui intercédait sans effet. Ce qui entretenoit leur constance, ou ce qui fomentoit leur obstination, étoit le procédé de Saint Bernard, sur qui ils avoient au moins gagné de lui rendre si suspecte l'innocence de l'accusé, qu'il crut sa conscience intéressée, s'il accordoit les lettres de recommandation que toute la France demandoit en sa faveur. Sur ce refus, Eugène ne le condamna point, mais il en exigea une forme de justification juridique, qui étoit devenue très-embarrassante, & presque impossible à remplir, par le mélange d'incidens auxquels Hélias avoit à répondre. C'étoit là que l'attendoit Saint Bernard, fortement prévenu touchant ceux qui le poursuivoient, que s'ils avoient tort, ils ne l'avoient pas en tout; & que s'ils ne prouvoient pas assez pour

L'AN 1146.

&amp; 1147.



la déposition, ils n'en disoient que trop pour engager l'Evêque à une retraite volontaire. Il tâcha de lui faire goûter ce dernier parti, & il y réussit. Le moins qu'Hélias eût à craindre dans celui que prenoit le Pape, étoit une humiliation. Il y étoit très-sensible : Saint Bernard le reconnut, & ce fut par-là que ménageant peu à peu la dureté du conseil qu'il avoit à lui donner, il l'amena au point de s'offrir généreusement lui-même à vivre humble pénitent, plutôt qu'Evêque flétri & diffamé. Les soins de Saint Bernard empêchèrent dès-lors que sur le défaut de justification, le Pape ne procédât plus loin contre Hélias. Et parce que l'état de pauvreté qu'il embrassoit dans un Monastère, peut-être même à Clairvaux, le dépouilloit de tout, le Saint supplia Eugène d'ordonner que le paiement des dettes contractées par Hélias, seroit pris des revenus du siège d'Orléans, auquel il ne prétendoit plus rien. Ce qui montre au moins, que la dépense & la dissipation qu'on lui reprochoit, n'étoient pas tout-à-fait sans fondement.

L'AN 1146.  
& 1147.

Hélias se retire, & fait pénitence.

A Hélias succéda pendant sa retraite, Manassès de Garlande, Abbé de Saint Pierre le Puellier d'Orléans, fils de Guillaume, le second des trois freres de ce nom, qui tous les trois avoient exercé la charge de Grand-Sénéchal sous le règne de Louis VI. On lui reconnoît des qualités qui lui donnèrent de quoi soutenir honorablement sa dignité ; mais à la longue il se brouilla aussi dans son Chapitre, & il en eut des chagrins qu'il écouta trop.

Manassès de Garlande lui succéda.

Le Pape & le Roi, en quittant Paris, étoient

L'AN 1147.

Réforme introduite dans l'Eglise Collégiale de Ste Geneviève.

Roll. Apr. T. I.  
p. 625.

Steph. Torn.

convenu d'y faire un changement qu'ils crurent nécessaire au bien de cette Eglise, quoique la cause qui les y détermina fût assez mince. Quelques jours après que le Pape fut arrivé, il eut la dévotion d'aller dire la Messe à Sainte Genéviève, qui étoit alors un Chapitre séculier immédiatement soumis au Saint Siège. On tenoit pour un usage, par respect pour le Pape, du moins ses Officiers le prétendoient-ils, qu'en quelque Eglise qu'il fit sa prière, le tapis dont l'on couvroit son prie-Dieu leur fût abandonné. Personne jusques-là ne s'étoit avisé de disputer avec eux là-dessus. On n'eut pourtant pas cette complaisance à Sainte Genéviève. Le tapis qu'on y avoit mis sous les genoux du Saint Pere étoit riche. Les Domestiques des Chanoines ne le virent enlever qu'avec peine, au moment que le Pape passoit à la Sacristie pour s'y revêtir des habits Sacerdotaux. Comme les uns & les autres se l'arrachèrent violemment, ils en vinrent à se battre. La querelle dégénéra en tumulte; & le Roi s'avancant pour l'appaiser, au lieu d'imposer par sa présence, reçut lui-même quelques coups des gens du Chapitre. L'énormité de l'action, jointe aux blessures & aux cris des Officiers du Pape, fit aisément passer les moins circonspects pour les seuls coupables. Le châtiment ne s'en seroit apparemment pas étendu jusqu'aux Chanoines, si l'on n'avoit eu à leur reprocher que l'insolence de leurs domestiques. Mais le dérangement où ils vivoient, & la mauvaise odeur qui s'en répandoit dans le voisinage, étoient déjà contre-eux un grief personnel

fonnel que le dernier tumulte rendoit plus sensible. Ce qu'on en a dit de plus odieux ne va pourtant pas à nous faire penser, que le mal allât jusqu'à des crimes éclatans. On étoit mal édifié, qu'aulieu d'une vie commune, ils eussent chacun leur dépense & leur table à part, ou que cantonnés par bandes & en petites sociétés d'amis, ils ne fissent pas de leurs revenus un emploi aussi modéré pour eux, & aussi charitable pour les pauvres qu'on l'attendoit de leur état. On ajoutoit que la célébration des saints Offices en souffroit aussi, & que sur le reste de leur conduite, il ne convenoit pas d'en révéler davantage : réticence plus injurieuse seule, que ce qu'on en dévoiloit plus librement. Il y avoit déjà du temps qu'on les menaçoit de réforme : ce mot les faisoit trembler. Ce fut aussi toute la vengeance que le Pape & le Roi résolurent d'en prendre. Ils réglèrent, qu'au Chapitre des Chanoines tel qu'il étoit, seroit substituée une Communauté de Religieux, d'entre ceux qu'on appelloit les Moines noirs, avec liberté aux Chanoines de conserver chacun leur bénéfice tant qu'ils vivoient, s'ils n'aimoient mieux s'unir à ces nouveaux hôtes, & se ranger à leur manière de vivre, pour ne composer tous ensemble qu'un même Corps. C'étoit-là véritablement le but que se propoisoient les deux Puissances dans la substitution, bien éloignées de forcer personne à embrasser un établissement, où Dieu ne pourroit être honoré qu'autant qu'on l'embrasseroit sans contrainte. Mais il falloit pour cela une conversion de cœur, dont les apparences ne permettoient pas de se flatter.

Le Pape & le  
Roi en ordon-  
nent.

L'AN 1147.

L'Abbé Suger  
en prend soin.Ep. Suger T.  
IV, H. Fr.

Au contraire, le Pape ne comptant pas sur un long séjour en France, & le Roi devant partir incessamment, on s'attendoit bien qu'il n'y avoit point d'oppositions & de chicannes, que les Chanoines n'employassent avant que de céder leur Eglise à des Etrangers. On jugeoit que disposés à ne plier que sous la plus grande force, ils ne seroient pas si promptement soumis qu'il n'arrivât plus d'un incident propre à embarrasser & à empêcher l'exécution du projet. Mais celui que le Pape & le Roi en avoient chargé étoit l'Abbé Suger, également redoutable pour eux, & par le dépôt de l'autorité Royale qu'il avoit en main, & par son habileté dans les affaires.

Le choix qu'il fit des Religieux de Saint Martin-des-Champs, sortis comme lui de la Congrégation de Clugni, fut le principal endroit par où ils essayèrent de le fatiguer. Le jour étoit pris pour les introduire à Sainte Genéviève, lorsque ceux du Chapitre qui avoient été députés au Pape, rompirent le coup, & obtinrent de Sa Sainteté des Lettres toutes différentes de ce qu'Elle avoit ordonné. Le motif de cette variation étoit la simple répugnance que témoignioient les Chanoines à se voir associer des personnes si peu de leur goût, & d'une profession si opposée à la leur. Ils avoient représenté, que parmi les Réguliers même, regardés comme nécessaires à un commencement de réforme, tous n'étoient pas Moines; qu'il y en avoit de Chanoines aussi-bien qu'eux, & que c'étoit au moins un degré de conformité, qui leveroit la difficulté du

premier abord, qui frayeroit doucement les voies à des relations plus étroites, & qui peut-être aideroit à consommer les intentions que Sa Sainteté avoit eues de les porter à s'incorporer d'eux-mêmes dans la Communauté destinée à les remplacer. Ces raisons étoient plausibles, quoiqu'après tout, Moines ou Chanoines, qui que ce fût qu'on revêtit de leurs dépouilles, les uns ne leur seroient pas plus agréables que les autres. On ne tarda pas à le découvrir. Le Pape cependant n'en agréa pas moins leur demande, non sans quelque défiance de leur mauvaise foi, comme il l'écrivit à l'Abbé Suger.

L'AN 1147.

« Mais la paix & la vérité étoient, disoit-il, le testament que Jesus-Christ avoit laissé à ses Disciples; & parmi ses Disciples il n'en connoissoit point qui en portât plus visiblement le sacré caractère que celui qui aimoit la paix, & qui n'usoit de sa supériorité, quand il en avoit quelque-une, que pour procurer, maintenir, & affermir la paix. »

Ep. Eugen. a.  
14. ad 19.

Voici de quelle manière Eugène consentoit à l'échange proposé dans la nouvelle forme qu'il vouloit donner au Chapitre de Sainte Geneviève. Il déclaroit le faire par son autorité de Souverain Pontife successeur du Prince des Apôtres. Il cassoit pour le bien de la paix la convention dressée en faveur des Moines qu'il avoit antérieurement substitués aux Chanoines de cette Eglise, & leur substituait à eux-mêmes les Chanoines Réguliers, à qui seuls il en transportoit tous les droits, sauf le revenu des prébendes possédées par les anciens

A a ij

Chanoines, qui leur demeureroit jusqu'à leur mort.  
 L'AN 1147. En cas que ceux-ci remuassent & intriguassent encore, il ordonnoit » que l'on reprît le projet qui » avoit été arrêté en faveur des Moines, & que » l'on s'y tint inviolablement. »

Tel est le premier titre qui a fait passer l'Eglise & les Bénéfices dépendans de Sainte Genéviève aux Chanoines Réguliers en général : car entre les différentes branches qui les partageoient, le Pape n'en avoit spécifié aucune. L'Abbé Suger, à qui cet acte étoit adressé, n'en montra pas moins de bonne volonté à y déferer, que s'il ne s'y fût pas intéressé personnellement, & que ce n'eût pas été le renversement de son premier plan. S'étant fait conduire à Sainte Genéviève accompagné de plusieurs autres Abbés, comme des Abbés de Saint Germain-des-Prés, de Saint Magloire, de Saint Pierre ou Saint Maur-des-Fossés, & de Saint Pierre de Ferrières, il y éprouva ce que le Pape avoit pressenti, que les anciens Bénéficiers, au moment de répondre décisivement, auroient bien de la peine à s'y résoudre sans contradiction. Le débat fut long & dégoûtant ; mais le sage Ministre ne se rebutoit pas, il insistoit constamment sur la nécessité absolue de l'alternative entre les sujets désignés ; de sorte que les plus éclairés, & les plus modérés du Chapitre se déterminèrent aux Chanoines Réguliers & prièrent qu'on les tirât de la Maison de Saint Victor, avec promesse qu'ils les recevraient dans un esprit d'unanimité parfaite, & vérifieroient comme leur Supérieur celui d'entre-eux

Ce n'est pas la partie la moins fatigante de la Régence.

Au lieu des Moines noirs, rejetés par les anciens Chanoines, il leur fit agréer les Chanoines Réguliers de S. Victor.

qui seroit nommé Abbé. Quoique ces dernières propositions ne fussent que de quelques particuliers, & non-pas du Chapitre entier, elles prévalurent néanmoins. Ce qu'il y avoit eu d'opiniâtrément mécontents ne s'étoit jusques-là que trop oublié; ils montrèrent enfin assez de discrétion pour se confondre modestement dans la multitude, & s'y conformer.

Bien loin que Gilduin Abbé de Saint Victor eût fait aucune avance, par où il se fût procuré la distinction dont l'on honoroit sa Maison, l'Abbé Suger essaya par rapport à lui un autre genre de résistance qu'il n'attendoit pas, & qui lui coûta quelques nouveaux combats. Deux choses lui plaisoient sur-tout dans la préférence que les Chanoines de Sainte Geneviève venoient de donner à la Maison de Saint Victor : l'une, qu'il n'en connoissoit point en France qui fit plus d'honneur à la Religion, selon la fin & l'intention de la Règle qu'on y professoit; l'autre, que c'étoit un quartier peu éloigné de celui de Sainte Geneviève, ce qui méritoit une attention, & devoit fournir de grands avantages à un établissement. Il espéroit encore beaucoup de la part que l'Abbé Gilduin ne pourroit pas se dispenser d'y prendre, pour suivre la bonne œuvre, & pour en ménager les progrès avec cette étendue de lumières & de soins, qui rendoit son Abbaye si florissante, & l'en faisoit regarder si justement comme le second fondateur. C'étoit même sur lui qu'il pensoit s'en reposer totalement.

» Je me flattois de l'avoir pour le promoteur de »

L'AN 1147.

Il n'y répond  
ceux-ci qu'avec  
peine.

Quels étoient  
Gilduin Ab-  
bé de Saint  
Victor, &  
Odon I. Ab-  
bé de Sainte  
Geneviève.

L'AN 1147.

« ce pieux dessein, & pour le coopérateur de Dieu, »  
 « écrivit - il au Pape Eugène. » Assuré des béné-  
 « dictions attachées à tout ce qu'il entreprend, je  
 « voulois le laisser maître d'arracher & de détruire,  
 « de planter & d'élever suivant sa prudence; &  
 « je l'en ai prié au nom du Seigneur, mais inuti-  
 « lement. »

Suger ne pouvant gagner sur Gilduin de se trans-  
 porter en personne à Sainte Geneviève avec une  
 partie de ses Inférieurs, il le conjura de lui accor-  
 der du moins Odon Souprieur, l'homme après lui  
 le plus en état d'en occuper la place, & de faire  
 régner son esprit en un lieu où il avoit tant de ré-  
 pugnance à se prêter lui-même. Ce sacrifice n'étoit  
 pas moins dur que l'autre pour le vénérable vieil-  
 lard. » Considérez donc mon âge, mes besoins,  
 « mes infirmités, » disoit - il à Suger le visage bai-  
 gné de larmes; » considérez le danger où vous ex-  
 « posez une Communauté qui vous est chère. Que  
 « deviendra-t elle? Que deviendrai-je de mon côté,  
 « si vous nous enlevez un sujet qui en est tout l'ap-  
 « pui, & à moi toute ma ressource, & toute ma  
 « consolation? » A ces plaintes & à ces reproches,  
 dont Suger étoit attendri, il n'avoit à opposer que  
 l'utilité de l'Eglise, & la volonté du Pape. C'étoit  
 beaucoup pour Gilduin, qui pourtant ne se rendoit  
 point encore, & supplioit qu'on ne le contraignît  
 point. Suger avouë, qu'à la contrainte près il fal-  
 lut tout employer, sollicitations & raisons, à pro-  
 pos & hors de propos; & que plusieurs qu'ils étoient,  
 ils ne vinrent à bout de le fléchir, qu'après avoir



fait effort, & persisté tous ensemble dans les plus pressantes instances. Pour Odon & les Compagnons qu'on lui donnoit au nombre de douze, ils ne sçavoient qu'obéir quand Gilduin avoit parlé.

Le 24<sup>e</sup> jour d'Août, fête de Saint Barthélem, Suger vint les prendre à Saint Victor, & de-là les mena processionnellement à Sainte Geneviève, dont Odon fut reconnu le premier Abbé, & béni le même jour par les mains de Manassés Evêque de Meaux. Ce qu'il y avoit de formalités à observer, pour les mettre en possession des biens du Chapitre, & leur en assurer la jouissance, la visite des bâtimens, le serment des vassaux, la cession des droits de Régale, tout cela se ressentit de l'ardeur & de l'affection avec laquelle le Ministre y procédoit. » J'ai accompli les ordres de votre Sainteté, & je les ai accomplis le plus promptement que je l'ai pu, dit-il au Pape dans le compte qu'il lui en rendit. » C'est à Elle d'affermir mon ouvrage, ou plutôt le serrer, par la protection que nous la supplions de nous accorder. Nous le prévoyons, il s'élèvera des hommes broüillons & jaloux, qu'Elle ne réprimera jamais qu'en tournant contre-eux le glaive de Pierre qui lui est confié. Il y aura des vexations sans fin, des appellations rebutantes, des citations ruineuses; que sçai je combien de procédures tireront de leur solitude ces enfans de paix, & comme de jeunes plans qu'on étouffe dès qu'ils commencent à pousser, les empêcheront de se fortifier & de s'étendre. » L'Abbé Suger marquoit en détail ce qu'il connoissoit de précautions

L'AN 1147.

*ibid.*  
Odon est mis  
en possession.

L'AN 1147.

les plus efficaces pour contenir les esprits remuans. Il souhaitoit entre-autres que le Pape excommuniât un certain Raoul, ou Rodolphe, un des plus incommodes adversaires qu'eussent alors les Réguliers de Sainte Geneviève; mais qui cependant ne les mettoit pas à des épreuves bien rigoureuses, n'étant question avec lui que de simples Invectives, par où il cherchoit à les décrier du côté de leur institut. L'obstination des autres à leur refuser les clefs du Trésor, & celles des Archives, & plus encore la détention des terres qui devoient fournir à leur subsistance, parurent au Saint Pere d'une conséquence plus sérieuse. Quoi qu'il en ordonnât néanmoins, c'étoit avec un air de ménagement & d'indulgence qui enhardissoit à ne pas s'étonner de ses ordres. Suger gêné ou arrêté à chaque pas s'en plaignit fort haut. Ses cris redoublèrent, lorsqu'il vit porter si loin la confiance dans les facilités de la Cour de Rome, qu'au lieu d'une députation de deux ou trois membres du Chapitre, selon la coutume, il apprit un jour que ces mutins avoient l'insolence de s'y rendre en troupes, résolus de multiplier leurs efforts à proportion de leur nombre, jusqu'à ce que d'une manière ou d'une autre ils fussent parvenus à faire révoquer, ou du moins à faire changer ce qu'il y avoit de plus à leur charge dans l'introduction des Réguliers. Au milieu des fatigues & des chagrins qui en revenoient au zélé Ministre, un Régent du Royaume de France étoit heureux, qu'il ne lui survint pas de plus grand embarras que celui-là. Nous trouvons que l'expédition  
la

*Ibid.*  
Trop de bonté  
dans le Pape  
pour les an-  
ciens Chanoi-  
nes, qui en  
abusent.

la plus forte, peut-être, où il ait eu à employer des gens de guerre, fut de purger à Paris la Montagne Sainte Geneviève d'une troupe de Bandits, les Valers du Chapitre à la tête. Cette canaille batailloit à sa façon pour le Clergé séculier, principalement par des irruptions nocturnes & autres voies de fait brutalement employées. Un bon Arrêt, & une bonne garde pour soutenir l'Arrêt; eurent bientôt remis la tranquillité dans le quartier. « Votre Sainteté n'a qu'à vouloir invariablement » ce qu'Elle veut, » écrivoit encore Suger au Pape: « mon zèle à lui obéir me rend capable de tout, » grâces au Seigneur; j'en espère tout. « Mais c'étoit l'obstacle qui lui coûtoit le plus à vaincre, que d'empêcher le Pape de se montrer si flexible, & de lui inspirer je ne sçai quoi de plus difficileux dans ses Audiences, que son beau naturel ne lui permettoit même de le feindre. Quelque juste & quelque bien placée que fût la sévérité dans ce bon Pontife, elle tenoit rarement contre les premiers mouvemens de compassion & de bienveillance: ce qui étoit un foible qui n'échappoit pas à des parties clair-voyantes & opiniâtres. Par-là les Chanoines Séculiers de Ste Geneviève gagnèrent de lui inspirer quelque défiance, que Suger ne leur fût pas assez agréable pour s'en faire écouter; & s'ils n'obtinrent pas qu'il lui ôtât la connoissance de leur cause, ils obtinrent peu à peu qu'il la lui fit partager avec un autre, qui fut Hugues Evêque d'Auxerre. » Ce « n'est pas, » lui mandoit en même-temps Eugène, « que vous sachiez rien dont je doive avoir raison- »

1<sup>er</sup> Avril 1147.

» nablement la moindre inquiétude : votre courage  
 » & votre constance passée me répondent suffisam-  
 » ment de l'avenir ; mais je veux ménager jusqu'aux  
 » préventions des mécontents , & les Chanoines Sé-  
 » culiers de Sainte Geneviève en ont contre vous ,  
 » qui ne me permettent pas de vous exposer seul  
 » à leur ressentiment , s'ils sont assez aveugles qu'à  
 » d'y persister. L'établissement que vous avez en-  
 » trepris , & que vous porterez à sa perfection avec  
 » la grace de Dieu, n'en fera pas moins reconnu pour  
 » le fruit de votre persévérance , & de vos travaux. »  
 Eugène disoit vrai. L'Evêque d'Auxerre, tout capa-  
 ble & expérimenté qu'il étoit, ne s'en montra par-  
 là même que plus docile & plus souple à suivre les  
 arrangemens de l'Abbé Suger ; & l'affaire toujours  
 conduite selon les mêmes vûes & le même esprit ,  
 a été un des événemens qui a le plus contribué à  
 la gloire de son ministère.

Bell. 7. April.  
 Saint Guil-  
 laume, un des  
 anciens Cha-  
 noines.

Entre les Chanoines qui composoient l'ancien  
 Clergé de Sainte Geneviève, il y en avoit un élevé  
 tout jeune dans le goût de la vie monastique,  
 sous la discipline d'un oncle Abbé de Saint Ger-  
 main des prés. La modestie, la réserve, la déli-  
 cateste de conscience qu'il en avoit remportées,  
 l'éloignoient si absolument du commerce des autres,  
 qu'il s'étoit volontairement confiné à la Campagne  
 dans un Bénéfice de la dépendance & à la nomi-  
 nation du Chapitre ; c'étoit la Prévôté d'Epinaÿ sur  
 la rivière d'Yerre. Il ignoroit là jusqu'au change-  
 ment arrivé depuis son départ, & aux mouvemens  
 qui agitoient ses Confrères, lorsqu'un jour il reçut

une Lettre, qu'on lui dit être d'Odon Abbé de Sainte Geneviève. « Quel est cet Odon, demanda-t'il tout surpris, » & depuis quand Sainte Geneviève a-t-elle un Abbé ? » Instruit de la révolution par la Lettre même, » j'irai, dit-il, & je verrai » si c'est un coup du Très-Haut. » Il fut si convaincu à son arrivée, que Dieu l'avoit opéré, & opéré pour lui personnellement, qu'il s'appliqua ce qui lui en paroïssoit de plus admirable; & que déjà tout reformé dans le cœur & dans la conduite, il pria aussitôt l'Abbé Odon de l'admettre avec les Réguliers. Il s'y trouvoit seul des anciens Chanoines, réduit par l'austérité de la vie qu'il embrassoit, à une telle disette des choses les plus nécessaires, que naturellement ce n'étoit pas un attrait bien puissant pour en augmenter le nombre. De gros pain mêlé de son, & des herbes sauvages faisoient sa nourriture ordinaire, & celle de ses nouveaux confreres, non seulement par principe de pénitence, mais parce que n'ayant en tout que deux prébendes dont ils pussent jouir, ce qu'ils espiroient pour la suite n'empêchoit pas qu'ils n'eussent réellement très-peu pour couler avec peine le temps d'un jour à l'autre. Ce premier Profès de la nouvelle Communauté est S. Guillaume, depuis Abbé de Rochilde en Danemarck, dont nous parlerons plus au long, & que des commencemens si généreux ont enfin conduit à une excellence de vertu, qui l'a fait canoniser.

Il n'étoit pas rare depuis plusieurs années, que les Evêques & les Seigneurs qui avoient du zèle, eussent tenté ailleurs sur les Chapitres Séculariers mis en réforme.

Autres Chapitres Séculariers mis en réforme.

L'AN 1147.

Vita B. l. 6.

Gall. Chr.  
T. II. Episc.  
Carn.Cathédrales  
sacrées par Eu-  
gène III.

que chose de semblable à ce qui coûtoit tant au Ministre même de consommer à Sainte Geneviève ; mais il étoit encore moins rare qu'on l'exécutât sans scandale, & sans émeute. Lorsque Saint Bernard passa par Bourdeaux dans la compagnie du Légat Alberic, & de Géofroi de Chartres, il y avoit sept ans que l'Archevêque Géofroi de Loroux soutenoit une entreprise de même nature ; mais avec une peine & une contradiction qui l'avoient obligé de quitter la Ville, hautement révoltée contre lui. C'étoit une Communauté de Chanoines Réguliers, on ne dit point de quel institut, qu'il vouloit aussi introduire dans sa Cathédrale ; & que tous les foudres Ecclésiastiques réitérés, & accumulés sur les opposans, n'avoient pas été capables jusques là d'y faire admettre. Le miracle, car c'est ainsi qu'on appella le pouvoir qu'eut Saint Bernard d'aplanir les difficultés, lui en étoit réservé ; & il ne fut pas jugé moins grand, que ce que le saint Abbé opéroit en ce temps-là de plus admirable. Géofroi de Chartres avoit aussi conçu le même dessein pour son Eglise, & il y avoit travaillé ; mais tout respecté & accrédité qu'il étoit, il n'avoit pu réussir.

Rien de fort essentiel ne demandoit la présence du Pape Eugène en un lieu plutôt qu'en un autre. Cîteaux, Auxerre, Châlons sur Marne, Verdun, le possédèrent successivement. A Châlons & à Verdun il fit la dédicace des deux Cathédrales ; & Adalberon Archevêque de Trèves l'ayant engagé à venir chez lui, Saint Bernard l'y suivit, & n'eut pas peu de part à la décision qu'il y donna sur ce

qu'on devoit penser des Ecrits & des révélations de Sainte Hildegarde. C'étoit une Religieuse très-révérée dans la basse Allemagne, & dans les Provinces de France qui en sont voisines. Saint Bernard qui l'avoit visitée durant le cours de ses prédications pour la Croisade, l'avoit jugée remplie de l'esprit de Dieu ; & aussi éclairée qu'elle étoit dans les voies de la perfection, aussi instruite des plus profonds mystères de la Religion, sans avoir jamais étudié, il ne paroissoit pas qu'elle pût avoir d'autre maître. On lui attribuoit de plus des miracles & des prédictions qui étonnoient. Comme on en parloit bien & mal, & que tout ce qui est extraordinaire en genre de piété, est souvent suspect aux plus sages ; le Pape ne se contenta pas même des éloges que lui en faisoit Saint Bernard, ni du témoignage plus suivi & plus constant que lui en rendoit Henri, surnommé l'Heureux, Archevêque de Mayence. Il envoya exprès vers la Sainte le B. Alberon Evêque de Verdun, Albert son Primicier, & d'autres Ecclésiastiques respectables, afin d'examiner sans bruit & sans affectation de quoi il s'agissoit, & lui en faire leur rapport. Sainte Hildegarde s'ouvrit à eux avec une humilité & une candeur qui étoient une conviction de sa simplicité ; elle satisfit à toutes leurs questions, & leur remit bonnement tout ce qu'elle avoit retenu & écrit de ses prophéties, ou autres communications avec Dieu. Le Pape qui se trouvoit accompagné de dix-huit Cardinaux, & de beaucoup d'Evêques & d'Abbés, en forma une Assemblée qu'on met au nombre des Conciles. Il y fit lire

L'AN 1148.

De Ste Hildegarde.

Trist. chr.

hijl. ad ann.

1148.

Conc. T. X.

p. 1118.

Eugène tient

pour elle un

Concile à Tré-

ves.

B b iij

L'AN 1148.

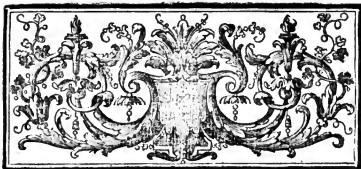
B. Ep. 366.

ces papiers ; lui même en lut une partie considérable, & sur l'approbation générale qu'on y donna, il n'hésita pas à la confirmer par la sienne. Tout le monde étoit attendri, & se repandoit devant Dieu en actions de grâces, de ce qu'il avoit réservé au siècle où l'on vivoit une si éclatante lumière, & parla une preuve si visible de sa protection. Ce fut surtout le motif qu'employa Saint Bernard pour porter le Saint Pere à se déclarer avec authenticité. Il ne le fit pas seulement de bouche, mais par une Lettre adressée à la pieuse Abbessé ; où en la félicitant des grâces qu'elle recevoit du Ciel, il l'exhorte à conserver l'humilité au milieu de ces ineffables bienfaits, & à publier dans la suite avec discrétion ce qu'il plairoit à l'Esprit saint de lui révéler.

Cette liberté fut une source de bénédictions sur une infinité de personnes de tout rang & de toute condition, qui en redoublèrent leur confiance dans les avis de Sainte Hildegarde, & auprès de qui elle passa encore trente & un ou trente-deux ans, pour une interprete assurée des volontés du Seigneur. De son Monastère de Saint Disibod dans le Comté de Spanheim, où elle avoit vécu jusques-là, le Pape Eugène l'autorisa à s'établir avec ses filles dans celui du Mont-Saint-Rupert proche Bringham, à quatre lieues de Mayence, qu'elle a rendu très-célèbre. Elle entretint une étroite correspondance avec Saint Bernard, & en prit la dévotion de s'aggréger à la Reforme de Citeaux, au-lieu de la pure Règle de Saint Benoît, qu'elle professoit auparavant. Sa mort n'arriva qu'en l'année 1180. la 82<sup>e</sup> de son âge.

*Fin du vingt-cinquième Livre.*





# HISTOIRE

DE

## L'EGLISE GALLICANE.

### LIVRE VINGT-SIXIÈME.



Le terme indiqué par le Pape Eugène pour l'ouverture du Concile de Reims étoit le Lundi de la quatrième semaine de Carême 22. Mars 1148. Outre les Evêques & les Abbés de France, qui en faisoient la partie la plus nombreuse, il y en vint beaucoup des pays moins éloignés : & l'ordre de s'y rendre étoit si absolu dans les Royaumes d'Espagne, que le Pape quelques semaines après eut besoin de lever la Censure encourue par ceux qui n'y avoient

L'AN 1148.  
*Cons. T. X.*  
*P. 1107.*  
*Rob. de M.*  
*Otto. Fris.*  
*Concile de Reims.*

*Eugene Ep. 74.*

pas déferé. Il ne s'y trouva que quatre Anglois, à cause des frayeurs du Roi Etienne, toujours ombrageux & défiant : encore n'y en avoit-il que trois à qui il l'eût permis ; mais avec cette marque de respect pour le Pape, qu'il les chargeoit de lui représenter ses raisons, & d'excuser en son nom leurs confrères absens. Thibaud Archevêque de Cantorberi, qui se joignit à eux, quoique les ports lui eussent été fermés, avoit pour cela un intérêt d'honneur qui l'enhardit à violer la défense. Il y gagna de s'assurer des droits que l'on contestoit à la Métropole ; mais il en perdit pour quelque temps ses revenus, que le Roi confisqua.

Le Concile fut ouvert dans l'Eglise de Notre-Dame. On n'apperçoit pas que d'abord Eugène s'y fût proposé d'autre fin, que la fin ordinaire, de remédier aux abus, qui toujours renaissans, & toujours plus forts que la vigilance des Pasteurs, fournissent toujours une matière suffisante à de nouvelles Ordonnances. L'affaire de Gilbert de la Poirée, & les autres que l'on y traita, y furent en quelque sorte incidentes & occasionnées par la célébrité de l'action. Ainsi les premiers soins allèrent à opposer aux déréglemens du temps la respectable barrière des Décrets, que l'on y jugea plus propres à les réprimer. Ce sont dix-huit Canons, tous portés dans un esprit véritablement Episcopal, mais sous des peines qui ont demandé depuis bien des tempéramens, & dont la même autorité à laquelle il appartenait d'y astreindre les Fidèles, s'est successivement relâchée suivant les raisons de convenance,

ou de nécessité qu'elle en a eues. En voici la substance. L'AN 1148.

I. Défense sous peine d'excommunication de communiquer avec ceux qui auront été excommuniés par leurs Evêques, jusqu'à ce qu'ils aient été absous par ceux qui les avoient excommuniés, ou par l'autorité du Saint Siège. Et quand'un Evêque aura porté quelque Sentence d'excommunication, il l'envoiera aux Evêques voisins. Quels Canons on y porte.

II. Défense tant aux Evêques qu'aux Clercs, d'avoir des habits mondains, ou de diverses couleurs; des robes ouvertes ou fendues; des cheveux longs. Ceux qui ayant été avertis ne se corrigeront pas dans quarante jours, seront privés de leurs Bénéfices. Si les Evêques négligent de leur imposer cette pénitence, ils demeureront eux-mêmes suspects de leurs fonctions jusqu'à ce qu'ils l'aient fait.

III. Les Souddiacres, les Diacres & les Prêtres qui auront des femmes ou des concubines, seront privés de toute fonction, & de tout Bénéfice Ecclésiastique.

IV. On ordonne que les Religieuses & les Chanoinesses vivent dans la suite plus régulièrement; qu'elles retranchent l'immodestie des habits, qu'elles ne sortent pas de leurs Cloîtres, qu'elles prient, mangent & se retirent la nuit en lieu commun; qu'elles renoncent à leurs prébendes & à leurs biens propres; que tout parmi elles soit en règle là-dessus avant la Saint Pierre; sans quoi on déclare leurs Eglises interdites, & l'on prive de la sépulture chrétienne celles qui mourroient avant que d'avoir obéi à ce Décret.

V. Défense aux Laïques de juger les affaires Ecclésiastiques, & aux Evêques, Abbés, Archidiacres & autres Prélats d'en exécuter les jugemens en matière connue pour spirituelle; ou de cesser d'exercer la justice Ecclésiastique par déférence à la prohibition que les Juges Laïques leur en auroient faite.

VL Ceux qui ont la qualité d'Avocats des Eglises, & gens qui agissent pour eux, ne doivent recevoir ni s'attribuer rien que ce qui est anciennement prescrit.

VII. On renouvelle les anciens Statuts, & en particulier ceux du Pape Innocent sur l'obligation du célibat pour les Ecclésiastiques, & les Religieux; on déclare nuls les mariages qu'ils contracteroient; ce qu'on entend aussi des Convers Profès, & des Religieuses.

VIII. Défense aux Laïques de posséder des dixmes. Les tinssent-ils des Evêques, ou des Souverains; s'ils ne les restituent pas aux Eglises, c'est un sacrilège.

IX. Défense de donner la charge d'Archidiacre à d'autres qu'à des Prêtres ou à des Diacres; ni de les y conserver, non plus que les Doyens & les Prévôts dans leurs dignités, s'ils refusent opiniâtrément de se faire ordonner.

X. Chaque Eglise doit avoir son propre Prêtre; quand elle le peut; elle le doit entretenir honnêtement de ses biens; & s'il y avoit lieu de le lui ôter, ce ne seroit qu'après un jugement canonique de l'Evêque, ou de l'Archidiacre.

XI. Défense sous peine d'excommunication de faire aucune violence aux Prêtres, aux Clercs, aux Moines, aux Pèlerins, aux Marchands, aux Paysans ni à leurs troupeaux, ni aux animaux dont ils se servent pour labourer.

XII. Défense aux Nobles & aux Gens de guerre de s'envoyer des cartels, & de se battre par ostentation dans les foires & aux jours de grandes assemblées; & quoiqu'on ne refuse, ni la pénitence, ni le Viatique à ceux qui y seront blessés à mort, on ne leur accordera cependant point la sépulture Ecclésiastique.

XIII. On déclare sacrilège & excommunié qui conque frappera un Clerc, ou un Moine avec violence. On veut que l'excommunication demeure, jusqu'à ce qu'il se soit présenté au Pape; & l'on défend à aucun Evêque de l'absoudre sinon, à l'article de la mort.

XIV. Les Eglises & les Cimetières doivent être des aziles pour ceux qui s'y réfugieront, sans que l'on puisse les en arracher, ou les y maltraiter sous peine d'excommunication.

XV. On renouvelle les peines déjà portées contre les Incendiaires; & on les soumet pour pénitence à un an de service contre les Infidèles, soit en Espagne, soit en Palestine. Que si un Archevêque ou Evêque relâche de cette sévérité, il satisfera aux dommages, & sera un an suspens des fonctions pontificales.

XVI. Défense d'exiger aucune retribution pour le saint Crème, ou pour la sépulture.

XVII. On continue a déclarer de nul effet les Ordinations faites par Anaclet & les autres Schismatiques & Hérétiques.

XVIII. Le dernier Canon est conçu en ces termes. » Comme le siège Apostolique apporte une » grande attention pour soutenir ce qui est selon » la droiture , & pour s'opposer à ce qui s'écarte de » la Règle ; Nous ordonnons par l'autorité du présent Décret, que personne ne protège & n'appuie » les Hérétiques & leurs adhérens , dans la Gasconne, en Provence ou ailleurs , & ne leur donne » un lieu de retraite dans ses terres. Que si quelqu'un les laisse demeurer chez-soi , ou y séjourner quand ils font voyage , qu'il soit frappé du même anathème , dont Dieu frappe les ames dans sa colère ; & que jusqu'au temps qu'il ait fait une satisfaction convenable , on cesse de célébrer l'Office Divin par tout où il a quelque domaine. »

Ce Canon indique les Petro-Brusiens , ou nouveaux Manichéens , sous quelque chef , ou en quelque lieu qu'ils parussent.

Eon de l'Etoile.  
Oste Fris. in  
Frid. l. 1. c. 54.  
Guill. neufr.  
l. 1. c. 19.

On en étoit là dans le Concile , lorsque Samson Archevêque de Reims produisit cet extravagant d'Eon , surnommé de l'Etoile , qu'il avoit dans ses prisons , Hérétique ou même Hérésiarque d'une espèce toute singulière. Car le malheureux vouloit l'être , sans avoir ni le peu d'acquis , ni le peu d'intelligence qu'il lui falloit pour discerner ce que c'est qu'hérésie. Il y en avoit assurément d'aussi ignorans & d'aussi grossiers que lui parmi ceux avec qui le Concile venoit d'interdire tout commerce ; si

ce n'est qu'ils en croyoient leurs maîtres, & ne péchoient guères que par une docilité stupide : au lieu qu'Eon ne devoit ce qu'il étoit qu'à lui-même. Né dans la Bretagne, & bon Gentilhomme, mais enflé d'un léger commencement de Lettres, il s'étoit avisé de raisonner sur ce qu'il entendoit quelquefois à l'Eglise, où la lettre *u*, & la lettre *m* jointes ensemble se prononçoient comme *o* & *u*, *ou* pour *um*. Ainsi à ces paroles des Exorcismes, *per eum qui venturus est* ; & à celles des Oraisons, *per eundem Dominum nostrum* ; il s'imaginait que c'étoit lui que l'on y nommoit. La méprise n'auroit été que risible, si elle n'eut pas dégénéré en folie, ou en impiété ; & que là-dessus il ne se fût pas mis en tête qu'il étoit le Fils de Dieu, le Juge des Vivans & des Morts, & le Seigneur de toutes choses. Il se le persuada même, & parvint à le persuader à d'autres avec tant d'achèvement, que dans son pays & aux environs il se forma un cortège de gens qui lui étoient aveuglément dévoués. Sa famille cherchoit à le renfermer, & la sûreté publique l'exigea bientôt. Quelque simple ou quelque fou qu'il parût, il ne l'étoit pas au point, qu'en posant des principes de spéculation, il ne scût parfaitement bien en tirer des conséquences qui l'autorisoient à faire sa main, & à se donner par-là les moyens de vivre dans l'abondance. Sa qualité de Fils de Dieu, & de Seigneur universel, n'étoit pas simplement une pure impiété. Accompagné de ses Partisans, il la faisoit valoir à force ouverte. Il dépouilloit les Eglises, pilloit les Monastères, & s'enrichissoit par-

L'AN 1148.

Il ne s'attache  
que des gens  
grossiers.

tout avec eux aux dépens de qui ils pouvoient. Quoique ç'en fût assez de l'appas du gain pour les multiplier, on éprouva cependant qu'il y en avoit d'assez infatués pour s'attacher à lui par un motif de Religion. Les enchantemens y auroient aussi eu beaucoup de part, si quelques auteurs en étoient croyables dans ce qu'ils racontent des esprits qu'il avoit à ses ordres, & des tables somptueusement dressées au milieu des forêts sur le moindre signe qu'il en donnoit. Mais Otton de Frisingue, le plus sensé de tous, n'en dit mot. Au contraire il n'attribue la propagation du mal qu'à la disposition des personnes, à qui le prétendu Magicien s'adressoit dans les recoins d'une ou deux Provinces éloignées du cœur de la France. Il eut cependant la témérité de s'approcher des grandes Villes; & après quelques poursuites qu'on avoit faites inutilement pour s'en saisir, ce qui confirmoit les bruits de ses communications avec le Diable, il fut heureusement arrêté au Diocèse de Reims, lui & plusieurs des siens.

Qui que ce pût être qui lui eût appris à manier la plume, ou qui lui en eût prêté une pour subtiliser ses idées, & les revêtir d'une couleur de vraisemblance, on prétend qu'il ne parut devant le Pape qu'avec une apologie composée. Le Pape lui ayant demandé qui il étoit : " Je suis, répondit-il fierement, celui qui doit juger les Vivans " & les Morts, & le siècle par le feu. " On souhaita de sçavoir ce que signifioit la forme du bâton sur lequel il s'appuyoit, & terminé en haut par



une fourche. » Elle est le symbole d'un grand « <sup>L'AN 1148.</sup> mystère, reprit-il : car tandis que les deux bran-  
ches ainsi élevées regardent le Ciel, vous devez «  
reconnoître que des trois parties de l'Univers «  
Dieu en possède deux, & me cède la troisième. «  
Au-lieu que si je tourne les deux branches vers «  
la terre, nos fortunes changent ; Dieu n'a plus pour «  
lui qu'une troisième partie, & il m'abandonne la «  
souveraineté des deux autres. »

Ce n'étoit pas là de quoi engager les Théologiens du Concile dans une discussion bien sérieuse. On rit de ces inépties, & l'on eut pitié d'un hébété, qui ne s'en appercevoit seulement pas. On alla même jusqu'à ne le pas croire assez libre pour lui imputer à la rigueur les vols & les sacrilèges qu'il avoit commis. Une prison perpétuelle fut toute la punition que le Pape voulut qu'on en tirât. On l'y confina par l'autorité de l'Abbé Suger, Régent ; & il y mourut peu après.

Un de ses Disciples poussa si loin le blasphème, & se montra si inexcusable dans ses fureurs, qu'on fut obligé pour l'exemple, de le livrer au bras séculier. Eon l'avoit appelé le *Jugement* ; comme il en avoit appelé un autre la *Sagesse* ; les désignant tous sous des noms magnifiques. Le *Jugement* fut donc condamné au feu, quelque menace qu'il fit à ses Juges d'en tirer promptement une terrible vengeance. Etant conduit au supplice il crioit souvent : *Terre, terre, ouvre-toi* ; & il attendoit qu'elle s'ouvrit réellement. On offrit la vie à d'autres, que leurs pilleries & la profanation des choses saintes

Leur emé-  
ment.

L'AN 1148.

ne rendoient pas moins dignes de mort. Mais parce que c'étoit à condition qu'ils renonçassent à leur chef, & à ses visions, le charme de la séduction l'emporta : ils aimèrent mieux mourir que de changer. Le reste fut dissipé.

C'étoit une rencontre assez bizarre dans le Concile de Reims, que le contraste des deux hommes, dont la cause y avoit été portée; d'un côté Eon de l'Etoile, sorte de sectaire uniquement renommé par son impertinence & son ignorance; & de l'autre Gilbert de la Poirée, le Théologien de son siècle le plus raffiné & le plus versé dans la dispute.

Le Pape avoit remis à une session moins nombreuse l'examen de Gilbert. Entre ceux des Prélats & des Abbés qui y furent admis, les plus distingués par leur science étoient l'Archevêque de Bourdeaux,

*Conc. T. X.  
Otto Fris. in  
Frid.  
Ep. Gaufr.*

Géofroi de Loroux, Josselin Evêque de Soissons, Milon Evêque de Théroüanne, Saint Bernard, & l'Abbé Suger. Ce que plusieurs Cardinaux témoignoiient d'inclination à justifier l'Accusé, ne laissa pas au commencement toute la liberté nécessaire à la délibération. Cette ombre de partialité refroidit dans quelques-uns la vivacité des avis, & fit par une condescendance inexcusable, que pour ne choquer personne, ils attendirent à s'expliquer entièrement, qu'ils eussent à peu près senti où tournoit la pluralité. L'Archevêque de Bourdeaux ne se le pardonna pas. Il avoit des raisons d'honnêteté & d'amitié pour ménager un Evêque, son Suffragant : mais il ne vouloit que le ménager, dit-il depuis, dans l'humble confession qu'il fit de sa faiblesse;

Gilbert de la Poirée trouve de la protection au Concile de Reims.

blesse ; & se réservait à en parler plus ouvertement selon sa conscience, quand l'heure de la décision seroit venue. L'AN 1148.

L'embarras de langue qu'avoit l'Abbé Gothescalc auroit été un nouvel inconvenient, favorable à l'Evêque de Poitiers, si le zèle dont ils brûloient pour l'Eglise, Saint Bernard & lui, ne leur avoit rendu tout commun. Chargé par le Pape d'extraire des Ecrits de Gilbert les propositions erronées ou suspectes d'erreur, & de ceux des SS. Pères les témoignages les plus propres à y appliquer le remède, Gothescalc s'en acquitta sçavamment; mais ses talens n'alloient pas plus loin. Pour faire usage de son travail cependant, une controverse publique demandoit de ces bouches aisées & coulantes, qui ne s'énoncent qu'avec grace & avec empire; avantage précieux, que la nature avoit refusé à Gothescalc encore plus sensiblement qu'à un autre. Saint Bernard s'offrit à y suppléer; & pour le peu que les contestations s'échauffassent, l'emploi ne pouvoit tomber mieux : mais la séance ne débuta pas si vivement. Gilbert dès l'entrée s'étoit pourvu à tout événement, de plusieurs gros volumes que ses Clercs lui avoient apportés. Maître par-là de citer & de produire tant qu'il lui plairoit, il avoit pour première réponse à chaque accusation, qu'on ne lui objectoit que des textes tronqués; & lui-même là-dessus se mettoit à en lire d'extrêmement longs, quoique sans en faire d'application, ou sans en tirer de conséquence fort décisive, au gré des assistants. Le Pape aussi fatigué de leur longueur,

Il élude les premières attaques à force de citations.

L'AN 1148.

*Ibid. apud  
Gaufr.*

que rebuté de leur inutilité, jugea donc s'y devoir prendre autrement. » Mon frere, lui dit-il, vous » rapportez-là bien des choses, & des choses peut- » être que nous n'entendons pas. Répondez-moi » simplement : Cette souveraine essence que vous » confessez être trois Personnes en un seul Dieu, » croyez-vous qu'elle soit Dieu ? Je ne le crois » pas, » répondit Gilbert ; non point par inadvertance, comme Otton de Frisingue le veut faire entendre, mais conformément aux principes de son Commentaire sur Boëce, où il distinguoit exactement dans Dieu la substance Divine, *qui seroit Dieu*, & la substance Divine *par laquelle il est Dieu* : n'admettant que la dernière expression pour une expression juste & véritable. Quelque simple que fût sa réponse, on trouva moyen de l'expliquer différemment par la confrontation qu'on en faisoit avec les termes du Commentaire : tous néanmoins en étoient révoltés, & ceux même qui cherchoient à l'adoucir, se plaignoient que l'auteur ne se prêtoit pas assez facilement à leurs intentions. C'eût été la ruine de son système, qui dans cette alternative étoit incapable de souffrir le moindre tempérament. Aussi Saint Bernard prit-il la parole. » A » quoi bon ces irrésolutions, lui dit-il ? L'unique » source de scandale, c'est que vous passez auprès » de plusieurs pour croire, & pour enseigner, que » l'essence ou la nature Divine, sa Divinité, sa substance, sa grandeur n'est point Dieu, mais la forme par laquelle Dieu est Dieu. Qu'en croyez-vous ? Gilbert persista, & dit que c'étoit la forme

Saint Bernard  
le pressé.

par laquelle Dieu est Dieu ; mais que ce n'étoit point Dieu même. » Il le confesse enfin aussi clairement que nous le souhaitons, reprit Saint Bernard ; « la confession n'est point équivoque, qu'on l'écrive. Qu'on l'écrive, dit le Pape. Et vous, » dit au même moment l'Evêque de Poitiers, s'adressant à Saint Bernard, écrivez que la Divinité est Dieu. « C'est peu de l'écrire, repliqua le Saint d'un air intrépide ; je demande pour plume un stile de fer, » qui conserve cette vérité éternellement gravée sur le diamant ; ou sur la pierre ; que l'essence Divine, la forme, la nature, la Divinité, la bonté, la sagesse, la vertu, la puissance, la grandeur en Dieu est véritablement Dieu. Eh ! que seroit donc en Dieu cette forme, que vous voulez qui en soit distinguée, continua-t'il ? Si elle n'est point Dieu, il faut qu'elle soit plus excellente que Dieu, puisqu'elle ne tient rien de lui, & qu'il n'ait rien d'elle tout ce qu'il est comme Dieu. » Saint Bernard parloit de l'abondance du cœur ; mais quelque temps après Géofroi Religieux de Clairvaux, qui accompagnoit son Abbé, étant entré dans la Bibliothèque de l'Archevêque de Reims, il en rapporta un tome de Saint Augustin, où il fit lire presque mot pour mot ce que Saint Bernard venoit d'objecter. Ce Religieux attentif à tout observer encore que la proposition adoptée par l'Evêque de Poitiers, étoit la même qu'il avoit protesté à Paris lui être faussement & calomnieusement imputée, jusqu'à en produire des témoins respectables. Un reproche de contradiction, ou d'infidélité si avéré ne

L'AN 1148.

Gilbert se  
contredit dans  
ses réponses.

D d ij

le déconcerta pas. " Quelque chose, dit-il, que  
 L'AN 1143. " j'aie soutenue alors, vous entendez ce que je sou-  
 " tiens à l'heure qu'il est. "

Ce qui lui inspiroit tant d'assurance, c'est que plus il étudioit l'effet que produisoient ces contestations, & plus il s'appercevoit qu'à l'instigation de ses amis le Pape reculoit à le condamner. Par là son audace croissoit à mesure que l'on avançoit dans la discussion des quatre articles, auxquels on étoit resolu de s'arrêter; & quand on en fut venu au second, il nia net, qu'on pût dire qu'un Dieu fût trois Personnes, quoique l'on puisse dire que trois Personnes sont un Dieu. Le Pape, toujours porté à attendre quelque nouvelle explication, qui sauvât le mauvais sens des propositions, différoit à mettre celle-ci au nombre des erreurs reconnues & avouées par l'auteur. Mais Gilbert ne fournissoit rien que Saint Bernard ne pulvérisât à l'instant même. Il ordonna qu'on joignît cet article au premier sur le registre; & ainsi finit la première séance.

Lui & ses  
 adversaires se  
 préparèrent bien  
 différemment  
 à continuer  
 l'examen de  
 ses Proposi-  
 tions.

C'en étoit assez pour ce jour-là, quant à ce qu'il devoit y avoir de public & d'authentique : le reste du temps n'y fut pas perdu de part ni d'autre. Otton de Frisingue, tout préoccupé qu'il est pour Gilbert, dit que cet Evêque s'y donna de grands mouvemens auprès des Cardinaux qui le protégeoient, jusqu'à passer la nuit même à aller & à conférer de maison en maison; & il ne le dit que de lui. Pour Saint Bernard, Gorhescalc & les autres, qui devoient poursuivre l'accusation, ils se corrigèrent bien du défaut qu'il y avoit, si ç'en étoit un dans

les circonstances, à n'employer l'autorité des Pères que par des citations transcrites & abrégées. Ils revinrent le lendemain en état de faire parade à leur tour d'une multitude de Livres qui étonna leurs adversaires. Avec cet étalage réciproque d'érudition, ce fut beaucoup moins dans la patience qu'on avoit de consulter les textes, que dans le soin de pénétrer attentivement les notions les plus communes du Dogme Catholique, qu'on trouva de quoi se fixer. Il s'agissoit du 3<sup>e</sup> & du 4<sup>e</sup> article; & il fut statué par ordre du Pape, qu'on en chargeroit le régistre comme des précédens. C'étoit donc en tout quatre propositions que le Pape déterminoit mériter quelque censure; mais qu'il remettoit de plus en plus à noter, soit en général, soit distinctement, & avec les qualifications précises. Quoi qu'il en fût de ses intentions là-dessus, ce délai fit trembler nos Evêques, plus décidés & plus uniformes entre eux que n'étoient les Cardinaux sur le besoin d'une condamnation. Ils soupçonnoient même les Cardinaux de la vouloir éluder, plutôt qu'ils ne les accusoient de vouloir s'attribuer à eux seuls l'autorité d'un jugement, qui dans un Concile devoit être commun sans exception à tous ceux des Pères, dont le Concile étoit composé. C'est en effet ce qui résultoit naturellement de ces paroles, proférées par quelques Cardinaux à la fin de la séance: *Maintenant que nous avons entendu tout ce qui s'est proposé, nous jugerons ce qu'il en faut définir.* Paroles que les Ecrivains contemporains n'ont point interprétées d'une prétention ou d'une jalousie d'autorité; mais

L'AN 1148.

Ibid. apud  
Gausfr.

qu'ils ont prises pour un bon office rendu indirectement à Gilbert par l'affection qu'on lui portoit, disent-ils, sans dessein de favoriser ou d'accréditer sa doctrine. Les Prélats François ne leur faisoient pas non plus cette injure. Mortifiés seulement qu'au piéd même du Trône pontifical, & dans le Conseil du Vicaire de Jesus-Christ, l'on ignorât, ou l'on se dissimulât les dangers de son Eglise; ils crurent les y devoir exposer avec une exactitude qui ne permit plus de tenir pour indifférent à la Foi le silence sur des questions capitales en matière de Foi. La Cellule de Saint Bernard devint le Sanctuaire, où le Seigneur inspira ce qu'il y avoit de plus zélé & de mieux intentionné dans le Clergé de France. Le jour d'après, dix Archevêques, beaucoup d'Evêques, & quantité d'Abbés & de Maîtres en Théologie se rangèrent auprès de lui, & tous unanimement convinrent ensemble d'une forme de Symbole, qui de toutes les voies qu'ils pouvoient prendre pour faire impression sur l'esprit des Cardinaux, amis de l'Evêque de Poitiers, leur parut la plus persuasive, & la moins choquante.

L'acte avoit à la tête les quatre articles reconnus publiquement par le Pape pour renfermer la doctrine de l'accusé, & dans le corps quatre propositions contradictoires aux quatre articles, par lesquelles ils rendoient compte de leur Foi en ces termes.

» Nous croyons, & nous confessons simplement  
 » que la nature de la Divinité est Dieu; & qu'on  
 » ne peut nier dans aucun sens catholique, que la

Différend entre les Evêques François & les Cardinaux.



Divinité ne soit Dieu, & que Dieu ne soit la Di-  
 vinité. Si l'on dit quelquefois, que Dieu est sage  
 par sa sagesse, grand par sa grandeur, Dieu par  
 sa Divinité; & si l'on use d'autres pareilles ex-  
 pressions, nous croyons que ce n'est point une  
 autre sagesse, une autre grandeur, une autre  
 éternité, une autre unité, une autre Divinité  
 que celle par laquelle il est Dieu; c'est-à-dire,  
 que par lui-même il est sage, grand, éternel,  
 unique.

Lorsque nous parlons des trois Personnes, le  
 Pere, le Fils, & le Saint Esprit, nous déclarons  
 que ce sont un seul Dieu, une seule substance  
 Divine. Comme lorsque nous parlons d'un seul  
 Dieu, & d'une seule substance Divine, nous  
 confessons que ce seul Dieu, & cette seule sub-  
 stance Divine, ce sont les trois Personnes.

Nous croyons & nous confessons, que le seul  
 Dieu, le Pere & le Fils & le Saint Esprit est éter-  
 nel, & qu'il n'y a aucunes choses de quelque  
 nom qu'on les appelle, soit relations, soit pro-  
 priétés, soit singularités, soit unités, soit quel-  
 que autre pareille idée qu'on s'en fasse, qui étant  
 en Dieu, n'y soient de toute éternité, & ne soient à  
 pas Dieu.

Nous croyons & nous confessons que la Divi-  
 nité même, ou substance Divine, ou nature Di-  
 vine a été incarnée, mais dans le Fils.

Ce Symbole ainsi rédigé après la plus mûre déli-  
 bération, tout ce qu'il y avoit là de Prélats & de  
 personnes qui eussent un rang, le signèrent; ils

choisirent pour l'aller présenter au Pape & aux Cardinaux, les Evêques d'Auxerre & de Théroüanne, & l'Abbé Suger. Il étoit recommandé aux trois Députés d'accompagner leur démarche d'une déclaration un peu forte; mais que méritoient bien ceux de la Cour de Rome, qui sous prétexte des subtilités dont cette controverse étoit remplie, osoient presque mettre sur le même pied les agresseurs, & les défenseurs, & ne suggéroient pas d'autre moyen d'abolir l'erreur qu'ils détestoient, que de laisser tomber la dispute. C'étoit principalement à cette injustice d'égalité, maudit fruit d'une protection peu éclairée, que les auteurs du Symbole en vouloient, dans ce que leurs Députés avoient à signifier en leur nom. » Le respect que nous vous » portons, devoient-ils dire au Saint Pere, nous a » fait négliger quelques discours, jusqu'au moment » où nous avons scû que votre intention étoit de » juger cette cause, Nous vous présentons donc aussi » notre Profession par écrit, comme notre adver- » saire vous a présenté la sienne; afin que vous ne » décerniez pas sur les raisons d'une des deux Par- » ties, sans avoir écouté l'autre. Mais il y a cette » différence entre lui & nous, qu'il s'est engagé, lui » à corriger dans sa Profession ce que vous y trou- » veriez de défectueux; au lieu que nous vous re- » mettons la nôtre indépendamment de toute con- » dition, résolus de nous y tenir sans y rien chan- » ger. « C'est qu'ils n'avoient pas le moindre doute que le Pape pensât un seul instant autrement qu'eux.

Aussi l'air de vigueur dont la commission fut  
exécutée

exécutée n'émut pas plus Eugène, que si par d'autres endroits elle n'eût pas pû devenir une semence d'aliénation capable de causer une dissention fâcheuse. Très assuré de la bonne intelligence qui subsisteroit entre lui & l'Eglise de France, tant que les principes qu'on y suivoit depuis si long-temps n'y varieroient point, il se rassuroit par-là contre les conséquences même qu'il y avoit à craindre de la déclaration des trois Députés. Loin d'en paroître peiné, ou embarrassé, il donna sur le champ sa réponse, qui fut : » Qu'on devoit se tranquilliser, & que l'Eglise de Rome n'auroit jamais d'autres sentimens que les sentimens exposés dans la Profession qu'on lui présentait : que si quelques-uns y avoient témoigné de la bienveillance pour Gilbert, cela regardoit sa Personne, mais n'iroyt jamais jusqu'à flatter ou épargner sa doctrine; que c'étoit-là ce qu'il leur ordonnoit de rapporter à ceux qui les envoyoient. «

Les esprits ne furent pas tout-à-fait si calmes parmi les Cardinaux; quoiqu'après la démarche des Prélats François, ce ne fût rien moins que l'intérêt de Gilbert qui les touchât : c'étoit le leur propre. Ils ne goûtoient point la liberté qu'on se donnoit en France, non-pas précisément de leur proposer un Symbole, mais de le leur proposer comme le seul qui dût faire règle, & par la défiance que l'on y avoit conçue de leur Foi. Eugène aimoit les François; & ce qu'il leur connoissoit de Religion fortifioit son amitié par un fonds d'estime, qui dans un autre auroit été une grande disposition à s'en

Tome IX.

E c

L'AN 1148.

Le Pape revoit favorablement le Symbole, que les Evêques lui font présenter.

Les Cardinaux s'en offensoient.

L'AN 1148.

*Ibid. quod. On.*

laisser gouverner. Cela inquiétoit les plus soupçonneux du sacré Collège. Ils lui rappellèrent en termes assez durs ; « Que de simple Particulier qu'il  
 » avoit été, élevé par leur choix au souverain Pontificat, il étoit devenu le Pere commun du Monde Chrétien ; qu'en cette qualité il se devoit spécialement à eux, appelés qu'ils étoient à y par-  
 » ger avec lui le poids des affaires ; que sans retour sur les amitiés & les relations d'une vie privée,  
 » l'utilité publique, & les obligations inséparables de la prééminence de son Siège, faisoient le seul  
 » objet qui dûr l'attacher. Cependant, continuoient-ils, parlant de Saint Bernard, voyez ce qu'entre-  
 » prend votre Abbé, & avec lui l'Eglise Gallicane ! De quel front il a osé s'attaquer à la primauté de  
 » la Chaire Romaine ! C'est néanmoins cette Chaire, à qui seule il est donné de fermer, & personne  
 » n'ouvre ; d'ouvrir, & personne ne ferme. C'est elle seule, qui, établie juge des questions de Foi,  
 » jouit pour les résoudre d'une prérogative singulière, à laquelle l'absence même de ceux qui y  
 » sont assis, ne sçauroit préjudicier. Malgré cela  
 » voici que les François nous dédaignent jusqu'à nous insulter en face ; & que sans requérir seulement notre avis, quelque part que nous ayons  
 » eue à l'examen des articles controversés, ils présumant de mettre la dernière main à la contro-  
 » verse par une Profession de Foi, qui, s'ils en sont crus, doit avoir force de sentence définitive. Les Cardinaux irrités prétendoient trouver là un procédé plus hautain, qu'ils ne l'eussent dû appréhender

parmi les Orientaux même. » Qu'une semblable «  
cause, disoient-ils, eût été remuée à Alexandrie, «  
ou à Antioche, tous les Patriarches présens, rien «  
sans notre autorité n'y pourroit passer pour un «  
Jugement fixe & parfaitement stable. Ce seroit «  
même à la connoissance du Pontife de Rome, que «  
la dernière discussion en seroit réservée suivant «  
les statuts & la pratique des Anciens. Comment «  
l'entendent donc ces gens-ci, d'usurper sous nos «  
yeux ce qui ne leur seroit pas permis de s'arroger «  
au mépris de notre rang, ne fussions-nous pas «  
aussi à portée qu'ils nous consultaient que nous «  
le sommes ? Ainsi considérant la témérité & la «  
nouveaueté de leur attentat, notre avis est que «  
vous le réprimiez, & que vous le punissiez sans «  
aucun délai. »

L'AN 1148.

Ce discours, quoique rapporté par Otton de Fri-  
singue, a été suspect à plusieurs Critiques ; en ce  
qu'Otton, qui en est le plus ancien garant, étoit  
alors bien loin de Reims, parmi les Croisés ; & que  
Géofroi de Clairvaux, compagnon inséparable de  
Saint Bernard au Concile, n'en dit pas un mot  
dans le compte qu'il rend à l'Evêque d'Albane, de  
la Profession, & de la déclaration même des Evê-  
ques de France. Le feu qui y régne, le désordre des  
pensées, le mélange du vrai & du faux qu'on y sent  
par-tout, autorisent du moins à n'y pas donner  
une confiance entière. Quel qu'il fût sorti de la  
bouché des Cardinaux, le Pape toujours modéré,  
& toujours égal, promit d'éclaircir les faits & de  
satisfaire aux plaintes. Saint Bernard lui raconta

Ce que S. Ber-  
nard y avoit  
de part,

Ee ij

L'AN 1148.

respectueusement ce qui en étoit. Il l'assura, » que  
 » ni les Prélats, ni lui, n'avoient eu intention de  
 » rien définir; mais que lui personnellement avoit été  
 » bien aise de constater ses sentimens par écrit, ain-  
 » si que l'Evêque de Poitiers avoit constaté les siens;  
 » & que pour donner quelque poids à son exposé,  
 » au-lieu d'en être chargé seul, il s'étoit couvert  
 » de l'autorité & du témoignage de ceux des Evê-  
 » ques & des autres, avec qui il ne faisoit, comme  
 » eux, qu'énoncer & expliquer sa pensée. « L'hu-  
 milité & l'ingénuité de cette défense appaisa les  
 Cardinaux, & peut-être leur inspira-t-elle ce que  
 la honte de s'être précipitamment avancés ne scau-  
 roit guères ne pas inspirer, quand on a quelque  
 délicatesse d'honneur. Mais pour ne s'écarter pas  
 des règles ordinaires, & se soutenir dans les prin-  
 cipes allégués sur l'insuffisance de l'autorité qui pro-  
 posoit la nouvelle exposition de Foi; il fut arrêté  
 qu'elle ne seroit reçue dans le Concile, que sur le  
 même pied, & dans le même esprit qu'elle avoit été  
 dressée par le Clergé de France, sans y être inti-  
 mée au corps des Fidèles avec le caractère de Sym-  
 bole ou de Profession universelle.

Ibid. apud  
 Ouse.

Les cœurs ainsi réunis, & toute occasion de  
 Schisme retranchée, c'étoit au Concile même à sta-  
 tuer sur les articles dénoncés, quelle que fût la for-  
 me qu'on y voulût suivre. On s'assembla dans le  
 Palais de l'Archevêque, qui étoit appelé le *Thau*,  
 à cause de la figure des bâtimens, qui représentoit  
 cette lettre greque. Les quatre articles y ayant été  
 lus publiquement, & l'Evêque de Poitiers juridi-

quement interrogé pour sçavoir de lui s'il persistoit à les soutenir comme sa doctrine, il répondit que non, sans autre retractation, que ces mots répétés à chaque article, " Si vous croyez, si vous parlez, si vous écrivez autrement, je crois aussi, je parlerai, & j'écrirai autrement. " Le Pape alors prononça que par son autorité, & avec le consentement du Concile, il condamnoit lesdits articles, défendant étroitement " de lire ou transcrire le " Livre même d'où ils avoient été extraits, fût-on " intérieurement soumis à la condamnation, qui " venoit d'en être portée, jusqu'à ce que l'Eglise Romaine l'eût fait corriger. " Gilbert pendant ce temps-là conserva assez de phlégme pour dire au Pape, que lui-même y feroit telles corrections que Sa Sainteté les lui prescriroit. C'étoit se bien posséder dans un moment si critique; mais on ne témoigna pas lui en sçavoir beaucoup de gré : le Pape ou quelque autre reprit, " qu'on ne s'en rapporteroit pas à lui " pour ces corrections. "

L'AN 1148.

Décision du  
Concile. Gil-  
bert s'y sou-  
met.

La Censure toute bornée qu'elle étoit, avoit essuyé tant de difficultés, qu'on prit le parti de dissimuler sur les autres points, qui de jour en jour étoient venus à la connoissance des plus zélés du Concile. Mais la multitude de ceux qui déposoit, obligea de faire au-moins quelque chose qui flétrît différens Ecrits repandus dans les Ecoles, & ailleurs, sous le nom de Gilbert. Plusieurs opinèrent qu'on les brûlât, ce qui fut jugé trop diffamant; on se contenta de les lacérer. Un mal présent demandoit un remède présent. Pour le danger

Ee iij,

l'AN 1143.

qu'on en pouvoit craindre à l'avenir, il y avoit à se rassûrer sur la nature de ces productions, dont la postérité n'a jamais été fort avide. Cou-rues du vivant de l'auteur, par le goût que l'on y prenoit aux recherches extraordinaires, elles ont été très-négligées depuis ; quelques cita-tions conservées à la faveur des ouvrages qui les combattent, sont presque aujourd'hui tout ce qui nous en reste.

*Gall. Chr.  
T. III. Ep. Poit.*

On a toujours regardé Gilbert de la Poirée com-me sincèrement converti en fait d'erreurs, après le Concile de Reims ; mais il ne revint pas à Poitiers aussi bien guéri de son esprit de contention & de chicane. Il y eut à peine reparu, que soit chagrin, soit apparence de droit, il y suscita une mauvaise querelle aux Bénédictins de Saint Cyprien sur la possession de quelque dépendance. La chose fut poussée jusqu'à exiger la tenue d'un Concile Pro-vincial, que Géofroi de Loroux Archevêque de Bourdeaux convoqua en l'année 1149. Gilbert n'y soutint pas mieux ses prétentions, qu'il avoit sou-tenu ses sentimens. Elles furent rejetées, & lui obligé de faire une cession des droits qui lui étoient contestés. Il mourut dans l'union de l'Eglise Catho-lique sur la fin de 1154. & les Evêques de sa Pro-vince assistèrent à ses obsèques. Il eut pour succes-seur ce même Calon Archidiacre de son Eglise, qui avoit été son dénonciateur ; & après Calon le Doyen Laurent, qui lui avoit fait un épitaphe fort hono-rable. On montre encore proche la Sacristie de Saint Hilaire les débris du sépulchre de Gilbert, qui étoit



de marbre, & travaillé de bonne main. Les Calvinistes, qui l'ont ruiné en partie, brûlèrent aussi ses ossemens.

Le Pape Eugène après le Concile de Reims ne demeura pas long-temps en France. Il y avoit déjà visité les deux Monastères chefs d'Ordre, qui avoient le plus de réputation, Clugni, & Cîteaux. Il voulut faire aussi le même honneur à Clairvaux, le berceau de son enfance en Jesus-Christ. Il ne put voir une Maison, qui avoit été son azile au sortir du monde, ni se rappeler ce qu'il y avoit été, sans qu'un tendre souvenir excitât ses larmes. On les appercevoit couler dans les entretiens qu'il y avoit avec les Religieux; & cette foiblesse, si ç'en étoit une, ajoutoit beaucoup aux exemples de modestie & d'humilité qu'il leur donnoit. Il se regardoit toujours comme leur frere; & ce fut à ce titre, plus encore qu'en qualité de Pape, que de Clairvaux il revint à Cîteaux même pour y présider au Chapitre général des Abbés, qui se tint avant son départ. Quelques monumens en font monter le nombre à trois cens; d'autres n'en marquent que deux cens. Ce qu'il y a de certain, c'est que les accroissemens de l'Ordre étoient prodigieux, & que dans la seule année 1147. on comptoit vingt-trois fondations, & soixante-six dans les quatre années qui avoient précédé. On admira dans celle-ci, au temps du Chapitre, non-pas qu'une multitude de Particuliers vint se réfugier à Cîteaux contre la corruption du siècle; mais que des Congrégations entières, qui par leur ferveur avoient elles-mêmes, & formoient

Eugène III.  
vifto l'Abbaye de Clairvaux. Il présida au Chapitre général de Cîteaux.

*Ann. Cister.*

*Ann. Cister.  
p. 111.*

Congrégations de Savignien & d'Obazine unies à celle de Cîteaux. Ce que c'étoit.

L'AN 1148.

Miss. Baluf.  
T. II.

des Saints, y vinssent chercher à son ombre les moyens de se perfectionner & de persévérer. La plus nombreuse étoit Savigni au Diocèse d'Avranches, mere de trente-trois Abbayes d'hommes, & déjà autorisée à ce changement d'institut par le Pape Eugène dans le Concile de Reims. Obasine au Diocèse de Limoges la suivit avec quatre Abbayes de sa dépendance ; & toutes ces Maisons demeurèrent incorporées à la Réforme de Cîteaux : mais les premières dans la filiation de Clairvaux, où Savigni eut le premier rang, & les autres dans celle de Cîteaux. Les deux Abbés qui gouvernoient en chef les deux Congrégations, furent les plus ardens promoteurs de l'union. Quoique Serlon, quatrième Abbé de Savigni, s'y portât avec un vrai zèle ; il étoit néanmoins un peu piqué de ne pas trouver dans quelques Anglois toute la soumission qu'ils lui devoient ; & il espéra que la vénération qu'ils ne pourroient pas ne pas avoir pour Saint Bernard, les tiendrait plus assujettis. Il avoit résolu de se remettre ; mais Saint Bernard ne le souffrit pas. Ce ne fut qu'après sa mort que Serlon vint se retirer à Clairvaux, simple Religieux ; & qu'il y mourut dans une grande édification l'an 1154. La célèbre Abbaye Maison-Dieu de la Trape, fondée par les Comtes de Dreux en 1140. étoit fille de Brolle-Benoît, qui l'étoit des Vaux de Cernai, fille immédiate de Savigni.

Miss. Baluf.  
T. IV.

Joll. S. Mart.

La Congrégation d'Obasine avoit moins d'antiquité. Ce n'étoit qu'en 1142. que Saint Etienne de Limoges son fondateur avoit été reconnu Abbé,

& en avoit pris seulement la direction. Toute sa vie s'étoit auparavant passée dans les exercices d'une piété & d'une charité continuelle, principalement depuis qu'il eut reçu la prêtrise. Car alors s'étant associé à un autre Ecclésiastique également porté à ce qu'ils concevoient l'un & l'autre de plus austère, il résolut de s'enfoncer avec lui dans quelque profonde solitude. Le jour pris pour cela, après avoir donné un repas à leurs amis, vendu leurs biens, & distribué l'argent aux pauvres, plus indigens eux-mêmes que les pauvres qu'ils assistoient, ils choisirent la forêt d'Obasine, désert affreux à deux lieues de Tulle, & ils se livrèrent à toutes les rigueurs de la pénitence. La faim les y éprouva souvent; mais la Providence ne les y abandonna pas. Leur exemple leur attira même des Disciples, que l'on ne comprendroit pas qu'ils eussent pu accoutumer à leur manière de vivre; si les Communautés nombreuses qui s'en formèrent, ne nous montroient invinciblement qu'il y en a beaucoup plus d'appelés à la plus haute perfection, que notre lâcheté ne nous le fait penser. Etienne avoit un esprit doux, & des mœurs extrêmement polies; mais il n'en ménageoit pas davantage, sur la pratique de ses observances, ceux qui venoient se ranger sous sa discipline. Bien loin que la faiblesse de l'âge lui fût une raison de se relâcher, rempli qu'il étoit de la grandeur du service de Dieu, il ne pardonnoit pas aux plus jeunes le plus léger écart. Avec les travaux & les mortifications qui remplissoient la journée, il y avoit des expiations

L'AN 1148.

Vie de Saint  
Etienne de Li-  
moges, Fon-  
dateur d'Oba-  
sine.

particulières, attachées à des fautes qui pouvoient paroître de pure fragilité ; égarer la vûe , souîrire , laisser échapper un mot au temps du silence , c'étoit presque des crimes à Obafine , & des crimes punis avec une sévérité qui répandoit la terreur. On ne laissoit rien aux sens , ni à la nature dans cet établissemment : l'homme extérieur & intérieur y étoit véritablement anéanti. Il semble pourtant que la différence des temperamens , & la vûe d'un plus grand bien ne permirent pas à Saint Etienne de soutenir ces pratiques sur le même pied qu'il l'avoit commencé ; & que plusieurs de ceux qui avoient autorité sous lui , ne réussissoient pas également à porter dans les cœurs de leurs Inférieurs ce qu'il avoit le talent d'inspirer d'amour pour une institution si rigide. Les personnes du sexe , qui l'embrassèrent après avoir vécu dans la délicatèssè du siècle ; exigeoient aussi des adoucissements ; mais la longueur des prières , l'opiniâtreté du travail , la multitude des jeûnes , la modicité , & encore plus le dégoût de la nourriture conservèrent toujours beaucoup de la rigueur primitive. Il faut que les observances de Cîteaux fussent bien étroites , puisque S. Etienne n'y trouvoit à redire qu'en un seul point ; c'est celui qui ordonnoit de la viande pour les malades. Cet article le révoltoit ; & lorsqu'il voyoit tuer quelque animal pour l'Infirmierie , il disoit en gémissant , qu'on faisoit une boucherie de la Maison du Seigneur. Ce qui concernoit le gouvernement des Religieuses dans la Congrégation souffroit quelque difficulté à être toléré dans celle de Cîteaux , où l'usage n'étoit pas de s'y ap-

plier. Il n'y avoit cependant pas de Statut qui y fût contraire. Ainsi on ne lui refusa pas cette satisfaction; & on facilita pareillement sur le reste tout ce qui pouvoit causer quelque peine dans la diversité des deux Instituts; diversité considérablement plus sensible par rapport à Obasine, qu'elle ne l'étoit par rapport à Savigni.

L'AN 1148.

On compte pour les filles d'Obasine dans le Diocèse de Tullés, & dans les Diocèses voisins, la Valette, Belaigne, la Garde-Dieu, la Frenade; & Gros-Bos, qu'on ne dit fondé qu'après la mort de Saint Etienne en 1166. Cette mort arriva le 8. Mars 1154. & couronna des jours pleins en œuvres & en miracles. Un Religieux de sa Congrégation, contemporain, & souvent témoin, nous en a laissé une histoire très-touchante.

1612.

Nous ne séparerons point des deux unions que nous rapportons, l'union de Grand-Selve, Abbaye de Bénédictins au Diocèse de Toulouse, qui étoit une des conquêtes de Saint Bernard pendant sa Mission du Languedoc. Soit que par les remontrances il les eût déterminés à quitter la vie molle & peu régulière, qu'on avoit à leur reprocher, soit que leur conversion étant déjà résolue, il n'eût fait que les fixer à la réforme de Cîteaux; Bertrand, ou un autre Bernard leur Abbé, étoit venu le trouver à Clairvaux, & prosterné à ses pieds, & aux pieds du Chapitre, il lui avoit promis obéissance, en lui faisant une cession absolue de tout ce qui étoit de la dépendance, ou du domaine de Grand-Selve. L'Abbé Bertrand ne demandoit

*Ann. Cisterc.*  
L'Abbaye  
de Grand-Sel-  
ve. & Saint  
Malachie Ar-  
chevêq. d'Ar-  
mach.

L'AN 1148.

qu'à s'employer dans le Languedoc parmi quelques ouvriers Evangeliques, qui y travailloient à la réduction des Hérétiques. Mais Saint Bernard le jugea plus utile à la tête de son Monastère ; & selon la coutume , d'envoyer d'anciens Réformés dans les Maisons nouvellement incorporées à la Réforme, il le fit accompagner par quelques - uns de ses Religieux qui étoient destinés à instruire les autres. Dieu y concourut si visiblement avec eux , que Grand-Selve a été depuis une des Abbayes d'où il soit sorti de plus saints & de plus sçavans personnages, même pour l'Episcopat.

*Vita S. Malach.  
apud Bern.*

Ce n'étoit que les liens du cœur & ceux des bienfaits, qui unissoient à Cîteaux l'illustre & tendre ami de Saint Bernard, Saint Malachie Archevêque d'Armach en Irlande. Depuis plus de dix ans il ne desiroit rien plus ardemment que de s'en faire le Disciple, & de se consacrer auprès de lui aux devoirs d'une même profession. Le Pape Innocent le lui avoit refusé ; & il ne s'en étoit consolé que par le métire de sa soumission, & par l'espérance d'une circonstance plus favorable. Mais Eugène, de qui il l'attendoit, étoit retourné en Italie, lorsque Saint Malachie vint pour la troisième fois à Clairvaux, où la joie qu'en eut Saint Bernard fut changée bien vite dans la douleur de l'y voir mourir. C'est ce qu'il avoit témoigné souhaiter étant encore en Irlande, dans une de ces connoissances prophétiques, dont Dieu le favorisoit souvent. Il la développa jusqu'à marquer le jour des Morts, qui fut en effet celui où il mourut,

après quinze jours d'une légère fièvre, & qu'on ne  
 crut dangereuse, malgré ce qu'il en prédisoit, que  
 le soir même de la Fête de tous les Saints, qu'elle  
 avoit sensiblement augmenté. Saint Bernard en usa  
 à ses obsèques, comme il en avoit usé aux obsèques  
 du Cardinal Alberic : au-lieu de la Collecte ordi-  
 naire pour un Evêque mort, il dit une de celles qui  
 sont prescrites pour la mémoire d'un saint Con-  
 fesseur.

Mais par où la vénération qu'il avoit pour Saint  
 Malachie éclatta le plus, ce fut par le superbe élo-  
 ge qu'il en fit dans deux sermons, & par la Vie  
 qu'il en composa peu après. Il entreprit ce dernier  
 ouvrage pour satisfaire la dévotion des Religieux  
 de Cîteaux établis en Irlande par les libéralités du  
 saint Archevêque; » & pour donner aux Chrétiens «  
 de son siècle une peinture des vertus évangéliques «  
 presque éteintes dans le Clergé même, & qu'on «  
 ne trouvoit presque plus que muètes, & sans «  
 ame dans de semblables récits. « Quoiqu'il ne  
 promît qu'une narration sincère & correcte d'ac-  
 tions qui édifieroient, il étoit trop pénétré de ce  
 qu'il racontoit, & il en sentoit trop le prix, pour  
 ne pas aider à l'édification par ses réflexions pro-  
 pres, aussi solides & aussi pleines d'onction qu'elles  
 sont naturelles & placées. Mais sa manière seule de  
 raconter, toute simple qu'elle paroisse, a un tour  
 si insinuant, que ce qu'il écrit, il le fait aimer,  
 & prépare doucement dans l'intérieur toutes les  
 voies à la grace divine, pour animer les plus pa-  
 resseux, ou les plus rebelles à l'imiter. »

L'AN 1148.

Issue de la  
Croisade de  
Louis VII. &  
du Roi Con-  
rad.

Dès le temps que Saint Bernard étoit à Reims ; & sur la fin du Concile, lui, le Pape, l'Abbé Suger & toute l'Assemblée avoient eu un autre sujet d'inquiétude, que les Statuts & les Controverses qui les y occupoient. Ce n'étoit d'abord sur le Roi & sur l'expédition du Levant, que de ces bruits vagues qui consternent, sans que l'on en sçache distinctement le sujet. Bien ou mal fondés, chaque jour circonstantioit les détails par des relations de plus en plus chagrinantes. Il y avoit de réel, que l'infidélité des Grecs d'une part, & de l'autre une multitude de fautes dans les Croisés, avoient successivement ruiné cette sainte entreprise.

Odo. Diog.  
l. j. Guill. Tyr.  
l. 16. &c.

A peine l'armée de France, avancée jusqu'en Thrace par la Hongrie, avoit-elle commencé à sentir sur les terres de l'Empereur Manuel ce qu'elle devoit en attendre, que les plus clair-voyans pensèrent à changer d'objet : & au-lieu d'aller fondre sur les Mahometans, ils n'étoient pas éloignés d'ouvrir la Croisade par s'assurer des Grecs, en s'assurant de Constantinople même. On n'en avoit que de trop bonnes raisons, sans avoir encore appris, autrement que par quelques Lettres, ce qu'il en coutoit actuellement au Roi des Romains, & à ses Allemans, pour ne l'avoir pas fait. C'étoit à la vérité un cas de conscience assez délicat, que le Pape n'avoit pas osé décider, quand sur l'expérience des premiers Croisés, & sur les représentations du Roi de Sicile, on le lui avoit proposé. Mais les nouvelles preuves, par où ces prétendus

Trahison des  
Grecs. Géofoi  
Evêq. de Lan-  
gres conseille  
de tourner  
contre-eux.



Alliés convainquoient de leur mauvaise foi, se manifestoit si fort malgré leurs caresses, & les suites en devoient être si terribles, dès qu'on ne les prévient pas, que Géofoi Evêque de Langres, mieux instruit alors, que le Pape ne l'avoit jamais été, se déclara hautement dans le Conseil du Roi pour le siège de Constantinople. On n'auroit pas été surpris qu'il en eût parlé comme beaucoup d'autres par forme d'entretien. Ce qu'on n'attendoit pas d'un pieux Evêque, élevé dans la Réforme de Cîteaux, c'est qu'également habile dans la science de la Religion, dans celle de la Politique, & dans celle de la guerre, il ne proposât que ce qu'il étoit également prêt à démontrer juste, convenable, & très-facile à exécuter. Ces trois points de vûe firent le fonds d'un excellent discours que nous en avons. Il avoit suivi de loin la Politique de Manuel, jusques à s'indigner à Ratisbonne des complimens de ses Ambassadeurs, quand il les y avoit entendus relever en vrais Grecs les belles qualités du Roi de France. « Le Roi connoît tout ce qu'il vaut, & nous le connoissons autant que vous, leur avoit-il dit. Moins de paroles, & plus de solidité dans vos dépêches. » Ce fut avec la même liberté qu'il défendit son avis : partie scrupule, partie présomption ; l'on se contenta d'y applaudir. En vain opposoit-il au scrupule, que des Hérétiques & des Schismatiques n'étoient pas moins ennemis de l'Eglise que les Turcs & les Sarasins. En vain faisoit-il voir que les mettre hors d'état de la déchirer étoit réellement servir Dieu ; sur-tout dans une

In Od. Dig.

L'AN 1148.

circonstance, où leur union avec les Mahometans, qu'on n'ignoroit pas, rendroit toujours impossible la défaite des uns, sans la réduction des autres. Les esprits ne pouvoient se désabuser de la différence que l'usage & l'habitude y mettoient; ni se résoudre à tourner contre des Chrétiens les armes que l'on avoit prises contre les Infidèles. D'ailleurs on sentoit ses forces, & l'on s'en prévaloit, jusqu'à les croire invincibles à l'artifice & à la trahison. Certe armée si florissante laissa donc les Grecs lui en préparer sans opposition les plus cruels effets, & la livrer impunément au-de-là du Bosphore à tout ce que le défaut de provisions, l'incertitude des marches, leurs intelligences avec les Soudans voisins lui firent essuyer de misères & de dommages.

Malheurs des  
Croisés en  
Asie.

Les fourbes en avoient fait l'essai sur les troupes du Roi des Romains. Les nôtres cependant, quoiqu'extrêmement harassées, & continuellement harcelées dans la traverse de l'Asie, mais toujours supérieures aux assaillans, & pleinement victorieuses au passage de Méandre, pouvoient espérer d'arriver à Antioche assez puissantes & assez complètes pour suivre leurs premiers desseins. Dieu ne le permit pas. Ce fut comme on sçait dans les défilés des Montagnes, au sortir de Laodicée de Lydie, que par l'imprudence d'un seul homme il frappa le premier grand coup qui fit avorter l'entreprise. Le recit n'en est pas de cette Histoire. Ce qui lui appartient, & ce qui seroit une injustice de n'y pas présenter à l'édification des Lecteurs, juges intégres du

Courage &  
Religion de  
Louis VII.

du vrai mérite, c'est la constance inébranlable du Roi, & le triomphe de sa Religion dans un désastre qui devoit naturellement l'accabler. La Lettre qu'il en écrivit d'Antioche à l'Abbé Suger respire quelque chose de si touchant pour Dieu, qu'heureux & vainqueur il n'auroit pû s'exprimer avec plus de vivacité, ni de reconnaissance. Ce ne sont que pieuses effusions de cœur & tendres actions de grâces sur tous les maux qu'il avoit soufferts, autant pour la peine qui étoit dûe à ses péchés, disoit-il, que par la méchanceté des Grecs. Car après Dieu, sous qui il plioit avec amour, & dont il adoroit les jugemens avec une résignation héroïque, il n'hésitoit pas à en rejeter sur les Grecs la principale cause. » Mais notre personne, & notre fortune, ajoutoit-il, » tout est en la main du Seigneur; & pleins que nous sommes de confiance en lui, nous ne sçaurions n'en pas espérer une glorieuse fin. Assûrez-vous du moins, ou que nous ne reviendrons jamais, ou qu'avant notre retour, tout ce que nous devons de service à Dieu, & à l'honneur du nom François sera rempli. Il ne me reste qu'à vous recommander de prier pour nous, vous & les saintes Communautés de notre Royaume. Et parce que les dépenses où j'ai été obligé, ont bien diminué mon épargne, travaillez à m'envoyer sans délai, & par une voie sûre, l'argent que vous m'aurez amassé. C'est l'affaire de Jésus-Christ, qu'il s'agit de consommer; il la faut poursuivre, quoi qu'il m'en coûte. »

L'AN 1148.

Hist. Franc.  
T. IV. Ep. 19.  
inver Suger.

Il la poursuivit en effet plus constamment que  
Tome IX.

Guill. Tyr.  
L. 17. Gesta  
Lud. VII.

G g

L'AN 1148.

ne purent faire à son exemple, ni le Roi des Romains, ni aucun des Princes qu'il joignit à Jérusalem. Quelque rebuté qu'il dût être des Chrétiens d'Orient, par la mésintelligence survenue au siège de Damas, il ne cessa point de les encourager, & de leur proposer de nouveaux desseins dans la Palestine, & dans la Syrie, jusqu'à ce qu'étant traversé, ou abandonné de tous les côtés, il fût resté

L'AN 1149.

presque seul après le départ des Allemans. Enfin il s'embarqua lui-même, & prit route vers l'Italie, chargé de mérites pour le Ciel, à ce qu'on doit chrétiennement juger de la sainteté de ses vûes, & de la générosité de ses sentimens ; mais avec la douleur d'un succès aussi désastreux qu'il le pût être, & par là aussi mal reçu qu'il le fut aux yeux des hommes.

Apologie de  
Saint Bernard  
sur le mauvais  
succès de la  
Croisade.

L'assurance même, que l'on avoit eue dans la parole de Saint Bernard pour entreprendre la Croisade, ne montre pas mieux combien sa réputation étoit fortement établie auprès des Seigneurs & parmi le Peuple, que ce qu'on témoigna de patience & de courage à supporter la disgrâce de cet événement. A la vérité le murmure fut violent, & tel qu'après plusieurs siècles, le nôtre se ressent encore de l'impression qu'il fit sur les esprits. Mais il n'y eut réellement de scandalisé & d'ébranlé, que ce qu'il y avoit de foibles dans la Foi. C'est presque de nos jours, ou en des temps fort éloignés de Saint Bernard, que la liberté ou l'impiété des Critiques a le plus invectivé contre lui. De son vivant, après les premiers éclats d'une affliction assez juste, pour

ne pas laisser les plaintes sans réponse, il éprouva que l'aveu des Croisés même suffisoit à sa défense, & à celle de la Religion. Les plus sensés convenoient, qu'une expédition où s'étoit mêlé tant d'orgueil & de débauche, si l'on exceptoit le Roi & quelque peu d'autres, ne méritoit pas une meilleure issue : que Dieu toujours équitable ne s'étoit point engagé à protéger des troupes qui deshonoroient son culte ; & qu'entre les morts & les captifs, heureux étoient ceux-là même, qu'on sçavoit avoir pris leur défaite, ou leurs fers en vrais pénitens, jusqu'à donner librement leur vie pour l'expiation de leurs péchés, & mourir martyrs.

S'il n'y avoit eu que Saint Bernard, & ses amis, à suggérer ces réflexions, toutes raisonnables qu'elles fussent, une pareille apologie dans l'émotion où l'on étoit n'auroit vraisemblablement passé que pour une pieuse subtilité, beaucoup moins propre à calmer le soulèvement du Public, qu'à en exciter l'indignation. Mais on n'apprenoit rien qui n'en confirmât la vérité. François & Etrangers, les rapports, de quelque part qu'ils vinssent, étoient par-tout les mêmes, & fournissoient au saint Abbé des moyens de justification ; qui le mettoient entièrement à couvert. On alla même là-dessus bien au-delà de ses intentions. C'étoit un exemple fort naturel à citer ; que celui des onze Tribus d'Israël, qui n'ayant marché que par l'ordre de Dieu contre la Tribu de Benjamin, coupable d'un horrible attentat, avoient cependant été battues deux fois, & n'étoient demeurées victorieuses que par leur

L'AN 1149.

Otto. Fris. in  
Frid. l. 1. vita  
B. L. 9. apud  
B. Ep.

De confid.  
l. 11.

L'AN 1149.

On va jusqu'à  
lui proposer  
d'en entre-  
prendre une  
autre.

constance à risquer une troisième bataille. On prit la citation tellement à la lettre, qu'on tarda peu à se consoler dans l'espérance d'une nouvelle Croisade, où en profitant des fautes qui venoient de rendre la dernière si malheureuse, on se flattoit d'en réparer les dommages. Le projet devint sérieux, & toujours prévenu de la même vénération pour Saint Bernard, on pensoit à le faire passer par avance en Orient ; comme si sa présence & son éloquence eussent dû y applanir les obstacles qu'on avoit trouvés dans les divisions, & dans les passions des Princes du pays. Ni lui, ni le Pape ne donnèrent dans cette idée, qui témoignoit bien ce que l'on continuoit à attendre de son crédit au Ciel, & sur la terre ; mais que la prudence ne permettoit pas de suivre plus avant.

Pour sçavoir dès les premiers jours à qui s'en prendre en partie du malheur sur lequel on gémissoit, au-moins à le considérer dans les vûes de la Religion, il ne fallut bientôt qu'ouvrir les yeux sur ce qui se passoit dans le sein de la France, à l'arrivée des Seigneurs qui avoient devancé le retour du Roi. Tout l'Etat avoit jouï d'une grande tranquillité par la bonne conduite & l'autorité de l'Abbé Suger, lorsque deux des principaux Croisés, Robert Comte de Dreux, & Henri fils de Thibaud Comte de Champagne, y firent rentrer avec eux le désordre & le mépris des Loix. Piqués l'un contre l'autre pour un point d'honneur, ils convinrent de se battre publiquement en duel ; & d'une convention déjà criminelle par elle-même, ils en firent

2. Ep. 376.

le sujet d'une Assemblée solennelle, indiquée & préparée de la manière la plus insultante à la piété, puisque c'étoit immédiatement après Pâques.

L'AN 1149.

Quelque prétexte qu'eût Saint Bernard de ne pas écouter toute la véhémence de son zèle, soit pour son propre intérêt, soit par considération pour la qualité des combattans, ç'en fut assez de l'énormité du scandale, & des autres motifs de conscience qui le portoient à parler : il le fit avec autant d'empire, que s'il ne se fût exposé à aucune récrimination sur le fait de la Croisade. » Il est temps, écrivit-il à l'Abbé Suger, il est même nécessaire « que vous preniez en main le glaive de l'esprit « qui est la parole de Dieu, afin de vous opposer « à ces scènes diaboliques, que la fureur de deux « hommes revenus récemment de la Terre sainte, « veut renouveler parmi-nous. . . Jugez ce qu'ils « ont cherché dans le voyage de Jérusalem, eux qui « n'en rapportent qu'un cœur endurci contre toutes les horreurs du coup qu'ils méditent. . . Quel « fruit de leur entreprise ! Quelle pénitence ! Dieu « ne les a-t-il donc arrachés à tant de périls ? ne « les a-t-il donc épargnés au milieu de tant de fléaux « & de tribulations, que pour venir troubler le « Royaume, qui est en paix, & le Roi absent, y « comploter ce défi funeste, qui ne tend à rien « moins qu'à y causer un renversement universel ? « Mais puisque vous y tenez la place du Souverain, « continuoit-il, je vous conjure, j'ose même vous « conseiller d'arrêter ce désordre, n'importe par « quelle voie. La force ou la persuasion, n'épargnez «

Duel arrêté  
par la sagesse  
de l'Abbé Suger.

G g iij

L'AN 1149.

» rien de ce que vous pouvez ; votre honneur &  
 » celui de votre Régence. L'Etat ; l'Eglise ; le Roi  
 » qui vous a confié l'administration de son Royaume ;  
 » me ; le Pape à qui il en a laissé la garde & la pro-  
 » tection, tout vous le demande. Et en vous ex-  
 » hortant à employer la force, j'entons, reprenoit.  
 » il avec sa discrétion ordinaire, celle qui est du  
 » ressort de la discipline Ecclésiastique. »

Ce qu'il écrivoit à l'Abbé Suger, il lui mar-  
 quoit qu'il l'écrivoit pareillement aux Archevê-  
 ques de Reims & de Sens, aux Evêques de Soif-  
 sons & d'Auxerre, au Comte de Champagne, au  
 Comte de Vermandois, tous intéressés à le sou-  
 tenir dans ce qu'il y auroit de plus sages moyens  
 d'étouffer le mal, avant qu'il s'accrût. C'est ce que  
 fit aussi de son côté le Pape Eugène dans les ter-  
 mes les plus tendres ; mais ne croyant pas, non-  
 plus que Saint Bernard, qu'on dût hésiter de recou-  
 rir aux foudres de l'Eglise, si l'obstination des deux  
 Princes, ou le dévoûment aveugle de leurs amis,  
 obligeoit enfin les Prélat's d'aller jusques-là. Ces  
 pieux mouvemens eurent d'abord cela d'avanta-  
 geux, que le rendez-vous ne tint pas le jour mar-  
 qué ; & que par-là le dessein même d'en venir aux  
 mains manqua tout-à-fait. Ce fut le chef-d'œuvre  
 de la politique du Régent, de tenir depuis dans  
 l'ordre & la dépendance les plus échauffés de ceux  
 qui avoient pris parti. En peu de temps il se sentit  
 assez maître pour hasarder la convocation des Etats  
 du Royaume, dont la proposition seule auroit pû  
 le faire trembler, avec des esprits aussi aliénés &

Suger assez  
 puissant pour  
 penser à con-  
 voquer les  
 Etats.



aussi inquiets qu'il devoit compter d'en trouver.

Nous n'avons sur cette Assemblée que la copie des Lettres adressées aux Métropolitains pour les y inviter, eux & les Evêques de leurs Provinces; avec une autre Lettre de Saint Bernard à l'Abbé Suger : celle-ci étoit de pure conjoüissance. Les Lettres d'invitation portoient sur cette maxime, reconnue pour fondamentale, à quelque temps de la Monarchie qu'on remonte, & habilement appliquée par le vertueux Ministre; que la gloire du Corps de Jesus-Christ, c'est-à-dire, de l'Eglise, tire un grand avantage de l'union de l'Empire & du Sacerdoce; étant hors du doute, que le même ordre de Providence, qui fait la force de l'un, la fait aussi de l'autre; & que par un retour continuel d'intérêts communs, l'un réciproquement se maintient par l'autre. Suger là-dessus exposoit les besoins présens, mais en général. Il conjuroit les Prélats, par les sacrés liens qui les attachoient comme Evêques, & à leur propre corps, & au corps de l'Etat, d'agir de concert avec les Seigneurs Laïques, & de concourir uniformément au bien qu'on se promettoit de leur union : afin que tous ensemble ils ne fissent qu'un mur & un rempart pour la Maison d'Israël; ou plutôt afin qu'ils ne fussent réellement entre-eux qu'un cœur, & qu'une ame, comme on le lisoit des anciens Chrétiens. Saint Bernard n'en espéroit rien moins; & pénétré pour Suger de la plus haute estime, « C'est Dieu, lui écrivoit-il, qui « vous a certainement inspiré la pensée de réunir en « une même Assemblée tout ce qui a quelque zèle »

L'AN 1149.

Hist. France.

T. 4. Ep.

B. Ep. 177.

L'AN 1149.

» pour l'utilité publique dans le Clergé, & parmi  
 » les Grands. Il étoit de sa gloire qu'on sçût chez  
 » toutes les Nations, que pour la sûreté de la  
 » France, & pour la consolation de son Roi, nous  
 » avons encore au milieu de nous un homme de  
 » tête & de conseil, ami généreux, Ministre infatigable,  
 » ferme & inébranlable appui d'un Trône,  
 » ne, dont celui qui le possède sacrifie si saintement  
 » les douceurs au service du Roi des Rois. »

Eloge de sa  
conduite.

Plus les malheurs de Louis VII. sembloient pouvoir porter à en parler avec moins de ménagement, plus on connoît par cette Lettre que Saint Bernard s'étudioit à lui concilier l'affection des peuples & à le leur rendre respectable. Suger à son retour ne lui remit pas seulement le Royaume parfaitement calme, mais aussi aisé, & même aussi florissant, que le pouvoient permettre tant d'énormes pertes. Ce qu'il laissoit d'argent dans les coffres, faisoit sur-tout admirer son économie. On y sentoit ce que vaut à un Prince, en des temps difficiles, la précieuse ressource d'un Ministre intelligent, qui ne tient qu'à Dieu & à sa conscience. Les jaloux, & les mécontents cachés ne l'épargnèrent pas cependant : & il fut secrètement desservi par quantité de mauvais rapports, que le Roi n'avoit garde de ne pas mépriser. Les nouvelles caresses dont il le combla, l'illustre titre de Pere de la Patrie, dont il l'honora, & l'applaudissement général que tous les bons François y donnèrent, ont été auprès de la postérité même, sa plus solide, & sa plus éloquente apologie.

L'ordre

L'Ordre & la soumission se trouvoient si absolument par-tout, que le mal le plus pressant où le Roi eût à remédier, fut encore, comme il étoit arrivé avant son départ à Sainte Geneviève de Paris, la reformation d'un Chapitre. C'étoit le Chapitre Séculier de Saint Corneille de Compiègne, dépendant aussi du Pape d'une dépendance immédiate; & Eugène III. en particulier avoit des raisons si fortes, qu'on y substituât des Religieux, qu'il venoit de le demander instamment au Roi, dans le peu de jours qu'il avoit eus à l'entretenir au passage de Rome.

Le Roi n'y voyant rien à quoi ce qu'il apprenoit de la vie peu édifiante des Chanoines, ne le fit volontiers acquiescer; cet accord fut aussitôt suivi d'une Bulle, dont Eugène commettoit l'exécution à l'Abbé Suger, & à Baudouin de Boulogne, Evêque de Noyon, afin d'y procéder sans délai. On y procéda avec tant de secret, que le spectacle d'un Abbé de Saint Corneille beni aux yeux des Chanoines, dans leur propre Eglise, fut le premier indice qu'ils eussent encore eu, que c'étoit un nouveau maître qu'on y introduisoit à leur insçu, avec tout le cortège, & tout le cérémonial d'une Communauté Régulière. Ils n'étoient pas gens à souffrir la distraction de leurs biens, ou à se laisser réformer sans opposition. De quelque manière qu'on en usât avec eux, la cession que l'on prétendoit leur faire agréer, leur paroissoit le pis qu'ils avoient à craindre. Ne pussent-ils donc s'en défendre, qu'en se portant aux dernières extrémités, ils s'enhardirent à en courir tous les risques. Suger dans

L'AN 1149.

Réforme du  
Chapitre de S.  
Corneille de  
Compiègne.Hist. France  
T. 4. Ep. 158.  
159. 162.  
163. inter  
Suger.

cette situation espéra beaucoup de la présence du Roi. Il le pria de se transporter à Compiègne; & sur le refus que firent les Chanoines de s'assembler capitulairement pour entendre les volontés du Pape, on jugea cette formalité aussi juridiquement suppléée qu'il le falloit, par une convocation extraordinaire des autres Ecclésiastiques, & du peuple de la Ville. Le Roi présent, le contenu de la Bulle y fut publiquement notifié, le droit des Religieux Bénédictins qui étoient destinés à remplacer les Chanoines solennellement reconnu; & sur le champ ils furent reçus, & mis assez tranquillement en possession de l'Eglise. L'Evêque de Noyon se tenoit trop heureux d'en être quitte pour des injures & pour des menaces. » Les insolens, écrivit-il  
*liv. d. Ep. 161.* » au Pape sur les Chanoines dépossédés, ils n'épar-  
 » gnoient, ni le Roi, ni Votre Sainteté, ni Dieu  
 » même. Mais quelque dépit qu'ils en conçussent,  
 » ajoutoit-il, ce n'étoit que des paroles; malgré  
 » eux ils avoient un Abbé, & des successeurs en  
 » place: cela seul nous vengeoit suffisamment de  
 » leur impudence. » Il restoit pourtant bien à faire  
 pour terminer l'entreprise. Le Roi n'avoit que dis-  
 paru sans quitter Compiègne, à ce moment on vit  
 éclater l'effet d'un complot lié sourdement avec le  
 quatrième de ses freres, le Prince Philippe Archi-  
 diacre d'Orléans. C'est celui qui dans la suite fut  
 élu Evêque de Paris, & se désista en faveur de  
 son Précepteur, le sçavant Pierre Lombard. En-  
 traîné pour lors, ou comme Dignitaire de Saint  
 Corneille, ou par un autre intérêt, dans une action

bien indigne de son rang, il vint la nuit se présenter aux portes de l'Eglise, les força, & suivit pêle-mêle d'une bande de Clercs & de Laïques, il soutint ces sacrilèges dans la déprédation du Trésor, qui étoit sur-tout enrichi de très-beaux Reliquaires, & de magnifiques ornemens. L'intention n'alloit vrai-semblablement qu'à en frustrer les Religieux, sans leur causer d'autre mal; mais la Bourgeoisie s'arma pour les défendre, & demeura la maîtresse.

Il fut moins aisé de remplir les conditions prescrites pour les alimens. Elles étoient à peu près les mêmes que ce qui avoit été prescrit pour Sainte Geneviève; & par-là on étoit tombé dans les mêmes inconveniens. L'accommodement que l'Abbé Suger y trouva, fut d'arrêter les revenus des Chanoines par l'autorité du Comte de Vermandois leur Seigneur. Ceux-ci réduits à perdre tout, faute de consentir à céder une partie, négocièrent bien vite: & pressés avec cela de plus en plus du côté de Rome, où le nouvel Abbé, Eudes de Dueil, s'étoit transporté, ils en passèrent à la fin par telle convention qu'on voulut, laissèrent les Bénédictins possesseurs tranquilles de l'Eglise, & des appartenances de Saint Corneille, & donnèrent au devoir ce qu'ils n'avoient, ni les moyens, ni la liberté de disputer davantage.

Un autre frere du Roi, autre que le Prince Philippe, avoit aussi embrassé l'état Ecclésiastique, & apparemment avant lui. C'étoit le Prince Henri, le second des sept enfans de Louis le Gros. Etant venu

Conversion  
du Prince  
Henri, depuis  
Archevêque  
de Reims.

Hh ij

L'AN 1149.

Vita B. L. 4.  
c. 1. Martin  
Coll. max. T.  
11. in prof.

à Clairvaux dans l'année 1146. pour traiter de quelque affaire avec Saint Bernard, mais une affaire indifférente au salut, il avoit eu la curiosité, ou la dévotion d'y voir les Religieux dans leurs exercices, & il s'étoit recommandé à leurs prières. Cela ne vous fera pas inutile, dit le saint Abbé. Vous êtes trop heureux selon le monde, pour souhaiter que vous mouriez en cet état. Vous y renoncerez, je l'espère, & vous apprendrez bientôt par vous-même ce que peuvent ici les prières des serviteurs de Dieu. Il n'y avoit point de situation plus riante, selon le monde, que celle dont jouissoit ce jeune Prince. Avec la Trésorerie de S. Martin de Tours, il possédoit déjà cinq ou six grosses Abbayes, & d'autres Bénéfices considérables, qui sans l'assujettir à rien de fort onéreux dans l'idée commune, lui fournissoient abondamment de quoi soutenir l'éclat de sa naissance, & se procurer des commodités qu'il ne paroïssoit pas d'humeur à se reprocher par scrupule. Avant la fin du jour néanmoins il lui vint beaucoup plus que du scrupule sur l'usage d'un bien où il est si dangereux de changer ce qui y paroît légitime en une sacrilège dissipation. L'esprit frappé de l'édifiant spectacle qu'il avoit sous les yeux; le cœur attendri par les réflexions que lui avoit suggérées Saint Bernard; touché puissamment de la grace, il suivit l'attrait qui le portoit à une vie pauvre & crucifiée, & se déclara résolu à ne point sortir du lieu où le Seigneur l'avoit conduit.

L'AN 1149.  
& suiv.

Cette déclaration, qui combloit la Communauté de joie, produisit un effet bien différent sur ses

domestiques. Un certain André, Parisien, plus violent que les autres, en étoit si outré, qu'il crioit comme un furieux contre le Prince, » que le vin lui « avoit ôté la raison, ou que la tête lui avoit tourné. « Il éclatoit en injures, & en blasphêmes, jusqu'à faire horreur au Prince Henri, qui conjuroit modestement S. Bernard de travailler à sa conversion. » N'en soyez point en peine, répondit le Saint; la douleur le « met hors de soi, mais il est à vous. « Et comme le Prince insistoit afin qu'il ne l'abandonnât pas. » Que voulez-vous de plus, « poursuivit Saint Bernard, d'un air un peu indigné? » Ne vous « ai-je pas dit que c'étoit un homme à vous. « André qui l'écoûtoit, & ne se sentoît pas le moindre penchant à vérifier la prophétie, lui insultoit au contraire intérieurement. Fourbe que tu es, lui reprochoit-il dans sa pensée, ainsi qu'il le confessa depuis, tu montres bien que tu n'es qu'un Prophète de mensonge. Car je suis certain de la fausseté de ce que tu dis-là; je t'assûre que le Roi & sa Cour le sçauront: je te suivrai par-tout, & par-tout je révélerai la honte de tes impostures. La nuit ne fit qu'ajouter à l'extravagance du personnage. Il partit le lendemain, vomissant mille imprécations contre le Monastère, qu'il souhaitoit de voir abîmé, hommes & bâtimens, & toute cette sainte Vallée. Sa fuite; & ce dernier trait d'impiété étoient, dit l'Historien, le dernier effort de la résistance d'un nouveau Paul, qu'un repentir sincère ramena bientôt consterné & dompté aux pieds de Saint Bernard, pour y confirmer par ce changement,

H h iij

L'AN 1149.  
& suiv.

L'effet qu'elle  
produit sur un  
Parisien de sa  
suite.

2<sup>e</sup> AN 1149.  
& suiv.

tout miraculeux dans ses circonstances, ce qu'il y avoit de surnaturel dans la conversion de son maître.

Le Prince Henri uniquement appliqué aux devoirs de sa nouvelle profession, soutenoit avec ferveur la générosité d'une démarche, qui avoit fait bruit dans le monde. On n'en parloit que trop pour son repos : car une maladie, qui l'affoiblit beaucoup, ayant obligé de l'envoyer à Paris, il y donna des exemples de pénitence & d'humilité, dont la réputation ne le laissa pas long-temps dans l'obscurité où il vouloit vivre. Revenu à Clairvaux, il y apprit qu'on l'avoit élu Evêque de Beauvais, à la place d'Eudes de S. Germer mort sur la fin de l'année 1149. & ce qui l'affligeoit infiniment, c'est qu'il ne trouvoit pas dans Saint Bernard autant de résolution qu'il en eût souhaité pour s'unir à lui, & empêcher conjointement l'effet de cette élection. Si le sage Abbé n'avoit écouté que l'amour qu'il lui portoit, sa vertu encore tendre, exposée à des périls qu'il connoissoit mieux que lui, le tumulte de l'Episcopat comparé à la sévérité de la Retraite, les raisons que lui-même lui avoit apportées pour lui faire craindre la contagion du monde dans le sanctuaire même; tous ces motifs l'auroient déterminé par inclination à susciter quelque obstacle. Mais accoutumé à ne décider rien, que relativement aux intérêts de l'Eglise, & n'ignorant pas quel trésor ce seroit pour Elle, qu'un Pasteur aussi heureusement disposé que l'étoit le Prince Henri, il le laissa agir selon les vûes que lui inspiroit l'Esprit saint,

*Call. Christ.  
T. 11. annal.  
Cister.*



sans y contribuer aucunement, que par la voie de l'exhortation & du conseil.

L'AN 1149.  
& 1150.

Henri élu à  
l'Evêché de  
Beauvais s'en  
défend auant  
qu'il peut

Le courageux jeune homme y procédoit véritablement dans toute la simplicité, & toute la sincérité d'un cœur, qui n'aspiroit qu'à serrer les liens de sa chère solitude, & qui ne brûloit que du desir d'y persévérer jusqu'à la mort, oublié des hommes, & enseveli avec Jesus-Christ. Le Chapitre & le Peuple de Beauvais ne se rebutèrent pourtant pas de la fermeté, ou même de la dureté du refus qu'il avoit fait à leurs Députés. Ils mirent en œuvre tout ce qu'ils purent employer de sollicitations; l'Abbé Suger lui en écrivit aussi, sur l'espérance qu'il ne seroit pas insensible au malheur des brigues & des divisions, qui commençoient à gagner dans le Clergé, & à y causer du ravage. Tout ce que Henri lui donna de réponse; c'est qu'il gémissoit d'en avoir été l'occasion; mais que n'ayant rien omis pour convaincre d'abord les Députés de l'inutilité de leurs poursuites, il n'avoit plus qu'à leur recommander qu'on profitât au-moins de ce qu'il en coûtoit pour ne l'avoir pas cru; & que dans l'assurance, qu'une plus longue attente ne le rendroit pas plus flexible, on eût à remplir incessamment le siège vacant. Il marquoit encore pour Suger, que c'étoit la grace qu'il lui demandoit, à lui personnellement: " car je vous prie de tenir pour indubitable, concluoit-il, que plus on me fatiguera là-dessus, & plus je me roidirai contre cette espèce de persécution. "

lit.

Quelque louables cependant que fussent des

L'AN 1149.  
& 1150.

P. Clem. l. V.  
Ep. 2.

oppositions, dont Saint Bernard ne pouvoit qu'approuver le principe, il craignit qu'elles n'allassent trop loin. Mais dans le doute où il étoit toujours sur le parti que le Prince Henri avoit à suivre, cet Ange de conseil, cet Oracle de la Chrétienté, se délia de ses lumières. Il consulta Pierre le Vénérable, & se soumit lui & le Prince à son sentiment, avec une candeur & une docilité de Novice. Entre les raisons qui partageoient Saint Bernard, & qu'il proposoit, il n'y en eut qu'une assez embarrassante, au jugement de l'Abbé de Clugni, pour lui inspirer quelque timidité à prononcer. Ce n'étoit pas absolument le défaut de science dans le sujet choisi pour l'Episcopat; mais le défaut d'habitude & d'exercice dans ce qu'il avoit appris. Pierre le Vénérable hésita cependant fort peu. Il considéra d'un côté ce qu'il y avoit de détermination pleine, & d'attachement fixe au service de Dieu, à se dépouiller de tout pour embrasser les austérités du Cloître, & à y persister, dans le rang & à l'âge où le Prince avoit quitté le monde, & continuoit à s'en tenir éloigné. Il vit d'une autre part, combien son élection au siège de Beauvais étoit unanime & entière; avec quelle facilité l'Archevêque de Reims & toute la Province y avoient consenti; ce qu'on avoit fait universellement de prières pour l'assûrer, & avec quelle assiduité on les avoit multipliées; que le Pape de plus y applaudissoit. Toutes ces réflexions lui ôtoient, disoit-il, la liberté de fermer les yeux à tant de signes manifestes de la Divine volonté, & d'autoriser un refus si préjudiciable au Diocèse de Beauvais,

Beauvais, devenu après tout l'héritage & le peuple de l'Evêque élu. Pour ce qui lui manquoit dans les études, on devoit, continuoit-il, se confier en Dieu, qu'il l'avoit déjà enrichi de plusieurs grands talens, & pouvoit encore lui en donner de plus grands, à proportion des besoins.

L'humble & docile Religieux se rendit enfin, désolé de cette décision. Il en fit à Pierre le Vénérable de tendres reproches; mais touchés fort éloquemment, & accompagnés d'un détail fort instructif sur les qualités que demandoit la place où on l'élevoit, & qu'on lui faisoit selon lui l'injustice de lui supposer. Soit qu'il eût écrit la Lettre, soit qu'elle fût de Saint Bernard, ou de Nicolas de Moustier-Ramei Secrétaire du Saint, comme on le soupçonne; l'un des trois y a certainement renfermé ce qu'on peut penser de plus effrayant des obligations d'un Evêque.

» Je me suis trop fié à vos conseils, disoit Henri « à Pierre le Vénérable, & porté de nouveau par « ma docilité au comble de l'honneur, me voici de « nouveau replongé dans un gouffre de soins qui « me fait trembler. Je ne me comprends plus, mon « ame a été toute troublée, à cause des chariots « d'Aminadab, que j'ai entrepris de conduire, pen- « dant que je dois être conduit moi-même. On ap- « plique mes mains à un grand ouvrage; j'aurois « besoin de force. On m'enjoint de veiller sur la « maison d'Israël; quelles lumières ne me faudroit- « il pas? Je suis devenu redevable aux sages & aux « insensés: quel discernement ne me seroit pas néces-

L'AN 1149.  
& 1150.

» faire pour rendre à chacun selon la justice ? Chargé  
» d'annoncer la sainteté au peuple de Dieu, avec quel-  
» le reserve n'ai-je pas à marcher dans une route, où  
» je cours malheureusement risque d'être réprouvé  
» après avoir été employé au salut des autres ? Mais  
» qui suis-je, pour aspirer à ces vertus ? Où trouve-  
» rai-je, moi, les talens qui me manquent ? Seigneur,  
» qui êtes mon Pere, & le Dieu de mon ame, vos  
» yeux voyent mon infirmité. Seigneur, j'ai souffert  
» violence, répondez pour moi ; j'ai obéi, & l'o-  
» béissance seule, sans laquelle je ne serois qu'un  
» infidèle, m'a contraint de plier. »

Vers l'An

1151.

Comme Evê-  
que de Beau-  
vais, il a des  
chagrins de la  
Cour.

Hist. Franc.  
T. IV.

Le jeune Prélat, dès la seconde ou troisième an-  
née de son Episcopat, alla même beaucoup plus  
loin que le Roi son frere & l'Abbé Suger ne s'y  
étoient apparemment attendus. La cause étoit com-  
mune entre lui & son Eglise ; & de la manière dont  
Suger y soutint les prétentions de la Cour, nous  
ne saurions douter que ce sage Ministre ne fût  
persuadé, qu'ils avoient tort d'y apporter de la con-  
tradiction. Il s'agissoit de certaines rentes que la  
Chambre Ecclésiastique payoit depuis long-temps à  
la Noblesse de la Province. L'Evêque qui les trou-  
voit très-onéreuses, & sans autre titre que la con-  
descendance de ses Prédécesseurs, cherchoit à s'en  
décharger. La chose étoit indifférente au Roi ; mais  
son Conseil craignoit les mouvemens parmi ceux qui  
profitoient de ces redevances, & se servoit de toutes  
les voies indirectes pour rompre l'entreprise. » Qu'a-  
» vez-vous à vous plaindre du Roi votre Seigneur, »  
écrivit Suger par une même Lettre à l'Evêque, au

Clergé & au peuple de Beauvais? car le peuple y  
 avoit aussi son intérêt. » Quelle raison de vous  
 élever contre un Roi que la piété dirige, que les  
 Eglises reconnoissent leur être attaché de cœur, «  
 & que ses sujets reconnoissent aussi les aimer tous  
 universellement comme ses enfans. Si par une  
 mauvaise impression qu'on lui auroit donnée, il  
 s'étoit démenti à votre égard, vous aviez pour  
 lui adresser vos représentations, les Prélats & les  
 Grands du Royaume, ou plutôt vous aviez le  
 Pape, qui est le chef des Eglises, & qui auroit pû  
 sans peine tout pacifier. Mais parler à un Souve-  
 rain aussi librement que vous l'avez fait, sous pré-  
 texte qu'on lui parle pour le bien du peuple, c'est  
 dans un Evêque, & dans le frere même du Roi,  
 un défaut de soumission qui l'a extrêmement  
 irrité. « Quelles que fussent les Lettres de Henri,  
 que nous n'avons pas, il pouvoit avoir tort par cet  
 endroit. Pour ce qui étoit de prendre avis du Pape,  
 il l'avoit pris; & ç'avoit été le Pape même qui l'a-  
 voit autorisé à ne point souffrir qu'un bien origi-  
 nairement consacré à l'entretien du Clergé, à la  
 réparation des Edifices saints, & à la subsistance  
 des Pauvres, fût employé à des usages qu'on ne  
 pouvoit justifier par aucun fruit réel qu'en retirât  
 son Eglise.

Cette contestation produisit tout le mal que  
 l'Abbé Suger avoit appréhendé. Les Nobles du  
 pays, au défaut de raisons pour soutenir leur usur-  
 pation, remuèrent, & cabalèrent si violemment,  
 que le Pape s'en plaignit au Roi, & commit huit

Vers l'An  
 1151.

Coll. Max.  
 Morten. T. II.

Ve. s l'An  
1151.

Prélats pour procéder par la voie des censures à la sûreté de l'Evêque de Beauvais. Les Prélats commis étoient, les Archevêques de Rouen, de Reims & de Sens, avec les Evêques de Paris, d'Amiens, de Noyon, de Senlis & de Soissons. Les terres qui appartenoient à l'Eglise de Beauvais en furent épargnées; mais l'on n'en tomba que plus rudement sur la personne de l'Evêque. Sa grande jeunesse & la vivacité de son tempéramment, faisoient qu'il étoit aisé de présumer quelques-uns des griefs dont on osa l'accuser auprès du Pape, sans que l'on produisît rien de prouvé ni de constaté contre la régularité de sa conduite. Il fut donc cité à Rome, & il auroit déferé à la citation, aussitôt qu'elle lui eût été signifiée, si Saint Bernard, qui démêloit parfaitement les ressorts secrets de la cabale, ne l'en avoit détourné. On ne put cependant l'en empêcher entièrement. Henri étoit déjà bien dégoûté de sa dignité. Il avoit tout fait pour s'y soustraire avant que de la connoître par lui-même: ses peines étoient pour lui des leçons pratiques & d'expérience qui fortifioient son éloignement; & il ne pensoit qu'à y renoncer. Le Pape à qui il le proposa, n'y acquiesça point; & comme il avoit toujours quelque nouvelle instance à en essayer, » Vos scrupules ne finissent pas, lui dit-il un jour: cessons une bonne fois, » ou vous de me faire des représentations, ou moi » de vous donner des conseils. C'est une résolution fixe de ma part; que vous demeurerez ce » que vous êtes: je ne vous accorde rien, retournez » en paix. «

*Ibid. inter  
Ep. Eng. Alex.  
&c.*

Eugène voulut qu'à son retour Saint Bernard & l'Evêque d'Auxerre le présentassent au Roi, & le reconciliaffent avec lui : ce qui termina vraisemblablement cette chagrinante affaire à la satisfaction de Henri, capable d'une inattention & d'une promptitude dans le cours des poursuites, mais incapable de se conduire, ou de se résoudre par une autre vûe que celle du devoir.

Vers l'An  
1151.

Eugène III.  
intervient, &  
ménage son  
accommodement avec le  
Roi.

Un Fils de France venoit de prendre à Clairvaux des principes de sanctification, qui furent longtemps l'honneur de l'Eglise Gallicane; & un simple Moine, qui étoit entré fort avant dans sa confiance & dans celle de Saint Bernard, s'y pervertissoit. Nicolas, surnommé de Moustier - Ramei, Monastère de Bénédictins au Diocèse de Troyes, où il avoit vécu quelques années, s'étoit retiré à Clairvaux pendant le dernier voyage que le Saint Abbé avoit fait en Italie. Il y avoit porté la fidélité aux observances de la Réforme, jusqu'à ne vouloir point d'un habit moins grossier que les autres; & à refuser de lire quelques vers qu'on lui envoyoit, parce que ces lectures y étoient interdites, comme trop amusantes. Etant cependant homme de goût & d'un commerce aisé, il aimoit à paroître & à voir. Il cultivoit des connoissances qui flattoient sa vanité; & quoiqu'au dehors il s'y permît peu de choses où l'esprit religieux fût blessé, il ne les cultivoit pas avec la réserve d'un solitaire qui se craint lui-même, & toujours timide sur ce qui le tire de sa solitude. Saint Bernard n'avoit pas prévu son malheur, en le mettant à portée de contenter son

L'AN 1150.

De Nicolas,  
qui avoit été  
Secrétaire de  
S. Bernard.

*Annal. Cist.*

*Ep. Nicol.*

L'AN 1150.

*Ibid.**Ep. B. 153.**Ep. B. 154.*

inclination, par les grandes relations que lui donnoit sa qualité de Secrétaire du Saint. Les bonnes grâces du Prince Henri, qu'il se ménageoit en vrai courtisan, contribuèrent beaucoup à gâter cet esprit frivole & avide de distinctions. Il fit voir à Clairvaux par un triste exemple, que rempli des plus belles maximes, & avec le talent d'en remplir les autres, on peut aisément n'être rien moins que ce qu'on fait profession d'être. Car Nicolas de Moustier-Ramei édifie & touche encore dans plusieurs Ecrits, où il prenoit si habilement la pensée & le ton de Saint Bernard, que les Critiques les plus intelligens ne sont pas sûrs quelquefois d'en bien marquer la différence. Au fond s'il en imposa quelque temps par rapport à la probité même, ce fut la charité qui empêcha le S. Abbé d'éclater aussitôt qu'il l'auroit pû, quand il découvrit qu'il n'avoit qu'un fourbe dans son Secrétaire. Il suivoit de longue main ses démarches, à ce qu'il écrivit au Pape Eugène; mais il attendoit, ou que Dieu le convertit, ou que comme un autre Judas le misérable se démasquât lui-même, ce qui arriva. On le trouva coupable de s'être approprié de très-grosses sommes, & d'avoir en sa disposition quantité de Livres, que son adresse lui avoit fait accumuler. Mais l'endroit qui peinoit le plus Saint Bernard, étoit qu'on l'eût surpris avec son nouveau cachet, quelques mesures qu'il eût déjà prises pour l'empêcher d'abuser de l'ancien. » Voilà ce que j'entendois, manda-t-il au Pape, quand je vous parlois du péril que nous courions de la part des faux freres. Qui sçait à



quels mystères, ou en combien de fraudes, & « *L'AN 1130.*  
de calomnies l'infidèle n'aura pas employé mon «  
nom ? Dieu veuille que vous ayant écrit plusieurs «  
fois, il n'ait pas laissé bien des mensonges à éclair- «  
cir dans votre propre Cour. « Nous pensons que ce  
sont ces faussetés, & non-pas un autre genre de  
crimes, que le Saint désignoit, en ajoutant qu'il  
supprimoit des infamies, qui rendoient le coupable  
la fable de toute la terre; se bornant, si Nicolas  
alloit à Rome, comme il s'en vantoit, à demander  
qu'on l'y regardât du même œil qu'un Arnaud de  
Bresse, plus méchant, & plus digne encore qu'on l'y  
renfermât pour toujours.

Il ne fut pas si imprudent que de s'y exposer. *Opera Bern.  
Prof. ad T. III.*  
Vagabond tant qu'il craignit Saint Bernard, il eut  
depuis pour refuge sa première maison de Moustier-  
Ramei, où l'on n'apperçoit pas qu'il se soit cru ob-  
ligé à une pénitence fort rigoureuse. Il se contenta  
d'y couvrir le scandale passé par une vie. unie, qui  
ne lui ôta pas la liberté de se reproduire dans le mon-  
de avec tous les agrémens qu'il y sçut recueillir de  
son bel esprit, & de l'acquis qu'il avoit fait par  
un genre d'études moins graves que polies, moins  
solidement réfléchies, qu'agréablement variées.  
L'envie de s'ingérer auprès des Grands, & de lier  
avec eux, ne le quitta pas, non-plus que l'amour  
des louanges, & la foiblesse de se louer lui-même, en  
quoi il se montre toujours bien jeune, jusques dans  
celles de ses Lettres qu'il composa étant plus sur  
l'âge. Toutes d'ailleurs ont des traits assez animés,  
& une liberté qui plaît, si ce n'est quand il les charge *Annal. Cys.  
Ep. Nic.*

L'AN 1150.

de vieilles sentences, & de citations superflues. Sa Morale y est fort différente de ce qu'elle étoit, quand il écrivoit sous Saint Bernard. Ce qu'il reçut d'amitiés des personnes du premier rang, & d'autres de deux souverains Pontifes, successeurs d'Eugène, nous fait conjecturer, ou qu'on lui avoit pardonné ses fautes, ou qu'on ne les avoit pas jugées si criantes. Nous n'apprenons point comment il mourut; mais ce fut plus tard que l'année 1176.

L'AN 1151.

*Mist. de S. D.*

Les playes de la Croisade ne se fermoient qu'à peine en 1149. & 1150. & ce qu'on n'auroit pas attendu, c'est que l'Abbé Suger, qui avoit témoigné tant d'opposition à la laisser entreprendre, & à qui elle avoit tant coûté, pensoit, dit-on, à en proposer une nouvelle, & s'y préparoit. Il y a bien

L'Abbé Suger  
se prépare à la  
mort.

à réfléchir sur ce qu'on en rapporte, & sur le vœu qu'on prétend qu'il en fit. Mais quoi qu'il en soit de ce dessein, un voyage moins long que celui de Jérusalem, c'étoit le pèlerinage de Saint Martin de Tours, causa vraisemblablement, ou du moins précéda de très-peu les premières atteintes de la maladie, qui termina ses projets & ses jours. Il ne vit pas plutôt approcher ce moment terrible, qu'il le considéra en humble Religieux, & qu'il s'y disposa avec la même simplicité, que si le faste du monde, & le tumulte des emplois ne l'eussent jamais détourné des exercices du Cloître. De retour dans son Abbaye, il souhaita voir la Communauté en Chapitre, & lui adresser quelques mots d'exhortation. Là, prosterné aux pieds de ses Frères, & touché jusqu'aux larmes, il leur demanda pardon, à

*Vita Sug.*

tous,

tous, des sujets de plaintes qu'il auroit pû leur donner. Il proposa avec instance qu'on le laissât se démettre de sa charge; & sur le refus qu'on lui en fit, il ne voulut plus du moins conserver d'autorité que pour casser & revoquer tous les actes, qui en retenoient quelques-uns en pénitence, interdits ou suspens de leurs offices. Frappé de la pensée qu'il n'avoit pas toujours vécu dans l'austérité de sa Règle, repassant devant Dieu la part qu'il avoit eue aux affaires du siècle les plus délicates, il ne fut pas exempt des frayeurs de la mort pendant quatre mois qu'il languit. Ajoutez qu'il quittoit la vie plus chéri de son Prince, & plus avant dans sa faveur qu'il n'avoit jamais été. Ce qu'il y voyoit de dangereux pour son salut, malgré sa résignation, lui fit sentir le besoin qu'il avoit des paroles & de la charité du saint Abbé de Clairvaux. Le Saint, quelque amitié qu'il lui portât, ne se voyoit malheureusement pas assez libre, pour oser seulement lui promettre cette consolation. Il y suppléa par une Lettre bien propre à adoucir l'amertume de ce funeste passage dans un Grand du monde, mais un Grand du monde aussi pénétré de sa Religion que l'Abbé Suger. » Homme « de Dieu, lui écrivit-il, ne craignez point de vous « dépouiller de l'homme terrestre, qui vous courbe « vers la terre pour vous conduire au tombeau, & « s'efforce de vous précipiter en enfer. C'est ce vieil- « homme qui vous tourmente, qui vous accable, & « qui ne peut que vous traiter en ennemi. Qu'avez- « vous de commun avec ces restes d'une malheu- « reuse mortalité, vous qui allez être revêtu dans »

L'AN 1115.

Ep. B. 166i

L'AN 1151. » le Ciel de la Robbe de gloire ; mais pour en être  
 » revêtu, il faut que vous soyez dépouillé. Souf-  
 » frez donc avec patience, ou plutôt désirez avec  
 » joie le dépouillement entier de tout ce qu'il y a de  
 » terrestre en vous. . . L'homme de Dieu ne retour-  
 » nera point à Dieu, que l'homme qui est terre, ne  
 » soit retourné en terre : car ils sont opposés l'un à  
 » l'autre ; & l'on ne peut espérer de paix, de paix  
 » solide, de paix avec le Seigneur, que quand ils  
 » seront séparés. Vous n'êtes point de ceux que son  
 » ombre amuse. Elle vous attend, cette paix, qui  
 » est au-dessus de tout sentiment : les Saints atten-  
 » dent qu'elle vous soit donnée, & avec elle la  
 » plénitude de délices que votre Dieu vous ré-  
 » serve. »

Ce qui suit n'est pas seulement le langage d'un  
 cœur, qui ne soupire lui-même qu'après Dieu ;  
 c'est aussi le langage d'un cœur qui sçait, & qui  
 éprouve ce que c'est qu'aimer selon Dieu, & en  
 vûe de Dieu. » Mais le Seigneur est puissant, di-  
 » soit à la fin Saint Bernard. On prie pour vous ;  
 » vous êtes nécessaire ; nous ne devons pas déses-  
 » pérer qu'il ne vous prolonge la vie. » Le Saint  
 cependant ne l'en supplioit pas moins de se souve-  
 nir de lui après sa mort, & de lui obtenir la grace  
 qu'il ne tardât pas à le suivre au même terme.

*Vita Sug.*

Il y eut plusieurs Evêques, à qui Suger avoit  
 demandé de l'assister les derniers momens, & qui  
 ne l'abandonnèrent point : & les deux dernières  
 semaines Josselin de Soissons, Thibaud de Senlis, &  
 Baudouin de Noyon, ne manquèrent pas chaque

jour de lui donner tour à tour la sainte Communion. Suger expira le 13. Janvier 1151. en récitant l'Oraison Dominicale , & le Symbole , avec une présence & une fermeté d'esprit qui ne se démentirent point. Il étoit à la 70<sup>e</sup>. année de son âge , la 60<sup>e</sup>. de son entrée en Religion , & la 29<sup>e</sup>. depuis qu'il avoit été élevé à l'Abbaye de Saint Denis. Le Roi se trouva à ses funeraillles , & les honora de ses pleurs. Persuadé que le nommer , c'étoit en faire un éloge complet , on se contenta de graver ces mots sur sa tombe : *Ci gît l'Abbé Suger*. Son Eglise , qui est son ouvrage par la forme où il l'a mise , & qui sera un monument éternel de sa magnificence par les présens dont il l'a enrichie , suffiroit pour en immortaliser un autre ; & n'est peut-être que la moindre des choses qui le devoient illustrer.

Il a certainement montré , que si l'étude des vertus obscures , & les occupations d'une vie cachée en Jesus-Christ ne sont pas ce qui prépare les grands Sujets pour le monde ; on ne doit pas néanmoins désavouer qu'elles ne disposent pas peu à y remplir les grandes places , quand on a d'ailleurs quelque mérite pour les occuper. Ne fit-on que corriger par-là ce qu'on y apporte de plus dangereux & de plus propre à gâter les meilleurs talens , ce seroit beaucoup. Suger en avoit d'absolument supérieurs à sa naissance , & à sa profession ; mais qui par une autre éducation , qu'une éducation régulière , seroient apparemment devenus moins utiles à la France , s'il n'en avoit appris le désintéressement , la modération , & l'usage des autres qualités d'un gouver-

L'AN 1151.

Ses vertus ;  
son gouverne-  
ment.

L'AN 1151.

nement chrétien, qu'il lui étoit si difficile de conserver dans un rang où il pouvoit tout. Sur le principe d'une fidélité invariable aux maximes Evangeliques, il lâcha, ou il serra les rênes de la Monarchie; il sçut plier ou sévir dans l'administration des affaires par l'application des mêmes règles, qu'il avoit exactement suivies dans les détails de son Monastère. Les objets, & la matière du travail avoient changé: la conduite, ou l'esprit qui l'animoit ne changea point; & par un exemple, qui dans tous les temps confondra les prétendues justifications de la politique humaine, si féconde en motifs pour s'écarter du devoir; il a eu tout ensemble durant sa Régence, le Ministère le plus avantageux au Roi, le plus doux aux peuples, & le plus conforme à la loi Divine.

Louis VII.  
quitte la Reine  
Eléonore.

C'en fut assez de trois mois, & même moins, pour faire une triste expérience de ce qu'on perdit avec lui. Louis VII. dans son expédition du Levant avoit eu d'autres sujets de peine, que les dépenses & les calamités qui étoient venues à la connoissance du Public. Il en avoit eu de la Reine même, ou assez vertueuse, ou assez attachée à sa personne, pour prendre aussi la Croix; mais qui par ses libertés avec le Prince d'Antioche, ne s'étoit pas soutenue autant qu'elle devoit, pour lui épargner le plus sensible de tous les chagrins, & pour s'épargner à elle-même ce qu'il y avoit de moins compatible avec les obligations & les bienfaisances de son sexe. Le premier mal s'étant extrêmement aigri par ses suites, elles allèrent à faire tomber tous les bons

Hist. Franc.  
T. IV.

desseins du Roi dans la Palestine. L'antipathie même étoit devenue si forte entre lui & Eléonore, que de part & d'autre ils ne cherchoient également qu'à s'étourdir sur les raisons de politique & de conscience, unique barrière qui fût capable d'empêcher un dernier éclat. Quant à la politique, il y en avoit d'essentielles pour les intérêts du Roi, sur lesquelles Suger avoit toujours insisté, & qu'il avoit si heureusement inculquées, que de son vivant le Roi & la Reine ne s'appliquoient plus réciproquement qu'à oublier le passé. Mais Suger n'étant plus, des hommes flatteurs furent écoutés en sa place; le Roi lui-même se flatta imprudemment, & l'illusion prévalut. A l'égard de la conscience, tant de gens travaillèrent à en étouffer les scrupules, qu'on ne trouva pas seulement de quoi persuader au Roi, qu'il pouvoit demander la dissolution de son mariage, mais que l'on parvint à lui en faire un devoir. Ce devoir étoit fondé sur la proximité du sang, ressource qui en ces temps-là ne manquoit guères aux grandes Maisons, lorsque les mécontentemens personnels y faisoient souhaiter une rupture.

« Vous êtes parens, vous & la Reine, » dirent au Roi quelques Seigneurs de sa famille même, « & nous sommes en état de prouver avec ser- » Cent. I. 2  
p. 1129.

ment, que vous l'êtes à un degré, qui ne vous a pas permis de vous unir ensemble, sans contrevenir aux Canons. » A ces mots, dit-on, le Roi répondit, que » si Dieu & les Canons ne lui » permettoient pas de garder la Reine, il prétend » doit s'en tenir aux statuts de l'Eglise, & à la loi » du Sacrement. »

L'AN 1151.

Concile de  
Baugenci.Gall. Christ.  
Arch. Burd.

Il n'y avoit point à craindre que la Reine de son côté se montrât plus difficile ; si même ce n'étoit pas elle qui eût fait faire la proposition au Roi. Pour procéder néanmoins avec plus d'assurance & d'édification dans une affaire, où le remords sur la nullité d'un mariage de quatre années venoit bien tard, & dans une disposition mutuelle des esprits, qui paroissoit bien critique, le Roi voulut la soumettre à l'examen d'un Concile ; & ce fut le seul motif qui lui en fit indiquer un à Baugenci, Diocèse d'Orléans. Hugues de Touci, successeur de Henri Sanglier à l'Archevêché de Sens depuis l'année 1144. s'en trouvoit par-là Président, comme Métropolitain de la Province. Mais nous lisons que cette qualité y fut donnée à Géofroi de Loroux Archevêque de Bourdeaux, comme Légat du Pape, qui avec lui délégua encore plusieurs autres Prélats pour ce jugement. Hugues de Roüen, & Samson de Reims y assistèrent aussi. Les autres Evêques n'y sont pas nommés, non-plus que les Laïques qui les accompagnoient, & qu'on ne désigne que sous le titre général de Barons du Royaume.

L'Assemblée ayant été ouverte le Mardi de la cinquième semaine du Carême, il paroît que toute la discussion y fut bornée à écouter le rapport des Seigneurs qui avoient donné l'avis, & à recevoir le serment qu'ils firent pour en confirmer la vérité. De connoissance plus distincte sur l'espèce du fait allégué, ou de délibération sur la nécessité du divorce, les actes n'en marquent rien. Ils portent



uniquement, que le Vendredi suivant le Roi & la Reine se présentèrent au Concile sur la sommation de l'Archevêque de Sens; que de leur consentement la séparation fut résolue; mais que l'on remit à la déclarer, ou à prononcer juridiquement la sentence après la solennité de Pâques. Il ne manqua au sacrifice du Roi, en abandonnant une aussi belle Dot, qu'étoit la Guyenne, le Poitou, & les autres Etats de la Reine Eléonore, que d'avoir été le pur effet de son obéissance à l'Eglise. Les conséquences en devinrent affreuses pour la France, depuis le mariage d'Eléonore avec le Comte Henri d'Anjou Duc de Normandie, & tout prêt de monter sur le Trône d'Angleterre. C'est ce que le Roi Louis VII. qui en avoit deux filles, étoit fort éloigné d'appréhender, & ce qui auroit apparemment terminé ses mécontentemens & ses scrupules par une dispense, si la pénétration de ses vûes dans l'avenir se fût étendue jusques-là.

Un peu avant la mort de l'Abbé Suger, étoit arrivée le 10. Janvier celle de Thibaud II. Comte de Champagne. Ce ne fut pas seulement les Religieux & les Pauvres, qui y durent pleurer leur bienfaiteur & leur pere : le Corps entier de l'Eglise, & le Siège de Rome, pour qui il s'étoit si ouvertement déclaré, ne purent point ne la pas ressentir. Il avoit été un temps que ses intrigues & ses révoltes l'auroient rendu moins cher au Roi, & moins à regretter pour l'Etat. Mais les extrémités où l'avoit réduit sa dernière guerre contre Louis VII. & dont Saint Bernard n'avoit point cessé de profiter pour

L'AN 1151.

L'AN 1152.

L'AN 1151.  
& 1152.Mélange de  
bien & de mal  
dans le Comte  
de Cham-  
pagne Thibaud  
II.

les lui faire prendre en vûe du salut, l'avoient bien changé. S'il n'avoit pas été pendant sa vie ce qu'il avoit souhaité être dans sa jeunesse, Pauvre volontaire, caché, & ignoré parmi les Disciples de Saint Norbert; il avoit conservé dans le plus haut rang une foi ferme & agissante, qui plus d'une fois le tira des précipices où le jettoit la vivacité de ses inclinations, & le danger de ses engagemens. Pieux, charitable, ponctuel aux pratiques d'une éducation chrétienne, il éprouva ce qui est écrit, *ps.* qu'il y a un genre & un principe de bonnes œuvres, que la miséricorde de Dieu ne laisse point sans retour & sans récompense. Entre les témoignages qui font présumer qu'il mourut de la mort des Justes, ses aumônes du moins, & la régularité de ses dernières années, sont ce qu'on en peut produire de plus à couvert des contradictions de la critique. Béni dans sa personne par les biens de la grace, il le fut dans sa famille, par une postérité si nombreuse & si florissante, qu'on a remarqué qu'il n'y a point aujourd'hui, parmi les Chrétiens, de Maison souveraine qui ne le compte parmi ses ancêtres.

*Ann. Cist.  
ad an. 1150.*

*S. Bernard  
refuse de le  
servir pour  
avancer un de  
ses fils dans  
l'Eglise.*

Mais tout corrigé qu'il étoit de ses anciens égaremens, & bien revenu des vanités du siècle sur la fin de ses jours; son amour pour un quatrième fils, enfant de quatre ans, & le désir qu'il eut de l'avancer par la voie des dignités Ecclésiastiques, lui inspirèrent des pensées que Saint Bernard se crut obligé de rectifier. Le Comte lui demandoit de le servir dans ce dessein, qu'il regardoit par de bons endroits,

endroits; mais non-pas selon l'ordre & la pureté du sanctuaire. » Vous sçavez que je vous aime, lui « répondit le saint Abbé, & Dieu le connoît en- « core mieux. Je me flatte aussi, que pour lui vous « m'honorez de quelque amitié. Que seroit-ce, si « je l'offensois; & si le péché me faisoit perdre la « seule raison, qu'un aussi grand Prince peut avoir « de songer à moi, en ce qu'il considère que je « suis à Dieu? Or je l'offenserois sans doute, en « acquiesçant à votre demande; puisque je n'ignore « pas que les places & les dignités Ecclésiastiques « ne sont dûes qu'à ceux qui ont la volonté & le « pouvoir d'en remplir dignement les fonctions. Ce « sont deux conditions qu'il nenous est permis, ni à « vous, ni à moi, de ne pas garder en faveur d'un « enfant. » Et parce qu'il ne s'agissoit apparemment « pas d'un seul bénéfice, le Saint avertit le Comte, « qu'il n'y a que la dispense qui puisse autoriser la « pluralité; & une grande nécessité de l'Eglise, ou « une grande utilité des personnes qui puisse auto- « riser la dispense. » Si je vous paroiss trop sévère, « continue-t-il, & que vous soyez résolu de pour- « suivre, souffrez que je n'y prenne point de part. « vous avez assez d'autres amis pour vous servir; « Vous serez content, & je n'aurai pas blessé ma « conscience. » Il souhaitoit après cela toute sorte « de prospérités au petit Prince: mais il lui souhai- « toit avant toutes choses de ne point perdre Dieu, « toujours disposé à se prêter aux desirs du Comte, « quand le service de Dieu & son propre salut n'y « seroient point intéressés. C'étoit la règle, comme

L'AN 1151.

&amp; 1152.

B. Ep. 271.

L'AN 1151.  
& 1152.

elle le doit être de toute ame droite, en fait de sollicitations & de bons offices. L'enfant qu'on lui recommandoit est le Cardinal Guillaume de Champagne, surnommé aux blanches mains, d'abord Evêque de Chartres à l'âge de dix-huit ans, puis successivement Archevêque de Sens & de Reims.

Il console la  
Comtesse sa  
femme des dé-  
fautes de Henri  
son fils aîné.

Ep. Beau. 300.

Il y avoit pour les personnes consacrées à l'Eglise, ou au Cloître, un fonds de bienveillance héréditaire à cette famille, sensible même dans le Comte Henri, fils aîné de Thibaud, quoiqu'il ne montrât d'ailleurs que d'assez mauvaises inclinations. La Comtesse Mathilde sa mère pleuroit les vices de son fils, & elle s'en plaignoit à l'Abbé de Clairvaux. « Ils me touchent autant que vous, » lui récrivoit-il ; mais enfin son âge les rend par-  
« donnables ; & nous trouvons tous dans la per-  
« version de nos sens, de quoi l'excuser par nos  
« propres fautes. Espérez néanmoins, & priez : ce  
« que je n'attendrois pas des dispositions présentes  
« du fils, je l'attens avec confiance des mérites &  
« des pieuses libéralités du père, je l'attens de l'af-  
« fection que vous ne cesserez point d'avoir pour  
« lui. Ne fût-il point pour vous tout ce qu'il doit  
« être, vous êtes mère, cela suffit. » Le Saint en voyoit même assez dans le naturel tendre & bien-faisant du jeune Comte, pour y découvrir des semences de piété qui auroient leurs fruits ; mais qui ne les eurent en effet qu'après des faillies bien déplorables. Il conseilloit cependant de le traiter avec douceur, en faisant couler dans son ame le goût de la vertu par tout ce qui la

rend aimable, plutôt que de l'effaroucher & de l'irriter contre elle, en le forçant durement de plier sous son joug, ou en ne la lui présentant jamais que sous de tristes & rebutantes images.

Hugues Evêques d'Auxerre étant mort le 10. d'Octobre de cette même année 1151. il y eut dans son Eglise une division très-fâcheuse, où l'intervention de Saint Bernard fut encore jugée nécessaire. Le testament d'un Evêque si respecté pendant sa vie, y auroit fait partie du scandale, si les plus sages n'eussent cru le devoir imputer aux suggestions & aux artifices d'un neveu à qui il laissoit tout, les acquêts & les fonds, le civil & le sacré, plutôt qu'ils ne l'imputoient à la volonté du Prélat. Hugues se contredisoit & se démentoit trop ouvertement par cette pièce, pour la lui attribuer dans un état rassis & de bon sens. On fut plus en peine à l'élection de son successeur. On y procédoit régulièrement lorsqu'un particulier, jeune homme, déclara qu'il en appelloit, & faisoit défense de rien conclure jusqu'à ce qu'il fût revenu de Rome, où il portoit son appel. Le mépris qu'on en témoigna l'empêcha de penser davantage, ni à l'appel, ni au voyage. Il cabala le plus chaudement qu'il put dans Auxerre même; & trois jours après l'élection faite par le Clergé, il eut assez de hardiesse pour lui en opposer une autre, & assez de crédit pour obtenir sur ce partage, que la première ne tint pas. On ne dit point sur qui celle-ci tomboit: mais ceux du Clergé qui la soutenoient recoururent bien vite à Siant Bernard, dont les diligences & les infor-

L'AN 1151.  
& 1152.

*Hist. Ep. Autif.  
Ep. Bern 275.  
p. 276.*

Il apaise les troubles de l'Eglise d'Auxerre après la mort de l'Evêque Hugues.

l'AN 1151.  
& 1152.

mations les plus exactes lui persuadèrent de la soutenir lui-même, ou du moins d'engager le Pape » à ne point souffrir, ni que la malice triomphât, » ni que la probité fût trompée, ni que l'Eglise » d'Auxerre demeurât plus long-temps sans Pasteur. « Ce sont ses termes.

Il en parloit d'autant plus librement, que ce qui arrivoit dans cette ville, n'étoit que ce qu'il avoit scû être arrivé à Nevers pour l'élection du dernier Evêque, Raimond. Il y reconnoissoit, à ce qu'il disoit, l'esprit & la main du Comte de Nevers, qui étoit aussi Comte d'Auxerre, & qui bien différent de son père Guillaume III. mort sous l'habit de Chartreux, ne cherchoit qu'à brouiller & à dépouiller les Eglises. » C'est un Lion rugissant sur sa proie, disoit-il encore: » peu lui importe qui on choisisse, pourvu qu'on ne » l'inquiète pas dans ses pilleries, & ses sacrilèges; un Sarrafin & un Juif; tout sera bon. Il lui » faut des Evêques commodes, témoins muets & » indifférens des insultes qu'il fera à la Religion, » & de la servitude honteuse où il jettera ses ministres. »

Les traverses que ce Seigneur suscitoit au premier élu, en vinrent à obliger le Pape d'ordonner une troisième élection. Il voulut qu'elle fut dirigée par Saint Bernard, & par deux autres qu'il nomma : & le Saint témoigne, qu'on y proposa un grand nombre de Religieux pour remplir le siège vacant. Il avertit pourtant que c'étoit moins un honneur qu'on faisoit à leur profession, qu'une nouvelle adresse du Comte de Nevers, & des autres

personnes plus accréditées, qui ne craignoient, ni tant de vigueur ni tant de résistance de la part d'un Evêque sorti du Cloître que de la part d'un séculier. Cette politique qui n'étoit pas rare, & balançoit souvent le pouvoir des grandes familles, procuroit aussi souvent ce qu'on n'attendoit pas; des sujets fermes, intrépides, inaccessibles aux sollicitations & aux menaces. Alain de Lisle, élève de Saint Bernard à Clairvaux, & premier Abbé de Larivoir en Champagne, eut cette fois la pluralité des suffrages pour le siège d'Auxerre; mais celui de l'un des trois Directeurs lui manquoit. C'étoit au Pape à y suppléer, & il le fit, quoique timidement, & pressé par Saint Bernard; parce qu'il appréhendoit le scandale des Discoles, & tâchoit le plus qu'il pouvoit de n'en causer à personne, bien ou mal pris.

L'AN 1151.  
& 1152.

*Ibid. & Ep.  
Bern. 280.  
Il assure l'élection d'Alain de Lisle successeur de Hugues.*

Le Roi fut sur le point d'en causer lui-même un autre, par la délicatesse qu'on lui inspira sur l'élection d'Alain, comme faite sans sa permission. Il en marqua même de l'aliénation à Saint Bernard, à qui il reprocha d'attenter par-là à sa dignité, & aux droits de sa Couronne. » Moi, capable d'un pareil forfait, lui répondit le saint Abbé. Je suis convaincu que dans votre conscience vous me rendez la justice de croire le contraire. Vous devez bien plutôt en accuser vos vrais ennemis ces hommes brouillons qui renversent l'ordre des élections, & prétendent vous servir aux dépens des Eglises, en vous ôtant ce que vous y avez de bons serviteurs. »

*Ep. Bern. 281.*

L'AN 1151.  
& 1152.

Pour l'élection d'Alain, il la justifioit en ce que le consentement donné à la première élection avoit dû suffire, & il en faisoit une maxime indubitable dans tous les temps, extrêmement touché qu'on abusât là-dessus de la facilité du Roi pour des intérêts personnels; & qu'un zèle, qu'il appelloit diabolique, s'efforçât de semer la division entre le Prince & le Pape. Les choses éclaircies, le Roi n'insista plus; & Alain demeura en possession de l'Evêché d'Auxerre, qu'il gouverna treize ans.

*Samm. T. 1.  
Josselin Evê-  
que de Soif-  
sons meurt.*

On avoit eu pareillement beaucoup de peine pour assurer depuis peu celui de Soissons à Ansculphe de Pierre-Fons, successeur de Josselin. Josselin étoit mort le 24. d'Octobre 1152. avec la réputation d'un sçavant & vertueux Prélat, très-aimé, & singulièrement écouté des deux Rois sous lesquels il avoit vécu, à qui l'Eglise & le Royaume étoient redevables de plusieurs signalés services, & les deux Ordres les plus répandus dans son Diocèse, Prémontré & Cîteaux, de plusieurs belles fondations. Son Clergé assemblé pour le remplacer se trouva mêlé d'esprits si mutins, qu'on revint aux voix, & on se sépara plusieurs fois sans rien conclure. Enfin on élut Ansculphe de Pierre-Fons, homme paisible, à ce qui paroît, & dont nous ne lisons rien de plus distingué que son nom.

L'AN 1148.  
D'Alvise Evê-  
que d'Arras.

Ce n'avoit pas été une des moindres pertes faites à la Croisade, avant même qu'on passât en Asie, que celle d'Alvise Evêque d'Arras, un des Pères du Concile de Sens contre Abaillard. Quoiqu'il fût d'un caractère d'esprit plus propre à des



fonctions purement épiscopales , qu'à des négociations de Cour , & sur-tout d'une Cour aussi raffinée que la Cour de Constantinople , il semble pourtant que Louis VII. en l'emmenant avec lui pour la Terre sainte , lui fit prendre les devans , résolu de le laisser auprès de l'Empereur Manuel , en qualité de son Ambassadeur. Il tomba malade à Philippopolis en Thrace , & mourut , dit-on , le 6. Septembre 1148. dans de grands sentimens de Religion. Odon de Detiil rapporte de lui , que tout languissant qu'il étoit les dernières heures de sa vie , il se retrouvoit des forces au nom de la Mère de Dieu , & déployoit au-moins pat de tendres élancemens tout ce qu'il avoit pour elle de vivacité & d'amour.

Avant que de monter au siège d'Arras , il avoit été successivement simple Religieux à Saint Bertin , Grand-Prieur à Saint Wast , & Abbé d'Anchin. Il avoit fait bien des efforts pour rompre sa nomination à l'Evêché , effrayé , disoit-il , des peines attachées au gouvernement d'un grand peuple. Il en eut d'autres , qu'il ne prévoyoit pas : le peuple demeura soumis , & ses propres confrères dans la profession monastique ne le furent pas. Les Moines de Marchiennes l'avoient si violemment poussé auprès du Pape Innocent , que S. Bernard prit un peu trop vite pour sa défense cette fermeté & cette assurance de style qui lui est ordinaire , lorsque persuadé de la justice d'une cause , il entreprend de la soutenir. » C'est contre le Seigneur & contre son Christ , » écrivit-il au Pape , que malgré les saints exemples »

L'AN 1148.

Odo. Diog.

Samm. T. 4.  
Ep. Bern. 119.

L'AN 1148.

» de l'Evêque d'Arras, & malgré la bonne odeur  
 » qu'il répand par-tout, ses ennemis sont allés  
 » voustendre des pièges dans un esprit de menfon-  
 » ge. . . Que feront-ils voir, qu'une fureur canine, &  
 » un procédé plein de vertige? Mais j'espère que  
 » trop favorable d'abord à leurs poursuites, vous  
 » dévoilerez l'iniquité de leurs desseins, & les con-  
 » fondrez. « La chose prit néanmoins un autre  
 tour. Les Moines que l'Evêque avoit excommu-  
 niés, comme usurpateurs d'un droit qu'ils n'avoient  
 pas dans une élection d'Abbé, en avoient produit  
 de si bons titres, que le Pape avoit cassé sa Sen-  
 tence, & que leur droit examiné de nouveau par  
 le Cardinal Yves, au Concile de Lagny, y fut vé-  
 rifié, & reconnu pour légitime par Alvise & Saint  
 Bernard même.

Conc. T. X.  
 p. 1227.

Ep. Bern. 339.

Les faits griefs dont l'un & l'autre avoient ac-  
 cusé Gautier Abbé de Saint Wast, étoient pour  
 eux un autre objet de zèle, où la méprise paroissoit  
 moins à craindre. Saint Bernard le dépeignoit com-  
 me » un homme ennemi de Dieu, de l'Eglise, &  
 » de soi-même; Abbé de nom, tout plongé dans  
 » ses intérêts, insensible à ceux de Jesus-Christ. . . «  
 Tout cela pouvoit être, généralement parlant, &  
 ne fournir pas encore dans la forme judiciaire des  
 preuves précises, qui méritassent la renonciation,  
 qu'Alvise demandoit. Ce qui résulta de cette lon-  
 gue affaire, dont il fut fort inquiété, c'est qu'étant  
 remise par le Pape à des rapporteurs d'une intégrité  
 aussi éprouvée que Hugues d'Amiens Archevêque  
 de Rouen, Josselin de Soissons, Milon de Téroüanne  
 &

& Geoffroi de Chartres; Gautier déjà vieux succomba plutôt sous le poids de l'âge, que sous celui du jugement qu'on attendoit. Accablé enfin de voir son Abbaye presque toute ruinée par le feu, il se démit; mais sans que l'on sçache qu'il y eût été forcé par aucune action juridique.

Godescalc Abbé du Mont Saint Eloi, que le Pape Eugène aimoit, & qu'il venoit d'employer contre Gilbert de la Poirée au Concile de Reims, fut donné à Arras pour successeur à Alvise.

Eugène III. élevé au souverain Pontificat, n'en avoit pas perdu la docilité d'un Disciple pour Saint Bernard. Il lui avoit demandé des instructions sur les devoirs attachés à sa dignité; & le Saint Abbé avoit trouvé dans cette demande tout l'empire d'un ordre respectable, avec toute la douceur d'une invitation, à laquelle il ne satisferoit pas moins par amour que par obéissance. C'est ce qui a enrichi les Bibliothèques Chrétiennes du plus excellent & du plus utile de ses ouvrages, les cinq Livres de la Considération au Pape Eugène, qu'un Ancien appelloit le *Deuteronomie*, ou le *Manuel* des Papes, & qui devoit l'être de toutes les conditions. Il n'y en a point certainement pour qui le Saint n'y prodigue avec une discrétion admirable, ce que la connoissance des hommes & la science de Dieu unies ensemble lui ont suggéré de plus ingénieux, de plus noble, de plus sage, de plus propre à les occuper, & à les sanctifier toutes. Saint Bernard ne le composa pas de suite; & l'on déconvre aisément d'un Livre à l'autre les intervalles, qu'il a dû mettre

L'AN 1148.

ProL. ad LL.  
de Confid.

Livres  
de la Considé-  
ration : ce que  
Saint Bernard  
s'y propose,  
& ce qu'il y  
traite.  
V. Pref. Mab.

L'AN 1148.  
& suiv.

à son travail entrepris & fini entre les années 1148.  
& 1153.

Il commence le premier Livre par plaindre Eugène du poids & de la multitude des peines qu'il conçoit bien lui devoir être à lui-même très-sensibles; mais contre lesquelles il craint que l'habitude ne l'endurcisse, ou que les consolations humaines qui y sont mêlées n'affoiblissent sa vigilance. C'est ce qui le fait lui proposer la considération comme un exercice nécessaire au milieu des affaires inséparables de sa place, entendant par-là le soin qu'il doit prendre de se ménager des momens de loisir pour réfléchir sur son intérieur, & connoître ses obligations. Il le prie de le regarder comme un autre Jethro, qui vient lui reprocher librement l'inutilité & la folie des occupations dont il le voit s'épuiser, au risque d'en perdre jusqu'à la grace même. » Vous » m'opposerez, lui dit-il, la charité de S. Paul, » asservi & consumé pour le service du prochain; » mais examinez-en la différence. Etoit-ce pour le » service de l'ambition & de l'avarice? Etoit-ce » des Simoniaques, des Sacriléges, des Concubinaires, des Incestueux qui vinssent à lui du monde entier, de vrais monstres qui le sollicitassent d'employer son autorité d'Apôtre, afin de les revêtir ou de les maintenir dans la possession des biens de l'Eglise? Il ne cherchoit que Jesus-Christ, il ne s'asservissoit, il ne se consumoit que pour Jesus-Christ. Toute autre vûe anéantir le » parallele que vous prétendriez faire entre vous & lui. Mais qu'y a-t-il de plus indignement servile

que la vie d'un Evêque , principalement d'un « Pape , si jour & nuit il ne la passe qu'en pareilles « fonctions , & pour des gens de ce caractère ? « Où sera le temps de la prière ? Où sera celui de « la prédication ? celui de l'édification qu'il doit à « l'Eglise ? celui qu'il se doit pour méditer la Loi « du Seigneur ? Je dis la Loi du Seigneur , & non « pas les Loix de Justinien , dont tout votre Palais « retentit , & qui sont moins des Loix que des se- « mences de chicane , le bouleversement & la ruine « de la Justice. « Saint Bernard rapporte ensuite les prétextes qu'on alléguoit pour excuser , ou pour autoriser cette conduite : & il ne s'objecte rien en ce genre qu'il ne dissipe avec ce sel d'une salutaire raillerie , qu'il répand ici plus abondamment & plus finement que nulle part ailleurs. Il n'ôte point à l'Eglise ses jugemens ; mais il les voudroit uniquement renfermés dans le district de la juridiction qui lui a été donnée , appliqués à la rémission ou à l'expiation des péchés , & à la sanctification des ames , & non pas au partage , ou à l'adjudication des biens : tels qu'il a été digne des Apôtres de les exercer , & non pas sur des sujets indignes d'eux & de leurs successeurs. Que si la nécessité y contraint , tout ce qu'il accorde est qu'on le fasse en passant , par condescendance pour les besoins des foibles , & après avoir pris dans la considération des vérités éternelles les moyens efficaces d'y purifier l'affection , d'y régler l'action , d'y prévenir ou d'y corriger ce qui s'y mêleroit de passionné & d'excessif ; se gardant par-dessus tout d'en faire son capital , ou

L'AN 1148.  
& suiv.

de préférer ces sollicitudes à l'étude de sa perfection, & au soin des âmes.

De-là le saint Docteur vient naturellement à traiter des principales vertus; de la piété qu'il ne distingue presque pas de la considération même, & où tout ce qu'on appelle vertu prend sa source; de la justice, la prudence, la force & la tempérance; grande & magnifique matière pour un esprit saintement philosophe, si Eugène ne dédaignoit pas de s'y engager. Il convient que ses Prédécesseurs se sont attachés à un autre objet, particulièrement les derniers; & que touchés des pièges qu'ils voyoient tendre à l'innocence, ils s'étoient fait un devoir d'en embrasser la défense suivant le stile & les procédures du Barreau. Mais il lui représente, qu'il y a aussi de bons Papes, qui ont trouvé le temps de méditer comme il lui conseille de l'essayer: témoin Saint Grégoire, qui sous le fer des Barbares, & pendant le tumulte de Rome assiégée, continuoît soigneusement son explication d'Ezechiel dans ce qu'elle a de plus difficile. Que si la malignité du siècle présent, les fraudes, les calomnies, les violences, dont son zèle lui fait souhaiter de purger la Chrétienté, l'obligent à suivre la route qu'on lui a tracée par rapport aux procès: du moins l'exhorte-t-il à en retrancher les abus, à réprimer la licence des plaidoyers; à empêcher les formalités ruineuses, à réformer en un mot tout ce qui n'y est bon qu'à sauver ou opprimer les parties au gré des Officiers, & à proportion de l'argent qu'ils reçoivent. Ce n'étoit pas flatter les Tribunaux de

Rome. Il fait entre-autres une peinture des Avocats, qui pourroit passer pour une mordante invective, si la nature des reproches, & la droiture d'un aussi grand Saint ne nous persuadoient, qu'il ne condamne que ce que la voix publique, & l'indignation des honnêtes gens condamnoient avant lui.

» Je ne trouve pas mauvais, dit-il, que les « causes soient plaidées; mais je souhaiterois qu'el- « les fussent plaidées comme il convient. Car la « manière dont cela se fait est execrable & indigne « même du Barreau. Je m'étonne qu'avec de la Re- « ligion l'on puisse supporter les harangues & les « plaidoyers des Avocats, qui servent plus à em- « brouiller la vérité, qu'à la faire connoître. Cor- « rigez cette mauvaise coutume, coupez ces lan- « gues qui se répandent en choses vaines, & fer- « mez ces lèvres ouvertes à la fraude: ce sont des « gens qui ont appris à parler le langage du men- « songe, diserts contre la justice, habiles à colorer « la fausseté, sages pour faire le mal, éloquens pour « combattre le vrai. Ils s'érigent en maîtres de leurs « propres maîtres, raisonnent sur ce qu'ils igno- « rent, bâtissent des systèmes de leur invention, « dont l'innocence souffre, & par où les jugemens n'en « deviennent que plus embarrassés. » Une narration courte & simple étoit toute l'éloquence & tout l'art où Saint Bernard auroit voulu les ramener, & qu'il disoit être la voie la plus sûre pour mettre la vérité dans son jour.

Il travailla le onzième Livre de la Considération lorsqu'on étoit le plus consterné du mauvais succès

M m iij

L'AN 1148.  
& suiv.

L'AN 1148.  
& suiv.

de la Croisade; temps de douleur auquel les Chrétiens étoient honteusement exposés à entendre de la bouche des Infidèles cette téméraire insulte, *où est leur Dieu?* Il en parle, mais ce n'est point l'apologie de la Providence qu'il y entreprend, il en adoroit les jugemens, & s'y soumettoit. Ce n'est pas même la sienne. Seulement sur ce qu'on doutoit, que cette expédition fût venuë de Dieu, & sur ce qu'on lui demandoit quels signes il avoit donnés pour en convaincre; "il ne m'appartient pas, dit-il, de répondre à ces questions, il faut épargner ma pudeur. Vous-même, Saint Père, répondez pour moi, & pour vous; rapportez ce que vous avez entendu, ce que vous avez vû; expliquez-vous selon que le Seigneur vous inspirera... selon votre sagesse & votre autorité... A Dieu ne plaise que je cherche à contenter ceux qui jugent des choses par l'événement... ou qui appellent le bien, mal, & le mal, bien... Mais s'il y a nécessairement des hommes déterminés à murmurer, me voici tout prêt à recevoir leurs traits pour empêcher qu'ils ne les lancent contre Dieu... Puis-je dire avec Jesus-Christ, & couvert de confusion comme lui: Les outrages de vos ennemis sont tombez sur moi."

Le Saint reprenoit ensuite le fil de son ouvrage, & marquoit quatre choses, que le Pape avoit à considérer: ce sont les quatre points qui divisent & qui remplissent les quatre Livres suivans; soit même; ce qui étoit au-dessus de lui; ce qui étoit autour de lui; ce qui étoit au-dessous de lui. Pour



s'étudier soi-même, il fait considérer ce qu'on est par sa nature, par sa personne, par ses mœurs.

L'AN 1148.  
& suiv.

La nature n'offre que des sujets d'humiliation, & il ne faut pas se lasser d'y réfléchir. La personne, quelque grande qu'elle soit, ne l'a pas toujours été : elle ne le sera pas toujours. Ces deux pensées entretiennent la modestie & la crainte : combien de motifs tout Grand n'a-t-il pas pour s'en occuper ? Mais un Grand qui est en place dans l'Eglise, ne peut, ni trop fréquemment, ni trop attentivement rapprocher ses devoirs de sa dignité, & se mesurer là-dessus, beaucoup plus que sur ses prééminences & sur ses richesses. Ce qu'il est comme Grand, de qui le tient-il ? à quelle fin, à quelles conditions l'a-t-il ? à qui en répondra-t-il ? quel compte en rendra-t-il ? Les seuls noms, ou les seuls symboles par où on le désigne, ne lui disent-ils pas que les sujettions, les contraintes, les veilles, les sueurs, les fatigues, les sacrifices en sont inséparables ? Que s'il jouit d'une supériorité, ce n'est point pour la tourner en domination ; s'il possède des revenus, ce n'est point pour se les approprier. L'eût-on élevé au plus haut degré, c'est-là même que le contraste en seroit plus monstrueux, s'il y portoit une bassesse dans les sentimens, une petitesse dans les actions, une légèreté dans les manières, une oisiveté, une instabilité, une inutilité qui le ravaleront si fort au-dessous de son rang. » Vous ne vous » connoissez pas à ce miroir, poursuit S. Bernard : » ne cessez cependant pas de vous y contempler, de » peur de vous attribuer plus que vous n'avez. . . »

L'ANTIQU.  
&c suiv.

» Tout manque à celui qui croit qu'il ne lui man-  
» que rien. Avec la souveraineté du Pontificat,  
» êtes-vous aussi parvenu à la souveraineté du mé-  
» rite ? Vous ne le présumez pas, & vous laissez aux  
» Apothéoses du Paganisme la folle idée, que par  
» ce qu'on est monté aux premiers honneurs, on a  
» aussi les vertus qui en rendent digne... »

» Qui êtes-vous en qualité de Pape, « lui de-  
mandoit-il ? Et à cette question, il ramasse tout ce  
que l'ancienne Loi lui fournit de types, l'Evangile  
de textes, la Tradition de témoignages pour as-  
sûrer au Souverain Pontife le pouvoir le plus  
étendu.

» Vous êtes, dit il, le Grand Prêtre & Souverain  
» Pontife. Vous êtes le Prince des Evêques, & l'hé-  
» ritier des Apôtres. Vous êtes Abel par la pri-  
» mauté, Noé par le gouvernement, Abraham  
» par la qualité de Patriarche, Melchisedec par  
» l'ordre, Aaron par la dignité, Moïse par l'auto-  
» rité, Samuel par le caractère de Juge, Pierre par  
» la puissance, Christ par l'onction. C'est à vous  
» que les Clefs ont été données, & les Oüailles con-  
» fiées. A la vérité il y a d'autres Portiers du Ciel,  
» & d'autres Pasteurs des Troupeaux ; mais vous  
» réunissez ces deux qualités d'une manière d'autant  
» plus glorieuse, qu'il y a plus de différence entre  
» vous & les autres. Ils ont chacun leur troupeau  
» qui leur est assigné : tous ces troupeaux particu-  
» liers vous sont confiés. Vous êtes seul le Pasteur,  
» non-seulement des Oüailles, mais encore des  
» Pasteurs, & de tous les Pasteurs. »

» Vous

« Vous me demandez par où je le prouve ? »  
 par la parole du Seigneur : car à qui , je ne dis «  
 pas des Evêques , mais aussi des Apôtres , a-t-il «  
 commis absolument & sans distinction toutes les «  
 brébis. *Si vous m'aimez, Pierre, païssez mes Brébis.* «  
 Quelles Brébis ? les peuples de cette Ville-ci , ou «  
 de cette Ville-là ? de cette Province , ou de ce «  
 Royaume déterminément ? *Mes Brébis*, dit-il, ne «  
 sent-on pas manifestement , qu'en n'en désignant «  
 pas quelques-unes en particulier , il les a toutes «  
 assignées ? rien n'est excepté où il n'y a rien de «  
 distingué. . . Les autres ont été appelés à une par- «  
 tie de la sollicitude , & vous à la plénitude de «  
 la puissance. La puissance des autres est reserrée «  
 dans certaines bornes ; la vôtre s'étend sur ceux «  
 même qui ont reçu la puissance sur les autres. «  
 Ne pouvez-vous pas , quand il y a sujet , fer- «  
 mer le Ciel à un Evêque , le déposer de l'Epis- «  
 copat , & le livrer même à Satan ? »

L'AN 1148.  
 & suiv.

Saint Bernard dit au même endroit , que Saint Pierre marchant sur les eaux comme Jesus-Christ y marchoit , s'étoit montré l'unique Vicaire de Jesus-Christ , en ce qu'il avoit reçu tous les peuples à gouverner. Le Saint Abbé nomme cependant un Evêque Vicaire de Jesus-Christ dans son Traité du devoir des Evêques. *num. 36.*

De ce point d'élévation il ne tarde pas de ramener une seconde fois Eugène à se considérer en qualité d'homme , qui n'est point né certainement la Thière en tête , ni le Bâton Pontifical à la main , & qui malgré sa dignité n'en deviendra

L'AN 1148.  
& suiv.

pas moins cendre & poussière. Mais qu'est-il par rapport aux mœurs ? Comment a-t-il cultivé les dons de la Grace ? ou comment remédie-t-il à la plaie du péché ? Quelles impressions font sur lui les bons & les mauvais événemens ? Distingue-t-il l'oisiveté d'un loisir honnête , & les entretiens badins d'une récréation permise ? Ce sont des maximes devenues célèbres, que ce que dit le Saint sur de pareils entretiens : qu'entre des séculiers, les badineries n'ont que l'enjoûment de la badinerie ; mais que dans la bouche d'un Prêtre ce sont des blasphèmes : que pour une bouche consacrée à l'Evangile, il y a toujours du mal à ne pas s'abstenir de plaisanter ; mais qu'il y a du sacrilège à en former une habitude. Eugène devoit s'observer jusqu'à ne pas écouter un conte fait pour rire, & ne le pas rapporter, s'il l'écoutoit, & à éviter toute manière de rire un peu forte. Pour l'amour de l'argent, ce Pape étoit si irrépréhensible ; qu'il ne le regardoit pas autrement que de la paille, disoit-on de lui : mais il donnoit plus à craindre qu'il n'eût trop de déférence à la qualité des personnes, & trop de facilité à croire des langues artificieuses qui le tromperoit ; deux défauts, dont les derniers avis du deuxième Livre lui apprennent à se garantir.

Le troisième Livre de la Considération lui met devant les yeux ce qui est au-dessous de lui. » Et qu'y-a-t-il dans le monde qui puisse se soustraire à votre vigilance, lui dit Saint Bernard ? C'est à la conquête de toute la terre que vos Pères ont

été envoyés ; mais dépouillés de leurs habits même, & n'ayant pour armes qu'une éloquence de feu, l'esprit & la puissance du Seigneur, qui leur a soumis par-là les Régions les plus éloignées. Ils mouroient dans le combat, ces braves guerriers ; mais ils ne succomboient pas, & leur mort étoit leur triomphe. L'Univers est l'héritage qu'ils vous ont laissé. Prenez garde cependant que vous ne l'avez point à titre de possession, ni de domaine ; & que ce n'est pour vous qu'une administration, une sorte d'économe que Jésus-Christ vous confie. Or pourquoi vous le confie-t-il ? Où tendent les desseins de Dieu sur un Pape, qui est selon son cœur ? N'est-ce pas à ce que redevable aux sages & aux insensés, vous travailliez continuellement à faire régner la sagesse, c'est-à-dire, la pureté du vrai culte dans les ames qui l'ignorent, ou qui la corrompent, comme vous avez à l'entretenir dans les ames à qui il l'a déjà communiquée, & qui la conservent ? Juifs, Infidèles, Schismatiques, Hérétiques, toute espèce d'incrédules doit exciter vos soins. Je consens que nous attendions le moment prédit pour la conversion des Juifs ; mais il faut que la plénitude des Nations les précède. Comment la prédication si rapide d'abord dans la Gentilité a-t-elle été suspendue ? Quel obstacle arrête nos Missionnaires ? En quelle conscience nous pardonnons-nous de ne point porter le nom de Jésus-Christ où on ne l'a point annoncé ? Quelle injustice à nous de retenir la vérité dans les fers ? La Foi viendra-t-elle se saisir inopinément.

L'AN 1148.  
& suiv.

L'AN 1148.  
& suiv.

» ment , & par hazard de ceux qui ne croient  
 » point ? Et n'est-il pas écrit que pour l'embrasser , il  
 » faut des Ministres qui la prêchent ? ... Outre les  
 » Gentils , continue Saint Bernard , il y a des Grecs  
 » qui sont avec nous comme n'y étant point ; unis  
 » sur le Dogme , séparés pour la charité , quoique  
 » sur le Dogme même ils se soient écartés de la  
 » voie droite. Il y a l'hérésie presque toujours cou-  
 » verte , c'est ce qui contribue le plus à la répan-  
 » dre ; quelquefois aussi hautement déclarée , no-  
 » toirement furieuse , & se faisant gloire de ses  
 » cruautés sur les enfans de l'Eglise ... Il y a jus-  
 » qu'au milieu des Catholiques une autre folie ,  
 » une ivresse qui va presque à y éteindre la Foi...  
 » O ambition , s'écrie le saint homme , après avoir  
 » désigné ce vice par tous les vices qu'il produit , ou  
 » qu'il fait éclore , » toi , qui es la croix des ambi-  
 » tieux , peut-il arriver que tu leur plaises ; & que  
 » la cause de leurs inquiétudes & de leurs tour-  
 » mens , tu sois toujours l'ame de leurs résolutions  
 » & de leurs affaires ? «

Ce début conduit Saint Bernard à une des plus fortes invectives qu'il se soit permises. C'est contre les intrigues & les scènes honteuses que faisoient jouer à la Cour du Pape l'ambition & l'envie d'avoir , qu'il ne distingue pas de l'ambition. Il recommande à Eugène de ne pas recevoir si facilement les appellations , qui sur le pied qu'elles étoient , témoignent bien ce qu'il nomme la *Primauté singulière* du Pontife de Rome ; mais dont il se plaint qu'on ne tire pas autant de fruit , qu'il reconnoît souvent

de nécessité à les interjetter. Il l'exhorte à ne souffrir, ni les appellations onéreuses à la partie offensée, & où la seule partie offensante trouve de quoi continuer, & aggraver impunément la vexation; ni celles où les causes de l'appel n'étoient point spécifiées; ni celles qui anticipoient la Sentence du premier Juge, & n'alloient qu'à en éluder la justice; ni celles qui lioient les mains aux Evêques dans l'usage légitime de leur autorité; ni généralement tout ce qu'il découvroit assez en ce genre, n'avoir d'autre fin que de favoriser des prévarications, & de gratifier des indignes. L'attention & la vigueur pour retrancher ces abus de l'appel, ou en préviendroient, ou en feroient cesser le mépris, & maintiendroient un recours à Rome, qui avoit dans l'Eglise une utilité très-étendue contre l'audace & l'iniquité, & lui paroissoit à lui un bien aussi nécessaire, que le Soleil l'étoit dans le monde.

Saint Bernard s'expliquoit du même ton sur les exemptions & les privilèges qui s'accordoient aux Prélats, aux Chapitres, & aux Monastères. Il ne contestoit pas au Pape le pouvoir de les accorder; mais il ne pensoit pas que cela fût toujours, ou séant, ou convenable, ou même permis. C'étoient des soustractions à la juridiction ordinaire, dont il ne voyoit souvent d'autre effet que d'aigrir, d'irriter, d'aliéner, de scandaliser. Il n'osoit pas les condamner absolument; il les excusoit, & il les louoit même, quand elles avoient pour motif, ou la nécessité, ou l'utilité publique, ou simplement la dévotion d'un Fondateur: ce qui néan-

moins lui paroïssoit quelquefois être poussé trop loin.

La manutention de la discipline , & l'observation des Canons , étant des devoirs qui lient le plus étroitement la conscience d'un Pape : » Portez vos regards sur toute l'Eglise , dit-il à Eugène ; pénétrez dans l'intérieur des différens ordres de la hiérarchie... & attendez-vous d'y trouver à relever , & à réédifier. « Il étoit particulièrement affligé , qu'on fit déjà si peu de cas des décrets qu'Eugène lui-même avoit publiés au dernier Concile de Reims : il se plaignoit » qu'on » en imposât à Sa Sainteté , si elle croyoit qu'on » les observât , ou qu'elle péchoit grièvement , si , » informée qu'elle devoit être de tant d'infractions , » elle dissimuloit , & elle mollissoit. Le luxe & » l'immodestie des habits dans le Clergé demeuroient les mêmes , » sur le principe qu'il importoit peu devant Dieu comment l'on fût habillé , pourvu que la vie fût réglée ; l'Ecclésiastique empruntoit sans scrupule tous les dehors du Séculier , & composoit en quelque façon de l'un & de l'autre , paroïssoit une sorte d'amphibie qu'on ne pouvoit plus définir.

Quoique la première intention de Saint Bernard dans les Livres de la Considération n'allât qu'au Pape , on voit que la morale s'en étendoit à bien d'autres ; & c'est ce qui les rend si précieux. Il suit & il examine dans le quatrième ce qui étoit autour du Saint Pere : le Peuple de Rome , les Cardinaux , les Ministres , son Domestique. Le Peuple



de Rome depuis un temps, se comportoit avec une arrogance & une mutinerie qui soulevoient contre lui le monde entier. » Vos Diocésains sont des « Romains, dit le Saint Abbé. Ce nom renferme « tout; » & quelque réservé que soit Saint Bernard, que n'y ajoute-t-il pas ? Il les regardoit comme détestés & décriés alors à un point qui ôtoit jusqu'à la délicatesse qu'on pourroit avoir d'en parler mal. » Sur ce pied-là vous riez & vous les « tenez pour incurables, ajoutoit-il : mais n'en travaillez pas moins auprès d'eux. C'est votre travail, c'est votre application à les guérir que votre place exige de vous; ce n'est pas leur guérison... « Je veux qu'ils soient des loups, & non pas des « brébis; vous êtes leur Pasteur... Pourquoi vous « défier qu'ils ne puissent redevenir ce qu'ils doivent être ? Ou renoncez à la charge, ou remplissez-« là... Saint Pierre la remplissoit par le ministère « de la parole; les changemens arrivés depuis lui « vous en laissent encore la liberté. Sous la pourpre « & sous l'or qui vous couvrent, vous pouvez « encore semer le grain de l'Evangile, & en nour-« rir votre troupeau. Usez-en ainsi, ce sera le con-« duire en Pasteur. »

Le besoin qu'avoient les Papes d'employer quelquefois la voie des armes, pour repousser la violence, ou l'usurpation, ne permettoit pas de n'en rien toucher. Le Saint n'y consent pourtant qu'à l'extrémité; mais enfin il y consent, pourvu que l'épée matérielle dont le Pontife peut user soit en la main du soldat.

L'AN 1148.  
 &c. suiv.

L'Eglise sous un très-bon Chef pourroit être très-mal gouvernée, si ceux que le Pape admettroit dans ses Conseils, ou sur qui il se reposeroit de l'exécution, n'avoient ni son équité, ni sa détermination au bien. Le choix qu'il en doit faire est donc d'une souveraine conséquence : & s'il avoit malheureusement à s'y reprocher de la légèreté, de la foiblesse, une prédilection aveugle, une préférence de pur goût & de pur penchant, les suites en rejailliroient sur lui-même, il répondroit de tout devant Dieu & devant les hommes. Cela méritoit d'être remontré à Eugène, sans lui cacher, ni sans diminuer la grièveté des péchés où l'exposoit là-dessus le défaut de circonspection & de fermeté. Les brigues indirectes, les complaisances étudiées, les sollicitations préparées & conduites de loin, étoient au jugement de Saint Bernard ce qu'il avoit à proscrire le plus irrémissiblement. Point de Cardinaux d'un pays plutôt que d'un autre ; puisqu'il étoit comptable à l'Eglise universelle d'une nomination qui intéressoit l'Eglise universelle. Point de gens qu'il mît dans les grands emplois uniquement pour les éprouver ; puisqu'il devoit antérieurement les connoître, & ne les placer qu'à mesure qu'il les connoissoit. Point de gens qu'il employât lorsqu'ils s'offroient & s'ingéroient d'eux-mêmes ; puisque dans les postes qui veulent un certain mérite, l'humilité, la pudeur, l'éloignement volontaire en étoient les premiers degrés. Quelques légations avoient tellement déshonoré le Saint Siège, que Saint Bernard recueille  
 tout

tout ce qu'il a de lumières pour épargner à Eugène de si cruelles mortifications. Le Cardinal Martin, François, & Géofoi de Chartres y avoient été au contraire des modèles de défintereffement. Le Saint les comble des plus beaux éloges : & n'y eût-il que ce qu'il fait de réflexions sur l'indécence qu'il trouve pour un Evêque, de se mêler trop en détail de l'administration de son temporel ; ce sont des réglemens suggérés auffi judicieusement qu'ils sont poliment & ingénieusement exposés.

L'AN 1148.  
& suiv.

» Vous avez besoin d'un homme, dit-il, au Pape, pour vous reposer sur lui du détail de votre Maison. Il vous le faut fidèle, pour n'en être pas trompé ; prudent, pour qu'on ne le trompe point lui-même. Il faut encore que vous lui donniez de l'autorité, puisque sans cela, envain voudroit-il & fçauroit-il vous servir, s'il n'en avoit pas le pouvoir. Mettez-le donc en état de se faire rendre l'obéissance qui lui est dûe par tous ceux que vous prétendrez soumettre à ses ordres. Que personne ne lui demande raison de ce qu'il ordonne. Qu'il reçoive, qu'il exclue qui il trouvera bon ; qu'il change à son gré les Officiers & les offices ; qu'il soit craint de tous, & à la tête de tous, pour être utile à tous, & faire que tous concourent à votre utilité. N'écoutez point, prenez même pour un faux rapport toute accusation secrete qu'on vous porteroit contre lui, & faites-vous généralement une loi de tenir pour suspect quiconque n'osera pas assurer publi-

L'AN II 48.  
& suiv.

» quement ce qu'il n'a pas craint de vous confier  
 » à l'oreille. . . Si vous ne trouvez pas un sujet qui  
 » unisse ensemble la fidélité & la prudence, préfé-  
 » rez l'Econome fidèle. Je vous conseillerois mê-  
 » me de vous contenter d'en avoir un moins fi-  
 » dèle, plutôt que de vous jeter dans le labyrinthe,  
 » où de pareilles discussions vous exposent. Sou-  
 » venez-vous que le Sauveur avoit pour Econome  
 » un Judas. Eh qu'y-a-t'il de plus honteux à un  
 » Evêque, que de s'appliquer aux particularités  
 » d'un ménage, que d'en supputer les dépenses,  
 » d'en éplucher toutes les minucies.; se ronger  
 » d'inquiétude ou de tristesse sur les pertes & les  
 » négligences qu'il est inévitable d'y souffrir. Je le  
 » dis à la confusion de quelques-uns, qu'on voit  
 » entrer tous les jours là-dessus en des recherches  
 » & des calculs pitoyables. »

Le Saint revient bientôt à des occupations plus dignes d'un Pasteur des ames, que l'attention même qu'un Evêque ou un Pape ne peuvent pas refuser à ceux qui veillent pour eux sur leur domestique.

Il termine ce Livre en faisant au Pape une récapitulation des choses les plus essentielles qu'il a traitées jusques-là, & en lui donnant pour dernière prérogative d'être le Dieu de Pharaon; afin que ce titre le rende plus formidable aux méchans & aux indociles, qui doivent redouter sa colère, s'ils méprisent ses remontrances; trembler que le Ciel ne venge ses gémissemens, s'ils rient de ses anathèmes.

Le cinquième Livre diffère des précédens, en ce que Saint Bernard élève entièrement Eugène au-dessus des objets terrestres dans les sujets qu'il lui offre à y méditer. C'étoit auparavant ses actions qu'il cherchoit à sanctifier par l'application pratique des vérités du salut : c'est maintenant son esprit & son cœur qu'il nourrit de la contemplation des plus hauts mystères, des distinctions & des fonctions des Anges, des propriétés de Dieu comme principe & essence unique, des secrets de la Trinité & de l'Incarnation. Il falloit un Pape accoutumé de bonne heure au silence des forêts, & aux exercices de la solitude, pour faire espérer à Saint Bernard qu'Eugène se portât avec la même volonté à des spéculations si éloignées des sens. Il l'y faisoit monter, & l'y introduisoit peu à peu ; & l'on n'est point étonné, suivant sa méthode, qu'un homme aussi laborieusement & aussi diversément occupé que l'est un Pape, pût au moins s'appliquer à devenir un parfait contemplatif.

Le temps qui restoit au pieux Pontife pour mettre en usage ces dernières leçons fut fort court ; mais toute sa vie n'avoit été qu'une disposition à la mort, jusques dans l'éclat & les distractions de la Papauté. Eugène III. mourut le 7<sup>e</sup>. Juillet 1153. après avoir tenu le Saint Siège huit ans quatre mois & dix jours. Son Corps transporté de Tivoli à Rome y fut arrosé des larmes de ce peuple ingrat qui l'avoit si peu respecté. Quoique le tombeau où on l'inhumait dans Saint Pierre du Vatican ait été illustré de plusieurs miracles, l'Eglise n'a rien ajouté

---

L'AN 1148.  
& suiv.

---

L'AN 1153.

Mort d'Eugène III. Anastase IV. est élu après lui.

L'AN 1153.

à la vénération que ses seules vertus lui avoient acquise ; & qui à cela près qu'il n'a pas le titre de Saint , le font encore compter parmi les plus dignes Successeurs du Prince des Apôtres. Dès le lendemain on élut paisiblement en sa place Conrad , Cardinal Evêque de Sabine , Romain & Chanoine Régulier , nommé Anastase IV.

La dernière  
année de  
S. Bernard.

Ep. B. 111.

Rien ne dépérissoit dans Saint Bernard pour la vigueur , ni même pour l'aménité de l'esprit : mais ses fatigues & ses macérations l'avoient épuisé ; & au commencement de l'année où Dieu l'appella à lui , il tomba dès l'hyver dans une langueur qui laissoit fort peu d'espérance. Il agissoit néanmoins , & employoit le jour à ses bonnes œuvres ordinaires. Sur-tout il n'en passa presque pas un qu'il n'offrit le Sacrifice de la Messe , suppléant par sa dévotion à la débilité de son Corps. » Votre Lettre m'a trouvé réduit à garder le lit , « écrivit-il à son oncle André , Chevalier du Temple , qui étoit en Palestine , & lui demandoit son avis pour le venir voir. . . » Que voulez-vous que je vous réponde sur ce voyage ? je le souhaite , & je le crains. La vivacité du desir est pourtant la plus forte ; & en cas que vous le puissiez faire , sans que l'édification en souffre , & que le service du Seigneur y perde , je n'ose vous mander que je vous verrois bien volontiers avant ma mort. . . Mais si vous venez , ne différez pas , de peur que vous ne me trouviez plus. » Il avoit toujours à cœur la défense des lieux Saints ; & une des raisons qui lui faisoit souhaiter le voyage d'André , c'est que ce

brave Chevalier, qu'on estimoit & aimoit en France, y détermineroit vrai-semblablement bien des gens à le suivre au retour. Il écrivit en même temps à Mélisante Reine de Jérusalem, veuve de Foulques d'Anjou, & il lui dit ce qu'on peut dire de plus obligeant à une Princesse que la calomnie n'épargnoit pas, & de plus salutaire à une veuve Chrétienne, selon les règles de Saint Paul. Il lui recommandoit de se comporter en Reine irrémis-  
L'AN 1153.  
Ep. Bern. 282  
 siblement exposée aux yeux de l'Europe & de l'Asie dans toutes ses actions; mais il l'avertissoit qu'elle ne pouvoit être une bonne Reine qu'autant qu'elle seroit une bonne Veuve: sa direction à cet égard ne rabat rien de la plus austère morale.

Ayant recouvré un peu la santé, & croyant la devoir aux prières de ses frères. "Que faites-vous, leur disoit-il? Pourquoi me retenez-vous sur la terre? Vous avez prévalu: mais épargnez-moi, je vous conjure, & cessez de vous opposer à mon départ." Dieu cependant le vouloit encore pour l'exécution d'un grand dessein; & lui-même n'ignora pas que la vie lui seroit prorogée bien avant dans l'été. Un Religieux nommé Henri s'en tenoit si certain, sur un mot de consolation qu'il en reçut au moment qu'il partoît pour l'Allemagne, que tombé dans une rivière glacée aux environs de Strasbourg, & abandonné sans aucun secours sous les glaces, qui le submergeoient, il ne douta point, que par quelque voie que ce fût il ne dût être tiré de cet abîme, & revoir le Saint Abbé avant sa mort; confiance qui ne tarda pas à être exaucée, & qui étoit déjà un miracle de Foi.  
 O o iij

L'AN 1153.

La charité  
l'appelle en-  
core en Lor-  
raine.

L'affaire réservée à Saint Bernard, & qu'on le jugea seul capable de conduire heureusement, en demandoit un de la toute-puissance Divine sur des cœurs pleins de leur vengeance, & mutuellement livrés à la plus cruelle animosité. Pendant qu'il commençoit à se rétablir, Hillin Archevêque de Trèves le vint trouver à Clairvaux, & le supplia de ne se refuser pas aux besoins qu'on avoit de lui, pour rendre la paix à la Ville de Metz & à tout le pays Messin, dans le district de sa Métropole: c'étoit une guerre opiniâtrément allumée entre la Ville & la Noblesse. Une action, où les Bourgeois avoient fraîchement perdu plus de deux mille hommes, ne leur en inspiroit que plus de férocité, & n'en rendoit les Seigneurs que plus intraitables. Saint Bernard ne se connoissoit plus de corps dans ces occasions; ou s'il s'en connoissoit, ce n'étoit que pour le faire servir à la charité. Plus d'une autre fois on l'avoit vû épuisé de forces, & en montrer autant que les plus robustes, dans une œuvre de zèle, ou un bon office qu'il se trouvoit toujours prêt à remplir pour le prochain. Tout foible & convalescent qu'il étoit, il acquiesça donc aux instances, pour ne pas dire aux plus pressantes soumissions de l'Archevêque, prosterné devant lui & devant sa Communauté; & il le suivit en Lorraine. Mais quoiqu'extrêmement révérent des deux partis, il ne fut point écouté dans les premières conférences. Les Nobles même le quittèrent avec un air de dépit, dont les Religieux qui l'accompagnoient n'attendoient qu'une ru-

Ibid.



pture entière. Sur ce qu'il aperçut leur consternation, « Rassûrez-vous, mes Frères, leur dit-il: « quoique Dieu nous fasse acheter la paix au prix « de bien des rebuts, & de bien des difficultés, il « ne nous la refusera pas. « L'Evêque de Metz étoit Etienne de Bar, fils d'un Comte de Monbéliard, & d'une sœur du Pape Calixte II. qui l'avoit sacré. Il avoit embrassé le parti du Peuple, que les Seigneurs véxoisent beaucoup; & depuis trente-quatre ans qu'il gouvernoit cette Eglise, il avoit eu avec eux de fréquens démêlés pour la restitution de plusieurs Domaines. Il ne recevoit pas fort volontiers les conditions proposées par Saint Bernard. Mais ni lui, ni le Peuple, ni les Nobles, ne purent s'endurcir contre la vertu des prodiges qui se multiplioient à leurs yeux par des guérisons signalées, & qui arrachèrent aux plus obstinés cet humble aveu de la violence qu'ils se faisoient: » Il faut bien que ce serviteur de Dieu obtienne de nous « tout ce qu'il en exige, lui qui obtient de Dieu « même tout ce qu'il lui plaît. »

Aussitôt que la paix eut été conclue, S. Bernard revint à son Abbaye, jugeant par le renouvellement de ses douleurs, qu'il n'avoit plus qu'à s'avancer tranquillement vers le terme de tous ses desirs. Il laissoit des enfans dans le monde; mais c'étoit pour les conduire après lui au Ciel qu'il les y laissoit, désolés à la vérité du danger où ils le voyoient; ils étoient cependant plus frappés de ses admirables exemples, & plus animés à la piété par l'onction de ses dernières paroles, qu'occupés de leur affliction. Ce fut une *Vita T. I. 7.*

L'AN 1153.

Trois maximes pratiquées, &amp; recommandées par Saint Bernard.

tradition à Clairvaux, qu'il en avoit appellé plus particulièrement quelques-uns, & qu'il leur avoit recommandé trois choses qu'il leur disoit avoir toujours tâché d'observer lui-même ; » s'en rapporter moins à son sentiment qu'à celui des autres ; » ne se point venger, quelque outrage qu'on ait reçu, & veiller soigneusement à ne mal édifier personne. « Maximes simples, mais d'une perfection sublime dans la fidélité constante à les pratiquer.

24. 3. 310.

Ce n'étoit plus qu'un soufle & que son courage qui le soutenoient, quand il fit une description si naïve de sa maladie à Arnold Abbé de Bonneval. Il lui mandoit qu'une défaillance d'estomach l'avoit réduit à ne prendre, ni nourriture, ni sommeil, ni la moindre satisfaction à quelque chose que ce pût être, si ce n'étoit à ne pouvoir rien manger ; qu'un peu de liquide, donné par intervalles pour le fortifier, étoit uniquement ce que son état lui permettoit de supporter : qu'il avoit les cuisses & les jambes enflées comme un Hydropique ; mais que dans cet accablement de la chair l'homme intérieur demouroit libre & sans trouble : qu'il demandoit des prières pour aller plutôt à Dieu, & pour le soustraire, nud qu'il étoit, à la dent & aux embuches du Serpent. Cette Lettre, la dernière qu'il ait écrite, fut encore de sa main ; afin, marquoit-il, qu'on y reconnût son cœur. Ainsi s'éteignoit ce brillant flambeau de l'Eglise Gallicane ; mais après l'avoir enrichie d'une abondance de lumières qui y devoient immortaliser la gloire de sa vie, le mérite de

de ses services, & le fruit de ses travaux. Saint Bernard muni des Sacremens de l'Eglise rendit sa bienheureuse ame à son Créateur le vingtième jour d'Août 1153. sur les neuf heures du matin. Il étoit à la 63<sup>e</sup>. année de son âge, la 40<sup>e</sup>. depuis sa profession religieuse à Cîteaux, & la 38<sup>e</sup>. depuis la fondation de Clairvaux, où il fut toujours Abbé.

L'AN 1153.

Il meurt.  
l'idée qu'on  
doit s'en for-  
mer.

Jamais homme n'a plus honoré la vertu que Saint Bernard, & jamais la vertu n'a été plus sincèrement, ni plus universellement respectée que dans sa personne. Il avoit tout ce que l'ambition peut souhaiter, & tout ce que le monde peut demander de talens pour fournir la plus belle carrière : & c'est uniquement à la vertu qu'il voulut devoir tout ce qu'ils lui procurèrent de distinctions & d'autres avantages dans le monde.

La vertu rapprocha & réunit en lui les plus grandes extrémités. Ce fut un Solitaire continuellement obligé à se produire dans les Cours, ou à se charger de négociations importantes : & ce n'en fut pas moins un modèle d'humilité, de retraite, & de recueillement dans les occupations cachées de la solitude. Ce fut un génie supérieur, un Sage consommé qui s'assit dans le Conseil des Rois ; mais ce fut aussi un enfant, & le plus docile des enfans dans l'étude de la simplicité évangélique. Il fut le Docteur le plus célèbre & le plus modeste de son temps ; l'ennemi le plus implacable des Schismes & des Hérésies, & le Controversiste le plus efficace à se gagner les Schismatiques & les Hérétiques : Censeur du vice toujours intrépide, & toujours

L'AN 1153.

Celle qu'on  
doit de ses  
ouvrages.

écouté, à qui, ce semble, & à qui presque seul il ait été donné de reprendre sans offenser, sans irriter du moins, ou sans diminuer bien sensiblement l'affection qu'on avoit pour lui. En comparant ce qu'il a composé avec ce qu'il a fait, on ne décide pas aisément où l'amour de Dieu & le zèle des ames respirent davantage, dans ses actions, ou dans ses Ecrits. Ceux-ci paroissent renfermer beaucoup d'art; & réellement ils n'en ont aucun. Saint Bernard étoit trop avare de ses momens: il n'en étoit pas même assez maître, pour rêver beaucoup sur ce qu'il avoit à travailler. Un esprit présent, judicieux, abondant, rempli d'images, imbibé, si on l'ose dire, du style & de la doctrine de l'Ecriture Sainte, plein de ses devoirs, & raisonnablement instruit sur toutes les matières dont il traitoit, lui en épargnoit la peine. Personne ne pense & ne s'exprime plus heureusement ou plus à propos dans ce qu'il veut qui fasse impression; & il la fait d'ordinaire si profonde, que nous ne voyons nulle part ailleurs des sentences ou des traits qu'on retienne plus volontiers, quand on s'intéresse à ce qu'il dit.

Ses Lettres, dont le recueil en comprend plus de 440. se soutiennent avec dignité auprès des Auteurs les plus estimés en ce genre, Chrétiens & Profanes. Il a, par rapport aux Chrétiens, ce que peu d'autres ont avec lui, le commerce des premières têtes de l'Europe, la délicatesse des affaires qu'elles lui confioient, & une variété infinie de relations, qui l'obligeoient à se diversifier, & se multiplier pour tous les états & les caractères. Les

tours y sont communément des insinuations d'une éloquence naturelle, ou des ouvertures d'un cœur pénétré de Dieu, & qui mène à Dieu. Les conseils y sont mesurés, les raisons pressantes, les exhortations persuasives, les narrations agréables; tout l'énoncé juste, poli, élégant.

On trouve moins de force, & peut-être moins de justesse dans ses sermons; mais on doit se souvenir qu'il les faisoit le plus souvent sur le champ, & qu'ils ne nous ont guères été conservés, que recueillis avec précipitation, à mesure qu'il les prononçoit. Les écarts & les digressions y conviennent aux circonstances, où il avoit à parler, & aux besoins particuliers des Religieux qu'il avoit à instruire. Lui seul pouvoit leur tracer une voie de la perfection aussi belle & aussi relevée qu'il le fait dans les Sermons sur le Cantique des Cantiques, qui en sont un Commentaire allégorique; mais qu'il ne finit pas, quoique poussés au nombre de quatre-vingt-tix. Il ne s'y borne pas si absolument aux leçons de la vie spirituelle, qu'il n'y mêle plusieurs bons avis contre les Hérétiques qui troubloient l'Eglise, & dont il n'étoit pas sûr que la contagion ne perçât pas jusqu'à ses enfans.

Outre les ouvrages de Saint Bernard indiqués ou extraits dans le cours de cette Histoire, rien de ce qui porte son nom ne devroit être aujourd'hui plus soigneusement étudié que son Traité de la Grace & du Libre Arbitre. Des difficultés qu'on lui proposa sur cette matière y donnèrent naissance, & il la touche à fond. Son principe essentiel, c'est d'é-

*Trac. de G:  
& L. arb.  
Ses pensées  
sur Grace & la  
liberté.*

tablir d'abord, que pour le mérite de la bonne œuvre, il faut que le consentement du Libre Arbitre concoure avec la Grace. » Otez, dit-il, le » Libre Arbitre, il n'y a point de salut : ôtez la » Grace, il n'y a point de moyen de salut. « Il définit le Libre Arbitre, un consentement volontaire, qui est exempt de contrainte & de nécessité : » car » ce consentement, ajoute-t'il, part de la volonté, » & non de la nécessité. Sur quoi il dit, qu'ou est » la nécessité il n'y a point de liberté, & qu'ou il » n'y a point de liberté, il n'y a point de mérite. « Il distingue ensuite trois sortes de Libertés, ce qu'il appelle exemption de péché, exemption de misère, exemption de nécessité; & dit, que l'exemption de nécessité est la seule qui constitue le Libre Arbitre; qu'Adam ne l'a point perdue en péchant, lui après sa chute & sa postérité après lui, ayant toujours conservé la puissance de vouloir, quoique sujette au péché & à la misère, ou à la faiblesse.

De-là il explique comment dans l'affaire du salut toute l'opération & tout le mérite du Libre Arbitre est de consentir à la Grace; comment en vertu de la Grace, nos mérites y sont des dons de Dieu; & comment nous y sommes les coopérateurs de Dieu; en sorte que Saint Paul, quand il a dit, *ce n'est pas moi, c'est la Grace de Dieu avec moi*, auroit pu dire, *c'est la Grace de Dieu par moi*; mais qu'il a mieux aimé dire, *avec moi*: afin de montrer qu'il n'avoit pas été seulement le ministre de Dieu pour faire le bien; mais qu'il en avoit été en quelque façon l'associé, & le véritable coopérateur.

« Prenons garde, conclut Saint Bernard, lors-  
 que nous sentons ce qui se passe invisiblement en  
 nous, ou de l'attribuer à l'effort de notre volonté, «  
 qui est trop foible, ou de le rapporter à une né-  
 cessité imaginée faussement en Dieu; mais tenons-  
 nous en redevables à sa seule Grace... Elle opère  
 tellement avec le Libre Arbitre, qu'elle le pré-  
 vient dans les commencemens, qu'elle l'accompa-  
 gne dans les suites, & qu'elle le met en état de  
 coopérer avec elle à une œuvre, ou ce que la  
 seule Grace a commencé, l'un & l'autre l'achè-  
 vent, non séparément, ni successivement; non  
 que la Grace s'en approprie une partie, & le  
 Libre Arbitre une autre, mais par des progrès  
 communs & indivisibles. Tout est de la Grace,  
 tout est du Libre Arbitre; en sorte néanmoins  
 que le Libre Arbitre agit en tout, & que tout  
 vient de la Grace. »

Voilà dans une dissertation très-courte la Doc-  
 trine de Saint Bernard sur un mystère, qui en d'au-  
 tres mains n'en a pas été plus éclairci par la multi-  
 plication des volumes. On peut obscurcir ou falsi-  
 fier ses paroles : l'interprétation simple & naturelle  
 s'en présente d'elle-même. Le Saint adressoit ce  
 Traité à Guillaume Abbé de Saint Thierri, &  
 avoit l'humilité de le soumettre à sa correction.

Les autres opuscules détachés sont une *Exposi-  
 tion des mœurs & des devoirs des Evêques*, adres-  
 sée à Henri Sanglier Archevêque de Sens, pour  
 l'affermir dans la résolution d'une vie plus fer-  
 mente; un discours de la *Conversion*, prononcé de-

L'AN 1153.

vant le Clergé & les Etudiens de Paris ; une réponse aux questions des Moines de Saint Pierre en Vallée , Diocèse de Chartres sur la force du Précepte , & les motifs de Dispense dans les Communautés Religieuses ; une Exhortation aux Chrétiens du Temple ; les degrés d'humilité & l'amour de Dieu. Il n'y a pas jusqu'au chant & à la correction de l'Antiphonaire , dont Saint Bernard ne se soit fait un objet pour la décence de l'Office Divin dans son Ordre : & ce qu'il en donna étoit au moins ce qu'on pouvoit avoir de plus réfléchi , & de plus exact pour le temps.

Ce qu'il a  
fait pour son  
Ordre, & pour  
toute l'Eglise.

On diroit qu'uniquement appliqué à chacune des choses qui l'ont occupé , il auroit manqué de dispositions ou de loisir par rapport aux autres : mais l'universalité de ses talens suffisoit à tout , & remplissoit tout. S'il eut de puissans & illustres adjoints dans la propagation de Cîteaux : on ne lui attribue pas moins d'avoir établi ou formé plus de 160. Monasteres , peuplés la plupart de ses propres enfans : car c'étoit son esprit & son éducation que l'on y vouloit. On compte parmi ses Disciples le Pape Eugène III. six Cardinaux , cinq Archevêques , & bien au-delà de vingt-trois Evêques. Ce qu'ils avoient tous d'arrangemens à prendre , ou d'autres devoirs à pratiquer dans les places où on les mettoit , retomboit sur lui. Il s'y transportoit spirituellement , mais très-réellement avec eux : & l'on pourroit appliquer à chacun de ces Prélats le mot qui courut après l'exaltation d'Eugène ; *que ce n'étoit point Bernard de*



*Pise, c'étoit Bernard de Clairvaux que l'on avoit fait Souverain Pontife.* Mais à quel Diocèse, ou à quelles parties de l'Eglise n'étoit-il pas redevable de ses lumières, & du secours qu'on en attendoit ? On le nomme le dernier des SS. Peres. Nul de ceux qui l'ont précédé, n'en a mérité plus spécialement le titre pour l'Eglise de France, tant qu'il a vécu ; & n'a plus fait pour y conserver les principes fondamentaux de la véritable Eglise. Les Auteurs Protestans n'y pensent pas, quand au milieu des éloges qu'ils lui donnent, ils ne lui reprochent que de n'avoir pas paru plus tard. C'est au contraire par la conformité de ses sentimens & de ses œuvres, avec les sentimens regnans & les œuvres autorisées dans le siècle où il a fleuri, qu'on prouve invinciblement qu'il en falloit demeurer là ; & qu'il n'y avoit point une autre Théologie à embrasser ni une autre voye à suivre pour se sauver, que la Théologie & la voye qui ont sauvé Saint Bernard.

La présence des Evêques, des Abbés & des Nobles qui assistèrent à ses funérailles, les honorerent moins que les gémissemens du peuple ; & que les nouveaux miracles dont Dieu continua de récompenser la confiance qu'on avoit dans son intercession. Les miracles, au moins ceux qui étoient publics, ne cessèrent, disent ses Historiens, que par une action bien hardie & bien singulière de Gosvin Abbé de Cîteaux. L'incommodité qu'en souffroient les Religieux, lui fit défendre respectueusement au Saint d'en accorder

L'AN 1153.

Vie B. L. VD.

L'AN 1153.

Etat de l'Abbaye de Clairvaux quand il mourut.

Etat de l'Abbaye de Clugni.

Bibl. Clau.

d'avantage , & cette simplicité eut son effet. A Saint Bernard succéda , dans l'Abbaye de Clairvaux Robert de Bruges , que lui même avoit désigné , & que sept ans auparavant il avoit nommé Abbé de Dunes en Flandre. Clairvaux étoit alors une maison de près de sept cens Religieux.

Clugni en nourrissoit quatre cens soixante ; mais sur un pié de dépense fort différent , & à laquelle Pierre le Vénérable ne pouvoit fournir qu'avec des efforts , qui demandoient toute son économie & tout son crédit. Dieu venoit même de livrer ce Monastere , & plusieurs autres d'entre la Loire , la Saône & le Rhône , à un fleau très-fâcheux. Les murailles & les autres défenses de ce tems-là ne suffisoient pas pour arrêter la violence de certains Brigands , qu'on appelloit les *Routiers* ; & que le peu de résistance qu'ils trouvoient dans les Moines faisoit s'attacher plus particulièrement à les piller. Clugni en souffroit des dommages qui l'épuisoient ; & le mal seroit devenu sans remède , si Pierre le Vénérable n'y avoit employé la considération qu'on avoit pour lui dans ces Provinces , beaucoup augmentée par l'élevation récente d'Héraclius de Montboissier son frere à l'Archevêché de Lyon. Ce fut le chef-d'œuvre de sa sagesse & de son habileté à manier les esprits , que la conférence qu'il sut ménager à Mâcon entre l'Archevêque , les Evêques d'Aurun , de Mâcon & de Châlon ses Suffragans , le Comte de Bourgogne , le Comte de Châlon , le Comte de Beaujeu , & ce qu'il y put attirer d'autres Seigneurs

gneurs pour en former une puissante confédération contre les invasions des Routiers. La conférence dura trois jours ; & sur les articles dont l'on y convint , tous s'engagerent à marcher au premier signe contre ces Bandis ; à les poursuivre , quelque part qu'ils se retirassent , & procurer autant qu'ils pourroient la sûreté des Religieux dans leurs biens & dans leurs personnes. Il paroît que les forces de la Bourgogne & du Lyonnais , ainsi réunies pour la défense de Clugni , mirent entièrement cette Abbaye à couvert du côté des Voleurs. Il y avoit encore à la dédommager du tort qu'ils lui avoient causé ; ce qui joint aux dettes qu'elle avoit contractées d'ailleurs , montoit si haut , qu'aucun des Souverains qui affectoient le plus la Congrégation , ne s'y montreroit disposé ; & très-peu de Particuliers le pouvoient entreprendre. La mort du Roi d'Angleterre , Etienne de Boulogne , arrivée le 29. Octobre 1154. ouvrit là-dessus une nouvelle ressource à Pierre le Vénérable , trop intelligent pour n'en pas tirer tout l'avantage qui se présentoit. Le Roi Etienne avoit un frere , Henri Evêque de Winchester , mais Religieux de Clugni dans sa jeunesse , d'un esprit fort doux , & d'une vie constamment exemplaire durant son Episcopat. Innocent II. l'ayant nommé son Légat en Angleterre , il y avoit agi avec vigueur en faveur des Evêques que le Roi détenoit en prison ; toujours néanmoins réservé à son égard , & sans l'offenser. Etienne mort , & le Royaume passant à Henri

L'AN 1154.

*Ibid.*

L'AN 1154.

d'Anjou , ce n'étoit plus le même séjour , ni les mêmes raisons d'y demeurer pour l'Evêque de Winchester. On ne l'ignora pas en France ; & quelque part que Pierre le Vénérable ait eû à ce que l'Evêque reçut d'invitations qui l'attiroient à Clugni, il y fut sollicité par tous les endroits. Adrien IV. monté presqu'au même tems sur le Siège de Rome lui en écrivit. Le Roi Louis VII. joignit ses Lettres à celle du Pape : & cette même Noblesse de Bourgogne , si dévouée à l'Abbé de Clugni dans la poursuite des Routiers , ne la lui fut pas moins par ses instances auprès du Prélat Anglois. Les effets que l'Evêque de Winchester avoit en Angleterre n'étoient pas faciles à transporter ; & le nouveau Roi ne s'attendoit pas qu'ils lui échappassent , sans qu'il en eût connoissance. L'argent partit d'abord cependant ; la personne suivit de près , & le Roi Henri ne le sut qu'assez tard. Il se vengea sur trois châteaux , qu'il fit démolir ; & Clugni profita des libéralités du Prince , qui en reprenant l'état monastique , ne s'en croyoit que plus obligé de lui consacrer les dépouilles du monde , & de la Cour ; car il étoit de famille à posséder de grands biens indépendamment des richesses de son Eglise.

Elle à des  
ennemis.

C'est ainsi que la Providence partageoit les disgraces , & les prosperités sur cette Congrégation , à qui ce n'étoit pas peu de se conserver des amis , que l'aliénation & la jalousie qu'on en avoit conçue ne rebutassent pas. La sévérité des établissemens plus récents faisoit voir , ou occasionnoit des

contrastes, qui offroient toujours contre elle un côté désavantageux. Le Clergé séculier avoit aussi ses intérêts, qui souvent concouroient avec les siens, & indisposoit des Evêques.

Milon Evêque de Theroüanne avoit été Prémontré, & soutenoit la sainteté de sa première éducation par beaucoup de vertu, sur-tout par une humilité qui le distinguoit autant que son érudition. Mais soit prévention, soit mécontentement personnel, il n'aimoit pas les Religieux Moines, particulièrement ceux de Clugni, & son aversion contre eux prenoit occasion de tout pour les décrier. Pierre le Vénérable qu'il ménageoit n'en fut pas la dupe. Il compta pour rien des marques de considération qui ne s'étendoient pas jusqu'à sa profession, & à ses frères. « Je ne dis-conviens pas, lui écrivit-il, que le zèle de la justice ne vous anime. Pour moi si le Seigneur me faisoit la même grace, je voudrois être juste, d'un genre de justice, qui s'étendit à tous sans exception; & permettez-moi de vous dire, que c'est aussi ce que je vous souhaiterois à vous-même. Il me revient sur le témoignage de gens très-croyables, qu'il ne tient pas à vous, que nous autres Moines nous ne tombions dans le dernier mépris. On me rapporte, qu'attentif à nous déchirer sur les plus légers prétextes, vous empoisonnez les vertus, vous exaggez les défauts; & n'eussiez vous de matière à vos invectives que de pures foiblesses, inévitables à tout autre qu'à des Citoyens du Ciel, dès qu'il s'agit »

Bibl. Franç.

Pierre le Vénérable l'honore &amp; la défend.

Ep. Petri. Per.  
L. Ep.

avec ce qui en dépend est réellement un fonds «  
 assûré pour tous les besoins de la République «  
 Chrétienne , autant de fois & aussi abondam-  
 ment qu'il est en notre pouvoir de les soulager. «  
 Tous viennent puiser à cette source : dirai-je «  
 qu'elle en est presque tarie? » Le bon Abbé n'au-  
 roit dit que trop vrai , avant la retraite de l'E-  
 vêque de Winchester ; mais le temps de sa Lettre  
 à l'Evêque de Théroüanne nous est inconnu.

La Confédération de Mâcon , dont il avoit été  
 le principal entremetteur & le nœud , avoit si  
 heureusement réussi , qu'elle put devenir au Roi  
 même un modèle pour quelque chose de plus ,  
 dans l'assemblée tenue à Soissons après son maria-  
 ge. Louis avoit épousé Constance de Castille , fille  
 aînée d'Alphonse VIII. qu'on appelloit l'Empe-  
 reur d'Espagne. La cérémonie du mariage , & celle  
 du couronnement de la Reine s'étoient faites à  
 Orleans par Hugues Archevêque de Sens , qui  
 l'avoit conduite jusques-là. Si Samson Archevê-  
 que de Reims , s'en plaignit , ses plaintes furent  
 modérées , & il ne s'en rendit pas moins à Soissons  
 selon l'ordre du Roi avec l'Archevêque de Sens ,  
 les Suffragans des deux Métropoles , & tout ce  
 que le Roi y convoqua de Seigneurs & d'Abbés ,  
 le Duc de Bourgogne , le Comte de Flandres ,  
 le Comte de Champagne , & le Comte de Nevers  
 à la tête. Le but que le Roi se propoisoit dans  
 cette assemblée , étoit , comme à Mâcon , de  
 pourvoir à la sûreté & à la tranquillité publi-  
 que , & à peu-près par les mêmes moyens. Mais

L'AN 1154

Assemblée de  
Soissons. Les  
guerres parti-  
culières y sont  
réprimées.

Samson. T. 12

L'AN 1155.

les Seigneurs Ecclesiastiques & Séculiers avoient beau s'unir, pour purger les provinces des pilleries qui les infestoient par-tout, si les uns & les autres ne renonçoient entre eux aux guerres particulières, qui en étoient le plus ordinairement ou la cause ou le prétexte. Ils s'y préterent avec une facilité dont le Roi se fût gré; de sorte qu'après avoir concilié, ou mis en voye de conciliation ce qu'il y avoit actuellement de differends personnels, il ordonna dans toutes les Eglises & les terres de son Royaume une paix de dix années à commencer à Pâques 1156. Il la jura irréfragable de sa part, & la fit jurer sur les Saintes Reliques; tous promettant par le même serment d'employer leurs Justices & leurs forces pour la liberté des chemins & du négoce contre quelque violence & quelque oppression que l'on y pût craindre.

*Vita Petri Ven.*  
Mort de  
Pierre le Véné-  
rable. Son  
éloge.

L'AN 1156.

Il y avoit plus de trente-quatre ans que Pierre le Vénéable, élu à l'âge de trente pour Abbé & Supérieur général de Clugni, soutenoit sa Congrégation & la faisoit honorer jusques dans le sein de l'Eglise Grecque, lorsque Dieu l'enleva du monde le 25. jour de Décembre 1156. qui alors étoit le 1. de l'année 1157. Lui, Saint Bernard, & l'Abbé Suger furent au même siècle trois Sujets éminens; sur qui roula en tout genre d'affaires, ce qu'on y fit de plus mémorable. Le grand éclat, à la vérité, y fut pour Saint Bernard, & la confiance de nos Rois pour l'Abbé Suger. Mais Pierre le Vénéable avec des qualités moins frappantes, en avoit de parfaitement proportionnées

aux postes qu'il remplit ; & de très-propres à le distinguer dans des places plus élevées qu'il ne remplit pas.

L'AN 1156.

Son gouvernement sur-tout fut d'une sagesse consommée. Dieu ne lui avoit pas donné des Inférieurs, qui ne se portassent qu'à une Sainteté sublime, comme on les voyoit à Clairvaux. Il les trouva même dérangés & divisés ; mais s'il ne les ramena pas à l'austerité primitive, il les renferma dans une observance exacte. Il établit parmi eux l'union & la paix, il y mit de la bonne volonté & de l'édification ; il obligea Saint Bernard de convenir, que pour le jeûne, pour le silence, pour le retranchement des délicatesses & des superfluités introduites avant lui, Clugni depuis avoit bien changé de face.

Bibl. clau.

Dans ce que les Papes & les Princes lui firent quelquefois manier de négociations difficiles, il montra de la dextérité sans souplesse, de la droiture sans simplicité, de la prudence sans raffinement. Son principal attrait étoit l'étude, de même que le principal attrait de Saint Bernard étoit la prière ; mais une étude uniquement rapportée au service de Dieu, & continuellement animée par une communication tendre avec Dieu. Le besoin qu'on avoit de lui au dehors, ou il étoit cheri & recherché de tous ceux qui l'avoient connu, n'en souffroit point. On a recueilli six Livres de ses Lettres, qui étant en grande partie très-diffuses, pleines de détails & toutes correctement & judicieusement composées, devoient seules l'oc-



L'AN 1156.

cuper beaucoup plus, que ne lui permettoient son attention & sa vigilance sur l'intérieur de son Ordre. Ses Ecrits en matière de Doctrine embrassent pareillement une érudition très-étendue. Il en composa un contre ceux qui prétendoient que jamais Jesus-Christ n'avoit dit clairement & simplement qu'il étoit Dieu ; un autre contre les Juifs, où il montre que Jesus-Christ est Fils de Dieu, qu'il est Dieu, que son Royaume est tout spirituel & éternel, qu'il est venu dans le monde avec tous les caractères du Messie promis & attendu ; & un autre dont nous avons déjà fait mention contre les Petro-Brusiens. Quoique bon Dialecticien, il n'excelle pas par une manière de raisonner fort vive, ni fort pressante ; mais il arrange, & il enchaîne méthodiquement ses preuves dans une exposition nette, coulante, développée, & par-là persuasive, quand on ne se lasse point, ou qu'on ne s'impatiente point de le suivre.

Peu lui importoit ce que coûtât une bonne œuvre qu'il jugeoit nécessaire, pourvu qu'on la fit. Il paya libéralement en Espagne où il voyageoit, le secours de plusieurs sçavans, pour avoir d'eux la traduction d'un Ecrit Arabe contre les extravagances du Mahometisme. Une traduction de l'Alcoran même piqua aussi son zèle, & il ne l'acheta pas moins cher. Ce fut ainsi, que n'épargnant ni argent ni peine, il se mit en état de travailler sur la Loi Mahometane, & que plus hardi que Saint Bernard, qu'il en avoit inutilement prié, il en composa cinq Livres de réfutation, qui  
sont

sont malheureusement perdus. Les deux Livres des miracles opérés de son temps, ont des faits si singuliers, qu'ils ne trouvent pas par-tout une soumission de croyance égale à la sienne : mais il en apporte des motifs qui ont leur poids & doivent contenter.

L'AN 1156.

Les Statuts de Clugni ne sont pas une simple collection des réglemens qu'il y avoit mis en vigueur. Il rend compte des raisons qu'il avoit eues de changer, d'augmenter, de retrancher des réglemens & des usages plus anciens, en vue d'une véritable utilité. Ce qui, dit-il, ne devoit ni étonner, ni scandaliser un homme sage, dès que les vertus essentielles subsistoient, & qu'on n'avoit cherché qu'à en accommoder sensément & solidement la pratique à la différence des esprits & des temps. Entre les ouvrages de Pierre le Vénérable, aucun autre ne le peint plus au naturel que celui-ci.

Il a laissé quelques vers ; particulièrement des Proses, des Hymnes & des Epitaphes. Les pensées y sont toujours belles ; mais avec beaucoup de génie dans son siècle, & une forte inclination pour la Poésie, il n'y a paru que de très-minces versificateurs.

Pierre le Vénérable étant mort, la Congrégation entière n'avoit pas un seul Sujet, qui en le remplaçant ne dût redoubler la douleur de sa perte ; mais celui qu'elle lui donna pour successeur, y jeta les plus honnêtes gens dans la dernière contemplation. C'étoit une espece de Demi-Prêtre, & de Demi-Converts, dont la naissance ébloüit, parce

Sa place est mal remplie.

L'AN 1157.

Gamm. T. 4.

L'AN 1157.

qu'il étoit parent de Thierry d'Alsace, Comte de Flandre. Ce choix, il est vrai, se fit tumultueusement, & trouva tant de contradiction, qu'il ne tarda pas à être corrigé par un autre, qui mit à la tête de Clugni le Prieur de la Maison, Hugues de Trafam, homme néanmoins plus convenable au poste qu'il quittoit qu'à la dignité où on l'élevoit. Le premier nommé, qui en auroit freiné s'il s'étoit connu, le jugea si peu au-dessus de ses forces dans la concurrence, qu'il osa se promettre assez de justice, ou tout au moins assez de crédit auprès du Pape, pour l'emporter. Rien ne servit plus à le désabuser, que la comparaison que l'on en faisoit avec son Prédecesseur. Il mourut au retour d'un voyage à Rome, où il n'avoit reçu que de la confusion. Hugues de Trafam avoit été confirmé.

Gilbert Gentil - Homme d'Auvergne, sa femme & sa fille reconnus pour Saints.

L'Auvergne, qui étoit la patrie de Pierre le Vénérable, venoit encore d'admirer les richesses de la Grace sur une autre famille du même pays, où le père, la mère, & une fille unique, selon quelques monumens, ont mérité qu'on leur rendit depuis dans l'Eglise les honneurs solennels que l'on rend aux Saints. Nous parlons de S. Gilbert premier Abbé de Neufontaines, qu'il fonda, de Sainte Petronille première Abbessé d'Aubeterre, qu'elle fonda pareillement, & de la B. Ponce qui succéda à sa mère dans le gouvernement de cette Abbaye. La Cour & la guerre, & une guerre aussi féconde en scandales, que la Croisade de Louis VII. n'affoiblirent point la piété de Gilbert, dont

*Bibl. Præmonf.*

un Abbé Prémontré, appelé Ornife, lui avoit donné d'excellens principes. Il revint du Levant la componction dans le cœur, pour les péchés qui avoient attiré tant de disgraces sur l'Armée ; & comme on lui propofoit ce qu'on croyoit de plus propre à le diffiper, & à le réjouir, « Les maux » de la Chétienté, dit-il, me touchent trop pour » me prêter à aucun de ces divertiffemens. Ren- » voyez ces joüeurs de flûte, & ces baladins : vos » repas ont un air du luxe & des accompagnemens » de plaifir, qui ne conviennent, ni à la modeltie » d'un Disciple de Jesus-Christ, ni à un temps de » de calamité tel que le nôtre. Oublierons-nous les » périls que court la Religion pour nous repaître » de vanités & de folies ? Les foupirs de la péni- » tence, des jeûnes affaifonnés de nos larmes, les » réflexions férieufes fur l'avenir, voilà les concerts » & les joyes qui nous doivent uniquement occuper. » Un homme pénétré de penfées fi folides ne pouvoit pas faire un long féjour dans les fociétés du monde. Sa femme Petronille par une heureufe conformité n'en avoit point d'autres. Il n'étoit inquiet que des difpofitions de Ponce leur fille ; mais Dieu l'avoit également prévenue d'un puiffant attrait pour quelque chofe de plus, que ce qu'elle avoit été jufques-là, quoique fort vertueufe. Tous les trois s'accorderent unanimement à diftribuer aux Pauvres une moitié de leurs biens ; ils deftinèrent l'autre à l'é-

L'AN 1149.

L'AN 1150.

Vers l'An  
1157.

de sa ferveur la lui inspiroit ; & Aubeterre pour les filles , où une discipline plus douce , mais pleine du même esprit dans Sainte Pétronille & dans la B. Ponce, rassembla bien-tôt auprès d'elles ce qu'il y avoit de plus florissante Noblesse de leur sexe aux environs. L'Evêque de Clermont Etienne de Mercœur , & l'Abbé Ornife , aiderent de leurs conseils & de leurs soins ces pieuses Institutions. Mais Saint Gilbert en vit à peine les premiers progrès. Chargé des mérites d'une carrière complete dès le commencement de sa course , il ne finit pas l'année qui suivit sa profession : il mourut le 6. de Juin 1152.

Quoique ce qu'il fit de plus signalé tant qu'il fut Religieux , consiste en des austerités extraordinaires , son innocence à la Cour & dans la licence des Armes , la régularité où il maintint sa famille , & la pureté de ses sentimens sur le mauvais succès de la Croisade , sont les traits qui le distinguent , & qui en font plus généralement un modèle.

Bell. T. Mart.  
Saint Lam-  
bert Evêque  
de Vence.

Entre les Saints reconnus dans nos provinces que Dieu couronna les années suivantes , l'Eglise compte aussi Saint Lambert du Diocèse de Riéz , & Evêque de Vence. Il n'étoit né , qu'ayant été tiré par une incision du côté de sa mere , qui étoit déjà morte : accident dont il demeura si frappé , que ce fut un des motifs qu'il alleguoit pour n'embrasser qu'un état pénitent. Il le cherchoit en se fixant à Lérins , lieu de sa première éducation ; mais il ne l'y trouva que par le courage qu'il eut d'y lutter contre tous les prétextes d'une vie relâchée dans un

Monastère continuellement menacé, souvent dépouillé par les Pirates; & que l'on sçait avoir manqué du nécessaire en un temps peu éloigné du sien. Ces allarmes, & cette disette même prise chrétiennement nourrirent au contraire en lui les vertus Evangeliques les plus précieuses, le détachement de la terre, l'abnégation des sens, la confiance en Dieu, le désir du Ciel: il y excella; & la bonne odeur qui s'en répandit hors de l'Isle, rappella, au moins à son égard, ces beaux jours que Lérins fournissoit aux Alpes maritimes & aux deux Narbonnoises, ce qu'elles avoient de plus illustre parmi les Evêques. Saint Lambert fut nommé au siège de Vence, & il le remplit quarante ans, également utile à ses Diocésains pour les besoins temporels & pour le salut des âmes: car ses prières ne contribuoient pas moins à la guérison des malades que ses instructions à l'extirpation des péchés. Il mourut le 26. de Mai 1154. avec la même tranquillité, & la même égalité d'esprit qu'il avoit vécu. Etant à l'extrémité il entendit un Tailleur de pierres qui travailloit, & il demanda ce que c'étoit. On lui répondit que c'étoit son tombeau qu'on préparoit. Il dit qu'il vouloit le voir, il s'y fit conduire, il le benit, il régla quelques affaires, & il expira.

Barthélemi de Vir Evêque de Laon, avoit vécu dans l'Episcopat presque aussi long-temps que Saint Lambert; mais en l'année 1150. il y avoit renoncé, & avoit embrassé l'Institut de Cîteaux à Foigni, une des dix Abbayes, dont il étoit Fondateur dans

Vers l'An  
1157.

*Ann. 111. Ev.  
ad Arch. Arcl.*

*Barthélemi  
de Vir, Evê-  
que de Laon.*

*Ann. Cist.  
T. II.*

Vers l'An  
1157.

*Sam. T. II.*

*Ibid.*

L'AN 1155.

son Diocèse. Il ne s'y occupoit que du soin de recueillir pour sa propre perfection le fruit de ses charités, lorsqu'on l'inquietta au sujet de ces charités même, qu'un de ses successeurs trouvoit excessives, & ruineuses à son Evêché. Gaultier de S. Maurice lui avoit succédé immédiatement. Il avoit été Religieux & Abbé de Saint Martin de Laon; & bien loin de plaindre les dépenses faites en ce genre de bonnes œuvres, il les avoit augmentées & multipliées par de nouvelles Fondations, même au de-là des mers. Un autre Gautier, dit de Mortaigne, qui en moins de six ans se trouvoit le second Evêque de Laon après Barthelemi, étoit d'un goût différent. Chanoine & Doyen de la Cathédrale avant son élection, il considéroit d'un autre œil ce qu'il appelloit des profusions sur les Réguliers, particulièrement sur les Prémontrés, qui y avoient eû le plus de part, & à qui il s'en prit par les voyes judiciaires de tout ce qu'ils avoient reçu de l'ancien Evêque. Pendant qu'il les poursuivoit devant l'Archevêque de Reims, Hugues leur Général eut recours au Pape Hadrien IV. & en obtint des Lettres de recommandation pour le Roi, & pour l'Evêque même, qui étoit sa Partie. Le Roi toujours porté d'inclination à écarter les chagrins suscités aux Communautés Religieuses, jugea devoir se rendre au plus vite à Reims, pour l'assemblée des Prélats Suffragans de cette Metropole, que l'Archevêque Samson y avoit convoquée là-dessus. Barthelemi ne les avoit pas plutôt sçû réunis au Concile, qu'intéressé à se montrer dans une cause où il étoit

le premier coupable que l'on attaquoit , il prit le parti de leur exposer sa conduite , sans se donner d'autre qualité en leur écrivant , que l'humble titre de *Frere Barthelemi, pauvre Moine de Foigni*. Loin que sa modestie l'empêchât de se bien défendre , il n'en distinguoit que mieux ce qu'il pouvoit accorder à l'esprit du Cloître , & ce qui lui étoit d'une obligation indispensable pour sa réputation. » L'Evêque de Laon est trop crédule , » leur disoit-il , de s'être laissé entraîner par le bruit qui a été jusqu'aux oreilles du Pape , que j'avois diminué les revenus de son Evêché. C'est à moi de vous avouer le fondement d'une pareille accusation ; à vous de considérer mûrement ce qu'elle a de juste , & de le soutenir. » Ensuite il rapportoit que prenant possession de l'Eglise de Laon , il l'avoit trouvée désolée par les séditions & les incendies , les biens même de la Cathédrale en très-mauvais ordre , & les retributions très-modiques : que Dieu sçavoit ce qu'il avoit fait pour la relever , sans cependant distraire presque rien qui appartint à l'Evêque ; si ce n'étoit d'avoir cédé une seule redevance qu'il avoit honte d'exiger , & qu'il ne pouvoit conserver sans embarras ; qu'à l'égard des Abbayes , le Seigneur avoit multiplié sa miséricorde dans les réparations & les accroissemens où il ne nioit pas qu'il ne fût libéralement entré ; mais qu'en tout ce qu'il avoit fait pour l'utilité des Eglises , ce n'avoit été ni autant qu'il auroit voulu , ni autant qu'il auroit dû.

La Fondation de Premontré formoit le principal objet qui aigrissoit Gautier de Mortaigne. Bar-

Vers l'An  
1157.  
Cons. T. X.

Premontrés  
inquiétés sur  
le bien qu'il  
leur avoit fait.



Vers l'An  
1157.

thélemi en détaillait les articles, prouvoit qu'il n'y avoit contribué sur les revenus de l'Evêché, qu'en donnant une terre qui pouvoit à peine suffire à deux charrières, & dont une partie deméuroit auparavant inculte, & que dans le reste tout étoit purement faveur & gratification personnelle.

Quelque bien au reste, ou quelque honneur qu'il eût procuré au Diocèse de Laon, il ne prétendoit pas que les hommes en prissent connoissance; mais s'il avoit commis quelques fautes étant homme & faillible, il ne refusoit pas d'essuyer à leur tribunal la confusion qu'il en méritoit. Il prioit seulement de faire attention sur ce que c'étoit pour son Eglise, que le nombre, la beauté, la dignité des établissemens pour lesquels on le mettoit en cause; & la multitude de nouveaux ministres dont il avoit illustré les Synodes. « L'Evêque de Laon » concluoit-il, a-t-il entrepris de déchirer ses » propres entrailles? Si donc j'ai uni ensemble les » enfans de Dieu; si j'ai reçu le juste au nom du » juste, que personne n'en soit irrité contre moi, » & qu'un autre prenne garde de dissiper ce que » j'ai amassé. »

Le Roi qui se faisoit médiateur entre l'Eveque de Laon, Gautier de Mortaigne, & les Prémontrés, étoit un puissant mobile pour amener l'affaire à une composition amiable, plutôt que de la laisser pousser jusqu'à la formalité d'un jugement. Gaurier de Mortaigne se prêta aux inrentions du Concile, & reçut les offres des Prémontrés, qui consentoient à le dédommager en argent & en bestiaux. L'acte en fut

fut dressé conciliairement & envoyé au Pape, afin qu'il le confirmât. Il le fit par une Bulle datée du 30. Mai 1158. Mais il paroît que Barthélemi étoit mort avant cette conclusion. Ce fut un digne Evêque qui trouva son apologie & la matière de son éloge dans le compte même qu'on l'obligea de rendre de son administration. Père de tous les Religieux, il ne pouvoit finir plus glorieusement pour eux que de mourir leur Frere. Quelques Auteurs lui donnent le titre de Saint comme à Pierre le Vénérable.

Louis VII. ne pouvoit jouir d'un peu de repos dans son Royaume, qu'il ne cherchât à en profiter pour le service & pour la gloire de l'Eglise. En paix avec le Roi d'Angleterre il lui proposa de s'unir ensemble contre les Sarrafins d'Espagne, puisqu'on ne devoit pas prudemment penser à les aller combattre dans la Palestine; & ce projet, sérieux ou non de la part de Henri, fut si avancé, qu'ils députerent l'un & l'autre à Rome l'Evêque d'Evreux, Rorrou de Barwich, afin qu'il en conférât avec le Pape. Ce ne fut pas l'avis d'Hadrien, après avoir examiné la proposition par des endroits qui n'auroient pas dû échapper à la sagacité du Roi d'Angleterre; car le Roi de France dans des entreprises de cette nature suivoit davantage son premier feu, & y procédoit plus brusquement. Le Pape loua ses intentions, & l'en félicita en particulier, persuadé qu'elles n'avoient qu'une charité sincere & une foi ardente pour principe; mais il le pria de considérer que l'expédition étoit bien précipitée, & cou-

*Tome IX.*

ss

L'AN 1151.

Entre l'An  
1156. &  
1158.

Projet de  
Croisade contre les Sarrafins d'Espagne dérobé, ou rectifié par le Pape.

Conc. T. X.  
Ep. adr.

Entre l'An  
1156. &  
1158.

roit-même risque de n'être pas aussi agréable à Dieu, qu'elle pourroit l'être, si l'on y apportoit plus de maturité & de précaution : qu'entrer en Espagne sans que les Princes Chrétiens, ni les Evêques du pays en eussent été consultés ; ne pas attendre-même pour une pareille démarche, qu'ils eussent représenté leurs besoins, & demandé du secours, ce seroit les effaroucher, les remplir de soupçons, les choquer du moins, & retomber dans les mêmes périls, où la jalousie des Grecs avoit exposé la dernière Croisade. Il conseilloit donc de commencer par s'assurer de la bonne volonté des peuples qu'on prétendoit délivrer du joug des Infidèles, & gagner assez leur confiance, pour ne devoir pas craindre d'en être traversé. Il disoit qu'après cela l'on concerteroit avec les Seigneurs Espagnols sur les attaques ; & que les mesures ainsi prises, on le trouveroit parfaitement disposé à seconder un courage & un zèle, dont il ne resulteroit rien qui lui pût être reproché, quant au plan & aux préparatifs. Ce conseil fut suivi, & mit au jour des difficultés qui rendirent la Croisade d'Espagne impraticable.

Ce n'est pourtant pas que Louis VII. manqua absolument de correspondances du côté de la Castille ; mais on y remarque beaucoup plus de dévotion que de politique. Il s'étoit particulièrement concilié les cœurs du Clergé & du Peuple de Tolède par le soin qu'il avoit pris de leur envoyer des Reliques de Saint Eugène, premier Evêque de cette Ville & martyrisé en France, qu'on y souhaitoit ardemment.

Lorsque Rodrigue , qui en étoit Archevêque , avoit passé par Saint Denis , allant au Concile de Reims en 1148. il avoit été fort surpris d'y lire ces paroles inscrites sur un tombeau. *Ici repose le Corps de Saint Eugène premier Archevêque de Tolède, Martyr.* Ayant raisonné la-dessus avec les Religieux de l'Abbaye , ils justifierent l'inscription par les preuves qu'ils lui donnerent de l'authenticité d'une Légende , où la tradition qu'on avoit de la Mission du Saint dans les Gaules , & de la mort violente qu'il y avoit soufferte au Bourg de Deuil près de Montmorenci , étoit succinctement rapportée. On l'y disoit compagnon de S. Denis , dans la-même persécution. La critique moderne auroit vrai-semblablement fourni des objections que l'Archevêque Rodrigue ne fit pas. Il revint en Espagne très-content de sa découverte ; & la vivacité d'une foi simple suppléant aux recherches d'une discussion plus épineuse , tout le Royaume intéressa le Roi même , Alphonse VIII. à demander en France quelque partie d'un dépôt si précieux pour la nation. L'occasion se rencontra heureusement dans le temps que Louis VII. après son second mariage vint en pèlerinage à Saint Jacques. Il fut reçu magnifiquement , & dans l'année suivante 1156. il ordonna que l'on détachât un bras du Corps de S. Eugène , pour le faire porter en son nom à l'Eglise de Tolède. Ce présent valut à S. Denis celui d'une terre qu'on appelloit *Fornelos*, peu éloignée de Burgos , sur le chemin de Pampelune à Compostelle , dont le Roi Alphonse par reconnaissance gratifia l'Abbaye.

Entre l'An  
1156. &  
1158.  
*Hist. de Saint  
Denis.*  
Louis VII.  
envoie le bras  
de S. Eugène à  
Tolède.

L'AN 1156.

Ep. B. 185.  
186. 187.

Le successeur qu'on y avoit donné à l'Abbé Suger étoit Odon de Deuil, né au même lieu où Saint Eugene étoit mort, & qui au changement de Saint Corneille de Compiègne en avoit été le premier Abbé. Des préventions défavantageuses suggérées au Roi contre lui ne lui avoient gueres laissé de son ancienne faveur. Trois Lettres de Saint Bernard qui vivoit encore & prenoit sa défense en homme convaincu de la calomnie, purent conjurer la tempête dans ce qu'elle avoit de plus violent : mais on ne le trouve pas employé depuis par le Roi à rien de plus distingué, qu'à la commission qu'il reçut de porter le bras de Saint Eugène en Espagne.

Origine des  
querelles de  
l'Empereur  
Frideric I. avec le Saint  
Siège.

Durant près de cinq années qu'Hadrien IV. occupa le Siège de Rome, ce qui attira son attention sur la France & sur les autres parties du monde Chrétien, fut peu de chose, au prix des inquiétudes que lui causoit l'Empereur Frideric I. dit Barbe-rousse, & ce qu'il devoit de résistance à la témérité de ses prétentions. Elles avoient paru aussi modérées que le Pape le pouvoit souhaiter, jusqu'à ce qu'il lui eût conféré la Couronne Imperiale; ce qu'il fit à Rome malgré les Romains le 18. Juin 1155. Mais la cérémonie du couronnement finie, elles se développèrent peu à peu, & se produisirent enfin avec le scandale qui embrasa aussi beaucoup de nos Eglises. Il y avoit de considérables & des plus renommées, dépendantes de ce Prince dans les provinces qu'on appelloit communément Terres de l'Empire, & plus anciennement Royaume

d'Arles ou de Bourgogne. On y comprenoit , à  
 quelques exceptions près, tout ce qui s'étend à la  
 gauche de la Saône , entre la Saône même , le haut  
 Rhin , les Alpes , & la Mer Méditerranée. La con-  
 tiguïté d'un si beau pays , joint à celui que possédoit  
 Frideric en Italie & en Allemagne , lui donnoit  
 une étendue de domination assez raisonnable , mais  
 trop au-dessous de ce qu'il croyoit dû à la dignité  
 d'Empereur pour le contenter. Il s'en étoit fait une  
 si haute idée , qu'à titre de successeur ou d'héritier  
 des Souverains qui avoient porté le plus loin la  
 grandeur Romaine , lui-même , malgré la révolu-  
 tion des temps & des Etats , n'aspiroit à rien moins ,  
 qu'à exiger de gré ou de force des restitutions ,  
 dont les autres Puissances se tenoient fort déchar-  
 gées. Ce qu'elles avoient de plus légitimement à  
 elles , ne passoit dans son idée que pour l'usurpation  
 d'un bien qui lui appartenoit & pour un véritable  
 démembrement de la Couronne. Quelque ambi-  
 tion & quelque courage qu'il eût pour soutenir  
 & réaliser ces chimères , la situation où étoit l'Eu-  
 rope ne lui permettoit gueres de les écouter ; beau-  
 coup moins d'en venir sérieusement aux moyens  
 de les faire valoir à main armée. Peu assuré de son  
 patrimoine-même , & plus occupé à y calmer ou  
 y prévenir des révoltes , qu'à entreprendre des con-  
 quêtes ; il se dressa une forme de gouvernement ,  
 qui lui réussit tant qu'il s'y borna. Ce fut de s'é-  
 tablir une Souveraineté pleine & absolue où il le  
 pourroit facilement ; mais où il rencontroit des ob-  
 stacles qui lui couteroient trop à surmonter , de

L'AN 1156.

*Rader. & in  
 frid.*  
 Ses préten-  
 tions chima-  
 riques.

L'AN 1156.

reculer habilement, de céder à la nécessité des circonstances, de sauver le dehors de l'autorité ; & afin d'en conserver l'essentiel, d'adoucir & d'honorer la dépendance par le plus de distinctions, & de prérogatives, qu'il lui seroit libre d'en accorder, sans se dégrader.

Roder. L. 2.  
c. 8.

L'AN 1157.

Sa politique dans l'ancienne Bourgogne.

Telle étoit la conduite qu'il se proposoit de garder dans les Gaules, quand à l'occasion de son mariage avec Béatrix, héritière de Franche-Comté, il vint tenir sa Cour à Besançon, à Arbois, & en d'autres Villes de l'ancienne Bourgogne. Tout tenoit au solide dans ses moindres démarches, & en affectant de rassembler auprès de lui à son passage le plus grand nombre de Seigneurs, il vouloit autre chose que de s'y donner en spectacle. D'expliquer par quel droit & par quels degrés la plus haute Noblesse, Ecclésiastique & Laïque, s'étoit insensiblement aussi élevée, & aussi multipliée qu'elle l'étoit dans ces quartiers-là : ça été jusqu'ici la matière de bien des discussions, & le fonds de bien des disputes. Ce qu'on en peut dire de plus net ; c'est que les premiers honneurs & les premiers privilèges d'où ces Seigneuries eussent pris naissance, étant originairement appliqués à certaines familles & à certains sièges, avoient suivi dans la suite le droit du sang & celui de la succession : que la possession s'en étoit fortifiée à la longue, & en étoit vrai-semblablement parvenue jusqu'à prévaloir aux raisons & aux titres qui pouvoient être contraires. Quoi qu'il en fût de la source, la possession subsistoit à l'égard de la plû-

part des Evêques; & sur le pié de considération, où ils se maintenoient parmi le peuple, il eût été dangereux de prétendre l'accoutumer à une autre sorte de sujétion. L'AN 1157.

Frideric ne chercha donc qu'à se les attacher par des intérêts réciproques, préféablement même à beaucoup de Seigneurs Laïques, qu'il ménagea moins. De son côté il prenoit pour lui le cérémonial de l'hommage, l'engagement du serment, & le plus qu'il pouvoit leur imposer de droits régaliens, comme recevant leurs bénéfices de sa main, tandis que par reconnoissance il maintenoit & il ratifioit, quelquefois même il augmentoit ce qu'il y avoit pour eux de plus avantageux dans la possession de leurs Fiefs, & dans la jouissance des droits qui leur étoient propres.

Aussi ombrageux que le fut toujours Frideric sur le pouvoir du Clergé, on ne sçauroit douter, qu'il ne conçût parfaitement l'importance de ce qu'il faisoit, & qu'il n'en eût les raisons les plus décisives. Entre les Prélats qui lui firent hommage & lui prêterent serment en personnes, l'Histoire nomme Etienne Archevêque de Vienne & Archi-Chancelier de Bourgogne, Heraclius Archevêque & Primat de Lyon, Odon Evêque de Valence, Geofroy Evêque d'Avignon. Elle marque sur les autres, & nommément sur l'Archevêque d'Arles, que tous se seroient rendus auprès de l'Empereur, si le peu de séjour qu'il fit en France, c'est-à-dire dans ses terres de France, ne l'en avoit empêché; qu'il n'y en eût cependant point, qui par Lettres & par Dé-

Il contribue à l'agrandissement du Clergé dans ces Provinces.

Roder. L. 1. c. 11.



L'AN 1157.

putés, ne l'assurassent de l'obéissance qu'ils devoient à l'Empire Romain : choisissant pour cette commission les plus apparens de leurs Diocèses & les plus capables de conduire adroitement une négociation ; preuve évidente qu'il y avoit réellement à négotier.

Voilà ce qui a rendu l'année 1157. une époque remarquable dans l'Eglise Gallicane, par l'accroissement ou du moins par l'affermissement de son pouvoir temporel, en faveur de ceux des Evêques & autres grands Bénéficiers, qui s'y reconnurent pour Sujets de l'Empereur Frideric. Mais le plus fameux des monumens qui nous restent sur ces conventions, ce fut l'Acte dressé à Arbois le 18. Novembre, revêtu de particularités si flatteuses pour Heraclius de Montboissier, Archevêque & Primat de Lyon, & gardé jusqu'à nos jours dans le trésor des Chartres de cette Eglise. Quoiqu'il n'ait pas un terme, que les differens interêts des personnes qui l'ont interprété, n'ait fait expliquer fort différemment, on y voit toujours que Frideric y dit avoir donné pleinement à Heraclius l'investiture de tout le corps de la communauté de la Ville de Lyon, & de toutes les Régales établies au dedans & au dehors dans l'étendue de l'Archevêché, selon que l'Eglise de Lyon sembloit en avoir jouï anciennement, & s'y être maintenue jusqu'au temps présent. On y voit qu'il ajoute, que lui donnant à lui, il donne aussi par lui à tous ses successeurs à perpétuité tout le corps de la Ville de Lyon, & tous les droits de Regale dans tout son Archevêché au deçà de la

Acte fameux  
en faveur de  
l'Eglise de  
Lyon.

*Hist. con. de  
la V. de Lyon,*  
p. 275.

la Saône ; ce qu'il détaille très au long, & termine par déclarer qu'il l'investit de la plus ample & plus éminente prerogative, en le faisant gratuitement d'une manière nouvelle & à perpétuité le très-glorieux *Exarque* de la Cour du Royaume de Bourgogne, le Chef suprême de son Conseil, & le premier dans toutes les affaires & expéditions.

Sans sçavoir au juste ce que renfermoit cette qualité d'*Exarque*, qu'on ne connoissoit en Occident que par le titre qu'en avoient porté les Gouverneurs particuliers, ou Lieutenans des Empereurs Grecs à Ravenne ; on présume par-là même, que Frideric y attachoit quelque chose d'une autorité aussi relevée que la leur. Sur ce point & sur la plupart des autres accordés ou confirmés par la Bulle d'Arbois, quelques-uns ont crû que c'en étoit trop, pour qu'Heraclius ne l'eût pas achetée par plus de soumission qu'il n'en devoit légitimement à Frideric. Gui Comte de Forez ne convenoit pas même du droit que s'attribuoit l'Empereur dans ses libéralités, & il ne tarda pas à se rendre justice contre le nouvel Exarque, dès qu'il la put esperer de la supériorité de ses forces. Une surprise qu'il hazarda réussit à la première irruption. Lyon fut insulté & livré au pillage ; mais Heraclius n'y manquoit pas de serviteurs zélés, qui ne l'abandonnerent pas. Obligés de fuir avec lui, ils le suivirent jusqu'à la Chartreuse des Portes, Monastère célèbre au Bugey : & du fond de cette solitude, qui fut quelque temps leur unique azile, ils tombèrent si à propos sur les troupes du Comte, qu'ils le battirent,

L'AN 1157.

*Rader. L. I.  
c. 8 & suiv.  
Goth. L. 6.*

& mirent la querelle entre Heraclius & lui en train d'accommodement.

L'AN 1158.

*Assemblée  
de Besançon  
aigrie l'alié-  
nation d'Ha-  
drien IV. &  
de Frideric.*

Le Pape Hadrien alors même étoit bien éloigné d'éprouver de la part de Frideric autant de facilité & autant de conciliation qu'en éprouvoient les Archevêques & les Evêques François du Royaume de Bourgogne. Dans une de ces Cours, ou assemblées solennelles, dont nous avons parlé, & que l'Empereur venoit de tenir à Besançon, l'éclat avoit été grand, & le démêlé violent avec deux Légats; le Cardinal Roland du titre de Saint Marc, & le Cardinal Bernard du titre de Saint Clément. Le Sujet étoit une Lettre du Pape, mais du Pape mécontent & irrité. Toute susceptible qu'elle étoit de quelques sens fâcheux, & peu agréables aux Imperiaux, elle les avoit cependant beaucoup plus choqués par les inductions qu'ils en tiroient, que par la signification propre qu'ils lui devoient naturellement attribuer. Ils laissoient les plaintes qui étoient raisonnables, puisqu'il s'agissoit d'excès & de sacrilèges commis contre un Archevêque de Lundén au retour de Rome, & demeurés impunis; & ils envenimoient les expressions incidentes, où la douleur du Saint Père & son affection pour Frideric faisoient tout son crime. Malgré cela il avoit fallu bien des éclaircissémens, & il y avoit eû bien des mortifications à dévorer, sans que l'Empereur & ses Allemans en fussent moins aigris.

De plusieurs Lettres, qui furent écrites de part & d'autre, en conséquence d'un événement aussi étrange que celui-là, il y en a une d'Hadrien adres-

fée sous un même titre aux Evêques de Gaule & de Germanie, mais qui ne sont comme il paroît, que les Evêques des Terres Imperiales. Le Pape leur demande un témoignage de ce qu'ils devoient d'amour & de soins à l'Eglise dans ses afflictions, pour s'employer de tous leurs efforts à ramener au plus vite Frideric du terrible écart, où sa préoccupation, son naturel bouillant & de mauvais Conseillers venoient malheureusement de l'engager. Il leur expose avec ingenuité la cause du trouble, le traitement indigne fait à ses Légats, & ses sentimens particuliers sur le procédé de l'Empereur. « Qu'il prenne garde, dit le Pape, d'acquiescer aux suggestions des Pécheurs; qu'il pense plutôt au jugement du Très-Haut, & que s'attaquer à l'Eglise Romaine c'est assaillir témérairement un roc inébranlable, qui de siècle en siècle se jouera des orages, & subsistera éternellement sur la solidité de la promesse. »

La médiation de ces Prélats & la discretion du Pape, à qui les rebuts qu'il essuyoit apprenoient assez, que l'esprit il avoit à manier dans Frideric, obtinrent que ce Prince reçût de nouveaux Légats, & qu'il les admît au baiser de paix. Mais cette paix ne détruisit pas les impressions prises contre le Cardinal Roland, qui avoit rempli avec fermeté le devoir de sa Légation à Besançon; d'où l'on avoit vu s'élever les premières étincelles du Schisme, dont la mort d'Hadrien fut suivie.

Quelques semaines auparavant, le 22. Septembre 1159. mourut en France au Monastere de Mo-

L'AN 1158.

Hadr. Ep. 111.

Roder. Ibid.

L'AN 1159.

Otron de Fri-  
sange meurt

L'AN 1159.  
à Morimond.  
Ses relations  
en France, son  
caractère, ses  
Ecrits.  
*Ann. Cist. ad*  
*Ann. 1159.*

rimond, qui étoit le lieu indiqué pour le Chapitre général de Cîteaux, celui des Evêques qu'on a crû le plus capable de retenir Frideric sur le bord de ce précipice, le sçavant & vertueux Otton de Frisingue, son oncle. Les Ecoles de Paris l'avoient eû pour disciple, la Réforme de Cîteaux pour élève, & la Maison de Morimond même pour Abbé. Il avoit gardé constamment son habit de Religieux pendant les vingt années qu'il avoit été Evêque de Frisingue, & étoit venu celle-ci au Chapitre de l'Ordre, où se rendoient d'ordinaire; autant qu'ils pouvoient, tous les Evêques qui en avoient été tirés. Il y étoit arrivé déjà languissant; & se sentant plus mal, il remercia Dieu de lui avoir accordé la grace, qu'il avoit le plus désirée au sortir de la vie; puisqu'il goûtoit la consolation de pouvoir expirer au milieu de ses anciens freres qu'il aimoit toujours tendrement, dans la plus nombreuse & la plus respectable de leurs assemblées. Nous avons déjà dit, avec quelle édification il y expia & y répara ce qui lui étoit échappé de moins circonspect sur Saint Bernard. L'usage qu'il continua d'y faire de ses derniers momens soutint la générosité de cette démarche. Otton avoit vécu dans une regularité conforme à sa première vocation, & avoit travaillé à la faire regner, partout où sa naissance & son rang lui en avoient donné la facilité. Ce qu'il a composé comprend une Chronique depuis le commencement du monde jusqu'à l'année 1146. en huit Livres; & en deux autres l'Histoire particulière de l'Empereur Frideric, qu'il pousse

dix ans plus tard. C'étoient les beaux jours de son regne que ceux dont Otton étoit chargé. N'en ayant presque rien vû, qui ne fût d'un Prince recommandable par mille bons endroits, ce qu'il en fait d'éloges n'est point flateur, mais il les touche poliment & noblement. Délicat dans ses peintures, judicieux dans ses reflexions, s'il a souffert des défauts du temps où il écrivoit, il y a montré que l'esprit, le sentiment, l'énergie, le discernement, certaines beautés naturelles sont de tous les temps. On ne doit pas confondre avec le reste le huitième Livre de sa Chronique, où plus Philosophe & plus Théologien qu'Historien, il s'abandonne assez négligemment à ses conjectures & aux traditions qui avoient cours. Sa mort fut comptée parmi les calamités dont Dieu commença à châtier Frideric, quand ce Prince commença à n'écouter plus que son orgueil, & la défiance qu'on lui inspiroit des Pontifes de Rome. Il chérissoit Otton & connut ce qu'il perdoit; mais le souvenir de ses sages leçons s'effaça bientôt.

Thibaud Evêque de Paris étoit aussi mort. Le Siége vqua plusieurs mois; & sur le refus que le Prince Philippe quatrième frere du Roi fit de l'occuper, il fut donné au fameux Pierre Lombard, dit le Maître des Sentences, qui avec la qualité qu'il portoit de Président, ou de premier des Théologiens, n'avoit pû encore parvenir plus haut qu'à un Canonicat de Chartres. La jeunesse du Prince Philippe n'avoit pas promis un aussi beau trait de desintéressement & d'équité: il y faut même ajouter

*Hist. Eccl. Paris.*

Pierre Lombard Evêque de Paris au refus du Prince Philippe quatrième frere de Louis VII.

L'AN 1159.

On jugediver-  
sement de  
sa Theolo-  
gie.

de reconnoissance ; car Pierre Lombard avoit été son Précepteur , & cette considération influa beaucoup dans la détermination qu'il prit de solliciter pour lui à son préjudice. Né de parens pauvres près de Novare en Lombardie & recommandé à Saint Bernard au nom de l'Evêque de Luques , Pierre s'étoit avancé dans les études à Reims & à Paris , par les charités que lui procuroit le saint Abbé , sur-tout auprès des Religieux de Saint Victor. Sa Somme de Théologie intitulée *les Sentences* , est une compilation de passages extraits des SS. Pères , & méthodiquement appliqués aux questions qu'on traitoit dans les disputes : mais au lieu qu'avant lui la subtilité & la chicane du raisonnement y dominoient d'ordinaire , il fit que le nombre & le poids des citations en prirent la place. Quoique ce fût une manière d'instruction plus aisée & plus solide , on éprouva à la longue , qu'elle contraignoit & mortifioit trop l'esprit , qui est naturellement raisonneur : & quelque profession qu'on ait fait pendant plus de quatre cens ans de s'attacher à Pierre Lombard , ce n'a jamais été pour le suivre bien exactement , ni sans revenir aux pensées & aux explications arbitraires qu'il vouloit bannir. Lui-même n'en fut pas exempt. On trouve une liste de vingt-six Articles , où ce qu'il enseigne n'est reconnu pour rien moins , que pour la Doctrine des Maîtres de l'Eglise. La clarté , la précision , la brièveté , sont des qualités qui le rendent estimable , & qu'on reproche à la plupart de ses Commentateurs de ne s'être pas proposées pour règle.

Sa réputation , toute établie qu'elle est , ne s'est pas trouvée absolument saine sur le mérite de l'invention. Un de ses Disciples ne l'accuse pas seulement d'avoir eû sous les yeux dans ses Sentences un ouvrage d'Abailard , qui avoit le même but. D'autres portent plus loin le manque de probité : ils avancent , qu'il s'y est approprié le travail d'un certain Professeur nommé Baudin , homme obscur tant qu'il vivoit , & qu'on a eû la malignité de rapprocher de lui en le faisant imprimer au commencement du XVI. siècle. La conformité étant démontrée selon eux , ils laissent cependant indécis lequel des deux seroit redevable à l'autre.

Outre les *Sentences* , qui sont divisées en quatre Livres , & chaque Livre en une suite de *Distinctions* , on a de Pierre Lombard des Commentaires sur les Pseaumes & sur les Epîtres de Saint Paul , où les textes des SS. Pères viennent pareillement à la file. Il se pressa de faire du bien à ceux dont il en avoit reçu ; & avant la fin de l'année , où il fut sacré Evêque , il avoit assuré à Saint Victor une dixme dans une terre de son Diocèse. Il jouit très-peu de la récompense que sa capacité & ses services lui avoient si justement acquise. Il ne passa pas le milieu de l'année suivante ; & le Prince Philippe ne lui survêcut pas d'un an : plus heureux d'avoir renoncé à l'honneur de l'Episcopat , pour le lui céder , que de mourir comptable de cette effrayante administration.

✶ Nous avons tout sujet de penser , qu'Hadrien dans la sienne avoit profité des épreuves que le Sei-

L'AN 1159.

Ecc. Gall. T. I.



L'AN 1159.

*Ann. Eccl. in.  
Habr.*

gneur lui avoit miséricordieusement préparées , pour l'y sanctifier. Le 1. du mois de Septembre 1159. il finit ses jours à Anagnie au milieu d'un nouvel orage que lui suscitoit Frideric. Il étoit Anglois , mais élevé en France dans le Monastere de S. Ruf à Avignon. Ses freres dans la Religion devenus ses inferieurs n'avoient pû l'y souffrir à leur tête ; & le Pape Eugène en le leur ôtant pour le bien de la paix, l'avoit mis par-là en chemin de la Papauté. Quel qu'il eût été dans une superiorité claustrale, il gouverna l'Eglise en habile & saint Pontife, & n'y fit de mécontent que celui qui s'annonçoit dès lors pour en devoir être dans peu l'ennemi déclaré.

Schisme  
dans l'Eglise  
après la mort  
d'Hadrien IV.

*Atta apud.  
Baron. Epist.  
Eppen. Alex.  
114. &c.*

Trois principales Puissances partageoient l'Italie , & pouvoient embarrasser l'élection de son successeur ; l'Empereur , le Roi de Sicile , & les Villes Libres ou prétendues Libres. Il falloit que les Cardinaux assemblés dans l'Eglise de Saint Pierre ne se ressentissent gueres la plupart de cette diversité d'intérêts ; puisqu'en moins de quatre jours, tous excepté trois, avoient unanimement nommé le Cardinal Roland , & l'avoient sur le champ revêtu de la Chappe rouge ; cérémonie aussi essentielle dans l'idée du Public , que l'étoit la nomination-même. Personne n'en paroissoit plus digne que ce Cardinal , homme de basse naissance à la vérité , mais d'une expérience , d'une profondeur d'esprit , d'une vertu avouée , & qui étoit actuellement Chancelier de l'Eglise Romaine.

Quoique trois Opposans ne formassent pas une division

division bien à craindre contre le corps entier du Sacré College, ils s'étoient enhardis à balancer au moins la pluralité des suffrages. S'étant conjointement détachés, deux hazarderent une nouvelle nomination, & la firent tomber sur le Cardinal Octavien qui étoit le troisième d'entre eux, né Romain d'une famille opulente, & celui des Cardinaux qui avoit le mieux réussi à se gagner les bonnes grâces de l'Empereur. L'entreprise auroit été folle sans cette circonstance.

On remarqua d'abord entre les deux Elûs un contraste qui en faisoit parfaitement sentir la différence. Roland, dit-on, se défendoit de recevoir la Chappe Pontificale, Octavien la tiroit violemment à lui, & sur l'opposition qu'il trouvoit dans ceux qui l'environnoient, lui même se couvrit d'une autre Chappe toute pareille qu'un de ses Officiers tenoit déjà prête à tout événement. On ajoute qu'il le fit avec tant de vivacité que la Chappe mal ajustée présentoit ridiculement une figure mésséante : ce qui apparemment se seroit terminé à quelques plaisanteries, si au moment que les portes de l'Eglise eurent été ouvertes, un objet plus sérieux n'avoit détourné les regards & les attentions. C'étoit l'irruption tumultueuse de gens en armes qui venoient s'attrouper à ses côtes, & lui composèrent une espece de garde. Il n'en arriva cependant pas d'autre désordre, que d'ôter pendant quelques jours la liberté à Roland, & du 7<sup>e</sup>. de Septembre où il avoit été élu, l'obliger à différer sa consécration jusqu'au 20. du même mois. Il en transporta

L'AN 1159.

Le Cardinal Roland  
vrai Pontife ;  
dit Alexandre III.  
Le Cardinal Octavien  
Antipape, dit  
Victor III.

L'AN 1139.

la solennité hors de la Ville dans le lieu appelé les Nymphes ; & il y prit le nom d'Alexandre III. Pour Octavien sa faction lui avoit fait prendre celui de Victor III. dès le jour qu'elle l'avoit opposé au vrai Pape ; mais quelque maître qu'il eût été du temps & des Eglises pour se faire sacrer , comme sa suite se reduisoit à deux Cardinaux Prêtres , sans un seul Cardinal Evêque , qui remplit la fonction de Consécrateur , ce n'avoit été qu'en débauchant Imar de Frascati , déclaré auparavant pour Alexandre , qu'on étoit venu à bout de lui en donner un , dont il reçut , mais quinze jours plus tard , ce dernier caractère du Schisme consommé.

C'étoit quelque chose de bien simple & par-là de bien favorable au droit d'Alexandre , que l'exposition toute nue de ces faits , s'il eût été possible qu'elle passât sans altération à la connoissance du monde chrétien. La politique seconda bien-tôt l'ambition , pour en faire courir par-tout des recits fort differens. Celle de l'Empereur Frideric alloit déjà si loin dans ce que plusieurs de ses Prédécesseurs avoient exigé de plus onereux au Siège de Rome , que le choix de l'un ou de l'autre Pape n'étoit pas pour lui ce qu'il étoit pour les autres Princes , qui la plupart n'avoient avec Rome que des rapports de Religion. Loin qu'il eût à espérer du Cardinal Roland , devenu Pape , les complaisances pour ses volontés qu'il avoit éprouvées du Cardinal Octavien ; il lui connoissoit une conduite fixe & une supériorité de courage , dont il pouvoit appréhender de ne pas aisément s'accommo-

Raisons qui  
purent déter-  
miner Frideric I. pour  
Octavien.

der selon ses vûes dans le courant d'une affaire. L'AN 1159.  
 A la vérité, il se piquoit de droiture, & n'étoit pas capable de traverser une élection légitime, qui auroit été à couvert de toute difficulté : mais il ne fut pas inaccessible aux prétextes & aux artifices employés, pour le flatter, ou pour le surprendre, en lui déguisant le véritable état de l'exaltation des deux Prétendans. Il n'eut garde pourtant de se découvrir tout entier dès les premières relations que lui envoyèrent les deux Partis au camp devant Crème, où il poursuivoit ses expéditions contre les Milanois. Il affecta même une neutralité, qui lui coûtoit à soutenir ; & sur le fondement d'une véritable incertitude, il s'attribua comme Empereur, le pouvoir de convoquer une Cour, où un Concile de tous les Prélats de l'Europe, à qui il vouloit, disoit-il, s'en rapporter uniquement. Alexandre & Victor y étoient également invités ; mais les gens qu'il leur députa le servirent mal, pour le peu qu'il eût à cœur qu'on le crût sincèrement neutre. Ils débiterent par des travers & des inégalités de conduite qui le trahissoient, n'ayant que des duretés pour Alexandre, & lui-même traitant imprudemment Victor de seul vrai Pontife, jusques dans les Actes de sommation qu'il adressoit aux Evêques, pour les engager à se rendre au Concile qui en devoit décider. La Ville de Pavie fut indiquée pour cette assemblée dans l'Octave de l'Epiphanie. 1160. Quelque sûreté qu'il y promît, Alexandre & la plupart de ses Cardinaux allerent se renfermer dans ce qu'on leur offrit de

V u ij

*Radv. L. 2.  
c. 55. & seq.  
Ep. J. Farish.  
Ann. Lex. &c.*

*Alia Alex.  
III. apud Bar.  
700.*

L'AN 1159.

Tout ce qui  
ne tient pas  
à l'Empereur  
panche pour  
Alexandre.

bonnes places éloignées de son armée. De ceux qui se disperserent en divers pays avec la qualité de Légats, on en marque trois pour la France, destinés aussi pour l'Espagne, Antoine de S. Marc, Guillaume de S. Pierre aux liens, Cardinaux Prêtres, & Odon de S. Nicolas de l'Ordre des Diacres.

Dès que la nouvelle d'une double élection eut passé les Alpes, la différence de mérite qu'on mettoit en France entre les deux Elûs, sur le témoignage des personnes qui les connoissoient, y causa assez généralement une prévention favorable au droit d'Alexandre. Celui-même de Victor devenoit suspect par la protection de l'Empereur, qu'on jugeoit plus capable de la lui vendre au prix de bien des bassesses, que de la lui accorder par justice. Quelques bruits qui courussent dans la suite sur la manière dont l'élection s'étoit faite, il n'étoit pas possible que la contradiction des récits & les démentis réciproques ne partageassent un peu les jugemens; mais les inclinations revenoient toujours à embrasser la communion d'Alexandre.

Joa. Sari/b.  
Ep. 64.

On n'étoit pas moins disposé pour lui dans les pays soumis au Roi d'Angleterre, au de-là & en deçà de la mer, que dans les provinces de la domination du Roi de France: jamais les deux Rois ne furent plus unis, & ne témoignèrent plus de déférence l'un pour l'autre que sur ce point. Leur réponse aux Envoyés de Frideric fut la même, lorsqu'il les fit inviter de concourir avec lui au Concile de Pavie, & leurs procédés en conséquence parfaitement uniformes. Ni l'un ni l'autre.

tre ne voulut s'engager en aucune maniere, jusqu'à ce qu'ils eussent consulté leurs Evêques : & comme c'étoit les Evêques même des deux nations, qui les faisoient se défier de la manœuvre de cette assemblée, ils n'y prirent de part que ce qu'ils ne purent refuser à la raison d'Etat, & à la bienséance du rang. Ce qui fit qu'ils se contentèrent de nommer des Ambassadeurs, sans se mettre en peine d'y faire passer personne revêtu d'un autre caractère, soit en qualité d'Evêque, soit avec la commission de simple Député; & il n'y en alla point en effet.

L'AN 1159.

*Ibid.*

On doit s'étonner que Frideric, aussi avisé qu'il étoit, ne couvrit pas mieux ses vraies intentions. Il ne lui manqua que d'avoir sçu se moderer & se contenir davantage, pour jeter la Chrétienté dans un labyrinthe de perplexités & de doutes, dont, grâces au Seigneur, ses hauteurs & ses vivacités la sauverent. Les Lettres de convocation aux Evêques de sa dépendance & aux autres n'étoient pas plus mesurées, que sa conduite à l'égard des deux Prétendants. Outre les Evêques Italiens & Allemands, il les adressoit nommément aux Evêques de France, d'Angleterre, d'Espagne, de Danemarck & de Hongrie, mais en termes aussi généraux & avec autant de faste, que si tous avoient été ses Sujets; & que les moyens de pourvoir au malheur de l'Eglise dans le cas du Schisme, l'eussent uniquement regardé à titre d'Empereur. Il relevoit même la dignité Imperiale par une subtilité & une suite de comparaisons, qui ne conve-

Les hauteurs  
de Frideric  
nuisent à son  
parti.

*Radov. L. 11,  
c. 56.*

L'AN 1159.

noient nullement au temps où il parloit : le bon ordre pour le spirituel & pour le temporel demandant , disoit-il , qu'on ne reconnût qu'un Pape & qu'un Empereur ainsi qu'on ne devoit reconnoître qu'un Dieu & une Eglise de Dieu. C'étoit sa passion, ou sa folie , que de s'approprier en toute occasion le stile des anciens Césars. La Cour de Rome n'étoit pas la seule avec qui il eût à démêler pour des contentions d'honneur : celles des Rois ses contemporains n'avoient pas moins à le veiller & à l'observer.

*Ibid. c. 32.*

Au reste il exigeoit à Pavie un éloignement si absolu de toute partialité , qu'il défendoit de témoigner le moindre penchant , qui pût faire prendre pour juste & pour raisonnable , un autre parti que celui qui seroit accepté par le Concile ; c'est-à-dire , qu'il y exigeoit une obéissance aveugle à ses volontez , & que tout tendoit à s'y établir arbitre unique de la décision.

L'AN 1160.

Celles des Eglises de France qui étoient situées dans les Provinces qu'il y possédoit , ne purent que bien difficilement n'en pas suivre le sort , abandonnées au cours du torrent , qui entraînoit ses sujets de Lombardie & de Germanie. On ne sçait cependant que deux Evêques François-Imperiaux qui aient assisté au Conciliabule de Pavie, Toul & Verdun. Les signatures des Archevêques de Besançon , d'Arles, de Lyon & de Vienne se trouvent aussi dans les Actes avec l'adhésion de leurs Suffragans : mais on apprend d'ailleurs qu'ils n'y étoient pas en personnes , qu'ils ne consentirent à

*Conc. T. X.  
p. 1191. R.  
dev. ib.*

Faux Concile de Pavie.

ce qui s'y passa que par Députation , & par Lettres. Pour d'autres Archevêques & Evêques , rout ce que Frideric en put attirer , montoit à peine à cinquante. Une multitude d'Abbés & de Dignitaires des Chapitres y suppléoiént. Il est vrai qu'on n'y avoit vû qu'assez peu de Laiques : l'Empereur s'étoit fait un point de conscience , du moins s'en vantoit-il , que la forme du jugement y fût purement Ecclesiastique : quoique la proximité de son Armée répandue aux environs , & le sac de la malheureuse Crème qu'il venoit de réduire en cendre , y rappellassent bien plus l'image d'une expédition militaire , que celle d'un Concile.

Dans une pareille situation , & avec de pareils préparatifs , les Etrangers ne furent point trompés par les dehors de regularité qu'il y affecta , & par l'exactitude des procédures qu'il y fit observer. Les prières & les jeûnes qui précéderent les séances , & sept jours entiers d'examen ne produisirent que ce qu'on attendoit pour le dénouement de cette comédie , l'Antipape triomphant , & le légitime Vicaire de Jesus-Christ chargé d'anathêmes. L'horreur que l'on en conçut par-tout où Frideric ne dominoit pas , n'en demeura pas à de simples mouvemens d'indignation. En France & en Angleterre on écrivit contre l'assemblée de Pavie , que l'on y traitoit de Synagogue de Satan , & on le fit avec solidité. Les justifications même composées & divulguées de l'ordre de l'Empereur , étoient sa condamnation en bien des points : sur-tout par ces deux aveux qui étoient essentiels ; l'un que la

L'AN 1160.

*Ibid. J. Savik.  
Ann. Lexov.  
Gr.*



L'AN 1160. plûpart des Prélats, s'il les avoit laissés maîtres, auroient différé leur jugement jusqu'à la convocation d'un nouveau Concile ; l'autre que les motifs sur lesquels portoit la Sentence définitive, étoient pris presque tous des menées & des brigues, imputées à Alexandre contre les intérêts de Frideric.

Radev. L. 11.  
c. 11.

C'est ce que mandoit entre autres fort naïvement un Evêque de Bamberg, nommé Eberhard, dans la relation qu'il en adressoit à un second Eberhard Archevêque de Salzbourg, personnage d'une haute piété, & placé depuis au nombre des Saints. *Ibid. c. 73.* Celui-ci s'étoit mis en chemin pour Pavie, où l'Empereur le souhaitoit ardemment à cause de sa grande réputation ; mais où Dieu, en l'arrêtant malade à Vicenze, ne permit pas qu'il allât participer à une œuvre inique, qui ne pouvoit que lui coûter bien des larmes. » Si la légitimité de Victor à prévalû, » lui écrivoit l'Evêque de Bamberg, » ce n'étoit pas le premier sentiment des Pères, presque tous d'avis après de longues discussions, d'en attendre de plus pleines, & de demander un Concile plus général. » Il ajoutoit, que reflexions faites néanmoins sur ce que l'élection avoit été précédée d'une conjuration contre l'Empereur, sur ce que le parti d'Alexandre ; infidelle à ce Prince, s'étoit lié aux Siciliens, aux Milanois & à ses autres ennemis par un serment illicite ; sur ce que des commencemens si pernicieux ne pouvoient enfanter que des suites plus pernicieuses encore, telles qu'une aliénation sans retour, & une dissension éternelle entre le Trône & l'Autel ;

tel ; sur ce qu'au mépris des sauf-conduits le même Parti avoit refusé de comparoître en jugement , même par Procureurs , & de recevoir sa Sentence ; » en un mot , concluoit-il , sur ce que nous « avons d'esperance de trouver dans l'exaltation « de Victor un gage certain de paix & de con- « corde inaltérable entre l'Empereur & le Pape « nous le reconnoissons pour vrai Pape , & nous « nous en tenons à cette résolution. » Ainsi s'expli-  
quoit ce bon Allemand , très-éloigné d'ailleurs de la verité dans bien d'autres faits qu'il allégué ; n'y eût-il que celui de neuf Cardinaux déclarés pour Victor , & dont la fausseté sautoit aux yeux.

L'AN 1160.

François &  
Anglois re-  
connoissent  
unaniment  
Alexandre.

C'est un doux & précieux souvenir pour les Catholiques Anglois , que le souvenir d'un temps , où leurs Ecrivains & les nôtres ne nous offrent point d'autres matière de jalousie , que de déterminer , qui des deux Rois , Louis , ou Henri , avoit le premier fixé ses Sujets dans l'obéissance due au Pape Alexandre. Voici en quels termes Thibaud Archevêque de Cantorberi parloit à son maître , qu'il vouloit tirer de l'incertitude où le jettoient ses ménagemens pour l'Empereur. » Nous avons des rélations assurées que l'Eglise Gallicane a « déjà reçu Alexandre & rejeté Octavien. . . . » C'est pareillement le penchant de toute notre na- « tion , si vous y consentez ; & Dieu nous préfer- « ve que des considérations humaines vous fassent « vous porter à une autre résolution , qu'à ce que « vous croirez devoir être le plus agréable à Dieu. » Ce n'est pas seulement la soumission de l'Eglise .

Inter Ep. Joh.  
Scrib.

L'AN 1160.

» Romaine presque entière qui nous rassûre pour  
 » Alexandre ; le passé nous apprend sur l'Eglise de  
 » France , & sur ceux des Pontifes qu'elle a re-  
 » connus & soutenus , qu'il n'y a point d'opposi-  
 » tion ni de persécution si atroce qu'ils n'ayent sui-  
 » montée , toujours supérieurs à leurs concurrents ,  
 » qui ont tous malheureusement fini . » Il en citoit  
 une suite d'exemples ; & sans les chercher fort  
 loin , il proposoit Innocent II. victorieux de Pier-  
 re de Léon ; Calixte II. de Bourdin ; Urbain II.  
 de Guibert ; Paschal II. d'Albert , de Magnulfe &  
 de Thiérri : ce qui ne pouvoit manquer de faire  
 au moins un puissant préjugé contre la légitimité  
 d'un nouvel Intrus , qui n'avoit pour lui que les  
 mêmes appuis & les mêmes protecteurs.

*Conc. T. X.  
 p. 1406.  
 Trois Con-  
 ciles des deux  
 nations en sa  
 faveur.*

L'AN 1161.

*Quatrième  
 Concile à  
 Toulouse.*

Trois assemblées convoquées exprès là-dessus  
 par l'autorité des deux Souverains obtinrent enfin  
 plus précisément leur consentement en faveur d'A-  
 lexandre ; celle de Beauvais pour la France ; celle  
 de Londres pour l'Angleterre ; & celle de Neuf-  
 Marché pour la Normandie. Mais les Imperiaux  
 persisterent à intriguer & à solliciter si obstinément  
 en considération de Victor , que vers l'Automne  
 de la même année 1161. les deux Rois eurent la  
 condescendance de leur en accorder une quatrième.

Ce fut le Concile de Toulouse , où Louis &  
 Henri firent délibérer en un seul Corps ce qu'ils y  
 avoient pû réunir de Prélats & de Seigneurs de  
 leurs Etats , & assisterent en personne aux délibéra-  
 tions , accompagnés des Ambassadeurs de l'Empereur  
 même , & de ceux du Roi d'Espagne. Les défen-

ses des deux Prétendans y furent réciproquement confiées aux plus zélés de leurs Partisans , & les plus intéressés à les faire valoir : de la part de Victor , pour qui l'on parla d'abord , aux Cardinaux Gui de Crème & Jean de Saint Martin , les seuls qui l'eussent reconnu à Saint Pierre ; & de la part d'Alexandre , aux Cardinaux Henri de Pise , Jean de Naples & Guillaume de Pavie , ses Légats en titre. Ceux-ci ne répondirent pas seulement par eux-mêmes. Ils avoient amené quantité de témoins , gens propres à déposer juridiquement sur les faits controversés : & comme il y en avoit aussi d'essentiels , dont les Schismatiques ne pouvoient disconvenir , le résultat de ces discussions fut que Victor , sans avoir été élu , avoit pris de ses propres mains une autre chappe , que la chappe destinée à revêtir le Pape , & n'étoit monté au Trône Pontifical , qu'enlevé sur les bras des Laïques ; que des trois Evêques qui l'avoient sacré , ceux de Frascati & de Férentine avoient été excommuniés par Alexandre depuis huit jours , aussi bien que lui , & l'Evêque de Melfe notoirement condamné & déposé par Hadrien pour des crimes trop connus du Roi & des Prélats d'Angleterre. Au contraire on n'avançoit rien de prouvé , qui détruisît la généralité , & l'unanimité des voix dans l'élection d'Alexandre , excepté celles des deux Partisans de Victor Gui de Crème & Jean de S. Martin ; non plus que la régularité des cérémonies observées à son Sacre pour le temps , le lieu , les Ministres.

Il y avoit d'autres points plus embarrassans à vé-

riher en ce qu'ils concernoient la conduite secrète de l'Empereur ; mais on rendit manifeste , qu'au lieu des cent cinquante-trois Evêques , dont l'on avoit publié que son prétendu Concile étoit composé , il n'y en avoit eû que quarante-quatre , si étonnés eux-mêmes de leur petit nombre , qu'ils n'avoient osé s'attribuer une autorité suffisante pour faire la loi à l'Eglise , & n'avoient conclu qu'à se séparer , en attendant l'occasion d'une convocation plus complete. On mit pareillement en évidence tout ce qui avoit été employé de caresses & de menaces pour les gagner , ou les vaincre ; jusques-là que fatiguée de la véxation plus de la moitié avoit disparû , l'Evêque même de la Ville , qui s'étoit enfui ou caché : de sorte que ce sacré nom de *Concile universel inspiré de Dieu pour assurer un Pasteur & un Père au monde Chrétien* , ne disoit rien de plus respectable que ce qu'on pouvoit dire d'un Conventicule de vingt Evêques contraints ou engagés de maniere ou d'autre , à plier sous la volonté du plus fort.

Aucun de ceux qui parlerent dans le Concile de Toulouse , ne développa plus clairement ces particularités , que le Cardinal Guillaume de Pavie , le troisiéme des Légats d'Alexandre. C'est que lui-même avoit été un des Pères convoqués à Pavie ; & que la neutralité qu'il y avoit crue au commencement un milieu raisonnable , ne passoit depuis dans son esprit , que pour un aveuglement grossier & une illusion volontaire. La conclusion qu'on avoit à en tirer prudemment , étoit la dé-

termination la plus convenable aux dispositions  
des deux Royaumes. Le Concile se termina donc  
comme ceux de Beauvais, de Londres, & de Neuf-  
Marché, quant aux suffrages ; mais par une déclara-  
tion plus solennelle & plus soutenue , quant à  
l'impression qu'il devoit faire sur les peuples. Louis  
& Henri , persuadés , unis & présens , reconnurent  
le Pape Alexandre pour eux & pour leurs Sujets ,  
se soumettant à lui comme des enfans à leur Père  
en tout ce qui seroit du service de Dieu. On re-  
jetta Victor , on congédia ses Légats , & l'on dit  
hautement anathème à ses adhérens.

Quoique le Roi de France & le Roi d'Angle-  
terre eussent agi dans un parfait concert , l'honneur  
de cette déclaration en revint cependant plus par-  
ticulièrement au Roi de France , du moins à Rome ,  
où ce qu'il y avoit de Citoyens plus ardens pour  
l'extinction du Schisme, lui en adresserent leurs Let-  
tres de remerciement. Les Frangipanes entr'autres ,  
qui prenoient le titre de Consuls , le firent avec  
beaucoup de dignité. Et parce que le Roi , dès  
qu'il eut scû la division , avoit témoigné son incli-  
nation pour Alexandre , ils le félicitoient hardi-  
ment d'avoir été le premier des Princes Chrétiens ,  
qui eût démêlé l'ambiguité des nominations , &  
choisi celui des deux nommés qui portoit réelle-  
ment le caractère de Père commun & de Pontife  
universel. Puis venant au dernier Concile , qu'ils ap-  
pellent un grand & inestimable service rendu par  
ses soins à Dieu & à l'Eglise ; " Ce n'est pas à vous  
seul , " continuent-ils , " que la récompense en

L'AN 1161.

est due : elle s'étendra de génération en génération à vos descendans ; & les âges avenir ne verront point de Pontifes à Rome, qui sensibles à l'obligation que vous a aujourd'hui le S. Siège, ne se montrent singulièrement attentifs à l'exaltation de votre Couronne, & à la prospérité de votre Royaume. La promesse étoit bien précisée : mais l'exécution en étoit trop éloignée, & trop sujette à la vicissitude des événemens, pour que toute la bonne volonté des Romains d'alors en pût garantir les effets.

Alexandre  
III. passe en  
France, malgré les efforts  
de Frideric.

La Superiorité qu'avoient prise vers ce temps-là dans Rome ceux qui inclinoient pour Alexandre, le firent se résoudre à y passer. Il y resta peu néanmoins ; l'Italie entière, quelque part qu'il se retirât, ne lui faisoit voir que des périls & des embûches, au milieu des hostilités dont la remplissoit Frideric, vainqueur des Milanois, & presque maître de Milan. Il en ressentit la violence attaqué justes sur les vaisseaux de Sicile, qu'il prit à Terracine pour passer à Genes, & de Genes en France ; mais Dieu le préserva. La France depuis long-temps étoit le refuge ordinaire, où ses Prédecesseurs lui avoient tant de fois frayé la route. Frideric essaya

Anna Alex.  
111. Guill.  
Nouv. p. 11.  
c. 2. 4.

L'AN 1162.

Hist. France.  
T. IV. p. 579.

de le lui fermer, en écrivant contre lui au Chancelier Hugues de Chamfleur qui depuis la mort d'Ansculpe de Pierrefons étoit aussi Evêque de Soissons. Ce Prince auroit été pour Alexandre un adversaire plus formidable s'il avoit sçu le poursuivre avec plus de modération, & ne pas faire entrer ses fougues & ses bravades où il n'étoit question

que de traiter & de négocier. Il chargeoit le Chancelier de représenter fortément au Roi l'intérêt qu'avoit la France, qu'on n'y donnât point de retraite à un pareil Hôte; " à moins, " disoit-il, " qu'on ne voulût l'exposer aux brigandages, qui en seroient la recompense immanquable, & l'obliger lui même à en marquer son ressentiment avec éclat. " Que le Pape eût besoin d'argent, & que l'Eglise Gallicane courût risque d'essuyer quelques sollicitations un peu fortes, pour y fournir, cela étoit naturel; & on le prévoyoit assez, sans que Frideric y joignît l'exaggeration & la calomnie. Ce qui choqua d'abord dans sa Lettre, ce furent, ces exagérations & ces calomnies même. Mais on se tint absolument offensé des paroles par où il finissoit. " Conseillez au Roi de n'admettre " chez lui, ni le faux Pontife, ni aucun de ses prétendus Cardinaux, ou prétendus Nonces: car il en pourroit naître tant d'aliénation entre notre Empire & son Royaume, qu'il ne dépendroit pas aisément de nous d'en empêcher, ou d'en arrêter les pernicieuses conséquences. "

Le Pape ayant pris terre à Maguelonne, puis à Montpellier quelques jours après Pâques, il n'en fut reçu, ni avec moins de joye, ni avec moins de vénération. Les Evêques l'y attendoient en grand nombre. Parmi quantité de Seigneurs, François & Etrangers, on remarqua un Sarrafin prosterné comme les autres aux pieds du Pape, & député, ce semble, par quelque puissant Emir d'Espagne pour lui rendre hommage en son nom. Ce spectacle at-



L'AN 1162.

tendrissoit les assistans, disent les Actes d'Alexandre, & leur faisoit appliquer à la circonstance présente la prophétie de David sur le Messie. *« Tous les Rois de la Terre l'adoreront, il aura des serveurs dans toutes les nations. »*

Cune. T. X.  
p. 1410.

Il tient un  
Concile à  
Montpellier.

Pendant qu'Alexandre donnoit avis de son arrivée aux deux Cours de France & d'Angleterre, il profita de la bonne disposition où il voyoit les Prélats, venus à sa rencontre pour célébrer à Montpellier le premier Concile, qu'il eût eue la liberté d'assembler régulièrement depuis son élection. Les principaux de ces Prélats, unis à ceux qu'il amenoit d'Italie, étoient les Archevêque de Tours, de Sens, d'Aix; les Evêques d'Auxerre de Saint Malo, de Nevers, de Théroüanne, de Maguelonne, de Toulon & Ponce de Alsatio élu de Narbonne, que le Pape sacra à cette occasion. Tous ne pouvoient manquer de concourir à l'affermissement du Pontife même qui étoit à leur tête; & c'est ce qu'ils avoient de plus important à faire. Ils dressèrent aussi quelques décrets de discipline, par rapport aux nécessités du temps; qui selon ces décrets même, demandoient plus que jamais une correspondance inaltérable entre la juridiction temporelle & la juridiction spirituelle. Ils interdirent entre autres aux Religieux, & même au Chanoines Réguliers, la profession d'enseigner le Droit Civil, & ce qu'on appelloit à lors la Physique, c'est-à-dire, la Médecine: défense qui trouva sans doute de puissans obstacles, puisqu'il fallut bientôt la réiterer dans deux autres Conciles,

A la

A la nouvelle qu'Alexandre étoit abordé en Languedoc , le Roi Louis VII. ne tarda pas à lui envoyer deux hommes de confiance , Thibaud Abbé de Saint Germain dès Prez à Paris , & ce même Cadurque Clerc de sa Chapelle , nommé autrefois à l'Archevêché de Bourges. On ne sçait ce qu'il y eut d'un côté , ou d'un autre , de formalités négligées ; ni si ce fut un mécontentement réel , ou une délicatesse de cérémonial ; peut-être aussi quelque malin rapport , qui fit tourner la députation absolument mal. Mais l'Abbé de Saint Germain étant tombé dangereusement malade à Clermont , & Cadurque revenant seul , le Roi à son retour parut fort différent de ce qu'il s'étoit montré à l'égard du Pape ; & dans un de ces emportemens dont toute sagesse ne l'avoit pas encore rendu maître , il témoigna même se repentir de l'avoir reconnu préférablement à Victor.

Louis VII.  
indisposé contre lui.

Celui à qui il s'en ouvrit avec plus d'aigreur étoit malheureusement Manassés ; Evêque d'Orleans , peu satisfait d'Alexandre , qui dans un procès qu'il avoit contre trois Chanoines de sa Cathédrale , les écoutoit beaucoup plus favorablement qu'il ne croyoit convenir à la justice de ses prétentions. Sa vertu bien connue d'ailleurs , lui auroit vraisemblablement sauvé la faute qu'il commit , si le ressentiment du Roi ne lui avoit servi de voile , ou d'excuse , pour se dissimuler le sien. Il en reçut ordre d'instruire le Comte de Champagne de ce qui se passoit ; & il obéit plus ponctuellement que le Roi lui-même ne l'auroit voulu.

Alex. III. Ep.

L'AN 1162.

Henri Comte  
de Champagne,  
lié à l'Em-  
pereur, en  
profite.

Henri Comte de Troyes & de Champagne ; étoit frere d'Adélaïde , que le Roi avoit épousée en troisièmes noces , après la mort de Constance. Constance , à ce qu'on rapporte , n'avoit pas peu servi à l'attacher au Pape Alexandre , au lieu que deux grands motifs faisoient pancher la maison de Champagne pour Victor ; l'un qu'il lui étoit allié , l'autre que par des interêts de famille , Henri , qui en étoit le Chef , entretenoit avec l'Empereur de très-étroites liaisons. C'étoit à la Cour de France un Agent toujours prêt à seconder ses desseins sur le fait du Schisme : Courtisan assez souple à la vérité , pour ne pas contredire directement la résolution du Roi ; mais assez chaud ami , pour saisir à point nommé tout ce qui se présenteroit d'occasions de servir Frideric , & son Antipape , qui le combloient de politesses quand il paroissoit auprès d'eux. Il s'y rendoit en esser vers le temps que l'Evêque d'Orleans lui écrivit ; & les paroles qu'il y porta engagerent insensiblement une manœuvre , dont le Roi , l'Evêque , & lui même , auroient fremi d'horreur , si les vûes par lesquelles ils se conduisoient chacun en particulier , leur avoient laissé le sang froid nécessaire pour y découvrir & pour en penser dès-lors ce qu'ils découvrirent & ce qu'ils en penserent depuis.

Hist. Mon.  
VII.

L'Empereur , qu'un nouveau Conciliabule tenu à Lodi depuis la prise de Milan , ne mettoit pas plus en état que celui de Pavie d'intrôniser son idole , espéra de réussir tout autrement dans une conférence avec le Roi , suivant l'idée que lui , &

le Comte de Champagne s'en étoient faite. Pour ne point effaroucher les adhérens d'Alexandre, & pour éblouir le Roi même par une lueur de régularité, leur plan étoit que la conférence ne seroit pas un simple abouchement des deux Souverains ; mais qu'on y admettroit indifferemment tout ce qui se rencontreroit de Seigneurs, Germains, & François, Ecclesiastiques & Laïques ; afin que les raisons qu'on avoit des deux côtez y fussent librement produites, & contradictoirement discutées, avec plus d'ingenuité, & de désintéressement, qu'on pouvoit supposer selon eux ne l'avoir été jusques-là. Dans ce projet il étoit jugé convenable que les deux Prétendants y assistassent en personnes : & l'on régla, qu'ils y seroient forcés, s'ils refusoient. Sur quoi le Comte asûroit avec serment, qu'un examen dans la forme proposée ébranleroit le Roi ; mais qu'ayant autant de confiance en lui que ce Prince en avoit, il ne se décideroit qu'après l'avoir consulté, & suivroit inmanquablement son avis.

Le Comte de Champagne en disoit trop de son crédit, pour que l'Empereur l'en crût absolument. Sans s'arrêter à ce qu'il appercevoit de legereté & de présomption dans ses paroles, il s'en tint à ce qu'elles lui offroient de plus plausible ; & avant que l'indignation du Roi contre Alexandre se fût ralentie, il désigna au plus vite, pour conférer avec lui, la petite Ville de Saint Jean de Laune sur la Saône, presque à égale distance de Dijon, terre de France, & de Dole, terre Impériale.

Y y ij .

L'AN 1162.

L'alarme fut générale par-tout , où l'on reconnoissoit le vrai Pape , dès que la nouvelle en eut été répandue. Alexandre se défioit si peu qu'il lui fût rien échappé capable d'irriter le Roi , ou de le refroidir à son égard , qu'une Lettre qu'il lui avoit écrite en datte du 10. Juillet 1162. dans le cours des intrigues du Comte de Champagne, ne contenoit encore que les expressions de la plus vive tendresse , & de la confiance la plus calme. De Montpellier , où il demeura plusieurs mois , il s'avançoit toujours vers l'Auvergne , qui étoit le chemin que le Roi devoit tenir pour se rendre à la conférence de Saint Jean de Laune , indiquée au 29. Août. Il souhaitoit fort s'éclaircir par lui-même de ses vrais sentimens dans une entrevue qu'il lui avoit fait demander : mais ce n'étoit plus de la justification du passé qu'il devoit se mettre en peine. Le Roi qui consentit de le voir au Monastere de Souvigni en Bourbonnois , étoit appaisé & avoit ouvert les yeux. Ce qui l'embarassoit uniquement étoit la parole qu'il avoit donnée d'amener Alexandre sur la Saône , comme l'Empereur Frideric avoit aussi promis d'y amener Victor. Il eut beau le presser cependant , jamais il n'en put avoir cette satisfaction. Il se relâcha jusqu'à se contenter que le Pape demeurât dans le voisinage du rendez-vous. *J'ai le Château de Vergi , lui disoit-il ; venez y seulement : la place est forte ; je me charge de vous & de votre suite , je vous garderay comme mon propre Corps.* Par quelque assurance & par quelque considération qu'il essayât de le vaincre , Alexan-

dre persista dans son refus ; & se retira sur les terres du Roi d'Angleterre à l'Abbaye de Bourgdieux sur l'Indre , Diocèse de Bourges.

L'AN 1161.

Louis obligé de partir sans lui , fut bien étonné en arrivant à Dijon d'y apprendre pour la première fois du Comte de Champagne , à quelles conditions il venoit traiter avec l'Empereur. « Monseigneur & mon Roi , » lui dit le Comte , j'ai engagé une conférence sur la Saône pour l'honneur de votre Majesté , & pour l'utilité de votre Royaume ; afin que vous , & l'Empereur Frideric ; avec les Evêques , les Abbés & les Seigneurs des deux Royaumes , en présence de votre Pape & du Pape de l'Empereur , vous fassiez choisir de part & d'autre les Juges les plus intégres , Ecclésiastiques & Militaires , que vous chargerez de prononcer sur les deux élections. Si l'élection de Roland est trouvée la plus saine , on annullera celle d'Octavien , & l'Empereur se prosternera aux pieds de Roland : si Octavien prévaut , Roland sera rejeté , & vous , Monseigneur & mon Roi , vous viendez vous prosterner devant Octavien. Que si l'un des deux Prérendants étoit absent , son absence tourneroit à l'avantage de son concurrent , reconnu seul en ce cas pour vrai Pape par les deux Partis. Votre Majesté refuseroit-elle d'acquiescer à ces conditions ? Lié que je suis par mon serment , je dois me ranger du côté de l'Empereur , & tenir désormais de lui tout ce que je tiens en fief du fief de votre Majesté. « Le Roi étonné d'un pareil discours , » J'admire votre har-

Extrême danger ou serrou-  
va la Religion  
en France.

« diesse , dit-il au Comte , de me lier moi-même  
 » par des conventions , dont je n'ai pas eû la moin-  
 » dre connoissance. L'Evêque d'Orléans me les a  
 » dictées en votre nom , » repliqua le Comte de  
 Champagne ; & sur les mauvaises défaites que don-  
 noit l'Evêque aux questions du Roi , il montra la  
 Lettre même écrite par le Prélat. Quoiqu'elle ne  
 portât pas en termes exprès ce que le Comte vou-  
 loit faire entendre qu'il y avoit lu , elle en disoit  
 assez pour l'autoriser au moins à disculper sa dé-  
 marche. L'Evêque avoit ajouré aux ordres du Roi  
 par forme d'interprétation : & le Comte , pour  
 ne pas perdre le fruit de sa médiation , avoit pareil-  
 lement ajouté à l'énoncé de l'Evêque.

Les François attachés à Alexandre se consolerent  
 un peu de ces contre temps sur ce qu'on repen-  
 doit parmi eux , que l'Empereur qui étoit à Dole ,  
 n'y avoit point non plus amené l'Antipape. Mais  
 la joye qu'ils en témoignèrent les trahit : il l'en-  
 voya chercher en diligence , le conduisit le jour  
 même au milieu du pont , où l'on devoit s'abou-  
 cher ; & se flattant par-là d'avoir rempli ses enga-  
 gemens , il se retira. Le Roi à qui il ne laissoit que  
 des Agens pour communiquer , mesura sa conduite  
 sur la sienne. Il parut au même lieu en équipa-  
 ge de chasse , & comme par hazard ; puis sous  
 couleur qu'on ne l'avoit informé que la veille  
 des conditions du Traité dressé par le Comte de  
 Champagne , il députa l'Archevêque de Tours , l'E-  
 vêque de Paris , l'Abbé de Vezelay & quelques  
 autres , avec commission d'obtenir du temps & de

traîner en longueur le plus qu'ils pourroient, avant que de rien toucher d'essentiel. Il n'en falloit pas tant pour mettre Frideric en fureur, quand il sçut sur-tout qu'Alexandre n'étoit pas au camp. Ses refus & ses menaces faisoient attendre un éclat qui romproit la conférence, & on le souhaitoit. Mais le Comte de Champagne, piqué sur le point d'honneur, ourdissoit bien une autre trame. Il revint le lendemain dès le grand matin déclarer au Roi, qu'ils n'étoient point quittes de leurs promesses, ni l'un ni l'autre; que pour lui il n'auroit déjà pû se dispenser de s'avoüer vassal de l'Empereur, si ce Prince, à sa prière, & par considération pour le Roi, n'avoit accordé trois semaines de délai, à condition que le Roi lui donnât des otages, pour l'assurer qu'il se trouveroit à la conférence avec Alexandre au jour prescrit, & qu'il s'en tiendrait à la décision des Arbitres qui seroient choisis des deux Royaumes, si non, qu'il iroit se rendre son prisonnier à Besançon. Louis VII. avoit une délicatesse sur sa parole, qui ne lui permettoit, ni de biaiser, ni de chicaner, l'Empereur n'eût-il pas été aussi à portée qu'il pouvoit l'être de faire une irruption dans ses États. Ce fut le Pape, qui effrayé d'un si grand péril, sollicita de tout son pouvoir le Roi d'Angleterre de secourir incessamment le Roi son Seigneur, en lui envoyant ce qu'il avoit actuellement de troupes disposées à marcher. Henri II. ne s'en reposa pas sur un autre, & tourna aussitôt vers la Bourgogne, soutenu d'une bonne armée. Alexandre lui-même y avoit plus d'intérêt

L'AN 1162.

Le Roi en  
courut aussi un  
très-grand.



L'AN 1162.

que personne , non seulement parce que c'étoit sa cause , mais parce que le Roi redoubloit ses instances pour n'être point réduit à un nouvel affront ; & que s'il arrivoit un malheur , le reproche en retomberoit éternellement sur lui. Tout mortifiant qu'il étoit au Roi d'écouter même des propositions aussi insultantes que celles de Frideric , il dévora généreusement ce chagrin , & lui donna pour otages le Duc de Bourgogne , le Comte de Flandre , & le Comte de Nevers.

Les prières & les larmes de l'Eglise Gallicane ne furent pas inutilement répandues dans cette extrémité. De toute part on prioit Dieu de confondre l'impiété & la fraude ; & il le fit par un concours d'oppositions , que trouva inopinément Frideric à l'exécution de ses premières vûes. Ce n'étoit pas ce qu'il avoit crû que de corrompre une assemblée libre , comme seroit celle des Evêques & des Seigneurs François. Il y pressentit un dévoûment pour Alexandre , qui lui annonçoit que tous les suffrages iroient là , & il en fut consterné au moment de les convoquer. Je ne sçai quelle terreur de ce que les Anglois pourroient entreprendre le saisit aussi , quoiqu'il n'en eût qu'un soupçon ou une connoissance très-confuse. Son armée avec cela commençoit à manquer de vivres , & à soupirer après l'Italie. Mais son faste & sa fierté étoient sa ressource dans les situations , où il avoit le moins lieu d'en montrer. Pendant qu'au jour indiqué le Roi résolu de tout accomplir , venoit fidèlement à Saint Jean de Laune , il n'eut pas honte , lui , d'y

L'infidélité  
de Frideric  
sauve l'un &  
l'autre,

d'y faire tenir sa place par le Schismatique le plus détesté qui fût à sa Cour, le Chancelier Renaud Archevêque de Cologne. Et sur ce que d'abord le Roi demanda qu'on lui lût les articles, dont le Comte de Champagne étoit convenu avec l'Empereur, « Ce n'est point ainsi que l'a entendu » l'Empereur, « reprit le Chancelier, au moment qu'on parla de Juges, qui seroient choisis des deux Royaumes : » il n'a garde de transporter à d'autres le droit de juger l'Eglise de Rome, qui appartient à lui seul. Le Roi de France & ses Evêques peuvent assister à la conférence ; mais en qualité de témoins, pour recevoir le Pape. qu'il plaira à l'Empereur & aux Evêques de l'Empire de déterminer. Le Roi sourit à une proposition si extravagante. » Ce sont-là des fables, bonnes à amuser la vanité de vos gens, dit-il au Chancelier, mais qui m'étonnent dans votre bouche. L'Empereur ignore-t-il, que Jesus-Christ a chargé S. Pierre & ses successeurs de paître ses ouailles ? Pour qui me prend-t-il donc moi, & les Evêques de France qui sont avec moi ? Ne nous met-il pas au nombre des ouailles de Jesus-Christ ? Puis se tournant vers le Comte de Champagne, Les conditions que vous avez acceptées, lui dit-il, ne sont-ce pas les mêmes que vous m'avez proposées ? Ce sont les mêmes, répondit le Comte de Champagne. Voilà cependant, dit le Roi, que l'Empereur n'est point ici, comme vous me l'aviez promis. Voilà de plus, que ses Envoyés changent devant vous les clauses de votre arrêté. Je n'en

« puis disconvenir dit encore le Comte. Je suis  
 « donc dégagé de ma parole, repliqua le Roi. Vous  
 « en êtes dégagé, continua le Comte. « Le Roi là-  
 dessus s'adressant aux Evêques & aux autres Sei-  
 gneurs : « vous l'avez entendu , ajouta-t'il , vous  
 « l'avez vû , comme j'ai rempli de bonne grace tout  
 « ce qu'on pouvoit exiger de moi : prononcez si  
 « je ne suis pas libre à présent. « Tous dirent qu'ils  
 le jugeoient parfaitement libre ; & à l'instant mê-  
 me le Roi qui étoit avantageusement monté, tour-  
 na bride , & piqua subitement de l'autre côté du  
 pont. Les Imperiaux fort déconcertés de ce brusque  
 adieu courent à sa suite , le priant de revenir ,  
 & l'assurant qu'il seroit satisfait de l'Empereur.  
 Mais il l'étoit déjà beaucoup plus qu'il ne l'auroit  
 osé attendre , après s'être mis si légèrement à sa  
 discrétion. Il sortoit de ce mauvais pas, sa person-  
 ne, sa religion, & l'on peut dire aussi sa réputa-  
 tion sauve ; car quelque imprudent qu'il eût été  
 de s'y exposer , la première faute faite , il s'étoit  
 soutenu dans tout le reste avec une droiture &  
 une grandeur d'ame, contre lesquelles il n'avoit à  
 craindre que la violence & la perfidie.

Rentré en France, il n'y étoit pas même assuré  
 que ses frontieres fussent assez fortes, ou assez di-  
 ligemment gardées pour l'en garantir. Il y pourvut ;  
 & delivré de toute apprehension dans ces quartiers-  
 là par les nouvelles qu'il apprit de l'éloignement  
 de Frideric , il ne tarda pas à aller joindre le Roi  
 d'Angleterre, qui se rendoit sur la Loire. Le Pape  
 Alexandre y venoit aussi. Ce fut là que loin de pa-

roître refroidi à son égard, ni de lui marquer aucun mauvais gré de sa résistance, le Roi au contraire témoigna oublier le danger où elle l'avoit mis à Saint Jean de Laune, jusqu'à disputer avec le Roi d'Angleterre, qui des deux lui rendroit plus d'honneurs. Ils'en usèrent à son arrivée selon qu'on l'avoit vû plusieurs fois pratiquer par quelque autres Princes, marchant à pié l'un & l'autre aux côtés de son cheval, & tenant chacun les rênes de la bride; mais il étoit sans exemple, que deux aussi puissans Rois unis ensemble, tout rivaux qu'ils étoient d'ailleurs, & aussi souvent en guerre, eussent jamais autant déferé au Vicaire de Jesus-Christ, que Louis & Henri lui déferèrent en cette occasion.

L'AN 1162.

Rob. de M.

Le Roi de France, & le Roi d'Angleterre disputent entre eux à qui rendra plus d'honneur à Alexandre.

Le Roi redoubla ses amitiés dans le voyage qu'Alexandre fit à Paris le carême suivant, & ajouta de plus en plus aux distinctions dont il continua de le combler. L'Evêque qui avoit succédé à Pierre Lombard, étoit Maurice de Sully, ainsi nommé de la ville d'où il étoit au Diocèse d'Orleans, moins recommandable encore par sa famille que son Prédecesseur; mais d'une noblesse & d'une élévation de sentimens, qui lui firent une route au travers de la pauvreté la plus abjecte. On rapporte que demandant l'aumône extrêmement jeune, & quelqu'un qui badinoit, ne la lui voulant donner qu'à condition qu'il renoncât à l'Episcopat, Maurice refusa de la recevoir plutôt que de se résoudre à le faire. Cette petite fierté, ou cette générosité naissante d'un enfant d'esprit qui se connoissoit, & s'atten-

Alexandre vient à Paris, où Maurice de Sully avoit succédé à Pierre Lombard.

Gall. Christ. T. 1. Herold. Cesar.

Hist. Eccl. Par. T. 11. p. 122.

L'AN 1162.

Maurice,  
un des plus  
grands Evê-  
ques de cette  
Capitale.

doit à quelque chose digne de lui , se développa depuis toute entière , lorsque la Providence lui mit en quelque sorte sa fortune à son choix. Ses talens l'avoient conduit à une chaire de Théologie & à la dignité d'Archidiacre dans l'Eglise de Paris. Il y acquit une si haute estime , qu'il fut un des trois , ou plutôt le premier des trois à qui le Clergé se remit de la nomination d'un Evêque , dont la contradiction des suffrages ne permettoit pas de convenir , après la mort de Pierre Lombard. Maurice s'étant assuré que ses deux Collegues ne le démentiroient pas sur celui qu'il nommeroit , « Je ne » connois , dit-il , ni les consciences , ni les in- » tentions des autres ; mais je crois me connoître » moi-même , & pouvoir me répondre , que si je » prens le gouvernement de ce Diocèse , je ne » chercherai & ne travaillerai , avec la grace du » Seigneur , qu'à le gouverner avec sagesse. Je me » donne ma voix , l'élection est faite. » Elle ne pouvoit pas se faire plus heureusement pour le mérite du sujet , qui répara bien l'irrégularité de la forme , & se signala par des entreprises fort au-dessus de son extraction. C'en fut une d'une magnificence à éterniser la mémoire de plusieurs Princes , que d'avoir conçu & presque achevé pendant son Episcopat l'admirable construction de sa Cathédrale , telle qu'on la voit aujourd'hui. Il est vrai que le dessein même passe pour plus ancien d'environ trois siècles : mais il ne lui en seroit que plus beau de l'avoir ressuscité , & d'avoir osé ce qui avoit effrayé ou arrêté ses Prédécesseurs sous plus de quin-

Il entreprend  
le bâtiment  
de Notre-Da-  
me : Alexan-  
dre III. y met  
la première  
pierre.

de nos Rois. Les monumens portent qu'il bâtit depuis les fondemens ; & ce fut apparemment peu après son élévation qu'il commença , puis que le Pape Alexandre y mit la premiere pierre. Un Auteur qui écrivoit sous le regne suivant, en parle dans ces termes. » Il y a long temps que Maurice Evêque de Paris travaille à bâtir son Eglise. Le Chœur est achevé , & il n'y manque que le toit. » Quand cet ouvrage sera fini , il n'y aura pas d'édifice en deçà des monts , qui puisse lui être comparé. » C'est un éloge , dont la succession des temps , & tout ce qu'on a construit depuis de bâtimens sacrés , n'ont point altéré la verité. Maurice en mourant ne laissa d'imparfait que la place du Portail qui est au midi , & comme on le conjecture , tout au plus quelques autres morceaux de pur ornement. Il lui fallut pour en venir-là des sommes immenses ; son courage & son habileté les lui firent trouver. On prétend qu'un Usurier très-riche , touché de Dieu l'alla consulter un jour sur l'usage qu'il avoit à faire de ses biens. L'Evêque plus occupé de son bâtiment , que des devoirs d'une Morale épurée qu'il n'ignoroit pas , lui conseilla d'employer l'argent qu'il avoit , à contribuer aux dépenses de la nouvelle Eglise. L'Usurier se défia d'un conseil qu'il jugeoit intéressé , & s'en rapporta au sentiment d'un autre habile homme , qui étoit Pierre le Chantre. » Non , lui dit Pierre , l'Evêque pour cette fois ne vous a pas donné un bon avis. Cherchez plutôt un Crieur public : faites sçavoir par la Ville , comment vous êtes disposé à satisfaire »

L'AN 1162.

Rob. de M.

L'AN 1162.

« quiconque auroit été lésé par vos exactions ; & »  
 « restituez tous les intérêts que vous en avez tirés »  
 « au de-là de l'argent prêté. » L'Usurier obéit ; res-  
 titua ce qu'il devoit , & revint en rendre compte  
 à Pierre le Chantre , « qui lui dit : Allez mainte-  
 » nant, vous voilà en sûreté de conscience, & vos  
 » aumônes seront bien placées.

*Chart. S.  
 Germ.  
 Mortifica-  
 tion qu'il ef-  
 fuya à Saint  
 Germain des  
 Prez par la  
 jalousie des  
 Privilèges.*

On ne peut gueres pousser la jalousie des pri-  
 vilèges plus loin que la poussèrent les Benedictins  
 de Saint Germain des Prez à l'égard de Maurice ,  
 pendant que le Pape Alexandre étoit à Paris, si ce  
 qu'on en écrit est cependant exactement vrai. De-  
 puis que leur Eglise entierement ruinée dans les  
 guerres des Normands , avoit été rebâtie par les  
 soins de l'Abbé Morand , il y avoit environ cent  
 cinquante ans , la Dédicace n'en avoit pas encore  
 été faite ; & ils prièrent le Pape de la faire. Le Pape  
 s'étant rendu chez eux pour la cérémonie , entre  
 les Cardinaux & les Evêques qui l'accompagnoient ,  
 ils apperçurent aussi Maurice leur Evêque Diocè-  
 sain ; & la présence seule dans une cérémonie  
 de cette nature leur parut un exercice de jurif-  
 diction sur leur territoire , qu'ils résolurent de ne  
 point endurer.

De toutes les voyes qu'ils avoient à prendre pour  
 la sûreté de leurs privilèges , celle d'éloigner l'Evê-  
 que étoit la plus offensante : ils osèrent pourtant  
 la proposer au Pape ; & ils insistèrent si fortement ,  
 qu'Alexandre qui ne vouloit point les désobliger ,  
 ne put se défendre d'acquiescer. Il députa vers  
 Maurice trois Cardinaux , bons négociateurs , dont

l'éloquence lui fit goûter les intentions du Saint Pèr le moins mal qu'il leur fut possible, & lui persuada de se retirer. Ses vûes n'étoient pas néanmoins de se désister pour cela de ses prétentions sur l'Eglise de Saint Germain. On veut même qu'il les ait soutenues avec vigueur, quelques semaines après au Concile de Tours; & que n'y ayant pas eu la satisfaction qu'il demandoit, il quitta précipitamment le Concile, & s'en revint à Paris.

Un Critique formidable du siècle passé n'a pas laissé sans atteinte l'acte d'attestation attribué à Hugues de Monceaux, alors Abbé de Saint Germain, où après le recit de cette Dédicace, Hugues ajoute que le Pape y prêcha publiquement au peuple sous les murs de l'Abbaye, & que dans son sermon il la déclara du propre droit de Saint Pierre, exempte & indépendante de toute autre Jurisdiction que de l'Eglise Romaine. Ce sont de ces pieces, qui dans les contestations émues depuis là-dessus, ont eslué des revisions plus décisives que celles des Sçavans. Il n'y a point d'autre jugement à en faire que le jugement prononcé de nos jours sur le fond pour l'accommodement & la paix des Parties contendantes.

Le Concile de Tours, auquel l'Evêque de Paris porta ses plaintes, est le Concile général convoqué par Alexandre, & indiqué pour l'Octave de la Pentecôte, qui cette année 1163. tomboit au 19. de Mai. On y compta dix-sept Cardinaux, cent vingt-quatre Evêques, & quatre cent quatorze Abbés de tous les pays où Alexandre étoit reconnu;

L'AN 1161.

M. de Lamoignon

L'AN 1163.

Cons. T. X. p.  
Concile de  
Tours.



*L'AN 1165.* mais particulièrement de France & d'Angleterre ; avec un nombre presque infini des Ecclesiastiques les plus distingués du monde Chrétien. Personne n'y attira plus les regards du Public, & les attentions du Pape ; que le Saint & célèbre Thomas Becquet, récemment élevé sur le Siège de Cantorberi, & dans la plus haute faveur où puisse aspirer un sujet auprès de son Prince. Tout ce qu'il y avoit de Cardinaux & d'Evêques arrivés avant lui allèrent le recevoir ; & ce furent peut-être depuis sa promotion les premiers & les derniers momens qu'il jouit en passant de cette ombre de grandeur, qui lui échappa si vite, & presque immédiatement après son retour du Concile.

Arnoul de Lisieux, autre Evêque de l'obéissance du Roi d'Angleterre, mais François, y reçut aussi des marques d'estime, que son esprit, son érudition, & plusieurs années d'excellens services lui avoient justement méritées. Quoiqu'il ne possédât pas la confiance de Henri II. au même degré que l'Archevêque de Cantorberi, il y étoit entré fort avant ; & ce fut un de ceux, qui épousèrent le plus vivement les intérêts du vrai Pape à sa Cour. Il avoit entretenu des relations très-intimes avec lui, quand Alexandre n'étoit que le Cardinal Roland : il avoit étudié scrupuleusement les différences des deux élections, celle de Roland, & celle d'Octavien, & il en avoit écrit plusieurs lettres si solidement énoncées, qu'elles en sont devenues une source de lumieres qui instruisent & dirigent encore sur ce qu'on doit en décider de plus authentique.

tique. C'est dans Arnoul le même respect, & la même docilité pour l'autorité de l'Eglise de France, que nous avons déjà vû dans Thibaud de Cantorberi Prédécesseur de Saint Thomas. « Beni soit le père des miséricordes, écrivoit-il aux Evêques Anglois, qui continuant ses soins & ses bontés sur cette Eglise, l'éclaire toujours par la connoissance de la vérité, & ne permet pas qu'elle s'écarte en rien des sentiers de la justice. Car de même que la vertu du Très-haut a confondu tous ceux que la fureur Germanique vouloit élever pour opprimer l'Eglise Romaine, elle a toujours donné la victoire à tous ceux que la piété des François a reconnus. On sçait que la Gaule a été seule constamment exempte de ces monstres, qui ont ravagé les autres nations; & qu'elle a seule constamment brillé au-dessus des autres par l'intégrité d'une doctrine pure, & par l'abondance des œuvres saintes que l'on y pratique. »

Arnoul chargé de faire l'ouverture du Concile de Tours, s'en acquitta avec dignité. Avant que de rien toucher des conjonctures du temps, qui étoient son objet, il s'excusa modestement sur les ordres du Pape de la hardiessé qu'il avoit de se produire dans une assemblée si auguste. Il dit que trois choses étoient nécessaires à un Prédicateur, la sainteté, la science & l'éloquence; la sainteté pour édifier, la science pour instruire, l'éloquence pour plaire: mais que ne reconnoissant point en lui ces talens, il avoit au moins pour ressource

Arnoul Evêque de Lizieux, un des plus zélés défenseurs du Pape Alexandre, fait l'ouverture.

ce l'autorité du Pontife , qui lui commandoit de parler , & les mérites de ceux devant qui il parloit.

Il se représenta l'Eglise cruellement attaquée par deux fortes d'ennemis ; le Schisme des uns qui la déchiroient , la violence des autres qui la tyrannisoient ; & il se proposa en conséquence son unité & sa liberté , comme les deux principaux points qui devoient remplir son discours. Il traita au long des obligations de l'Episcopat dans la triste situation où l'on étoit : point de peines qu'il ne fallût prendre , point de vexations qu'il ne fallût supporter , point de périls qu'il ne fallût braver , sur l'espérance de regagner ceux que leur ambition , ou quelque autre passion arrachoit à la communion de leurs freres. » Nous sommes Evêques , disoit-il ; c'est pour remplir en cela notre profession , que nous voulons être sanctifiés par les Sacremens de l'Eglise , enrichis par ses Benefices , relevés par les honneurs qu'elle nous confère. C'est pour cela qu'elle nous autorise à occuper les premiers rangs , & qu'inclinés devant nous , en nous demandant notre bénédiction , l'on nous demande l'écoulement de l'Onction Sacrée que Jesus-Christ répand sur nous. . . . Que lui rendons-nous pour tant de bienfaits ? S'il nous a confié son héritage , qui est le prix de son sang , sommes-nous prêts de le lui conserver aux dépens du nôtre ? Y travaillons-nous avec une application & un courage , que nulle menace , nulle persécution , nulle tribulation ne ralentisse ? . . . Prévenons-nous ,

sacrifions-nous seulement les chagrins récipro- L'AN 1163.  
ques qui pourroient altérer notre union ? De-  
meurons unis, & nous serons invincibles ; demeu-  
rons unis, & nous serons réellement cette Eglise  
de Dieu, aussi terrible à ses adversaires, qu'une  
armée rangée en bataille.

Arnoul ranimoit ensuite les plus timides par des  
motifs infiniment supérieurs à tout ce qu'il y avoit  
à redouter de Frideric. Il en épargnoit prudem-  
ment la personne ; mais il en combattoit vigou-  
reusement les prophanes idées, contre le système  
qu'on se forgeoit en Allemagne d'une puissance,  
qui ne devoit rien à l'Eglise Romaine : ce qu'il ap-  
pelloit un démenti donné à la foi de l'Histoire, &  
une manifeste ingratitude.

Puis opposant un temps à un autre, « Qu'est-  
ce, demandoit-il, que les épreuves où l'on nous  
met, comparées aux guerres & aux supplices qui  
n'ont pas lassé la patience des Apôtres & des Mar-  
tyrs, à qui nous avons succédé ? On nous souffre  
encore la somptuosité du train & de la table ;  
on nous laisse encore abonder en richesses, nous  
prêchons de paroles la pauvreté de Jesus-Christ ;  
mais nous n'en donnons pas l'exemple, à moins  
qu'un renoncement spirituel, & l'humilité in-  
terieure ne supplée à la pauvreté réelle qui  
nous manque. Il est vrai que ce n'est point  
le retranchement entier, c'est le mépris des  
biens d'ici bas qu'on exige de nous. Nous pou-  
vons donc licitement les posséder, pourvu que  
notre cœur n'y soit pas ; pourvu que simples dis-

A A a ij

L'AN 1161.

» pensateurs nous comprenions qu'ils appartiennent à l'Eglise & aux Pauvres , & pourvû que  
 » l'Eglise & les Pauvres dans leurs nécessités ;  
 » en retrouvent dans nos mains une fidelle distribution. »

Ces nécessités par rapport à l'Eglise, s'énonçoient d'elles-mêmes à la vûe des Cardinaux , des Evêques & des autres Ecclesiastiques réfugiés en France avec Alexandre. Arnoul exhortoit patétiquement à fixer sur eux des libéralités , dont l'on ne pouvoit faire un employ plus chrétien ; & dans tout ce qu'il dit , il fut très favorablement écouté.

Tout le Concile déclare adhérer à Alexandre,

Pour le Pape , l'assemblée étoit si convaincue que la canonicité de son élection n'avoit pas besoin qu'il en rendit compte , qu'au moment qu'il s'en expliqua , on n'entendit qu'anathêmes & exécutions contre le faux Pontife. Plusieurs même des Imperiaux qui lui adhéroient , s'unirent au Concile par leurs Lettres. Mais Conrad de Witelsbach , cousin de l'Empereur & Archevêque de Mayence , passa généreusement par dessus toute autre considération que celle du devoir ; abandonnant son Eglise & ce qu'il possédoit en Allemagne , pour donner à Tours de ces exemples de fidélité , qui portent la conviction dans les ames sur le droit & la justice d'une cause , à laquelle on fait de pareils sacrifices. On doute cependant s'il s'étoit encore rendu auprès d'Alexandre. Voici le précis des dix Canons qui furent publiés par l'autorité du Concile de Tours.

I. Défense de partager en deux les Prébendes. C'étoit les plus petites que l'on affoiblissoit encore par ces partages, pendant que les plus considérables demeuroient en leur entier : ce que le Concile jugeoit indécent.

L'AN 1163.  
Canons qu'on  
y publie.

II. Défense aux Clercs d'exercer l'usure. On a horreur des usures ordinaires & manifestement condamnées, disent les Pères; & cependant il y a des Ecclésiastiques, il y a même des Religieux, ce que nous ne sçaurions dire sans verser des larmes, qui reçoivent en gage des terres dont ils jouissent pour l'argent qu'ils prêtent, jusqu'à ce qu'on le leur ait rendu. Nous défendons ces prêts, & nous voulons que les fruits des terres dont aura joui celui qui a prêté l'argent, soient déduits sur la somme.

III. Défense de donner à des Laïques des Décimes, & l'administration du bien des Eglises. Il faut que ce fût une occasion de fraudes & de déprédations sacrilèges; puisqu'on y applique le passage du Prophète, *Ils mangent les péchés de mon peuple, & provoquent leurs ames à l'iniquité.* (Osée 4.)

IV. Défense de communiquer en quelque manière que ce fût avec les Hérétiques du Languedoc & de la Gascogne, sans permettre même de leur rien vendre, ou d'en rien acheter; afin, dit le Concile, que cette soustraction de toute consolation humaine les force à sortir de leur mauvaise voye. Il y avoit de grièves peines déterminées contre ceux qui les toléroient.

*L'AN 1163.* V. Défense de louer des Eglises à des Prêtres, ou de les y employer au service de l'Autel pour une certaine somme ou redevance annuelle qu'on y attache.

VI. Défense de rien exiger, comme une condition nécessaire, pour l'entrée en Religion, pour l'installation aux Bénéfices, pour l'administration du Saint Crème & des Saintes Huiles, sans que là-dessus l'on puisse alléguer la coutume, qui ne ferait qu'augmenter le péché, bien loin de justifier l'infraction.

VII. Défenses aux Evêques de commettre les Doyens & les Archiprêtres, moyennant une rétribution, pour terminer les affaires dont le Jugement leur appartient, à eux & aux Archidiaques.

VIII. Le Concile ne défend pas absolument aux Religieux d'étudier la Médecine & le Droit Civil : ce qu'il leur interdit, c'est de s'y appliquer aux dépens de la régularité claustrale où ils doivent vivre, & de sortir ou de s'absenter pour cela de leurs Monastères. Les prétextes en étoient spécieux ; il les détruit, & maintient sa défense par des menaces rigoureuses.

*Evangelium & veritas esse dicimus.* IX. Il prononce invalides & nulles les Ordinations faites par Octavien & par les autres Schismatiques & Hérétiques. Un exemplaire en nomme deux qui y sont traités d'Hérétiques ; Gui, apparemment Gui de Crème, & Jean de Strum. L'un & l'autre furent aussi Antipapes.

X. On prend tout ce qu'on pouvoit prendre de

précautions pour mettre les biens Ecclesiastiques à couvert de l'avidité des Seigneurs. On ordonne spécialement la cessation du Divin Office dans les Châteaux, où les Chapellains auront appris qu'il se fera fait quelque chose pour autoriser la violence en ce genre; mais avec les exceptions qui étoient d'usage pour le Baptême, la Confession, la Communion en danger de mort, & la Messe dite une fois la semaine les portes fermées dans une Eglise voisine. Cet article est fort détaillé, soit pour les différentes sortes de délits, soit pour les différents degrés de punition dans le cas de l'excommunication. Quelques preuves qu'il nous fournisse de la méchanceté des Laïques envers le Clergé, il leur suppose toujours une Religion & une docilité qui édifient.

Les forfaits en ce genre étoient quelquefois énormes; & le Diocèse d'Orleans en fit voir cette même année un terrible exemple dans le meurtre de Jean de *Catbenâ*, Doyen de la Cathédrale. Il est vrai que sa nomination à cette dignité n'avoit pas été régulière, en ce que n'étant que Diacre il possédoit un Bénéfice, où plusieurs Conciles \* avoient défendu de nommer d'autres que des Prêtres. Mais il en remplissoit les devoirs avec zèle, appliqué particulièrement à faire rentrer dans son Chapitre tout ce qui en avoit été ou usurpé, ou détourné en des mains prophanes. Cet amour de la justice & de la beauté du Sanctuaire lui suscita pour ennemi un homme puissant dans le pays, qui porta contre lui la brutalité, jusqu'à lui déchirer le visa-

L'AN 1163.

Steph. Tornac.  
Ep. 1.\* *Clarem.*  
an. 1095. *Ch.*  
al.



L'AN 1163.

Vint Steph.  
Ternac.  
Commence-  
ment d'Etien-  
ne de Tour-  
nai.

ge à coups d'épée, & l'en frappa si violemment à la tête, qu'il le laissa nageant dans son sang, & mortellement blessé. L'Eglise d'Orleans demanda vengeance d'un attentat, qui la consternoit à un tel point qu'elle avoit à peine la liberté de la demander. Elle dénonça cependant l'assassin à une assemblée de toute la province tenue à Sens; & celui qui se sentit assez d'intrepidité pour l'y poursuivre, fut le fameux Etienne, alors Abbé de Saint Euverte, & depuis Abbé de Sainte Geneviève de Paris, & Evêque de Tournai.

Il étoit d'Orleans-même, & il avoit fait d'excellentes études, partie dans les Ecoles qu'on y avoit établies à la Cathédrale, & qui fleurissoient avec distinction; partie dans celles de Chartres, qui étoient aussi sur un très-bon pied. La science du Droit, dont l'on croit qu'il alla s'instruire dans l'Académie de Boulogne, joint à ce qu'il avoit acquis de connoissances en matière de Belles Lettres, de Philosophie; de Théologie & d'Histoire, en avoit fait un scavant accompli. Il n'y avoit point de poste si brillant qui ne s'offrît à son ambition, s'il en eût été piqué; mais solidement modeste & chrétien, il ne chercha qu'à se dérober au monde, ou dans la Communauté de Saint Victor à Paris, ou dans celle de Saint Euverte à Orleans, que les Chanoines Reguliers de Saint Victor étoient venus réformer. Il y étoit monté à la place d'Abbé, lorsqu'on eut besoin d'une bouche aussi éloquente que la sienne, pour faire entrer tous les Diocèses voisins dans le juste ressentiment de la mort de Jean de *Cathenê*.

Le

Le discours qu'il prononça est à la tête de ses œuvres. Il s'y expliquoit en assez peu de paroles, recueillant seulement d'une action si atroce tout ce qu'un récit simple & naturel pouvoit présenter de plus propre à en redoubler l'horreur. La Lettre que l'assemblée de Sens le chargea d'en écrire à la Cour, n'y fit pas la même impression. Le coupable qui avoit de la faveur, avoit sçu pallier son crime aux yeux du Roi, & tourner contre ses accusateurs toute l'indignation qu'il en devoit craindre. Par-là, plus redouté que jamais dans l'Orleannois il menaçoit du fer & du feu, & des plus violens retours, qui-conque remueroit contre lui. Etienne, qu'on sembloit lui abandonner pour victime, eut assez à faire de se soustraire personnellement aux recherches de ce furieux. Nul autre ne soutint les instances commencées; & par un de ces traits, où Louis VII. quelquefois n'est pas reconnoissable, une des plus criantes injures que l'Eglise ait souffertes sous son regne, demeura entierement impunie. On lui doit cependant le juste éloge de s'être rarement refusé à la protection qu'elle lui demandoit, quand il a été en son pouvoir de la lui faire sentir. Il en fut fortement sollicité les années suivantes par Henri de France son frere, qui du Siège de Beauvais étoit passé à celui de Reims, après la mort de Samson de Mauvoisin en 1161. & qui avoit souvent lieu de regretter la tranquillité de sa première vocation à Clairvaux. C'étoit toujours dans ce Prélat la même ardeur à entreprendre & à procurer le bien qui se présentoit à son

*Gall. Christ.  
T. 1. Mart. in  
sell. Ep. Alex.  
111. ad H.  
Rhem. T. 11.  
Henri de  
France est élu  
Successeur de  
Samson à l'Ar-  
chevêché de  
Reims.*

zèle. C'étoit communément aussi la même facilité à en mépriser trop les obstacles , ou à ne se pas précautionner assez contre les dangers. Amateur rigide du bon Ordre , il suivoit la droiture de ses vûes pour l'établir , bien plus qu'il ne consultoit les moyens de l'établir paisiblement & au gré du Public : ce qui l'exposoit à des contradictions & à des traverses , même de la part de ceux à qui il appartenoit d'avantage de le soutenir. Quelques canons soumis à la Métropole , surtout en Artois & en Flandres , se ressentoient du levain du Manichéisme qu'on y avoit semé du temps de Tanchelme , & ces Hérétiques s'y appelloient Poplicains. L'Archevêque Henri ne les avoit pas laissés tranquilles ; mais eux le trouvant résolu à ne les point tolérer , quelque argent qu'ils lui offrissent , ils aimèrent mieux s'en remettre à la justice du Pape qu'à la sienne ; & sous prétexte qu'il leur imputoit des erreurs qu'ils ne reconnoissoient pas , ils en appellerent effrontément au Saint Siège. Quoique le Pape ne crût pas entièrement ce qu'ils alléguoient pour leur décharge , il panchoit cependant à ne les pas juger aussi condamnables que les informations de l'Archevêque le portoient , & par conséquent à relâcher beaucoup de la rigueur avec laquelle on devoit les traiter. » Votre sagesse , lui » écrivit-il , ne doit pas ignorer qu'il est plus sûr , » & moins contraire aux loix Ecclésiastiques d'absoudre des criminels , que d'étendre la severité sur la vie des innocens ; & que pour des Juges dépositaires d'une autorité sacrée , il vaut mieux.

pécher par indulgence que d'excéder ou de pa-  
roître excéder dans la correction. » Ce n'étoit-là »

---

L'AN 1164.

qu'un conseil donné à l'Archevêque , qui demeura maître de ce jugement , malgré les repugnances & la résistance des accusés. S'il ne se fût fait craindre qu'à des gens aussi indignes d'être épargnés que ces nouveaux Manichéens , on ne s'aperçoit pas que la Religion en eût souffert : mais il se rendit peu agréable à quelques-uns de ses propres Suffragans , & il eut besoin que le Pape l'avertît d'en user à leur égard avec plus de bonté : soit qu'elle lui manquât en effet , soit qu'on traitât de dureté son exactitude à exiger le maintien de la discipline , il en résulta une alienation & une méfintelligence entre lui & les Evêques de sa Province , qui peut-être y causerent un plus grand mal que n'étoient les fautes même qu'il avoit à empêcher , ou à punir. C'en fut une irréparable dans la place qu'il occupoit , que d'y devenir moins autorisé & moins utile , lorsqu'il ne dépendoit que de lui d'imprimer le mouvement à tout le Clergé du Royaume. Henri de France avec des talens , de la vertu , & beaucoup de bonne volonté , ne soutenoit pourtant que très médiocrement sur le siège de Reims l'idée qu'on s'en étoit faite. Une extension de privileges qu'il contesta aux Bourgeois de la Capitale , le jeta encore de leur part dans une guerre qui enveloppa les Puissances voisines. Ce fut à cette occasion que Louis VII. vint à son secours , mais sans pouvoir réprimer la mutinerie du peuple , que par des exécutions odieu-

---

L'AN 1155.

L'AN 1165.

Coll. Mart.  
T. 11.

ses, où le Roi lui même ne se portoit pas volontiers. Sa consolation au milieu de ses chagrins étoit un commerce de Lettres très-frequentes avec le Pape Alexandre, qui le chériffoit & lui avoit les obligations les plus signalées. On en a imprimé assez récemment sous le nom de ce Pontife un prodigieux nombre, adressées presque toutes à Henri, ou Evêque de Beauvais, ou Archevêque de Reims. C'est un riche fonds sur les menées de l'Empereur Frederic, que ce Prélat contribua plus qu'aucun autre à déconcerter à la Cour de France.

*Fin du vingt-sixième Livre.*



# HISTOIRE

D E

## L'EGLISE GALLICANE.

---

### *LIVRE VINGT-SEPTIEME.*



SAINT Thomas de Cantorberi a toujours été pour la France un objet de vénération si profonde avant & après son martyre ; plusieurs provinces du Royaume , & le Roi même Louis VII. ont pris directement tant de part à ses démêlés avec le Roi d'Angleterre ; toutes les autres y sont entrées si vivement , qu'on ne peut regarder le court récit que j'ai à en faire , comme quelque chose d'étranger à l'Histoire que j'écris.

Henri II. l'estimoit infiniment ; mais il ne le connoissoit pas , quand il le força de monter sur Thomas Ar.  
quec Archevêq.

BBb iij

L'AN 1163.

L'AN 1165.

que de Cantorberi perd la faveur de Henri II. Roi d'Angleterre.

le Siège de Cantorberi : du moins son affection ne lui avoit-elle pas permis de le connoître par les endroits qui devoient lui inspirer plus d'estime. Une partie du mérite de Saint Thomas, en qualité de Courtisan, avoit été de se prêter aux intentions du Roi ; & une de ses principales vertus en qualité d'Archevêque, devoit être de les contredire dans ce qu'elles avoient d'incompatible avec le service de Dieu. Il avoit déclaré à Henri que s'il lui obéissoit, en acceptant cette place, il ne tarderoit pas à encourir sa disgrâce, & la prophétie s'accomplit. Revenu du Concile de Tours plein du zèle dont les Prélats s'y étoient mutuellement animés pour les libertés de l'Eglise, il continua de les défendre, en marchant sur les mêmes traces : ce qui déjà lui avoit attiré quelques signes de refroidissement de la part du Roi, & l'avoit lui-même déterminé à commencer par se démettre de sa dignité de Chancelier, qu'il jugeoit incompatible

*vin Quadrip.* avec ses desseins.

L'AN 1165.

&amp; 1164.

Le refus qu'il fit de soumettre un Chanoine coupable à une autre Justice qu'à la Justice Ecclésiastique, occasionna l'assemblée de Werstminster, où lui & les autres Evêques supplièrent le Roi de ne les pas dépouiller d'un droit qu'ils tenoient de Henri I. son Ayeul, & que dans la cérémonie de son Sacre il avoit juré de leur conserver. Le Roi, qui prit leur représentation pour un complot formé par l'Archevêque, laissa tomber cette objection, & leur demanda tout irrité s'ils ne vouloient pas observer les coutumes de son Royau-

me. Ce qu'on appelloit coutumes étoit un cahos  
uniquement propre à brouiller , & à confondre ce  
qu'il y avoit de légitimement autorisé par des usa-  
ges avoués , avec ce qu'il y avoit d'iniquement en-  
vahi par la force des usurpations. Un Historien  
Anglois ne nous en suggere point une autre idée ,  
quand il parle du précis qui en fut présenté au  
Roi quelques jours après. Saint Thomas se borna  
pourtant à répondre qu'il observeroit les coutu-  
més sauf son Ordre , & tous en dirent autant  
excepté l'Evêque de Chichestre , qui s'étant aper-  
çû que le Roi prenoit mal la restriction *sauf notre*  
*Ordre* , la supprima & promit d'observer les cou-  
tumes *selon sa conscience*. L'expression ne plut point  
à l'Archevêque , qui lui en fit des reproches , &  
que l'indignation du Roi , l'exemple de ses Con-  
freres , & le danger de porter le mal à l'extremi-  
té par sa résistance , obligerent néanmoins bien-tôt  
de s'en servir comme les autres. Le Roi avoit dés-  
uni ces Prélats ; tous avoient plié , le voyant obsti-  
né jusqu'à la fureur pour l'abolition d'une clause  
qu'il traitoit de desobéissance & de revolte , en  
forte que l'Archevêque de Cantorberi se rendit  
aussi.

Cette démarche lui coûtoit trop pour n'en pas  
revenir le plus promptement qu'il pourroit. Il ne fut  
cependant pas libre de ne pas confirmer solemnel-  
lement dans l'assemblée de Clarendon ce qu'il avoit  
déclaré au Roi dans une audience particuliere à  
Oxford. Elle n'étoit même convoquée que pour y  
revêtir sa déclaration de l'authenticité que le Roi

L'AN 1163.  
& 1164.

Math. Par.  
p. 97.

Le Sujet de  
sa disgrâce  
pris d'une an-  
cienne contes-  
tation entre  
les Ecclesiasti-  
ques & les Of-  
ficiers du Roi.

Ce qu'il croit  
d'abord pou-  
voir admettre  
sous le nom  
de coutumes.

Conc. T. X. p.  
1455.



L'AN 1162

Avec quelle  
malignité on  
les multiplie  
à Clarendon.

vouloit lui donner ; mais on y abusa manifestement de la facilité des Evêques , & de la nécessité où ce Prince les mettoit d'en passer en tout par la volonté de ses Officiers. Au lieu d'un nombre fixe & raisonnable d'articles , auxquels ceux-ci devoient rédiger ce qu'ils appelloient les Coutumes Royales ; c'étoit entr'eux , à qui en surchargeroit ou en aggraveroit l'exposé , selon son caprice ou son intérêt , à qui forgeroit le plus d'entraves à l'Eglise. L'Archevêque en avoit juré l'observation en général avec le seul mot de l'Evêque de Chichestre , qu'il les observeroit *selon sa conscience*. Mais quand il s'aperçut que dans l'Ecrit qu'on en dressoit par l'autorité du Roi , on ne cherchoit qu'à multiplier , il pria qu'on fursât , & qu'avant que d'ériger en Loix des points de cette importance , on ne se refusât pas le loisir d'examiner ce que les plus éclairés & les plus expérimentés de la nation en pensoient. Les momens étoient précieux pour les Seigneurs , & les Magistrats sur qui le Roi s'en repoloit. Le délai n'alla pas plus loin que le lendemain , où en déclarant qu'on n'avoit recueilli qu'une partie des coutumes , on crut assez gagner de contraindre le Clergé à en accorder seize articles , qui furent proposés à l'Assemblée sous la forme d'une Ordonnance qu'elle reconnut , mais que les Evêques ne signèrent pas. L'Archevêque étoit plongé dans la douleur. Il gémissoit intérieurement de l'abus qu'on faisoit faire au Roi de son autorité sur des discussions si éloignées de ses connoissances ; & en attendant l'occasion favorable de se rétracter , sans s'exposer

s'exposer aux nouveaux accès de colere qu'il en prévoyoit : lorsqu'on pressa les Evêques de signer & de sceller l'arrêté, il allegua encore le besoin d'examen, prit copie de l'acte & gagna du temps.

Au sortir de la salle il entendit quelque rumeur parmi les Clercs de son Palais. Son Porte-Croix sur-tout s'animoit plus vivement que les autres, & invectivoit en termes fort aigres contre le triste joug que l'on imposoit au Clergé. Il n'épargnoit pas son Maître même. » L'adulation & la bassesse, disoit-il, sont aujourd'hui la seule sagesse dont l'on se pique. C'est une tempête qui a ébranlé jusqu'aux colonnes de l'Eglise, qui a écarté le Pasteur, & dispersé les Brebis. Quel recours aura donc l'innocence ? Qu'opposera-t'elle à l'Ennemi ? Que servira-t-il de combattre, après que le Chef est défait. Non il n'y a plus de ressource à attendre, si les plus constans succombent, & abandonnent honteusement leur réputation. De qui vous plaiguez vous mon fils, lui dit S. Thomas ? De vous-même, répliqua le Porte-Croix. Vous venez de perdre en ce jour votre conscience, & votre honneur par le lâche & criminel exemple que vous laissez après vous en prêtant contre Dieu vos mains sacrées à l'appui de ces exécrables coutumes, & en connivant avec les Ministres de Satan au renversement de la liberté Ecclesiastique. Ce fut là, remarquent les Historiens, le cri de la Pénitence qui porta la componction dans le cœur de Pierre & le fit pleurer amèrement. » Je me repens de ma faute, & d'une faute aussi énorme, reprit

L'AN 1164.

Il s'excuse de les signer dans l'état qu'on les lui présente.

*Ibid.*

Il condamne sa première faiblesse & se déteste.

L'AN 1164.

» le Saint Archevêque, j'en ai horreur ; & coupable de trahison envers l'Eglise, je me juge indigne de m'y présenter devant Jesus-Christ comme son Ministre. Je me retirerai donc , & je pleurerai mon péché, jusqu'à ce que le Seigneur m'ait visité dans sa miséricorde , & que le Pape m'ait absous. » En effet il se condamna dès lors à ne point dire la Messe : il se punit de plus par des austérités particulières , & dépêcha incessamment à Sens, où étoit le Pape, pour en obtenir son absolution. Alexandre, déjà instruit des brouilleries d'Angleterre , n'approuva pas que pour une faute qu'il jugeoit exempte de malignité & de délibération, un homme de son rang se fût éloigné de l'Autel, avec danger de scandale. Il lui commanda, autant que sa conscience la lui reprocheroit, de s'en relever par la confession sacramentelle ; mais il ne lui marqua rien sur la nature de la faute même, ni sur la réparation qu'elle exigeoit de lui devant les hommes.

*Vita quadrip.*

Henri furieusement irrité contre lui quand il l'apprend.

C'étoit l'avoir réparée avec éclat que d'avoir refusé de la consommer. Le Roi d'Angleterre n'avoit appris son désistement qu'en se laissant aller de nouveau à des violences, qui firent craindre un attentat sur la personne du Saint. Le Prélat ne crut pas devoir attendre qu'il y ajoutât ce dernier crime. Deux fois il s'embarqua pour passer en France ; mais les deux fois il fut repoussé par les vents contraires, peut être même rejeté exprès sur la côte de Cantorberi par un effet de la crainte, ou de la mauvaise volonté des Matelots. Cette tentative

envenimée auprès du Roi le lui rendit plus odieux , & Henri prit la résolution de le poursuivre par les voyes juridiques. Il le fit d'abord citer en jugement à la délation de son Maréchal , sur je ne sçai quel domaine qu'il l'accusoit de posséder injustement à son préjudice. La justification de l'Archevêque fut aisée , & le Roi malgré son ressentiment obligé de s'en tenir à une condamnation de cinq cens livres.

L'AN 1164.

Il le fit  
poursuivre en  
jugement ,  
mais les accu-  
sations tom-  
berent.

Il projecta ensuite une autre attaque qui ouvrit un champ libre à tout ce que la flatterie & la calomnie y suggeroient de matières d'accusation. Saint Thomas ayant été Chancelier , dans la quantité d'affaires qu'il avoit maniées , il ne pouvoit que fort difficilement n'avoir pas donné lieu à quelque ombre de malversation , à quelque prévarication prétendue , où les simples apparences , au défaut d'un délict réel , n'en fourniroient que trop pour l'accabler. C'est sur quoi on lui ordon-

Cons. T. X. p.  
1433.

noit de répondre à l'assemblée de Northampton. Il y voyoit tous les Laïques contre lui , & n'avoit gueres à compter sur plusieurs des Evêques , dont la cause étoit la sienne , mais qui appelloient opiniâtreté ce qu'il leur montrait de courage , & se croyoient dispensés là-dessus de ce que par leurs places ils lui devoient de support & de protection. Le juste en tire du témoignage que son intégrité lui fait se rendre , quand les appuis extérieurs lui manquent. Un mot de l'Archevêque détruisoit le concert d'iniquité formée pour sa perte ; puis-que le Roi en le nommant à l'Archevêché de Cantor-

L'AN 1164.

Rog. H. ad  
ann. 1164.  
Vita quadr.  
c.

beri l'avoit solennellement déclaré libre, & pleinement déchargé de toute recherche sur le passé. L'énormité des faits dont on l'accusoit, ne lui permit pourtant pas de les laisser sans réponse, entre autres la dissipation d'une somme de deux cens trente mille marcs d'argent, où l'on faisoit monter le revenu des Bénéfices qu'il avoit eûs en régie. Lui & les Evêques étant enfermés dans une salle séparément des Seigneurs Laïques, on ne pouvoit lui refuser le temps & les facilités de produire ses preuves : ce qui fit dégénérer l'assemblée en altercations & en opinions tumultueuses. Il n'y avoit point de doute que le Roi, qui déliberoit à part avec ses Courtisans, n'y reçût les Conseils les plus outrés & les plus pernicioeux. Cela répandoit la consternation parmi les Evêques. Les plus timides, ou les plus indisposés contre le Saint, lui conseil-loient de plier sous les volontés du Roi, ou même d'abdiquer son Archevêché. C'étoit entre les autres ce que lui suggeroit Gilbert Evêque de Londres. Mais le Saint écoutoit modestement tous les avis, & n'en prit que de sa détermination à tout souffrir, plutôt que de rien donner à des craintes & à des condescendances inspirées par l'esprit du siècle.

La conspi-  
ration est ge-  
nerale à Nor-  
thampton,  
pour le per-  
dre, ou pour  
le dompter.

Il se crut heureux d'échapper ce premier jour à toutes les sortes d'embuches qu'il y avoit cou-  
rues. On lui en dressa d'autres dans l'intervalle de  
cette séance, & de la suivante; soit que le Roi ne  
cherchât qu'à le dompter, en l'intimidant, soit  
qu'il voulût le trouver coupable, à quelque prix

que ce fût. Saint Thomas rappelé au Palais , où se tenoit l'assemblée , s'y attendoit véritablement à la mort. Ce fut pour n'y mourir qu'en Evêque , qu'après avoir dit la Messe de Saint Etienne premier Martyr , & pris en secret sur lui la Sainte Eucharistie , il parut à l'audience du Roi revêtu de sa Chappe , & sa Croix Archiepiscopale à la main. Cette hardie démarche ne parloit sans doute que d'un mouvement de pitié ; mais on pouvoit l'interpréter mal , & elle acheva de soulever contre lui toute la Cour. « Laissez-moi faire , mon Père , lui dit l'Evêque d'Erford avant qu'il entrât ; il « sera plus décent que je porte votre Croix. Elle est « ma défense , répondit l'Archevêque ; la portant « moi-même j'en ferai mieux sentir sous quel étendard je combats. Si le Roi vous voit ainsi armé , « reprit l'Evêque de Londres , il tirera son épée & « vous la déchargera sur la tête. Vous connoîtrez « alors l'inégalité de vos armes. Mon ame , dit l'Archevêque , est entre les mains du Seigneur. Tous jours obstiné , vous ne changerez point , « repliqua l'Evêque , & l'on s'avança. Dès que le Roi eut entendu que l'Archevêque venoit devant avec sa Chappe & la Croix Archiepiscopale , il se pressa de passer dans un autre appartement , & fit commander aux Prélats de l'y suivre , mais sans l'Archevêque de Cantorberi. Il y poussa la condamnation du Saint avec une résolution si absolue de se venger , que l'Archevêque d'Yorc sortit de l'appartement tout effrayé , & prenant ceux de ses Clercs qu'il rencontra , allons nous en , « leur dit-il ,

CCc iij

L'AN 1164.

Le Saint s'attend à mourir, &amp; il s'y dispose.

L'AN 1164.

Son intrepri-  
dité fait trem-  
bler les Evê-  
ques.

« nous ne devons point voir la manière dont l'on  
 » va traiter l'Archevêque de Cantorberi. Je ne  
 » m'en irai point , répondit l'un d'entre eux , j'at-  
 » tendrai ici ce que Dieu en jugera : s'il lui accor-  
 » de la grace de verser son sang pour son Dieu &  
 » pour la justice ; c'est après tout la plus belle fin  
 » & la plus souhaitable qu'il puisse avoir. » A l'in-  
 » stant même survint l'Evêque d'Excester précédé  
 » d'Huissiers qui sembloient se disposer à quelque  
 » violence. » Sauvez-vous , mon Père , sauvez-vous ,  
 » dit-il , prosterné aux piés de Saint Thomas. On  
 » va nous immoler tous à la haine qu'on vous por-  
 » te. » Il le disoit sur ce que le Roi avoit donné  
 » ordre , que si quelqu'un demeurait avec l'Arche-  
 » vêque de Cantorberi , il fût tenu pour ennemi pu-  
 » blic , & perdit la vie. On prétendoit même que  
 » l'arrêt en alloit être exécuté sur les Evêques de  
 » Norwich & de Sarisberi , qui actuellement lui  
 » adressoient la même prière. » Eloignez-vous , dit  
 » l'inébranlable Archevêque à l'Evêque d'Excester ,  
 » ce n'est point Dieu qui vous fait me parler ainsi. »  
 » Tous les autres Prélats ayant quitté le Roi fonda-  
 » rent confusément autour du Saint homme ; &  
 » l'Evêque de Chichester prenant la parole , eut le  
 » front de lui dénoncer , que jusques-là il avoit été  
 » leur Archevêque , à qui ils avoient dû obéissance en  
 » cette qualité ; mais que devenu infidèle au Roi ,  
 » & déclaré contre l'observation des coutumes qui  
 » étoient une prérogative de la couronne , il n'étoit  
 » plus à leur égard qu'un parjure , incapable d'exi-  
 » ger qu'ils lui obéissent ; qu'ils se mettoient sous la

protection du Pape , & lui donnoient jour pour répondre à son tribunal. » Je vous entens , dit tranquillement Saint Thomas. Puis quelques momens après entra le Comte de Leicestre suivi d'un gros de Noblesse & d'Officiers. » Le Roi , dit-il à l'Archevêque , vous ordonne de venir le satisfaire sur les chefs d'accusation dont l'on vous charge , comme vous le promîtes hier à l'Evêque de Londres; si non , écoutez votre sentence. » Ma sentence , reprit l'Archevêque ? Comte , mon fils , commencez vous-même à m'écouter. Vous savez combien le Roi m'a aimé , & avec quelle fidélité je l'ai servi selon les loix du monde : c'est ce qui l'a fait me contraindre à recevoir l'Archevêché de Cantorberi. Je ne le voulois pas , Dieu le sçait , car je connoissois ma foiblesse ; j'acquiesçai par complaisance , & Dieu qui se retire aujourd'hui de moi , en même-temps qu'il me punit par le Roi même , me fait bien sentir le tort que j'ai eû d'avoir consenti à ma promotion. » Cependant le Prince Héritier étant présent , on souhaita de sçavoir du Roi quel étoit mon état ; & le Roi déclara qu'il me laissoit libre & absous à mon Eglise , sans que jamais je pussé être inquietté sur mes emplois , & sur mon séjour à la Cour. Je ne suis donc pas obligé d'en rendre compte , & pour le reste , je ne croi pas à propos de m'assujettir à ces discussions. L'Evêque de Londres en a parlé bien différemment au Roi , dit le Comte de Leicestre. Mais vous , Comte , mon fils , écoutez moi encore , poursuivre l'Ar-



L'AN 1164.

» chevêque , autant que l'ame est plus excellente  
 » que le corps , autant êtes vous plus indispen-  
 » sablement obligé d'obéir à Dieu & à moi , que d'o-  
 » béir à un Roi de la Terre. Considérez qu'il n'est  
 » ni selon la loi , ni selon la raison , que des en-  
 » fans se portent pour juges de leur père , & qu'ils  
 » le condamnent : ainsi je me soustrais au jugement  
 » du Roi , & au vôtre , & à celui de tout autre  
 » qui entreprendroit contre moi. Responsable à  
 » Dieu seul , je ne puis être jugé que par le Pape ;  
 » à qui j'en appelle , comme vous en êtes tous té-  
 » moins ; & me remets , moi , mon Eglise , mon Or-  
 » dre , ma dignité & ce qui en dépend , sous la pro-  
 » tection de Dieu & sous celle du Pape. Pour vous ,  
 » mes Freres , & mes Collegues dans l'Episcopat ,  
 » parce que votre dévouement à la volonté d'un  
 » homme vous fait mépriser celle de Dieu , je vous  
 » cite au tribunal du Pape , où je vais me réfugier  
 » dans le sein de son autorité , & de l'autorité de  
 » l'Eglise Catholique. «

Cette assem-  
 blée se termi-  
 ne pourtant  
 sans violence.

L'assemblée de Northampton qui avoit donné  
 tant d'alarmes pour la vie de Saint Thomas , n'eut  
 point d'issue plus fâcheuse. Les bénédictions d'une  
 infinité de pauvres , qui le conduisirent à l'Abbaye  
 des Chanoines Reguliers où il logeoit , & qui y  
 mangerent avec lui , le consolèrent des reproches  
 & des duretés qu'il venoit de recevoir en quittant  
 la Cour. Sur son appel & sur celui des Evêques il  
 s'autorisa à faire pressentir le Roi pour avoir la li-  
 berté de passer la mer ; mais il se défia du délai de  
 la réponse , & de ce qu'il sçut des mauvais desseins  
 de

de quelques Seigneurs contre lui. Dès la nuit d'après il se mit hors de surprise, ne s'approchant néanmoins des environs de Sardich, où il vouloit s'embarquer, que par des routes peu battues; & il resta encore plusieurs jours en Angleterre. Le Roi d'abord ne témoigna pas être fort irrité de sa fuite. Il prit seulement ses mesures pour lui ôter tout accès favorable à la Cour de France & à celle d'Alexandre; & l'on disoit sur les Ambassadeurs qu'il se hâta d'y envoyer avec beaucoup de pompe, qu'ils portoient en presens tant de richesses, qu'ils étoient exposés à un danger manifeste qu'on ne les pillât dans les chemins.

A peine l'Archevêque de Cantorberi avoit-il formé ses premières difficultés sur les Coutumes, que Henri avoit député à Sens Arnoux Evêque de Lizieux, & Richard Archidiacre de Poitiers, afin d'essayer d'en obtenir l'approbation. Ils avoient aussi commission de demander la Légation d'Angleterre pour Roger Archevêque d'Yorc, ce qui étoit donner un Supérieur à celui de Cantorberi. Le Pape, que la reconnoissance & l'intérêt engageoient à de grands ménagemens pour Henri, se trouva durant tout le cours de cette malheureuse dissention aussi embarrassé, qu'un souverain Pontife le puisse être avec les Puissances Chrétiennes. Il n'accorda néanmoins aux premiers Députés ni l'approbation des Coutumes, ni la Légation demandée pour l'Archevêque d'Yorc. Comme Henri avoit renouvelé ses instances dans une seconde députation, ce qu'Alexandre n'avoit pu faire pour le con-

L'AN 1162.

Vita quadrip.

L'affaire transportée en France devant le Pape.

tenter en approuvant les Coûtumes, il avoit tâché au moins de le réparer, ou de l'adoucir par les temperamens qu'il imagina sur l'article de la Légation. D'une part il consentit à en revêtir l'Archevêque d'Yorc; mais de l'autre il imposa au nouveau Légat pour principales conditions, qu'il n'en recevrait les pouvoirs qu'avec l'agrément de l'Archevêque de Cantorberi, & qu'il ne les étendrait ni sur lui personnellement, ni sur son Diocèse, ni au préjudice de la soumission qui lui étoit due par ses Suffragans. Des restrictions si contraires aux vues secrètes du Roi d'Angleterre le déchargeoient entièrement de l'obligation qu'il auroit eûe au Pape, si la grace avoit été pleine. Dans le dépit que Henri en avoit conçu, ce qu'Alexandre lui avoit écrit de politesses en étoit un foible correctif, & ne l'avoit pas apaisé. Mais le transport de toute l'affaire au Saint Siège par le tour qu'elle venoit de prendre à Northampton, ne lui permettoit plus d'écouter ses chagrins. Il avoit besoin de se concilier le Pape; & il n'y épargna, ni protestations, ni offres, ni témoignages de la plus parfaite déférence. La diligence de ses Ambassadeurs prévint l'Archevêque de Cantorberi dans les deux Cours, à Compiègne & à Sens: c'étoit ce qu'il avoit auprès de lui de plus qualifié & de plus brillant parmi les Evêques, & parmi les Seigneurs. Louis VII. avec eux se donna pour la première fois sur le Roi d'Angleterre un ascendant qu'il ne quitta plus; & que la justice de la cause qu'il prit en main pour l'Archevêque persécuté, l'autorisa depuis à se con-

servir dans les occasions les plus desagréables à Henri. Celui-ci entre les plaintes qu'il faisoit de Saint Thomas, uſoit de cette expreſſion, *Thomas autrefois Archevêque de Cantorberi.* » Ne l'eſt-il donc plus, reprit le Roi, répétant tout haut les mêmes paroles. S'il ne l'eſt plus, qui l'a dépoſé? » Et comme il vit l'embarras où ſa queſtion jettoit les Ambaſſadeurs; je ſuis Roi auſſi bien que votre maître, leur ajouta-t'il: je ne voudrois pourtant pas avoir dépoſé le dernier Clerc de mon Royaume; & je ne croi pas même le pouvoir. » Et ſur ce que le Roi d'Angleterre le prioit de ne pas ſouffrir, que le *Traître* (c'étoit ſon terme) eût en France aucun refuge, il leur dit que la fidélité, le deſintéreſſement, le zèle & les ſervices de Thomas, lorsqu'il étoit Chancelier, méritoient un autre traitement; que pour lui ſi l'Archevêque ſe ſe retiroit dans ſes Etats, il l'y recevroit avec honneur, & iroit même à ſa rencontre, ſ'il ſçavoit où le rencontrer.

Ce n'avoit pas été ſans beaucoup de crainte & de dangers, que l'Archevêque de Cantorberi heureuſement abordé à Boulogne, s'étoit avancé ſur les terres de l'obéiſſance du Roi de France. On en raconte quelques avantures, qui divertiroient dans un ſujet moins ſérieux, mais qui touchent & qui attendoient dans les circonſtances où la Providence le plaçoit. Deux de ſes Eccleſiaſtiques ſuivoient ſecretement les Ambaſſadeurs d'Angleterre. Le Roi les vit auſſi; & fidèlement informé de toutes les diſgraces de l'Archevêque par le récit

L'AN 1164.

S. Thomas  
reçu honora-  
blement du  
Roi Louis.  
VII.

qu'ils lui en firent, soit dessein, soit hazard, il se trouva en même-temps que lui à Soissons le lendemain de son arrivée. Il n'hésita pas à lui rendre la première visite, le combla de gracieusetés ; & quelque subtilité qu'on ait employée pour donner à la jalousie, ou à la politique, tout ce qu'il lui marqua publiquement de bienveillance & de vénération, c'étoit le cœur d'un Prince vertueux qui se deployoit, & qui honoroit la vertu. Nous ne comprenons pas même comment il pouvoit n'en pas redouter les suites, & comment Henri ne prit pas pour une vraie déclaration de guerre cette manière hautaine de recommander l'Archevêque au Pape, qui est rapportée par un Historien Anglois. Le Roi de France, dit l'Auteur, faisoit entendre au Saint Pere, que s'il aimoit l'honneur de l'Eglise Romaine, & si la France avoit quelque droit sur son affection, il eût à maintenir en tout l'Archevêque de Cantorberi, & sa cause contre le Tyran d'Angleterre.

Hevel. p. 496.

Mais le Pape étoit Père commun ; & de même qu'il écouta patiemment les Ambassadeurs de Henri, dès qu'ils furent en sa présence, il refusa de rien décider à leur poursuite, que l'Archevêque ne fût venu, & ne se fût défendu. Ce n'étoit pas là le fruit qu'ils se proposoient de leur Ambassade. Ils comptoient, ou que le Pape sans autres preuves que de frivoles déclamations, ratifieroit les procédures de Northampton, ou qu'il envoyoit en Angleterre des Légats, qui entraîneroient l'accusé, & le contraindroient d'y comparoître. Ils eu-

rent beau menacer, ils eurent beau même ébranler en leur faveur une partie du Sacré Collège, le Pape aimait mieux les laisser partir, que d'acquiescer à leurs intentions. Ce procédé du Pape fut d'autant plus beau, qu'il ne sçut qu'après leur départ, & lorsque Saint Thomas arriva à Sens, tout ce qu'on avoit pour lui de vivacité à la Cour de France. Le saint homme s'en servit au moins à dissiper un peu les préventions, que les Ambassadeurs Anglois venoient de répandre parmi les Cardinaux, & qui l'empêcherent d'abord de pouvoir percer jusqu'au Trône Pontifical. Mais quand il rendit compte de sa résistance aux Ordres du Roi d'Angleterre; les plus aliénés furent effrayés à la lecture des Coûtumes, & dirent même que c'étoit toute l'Eglise qui avoit à combattre avec l'Archevêque de Cantorberi. Pour le Pape, qui jusquelà venoit de le traiter en martyr de la vérité, s'il ne changea pas de sentimens à son égard, il conçut plus qu'il n'avoit encore fait, le tort qu'avoit eû l'Archevêque de mollir & de reculer quelques momens sur la reprobation d'une Doctrine, où la Loi de Dieu étoit renversée, & il l'en reprit sévèrement. » Vous deviez mourir, vous & vos Confreres, lui dit il, plutôt que d'abjurer l'Episcopat par une lâcheté si criante: non que tous ces raticles soient également abominables, l'Eglise en pourroit tolérer quelques-uns pris dans un certain sens; mais il n'y en a aucun qu'on puisse dire bon, & la plus grande partie en a été anciennement réprouvée & authentiquement condamnée.

L'AN 1164.

Vita quadrip.

2<sup>e</sup> AN 1164.

Le Pape  
prononce à  
sens sur les  
Coutumes  
d'Angleterre.

» dans les Conciles , comme contraire aux Saintes  
» Regles. » Lui-même ne différera pas à les censurer ,  
marquant sur les uns qu'il les condamnoit , &  
sur les autres qu'il les toléroit. C'est la forme du  
jugement qui en fut porté à Sens , ou dans cette  
séance , ou plus probablement dans quelque autre ;  
& que Jean de Sarisberi compagnon du Saint ,  
depuis Evêque de Chartres , nous a transmis en  
cette manière.

Vita quadrip.  
conc. T. X. p.  
431.

I. Quand il y a de la contestation , soit entre  
les Laiques , soit entre les Clercs & les Laiques ,  
soit entre les Clercs touchant le partage & la pré-  
sentation des Eglises ; que la cause soit traitée &  
terminée dans la Cour du Roi. *Cela fut condamné.*

II. Les Eglises du fief du Roi ne peuvent être  
données à perpétuité sans son agrément & sa con-  
cession. *Cela fut toléré.*

III. Les Clercs cités & accusés pour quelque  
cause que ce soit , s'ils sont sommés par la justice du  
Roi , se rendront à sa Cour , & y répondront sur  
les points dont elle jugera les devoir interroger.  
En sorte que la justice du Roi envoyra à la Cour  
de l'Eglise pour voir comment la cause y sera trai-  
tée ; & si le Clerc est convaincu , ou confesse sa  
faute , l'Eglise dès-là ne doit plus lui donner sa pro-  
tection. *Cela fut toléré.*

IV. Il n'est point permis aux Archevêques , Evê-  
ques & personnes en place , de sortir du Royaume  
sans la permission du Roi ; & s'ils en veulent sor-  
tir avec son bon plaisir , ils donneront assurance  
que pendant le voyage ils ne se permettront rien

qui tourne au préjudice du Roi & du Royaume. *Cela fut condamné.*

L'AN 1164

V. Ceux qui ont été excommuniés ne doivent point donner caution pour ce qui reste, afin de recevoir l'absolution, ni prêter serment; mais seulement donner caution & assurance de se présenter au jugement de l'Eglise. *Cela fut condamné.*

VI. Les Laïques accusés devant l'Evêque ne doivent avoir que des accusateurs & des témoins certains & légitimes; de sorte que l'Archidiacre ne perde rien de ce qui doit lui revenir. Et si ceux qu'on appelle en cause sont tels, que personne n'ose les accuser; le Vicomte requis par l'Evêque, prendra le serment de douze hommes loyaux, habitans du lieu, l'Evêque présent, qu'ils diront la vérité en conscience. *Cela fut soléré.*

VII. Qu'aucun qui tienne du Roi en chef, ou aucun de ses Officiers ne soit excommunié, ni la terre mise en interdit, qu'auparavant on ne s'adresse au Roi, s'il est dans le Royaume, ou s'il n'y est pas, à son Justicier, afin qu'il en prononce: de sorte, que ce qui est du ressort de la Cour du Roi y soit terminé, & que ce qui concerne la Cour Ecclesiastique lui soit renvoyé. *Cela fut condamné.*

VIII. S'il y a des appellations, elles doivent aller de l'Archidiacre à l'Evêque, de l'Evêque à l'Archevêque, & en cas que l'Archevêque ne rende pas justice, au Roi en dernier lieu, afin que la cause soit terminée par son ordre dans la Cour de l'Archevêque; & il ne sera pas permis d'aller plus



L'AN 1164.

loin sans son consentement. *Cela fut condamné.*

IX. Si un Clerc dispute à un Laïque, ou un Laïque à un Clerc la nature de quelque ténement, que l'un des deux fasse pour aumône, l'autre pour fief Laïque, reconnoissance faite par douze hommes loyaux, le Grand Justicier en décidera la cause; si c'est aumône, il poursuivra dans la Cour Ecclesiastique; & dans celle du Roi, si c'est fief: à moins que les deux parties ne relevent ce ténement du même Evêque, ou du même Baron; car alors elles plaideront en sa Cour; la saisine, s'il y en a, demeurera à celui qui l'aura faite. *Cela fut condamné.*

X. Celui qui est d'une ville, d'un bourg, ou manoir du domaine du Roi, s'il est cité par l'Archidiacre ou l'Evêque pour répondre devant eux de quelque délict, & qu'il ne veuille pas satisfaire aux citations, peut bien être mis en interdit; mais il ne doit pas être excommunié, avant qu'on se soit adressé au principal Officier du Roi qui soit au même lieu, afin qu'il l'oblige à satisfaire. Si l'Officier y manque, il sera à la miséricorde du Roi; & l'Evêque pourra le réprimer par la Justice Ecclesiastique. *Cela fut condamné.*

XI. Les Archevêques, Evêques, & autres quels qu'ils soient, tenant du Roi en Chef, releveront de son Domaine, comme Baronnie, les terres qu'ils ont; ils en répondront à ses Justiciers & Officiers; ils garderont les Coûtumes & Droits du Roi, & comme les autres Barons, ils assisteront aux jugemens de sa Cour jusqu'à ce qu'on y porte une sentence

sentence de mutilation de membres, ou de mort. L'AN 1164.  
*Cela fut toléré.*

XII. Un Archevêché, un Eveché, une Abbaye, un Prieuré du Domaine du Roi venant à vacquer, ce Bénéfice doit être en sa main : il en recevra tous les revenus comme Seigneur : & lorsqu'il s'agira de remplir l'Eglise vacante, le Roi en mandera les principales personnes, & l'élection se fera dans sa Chapelle avec son approbation & l'avis de ceux qu'il y aura appelés : & au même lieu l'Elu fera au Roi son hommage-lige avant que d'être sacré, lui promettant fidélité sur la vie, les membres, la dignité, comme à son Seigneur-lige, sauf son Ordre.  
*Cela fut condamné.*

XIII. Si quelqu'un des Grands du Royaume refuse de rendre la justice à un Archevêque, à un Evêque ou à un Archidiacre, le Roi la lui doit rendre ; & si quelqu'un refuse au Roi ce qui est de son droit, les Archevêques, Evêques & Archidiacres, doivent employer leur Justice pour lui faire donner satisfaction. *Cela fut toléré.*

XIV. On ne recélera point dans une Eglise ou dans un Cimetière contre la Justice du Roi les biens meubles de ceux qui auront forfait au Roi, parce qu'ils lui appartiennent quelque part où sa Justice les trouve. *Cela fut toléré.*

XV. La Cour du Roi connoîtra des actions pour dettes, soit qu'il y ait serment interposé, ou qu'il n'y en ait pas. *Cela fut condamné.*

XVI. Les enfans des payfans ne doivent point être admis aux Ordres sans le consentement du Sei-

L'AN 1164.

gneur, dans la terre duquel on sçaura qu'ils sont nés. *Cela fut toléré.*

Nous avons rapporté au long & dans les termes propres, ces fameux articles, qui par l'acharnement qu'on eut à les défendre, attirerent sur Henri II. le malheur de faire un martyr. Il n'en faut pas cependant juger selon l'idée que présentent les expressions mêmes, qui n'y ont pas partout de quoi effaroucher si fort; mais sur ce qu'on sçait d'ailleurs des interprétations que les Officiers du Roi y donnoient, & sur la pratique. Trop de gens en France & des gens trop éclairés soutenoient Saint Thomas contre le Roi d'Angleterre, pour qu'on pût penser que ce qu'il appelloit les Coutumes de son Royaume, ne parût pas hors de chez lui une véritable vexation. La Jurisprudence, il est vrai, à changé depuis, sur plusieurs points de ceux que le Pape y condamnoit. Ce n'en étoit pas moins alors une sorte de procédure dont les oreilles Chrétiennes étoient généralement offensées. Nos Sçavans & nos Politiques, ainsi que le Roi Louis VII. y trouvoient un langage auquel ils n'étoient point faits.

Pendant que le Pape & tout son Conseil se montreroient si disposés à embrasser la défense de l'Archevêque, lui qui ne cherchoit qu'à assûrer la cause de l'Eglise, se persuada pouvoir faire alors, ce qu'il n'avoit pas même écouté, en étant sollicité par quelques Evêques d'Angleterre; il offrit au Pape à se démettre entre ses mains de l'Archevêché de Cantorberi. » Je n'ai point été canoni-

quement élu, disoit-il en gémissant, c'est le cré. « L'AN 1164.  
dit du Roi qui n'a fait de moi qu'un Intrus : est-  
il étonnant qu'une vocation toute humaine ait  
produit des effets tout contraires au bien qu'on  
en attendoit ? La crainte du mauvais exemple  
& de l'abus, que des hommes charnels auroient  
fait de sa démission, s'il en avoit pris la résolution  
plûtôt, étoit, ajoutoit-il, ce qui l'en avoit empê-  
ché : mais une autre crainte, qui étoit celle de son  
incapacité & de la ruine de son troupeau, lui fai-  
soit considérer sa démarche par des endroits qui  
lui paroissent l'autoriser. « Il conjuroit seulement  
le Pape de remplir dignement son Siège, disant que  
sous le nom de Pasteur il avoit tenu une conduite  
fort éloignée de ses plus essentielles obligations.  
L'air humble & pénitent qui accompagnoit cette  
action, en témoignoit la sincérité ; mais les quali-  
tés bien connues de Saint Thomas démentoient  
entièrement les motifs qu'il en alléguoit. « Où trou-  
ver dans le monde chrétien un genre de mérite, «  
& plus accompli en soi, & plus convenable à la  
perversité des temps ? « C'est ce que disoient  
ceux des Cardinaux, qui pensoient avec le plus  
de maturité & le plus de zèle. D'autres, que leurs  
vues timides & politiquement mesurées firent  
nommer les *Pharisiens*, trouvoient l'ouverture heu-  
reuse, si on en vouloit profiter. Elle pouvoit à leur  
avis contenter le Roi d'Angleterre, qu'elle deli-  
vreroit d'un objet odieux, & ne nuiroit pas même  
à l'Archevêque, qu'il seroit facile de dédomma-  
ger par quelque autre poste à sa bienfaisance. Le

L'AN 1164.

Pape en ayant délibéré , la pluralité des voix fut cependant de l'obliger à retenir l'Episcopat. L'honneur de l'Eglise Romaine y étoit engagé , pour ne paroître pas l'avoir sacrifié aux ressentimens de ses ennemis , & n'avoir payé que d'ingratitude ses travaux & ses souffrances. La sûreté & la liberté de l'Eglise en général le demandoient aussi ; puisque lui permettre de suivre ses pieuses inclinations , c'étoit réellement l'abandonner , & décourager par là les Evêques , qui auroient les mêmes oppositions à essuyer , & les mêmes risques à courir.

» Mon frere , lui dit le Pape , nous voyons main-  
 » tenant quel esprit vous a conduit , & avec quelle  
 » pureté de conscience vous avez résisté aux en-  
 » treprises illicites machinées contre la maison du  
 » Seigneur. Si vous avez péché dans la maniere  
 » dont vous y êtes entré ; l'humilité de votre con-  
 » fession , & la générosité de votre démission , vous  
 » ont mis en état d'en expier la faute , autant que  
 » vous l'avez pû & que vous l'avez dû. A l'heure  
 » qu'il est que nous vous retablissons , & que vous  
 » recevez l'Archevêché de notre main , soyez en  
 » repos. Vos épreuves , votre sagesse , votre atta-  
 » chement inviolable à l'Eglise Romaine sont les  
 » titres sur lesquels Dieu nous lie indivisiblement  
 » à vous , & vous répondent de notre appui tant  
 » que nous vivrons. Puis regardant Guichard Ab-  
 » bé de Pontigny , qui avoit eu ordre de se trou-  
 » ver à cette audience , » Voilà , continua-t'il , la  
 » personne à qui nous vous confions. Jusqu'à pré-  
 » sent vous avez vécu dans les delices : appelé que

Le Pape re-  
 fusa la démis-  
 sion que Saint  
 Thomas lui  
 veut faire de  
 son Archevê-  
 ché.

Il en confia  
 le soin aux  
 Religieux de  
 Pontigny.

vous êtes à être le consolateur des pauvres, vous ne sauriez mieux l'apprendre que dans l'école de la pauvreté-même, qui est le mur de la Religion, & avec les pauvres de Jesus-Christ. Nous les chargeons de vous nourrir, vous & un petit nombre de vos serviteurs, mais simplement en exilé & en athlète d'un Dieu pauvre.

L'AN 1164.

Ce n'étoit que l'intérieur d'un Monastère de Cîteaux, où l'Archevêque de Cantorberi avoit trouvé une retraite; & il y vivoit plutôt inconnu & enterré que dans une situation qui y dût donner de la terreur à son Souverain. Cependant dès que Henri le sut, il le regarda, lui & le Pape, remué par l'Archevêque, comme deux adversaires formidables, à qui il ne pouvoit trop soigneusement fermer tous ses ports, ni opposer de trop fortes barrières à la moindre communication qu'ils pourroient avoir en Angleterre. Tel fut l'esprit de la déclaration foudroyante qu'il adressoit à ses sujets de Normandie, d'Anjou, de Poitou & d'Aquitaine.

I. Si quelqu'un étoit surpris portant des Lettres du Pape, ou quelque Mandement de l'Archevêque de Cantorberi, pour mettre l'Angleterre en interdit, qu'il soit saisi, & que le même jour on en fasse justice, comme d'un homme traitté au Roi.

Baron. T.  
XII. p. 302.

II. Qu'on ne permette à aucun Clerc ni à aucun Religieux de passer en Angleterre, s'il n'a les Lettres de la Justice du Roi; ou d'en revenir, s'il ne les a du Roi même, sans quoi, qu'il soit pris & emprisonné.

III. & IV. Défenses à qui que ce soit d'appeler au Pape, ou à l'Archevêque; de tenir quelque assemblée par leur ordre, ou de recevoir quelque décret de leur part, sous peine de prison.

V. Défenses de porter aucune Lettre d'un Laïque ou d'un Clerc au Pape ou à l'Archevêque.

VI. Si les Evêques, les Clercs, les Abbés, ou les Laïques vouloient garder l'interdit, qui pourroit être jetté, qu'ils soient aussitôt chassés d'Angleterre, eux & toute leur famille, sans qu'ils emportent rien de leurs biens.

VII. Que l'on confisque au profit du Roi tous les biens de ceux qui sont favorables au Pape, ou à l'Archevêque.

VIII. Que tous les Ecclesiastiques qui ont des biens en Angleterre, soient avertis d'y venir dans trois mois; si non, que ces biens soient confisqués au profit du Roi.

IX. Qu'on ne paye plus au Pape les deniers de Saint Pierre: mais qu'on les garde dans le trésor du Roi pour être employés à sa volonté.

X. Que les Evêques de Londres & de Norwich soient à la miséricorde du Roi, & lui fassent satisfaction à lui & à ses Justices. Leur faute étoit d'avoir publié à l'ordre du Pape un interdit, & une excommunication sans la permission des Justices du Roi. L'Evêque de Londres étoit pourtant un de ceux dont l'Archevêque avoit le plus lieu de se plaindre.

Si le Roi d'Angleterre n'avoit pas été plus loin, quelque outrés & quelque injurieux à l'Eglise que fussent ces Statuts, ils pourroient passer pour des

précautions que la nécessité lui avoit arrachées. Mais tandis qu'on les notifioit dans les Justices de ses Domaines, les Villes & les routes qui conduisoient à l'Abbaye de Pontigny, étoient tristement inondées d'un peuple de malheureux qu'il avoit contraints par serment d'aller se présenter devant l'Archevêque dans un dénûment absolu & dans une extrémité de misère la plus propre à le toucher de compassion. C'étoient généralement tous ses parens & tous ses amis, leurs domestiques même, dépouillés de ce qu'ils avoient, & bannis de chez eux par la seule raison du sang, ou de l'amitié qui les lui attachoit. Cette désolante vûe fut une sorte de supplice de l'invention de Henri, qui r'ouvroit chaque jour & à chaque moment les playes du Prélat, & le forçoit de souffrir sans discontinuation dans sa solitude ce qu'on peut imaginer de plus dur & de plus cuisant dans le sein d'une famille, à qui tout manque. Les ressources qu'il avoit en France étoient abondantes, & l'on s'y répandit libéralement en aumones sur ces étrangers, mais elles ne suffisoient pas. Il fut obligé de les disperser en Italie & ailleurs, & d'intéresser en quelque façon toute l'Europe à seconder & à partager ce qu'il faisoit d'efforts pour leur subsistance.

Le Roi d'Angleterre n'auroit pas seulement fait tarir la source de ces charités s'il avoit été en son pouvoir; il auroit ôté à l'Archevêque jusqu'aux suffrages & à la communion des fideles. Il fit un Edit, où par une entreprise sacrilege sur les droits du Sacerdoce, il defendoit de lui donner part aux

L'AN 1164.

*Ibid. Ep. Tb. Cant.*

Persecution  
ouverte contre les Parens  
& les amis du  
Saint.



L'AN 1164.

prières publiques. C'est un premier crayon de la suprématie Angloise, qui montre le genie de l'autorité blessée & irritée dans cette nation.

Baron. Alex.  
Alex.

Oise. Morena.

Avec la souplesse qu'il y trouvoit à ses volontés il auroit également pû avancer quelques pas encore , en embrassant le parti du schisme , qui étoit une des démarches qui lui restoit pour se venger d'Alexandre & de la protection que ce Pape accordoit à Saint Thomas. Mais l'Antipape Octavien étoit mort à Luques , si detesté dans les Villes même dont l'Empereur lui avoit formé une obédiance , que les Chanoines de la Cathedrale ne voulurent jamais consentir à en souffrir l'inhumation dans leur Eglise. Un Historien Schismatique à la solde de l'Empereur , n'en eut pas moins le front de lui attribuer des miracles. Apparemment cet Auteur, homme d'esprit , les crut-il nécessaires pour empêcher, qu'on n'ouvrît les yeux sur les sacrileges moyens qui soutenoient sa faction. Ce fut une vraye dérision de la Papauté , qu'un Conclave composé de deux Cardinaux & de ce qu'on put ramasser confusément à l'élection d'un nouveau phantôme. L'Empereur la souhaitoit très foiblement. On élut néanmoins Gui de Crême , qu'on nomma Paschal III. & les Parentes Imperiales acheverent de le donner aux adhérens d'Octavien pour son veritable successeur.

Henri II.  
n'en persifla  
pas moins  
dans la com-  
munion d'A-  
lexandre.

Le Roi Henri malgré ses écarts dans la Religion , dont il s'étoit fait une pratique à sa mode , conservoit des principes de foi qu'il ne cessa jamais de respecter , lorsqu'il étoit le plus près de franchir

chir, les dernières bornes. Le Schisme ayant repris quelque consistance, aux mouvemens d'indignations qui l'inclinoient de ce côté-là, se joignirent les suggestions & les adresses de ses courtisans, & il en fut ébranlé. Alexandre n'étoit plus en France. Rappelé par les Romains, dès qu'un autre qu'un Romain avoit envahi le Siège de Rome, il avoit séjourné depuis en différentes Villes du Royaume, Paris, Bourges, le Puy, Montpellier, jusqu'à ce que vers la fin du mois d'Août 1165. il eût pris la mer à Maguelonne, & qu'il se fût rendu par la Sicile à Rome, où il esperoit assez de sûreté pour y gouverner désormais tranquillement. S'il se flatta trop en quelque chose, du moins il ne quitta plus l'Italie; & après quelques legers échecs il s'y maintint lui & ses Alliés dans une superiorité, qui força enfin l'Empereur à ne leur plus causer d'inquiétude.

Frideric & Gui de Crème pendant ce temps-là celebrent une Diette, ou un Conciliabule à Wirsbourg dans la Franconie: & le Roi d'Angleterre y députa. Ce n'étoit pourtant qu'une allarme qu'il vouloit donner au Pape, à qui les mêmes Députés étoient aussi adressés. Mais passant auparavant par Wirsbourg, selon qu'il l'avoit concerté avec le Chancelier Renaud, Archevêque Elû de Cologne, ils y furent menés plus loin que ne portoit leur commission, & y prirent de leur chef en faveur du Schisme des engagements que le Roi Henri se garda bien de ne pas désavouer.

Le désaveu est précis, & aussi honorable au Pape Alexandre qu'il le pouvoit désirer, dans les Lettres

L'AN 1165.

que lui écrivirent de sa part plusieurs Evêques, Anglois & François, instruits de son mécontentement. Car il entretenoit toujours ses relations auprès de Henri, quelque mortification qu'il en reçût; & quand les sujets particuliers de chagrin étoient de nature à ne pas être dissimulés, il se maintenoit dans la possession de s'en plaindre. Un des Prélats par qui il faisoit passer plus librement ses plaintes, étoit Rotrou de Barwich, nouvel Archevêque de Rouën, qui répondit en ces termes au Cardinal Moricot, sur l'infidélité des Députés à Wirsbourg, & sur une alliance avec l'Empereur vivement poussée par l'Archevêque Elû de Cologne. « Nous vous assûrons au nom du Roi d'Angleterre, que par lui-même ou par ses Députés, il n'a point prêté serment, ni fait promesse à l'Empereur, qu'il renonceroit à la communion de l'Eglise, & embrasseroit la communion des Schismatiques. » Pour ce qui est de l'alliance qu'on lui reproche, ( Rotrou entend le mariage d'une Princesse fille de Henri avec le Duc de Saxe, ) « Nous sommes certains qu'il y a mis pour première clause de garder une fidélité inviolable au Pape, à l'Eglise & au Roi de France. »

Cont. T. X.  
p. 244).

Vita quadrip.

On donna aux éclaircissémens & aux justifications par rapport à l'Angleterre, presque tout le temps qui suivit le départ du Pape. Le Roi & l'Archevêque de Cantorberi en publièrent réciproquement avec une modération qui étonnoit de la part du Roi, sur-tout dans son Apologie au Collège des Cardinaux. Ce qu'il y protestoit de son dévou-

ment au Pape & à l'Eglise Romaine paroît sincere. Mais on n'avoit pas également à se fier aux excuses & aux couleurs, dont il couvroit la malignité de ses dernières Ordonnances & l'indignité de la persécution faite à Saint Thomas. Il se disculpoit d'avoir communiqué avec Frideric sur ce qu'il sçavoit de la propre bouche du Pape, que Sa Sainteté ne le tenoit pas pour excommunié; avouant que dans le cas d'une excommunication connue, il auroit offensé Dieu, & contrevenu à son devoir. Cela fait juger qu'il manquoit vraisemblablement quelque formalité aux anathêmes qui avoient été prononcés contre ce Prince: car les Anglois là-dessus étoient d'une conscience si timorée, qu'ayant tout récemment à recevoir l'Archevêque Elû de Cologne son Ambassadeur, notoirement excommunié, ils avoient très ponctuellement distingué entre les honneurs purement civils, & la communion Ecclesiastique. Jamais le Grand Justicier n'avoit voulu lui donner le baiser de paix, & l'on avoit renversé tous les Autels sur lesquels on avoit appris qu'il eût dit la Messe.

Ces honnêtetés du Roi d'Angleterre pour le Pape, & l'air de confiance avec lequel ils entretenoient leur correspondance, pallioient le mal à l'égard de l'Archevêque de Cantorberi, & n'y remédioient pas. Le Pape avoit senti que Pontigni n'étoit pas une demeure qui lui convînt plus long-temps, que pour y passer quelques mois. Il n'ignoroit pas même que la vie pénitente qu'on y menoit, l'y avoit rendu malade; & que malgré la liberté de s'y traiter moins

L'AN 1165.

durement, d'un côté la bienfaisance, & de l'autre sa dévotion, le rappelleroient toujours au courant de la Communauté, qui étoit fort austère. Il l'avoit recommandé au Roi de France, en cas que dans ses Etats, on pût lui ménager l'élection à quelque Evêché. Mais avec toute l'affection que Louis VII. lui portoit, la facilité d'y réussir ne se trouva pas. Le Pape lui-même, s'il avoit crû pouvoir user du droit de prévention, y auroit été plus efficace; il l'essaya; & n'avança pas davantage.

Le Saint & ses meilleurs amis avoient d'autres pensées. Lui eût-on procuré des secours assez abondans, pour n'avoir pas à regretter les commodités de son siège; ce n'étoit pas là le servir en Archevêque de Cantorberi persécuté pour la Justice, & tout autre service que celui de le rétablir dans l'exercice plein de son autorité, n'auroit répondu qu'imparfaitement à ce qu'on attendoit d'un Pape tel qu'Alexandre. Alexandre le comprit & nomma S. Thomas Légat Apostolique dans toute l'Angleterre, excepté l'Archevêché d'Yorc, où l'Archevêque Roger eut été trop offensé de l'avoir pour supérieur en cette qualité. Le vrai zèle ne précipite rien. Ainsi depuis que l'Archevêque de Cantorberi eut reçu les Lettres de sa Légation dattées du 7<sup>e</sup>. Décembre 1165. jusqu'au milieu de l'année suivante, il se contenta d'en donner avis aux Evêques d'Angleterre, & de montrer ce qu'il étoit en droit de faire, & ce qu'il feroit infailliblement avec la puissance qu'il avoit en main. La vûe du glaive Ecclesiastique tout prêt à frapper épouvanta les Discoles.

Le Pape retourné en Italie nomme S. Thomas Légat en Angleterre.

Le Roi Henri qui étoit en France importuné par leurs cris , & lui-même ne craignant rien tant qu'une excommunication sur sa personne , ou un interdit sur l'Angleterre , convoqua à la hâte ce qu'il put d'Evêques & de Seigneurs à Chinon dans la Tourraine ; afin qu'ils cherchassent à le tirer d'embarras , sur quelque tête que tombassent les coups. Il se plaignit amèrement de l'Archevêque jusqu'à en verser des larmes , que la sensibilité & le dépit lui arrachent aisément. « C'étoit un sujet rebelle qui lui ôtoit le corps & l'ame , disoit-il ; & tout ce qu'ils étoient là rassemblés , ne devoient passer que pour des traîtres conjurés contre lui , s'ils ne lui fournissoient pas les moyens de l'en délivrer. » Ces reproches lui étoient familiers ; & il continua depuis de les répéter si souvent , qu'ils firent enfin bien plus d'impression qu'il n'auroit voulu sur plusieurs de ses serviteurs. L'Archevêque de Roüen se crut en place pour les relever ; & il les releva avec quelque chaleur. Mais son caractère doux ne s'accommodoit pas d'une représentation un peu vigoureuse , qu'il affoiblissoit & qu'il gâtoit même en s'étudiant à la modérer. Dans la peine où étoient les autres Prélats , l'Evêque de Lisieux se hasarda de proposer l'appel au Pape , comme une voye juste pour prévenir toutes les procédures de l'Archevêque de Cantorberi. Elle étoit juste & fort recevable en effet. Il devenoit seulement risible par rapport au Roi d'Angleterre , qu'étant actuellement occupé à proscrire cette voye , comme incompatible avec les Coûtumes de son Royaume , on n'eût point de

L'AN 1165.

Cene T. X.

P. 1441.

Cette qualité le rend redoutable au Roi Henri. Assemblée de Chinon.

L'AN 1165.

meilleur avis à lui ouvrir , ni lui , de meilleur remède à employer que celui-là. Trop heureux de l'agréer , sans scrupule sur l'inconséquence de sa conduite , il envoya Arnoul même & Froger Evêque de Sées, afin qu'ils signifiasent à l'Archevêque de Cantorberi, que lui & les siens appelloient au Pape de toutes les censures qu'il entreprendroit de porter contre eux. L'Archevêque de Rouën y alla aussi par pur amour de la paix , & dans l'espérance de jeter à propos quelques semences de réconciliation ; car il ne prétendoit point se donner pour appellant. Mais l'Archevêque de Cantorberi ne se rencontra point alors à Pontigni.

C'étoit une dévotion en France, en Lorraine, en Bourgogne, & même en Italie, que ceux qui devoient entrer en lice dans un combat singulier venoient à Soissons se recommander à S. Drausin & veiller une nuit devant son tombeau. S. Thomas sur le point d'exposer sa vie, en combattant pour la cause de l'Eglise, avoit pris d'une dévotion populaire ce qui convenoit à son état. Il avoit été de plus attiré à Soissons comme au berceau d'un pèlerinage particulier en l'honneur de la Sainte Vierge, & à un lieu célèbre pour quelques reliques du Pape S. Grégoire Fondateur de l'Eglise d'Angleterre. Ce contre-temps fut cause qu'on renonça entièrement à lui signifier l'appel ; & qu'au hazard, que ce qu'on appréhendoit arrivât, on aima mieux se pourvoir auprès du Pape, & lui députer en diligence. L'Archevêque Légar en laissa plus de loisir qu'on ne s'y étoit attendu. Six mois s'écoulèrent jusqu'au jour arrêté

pour excommunier le Roi d'Angleterre; encore le Roi de France lui ayant mandé que Henri étoit tombé malade, il n'alla pas plus loin contre ce Prince personnellement.

L'AN 1166.

Mais ce jour là même, fête de la Pentecôte 1166. il excommunia nommément à Vézélai Jean d'Oxford & Richard d'Invecestre, ces deux Ecclesiastiques qui avoient prévarié au Conciliabule de Wirf-bourg; Richard de Luci & Richard de Baliol, deux Laïques qui avoient plus brouillé qu'aucun autre dans la compilation des Coûtumes adoptée à Clarendon; un Renoul de Broc, un Hugues de Saint Clair, & un Thomas désigné fils de Bernard, ravisseurs & usurpateurs violens des biens de son Eglise; & en général tous ceux qui seroient reconnus s'en approprier malgré lui les deniers & les possessions.

*Ep. Th. Cant; Vita quadrip. Gervais.*

L'Archevêque excommunie quelques Anglois.

Et parce que les prétendues Coûtumes étoient le principe & le pretexte des désordres qui attiroient ces excommunications, il condamna le précis qui en avoit été fait, & déclara nulle l'autorité qu'on y avoit donnée. Il étendit l'excommunication sur tout Clerc & sur tout Laïque qui en exigeroit, qui en favoriseroit, qui en procureroit, ou qui en conseil-leroient l'observation, il dispensa de leur serment les Evêques qui l'avoient jurée, & en choisit six articles plus crians, qu'il frappa d'une censure particulière.

Il condamne le précis des Coûtumes.

Voilà précisément l'éclat que le Roi d'Angleterre vouloit éviter, & que sa facilité à écouter les cris des mécontents ne fit que fortifier. Nous



L'AN 1165.

ne rapporterons point ce qui se passa au-delà de la mer, où, à quelques Evêques près, les autres s'élevèrent contre l'Archevêque avec le plus de hauteur. Nos Evêques François soumis à la domination de Henri en essayèrent eux-mêmes des chagrins, qui les intéressoient en secret pour le Prélat persécuté. Du moins n'apercevons nous pas qu'au milieu des mouvemens que les Evêques Anglois se donnerent, aussi industrieux qu'ils le furent à se forger des raisons qui justifiaissent leur souverain, l'on ait ni rien fait ni rien écrit pour le disculper dans la Normandie, & les autres lieux de sa dépendance hors de l'Angleterre.

*Ibid.*

L'eût-on entrepris sur le fond des contestations, l'Angleterre même ne pouvoit point ne pas trouver de l'inhumanité dans la résolution, dont-il s'entêta, d'ôter à Saint Thomas le seul azile qui lui restoit en une terre étrangère. Il souhaita qu'on le renvoyât de Pontigni; & n'étant pas obéi assez vite, il ne menaça pas le chapitre général de Cîteaux à qui il s'adressa, d'une moindre vengeance, que de l'extinction totale de l'Ordre dans ses Etats. L'Abbé de Cîteaux, & les autres principaux Abbés allèrent donc représenter leur peine à l'Archevêque, trop raisonnable & trop leur ami pour n'y pas entrer. Le Roi Louis VII. d'abord ne le prit pas de même: " O religion ! ô religion, s'écria-t-il. Voici que ceux que nous croyons morts au monde, en craignent encore les disgrâces, & que pour des biens périssables qu'ils font profession de mépriser, ils abandonnent l'œuvre de Dieu,

Il est persécuté de nouveau, forcé de quitter Pontigni. Le Roi de France fournit à tous ses besoins.

Dieu , en chassant de chez eux un Prélat exilé « pour sa cause. « Ces paroles exhaloient tout le zèle dont le vertueux Monarque étoit pénétré. Mais les Religieux de Cîteaux , déjà bannis de quelques terres de l'Empire par Frideric , pouvoient ne se pas piquer d'une intrepidité aveugle dans un péril peu différent pour les suites, sans en être ni moins détachés du monde , ni moins charitables. L'Archevêque & Louis VII. en demeurèrent si bien convaincus , qu'ils n'en témoignerent immédiatement après l'un & l'autre , que plus d'affection aux Religieux de Pontigni , & que plus de reconnoissance du passé. » C'est la France que vous avez honorée en recevant ce grand homme , leur dit Louis « VII. & c'est moi qui vous en ai la plus vive obligation. « Il n'avoit pas laissé un seul moment l'Archevêque de Cantorberi dans l'inquiétude sur le choix d'un nouveau séjour. La Ville de Sens lui avoit plû pour la commodité du pays , & pour la douceur du commerce ; il l'y fit conduire avec un cortège superbe , fournit en Roi à toutes ses dépenses , & venoit souvent lui-même animer par son exemple le Clergé & la Noblesse à lui rendre tout le respect qui lui étoit dû.

Ce n'étoit pas un mal pour Saint Thomas , du moins ce n'étoit qu'un mal fort léger à supporter , que ce dernier effet de la mauvaise volonté du Roi d'Angleterre , au prix de la supériorité que ce Prince se donna sur lui du côté de Rome. Rome devenoit un théâtre , où les Agens qu'on y députoit se disputoient chaudement les accès auprès du Pape.

*Tome IX.*

G G g

L'AN 1166.

*Ann. Gist. ad  
ann. 1166.*

L'AN 1166.

L'Archevê-  
que est moins  
soutenu qu'il  
n'espéroit du  
côté du Pape.

Ep. Alex. III.

Jean d'Oxford que le Saint venoit d'excommunier, avoit à y suivre contre lui son propre ressentiment, & l'exécution des demandes dont son maître l'avoit chargé. Celles-ci étoient les plus altiées & les plus facheuses que l'on pût proposer dans les circonstances ; & il les obtint. Comme il s'y agissoit de révoquer la Légation de l'Archevêque de Cantorberi, & de nommer pour nouveau Légat celui du Sacré College que Henri avoit jugé lui devoir être le plus favorable, le Cardinal Guillaumê de Pavie : c'étoit là de ces playes qui ne souffrent point d'adoucisement, quelques mesures que prit le Pape pour les lui rendre moins cuisantes. Alexandre eut beau lui écrire-que ce qu'il en faisoit n'étoit qu'en vûe de le conserver à son Eglise, qu'il avoit pourvû à ses principaux intérêts, & qu'après ce qu'il avoit signifié au Cardinal de Pavie, il ne craignoit pas de l'exhorter à se confier dans sa médiation. Il eut beau pareillement recommander la negociation au Roi de France, en tout ce que Louis pourroit faire, pour qu'elle ne tournât qu'au gré de l'Archevêque. Il eut beau encore chercher par avance à le consoler d'une mauvaise issue en cas que Dieu la permît : car l'Angleterre alors lui devant être fermée, il prioit instamment le Roi France de trouver bon qu'il lui conferât la dignité de Légat dans son Royaume même, pourvû, disoit-il, que les François n'en prissent point ombrage & ne s'en scandalisassent point.

Tous ces temoignages de la bienveillance du Pape étoient très-propres à persuader l'Archevêque,

que si Rome l'abandonnoit, elle l'abandonnoit malgré elle. Il ne l'ignoroit pas ; mais il ne se persuadoit pas aisément que ç'en fût moins une foiblesse, dont elle seroit comptable à Dieu & à l'univers. L'ostentation de Jean d'Oxford, & le triomphe du Roi d'Angleterre aigrissoient les esprits que cette condescendance étonnoit. Tous les deux se vantoient de leurs profusions ; & il étoit notoire qu'entre les Cardinaux, & autres principaux Officiers, quelques-uns n'avoient pas été à l'épreuve des présens. Pour le Pape, on ne soupçonnoit pas que l'or l'eût ébloüi. On ne le blamoit pas non plus d'avoir respecté des promesses que le Roi d'Angleterre lui faisoit attester avec serment ; mais on lui reprochoit de n'en avoir pas exigé des assurances assez fortes, avant que de se livrer à ses volontés, & de s'être reposé sur des Négociateurs, contre qui il avoit les plus légitimes défiances. Quand la perfidie qu'on imputoit à Jean d'Oxford d'avoir commise à Wirbourg, auroit été une faute à lui pardonner, comme il la lui pardonna ; un homme que l'on en croyoit capable, portoit sur son front un caractère d'indignité, qui l'éloignoit pour toujours d'un emploi de quelque conséquence. Il espéroit qu'en associant au Cardinal de Pavie le Cardinal Otton, dit de Saint Nicolas *in carcere*, il dissiperoit les alarmes que concevoit Saint Thomas de ses liaisons avec Henri ; Alexandre l'espéroit seul. Toute l'Eglise Gallicane fut révoltée des arrangements qu'il prenoit, & qui préparoient plutôt la déposition du Saint Archevêque, qu'ils ne don-

Les ménagemens de Rome sont mal interprétés en France.

L'AN 1167.

Louis VII.  
s'en plaint  
amèrement.

noient lieu d'en attendre un accommodement raisonnable. Louis VII. en auguroit si mal, qu'il pensoit à envoyer au devant des Légats pour les empêcher de mettre le pié en France, non seulement par le zèle qui l'intéressoit à l'Archevêque de Cantorberi, mais aussi par des raisons d'Etat, choqué de la partialité apparente du Pape pour le Roi d'Angleterre, sur quelques-uns des différens que les deux Couronnes avoient depuis un temps à vuidier entre elles. Ces mécontentemens politiques serrèrent les liens qui attachoient déjà fortement les Evêques de la domination de France à Saint Thomas ; & malheureusement pour les Légats, ils ne firent étant arrivés, que confirmer par leurs procédés les idées défavorables que l'on en avoit. A chaque pas qu'ils avançoient, ils découvroient quelque nouveau secret de leur commission, & toujours aux dépens de l'Archevêque de Cantorberi, qui étoit peu à peu depouillé de ses plus beaux droits, & qui fut limité dans ceux même de sa dignité Métropolitaine, jusqu'à ne pouvoir plus porter une sentence contre le dernier des Anglois, tant que dureroit la contestation des Coutumes. Les Légats à la vérité n'avoient osé prendre sur eux une déclaration si odieuse ; mais ils l'avoient obtenue du Pape par leurs suggestions, & le Pape l'avoit lui-même signifiée au Roi d'Angleterre. Une piété moins solide que celle du Roi de France, lui auroit fait écouter la proposition d'assembler un Concile national, où entre les chagrins qu'il recevoit alors du Saint Siège, il pouvoit compter

aussi ceux qui étoient particuliers à l'Archevêque de Cantorberi. » Lui enlever son innocence & chercher son sang, disoit-il, n'est-ce pas s'attaquer à ce que j'ai de plus cher. » Quelque prétexte que le Roi d'Angleterre alléguât pour colorer ses poursuites, par quelque moyen qu'il travaillât à y réussir, Louis juroit que la Légation destinée à consommer cette manœuvre lui étoit aussi injurieuse, que le seroit une conspiration ouverte contre sa couronne.

L'AN 1167.

Il ne put néanmoins se résoudre à susciter au Pape, qu'il aimoit, ce surcroit de sollicitude; & assûré que le vertueux Pontife n'avoit que des intentions droites, il préfera le parti de lui faire tenir des instructions si exactes & de si bonne main sur l'état des choses, que la conviction de sa méprise & la connoissance des desordres qu'elle entraînoit, l'obligeroient indubitablement à changer.

Parmi ceux de nos Evêques qui embrassoient le plus chaudement la défense de S. Thomas, nul ne l'emportoit sur l'Evêque Elû de Chartres, Guillaume de Champagne, âgé seulement de vingt-deux ans, avec quatre de nomination à l'Episcopat. Saint Bernard avoit plus fait que de lui procurer des Bénéfices pendant son enfance, comme le Comte Thibaud son père l'en avoit inutilement prié; les vœux du Saint Abbé avoient été sur lui une source de bénédictions, qui le rendoient dans l'Eglise un sujet rare dont on espéroit infiniment, & dès lors d'une très-grande autorité. Jean de Salisberi disoit de lui, qu'il ne connoissoit aucun

Lettre que  
Guillaume de  
Champagne  
Elû de Chartres  
en écrit.

L'AN 1168.

Baron. T. XII.  
p. 565.

Sujet dans le Clergé de France , ni plus prudent ;  
 ni plus éloquent ; » & je le dis , ajoutoit-il , parce  
 » que je le pense ainsi. « Guillaume de Champagne après la nomination , étoit allé trouver le  
 Pape à Montpellier , & en avoit reçu des amitiés ,  
 qui jointes à l'équité de sa cause , l'autorisoient à  
 lui parler avec liberté dans la circonstance où l'on  
 étoit. Soit qu'il lui en écrivit de lui même , soit  
 qu'il ne s'y portât qu'à la persuasion du Roi , voici  
 en quels termes il s'en expliquoit. » Telle est la  
 » France , Saint Père , qu'entre tous les Royaumes  
 » du monde , il n'y en a point , à mon avis , qui ait  
 » montré constamment , ni un attachement plus  
 » sincère , ni un amour plus vif , ni un dévouement  
 » plus effectif pour le Siège Apostolique. Entre les  
 » Rois & les Princes , il n'y en a point qui écoute avec  
 » plus de bonté vos prières , qui obéisse à vos decrets  
 » avec plus de docilité , qui honore avec plus de  
 » respect l'Eglise & les Ecclesiastiques , & qui les  
 » défende avec plus de zèle que notre Roi Très-  
 » Chrétien. L'Eglise Gallicane est certainement en-  
 » tre toutes les autres celle qui a été la plus utile  
 » à l'Eglise Romaine dans tous ses besoins. Or qu'ar-  
 » rive-t'il aujourd'hui ? Comment recevez vous les  
 » supplications que cette même Eglise , que ce mê-  
 » me Roi vous ont adressées en faveur de l'Ar-  
 » chevêque de Cantorberi exilé , & proscrit depuis  
 » quatre ans , pour la liberté de l'Eglise , & pour  
 » la majesté même de votre Chaire ? Il a contre lui  
 » un Tyran , un Persécuteur des Saints , un enne-  
 » mi déclaré du Royaume de France , dont l'iniqui-

té a rempli l'univers: & cependant, la pudeur & la «  
douleur me permettront-elles de le dire ? jus- L'AN 1168.  
qu'ici ce superbe & injuste adversaire a prévalu. »

L'Elû de Chartres rapportoit en suite de quelle confusion le Roi de France & sa Cour avoient été couverts dans une entrevûe des deux Souverains, menagée par le Comte de Flandres pour la réconciliation de l'Archevêque. C'étoit l'occasion, où le Roi d'Angleterre avoit produit publiquement contre lui la Lettre du Pape, qui ne lui laissoit qu'un vain titre, sans autorité ni pouvoir, & qu'il l'avoit arrogamment opposé à tout ce qu'on lui insinuoit de motifs les plus propres à l'ébranler. On y songeoit si peu à une semblable défaite, & le Roi d'Angleterre muni d'un acte qui lui ôtoit tout sujet de craindre, se monroit si inexorable par quelque autre endroit qu'on tâchât de le fléchir, que les mieux intentionnés pour la paix étoient tombés dans le dernier abbatement de n'y plus voir aucun jour.

Le Pape sur ce mémoire, & sur plusieurs autres qu'on lui envoya, ( car on représentoit & on se plaignoit de tous les côtés, ) revint bien vite de ses premières avances; & les bornes où il resserra les Légats, apprenant assez au Roi d'Angleterre le peu qu'il devoit désormais en attendre, l'accommodement échoüé n'eut plus de ressource, que dans la Religion & la générosité du Roi de France. Le Pape le sollicitoit de s'y entremettre, tout indigné & tout rebuté qu'il étoit des supercheries de l'Anglois: mais ce fut encore une de ces fausses pro-



L'AN 1169.

*Vita quadr.*

Conférence  
de Montmi-  
rail, qui ai-  
gri le Roi  
d'Angleterre,  
& indisposa le  
Roi de France  
contre Saint  
Thomas.

messes, par où ce Prince renversoit les plus sages dispositions qu'on prenoit avec lui, dont Louis VII. se laissa légèrement ébloüir.

Le Roi d'Angleterre avoit donné parole, que si l'Archevêque de Cantorberi venoit en sa présence, une asûrance de respect le satisferoit, & qu'il le traiteroit avec bonté. » L'Archevêque lui étant pres-  
 » senté par le Roi de France se jeta aux piés de  
 » son Maître, & lui dit : Seigneur, je m'en rap-  
 » porte uniquement à vous du differend qui est  
 » entre nous, sauf l'honneur de Dieu. » Cette clau-  
 » se ne devoit point surprendre le Roi d'Angleterre  
 » dans la bouche du Prélat, qui en avoit toujours fait  
 » le principe dominant de sa conduite. Il la releva  
 » néanmoins avec tant de hauteur, qu'il en traira l'Ar-  
 » chevêque d'orgueilleux & d'ingrat. Puis se tour-  
 » nant vers le Roi de France : » Seigneur, lui dit-il,  
 » prenez garde, je vous prie, à son artifice : tout ce  
 » qui lui déplaira, il ne manquera pas d'alléguer  
 » que l'honneur de Dieu y sera blessé ; prétexte ad-  
 » mirable pour autoriser ses usurpations. Mais afin  
 » que l'on sçache que l'honneur de Dieu ne m'est  
 » pas moins cher, voici ce que j'offre. Il y a eû avant  
 » moi plusieurs Rois d'Angleterre qui ont eû, com-  
 » parés à moi, plus ou moins d'autorité : & il y a eû  
 » avant lui, plusieurs Archevêques de Cantorberi  
 » qui ont été de grands hommes & de saints Evêques.  
 » Qu'il me rende donc ce que le plus grand & le  
 » plus saint de ses Prédecesseurs a rendu au plus petit  
 » des Rois qui m'ont précédé ; je n'en veux pas da-  
 » vantage. » Les deux Cours applaudirent à cette  
 proposition ;

proposition ; & l'on s'écria que le Roi d'Angleterre s'abaissoit assez. Il ne lui en coûtoit gueres pour cela ; puis-  
 que ce n'étoit qu'une expression vague, qui ne prévenoit ni la chicane, ni la coaction dans le détail ; & que ces mêmes Archevêques de Cantorberi à qui il en appelloit, en avoient souffert de leur temps bien des persécutions. Aussi Saint Thomas ne fit-il aucune réponse. « Vous vous taisez, Seigneur Archevêque, lui dit le Roi de France. Voulez-vous être meilleur que ces Saints Evêques, & meilleur que Saint Pierre ? On vous présente la paix, que ne l'acceptez-vous ? » Prince, répondit-il, je conviens que mes Prédécesseurs ont beaucoup mieux valu que moi. Chacun d'eux étant en place, ils se sont efforcés de retrancher les abus ; mais ils ne les ont pas tous retranchés : ils nous ont laissé à y travailler après eux..... Que si quelqu'un parmi eux à eû trop de mollesse & trop d'égard, est-il en cela un modèle que je doive suivre ? Nous blâmons Pierre lorsqu'il renonce Jesus-Christ : nous le comblons d'éloges lorsqu'au péril de sa tête il résiste à Néron. Il n'y a rien que n'ayent sacrifié nos Pères pour n'exposer pas le nom de Jesus-Christ à être avili ; & j'irois moi sacrifier sa gloire, pour recouvrer les bonnes grâces d'un homme. A Dieu ne plaise »

Ces sentimens ne furent goûtés de personne : on en fut même indigné contre l'Archevêque ; & l'on rompit la conférence avec un soulèvement général, où il n'y eut que le Roi d'Angleterre, qui ne put dissimuler la satisfaction maligne qu'il en

AN 1169.

avait. Elle s'étoit tenue près de Monmirail dans le Perche ; & le Roi de France revenoit par Chartres , suivi de l'Archevêque de Cantorberi , à qui durant toute la route il ne donna pas , contre son ordinaire , le moindre signe de considération. Mais le peuple s'empressoit de le voir , & disoit : « C'est ce-  
 » lui qui pour l'amour des deux Rois n'a pas voulu  
 » renoncer à Dieu. » Ses gens étoient cependant très-déconcertés de ce refroidissement du Roi de France : car ils en perdoient aussi les secours qu'il avoit coutume de leur fournir , & l'avenir les faisoit trembler. » Confions-nous en Dieu , leur disoit  
 » gayement l'Archevêque. J'apprens que vers la  
 » Saône en Bourgogne & du côté de la Provence ,  
 » les habitans y sont fort humains & fort liberaux.  
 » Nous irons à pié dans ce pays là , si l'on nous  
 » renvoye de celui-ci. . . . C'est être pire qu'un Infir-  
 » melle que de se défier de la miséricorde de Dieu. »  
 Ils étoient à Sens , & ne vivoient depuis trois jours que des aumônes de quelques Evêques , quand le Saint leur parloit de la sorte. Au même moment on vint les avertir que le Roi de France les demandoit. » Il va nous chasser de son Royaume, dit l'un  
 » d'eux. Vous n'êtes point Prophète , ni fils de Pro-  
 » phète , reprit l'Archevêque ; ne vous mêlez donc  
 » point de faire ces prédictions. » Mais peu s'en fallut qu'ils ne les crussent bien accomplies à la vûe du Prince qu'ils trouverent négligement assis , avec un air triste & profondément occupé de pensées qu'il sembloit avoir peine à leur communiquer. Les soupirs & les larmes qui lui échappoient ,

augmenterent leur incertitude. Enfin au grand étonnement de tout le monde, il embrassa les genoux de l'Archevêque qui se baissa aussitôt pour le relever, & d'une voix entrecouppée de sanglots il lui dit : « Vous êtes sage, mon Pere, & le seul de nous qui ayiez vû clair. Nous avôns tous été des aveugles, qui vous avons conseillé de sacrifier l'honneur de Dieu à la volonté d'un homme. Je m'en repens, mon Pere, je m'en repens sincèrement, & je vous prie de me le pardonner. Voilà au reste, quant à ma personne & à mon Royaume, que je suis résolu de tout exposer pour Dieu & pour vous. Tant que je vivrai, je vous promets de ne vous point abandonner, ni vous, ni les Vôtres. »

L'AN 1169.

Le Roi de France reprend pour lui sa première affection.

Le Roi d'Angleterre depuis eut beau conjurer & menacer ; le Roi de France demeura ferme sur cette magnifique réponse, digne, à t'on dit, d'être gravée en lettres d'or par-tout où l'on sçait ce que c'est que la vraie sagesse & la vraie grandeur. « Rapportez à votre maître, dit-il entre autres à l'Evêque de Sées, que s'il ne peut souffrir, lui, qu'on abroge ce qu'il nomme les Coûtumes de ses Ancêtres, parce qu'elles regardent ladignité de sa Couronne, quoiqu'on les prétende opposées à la Loi de Dieu ; il m'est beaucoup moins permis de renoncer à un droit, qui m'a été incontestablement transmis avec la mienne. La France est dans la possession immémoriale d'ouvrir son sein aux malheureux, de les y recevoir, de les y soutenir, de les y défendre, sur-tout en faveur de ceux »

Belle parole du Roi.

L'AN 1169.

» qui souffrent pour la justice. Ce droit m'est trop  
 » glorieux; nulle suggestion ne sera capable de m'y  
 » faire déroger à l'égard de l'Archevêque de Can-  
 » torberi, aussi long-temps que durera son exil. Le  
 » Pape, qui est le seul supérieur que j'aye sur la  
 » terre, m'en a chargé : il n'y a ni Empereur, ni  
 » Roi, ni Puissance au monde, qui m'empêche de  
 » lui en rendre un fidelle compte. »

Ep. Th. Cant.

Henri qui ne pouvoit ôter à l'Archevêque une protection aussi insurmontablement déclarée que la protection du Roi de France, en revint aux offres les plus exorbitantes, & aux efforts les plus pressans sur la Cour de Rome, ou plutôt il s'adressa à toute l'Italie pour le servir à Rome. Saint Thomas prétendoit que les sommes promises aux Milanois, aux Crémonnois, aux Parmesans & à d'autres Villes n'alloient pas seulement à acheter leur crédit; mais que Henri au même temps qu'il demandoit à Sa Sainteté de l'approcher d'elle, marchandait sur le chemin des assassins pour s'en débarrasser. Le Pape consentit au moins à envoyer de nouveaux Légats : mais il les choisit d'une intégrité irréprochable, leur prescrivit ce qu'ils avoient à accorder ou à refuser, avec une rigueur qui prévenoit jusqu'à l'ombre de la collusion : c'étoient deux Officiers de la Cour Romaine, Gratien, & Vivien.

Vita quadrup.  
Baron.

Entre le 24. Août 1169. qu'ils saluerent le Roi d'Angleterre pour la première fois, & les derniers jours de Septembre, qui étoit le terme de leur Légation; ce malheureux Prince fit autant de différens personages, que le plus ou le moins d'espe-

rance ou de crainte dans les entrevûes lui donnoient d'occasions d'avancer ou de reculer, afin de les conduire où il vouloit. Il étoit venu en Normandie ; & Domfront, Baieux, Caën furent les lieux principaux où ils confererent avec lui & avec les Evêques ses Sujets, particulièrement ceux de la Province. Après un accueil très-gracieux, qui ne les avoit point amollis, il le prit le lendemain d'un ton à les effrayer. « Ne menacez point, Seigneur, lui dit Gratien, vous ne nous ébranlerez point par-là. Nous sommes d'une Cour qui est accoutumée à signifier de la part de Dieu ses volontés aux Empereurs & aux Rois. » Les investives contre l'Archevêque de Cantorberi, & la nécessité où on l'alloit mettre de se jeter dans le Schisme, lui & son Royaume, étoient sa reprise ordinaire. Il se relâchoit, & il s'aigrissoit successivement ; tantôt il se disoit prêt d'acquiescer à tout pour l'amour du Pape, tantôt dépité & en jurant, il couroit à son cheval sur le point de rompre les pourparlers, & de n'écouter plus rien. Le phlegme des Légats soutenoit ces vicissitudes avec une égalité admirable ; mais les Prélats François, c'est-à-dire ceux de Normandie & d'Aquitaine, apprehendoient toujours quelque moment de fougue, qui renversât en effet la négociation. Ils conjuroient donc les Légats de plier un peu sur les points, qu'ils jugeoient inutile de contester, tel que celui-ci : qu'en donnant l'absolution aux Ecclesiastiques excommuniés par Saint Thomas, on n'en exigeât point de serment. Les Légats y consentirent, mais ce fut sans y gagner davan-

L'AN 1169.

Négociations  
& Conférences en présence du Roi d'Angleterre.

L'AN 169.

tage ; parce que du train dont procedoit le Roi d'Angleterre, si une chose refusée le rendoit fureux, une chose accordée le rendoit plus hardi à demander, & ses demandes ne finissoient point.

On croyoit enfin en avoir obtenu les conditions essentielles pour un accommodement qui pût contenter. On s'en trouva bien loin, lorsqu'il fallut en rediger l'acte par écrit. Plus attaché à ses idées que jamais, le Roi d'Angleterre pressa d'insérer deux mots dans les conventions faites; sçavoir qu'il les acceptoit, & les garderoit *sauf la dignité de son Royaume*. Il n'y auroit pas eû à se récrier beaucoup sur cette clause, si elle n'avoit été que pour opposer un équivalent aux deux clauses de l'Archevêque. *Sauf notre ordre, & sauf l'honneur de Dieu*; mais les Légats qui l'avoient d'abord approuvée en la prenant simplement, revoquerent leur premier avis, dès qu'ils l'eurent reconnue frauduleuse relativement à l'explication du Roi, & ne voulurent plus la passer. Le Roi qui avoit saisi avidement & en rusé négociateur l'approbation qu'ils y avoient donnée, se plaignit bien haut afin de les y faire revenir. Les Legats offrirent une compensation suggerée par l'Archevêque de Rouën, qui étoit d'insérer également *sauf la liberté de l'Eglise*: elle ne lui convenoit pas, & il la rejetta. De crainte pourtant que la paix venant à manquer, on ne lui en attribuât la faute auprès du Saint Siège, il souhaita que l'Archevêque de Rouën, l'Archevêque de Bourdeaux, & les autres Evêques, regardés comme médiateurs, en écrivissent au Pape de manière à le

disculper. Voici comment Arnoul Evêque de Li-  
 sieux s'acquitta d'une commission si délicate. » Le  
 Roi, dit-il, ayant déclaré qu'il rétabliſſoit l'Ar-  
 cheque de Cantorberi dans tous les droits & dans  
 tous les biens de son Archevêché, *ſauf la dignité*  
*de ſon Royaume*, il nous a paru que vos Légats  
 agrérent de ſi bonne grace cette propoſition,  
 que ſur le champ ils reconcilient à l'Egliſe  
 celles des perſonnes excommuniées par cet Arche-  
 vêque qui étoient préſentes; & que l'un d'eux,  
 qui étoit Vivien, promit d'aller inceſſamment  
 en Angleterre y reconcilier les autres. Ils ont  
 changé depuis; & tout ce que nous ſommes  
 d'Archevêques, d'Evêques, d'Abbés, de Seigneurs  
 qui croyons, que pour le bien de la paix ils ne  
 devoient point incidenter ſur la clause, *ſauf la*  
*dignité de notre Royaume*, nous n'avons pu les ré-  
 ſoudre à l'admettre. Cependant, ajoute-t-il, nous  
 ne voyons pas que la liberté & la dignité Eccle-  
 ſiaſtique ſoient lésées en rien par les égards qu'on  
 auroit pour la dignité Royale; puſque la digni-  
 té Eccleſiaſtique défend & affermit la dignité  
 Royale, & que la dignité Royale conſerve &  
 ſoutient communément la dignité, ou la liberté  
 Eccleſiaſtique, plutôt qu'elle n'y donne atteinte.  
 Ces deux Puiffances, la Puiffance Eccleſiaſtique,  
 & la Puiffance Royale, doivent ſ'embraffer étroi-  
 tement. Car enfin les Rois ne peuvent faire leur  
 ſalut ſans l'Egliſe; & l'Egliſe ne peut être tran-  
 quille ſans la protection des Rois.

Nous nous proſternons donc aux pieds de vo-

L'AN 1169.

Ep. Arn.

LXXVII



L'AN 1169.

tre Sainteté, & nous la conjurons de ne pas tant s'arrêter aux mots qu'à la chose même, & de manier si prudemment toute cette affaire, que l'appui dont elle honore un particulier, n'attire pas la perte d'une infinité d'âmes. Dans le main- tien même de la discipline, c'est la douceur qui produit la paix; & ce n'est que trop souvent la sévérité qui l'écarte.

Principes de  
plusieurs Evê-  
ques ses Su-  
jets dans l'af-  
faire de Saint  
Thomas.

C'étoient assez là les principes de tous les Evêques, qui n'osoient ni déplaire au Roi d'Angleterre, ni condamner l'Archevêque de Cantorberi. Ils considéroient la Puissance Royale selon l'usage qu'en faisoient les bons Princes par rapport à l'Eglise; & dès-là ils n'avoient nulle peine à la concilier avec la Puissance Ecclesiastique. Quant aux abus que Saint Thomas ne croyoit pas devoir dissimuler dans le gouvernement de Henri, ou ils gagnoient sur eux d'y fermer les yeux par respect, ou ils les toléroient en silence pour éviter pis.

Vita quadr.  
Ep. Th. Cant.

La commission des Légats étoit finie à la S. Michel; mais Vivien étoit demeuré en France, & eut part à quelques démarches que le Roi Louis VII. y ménagea en attendant la réponse du Pape sur les conférences de Normandie. Celle qui se fit quinze jours après dans l'Abbaye de Saint Denis, où les deux Rois s'abouchèrent, eut le sort des précédentes. Saint Thomas l'avoit prévu & n'y assista pas. Malgré ce qu'il sentoient de répugnance à se présenter devant le Roi d'Angleterre, depuis la mortifiante scène de Monmirail, il ne put le refuser à l'Archevêque de Rouen & à l'Evêque de Sées, qui se char-  
gerent

gerent d'essuyer les risques du premier abord au passage de Montmartre. Il fut reçu avec humanité. Sur ses excuses, le Roi d'Angleterre répondit qu'il lui pardonnoit volontiers : & sur ses demandes, il dit qu'il étoit prêt de prendre pour arbitres de leurs prétentions reciproques , ou la Cour du Roi de France, ou l'Eglise Gallicane, ou les Professeurs des Ecoles de Paris. L'Archevêque accepta le jugement de la Cour du Roi , ou de l'Eglise de France ; ajoutant qu'une convention amiable lui plairoit cependant mieux qu'une discussion juridique. Il ne s'expliqua point touchant les Professeurs de Paris ; qui avec une grande érudition & un grand nom, passoient pour donner plus aux subtilités des recherches, qu'il ne convenoit à la nature des questions à décider entre lui & les Officiers des Tribunaux d'Angleterre. Henri d'ailleurs étoit fort puissant parmi eux , en ce que des quatre nations qui partageoient ces Ecoles, deux étoient de son obéissance , la nation Angloise & la nation Normande. Plusieurs furent trompés par les gracieusetés dont Henri fut plus liberal dans cette entrevûe, quoique les plus habiles, ou les plus accoutumés à son manége, n'y découvrirent que des fauxfuyans & des feintes.

*Hist. univ.  
Paris.*

Le Pape avant que d'apprendre l'inutilité de ces tentatives, en avoit fait une autre. Au lieu de gens qui scussent les Cours, & qui fussent exercés dans les négociations, il s'étoit servi de quatre Solitaires éminens en piété, Saint Anthelme Evêque du Bellay ; Basile Prieur de la Grande Chartreuse ; un

L'AN 1166.

autre Chartreux nommé Simon , Prieur du Mont ; Dieu en Champagne , & Bernard du Coudray ; simple Religieux de Grandmont. Ils devoient accompagner d'exhortations vives les Lettres monitoires & comminatoires que le Pape leur avoit remises ; & tous ensemble ne manquoient point des talens que Dieu communique aux hommes de sa main , dans les Missions extraordinaires. Acharné à la persécution d'un Saint , Henri vit & écouta d'autres Saints , & ne s'en montra pas plus docile. On ne conçoit pas même les bizarreries de conduite où il tomba alors. Tout y étoit plein de contradictions. D'une part , il n'épargnoit & n'omettoit rien pour empêcher le Pape de se porter aux derniers remèdes ; de l'autre , il sembloit ne s'étudier qu'à le défier , & qu'à l'irriter. Car il venoit de réitérer & d'aggraver les anciennes prohibitions de recourir au Saint Siège ; & il les maintenoit avec un scandale qui ne permit pas en France aux Evêques de deux grandes provinces , Reims & Sens , de ne pas murmurer hautement. Mais l'action qui mit le comble à ses insultes , ce fut le Couronnement de son fils , le jeune Henri , qu'il affecta de faire sacrer par l'Archevêque d'Yorc , au prejudice des droits de l'Archevêque de Cantorberi , & contre la défense expresse du Pape. Elle lui avoit été adressée à lui même , à l'Archevêque d'Yorc , & aux Evêques Anglois , & il n'y avoit répondu qu'en contraignant ces Prélats de jurer qu'ils n'obéiroient pas.

*Vita quadrip.*  
Injure que  
lui fait le Roi  
d'Angleterre  
sur le sacre  
de son fils.

Un pareil outrage dispoit bien moins à la ré-

paration du passé, qu'il ne menaçoit d'une Schisme prochain, & que l'on pouvoit croire déjà résolu, pour peu que le Pape temoignât de ressentiment. Le Roi d'Angleterre ne l'attendit pas. Au bord du précipice, le voyant de si près, il en mesura mieux la profondeur. Ce fut en cette circonstance même, qu'il parla le plus sincèrement de réconciliation; & qu'ayant à recevoir une quatrième Légation, que le Pape avoit accordée à ses instances, il ne la reçut qu'avec un cœur véritablement changé & soumis.

On doit convenir que le Pape & lui, en étoient chacun à la dernière extrémité: le Pape par la longueur des délais qui étoient épuisés, & par les sollicitations du Roi de France, pour ne pas dire par le cri de la France entière; le Roi d'Angleterre par une complication d'événemens qui n'offroient à ses réflexions que des issues également dévastatrices & criminelles, s'il n'acquiesçoit incessamment à ce que la Religion & la justice lui demandoient.

Une irruption de Louis VII. dans la Normandie avoit obligé Henri d'y passer. L'audience qu'il y donna aux nouveaux Légats fut courte & presque décisive. Ils n'étoient pas envoyés de de-là les Monts, mais choisis dans le Clergé des provinces voisines. C'étoient l'Archevêque de Roüen, Rotrou de Barwich & l'Evêque de Nevers, Bernard de Saint Sauge, à qui le Pape ne tarda pas de joindre Guillaume de Champagne, nouvellement monté à l'Archevêché de Sens, & le plus zélé défenseur de

L'AN 1170.

Ep. Alex. III.

Ep. Th. Cant.

Démarches,

qui condui-

sent à la paix.

Elle se con-

clud.

l'Archevêque de Cantorberi , après le Roi Louis. Ils avoient pour instruction de signifier au Roi d'Angleterre , que s'il n'avoit fait sa paix avec l'Archevêque de Cantorberi dans quarante jours , ils alloient mettre toutes ses terres d'en deçà la mer en interdit : & qu'à l'égard de ce qui le touchoit personnellement , Sa Sainteté dès lors rétablissoit l'Archevêque libre dans l'exercice de ses pouvoirs de Métropolitain & de Légat , l'autorisant par-là , quelque restriction qu'elle y eût apportée antérieurement , à lancer telle censure , & sur telle personne qu'il jugeroit à propos pour le bien de l'Eglise. Le Pape par ses propres Lettres confirmoit les ordres intimes à ses Légats. » Vous ferez content , manda » aussitôt le Roi d'Angleterre consterné à l'Archevêque de Rouën. C'est à vous & à l'Evêque de » Nevers , que le Pape me renvoye , pour dresser les » articles de la reconciliation ; remplissez votre » fonction de Médiateurs : prescrivez ce qui convient , & tenez vous assurés de ma déférence. »

Le changement étoit bien brusque , & l'Archevêque de Cantorberi n'y comptoit que médiocrement. Dans l'intention du Pape ; on ne devoit pas faire un pas que le Saint n'en fût averti , ou même qu'il ne dirigeât. Il profita de ces ménagemens qu'on avoit pour lui , afin de prévenir tout ce qu'il soupçonnoit de la duplicité du Roi d'Angleterre , & suggérer au moins tout ce qu'il avoit à en exiger. Tant que l'on s'abstint d'approfondir les matières proposées , on eut la consolation de le trouver souple & flexible à chaque chose qu'on lui proposoit

en général. Saint Thomas en attribuoit la principale gloire au nouvel Archevêque de Sens, lequel, dit-il, s'employa plus ardemment & plus heureusement que personne, à éloigner, ou à dissiper les difficultés. Une bagatelle suffisoit pour en susciter d'imprévûes ; & les Légats n'approchoient point ce Prince, qu'ils ne tremblassent de lire sur son visage ou dans ses gestes, quelque mécontentement inopiné qui renversât leurs projets. Tout le monde fut charmé de son ouverture & de sa facilité, lorsque l'Archevêque de Sens lui aména l'Archevêque de Cantorberi. Il prit les devans dès qu'il l'aperçut, se découvrit, l'embrassa, écouta même avec douceur ses avis, qui ne parurent pas déplacés, quoiqu'un peu précipités : & hors le baiser de paix que Henri lui refusa constamment, à cause du serment qu'il en avoit fait, il ne se sépara de lui une première & une seconde fois, qu'en lui laissant des signes de bienveillance, qu'on ne crut point équivoques. Il montra seulement combien il étoit sensible aux apparences, & ce que c'est quelquefois dans les Rois comme dans les autres hommes, que l'empire de la vanité, en ce qu'à l'exemple de Saül repriß par Samuel, il pria l'Archevêque de le traiter avec honneur. » Seigneur Archevêque, lui dit-il, d'un air attendri, jusqu'à « paroître pleurer, rendons-nous réciproquement « notre premier attachement. Etudions-nous à nous « faire l'un à l'autre tout le bien qui dépend de « nous, & qu'il ne reste pas la plus légère trace de « nos démêlés : mais à la vûe de cette multitude «

à qui nous sommes en spectacle, témoignez-moi, „ je vous prie, le respect qui m'est dû. „ Cela étoit „ juste, & Saint Thomas s'observa.

Ce qu'il y avoit de plus dangereux à examiner, c'étoit le détail des griefs, dont l'Archevêque de Cantorberi se plaignoit, & dont il poursuivoit la réparation. Le Roi non content du mémoire qu'il en avoit présenté, lui fit demander qu'il les exposât de bouche. Plusieurs étoient d'avis qu'il laissât le Roi même absolument maître de cette discussion. Il ne le jugea pas assez sûr, non plus que l'Archevêque de Sens, ni ses plus affidés serviteurs qu'il consulta. Il revint au Roi, & dans la posture la plus humble, l'Archevêque de Sens portant la parole, il réduisit sa requête à ces quatre points ; que le Roi le rétablît dans ses bonnes grâces ; qu'il lui donnât la paix & la sûreté, à lui, & à ceux qui avoient souffert pour lui ; qu'il le remît en possession de l'Eglise de Cantorberi & des biens qu'on en avoit usurpés ; & qu'il réparât l'injure qui avoit été faite à cette même Eglise & à sa personne dans le Couronnement du jeune Prince. Nous ne voyons ici aucune mention des Coutumes d'Angleterre, quoique ce fût un des articles qu'il mandoit au Pape n'avoir pas voulu abandonner à la discrétion du Roi. Il finissoit par lui promettre l'amour, l'honneur & toute l'obéissance qui peut-être rendue par un Archevêque à son Souverain selon Dieu. Le Roi dans cet exposé n'hésita sur rien de ce que le Pape avoit recommandé en lui écrivant : mais le Saint Père ne lui ayant point parlé de biens à

restituer, il remit à en ordonner un autre jour, & répondit favorablement pour tout le reste. L'AN 1170.

Arnoul Evêque de Lisieux ne pensoit pas mal, & autant qu'il dépendoit de lui, il auroit peut-être coupé racine aux maux qui suivirent, si l'Archevêque de Cantorberi avoit pû se résoudre à entrer dans ses vûes sur une proposition qu'il lui fit. Comme le Roi d'Angleterre recevoit pour bons sujets tous ceux que la cause de l'Archevêque lui avoit rendu odieux, Arnoul pressa l'Archevêque de lever genereusement toutes les censures, qui n'avoient été encourues que par une suite de sa méintelligence avec le Roi. Les raisons que lui allégua Saint Thomas, pour y procéder avec plus de maturité & d'examen, étoient fort sensées, & d'un esprit consommé dans la science de la discipline. Mais ce qu'il y avoit d'Anglois excommuniés & présens, en prirent malheureusement les motifs les plus désolans pour eux. Ils en regarderent l'Archevêque comme un ennemi irréconciliable; & leurs funestes préventions s'étant repandues, elles eurent bientôt commencé à émouvoir contre lui cette horrible faction de Clercs & de Seigneurs, donc la rage ne fut assouvie que dans son sang.

Le temps où l'on place la paix de Saint Thomas, est le 22. de Juillet fête de la Magdeleine, après que les deux Rois eurent aussi conclu la leur. Ce ne fut plus que la gratitude & le soin de reconnoître les bons offices qu'il avoit reçus en France, qui l'y arrêterent encore jusqu'à la fin de Novembre. On doit au Roi d'Angleterre la justice de ne

Ce qu'il y  
avoit de Mé-  
contents à la  
Cour & dans  
le Clergé n'en  
poursuivent  
que plus vio-  
lemment l'Ar-  
chevêque.



L'AN 1170.

lui point attribuer le changement qui arriva pendant ces quatre mois, & le mois suivant; ou de convenir au moins, qu'il y fut poussé par la passion & l'instigation de gens qui en étoient beaucoup plus coupables. Il avoit crû qu'il n'y avoit pour lui, qu'à pardonner & qu'à oublier; & il s'y étoit résolu. Les restitutions à faire & les injures à réparer allèrent si loin, & elles enveloppoient tant d'intérêts, qu'il fut rebuté & fatigué du travail où le jettoient ces éclaircissemens. Il y trouvoit à combattre tout ce que l'avarice & l'âpreté de ses courtisans lui opposoient de ruses & d'efforts, pour se maintenir dans des possessions injustes. La peine de l'excommunication prononcée par l'Archevêque contre les usurpateurs, & qui subsistoit, étoit un surcroît d'embarras: celles que le Pape venoit de porter contre l'Archevêque d'York, & contre les Evêques qui avoient assisté au Couronnement du jeune Henri, en formèrent un autre. On comptoit en un mot sept années de pilleries & de sacrilèges dans l'Eglise & dans la Province de Cantorberi; presque autant de mutinerie & d'indépendance dans les autres lieux de son ressort; ce qui avoit causé une telle combustion quant au spirituel & au temporel, que pour jouir d'un peu de tranquillité, l'Archevêque en seroit réduit à remettre tout, & à sacrifier tout. Or on l'en voyoit très-éloigné. Il avoit là-dessus sa manière de juger selon la religion & selon la conscience, qui ne s'accordoit nullement avec les principes sur lesquels on jugeoit au Conseil du Roi d'Angleterre. Il ne pouvoit, disoit-

disoit-il, ni frustrer son Eglise & les pauvres des biens qui leur appartenoient, ni délier des ames qui perséveroient insolemment dans leur péché. De là les rapports que le Roi étoit toujours prêt à écouter, & les gloses empoisonnées que l'on y ajoutoit. Le Saint lui rendit deux nouvelles visites avant son départ; l'une à Tours, où pour éviter le baiser de paix, le Roi se fit dire la Messe des Morts; & l'autre à Chaumont près de Blois, où l'altération de ses sentimens transpira malgré lui au travers de bien des caresses, trop froides & trop concertées pour en espérer rien de solide. Saint Thomas en demeura frappé, & délibéra s'il devoit partir: il s'y détermina néanmoins. « Où croyez-vous aller, lui » dit le Roi Louis VII. dans le dernier adieu qu'il » vint lui faire à Paris. Je croi que j'vais chercher la » mort en Angleterre, répondit le saint Archevêque. » Je le croi comme vous, reprit le Roi de France. » Ce que j'aurois à vous conseiller, c'est de n'ajou- » ter foi à la parole de votre Prince; qu'après en » avoir reçu le baiser de paix; jusques-là demeurez » avec nous. » Il remercia tendrement le Roi; dit que Dieu étoit le maître de sa vie; & que pour lui il se sentoit parfaitement disposé à la sacrifier. Ce fut ainsi qu'il sortit d'une Cour dont il ne cessoit pas d'éprouver l'affection, & à laquelle il étoit devenu infiniment cher. Le Roi, les Seigneurs, les Evêques, tous avec l'Archevêque même, étoient touchés jusqu'aux larmes. En les quittant il alla se rendre à Widsant, port de Picardie; & peu s'en fallut que les premiers Anglois à qui il se livra, ne devins-

L'AN 1170.

*Vita quadrip.*

Henri II.  
laisse craindre  
lui même  
qu'elle ne soit  
pas stable.

Regrets de  
Louis VII. &  
de toute sa  
Cour au dé-  
part du Saint

L'AN 1170.

On cause  
sa mort par  
l'indiscrétion  
des plaintes  
que l'on re-  
nouvelle con-  
tre lui.

sent ses assassins dès la descente du vaisseau qui l'avoit porté en Angleterre. Il y respiroit à peine, qu'il y fut sommé, au nom du Roi, de la part des Evêques de les rétablir dans leurs droits & dans leurs pouvoirs, eux & les autres, qui avoient été ou excommuniés, ou suspens. Il demanda du temps, & mit des conditions : mais l'émotion étoit trop violente pour rien entendre. Pendant qu'une partie des Conjurés couroit à Londres allumer l'indignation du jeune Henri, l'autre dans la même disposition, s'en voilo en Normandie vers le Père. Il y paroissoit pour instigateurs ceux qu'on accusoit de l'avoir été dans tous les complots tramés contre le Saint depuis son exil ; Roger Archevêque d'Yorc, Gilbert Evêque de Londres & Josselin Evêque de Sarisberi. De simples plaintes sur sa dureté & sur son obstination n'auroient pas été pardonnables dans les circonstances : ce fut une cruauté, aussi bien qu'une calomnie énorme, connoissant autant leur Roi qu'ils le connoissoient, de lui représenter le Saint Archevêque comme son ennemi personnel qui en vouloit à sa puissance & à son Trône. Nous l'avons déjà observé : Henri II. irrité ne se possédoit pas. Il dit plusieurs fois dans sa colère, qu'il étoit bien malheureux, que parmi tous ceux qu'il avoit nourris & comblés de grâces, pas un n'eût le courage de le venger d'un Prêtre, qui le vouloit détrôner, & bouleverser son Royaume. Ce reproche échappé vraisemblablement sans reflexion sur les conséquences, fut une loi pour quatre scelerats, pleins des idées sanguinaires & des sacrilèges maximes, qui

depuis un temps avoient étouffé tous les remords dans les Cours des deux Henris. La nuit suivante qui étoit celle de Noël, ils firent entre eux l'exécrable serment de délivrer leur maître de l'Archevêque; & par un des crimes le plus favorablement conduits au gré des Auteurs qu'il y ait jamais eû, ils furent en état de le consommer avant la fin du sixième jour qu'il eut été projeté.

Tout fut digne d'une grande ame, & d'un grand Evêque à la mort de Saint Thomas de Cantorberi, massacré dans sa Cathédrale le 29. de Decembre à l'heure de Vêpres, & les moindres particularités ne nous y rappellent que des miracles de religion. Il y persevera surtout à soutenir l'équité de la cause pour laquelle il s'immoloit: & il le fit avec une intrépidité que la prévention ne contrefait pas. Beaucoup moins y peut-on donner à l'imagination, ou à quelque autre principe qu'à un principe surnaturel, les présages & les connoissances antérieures qu'il en avoit eûes: comme ce qu'il avoit raconté quatre ans auparavant à l'Abbé de Pontigni d'une révélation, où il s'étoit vû attaqué dans une Eglise, & blessé mortellement à la tête par quatre Chevaliers. Il mourut de quatre coups d'épée qu'il reçut en cet endroit la même des quatre meurtriers, qui étoient d'une haute extraction, recommandant son ame & la cause de l'Eglise à Dieu & à la Sainte Vierge, aux Saints Patrons de son Diocèse, & à Saint Denis le Patron de la France: ce furent les derniers mots qu'il prononça.

Une si funeste nouvelle ayant passé la mer, la

L'AN 1170.

*Ibid.*

Il périt martyr de la Liberté Ecclesiastique.

L'AN 1171.

Efforts au-  
près du Pape  
pour justifier,  
ou pour accu-  
ser le Roi  
d'Angleterre.

douleur devint générale ; & à l'exception des plus outrés Royalistes de la domination Angloise, il n'y eut point de province en France qui ne fremît d'horreur. Le Roi d'Angleterre chargé là-dessus de l'exécution publique, n'auroit pas pû se refuser à lui-même une juste affliction, quand la nature & la Religion n'auroient pas patlé dans son cœur au sujet d'une mort qu'il sentoît devoir s'imputer. Il demeura trois jours renfermé dans son palais sous le cilice & sous la cendre, sans oser se présenter à l'Eglise, & presque sans manger ; & ce qu'on ne pouvoit pas facilement soupçonner de feinte & de politique, c'est que pleurant & gémissant continuellement, il en tomba dans un état de suffocation & d' inanition qui fit apprehender pour sa vie. Cet excès de tristesse fut vivement dépeint dans la Lettre que les Evêques de Normandie écrivoient incessamment au Pape en son nom, & où ils ramassoient ce qu'ils avoient à produire de mieux pour son innocence. C'étoit en attendant l'arrivée des Députés qu'il lui envoyoit, & dont l'Archevêque de Roüen, l'Evêque de Worcestre & l'Evêque d'Evreux étoient les chefs. Mais l'Archevêque de Roüen ne put faire que la moitié du voyage à cause de ses infirmités : les autres dont la multitude devoit effrayer la Court Romaine, car on en comptoit plus de cinquante avec titre d'Ambassadeurs, ne marchèrent apparemment en si grand nombre, que pour rompre, ou balancer les efforts qu'on faisoit d'ailleurs contre Henri auprès d'Alexandre.

Si entre ceux qui demandoient unanimement ju-

stice d'un si énorme attentat, tous n'accusoient pas  
 nommément le Roi d'Angleterre, tous le dési-  
 gnoient : voici en quels termes le Roi de France  
 s'en expliquoit. » Un fils qui deshonne sa mere à  
 perdu jusqu'au sentiment de l'humanité, & un «  
 Chrétien tranquille sur les affronts qu'on fait à «  
 l'Eglise, n'est qu'un ingrat des biens qu'il a reçus «  
 de Dieu même. C'est attaquer Dieu, & blesser «  
 Jesus-Christ dans ce qu'il a de plus cher que d'a- «  
 voir éteint ce précieux flambeau de l'Eglise, & «  
 massacré le Saint Martyr de Cantorberi par une «  
 action encore plus infame & plus lâche qu'elle «  
 n'est barbare. Armé que vous êtes du glaive de «  
 Pierre, toute l'Eglise, Saint Pére, réclame votre «  
 justice, moins pour lui que pour elle ; & déjà «  
 comme je l'apprens, la vertu des miracles éclate «  
 à son tombeau, & publie hautement pour quelle «  
 cause il est mort. »

Plus l'Archevêque de Sens Guillaume de Cham-  
 pagne avoit été uni à Saint Thomas, & plus il en  
 poursuivit ardemment la vengeance, avec Thibaut  
 Comte de Blois son frere. Non seulement il écrivit  
 au Pape dans le même esprit & d'une maniere en-  
 core moins couverte sur le Roi d'Angleterre, que  
 le Roi de France ; mais il fit ce qui dépendoit de  
 lui suivant son pouvoir de Légat, pour mettre en  
 execution la menace de l'interdit porté par le Pape,  
 en cas que les clauses de l'accommodement ne fus-  
 sent pas fidèlement accomplies. » N'en est-il pas  
 temps, disoit-il, quand pour tout accomplisse-  
 ment de ses promesses, Henri ne nous fait voir, »

L'AN 1167.

« que sa détestable connivence au meurtre du Saint Archevêque. » l'Archevêque de Rouën son Colgue dans la Légation, combattir ses raisons ; & cette opposition empêcha l'Archevêque de Sens de procéder plus avant. Tout acte de sa part demeura donc suspendu, jusqu'à ce qu'on sçût d'Italie ce qu'il y avoit à craindre, ou à espérer de la part du Pape.

L'Archevêque d'Yorc & les autres excommuniés y avoient déjà leurs Députés, qui sollicitoient leur absolution, lorsqu'on y apprit l'assassinat de Saint Thomas. Le Pape en fut aterrité, & il en conçut tant d'aliénation contre tous les Anglois, qu'une semaine entière il ne put gagner sur lui d'en admettre aucun à son audience, si ce n'est quelques-uns, qu'il connoissoit bien n'avoir qu'à pleurer avec lui ce lamentable accident, comme les Députés de l'Eglise de Cantorberi. Ce ne fut pas sans beaucoup de périls que la grande Députation du Roi d'Angleterre parvint jusqu'à Frascati, où la Cour Romaine sejournoit ; mais elle n'y arriva que dispersée & par pelotons. Les premiers qui se présentèrent n'eurent pas même écoutés publiquement ; cependant le soir du même jour, le Pape les vit en particulier ; & quoiqu'il les laissât dans la suite fort en peine du parti qu'il prendroit, au moins il ne statua rien de considérable, qu'après avoir attendu long-temps l'Evêque d'Evreux & l'Evêque de Worcester, qui vinrent assez tard. Le principal ressort employé par les Députés du Roi d'Angleterre pour empêcher le Pape de prononcer

contre lui aucune sentence , ou de rien faire qui lui causât quelque embarras , avoit été de jurer pour lui qu'il rempliroit fidèlement tout ce qui lui seroit ordonné au nom de Sa Sainteté. En conséquence d'une assurance si expresse, le Pape ne fit pas autre chose par lui-même que d'excommunier les quatre Meurtriers de Saint Thomas , & ceux qui les auroient , ou aidé , ou conseillé , ou approuvé , ou de qui ils recevroient quelque protection ; gens que la seule pudeur ne souffroit pas qu'on entreprît de soustraire à ses censures. Ce qu'on ajoute qu'il confirma l'interdit jetté par l'Archevêque de Sens sur les terres Angloises d'en-deçà la mer , signifie sans doute qu'il le confirma , autant que cet interdit auroit eû son effet ; mais nous croyons que l'Archevêque de Roüen n'y avoit pas consenti.

• C'étoit donc aux Légats , que le Pape promettoit d'envoyer en Normandie , à examiner devant le Roi d'Angleterre jusqu'où l'on pouvoit prouver qu'il eût participé à la mort de Saint Thomas de Cantorberi ; & selon la nature & le degré des preuves , lui imposer la pénitence que le Pape auroit réglée. Henri plus tranquille de ce côté là , ne se refusa pas l'attention qu'il devoit à ses autres affaires ; & jusqu'au temps où il attendoit les Légats , il alla en Irlande suivi d'une puissante flotte , & se donna tout le loisir d'y affermir sa conquête. Il revint à la vérité les joindre assez promptement dès qu'il apprit qu'ils étoient en France ; mais quelque amitié qu'il leur fit , & quelque disposé qu'il

L'AN 1171.

Sages tem-  
peramens que  
prend le Pape  
sur les assu-  
rances qu'il  
reçoit de sa  
soumission.



AN 1171.

Conciles tenus par les Légats A-  
vranches.Cons. T. X. p.  
1457. Hervé.

fût à leur obéir en Prince solidement chrétien, & solidement pénitent, il n'en rejetta pas avec moins d'indignation une forme de serment qu'ils lui proposèrent ; & sa fermeté sur ce point pensa tout rompre. » L'Irlande me rappelle, leur dit-il, mes Etats vous sont ouverts : allez en paix où il vous plaira, & faites le devoir de votre Légation. » Ces premières conférences se tenoient dans le Diocèse d'Avranches au Monastère de Savigni, & l'Assemblée y étoit fort nombreuse. Les Evêques de Lisieux, de Poitiers, & de Salisberi se détachèrent ; & après quelques mesures prises entre eux & les Légats, il fut arrêté, qu'on se rassembleroit à Avranches même le Vendredi qui précéderoit les Rogations. Quoique dans cette séance toutes choses eussent été avancées au gré du Roi sans s'écarter essentiellement de la volonté des Légats, on remit néanmoins à terminer au Dimanche suivant, afin que le jeune Roi s'y trouvât, & entrât dans les engagements que son Père devoit prendre. Ainsi le Dimanche 22. Mai 1172. fut célébré par les deux Légats Théodvin & Albert, Cardinaux Prêtres, le premier des deux Conciles, qui portent le nom du Concile d'Avranches.

Le Roi d'Angleterre Père y mit la main sur le Livre des Evangiles, & conformément au modèle du serment dont il étoit convenu, il jura qu'il n'avoit ni ordonné ni voulu le meurtre de l'Archevêque de Cantorberi, & qu'il en avoit eû plus de douleur, que de joye. Il ajouta de lui-même que jamais il n'avoit ressenti si vivement la mort de son

son Père & de sa Mère; puis il jura encore, qu'il accompliroit la pénitence, ou la satisfaction qui lui seroit imposée par les Légats, quelque pénible qu'elle fût. « Car, disoit-il publiquement, je conçois bien que je suis la cause de cette mort, non que je l'aye commandée, mais parce que mon trouble & mes plaintes ont donné lieu de juger qu'elle me feroit plaisir, & que le crime n'en a été exécuté qu'à cause de moi. »

L'AN 1171.

Les Légats sur les favorables dispositions où ils le voyoient, déclarerent qu'en satisfaction des fautes qu'il pouvoit avoir commises à cette occasion ils lui imposoient pour pénitence.

1°. D'entretenir à ses dépens deux cens hommes de guerre en Palestine pendant un an.

2°. De renoncer aux Statuts de Clarendon & à toutes les mauvaises Coutûmes établies de son temps; & pour celles qui étoient antérieures, de s'en rapporter au jugement du Pape & à l'avis des personnes sages selon Dieu.

3°. De restituer à l'Eglise de Cantorberi tous les biens qu'elle possédoit un an avant son différend avec l'Archevêque.

4°. D'aller en Espagne au secours des Chrétiens contre les Maures d'Afrique, qui venoient d'y faire une descente, si le besoin pressoit, & que le Pape l'ordonnât.

Il y eut de plus d'autres peines, ou d'autres sortes de bonnes œuvres qui lui furent imposées en secret; le Roi se soumettant à tout avec des signes de componction qui touchoient les assistants jusqu'aux

L'AN 1171.

Henri II.  
Pénitent &  
absous.

larmes. Il voulut même être conduit à la porte de l'Eglise, & n'y entrer qu'après avoir reçu l'absolution à genoux. C'est à quoi se terminèrent les conditions de sa réconciliation : exemple fameux dans nos Annales, & de la vertu d'une pénitence sincère, & du pouvoir de la Religion sur un cœur aussi altier & aussi féroce que celui-là.

Il en renouvela l'humiliant spectacle quatre mois après, sans y être contraint, & sans autre motif que sa dévotion, & l'horreur de l'action qu'il avoit à expier. Ce fut au même lieu, dans un autre Concile que les mêmes Légats y convoquerent sur la fin de Septembre, & où assista l'Archevêque de Rouen avec tous les Evêques & tous les Abbés de la Province. Le Roi après y avoir réitéré le serment qu'il avoit fait, ajouta une protestation de son obéissance au Pape, tant qu'il en seroit reconnu pour Catholique ; & une promesse de se croiser personnellement pendant trois ans, à moins que le Pape ne l'en dispensât. Ces clauses & les autres dont le Roi fils avoit aussi juré l'observation, furent recueillies en un seul acte par les Légats, & ratifiées sous le sceau des deux Princes.

Il ne tint pas aux Légats que dans ce Concile ils ne remédiaient à un plus grand nombre d'abus que les Evêques assemblés avec eux ne leur laisserent la liberté de le faire. Mais ceux-ci craignirent qu'ils n'entreprissent plus qu'ils ne pourroient exécuter : ce qui bien loin de maintenir la discipline, l'énervé d'ordinaire par le mépris où tombent des loix inutilement intimées. Ce qu'on crut

en pouvoir porter plus prudemment à Avranches, parce qu'on les porteroit plus sûrement, c'est : L'AN 1178.

1°. Que l'on ne confieroit point à des Sujets trop jeunes le gouvernement des Eglises où il y auroit charge d'ames. 2°. Que les enfans des Prêtres ne seroient point placés dans les Eglises de leurs peres. 3°. Que les Laïques ne profiteroient pas d'une partie des offrandes faites à l'Eglise. 4°. Qu'on ne remettroit point le soin des Eglises à des Vicaires annuels. 5°. Qu'on obligeroit les Prêtres qui desservent de grandes Eglises, d'avoir sous eux un autre Prêtre, quand ils pourroient y fournir. 6°. Qu'on n'ordonneroit point de Prêtre sans un titre assuré. 7°. Que les Eglises ne seroient point données à ferme pour un an. 8°. Que dans le partage des dixmes on ne retrancheroit rien du tiers qui appartient au Prêtre chargé de la desserte d'une Eglise. 9°. Que ceux qui possèdent des dixmes par droit d'héritage, auroient la permission de les céder à tel Ecclesiastique capable qu'ils voudroient, à condition qu'après lui elles retourneroient à l'Eglise, à qui elles appartiendroient de droit. 10°. Qu'entre mari & femme l'un des deux n'embrasseroit point la vie religieuse, l'autre restant dans le siècle; à moins que tous les deux n'eussent passé l'âge d'avoir des enfans. 11°. Que pendant l'Avent, le jeûne & l'abstinence de chair seroient observés de tous ceux qui en auroient la force, particulièrement des Clercs & des Nobles. 12°. Que les Clercs ne pourroient être Juges dans les Jurisdiccions séculières, sous peine d'être privés de leurs Bénéfices.

Ces douze réglemens passèrent & firent loi pour la Normandie. Les Légats essuyèrent de la contradiction touchant quelques autres, qui concernoient de nouveaux droits imposés sur les biens des Excommuniés, sur la dépouille des mourans, sur la benediction des nouvelles Epouses, sur les Baptêmes; & nomniément un droit de quarante-huit livres, qu'on devoit payer pour être déclaré absous de l'Excommunication. Ils ne cherchoient vraisemblablement qu'à purifier le ministère Ecclesiastique de l'ombre même de la simonie, & des plus legeres indécences: car ils étoient en réputation d'une morale exacte, & d'une vie très-régulière. Les Evêques du pays y trouverent des inconveniens, & les Légats ne les forcerent pas.

Il put arriver que dans l'intervalle des deux Conciles tenus à Avranches il se tint pareillement à Caën une assemblée de Seigneurs, Ecclesiastiques & Laïques, où il se seroit passé à peu près les mêmes choses quant à la pénitence du Roi d'Angleterre. Lui-même l'avoit au moins projetée, afin d'y communiquer aux Evêques suffragans de l'Archevêché de Tours ce qu'il avoit fait pour l'expiation de son péché. Mais nous pensons aisément que le dernier Concile d'Avranches y suppléa: d'autant plus que la présence de Josce Archevêque de Tours y est nettement marquée, & que l'on y porta de nouveau les prétentions réciproques des deux Eglises, Tours & Dol, sur le droit de Métropole dans la Bretagne Armorique.

Rien n'étoit plus glorieux à la memoire de Saint

Thomas de Cantorberi, que tous ces pieux efforts, & tous ces pieux mouvemens d'un Prince qui lui avoit voulu tant de mal. Les hommes prophanes en raisonnoient à leur maniere. On voyoit néanmoins clairement, qu'il eût pû contenter le Pape à bien moins de frais; & que c'étoit purement la conscience qui lui faisoit signaler son repentir avec cet éclat. Parmi les miracles qu'on répandoit de toute part avoir été accordés à l'invocation du Saint Archevêque, plusieurs mettoient hardiment la conversion de Henri comme un des plus considérables. Une notoriété si publique de la puissance qu'il avoit au Ciel, abrégéa beaucoup sur la terre les formalités qui étoient à observer pour sa Canonisation. Le souvenir de ses vertus ne pouvoit être plus présent qu'il l'étoit, ni le genre de sa mort plus approchant de la mort des Martyrs. Dieu s'expliquoit par la voix des prodiges; la confiance des peuples en étoit une autre, à laquelle il ne manquoit que d'être autorisée par la voix de l'Eglise. Alexandre III. ne la fit pas long-temps attendre, après que les deux Légats, Théodvin & Albert, lui eurent envoyé les procès verbaux qu'ils avoient reçu ordre d'en dresser. Le jour des cendres 21. de Février 1173. Saint Thomas de Cantorberi fut Canonisé solennellement avec la qualité & les honneurs de Martyr, qui furent pour lui, non une distinction qu'il dût uniquement au Pape, mais une justice que le monde Chrétien lui avoit déjà rendue; & le Roi Louis VII. ainsi que nous l'avons vû, ayant tous les autres. Car ce furent bientôt deux

L'AN 1171.

Ep. alex. 111.

L'AN 1173.

Saint Thomas de Cantorberi Canonisé la troisième année d'après sa mort.

& de contradiction en contradiction l'Eglise de Cantorbéri continua long-temps à vaquer. Ce fut dans la première année de cette vacance, que Rotrou Archevêque de Roüen fut chargé de la même fonction, qui avoit si fort indigné Saint Thomas contre l'Archevêque d'Yorc; & que par ordre de Henri le Père il se rendit à Wincestre avec l'Evêque d'Evreux, pour réiterer le Couronnement du jeune Henri, en y donnant la Couronne à la Reine Marguerite son Epouse, fille de Louis VII. La cérémonie en avoit dû être faite par Saint Thomas, & le Roi Louis le sollicitoit si instamment que le vieux Henri se laissoit plutôt arracher son consentement malgré lui, qu'il ne l'accordoit.

L'AN 1173.  
Hoved. in  
Henr. 11.

Le regne de ce Prince ne devenoit plus qu'une suite de mortifications. Celles qui suivirent ne furent même encore que le commencement des disgrâces qui devoient venger sur lui le sang du Saint Martyr. Il s'étoit revolté contre l'Eglise sa Mère, & contre l'Archevêque son Père spirituel; il eut la douleur de voir ses propres enfans & leur mère Eléonore lui susciter une cruelle guerre, où ils firent entrer le Roi de France, le Roi d'Ecosse & le Comte de Flandres. La Reine Eléonore, qui autrefois s'étoit fait séparer du Roi de France, travailloit à faire casser son mariage avec le Roi d'Angleterre. Le dégoût qu'elle avoit conçu pour le premier avoit eû pour pretexte une dévotion déplacée & excessive, disoit elle en ce temps-là, & qui la faisoit se plaindre en badinant d'avoir moins à vivre avec un Epoux qu'avec un Moine. Le second lui déplaisoit par un caractère

Le bras de  
Dieu appéssan-  
ti sur le Roi  
d'Angleterre.

AN 1173.

Rotrou Archevêque de Roüen travaille à appaiser les dissensions de sa famille.

*Petr. Bles. Ep.  
Idem. Bles.*

d'esprit tout contraire ; & l'on a même soupçonné que la jalousie s'en mêloit. Rotrou Archevêque de Roüen , ne l'en crut pas plus autorisée à demander un divorce. Il lui en écrivit une Lettre , qui comme plusieurs autres , est attribuée au Sçavant Pierre de Blois , où il établissoit puissamment l'indissolubilité du mariage , & la dépendance , qui selon toutes les loix est l'état essentiel d'une femme par rapport à son mari. » Nous sommes tous dans la » désolation , lui disoit-il , de ce que vous qui êtes » une Princesse si prudente , vous vous éloignez » du vôtre , & vous souffrez que vos enfans qui » sont vos entrailles & les siennes , se soulevent contre lui. Plût à Dieu que la mort nous eût fermé les yeux , plutôt que de voir de pareils malheurs. Nous sommes persuadés , que si vous & » eux ne rentrez dans la soumission , vous allez » causer la ruine de l'Etat. Réunissez-vous donc , » grande Reine , & par votre reconciliation , vous » rendrez la tranquillité & la paix à tous vos Sujets. » Rotrou à ces prières joignoit les plus tristes peintures des calamités qu'il prévoyoit , c'est-à-dire , avec l'affliction des peuples , le renversement d'une maison qui avoit coûté tant de travaux à élever. » C'est la charité la plus pure & la plus tendre , » qui vous parle , continuoît-il ; & puisque vous » & le Roi votre Epoux vous êtes du nombre des » ouailles , dont nous avons à répondre , ou vous » retournerez avec lui , ou vous nous contraindrez » d'employer contre vous l'autorité des Canons. » Si cette Lettre ne remédia pas aux premiers chagrins ,



chagrins, qui divisoient la famille Royale d'Angleterre, elle prépara la Reine à les prendre plus patiemment dans la suite, & contribua vraisemblablement à la ramener d'assez bonne heure aux termes du devoir. Mais le même Rotrou échoua entièrement auprès du Roi de France, étant député avec Arnoul de Lisieux pour le détacher du parti des Mécontents. Comme ce Prince même en animoit & en concertoit toutes les démarches on ne peut nier qu'en se faisant des prétextes d'appuyer des enfans révoltés contre leur père, Louis VII. ne se démentît bien sensiblement de la pitié qu'on lui connoissoit. On douta sur sa conduite, si l'appui qu'il avoit donné à l'Archevêque de Cantorberi, n'avoit pas eût pareillement pour principe quelque motif d'intérêt d'Etat, ou d'inimitié personnelle contre un Souverain son Rival, & Rival formidable. Le doute étoit plus malin que fondé en raison; puisqu'il n'eût certainement pas à la médiation ni aux soins de Louis VII. que la mésintelligence ne finît beaucoup plutôt. Pour la guerre du jeune Henri son gendre, s'il eût été criminel de l'exciter, la politique ne lui faisoit pas également un crime d'en profiter, vû les sujets de plainte que le Roi de France avoit à produire contre le vieux Roi d'Angleterre. Il s'en expliqua si ouvertement à l'Archevêque de Rouën & à son Collegue, qu'il n'eut pas de peine à leur inspirer les seuls bons conseils qui convinssent à la situation de ce Prince. Ce fut tout le fruit qu'ils recueillirent de leur Ambassade. » Le Roi de France nous a entendus patiemment., écrivit »

L'AN 1173.

Idem. Bief.

L'AN 1173.

» Routrou au vieux Henri. Mais pour réponse il nous  
 » a fait essuyer une longue suite d'accusations sur ce  
 » qu'il appelle vos fourberies , & vos infidélités.  
 » Elles sont de nature , nous a-t-il dit , à ne lui per-  
 » mettre plus de jamais vous en croire. » L'Arche-  
 » vêque après un détail assez conforme à ce que nous  
 » savons du caractère de Henri II. lui représentoit  
 » toute la France universellement conjurée contre  
 » lui : à quoi il ajoutoit. » Ce que vous ferez pour  
 » la défense de vos places , & pour la sûreté de  
 » votre personne , ne suffit pas , si vous retenez des  
 » biens qui ne soient point à vous , s'il y a des in-  
 » jures que vous n'ayez point réparées ; ce sont là  
 » les endroits où nous vous conseillons de pour-  
 » voir. C'est à éteindre la haine , & à la changer en  
 » amour dans le cœur de vos ennemis , que vous  
 » devez vous appliquer : c'est principalement à mé-  
 » riter que l'Eglise intercede pour vous : car rien  
 » n'anime plus à vous poursuivre , que la persuasion  
 » qu'on a , que Dieu & l'Eglise vous poursuivent.  
 » aussi. »

Baron. ad  
ann. 1173.A quel point  
il s'abbaïsse  
envers le Pa-  
pe.

L'infortuné Prince dans le besoin qu'il eut du  
 Pape , en fit beaucoup plus pour l'honneur du Saint  
 Siège , qu'on ne lui en avoit jamais demandé.  
 » Le Royaume d'Angleterre est à vous , manda-t-il  
 » à Alexandre ; & quant à l'obligation du droit  
 » Féodal , je ne suis lié & soumis qu'à vous. Que  
 » l'Angleterre sente ce que peut le Pontife Ro-  
 » main ; & puisque les armes matérielles ne sont  
 » point à son usage , qu'il se serve du glaive spiri-  
 » tuel pour défendre ce qu'il ne peut plus regar-

„der que comme le Patrimoine de Saint Pierre. «

L'AN 1173.

Ce stile étoit si nouveau pour Henri II. qu'il falloit que l'adversité eût causé en lui une grande révolution d'idées & de sentimens. Le Pape conçut admirablement ce qu'il avoit à penser d'un hommage aussi forcé que celui-là, & ne compra pas plus qu'il ne devoit sur cet accroissement de grandeur. Il ne se pressa pas davantage de disposer des foudres Ecclesiastiques dans une cause où ils viendroient toujours assez tôt : mais il recourut à une autre voye d'appaiser les troubles ; & ce fut d'entreprendre pour la reconciliation des Puissances divisées, un de ces personnages éminens en vertu, dont Dieu ne discontinuoit pas d'illustrer la France.

Bell. 8. Mai  
Saint Pierre  
Archevêque  
de Tarantaise.

On l'appelloit Pierre, & on le surnommoit de Tarantaise, du lieu dont il étoit Archevêque dans la Savoye. Né aux environs de Vienne dans le Dauphiné d'une famille obscure & peu aisée, il avoit vaincu par ses sollicitations & par son travail la répugnance qu'avoient ses parens à l'appliquer aux études. Il s'y étoit avancé, & à l'âge de vingt-deux ans, qui étoit l'année 1123. il avoit embrassé la Réforme de Cîteaux à Bonnevaux sous la direction du Saint Abbé Jean, depuis Evêque de Valence. Lui même dix ans après avoit été chargé de la Fondation d'Estami dans les Alpes Pennines, où dix ans encore il s'étoit rendu un modèle de charité & de patience ; jusqu'à ce que sa réputation l'eût fait élire pour Pasteur d'une Eglise désolée, qui étoit Moutiers même, ou Tarantaise, la Métropole de cette Province. Les négligences & les

M M m ij

L'AN 1173.

scandales d'un indigne Prédecesseur qu'il avoit eûs à y réparer y avoient été le premier objet de son travail : ce qui renfermoit un Clergé sans regle à réformer, des peuples sans connoissances à instruire, des Nobles sans retenue à surmonter, des biens dissipés à recueillir, des Eglises tombées en ruine à relever, des Autels abandonnés à fournir de tout pour l'Ordre & pour la décence du service. Tant de bonnes œuvres avoient été courageusement entreprises, & heureusement consommées. Il n'y dédaignoit & n'y méprisoit rien de ce qui alloit à ses vûes : les détails où il s'abaissoit, paroissoient au dessous de ses attentions ; mais le succès le justifioit. Confus de la vénération qu'on avoit pour lui dans son Diocèse, il en étoit sorti secrètement ; & par une pieuse dissimulation il étoit venu à bout de s'insinuer & de vivre inconnu dans un Monastere d'Allemagne. On l'y avoit découvert, & il ne pouvoit s'en consoler, qu'en adorant la volonté du Seigneur.

Dieu l'avoit choisi préféablement à d'autres Saints Prélats & Saints Solitaires, pour dompter la fierté de l'Empereur Frideric, & condamner la lâcheté de ses adhérens dans le Royaume de Bourgogne. Frideric cependant l'aimoit & le respectoit toujours, quoiqu'il le trouvât par-tout hardiment déclaré contre le Schisme. Ce qu'il étoit contraint de lui pardonner, ou de lui accorder, n'en irritoit pas moins quelques Evêques de sa suite, entre autres le scelerat d'Herbert, Elû ou Intrûs de Besançon. « Que faites-vous, Prince, lui disoient-ils,

prétendez-vous ruiner votre parti , en comblant de «  
 caresses notre plus implacable adversaire ? Il nous «  
 déteste , il nous traite d'hérétiques , il nous charge «  
 d'anathèmes ; convient-il que vous le receviez «  
 comme un Ange du Ciel ? Puis-je en user autrement, leur répondit une fois Frideric ? Et si je m'op-  
 pose aux hommes , parce qu'ils ne méritent pas «  
 que je les ménage , voulez-vous que je m'oppose à «  
 Dieu même ? »

L'AN 1173.

Le Pape Alexandre avoit dès lors voulu attirer l'Archevêque de Tarantaise en Italie : & son voyage y avoit été la course évangélique d'un Apôtre infatigablement occupé à confondre & à affoiblir la faction Schismatique. Il s'étoit acquis un empire sur les esprits , auquel on résistoit peu : plusieurs Seigneurs de la France Bourguignonne l'avoient éprouvé ; réduits quand il parloit à mettre bas les armes devant lui , & à recevoir de sa bouche dans leurs demêlés les conditions de paix qu'il leur imposoit. Il est vrai qu'il ne parloit pas seul , & qu'en vertu des miracles qu'on lui voyoit opérer , le doigt de Dieu gravoit en même temps dans les cœurs une vénération & une docilité , qui lui assujettissoit tout le monde. C'est ce qui engagea le Pape à lui donner ordre de se rendre incessamment auprès du Roi de France , & des autres Princes qui étoient en guerre , & d'y négotier une paix qu'il souhaitoit ardemment. Le Saint s'étant mis aussitôt en chemin , fut arrêté un mois entier dans l'Abbaye de Prûli Diocèse de Sens. Il y étoit malade : tous les malades des environs n'en venoient pas

Ibid.

L'AN 1173.

moins lui demander leur guérison, & leur foi étoit exaucée. Louis VII. le fit recevoir avec magnificence dans les Villes où il passoit, particulièrement à Corbeil & à Paris; mais quelle que fût la diligence & la somptuosité du Souverain pour l'honorer, elle n'avoit rien de comparable à l'empressement & au concours des peuples. Dès qu'il approcha de Chaumont dans le Vexin, où il devoit saluer le Roi de France & le jeune Roi d'Angleterre, le jeune Henri, en l'apercevant, se jeta à bas de son cheval avec précipitation, courut lui embrasser les piés, & lui arracha une mauvaise Chappe qu'il portoit toute défigurée à cause des morceaux qu'on ne cessoit point d'en couper. Les Religieux qui l'accompagnoient demandoient au Prince de quel usage pourroit être ce vieil habit parmi les fourrures, & les richesses d'un Roi. « Vous tiendriez un » autre langage, répondit-il, si vous sçaviez quels » admirables effets a produit sur les malades une » ceinture que j'en ai reçue les années dernières. » Il parloit de ce qui s'étoit passé cinq ans auparavant lorsque l'Archevêque de Tarantaise étoit venu à la Cour d'Angleterre pour les intérêts du Comte de Savoye & du Comte de Toulouse, qu'il avoit réconciliés ensemble.

Les esprits difficiles en fait de miracles retombent ici dans le même embarras où ils ont pû être touchant Saint Bernard. On y retrouve des guérisons qui surpassent toutes les forces naturelles; mais outre qu'elles sont dans l'ordre de la Religion, ce qui n'a plus rien d'étonnant pour une ame

fidelle, les deux Rois avec leurs deux Cours n'en furent pas seulement les témoins; ils se donnerent tout le loisir de les examiner, & leur témoignage ne s'y sent en rien de la surprise.

L'AN 1174.

Après ce que le Saint avoit fait en ce genre de plus verifié depuis son entrée en Bourgogne jusqu'à Chaumont, l'on vit encore sa puissance glorieusement signalée à l'Abbaye de Mortemer, où le 6. Fevrier il donna les Cendres aux deux Rois; dans la Ville de Gisors; à l'Abbaye d'Hierre & au Prieuré de Hautes-Bruyeres, deux Monastères de filles, à quelques lieues de Paris, dont le second en avoit deux cens de l'Ordre de Fontevraux, sans compter plusieurs femmes qui s'y étoient retirées sur le pié de femmes pénitentes.

Nous n'apprenons pas en quel lieu il s'aboucha avec le vieux Henri, qui jamais plus grand que dans les plus pressans périls, voloit par-tout d'une province à l'autre, pour tenir tête par-tout à un monde d'ennemis prêts de l'accabler. Le sort de la campagne étoit dans les Diocèses de Roüen & d'Evreux; & c'est sur les ravages que les François se permettoient dans celui de Roüen, que l'Archevêque Rotrou adressa une Lettre si touchante & si flatteuse à Guillaume Archevêque de Sens: elle passe encore pour être de la façon de Pierre de Blois. De tout les motifs qu'il lui apportoit pour l'intéresser aux malheurs de ses Diocésains, ç'en étoit un d'une morale bien parfaite dans un Prélat aussi riche, que l'union qu'il souhaitoit regner entre les Evêques, dans la distribution même du temporel.

Lettre de  
Rotrou Ar-  
chevêque de  
Roüen à Guil-  
laume de  
Champagne  
Archevêque  
de Sens.

Ep. Petr. Blois.

» Si nous remontons, lui dit-il, à l'Eglise naissan-  
 » te, de même que l'unité parmi les croyans y étoit  
 » entiere dans la foi, dans l'esprit, & dans le ba-  
 » ptême; ainsi lorsqu'on y mettoit tous les biens en  
 » commun, n'avoit-on qu'un but & un desir, qui  
 » étoit de soulager l'indigence des pauvres, & de  
 » faire considerer les nécessités de tous, comme pro-  
 » pres & personnelles à chacun. » Il suivoit éloquem-  
 » ment ce digne principe, & montrait qu'à cet égard  
 la pluralité des Eglises n'en revenoit pas moins à  
 ne former qu'un seul corps, & à faire entrer ré-  
 ciproquement tous les Pasteurs particuliers, dans  
 les peines & dans les besoins les uns des autres.  
 Il ne doutoit point qu'une disposition si charitable  
 ne fût celle de l'Archevêque de Sens, qu'il louoit  
 singulièrement de sçavoir allier dans une florissan-  
 te jeunesse, & dans un credit aussi élevé, tout ce  
 que l'on pouvoit désirer de maturité & de mode-  
 stie, joint à la beauté du naturel, & à des graces du  
 dehors qui auroient fait trembler pour une vertu  
 moins connue. Il s'ouvrit à lui sur la guerre de  
 Normandie avec une confiance qui marquoit ce  
 qu'il attendoit de sa religion, & des égards que  
 le Roi de France avoit ordinairement à ses con-  
 seils. » Si vous aimez cette sainte unité de l'Eglise  
 » que je viens de vous représenter, lui disoit-il,  
 » vous prendrez sur vous de nous épargner les nou-  
 » veaux fleaux, qui nous menacent; & vous ne  
 » tarderez pas à vous employer pour nous, comme  
 » vous vous employeriez pour vous-même. » Quoi-  
 que sujet du Roi d'Angleterre, lui & son peuple

Rotrou



Rotrou ne craignoit pas de faire prier le Roi de France, qu'il se souvint que l'Eglise de Roüen étoit son domaine; qu'elle ne cessoit point de le recommander spécialement à Dieu dans ses prières, *comme son unique Roi*; & qu'elle reconnoissoit ne posséder rien, qui ne fût entierement de sa juridiction. Par où l'on voit jusqu'où s'étendoit le droit de souveraineté sur les plus puissans vassaux. C'étoit principalement la conservation d'Andeli que l'Archevêque de Roüen avoit en vûe. » Je mets cette place sous votre protection avec mes autres terres, contينوит-il d'écrire à l'Archevêque de Sens. Puisque les cœurs des Rois sont en votre main, & que votre volonté fait le sort des peuples; ou procurez-nous une bonne paix, ou sauvez au moins le bien des Eglises que nous vous consions. En vous suppliant de me conserver Andely, c'est tout le fonds de mes dépenses, c'est ma subsistance & ma vie que je tiendrai de vous. »

Un Ministre ou plutôt un intercesseur auprès du Roi de France tel que l'Archevêque de Sens, étoit d'un grand secours au Saint Archevêque de Tarantaise. Dieu qui le revêtoit du pouvoir de son bras en faveur des pauvres & des misérables, ne lui refusa pas de lui donner grace auprès des Têtes Couronnées dans le point capital pour lequel il avoit été envoyé. Les propositions faites entre Trie & Gisors n'avoient, ce semble, si mal tourné, qu'afin de rendre plus manifeste qu'il y avoit là des difficultés au-dessus de la capacité ordinaire, & qui y demandoient un homme de miracles, Mais il falloit que

L'AN 1174

Effets admirables de la protection de Saint Thomas en faveur du Roi d'Angleterre.

Guill. Neubr.  
Chron. Gerv.

les desseins de la Providence pour l'honneur de Saint Thomas de Cantorberi fussent aussi remplis ; & le vieux Henri s'y soumit de son côté avec cette ferveur, qui force en quelque sorte le Ciel à nous exaucer.

Sur la nouvelle que le Roi d'Ecosse étoit entré dans le Northumberland , & y ravageoit tout le pays , il résolut de passer en Angleterre contre lui , & contre les murins qui l'y avoient introduit. Son premier soin ne fut pas néanmoins de marcher à leur rencontre. Persuadé que c'étoit Dieu dont il avoit d'abord à désarmer la colere, il alla droit à Cantorberi ; & laissant son équipage avant que d'entrer dans la Ville nuds pieds, & vêtu pour tout habit d'une méchante tunique , il se rendit en silence à la Cathédrale où reposoit le corps de Saint Thomas. Là prosterné devant son tombeau , il y passa le reste du jour , & la nuit entière en prières & en larmes, sans avoir pris aucune nourriture. Les épaules découvertes, il voulut que chaque Evêque & chaque Religieux de la Communauté, qui étoient présens au nombre de quatre-vingt le frappassent de verges, & il ne se retira le lendemain matin qu'après s'être fait dire la Messe en l'honneur du Saint Martyr ; & avoir ainsi consommé l'exercice de pénitence le plus courageux & assurément le plus étonnant pour un Roi , & un très-grand Roi. Le monde dont il n'avoit pas consulté les jugemens quand il s'y étoit résolu , put en raisonner à sa manière. Mais ce fut bientôt de quoi fermer la bouche aux prophètes , qu'une bataille gagnée , & le Roi d'Ecosse fait prisonnier par ses troupes, à l'heure même qu'il

entendoit la Messe, le siège de Rouen levé à son retour en Normandie, les projets de ses ennemis arrêtés, sa famille reconciliée avec lui aux conditions qu'il lui plut, la paix retablie entre la France & l'Angleterre, & la tranquillité rendue à tous ses Etats, moins de trois mois après l'excessive humiliation, où la simplicité & la magnanimité de sa foi l'avoient fait se reduire à Cantorberi. Les événements ne diroient plus rien, & la miséricorde Divine n'auroit plus de langage pour se manifester aux hommes, s'il nous étoit libre de ne la pas reconnoître dans une pareille révolution.

Saint Pierre de Tarantaise ne vit point la conclusion de cette paix, à laquelle on ne sçauroit ne lui pas attribuer beaucoup de part; ne fût-ce que pour en avoir beaucoup avancé les conditions. Le 29. Septembre 1174. le Roi de France, le vieux Roi d'Angleterre & ses trois fils, le jeune Henri, Richard, & Geofroy y avoient mis la dernière forme dans une conférence entre Tours & Amboise; & le Saint Archevêque étoit mort le 3. Mai au Monastère de Beauvaux, maison de son Ordre dans le Diocèse de Besançon; lorsqu'il s'en retournoit en Savoye par la Franche-Comté. Il étoit à la soixante & onzième année de son âge & la trent-quatrième de son Episcopat. Simple Religieux, Supérieur de Communauté, Archevêque, il avoit laissé une si haute idée de lui dans toutes ces places, qu'avec les miracles qu'il continuoit d'opérer, on se crut suffisamment autorisé à agir presque aussitôt pour demander sa Canonization. Le Pape

1<sup>er</sup> An 1174.

ne tarda pas à y travailler sur les Lettres du Chapitre général de Cîteaux, & à la recommandation du Roi Louis VII. mais la multitude des affaires fut cause qu'on la différa de dix-sept ans sous un autre Pontificat.

Alex. III.  
S. Bernard  
Canonisé.

Ce n'étoit qu'au commencement de la même année 1174. que Saint Bernard lui-même avoit reçu cet honneur. Le Pape en avoit porté plusieurs Bulles, dont la plus circonstanciée est celle qu'il adressoit aux Archevêques, Evêques, Abbés & autres Supérieurs Ecclesiastiques du Royaume de France. Il y marquoit qu'onze ans auparavant, étant à Paris, & à Tours durant le Concile de Tours, il avoit été supplié de ne pas reculer davantage une cérémonie que les vertus & les merites du sujet sollicitoient si fortement; qu'il y auroit dès lors acquiescé, sans qu'il avoit eû peine de ne pas accorder la même distinction à plusieurs autres qu'on lui proposoit de diverses provinces. L'Eglise juge très certainement de l'état des Saints après leur mort. Pour en juger cependant, elle a besoin de plus ou de moins de temps & d'examen, selon que les titres de sainteté qu'on lui produit sont plus ou moins appuyés: mais les hommes quelquefois poursuivent cette sorte de cause avec tant de chaleur, qu'elle peut craindre, qu'il ne s'y mêle un concours ou un conflit de passions, qu'elle ne veuille ni irriter, ni entretenir ou autoriser. C'est le danger qui avoit empêché de décréter plutôt à Saint Bernard le témoignage exprès & authentique de son éternelle beatitude.

« Pressés par de nouvelles instances nous nous sommes appelé la vie pure & respectable du « serviteur de Dieu , dit Alexandre , & comment « par une grace singulière ce n'est pas seulement en « la personne que la sainteté & la religion ont « éclaté , mais en toute l'Eglise , que la lumière de « sa doctrine s'est répandue. Pour le fruit qu'il a « opéré dans la Maison du Seigneur , maître en « paroles & en œuvres , la Chrétienté n'a presque « point de région qui n'en retentisse ; après les pieux « établissemens qu'il a faits jusques chez les Barba- « res , le nombre des Monastères qu'il a fondés , & « la conversion d'une multitude infinie de pécheurs , « que des voyes larges du siècle il a ramenés à la « sévérité d'une voye droite , & d'une vie spirituelle. »

Le Pape exposoit encore , comme un motif special d'honorer Saint Bernard , les services rendus à l'Eglise Romaine dans le temps de ses persécutions. « L'excellente vie qu'il a menée , & la sagesse toute celeste de ses conseils en ont été un appui « si sensible , continue la Bulle , que nous , & tout « ce qu'il y a d'enfans de cette même Eglise , nous « en devons conserver pour lui une perpetuelle « reconnoissance & une perpetuelle vénération. « Elle finit par les abstinences austeres & les autres traitemens rigoureux dont le Saint avoit affligé son corps : à quoi le Pape ne balance pas d'attribuer le mérite même d'un long & douloureux martyre.

• L'Abbaye de Cîteaux , quand Saint Bernard fut Canonisé , étoit gouvernée par le B. Alexandre ,

*Annal. ord.  
Cist.*

Violences  
commises  
dans deux  
Monastères.

Avant  
L'AN. 1174.

& cellé de Clairvaux par Gérard I. ce courageux zéléteur de la Regle, qui signa de son sang sa fermeté à en maintenir l'observance. Un Moine indocile l'assassina à Igmi, outré & furieux de la juste reprimande qu'il en avoit reçue sur ses fautes.

Quelques édifiants exemples que les Communautés Religieuses fissent toujours admirer en France, Dieu de temps en temps y permettoit d'affreux écarts, & bien propres à y tenir dans l'humilité & dans la crainte ce qu'il y avoit de plus éloigné d'y tomber.

*Ep. Alex. 111.* L'Abbaye de Saint Mesmin au Diocèse d'Orléans avoit aussi été ensanglantée par le meurtre de son Abbé, surquoi néanmoins nous n'apprenons pas qu'on ait sévi plus rigoureusement que d'en disperser les auteurs pour l'expiation de leur parricide. Ce n'étoit rien d'approchant d'un si horrible crime, que ce qui étoit arrivé dans la nouvelle Réforme de Sainte Genévieve à Paris : mais la vertu même de Saint Guillaume, surnommé depuis le Danois, y avoit trouvé une route fort singulière pour le conduire au degré éminent de perfection, où il parvint.

Epreuves où  
Dieu permet  
que soit expo-  
sé Saint Guil-  
laume Cha-  
noine Régo-  
lier de Sainte  
Genévieve.  
Boll. 6. Avril.

Extrêmement respectable à tout le monde par sa regularité, il avoit seulement un zèle âcre & impetueux, qui ne souffroit pas patiemment que les autres s'accordassent une liberté de prévariquer qu'il ne s'accordoit pas. L'Abbé Guérin successeur d'Odon, avoit au moins biaisé dans la promotion d'un Prieur ; & contre les Status de la Maison il avoit consenti à faire intervenir la nomination de la Cour, lorsqu'il suffisoit du choix de la Communauté. Le respect qu'on lui portoit, avoit arrêté

les murmures la première fois que le Prieur s'étoit  
 présenté au refectoire. Guillaume ne se piqua pas  
 d'une déférence qui lui paroissoit une foiblesse mal  
 entendue : il sortit avec indignation , de sa place ,  
 s'avança vers celle du Prieur , & usa de quelque  
 voye de fait pour le contraindre de la céder à un  
 autre. Une action si hardie n'en pouvoit pas de-  
 meurer là. Accusé le lendemain devant son Abbé  
 de la violence qu'il s'étoit permise, » Si j'ai péché ,  
 dit-il , ce n'est point pour avoir maltraité mon «  
 Prieur ; celui qui en a le titre ne l'est point. C'est «  
 un traitre à l'indépendance de l'Ordre , un in- «  
 fracteur de nos Reglemens, à qui je n'ai fait que «  
 rendre ce qu'il méritoit. Qu'on le venge, si on «  
 croit lui devoir une satisfaction ; je suis prêt de «  
 subir telle punition que l'on voudra m'imposer. «  
 Il avoit assez d'humilité pour s'y soumettre ; mais  
 le Pape étant alors à Sens , il résolut d'aller plutôt  
 à sa Cour & de s'abandonner à sa Justice. On ne dit  
 point ce qui le fit échouer dans cette démarche :  
 le Pape ne l'écoula point , & l'Abbé , qui à son  
 retour le vit sans protection , ne ménagea plus rien.  
 Il lui infligea les peines réservées aux Discoles se-  
 lon la rigueur de la Regle ; & il les continua aussi  
 long-temps , que pouvoit faire un Supérieur outragé,  
 dans la liberté de se venger. Le vertueux Pénit-  
 tent ne fut pourtant pas dénué de toute défense ;  
 la dureté même avec laquelle il étoit traité lui en  
 procura : & sur ce que le Pape en apprit , il commit  
 deux Abbés voisins , celui de Saint Germain des  
 Prés & celui de Saint Victor, Odon ancien Abbé

Avant  
L'AN 1174.

*Ibid.*

de Sainte Genéviève retiré à Saint Victor , & deux autres de cette maison, pour examiner la cause des troubles & pour l'en instruire. Le Bréf qui leur adressoit la commission rendoit un témoignage fort avantageux à la pieté de Guillaume, trop connue, disoit le Pape, pour qu'il dût croire aisément le mauvais tour qu'on avoit donné à ce qui faisoit le fonds des accusations. Tout s'éclaircit à la fin ; l'Abbé Guérin fut blâmé , Guillaume justifié , & l'élection des Officiers subalternes maintenue selon l'esprit du premier établissement , libre & affranchie de la confirmation laïque.

L'Abbaye étoit calme , lorsqu'un bruit populaire la remit peu après en combustion ; & ce fut encore Guillaume le Danois , qu'une dévotion moins réglée qu'elle ne devoit l'être, exposa à en essuyer plus de chagrin. On répandoit dans Paris, que la tête de Sainte Genéviève avoit été enlevée de la Chasse, où reposent ses sacrées Reliques. La Chasse étoit en la garde de Guillaume, comme le reste du Trésor ; & dans l'inquietude que le Roi même en conçut, il menaçoit d'éclater de la plus terrible manière, ou contre la négligence, ou contre l'infidélité des Religieux. En pareilles occasions, on ne pensoit pas pouvoir rien faire de trop solennel pour constater la vérité des faits, que l'on cherchoit à vérifier. Le goût de Louis VII. en particulier alloit là en matière des choses saintes. On ne lui eut pas plutôt parlé de la nécessité d'ouvrir la Chasse avec le respect & les précautions que demandoit une semblable recherche, qu'il en écrivit à l'Archevêque de Sens ,  
à ses



à ses Suffragans , à tous les Abbés & Prieurs de la Province , afin qu'ils s'assemblassent conciliairement à Paris dans l'Eglise de Sainte Genévieve au jour qu'il leur ordonneroit. Lui-même s'y rendit avec la Cour & une affluance incroyable de peuple. Mais au moment que la Chasse étant ouverte Guillaume eut reconnu le prétieux Chef, & toutes les parties du Corps de la Sainte en bon état, transporté de joye, il ne fit pas attention devant qui il étoit & il entonna indiscretement le *Te Deum*.

Avant.  
L'AN 1174.

C'étoit une faute, mais qu'un des Evêques présens releva par une autre beaucoup plus choquante dans une personne de sa dignité. En demandant, qui étoit le temeraire, qui osoit donner le ton à ses maîtres, il lui échappa une parole peu respectueuse à Sainte Genevieve même: nouvel incident; qui irrita la vivacité de Guillaume, & l'échauffa si fort, qu'il fit sur l'heure un défi, s'offrant d'entrer dans un feu bien allumé, le sacré Chef à la main; en preuve des merites de sa Sainte Patronne. L'Evêque ne le prit pas si sérieusement: il oublia ce qu'il devoit à la Religion en présence d'un homme qui l'honoroit trop pour souffrir qu'on en badinât: mais un signe de l'Archevêque de Sens termina la dispute.

Guillaume gagnoit à ces contretemps, qu'il y exploit les imperfections, où son temperament ardent le faisoit quelquefois tomber; & qu'il en devenoit plus propre aux desseins que le Seigneur avoit sur lui. Durant ses études il avoit fait un ami nommé Absalom, qui avoit été élevé à l'Evêché de Rosehill en Dannemarck, & qui ne l'oublia pas

Avant  
L'AN 1174.

au fonds du Nord. Abfalom avoit parfaitement fécondé les vues du Roi Valdemar pour la conversion des Rugiens ; mais il avoit dans son Diocèse une Communauté de Chanoines , Réguliers de nom , & du reste très-dérangés , qu'il vouloit réformer. Il espéra que Guillaume lui seroit utile dans cette bonne œuvre. C'est ce qui l'engagea de députer en France pour le demander lui & trois autres de la Réforme de Sainte Geneviève , & il les obtint. Les prémices de cet établissement cependant ne furent pas heureux. Les incommodités de la Maison où il falloit demeurer , l'opposition des anciens Religieux , accoutumés à une vie très-différente des observances qu'on leur apportoit ; & sur-tout les froids de la Mer Baltique , ne trouverent pas dans les trois François compagnons de Guillaume le même courage , & la même avidité des souffrances qu'ils ne pouvoient assez admirer en lui. L'entreprise vouloit véritablement des hommes , qui ne tinssent en rien aux besoins & aux foiblesses de l'humanité. Il fut le seul qui demeura , & Dieu benissant sa constance , il passa trente ou quarante ans , restaurateur & Supérieur de l'Abbaye d'Eschild , qui étoit comme le centre de sa mission , mais d'où il se repandoit en Apôtre dans les environs , & faisoit de grands fruits. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre vingt dix-huit ans , & mourut la nuit de Pâques le 6. Avril 1202. Il fut Canonisé vingt ans après , & son culte n'a cessé parmi les Danois qu'avec la profession de la Religion Catholique.

L'intérêt qu'avoit l'Empereur Frideric à ne point

ébranler l'autorité qu'on lui laissoit dans le Royaume de Bourgogne, y tempéroit beaucoup son activité sur le fait du Schisme. Mais au défaut d'une persécution déclarée contre les adhérens du vrai Pape, on y avoit à résister aux vexations sourdes & indirectes, & encore plus à se défendre de tout ce que l'esprit de cour & l'envie de plaire y sugéroient de raisons spécieuses, ou de motifs politiques pour se conformer aux intentions du Souverain. Ce fut ce qui perdit Drogon Archidiacre de Lyon, qui avoit succédé à Heraclius de Montboissier dans le Siège Archiepiscopal vers l'année 1160. ou 1161. Nommé par le plus grand nombre des Capitulans, il s'étoit rendu auprès de Frideric, & avoit reçu de son Antipape l'Acte confirmatif, ou les prétendues Bulles qui ratifioient sa nomination. Cette démarche revolta, & fit aussitôt procéder à l'élection d'un nouveau sujet. Il est vrai que ni lui, ni ceux qui le soutenoient, ne désignent point autrement le Parti opposant, que sous le nom de six de leurs freres, membres de l'Eglise de Lyon: mais les suites font voir, ou qu'il étoit dès lors, ou qu'il devint plus nombreux; & nous trouvons que les Chefs qui entrainerent le reste des opposans étoient les quatre Evêques suffragans de l'Archevêque, Autun, Châlon, Langres, & Mâcon, avec deux Abbés qu'on ne nomme point. Ils ne laisserent point languir une affaire qui vouloit de la promptitude: & sans s'effaroucher des noms de rebelles & de conjurés qu'on leur donnoit, ils élurent incessamment pour legitime & unique Archevêque

Entre les  
Ann. 1161.  
& 1175.

Etat du  
Royaume de  
Bourgogne  
par rapport  
au Schisme de  
Frideric. I.  
Drogon &  
Guichard Archevêque de  
Lyon.

Gall. Christ.  
T. I.  
Hist. Fr. T.  
IV.

Entre les  
Ann. 1161.  
& 1175.

de Lyon Guichard de Cîteaux Abbé de Pontigni ; dans le temps-même qu'il partageoit genereusement avec le saint Archevêque de Cantorberi le peu qu'il avoit de biens en cette qualité. Comme il étoit Sujet du Roi , & que les principaux d'entre ceux qui l'avoient élu l'étoient aussi , Drogon & ses Partisans se plaignirent au Roi de cette entreprise , mais par des Lettres fort séduisantes , où l'on taisoit entierement le recours à l'Antipape , quoique ce fût la seule cause de la révolution des esprits , & ainsi la seule chose qu'on dût disculper , s'il y avoit eu lieu. Il est même étonnant qu'on se flattât de cacher une circonstance , que la situation présente de l'Eglise rendoit décisive.

Le Roi ne l'ignora pas ; & les auteurs de la seconde élection procédant toujours avec la même diligence , l'Abbé de Pontigni en très-peu de jours fut reconnu par le Pape Alexandre , & il en reçut de ses mains l'ordination à Montpellier. Le Roi loin d'y apporter quelque opposition , prit en très-bonne part les complimens que l'Archevêque de Cantorberi lui en fit , & l'heureux présage qu'il en tiroit pour l'exaltation du Royaume ; esperant de la promotion de Guichard à ce qu'il écrivit , " qu'elle » seroit un acheminement à mettre Lyon & ses dépendances sous la domination du Roi , comme » il étoit juste. « C'est ce que la Providence préparoit en effet de degré en degré. Le Roi qui travailloit pour lui-même lorsqu'il travailloit pour Guichard , en fut plus attentif à lui applanir parmi ses vassaux d'en deçà la Saône , tout ce que la concur-

*Ep. Th. Cant.*

rence pouvoit susciter d'obstacles à la soumission qui lui étoit due. On le lit expressement de Humbert Sire de Beaujeu pour le Baujolois. Ainsi malgré l'Empereur, Guichard se maintint dans le droit que lui donnoient sa nomination & son Sacre, obligé néanmoins de se tenir éloigné de la Ville de Lyon, où Drogon étoit toujours le plus appuyé. Le Pape ne le laissa manquer d'aucun des secours, & ne lui refusa aucune des graces qui pouvoient l'affermir. Il chargea l'Archevêque Henri de France, & tous les Evêques de la Province de Reims de prononcer publiquement dans leurs Eglises la sentence d'excommunication contre Drogon, & ses principaux fauteurs, pour crime de Schisme & d'usurpation. Il ordonna que la cérémonie en fût souvent réitérée, il sollicita puissamment de tous les cotés ceux qu'il jugéoit disposés à aider Guichard de leurs bienfaits; & l'on eût dit à son empressement & à la vivacité de ses expressions, qu'il mettoit presque dans la même balance les besoins de l'Eglise de Rome & la sûreté de l'Eglise de Lyon.

Quelques-uns ont écrit qu'aussitôt qu'il le scût élu, il confirma en sa faveur le droit de Primatie sur les Provinces de Roüen, de Tours & de Sens, à quoi il fallut bien que celle de Sens s'affujettît à la fin. Les qualités personnelles de Guichard ne contribuerent pas peu à lui gagner ses Diocésains. On le dit d'un esprit perçant, maniable & plein de dextérité dans les affaires. Ce n'étoit pas pour un Archevêque Primat des Gaules, un talent fort propre à rehausser son mérite, que celui d'être excellent Poëte.

Entre les  
Ann. 1162;  
& 1175.

Hist. Fr. T.  
IV.

Ep. Alex 1172  
in Coll. Edm.  
Mart.

Entre les  
Ann. 1161.  
& 1175.  
*Chron. Arch.  
Lugd.*

On ne l'en louë pas moins par cet endroit, qui joint à d'autres, décoroit apparemment sa personne; quoiqu'assez superflû dans sa place. Ce seroit un événement mémorable dans la postérité, que ce qu'on rapporte trop en général de son traité avec Gui Comte de Forez, pour convenir entre eux des points les plus contestés sur les droits de son Eglise. Il composa, & c'est, prétend-t-on, depuis cet accord que l'Archevêque & le Chapitre ont été indivisiblement appellés Comtes de la Province du Lyonnais. Ce fait est marqué sous l'année 1173. & Guichard vécut au moins jusqu'en 1179.

*Gall. Christ.  
T. I.*

L'Empereur Schismatique ne causa d'ailleurs en France des ravages un peu sensibles, ni à Vienne sous Etienne & Guillaume, qui portoient le titre de ses Archichanceliers; ni à Arles sous Raimond de Bolene, de qui même nous avons un acte confirmé par Alexandre en 1166. ni à Aix sous Hugues de Monlor; ni à Embrun sous Guillaume de Champfaur & Raimond son successeur, trois Prélats, dont deux au moins nous fournissent des monumens, qui font pareillement foi de leur correspondance avec le même Souverain Pontife. Les cœurs étoient pour lui dans le ressort de ces Métropoles; & lorsque les Seigneurs particuliers ne concouroient pas avec Frideric à l'avancement du Schisme, les Diocèses qu'il étoit forcé de laisser à leur liberté, n'y prenoient que très-peu de part.

*Ep. A. 111.  
Ep. 112.*

Raimond V. Comte de Toulouse, tout indépendant qu'il étoit de l'Empereur, fut un de ces Seigneurs ou petits Tyrans, que l'Empereur par ses

brigues attacha le plus opiniâtrément à la protection de l'Antipape. Il eût été honteux au Pape de l'avoir pour ami dans le débordement de mœurs où il vivoit. Au scandale d'un concubinage public il ajouta celui d'une persécution déclarée contre ceux des Evêques qui refusoient de communiquer avec l'Antipape. Nous ignorons les détails de ce qu'il exerça la-dessus de violences dans le Languedoc : mais on nous a conservé de tristes marques de celles qu'il se permit dans le Dauphiné. Quoique cette Province ne lui appartînt pas, il y pouvoit beaucoup en vertu du mariage de son fils Guillaume de Saint Gilles, dit Taillefer, ou selon d'autres Alberic, avec Beatrix d'Albon qui en étoit héritière. La haine qu'il avoit conçue contre le Saint Evêque de Grenoble Jean, courageux défenseur de l'unité de l'Eglise, le lui avoit fait exiler. C'étoit le quatrième Profes de la grande Chartreuse, que son éminente vertu eût élevé sur ce siège, succession bien honorable à l'Ordre des Chartreux, éloigné par état de toutes les voyes qui conduisent à l'Episcopat. Ils s'ensevelissoient tous vivans dans leurs vallées, ces Solitaires condamnés à un éternel silence : & le Clergé comme le peuple ne croyoit pas trouver autre part de plus sages maîtres, ni de meilleurs guides pour mettre à leur tête. Le discernement & le desintéressement du choix avoient certainement quelque chose d'admirable dans ces nominations. Vienne, Embrun, Bellay, Sisteron en suivirent l'exemple. Quant à l'Evêque de Grenoble, le Comte Raimond ne put pas tenir contre les raisons qu'il eut de le

Entre les  
Ann. 1161.  
& 1175.

*Hist. de Dauph.*

Jean Evê-  
que de Gre-  
noble, & au-  
tres Char-  
treux élevés à  
l'Episcopat.  
*Gall. Christ.*  
T. II.

Entre les  
Ann. 1161.  
& 1175.

rendre aux Catholiques & de chercher lui-même les voyes de se rapprocher du Pape Alexandre & du Roi Louis VII. A l'abri de la licence & du Schisme, le nouveau Manichéisme combattu autrefois par Saint Bernard & Geofroi de Chartres, reprenoit des forces dans ses Etats, & y produisoit des effets qui attirerent bientôt sa principale attention. Nous ne tarderons pas à en parler.

Troubles  
dans la Con-  
gregation de  
Clugni.

M. J. Vitzel.

Mais les Schismatiques ne remuerent en nulle Eglise de France avec plus de scandale que dans la Congrégation de Clugni. Imar Cardinal, Evêque de Tusculum, ou Frascati, qui en étoit un ancien membre, & un des premiers supports d'Octavien l'avoit infectée. Il y avoit gagné l'Abbé même, Hugues de Trasam, selon quelques-uns. Selon d'autres ce fut la simplicité de l'Abbé, qui le fit tomber dans le piège, que plusieurs de ses Religieux subornés par Imar lui avoient tendu. On va jusqu'à dire qu'il y entra plus de jalousie & d'intrigue domestique, que de perversion du côté d'Imar. Hugues de Trasam ne contentoit pas au rapport des derniers, & avoit au moins une faction contre lui dans la maison de Clugni, lorsque les Cardinaux envoyés en France par Alexandre y adresserent leurs Lettres pour le reconnoître. L'Abbé, que l'évidence du parti qu'il avoit à prendre, dispensoit de toute délibération capitulaire, s'en remit indiscretement à la décision de son Chapitre, où les mécontents prévalaient. Leur avis fut de ne recevoir dans le doute ni l'un ni l'autre des deux prétendants à la Papauté : ce qu'ils lui propoisoient malignement, dit-un Auteur, sous  
pretexte



pretexte de ne choquer personne ; mais en effet pour l'engager dans un refus , qui offensât le vrai Pape , & fit tomber sur lui son indignation. Par quelque endroit que la fidélité de Trasam ait été entamée ; n'eût-il fait que commencer par la neutralité , il finit par la séparation ouverte. Sa déclaration pour Octavien suivit de près , & enveloppa une portion assez considérable de la Communauté de Clugni , pour faire craindre aux Cardinaux Légats d'y trouver de la résistance , s'ils en approchoient , & d'y risquer leurs pouvoirs. Le soin de ramener ou de châtier ces disciples fut donc commis par Alexandre à Henri de France , alors Evêque de Beauvais , comme revêtu par sa naissance d'une autorité qui sembloit devoir assurer le succès de sa commission. Henri eut la consolation que hors de Clugni même , l'esprit du Schisme n'avoit point pénétré dans beaucoup de Monastères ; & que la plupart des Supérieurs convoqués à Melun pour rendre témoignage de leurs dispositions , s'y montrèrent parfaitement soumis au légitime Pontife. Dans cette unanimité il appréhenda moins de retrancher de l'Eglise des enfans ingrats , désavoués par leurs frères ; & il prononça hautement la sentence d'excommunication contre Hugues de Trasam , & contre tous ceux de l'Abbaye ou de la Congrégation de Clugni qui lui adhéroient. Quoique le nombre n'en fût pas fort considérable , la tâche qui en demeura imprimée à un nom si fameux dans le monde Chrétien , ne put pas ne point s'étendre à la Congrégation entière. On y soupçonna plus de contagion ré-

Entre les  
Ann. 1161.  
& 1175.

Entre les  
Ann. 1161.  
& 1175.

*Gall. Christ.  
in Probert.*

pandue dans le corps qu'il n'y en avoit ; & Frideric ne désespéra pas qu'il n'y restât assez d'appui à l'Abbé déposé & excommunié, pour le retabir en dépit d'Alexandre. Ce fut sur cette chimere qu'il en fit écrire une Lettre de son stile ; mais le malheureux Hugues, ayant marché quelque temps à sa suite, mourut, dit-on, abandonné dans la Franche-Comté en l'année 1164. Etienne l'avoit remplacé à Clugni, & y gouverna dix ans. Les premiers vœux n'avoient pas été pour lui. Ponce de Montboissier, frere de Pierre le Vénérable, & Abbé de Vezelay au Diocèse d'Autun, étoit celui que le Pape, & la partie la plus saine de la Congrégation y souhaitoient, si sa mort n'eût pas prévenu l'élection.

Jusqu'en  
l'An 1175.

L'Abbaye de  
Vezelai. Ve-  
rations où  
elle est expo-  
sée.

*Hist. Vezel.*

Peu d'Abbayes en France le pouvoient disputer à celle de Vezelay pour les biens & les privileges. Erigée d'abord sur le pié d'une Communauté de filles par les anciens Comtes de Nevers, elle avoit passé aux Religieux de Saint Benoit, & Ponce en étoit compté le dix-septième Abbé. Sa famille, son crédit, ses talens l'avoient rendu un sujet tout propre à rehausser les avantages, qui distinguoient sa maison. Il lui étoit même devenu nécessaire pour les maintenir dans les circonstances du temps où il se trouva, & qui furent extrêmement orageuses. S'il y commit des fautes, les raisons ou les pretextes de les excuser ne lui manquoient pas. En fait de privileges, il y en a, dont il est toujours dangereux d'user, pour peu qu'ils intéressent des personnes délicates & puissantes. Le droit de faire conférer les Ordres dans son Eglise sans la participation de l'Or-

dinaire, en étoit un qui demandoit plus de circonfpection, qu'il n'en apporta à l'égard de Humbert de Baugé Evêque d'Autun. Helye Evêque d'Orleans exerça à sa priere l'autorité qu'il s'en attribuoit ; & par-là donna lieu à une des querelles les plus opiniâtres, & les plus éclatantes, qu'il y ait eû sur cette matiere. Humbert se récria d'abord, & suspendit de leurs fonctions les nouveaux Ordonnez, Clercs & Moines ; mais le Pape, qui étoit Innocent II. étant intervenu, & ayant annullé la suspenſe, Humbert fut embarrassé d'une contradiction qu'il devoit prévoir, & se desista. Elevé qu'il fut sur ces entrefaites à l'Archevêché de Lyon, peut être l'accommodement dont-il s'étoit contenté par la médiation de Pierre de Clugni, auroit-il aussi contenté Henri de Bourgogne son successeur à Autun, si des esprits brouillons, que Henri écouta trop, n'avoient soufflé la discorde. Le nouvel Evêque convoqua d'abord un Synode ; & il y décerna plusieurs points, qui alloient bien plus qu'à dépouiller l'Abbaye de quelques prérogatives : il en anéantissoit les exemptions, & la reduisoit sur le même pied d'assujettissement que le reste du Diocèse. C'est ce qu'il ne pouvoit pas raisonnablement attendre, que les Religieux de Vézelay acceptassent. L'Abbé Ponce sommé d'obéir, déclara qu'il n'étoit pas l'agent, mais le défenseur & le Père de son Monastere ; ou même le Vicairé du Siège Apostolique, en ce qui touchoit la conservation des graces que ses prédécesseurs en avoient reçues : que conséquemment ce n'étoit point à lui, mais au Pape à répondre.

P P p ij

Jusqu'en  
l'An. 1175.

Jusqu'en  
l'An. 1175.

L'Evêque, qui étoit frere du Duc de Bourgogne, & qui se sentoît de sa naissance, méprisa trop des gens qu'il regardoit comme des rebelles. Il oublia qu'ils avoient avec lui un Superieur commun, & ne chercha plus qu'à les humilier & à les dompter à force ouverte. Les Religieux allerent leur chemin & recoururent au Pape Eugène. Ils ne pouvoient pas n'y pas trouver au moins de la bienveillance & de la justice, le fonds de leur cause lui étant dévolu, & les procedés employés contre eux ne présentant de la part de l'Evêque & de celle du Duc même que des actes de violence & de tyrannie. Nous avons plusieurs Lettres du saint Pontife, qui ne remedioient pas aux dommages présens; mais qui firent entendre à l'Evêque d'Aurun qu'il devoit s'y prendre par une autre voye que par des saisies sur les bestiaux & les grains, pour obtenir ce qu'il exigeoit de soumission à ses Constitutions Synodales. Il se resolut donc de citer lui-même l'Abbé Ponce à Rome: & sur l'exposé que l'Evêque dressa de ses prétentions, pendant que l'Abbé produisoit pareillement les siennes, il mit l'affaire en état d'être jugée contradictoirement. L'un & l'autre s'y rendit avec une suite de témoins qui étoient leur principale force.

On ne parla point d'examiner les privileges accordés à l'Abbaye, ni semblables actes. Il ne fut question que de faits allegués par forme de dépositions, selon que les personnes qui déposoit s'en rappelloient de plus ou moins favorables au droit présumé des Parties. Quand toutes eurent été en-

tendues, l'Evêque s'aperçut trop tard qu'il ne gagnait rien à cette procédure; & que dans la comparaison des témoignages, il couroit absolument risque d'être condamné: il pensa donc à se pourvoir de nouveaux témoins; & parce que ceux sur qui il comptait le plus, étoient, disoit-il, d'une santé & d'un âge à ne supporter pas le voyage de Rome, il demanda que la discussion fût commise en France, avec promesse de se représenter devant le Saint Siège au temps qu'il lui seroit ordonné. L'Abbé persuadé que ce délai lui arrachait la victoire, n'y consentit pas aisément; mais contre ses remontrances le Pape y acquiesça & nomma l'Evêque de Langres avec les Abbés de Rogni & de Tournus, pour entendre les témoins, qui seroient produits par l'Evêque d'Autun. La mort d'Eugène qui rompit le cours de cette affaire, en auroit apparemment reculé la conclusion bien loin, si l'activité de l'Abbé Ponce ne l'avoit instamment pressée sous Anastase. Il n'y eut pourtant pas de jugement définitif: l'Evêque qui l'évitoit autant qu'il pouvoit, montra des dispositions à s'accommoder, que l'on n'avoit garde de rejeter, venant d'un homme de son rang. Les conditions en furent si générales, qu'il n'y avoit que la nécessité qui pût les avoir dictées. " Que tous sachent, dit l'Evêque, dans l'acte d'accommodement, que par une composition amiable j'ai voulu assoupir la querelle émue entre notre Eglise d'Autun, & l'Eglise de Vézelay: de sorte que nous demeurions & persistions en bonne paix & concorde, moi Evêque, "

Jusqu'en  
l'An. 1175.

» & l'Abbé Ponce, sauf mon droit tant que je vi-  
» vrai, & les privileges des deux Eglises. Décer-  
» nons au reste, que ladite transaction ou compo-  
» sition sera tellement valide pendant ma vie,  
» qu'elle ne portera aucun préjudice après ma mort  
» à l'une ni à l'autre Eglise. Ce qui n'étoit rien  
terminer, mais suspendre réciproquement les pour-  
suites; jusqu'à ce que des circonstances plus au gré  
d'un nouvel Evêque, le missent en chemin d'obte-  
nir une sentence telle que Henri de Bourgogne  
n'osoit actuellement l'espérer. Ainsi il souffrit sans  
se plaindre, que les Evêques d'Auxerre, du Mans  
& d'Evreux, fissent successivement à Vézelay les  
Ordonations qu'on leur demanda.

Cette affaire ainsi réglée quant au spirituel avec  
l'Evêque d'Autun, il en restoit une autre, quant  
au temporel bien plus difficile à finir avec les Comtes  
de Nevers, parce que les principes de réunion y  
manquoient. Elle avoit pour premier moteur celui  
même de ces Seigneurs dont-il étoit demeuré dans  
les esprits une idée plus avantageuse, le Comte  
Guillaume, qui par vertu avoit refusé de partager  
la Regence du Royaume avec l'Abbé Suger durant  
la Croisade, & qui étoit mort Chartreux. Lorsqu'il  
avoit été en exercice de ce qu'on appelloit le Con-  
sulat dans sa Ville capitale, il avoit supprimé plu-  
sieurs droits que l'Abbé & les Religieux de Vézé-  
lay disoient leur appartenir, & s'en étoit arrogé  
sur leurs terres & sur leurs Vassaux, qu'ils soute-  
noient leur avoir été abandonnés trois cens ans au-  
paravant par l'acte de leur fondation. Le terme étoit

éloigné ; & dans l'éloignement il y avoit eû vraisemblablement des conventions & des prescriptions , qui pouvoient mettre les contendans en sûreté de conscience , malgré leur opposition reciproque. Lucius II. craignit pourtant qu'il ne se mêlât de la mauvaise volonté dans la conduite du Comte , & l'attaquant par les motifs de piété où il le scavoit plus sensible , il lui représenta avec tendresse que loin de troubler les lieux saints , & d'en molester les habitans , comme il lui arrivoit de le faire , c'étoit à lui de procurer la défense , & tout au moins la justice dont ils avoient besoin. Il lui enjoignoit en particulier de rendre aux Religieux l'usage d'un grand chemin qu'il leur avoit ôté ; & il le lui enjoignoit pour la remission de ses péchés : ce qui montre à quelles sortes de vengeances les Seigneurs s'abaissoient quelquefois , & de quelles minuties on obligeoit un Pape de prendre connoissance.

Jusqu'en  
l'An. 1175.

Ep. Lucii. II.

La Croisade prêchée sous Eugène fit si généralement sacrifier tous les intérêts domestiques au grand intérêt qui remuoit la nation , que cette contestation tomba comme une infinité d'autres. L'accord fut une des bonnes œuvres où s'employa Saint Bernard à la fameuse assemblée de Vézelay ; mais avec des difficultés qui coûtèrent d'autant plus à vaincre de la part du Comte de Nevers , qu'il s'étoit plus fortement persuadé devant Dieu que la raison & l'équité étoient pour lui. Son fils sans agir par des motifs aussi réfléchis que le Père , n'en revint pas de la Palestine moins convaincu de son

Jusqu'en  
l'An. 1175.

droit. Après quelques mois d'une bonne intelligence avec l'Abbé Ponce, qu'il n'osoit rompre à cause des services que l'Abbé lui avoit rendus pendant son absence, la reconnoissance & les considérations humaines céderent enfin à un fonds d'aliénation qui étoit dans le sang, & qui se ranimoit aux moindres objets capables de la reveiller. Il s'en offroit tous les jours; & assez souvent par la témérité des Moines, qui faisoient des fautes dans leur district, non pas cependant si considerables, que le Comte les dût alléguer pour cause de ses mauvais traitemens, ni si punissables, qu'elles méritassent les exécutions militaires où il se portoit. Ponce n'épargnoit pas les requêtes. Il en presentoit au Pape, au Roi, à son persécuteur même, & la persécution n'en perdoit rien de sa violence; ou si elle se rallentissoit au dehors, c'étoit pour débaucher sous main au Monastere ce qu'il avoit de meilleurs amis, & de plus assidés serviteurs. On y réussit, & les troubles dégenererent en des haines aussi meurtrieres entre les citoyens de Vézelay, qu'on en voyoit quelquefois s'allumer entre Ville & Ville, ou entre Seigneur & Seigneur. Ce temps de confusion alla fort au de-là du gouvernement de Ponce de Montboissier. Un fils du dernier Comte, petit fils du Chartreux, avoit sucé dans sa famille les mêmes sentimens; & prévoyant qu'il ne trouveroit pas plus de condéscendance à ses tentatives, dans Guillaume de Mello élu successeur de Ponce, il s'appliqua de tout son pouvoir à en renverser l'élection. Les Religieux de cette Abbaye étoient faits à la



à la guerre, & montroient en tout un courage qu'aucun obstacle ne pouvoit forcer à plier. Ils soutinrent leur nomination en dépit du Comte de Nevers, & contre leurs confreres même de Clugni, qui sous l'Abbé Hugues de Trafam vinrent se jeter à la traverse, & se joindre pêle-mêle à leurs ennemis. Jusques dans le sein de la Communauté; il y en avoit que le Comte s'étoit attachés; peu néanmoins. Ainsi à quelques intervalles près, ce furent encore six années, depuis la mort de Ponce, que ce malheureux Monastere avoit plus l'image d'une place opiniâtrément assiegée & continuellement battue, que d'un lieu destiné au service de Dieu, & aux exercices qui y conviennent. Le 26. de Novembre 1165. le Comte & la Comtesse mere, suivis de leur monde, fondirent sur la maison par une irruption subite; & maîtres de tout l'intérieur, ils se rendirent si formidables aux Religieux, que ceux-ci au nombre de soixante prirent unanimement la fuite, résolus de venir sur le champ à Paris implorer la misericorde du Roi. Quelque chose qui leur fût imputée, un spectacle si frappant faisoit leur apologie, & on ne devoit pas présumer d'une Communauté entiere, qu'elle abandonnât tout ce qu'elle possédoit & entreprit un voyage de cinquante lieues, sans qu'elle eût de plus pressans motifs que le point d'honneur, ou une pure chicane des droits seigneuriaux. Ils étoient à pieds & le Comte à cheval les avoit suivis jusqu'à Auxerre en leur insultant; mais il n'avoit pas osé avancer plus loin. Dès le premier bruit de la

Jusqu'en  
l'An. 1175.

Jusqu'en  
l'An. 1175.

calamité qui les obligeoit de recourir à la Cour , le Roi avant que de les voir , avoit été très-indigné de la dureté du Comte , & lui avoit envoyé ordre d'évacuer incessamment ce qu'il occupoit des appartenances de l'Abbaye : c'est-à-dire les tours de l'enceinte , l'Eglise , les fermes , tous les lieux fortifiés ; de restituer pleinement les biens envahis , & de lui faire à lui-même satisfaction d'une injure si atroce , dont il se tenoit offensé personnellement. Le Comte de Nevers accoutumé à être plus ménagé , par le besoin qu'on avoit de son amitié dans les exécutions que le Roi faisoit quelquefois en Auvergne , répondit fierement , qu'il en avoit usé sur le Monastere de Vézelay comme sur une terre de son domaine , & qu'en cela il ne devoit rien au Roi. « Vous lui devez raison d'un attentat commis dans un de ses fiefs , » reprirent les Députés : après quoi brusqués de nouveau par le Comte ils se retirèrent. Lui pourtant malgré cet orgueilleux accueil , ne laissa pas , reflexion faite , de penser à ses sûretés ; & d'envoyer aussitôt au Roi pour s'excuser le plus respectueusement qu'il le put , sans en venir à aucun acte d'humiliation.

Là dessus les Religieux ayant pris la Seine arrivèrent à Paris dans le plus triste équipage. Ce qu'on voyoit de leurs souffrances , ce qu'on en apprenoit , leur air dévot , leur contenance modeste , tout attirait les regards , & excitait la compassion. Le Roi , dès qu'il les scût s'approcher de son Palais , alla quelques pas au devant d'eux ; & comme il étoit très-facile à attendrir , ils ne lui eurent pas plutôt

embrassé les genoux, fondant en larmes, que ce seul  
 abord valut pour eux la plus éloquente harangue. Jusqu'en  
l'An. 1175.

« Je sçai, leur dit-il, les raisons qui vous amènent; & j'ai déjà signifié mes volontés au Comte. «  
 Quelque réponse qu'il me fasse, soyez sûrs de ma «  
 protection; & fût-il aussi grand terrien que le Roi «  
 d'Angleterre, je ne souffrirai pas qu'il porte im- «  
 punément le traitement qu'il vous fait: s'il ne «  
 l'a réparé. « Ce charitable Prince vouloit les re-  
 tenir auprès de lui; mais ils allerent à l'Abbaye de  
 Saint Germain des Près, où leur Abbé Guillaume  
 de Mello les vint joindre; & tous y demeurèrent  
 pendant trois jours. Le Roi pour leur rendre la ju-  
 stice qu'ils demandoient, avoit promis beaucoup.  
 Les ordres qu'il donna de mettre incessamment ses  
 troupes sur pié faisoient voir la sincerité de ses  
 promesses. Mais le Comte de Nevers avoit à la  
 Cour des amis puissans: les Princes de la maison  
 de Champagne en particulier usoient pour lui de  
 tout leur crédit; & déterminé comme il étoit à ne  
 plier que dans la dernière extrémité, le Roi lui-  
 même alloit se trouver bien loin de ses intentions,  
 pour peu qu'il s'expliquât autrement qu'à la tête  
 d'une bonne armée. L'affaire n'en devint pas moins  
 une simple négociation, & la négociation n'en  
 fut pas conduite avec moins de lenteur. Rébuté  
 à la fin de tous les délais, & de tous les détours  
 par lesquels on cherchoit à la faire échoüer, il  
 parla si ferme qu'il contraignit le Comte à dédom-  
 mager les Religieux des injures qu'ils avoient souf-  
 fertes, & à convenir avec eux d'une forme de ser-

Jusqu'en  
l'An. 1175.

ment, qui les tranquillisât pour l'avenir. La Comtesse mere fut la plus opiniâtre à refuser ce qu'on fouhaitoit d'elle, pour assurer cet accord. Cantonnée dans un Oratoire du Cloître de Vézelay, pendant que son fils faisoit le serment à l'Eglise, elle prioit qu'on la dispensât d'en faire autant ; sous prétexte, que son sexe, son rang, & sa qualité de veuve ne le lui permettoient point, sans se deshonorer. Le Comte pour obtenir qu'on ne la violentât pas, en étoit réduit à des instances assez mortifiantes auprès de l'Abbé, qui céda & se contenta qu'un autre jurât pour elle. Une paix où les cœurs paroissent avoir si peu de part, menaçoit d'une prompte rupture : Dieu la rendit durable. Le Comte de Nevers & l'Abbé Guillaume de Mello devinrent si étroitement unis, que la volonté de l'un étoit communément celle de l'autre. Le Comte qui n'avoit eû de favoris que les plus grands ennemis de l'Abbé, conçut désormais pour eux tout le mépris & toute l'aversion qu'ils méritoient. C'étoit l'Abbé qui les arrachoit à sa disgrâce, quand il en étoit supplié, & qu'il ne craignoit pas leur ingratitude. Ce Seigneur, comme son grand Père Guillaume le Chartreux, avoit fait des fautes : mais il avoit aussi bien que lui des vertus qui les balançoient ; & il n'étoit pas non plus incapable d'une forte résolution dans le bien. Il reçut depuis la Croix de Hugues de Touci prédécesseur de Guillaume de Champagne sur le siège de Sens, & alla servir dans la Palestine.

L'auteur qui a été notre guide dans ce que nous avons rapporté de l'Abbaye de Vézelay ne

l'a pas épargné, ni lui; ni les autres dont ce Monastere avoit à se plaindre. Il s'appelloit Hugues de Poitiers, étoit Moine de la même Maison; & c'est par ordre des deux Abbés, Ponce de Montboissier & Guillaume de Mello, qu'il en a écrit l'Histoire. Quoiqu'il s'en soit acquitté en Ecrivain tout dévoué à leurs personnes, on sent du moins qu'il n'ajoute, ne déguise, & n'altère rien d'essentiel. Il est d'ailleurs très-méthodique, & il instruit de plusieurs autres événemens très-curieux. On ne lui pourroit reprocher que d'avoir un peu trop aimé son Abbaye, si ce qu'il montre en cela d'attache à sa vocation & de zèle pour ses freres, ne faisoit pas excuser ce qu'il a de moins correct, ou de moins réservé par rapport au devoir d'Historien.

Tant que la Maison de S. Victor de Paris avoit eû l'Abbé Gilduin à sa tête, la ferveur dans la pieté & une noble émulation pour l'observance des Regles saintes s'y étoient inviolablement maintenues avec l'amour de l'Etude & l'application aux Sciences. Il en étoit regardé comme le second Fondateur; il en avoit construit tous les lieux reguliers, & avoit habilement dispensé pour les usages & pour les besoins domestiques les riches donations du Roi Louis le Gros & de l'Evêque Girbert. Sa mort, qui étoit arrivée le 13. Avril 1155. avoit été pretieuse aux yeux des fidelles; & son ancien Epiraphe dit de lui, qu'il étoit passé du camp du Seigneur au palais de la gloire; chargé de trophées, digne d'un éternel amour, le Pere, le Maître & l'appui du grand Ordre qu'il avoit formé.

Jusqu'en  
l'An. 1175.

Hist. Mon. de  
l'Abb. D. S. V.  
Gilduin,  
Achard, Gon-  
tier, Ervise,  
Guérin, Abbés  
de S. Victor  
de Paris.

Jusqu'en  
l'An 1175.

Gilduin étoit originaire de Paris, & Achard qui lui succéda, l'étoit de Normandie; où six ans après il monta au siège d'Avranches, & le remplit neuf ans avec distinction.

*Ep. Alex. III.*

Gonthier Chanoine de Saint Quentin de Beauvais l'avoit remplacé à Saint Victor, mais il n'y avoit pas survécu plus de six mois à son élection; & par une de ces nominations aveugles, qu'on devoit le moins attendre d'une Congrégation si éclairée, Ervise Anglois de naissance qu'elle se donna pour quatrième Abbé, en devint malheureusement le scandale & la confusion. Sans avoir peut-être des vices bien criants, le défaut seul de vigilance & de vigueur causa des desordres qui éclatèrent & affligèrent sensiblement le Pape Alexandre. Plus cette Abbaye venoit récemment d'édifier, & moins il falloit de chose, soit par un simple relâchement, soit par des écarts plus grossiers, pour remuer & frapper le public. » Je ne m'en plains qu'en gemis-

*Ep. alex. III.  
Ad Lud. VII.*

» sant, écrivoit le Pape au Roi Louis VII. il est triste  
» qu'une maison, où la Religion florissoit, & où  
» l'on trouvoit des mains toujours prêtes pour re-  
» lever & pour affermir ceux qui tomboient, se  
» soit si fort affoiblie dans la pratique de ses obser-  
» vances, qu'elle oblige les personnes qui ont  
» quelque zèle à crier au secours pour elle-même;  
» non qu'elle n'ait encore plusieurs bons sujets;  
» mais parce que l'assoupissement & la langueur  
» se sont emparés de son Chef & d'un petit nombre  
» d'autres. » Le Pape marquoit avoir différé à y remédier, espérant qu'elle tireroit de son propre

fonds les ressources nécessaires ; que le mal cependant s'aggravait, & demandoit qu'il agît.

Jusqu'en  
l'An 1175.

Il nomma donc trois Commissaires, qu'il chargeoit de visiter S. Victor, & d'y régler par son autorité ce qu'ils jugeroient de plus convenable à y ramener l'union & y rappeler le bon exemple. Ce furent Guillaume de Champagne Archevêque de Sens, qui avoit en France les pouvoirs de Légat, Etienne de la Chappelle Evêque de Meaux, & l'Abbé du Val Secret. Ils vérifièrent qu'il y avoit plus à prévenir qu'il n'y avoit à réformer pour le corps de la Communauté, qui reprendroit bientôt sa première beauté avec un supérieur mieux choisi. Ervise se connoissoit & n'étoit pas indocile. Il se prêta sans difficulté à la proposition qu'on lui fit d'une renonciation volontaire, & abandonna généreusement sa dignité à un nouvel Elû, qui fut Guérin. De quelque manière que les Commissaires en eussent ménagé les conditions, il y eut des suites qui ne furent pas exemptes d'embarras, sur-tout par rapport à deux articles. L'un étoit le trésor de l'Eglise, qu'on accusoit Ervise de tenir caché, l'autre un dépôt de trois cens soixante & dix marcs d'argent, que l'Archevêque de Lunden lui avoit confié, & qu'il ne vouloit pas rendre. L'Archevêque en demandoit justice au Roi, « craignant, disoit-il, le mauvais effet qu'une infidélité de cette nature » produiroit sur les étrangers, si prévenus de bonne » opinion pour la France. »

Hist. Manusc.  
de l'Abb. de S.  
Viktor.

Le Scavant Richard, surnommé de S. Victor, étoit alors Prieur de la Maison, & celui qui s'y étoit

Richard de  
S. Victor mort  
l'an 1163.

Jusqu'en  
l'An. 1175.

Hist. Univ. P.  
Opus Rich.

élevé avec le plus de zèle contre la mollesse & les malversations d'Ervise. Nouveau Phinée, disent les Annales de cette Abbaye, il arrêta le cours de la séduction, dès qu'il la vit seulement intéresser la vigueur de la discipline. Richard étoit habile Dialecticien, interprete judicieux de l'Ecriture Sainte, Théologien profond & subtil. Il composa plusieurs ouvrages de Théologie & de spiritualité, dont les principaux sont six Livres sur la Trinité, un Livre sur le Verbe Incarné, un Traité sur la puissance de lier & de delier, des Explications sur quelques difficultés choisies de l'Ecriture, des Commentaires sur plusieurs Pseaumes, & deux Livres sur l'*Emmanuel*, où il montra que la prophétie, *Voici qu'une Vierge concevra*, ne convient qu'à Jesus-Christ & à sa Sainte Mère. Ce qui l'avoit engagé à composer ce Traité, c'étoit qu'un Chanoine de Saint Victor, nommé André, Ecoissois comme Richard, avoit publié une explication de cette prophétie, & qu'il avoit paru y favoriser le sentiment des Juifs, en ce qu'admettant leurs objections, & les exposant dans tout leur jour, il n'y répondoit pas. « Les personnes moins instruites en étoient mal édifiées, dit Richard; & il n'étoit pas honorable aux sçavans de laisser tranquillement les disciples d'André soutenir que dans cet endroit, ce n'étoit point la Sainte Vierge que le Prophète avoit en vue, mais sa propre femme. » Ce fut pour faire tomber cette exposition, ou pour empêcher qu'elle ne se repandît, que Richard déclara avoir pris la plume contre un Ecrivain que de puissantes considérations



derations le portoient à ne point offenser. Il commence par en proposer les objections prises d'après les Juifs. J. f. qu'en l'An. 1175.

1°. Les Juifs disent que dans le texte Hébreu de la Prophetie le mot *alma* ne signifie pas une vierge, mais tantôt une jeune fille, & tantôt une femme retirée : qu'ainsi le signe de la délivrance d'Israël consistoit en ce que la personne indiquée sous ce terme devoit concevoir & enfanter un fils, que le peuple, ou sa mère, appelleroit *Emmanuel* ; au lieu que si on l'entend de la Mère de Jesus, ils demandent, comment la naissance de l'Enfant à pû être le signe d'une chose arrivée six cens ans auparavant.

Richard laisse aux Docteurs qui l'ont précédé, particulièrement à Saint Jérôme, le soin de réfuter les Juifs, « aveugles volontaires, qui aimeroient mieux mourir, que de reconnoître la vérité. » Il lui suffit à lui, que ceux pour qui il écrit soient Chrétiens ; & puissent regarder comme prouvé, ainsi qu'il l'est en effet, que le mot *alma* signifie véritablement *vierge*. Du reste il n'a point d'autre réponse que de se retrancher sur l'explication donnée par Saint Matthieu aux paroles d'Isaye. Fixé à cette concorde du Prophete & de l'Evangliste ; il souhaiteroit que tout le monde en demeurât-là, sans donner, au moins avec danger, dans un genre d'érudition, où la raison s'écarte de la voye battue, & où il juge qu'elle ne va qu'à embarrasser le vrai sens du Texte Sacré.

2°. Sur ce que pour adoucir le Commentaire des Juifs, André, ou ses partisans attribuoient deux

Jusqu'en  
l'An. 1175.

sens à la Prophetie, Richard répondoit qu'ils n'y étoient pas compatibles, parce que l'un détruisoit nécessairement l'autre. Car si la Prophetie a été accomplie dans la Sainte Vierge, ce n'a été, disoit-il, qu'en ce que la Sainte Vierge a été mère, sans cesser d'être vierge; prerogative qu'on ne sçauroit Chrétieunement appliquer à une autre : & par conséquent l'application qu'on feroit tomber sur la femme du Prophete par d'autres convenances, ne seroit pas seulement une application moins parfaite; elle manqueroit dans sa partie essentielle.

Richard pouffoit ce raisonnement, & en revenoit toujours à son premier but, de ne se proposer là-dessus d'adversaires que des Théologiens, qui croyoient à l'Evangile. C'étoit s'épargner bien de la besogne, & ne pas sentir assez des difficultés, qui touchent de trop près un point capital dans la Religion, pour ne pas se mettre plus en peine d'y satisfaire. Nous ne trouvons point que cette dispute ait passé les murs de l'Abbaye.

Richard ayant vécu une année avec l'Abbé Guérin, termina saintement sa course le 10. de Mars 1163. A sa mort seroit presque tombée la première génération de ces hommes illustres, instituteurs, ou propagateurs de Saint Victor de Paris, s'il falloit prendre à la rigueur les plaintes du nouvel Abbé, sur le déplorable état, où Ervise lui avoit remis sa Maison. » Ce n'est plus, écrivoit Guérin

*Ep. Alex. 111.* » au Pape Alexandre, cette Communauté féconde  
» en grands Sujets, qui faisoient la gloire & étoient  
» le Conseil de l'Eglise; ils sont morts la plupart,

& il s'en élève peu qui les rappellent. Plusieurs « personnes respectables & sçavautes, qui auroient « servi l'Eglise avec fruit & avec honneur, avoient « ardemment sollicité à être admises parmi nous; « mais soit caprice, soit mauvaise volonté dans mon « Prédecesseur, elles en ont été rebutées. « C'étoit sans doute la douleur qui grossissoit le mal aux yeux de l'Abbé Guérin. Car la pieté & la doctrine fleurirent encore de son temps à Saint Victor. Nous lisons d'Adam, Auteur de quantité de belles proses, toutes pleines du double feu de la Charité & de la Poésie, qu'il étoit un saint au milieu des saints : & la charge de Prieur que remplissoit Richard, fut immédiatement donnée à un autre Théologien, singulièrement renommé dans les Ecoles. On l'appelle Gautier de Saint Victor. Quelque versé qu'il fût dans les matieres de Théologie, il s'étoit rendu par là-même, c'est-à-dire, par la maniere dont il les traitoit, la terreur & le fléau des Theologiens de son siècle. Quatre d'entre eux surtout s'étoient attiré son indignation & ses invectives. Abaillard, Lombard, Pierre de Poitiers & Gilbert de la Poirée. Il les accusoit d'hérésies manifestes & condamnées avant eux dans plusieurs Conciles : vrais Sophistes, disoit-il, infectés de l'esprit d'Aristote, qu'ils répandoient en Prophanes sur nos ineffables mysteres; & qu'il nommoit les quatre labyrinthes de la France. On ne pouvoit pas en inspirer plus de mépris & d'horreur qu'il s'efforçoit de le faire. Ils passaient, selon lui, les jours & les nuits en chicanes, & en subtilités pitoyables, qui n'alloient qu'à embarrasser

Jutquien  
l'An. 1175

Hist. manusc.  
de l'Ab. S. V.

Hist. Univ. P.  
Gautier de  
S. V. Pierre  
de Poitiers.

Jusqu'en  
l'An. 1175.

& à surprendre : « Le vrai , le faux , ce qui n'étoit  
 » ni l'un ni l'autre leur étoit également bon ; ils  
 » avoient leurs principes & leurs défaites pour le  
 » prouver & le nier indifferemment : Y a - t - il un  
 » Dieu ? N'y en a-t-il pas un ? Le Christ est-il hom-  
 » me , ou ne l'est-il pas ? Est-il quelque chose ?  
 » N'est-il rien ? Vous ne gagnez à vous éclaircir avec  
 » eux sur ces questions , que d'apprendre à ne sça-  
 » voir plus qu'en penser. »

Conc. T. X.  
P. 1529.

Gautier de Saint Victor & quelques autres exci-  
 terent là-dessus tant de vacarme , que le Pape Ale-  
 xandre en fut effrayé sur ce qui touchoit Pierre  
 Lombard , & les erreurs qu'on lui imputoit contre  
 la vérité de l'Incarnation. Il en traita un jour de  
 bouche ; puis il le fit par Lettre avec Guillaume de  
 Champagne Archevêque de Sens , à qui il enjoignit  
 d'assembler à Paris les Evêques de sa Province , &  
 d'empêcher qu'on y enseignât davantage , que  
*Jesus-Christ , en tant qu'il étoit homme , n'étoit pas*  
*quelque chose*. On s'attachoit en particulier à cette  
 proposition ; & Gautier de Saint Victor écrivit fort  
 au long , pour montrer qu'elle étoit un rejetton de la  
 Doctrine d'Abaillard , & que dans Pierre Lombard ,  
 comme dans Abaillard même , on ne la pouvoit  
 prendre que pour un renversement de la Doctrine  
 Catholique. Il y avoit bien à travailler pour en venir  
 à la preuve : c'étoit ce que la Dialectique ancien-  
 ne & moderne , offre de plus raffiné , soit que Gautier  
 représentât les raisonnemens de ses adversaires ;  
 soit qu'il approfondît les textes des Saints Docteurs ,  
 qu'il leur oppoisoit. Le Pape pour toute discussion ,

mettoit un principe fondamental dans sa Lettre à l'Archevêque Guillaume ; qui est, que « Jesus-Christ étoit parfaitement homme, de même qu'il « étoit parfaitement Dieu ; homme véritable, ayant « véritablement une ame & corps. Ordonnez que « l'on s'en tienne-là, écrivoit le Pape ; avec forte & « étroite défense intimée à tous d'enseigner la « Doctrine de Pierre auparavant Evêque de Paris, « qu'il faut au contraire avoir en exécration. »

Jusqu'en  
l'An. 1175.

Quelque juste, & peut-être même quelque indispensable qu'il soit de présumer que l'Archevêque de Sens agit & décerna conformément à ces ordres, on a prétendu, qu'il n'y avoit point eû de condamnation solennellement prononcée contre Pierre Lombard, & que les contestations à son sujet avoient duré : ce que nous ne voyons pourtant pas nettement autorisé dans le témoignage qu'on en cite.

Matt. Par. ad  
Ann. 1179.

Des quatre Theologiens attaqués par Gautier de Saint Victor, Pierre de Poitiers étoit le seul qui pût faire tête aux attaques. Disciple de Pierre Lombard, il donnoit beaucoup moins à la tradition, & c'est sur lui que rejaillissoient personnellement tous les traits lancés contre la Philosophie & la méthode d'Aristote. Il avoit rempli trente huit ans la Chaire de Professeur en Théologie, & fut depuis Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Paris. Il eut bien des envieux & des ennemis à terrasser avant que de monter jusques-là ; & ce fut, dit on, pour les combattre plus hardiment à l'ombre d'un grand nom, qu'il dédia son Ouvrage des *Distinctions*,

Hist. Univ. P.

Jusqu'en  
l'An. 1175.

& ses cinq Livres des *Sentences* à l'Archevêque de Sens, Guillaume de Champagne. Son intention étoit aussi vraisemblablement de le rendre plus favorable à ceux des Maîtres & des Etudiens, qui composoient avec lui ce qu'on appelloit la Secte des *Nihilianistes*, ou des Partisans du rien; Secte peu nombreuse à ce qui paroît, & qui ne menaçoit pas d'un progrès fort redoutable.

Question  
sur le Baptême  
entre  
Maurice Evêque  
de Paris,  
& Etienne de  
Tournai.  
*Hist. Eccl. Par.*  
*Ep. Steph.*  
*Torn.*

L'Evêque Maurice de-Sulli, témoin assez tranquille de ces controverses, qu'il ne jugeoit pas dangereuses, essuya lui-même une petite division de sentimens sur une autre matiere. Ponce Evêque de Clairmont l'avoit consulté, lui & Etienne Abbé de Saint Euverte d'Orleans, dans un doute où il étoit sur la validité d'un Baptême. Le pere de l'enfant baptisé en avoit été le ministre; mais sans prononcer les mots, *je vous baptise*, il s'étoit contenté de le plonger trois fois dans l'eau en disant, *au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit*. Et comme jusques-là il n'y avoit eû qu'une promesse de mariage entre lui & la mère, l'Evêque de Clairmont demandoit encore, si l'affinité spirituelle contractée par le baptême de l'enfant n'empêchoit pas qu'on ne les mariât. La question ainsi proposée à ces deux sçavans hommes, que l'Evêque Ponce consultoit préféablement à d'autres, disoit-il, à cause de leur haute réputation dans l'intelligence des Ecritures, ils ne s'en trouverent pas moins d'opinion toute différente. Dans ce baptême, répondit l'Evêque de Paris, la forme du Sacrement n'a point été gardée; puisque l'on y a supprimé des paroles dont la sup-

pression change & innove ce qui essentiellement ne doit-êre ni changé ni innové. Le Sacrement a donc été nul, & l'enfant n'a point été baptisé. Cette première décision entraînoit la seconde : elle faisoit évanouir l'affinité spirituelle entre le père & la mère & les remettoit à cet égard en leur liberté. » Mon ignorance me confond, votre autorité m'accable ; » qui suis-je moi, reçoit modestement l'Abbé de « Saint Euverte, & qu'est-il besoin de mes lumières » où l'Evêque de Paris a fait part des siennes ? » Cet humble début, & tout ce qu'il y ajoutoit de politesses pour Maurice ne l'empêcherent pas de donner aussi son avis directement contraire à celui de l'Evêque : « *Mais sur le pié d'un simple avis*, observoit-il, *es très-éloigné de rien assurer*. Le commandement de Jesus-Christ, disoit-il, ne prescrit point de prononcer ces mots, *je vous baptise*, en même temps que l'on confère le baptême ; mais » je lis seulement, *allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils, & du Saint Esprit*. » Sur quoi il expliquoit comment l'action signifiée par le terme *baptizantes* ou *intingentes*, devoit suffire, dès qu'accompagnée de la forme ordonnée par Jesus-Christ elle rendoit publique l'intention de celui qui baptise. L'Abbé Etienne déclaroit n'en recevoir pas moins avec un souverain respect la formule introduire & usitée dans l'Eglise, comme étant de la solémnité du Ministère, mais non pas de la substance du Sacrement. » Autrement, continuoit-il, nous excluons du salut ceux que nous sçavons être baptisés par les Laïques »

Après l'Art.  
1170.

Après l'An.  
1170.

" dans la dernière nécessité. Car les personnes qui  
" n'ont point de Lettres ont coutume d'ondoyer  
" les enfans avec ces seules paroles : *En nome Patres,*  
" *& files, & Esperites Santes,* "

Conséquemment à cet exposé , il ne pouvoit point ne pas prendre le baptême conféré à un enfant par son propre père , pour un empêchement canonique qui lioit le père & la mère sur l'article du mariage.

Ponce Evêque de Clairmont avoit été tiré de la Réforme de Cîteaux , où de l'Abbaye de Granselve il avoit passé à celle de Clairvaux , après la démission de Geofroi. Il n'étoit qu'Abbé la première fois que l'Empereur Frideric l'avoit honorablement employé auprès du Pape , pour une de ces réconciliations feintes qui étoient sa ressource dans la décadence de son Parti. Il méritoit une négociation plus sérieuse , & s'en acquitta en effet plus heureusement , lorsque monté sur le siège de Clairmont , il fut de nouveau Député vers Alexandre avec quelques Officiers Imperiaux , & Hugues Abbé de Bonneval. On rapporte à l'année précédente 1176. l'éclaircissement qu'il demandoit à l'Evêque de Paris , & à l'Abbé de Saint Euverte. La diversité de leurs réponses fit , à ce qu'on prétend , qu'il consulta le Pape même , & que c'est l'occasion de la Décretale portée peu après par Alexandre , conformément à la décision de Maurice , qui prévalut.

Si le Pape approuva son sentiment dans une contestation Dogmatique , il se tint cruellement offensé de son procédé dans une dispute de juridiction



ction élevée entre eux. Maurice selon les apparences n'y agissoit pas de son chef & suivoit l'impression qu'il recevoit de la Cour. Il avoit à prononcer entre deux Compétiteurs sur un Archidiaconé vacant, & il avoit nommé celui des deux qui étoit le plus en faveur auprès du Roi. L'autre en avoit appelé au Pape, & le Pape l'avoit reçu comme appellant; mais sans égard à ces démarches l'Evêque soutint sa nomination, & pourvut le premier du Bénéfice. Le Pape informé des provisions données s'en plaignit hautement à son Légat, le Cardinal de Saint Chrysogone, qui avoit interjeté l'appel pour le Compétiteur exclus: il traita d'injure le peu d'égard qu'on y avoit eû, menaça de punition, & se montra fort étonné que l'Evêque ne regardât pas sa démarche comme une faute grave. L'Evêque comprenoit assez ce qu'on en penseroit à Rome: mais l'Archidiacre nommé, & pourvu étoit neveu de Gautier, Grand Maître d'Hôtel du Roi, & le Roi par-là y prenoit un intérêt très-particulier. Cette circonstance que le Pape n'avoit pu ignorer long-temps; fit qu'après avoir dit tout ce qu'il crût que sa dignité l'exigeoit, & le zèle des Canons demandoient qu'il dît, il embrassa prudemment le parti de s'accommoder avec le Roi même. Voyez-le, écrivit-il au Légat, représentez lui ce que c'est que de négliger un appel interjeté au Saint Siège; qu'il sente combien l'autorité des SS. Pères en doit souffrir, & à quoi l'on expose celle même de la Chaire Apostolique, qui se maintient sur tout par le droit & l'usage des appels. C'est le

Tome IX.

SSs

L'AN 1176.

Hist. Franc.  
T. IV.Le Cardinal Pierre de  
S. Chrysogone  
Légat, en  
France.

tion au Cardinalat : ce que le Pape ne crut pas de-  
voir tolérer. l'An 1176.

Entre les choses les plus importantes sur lesquelles Alexandre s'en rapportoit volontiers à lui pendant sa Légation, il souhaita sçavoir quels étoient en France les sujets de mérite, qu'il pouvoit décorer de la Pourpre Romaine, & avancer dans les places distinguées de sa Cour. Le Cardinal de Saint Chrysogone lui en indiqua plusieurs, qu'il témoignoit estimer beaucoup, les uns renommés par leur science, les autres moins sçavans, mais d'une prudence & d'une maturité, d'une régularité dans leur conduite, d'une sainteté même, qui remplaceroient abondamment ce qui manqueroit à l'érudition. Il nommoit avec raison des premiers le celebre Henri de Chateau-Marci, Abbé de Clairvaux, qui fournira dans la suite une si ample matière à cette Histoire, Pierre Comestor Doyen de Troyes & Pierre appelé de Celles, illustres tous les deux par leurs Écrits. Il y joint plusieurs autres Abbés & Prieurs de differens Ordres : un Bernard de Pise, Ecolâtre de Troyes sous Comestor, un Yves Archidiacre de Roüen, un Herbert de Medici, ou le Medecin, & Gerard Pucelle fameux Professeur dans l'Université de Paris, fort accrédité à la Cour de Henri II. & depuis Evêque de Chester. Mais quelque sorte de traverse qu'ils ayent essuyée la plupart, Alexandre ne fit rien pour eux ; ils sont morts presque tous aussi peu avancés de ce côté-là qu'ils étoient, quand le Cardinal de Saint Chrysogone se flattoit avec quelque apparence de leur

SS f ij

*l'An. 1176.*

*Baron.*

*Jean de Strum  
1<sup>er</sup>. Antipape  
sous Frideric  
I. fin du Schi-  
sme.*

ouvrir la route à ce qu'il y a de plus éminent. Dieu venoit enfin d'étouffer entierement le scandale du Schisme. L'Empereur Frideric toujours opiniâtre à l'entretenir, tant qu'il n'étoit abbatu que par des disgraces dont il eseroit se relever, s'étoit en effet relevé jusques-là de bien des pertes. Il en étoit parvenu à introduire l'Antipape Gui de Crème dans Saint Pierre du Vatican. A cette seconde idole, il en avoit substitué une troisième, Jean Abbé de Strum, dit Callixte; & tantôt ruiné par les maladies, tantôt battu par les Lombards, fugitif de ville en ville, il promenoit depuis dix années son phantôme avec le dépit de ne pouvoir lui procurer d'adhérans que des courtisans adulateurs, ou des ennemis subjugués. Un projet échoüé contre son attente dans le Milanez, & au lieu de la victoire qui lui échappoit, une défaite complete des ses troupes furent les coups décisifs par où la miséricorde divine s'expliqua sur ce Prince, & le contraignit de se rendre à Venise pour y donner aux piés d'Alexandre les preuves sinceres d'un retour qui ne varia plus.

*Alexandre  
III. dissipe les  
craintes de  
Louis VII. sur  
les clauses de  
la réunion.*

*Ep. Al. 111.*

Les premieres nouvelles qui en vinrent en France, inquieterent le Roi; parce qu'il y paroissoit que le Pape avoit trop tôt déferé aux volontés de l'Empereur, & passoit moins pour avoir fait la paix, que pour l'avoir achetée par des humiliations qui le dégradotent. Comme alors on n'en étoit encore qu'aux préliminaires, Alexandre se pressa de dissiper ces faux bruits. " Il n'y a eu jusqu'ici que des conditions proposées & des esperances de paix, écrivit-il au Cardinal de Saint Chrysogone. Si j'avois

quelque certitude , j'en aurois déjà informé le « <sup>L'An. 1176.</sup> Roi , qui a servi si utilement l'Eglise , & s'est « absolument sacrifié pour nous & pour nos freres , « lui & son Royaume. C'est ce que vous aurez soin « de lui communiquer en attendant que je l'instruise « des suites. »

Le Roi n'attendit pas même ses Lettres. Il lui envoya sur le champ un homme de confiance , pour suivre de plus près cette grande négociation , qui depuis les derniers jours d'Octobre 1176. ne fut totalement conclue qu'à la fin de Juillet , ou au commencement d'Août 1177. Le Pape alors en informa le Roi avec toutes les marques d'affection & de gratitude que meritoit un Prince , à qui il reconnoissoit que l'Eglise & lui devoient après Dieu leur prospérité & leur gloire. » Votre Majesté sçaura , lui écrivit-il , que notre très-cher fils en Jesus-Christ Fridéric , illustre Empereur des Romains , « accompagné des Seigneurs qui composent sa Cour « principalement des Seigneurs Ecclesiastiques , si- « dele au mouvement de la Grace , à pleinement « abjuré l'erreur de la vanité. Elle sçaura que s'abaissant aux yeux de Dieu & aux yeux des hommes , « il est humblement & religieusement revenu comme il devoit à l'obéissance de l'Eglise & à la « nôtre ; qu'en révéran & en honorant notre personne , il a rendu à S. Pierre le respect & l'honneur « que lui ont rendus ses prédécesseurs dans la personne des Papes qui nous ont précédé ; & qu'il a « promis de le rendre constamment & immuablement à l'avenir. Evenement heureux pour lequel «

SS f iij

ainsi reconciliés & admis à l'unité de l'Eglise. «

L'AN 1177.

Dans la multitude de ces Schismatiques pénitens, presque tous Allemans & Italiens, il ne se trouva que deux Prélats François; l'Archevêque d'Aix, qui ne sçauroit être que Bertrand successeur de Hugues de Monlor; & l'Evêque de Marseille, Foulque le Poète, ou le Cistercien, qu'on croit avoir été depuis transféré à l'Evêché de Toulouse, & qui y repara bien son attachement au Schisme par tout ce qu'il y fit contre les Albigeois. Cela montre, comme nous l'avons observé, que le mal n'avoit jamais pris profondément dans la France Bourguignone, ou Orientale. Il en coûta même fort peu à en purger les provinces d'Italie & de Germanie, qui avoient cédé le plus aisément aux intentions de Frideric. Il avoit été plus réellement l'Antipape, que les trois qui en avoient porté le nom. Jean de Strum, ou le faux Callixte, destitué de son appui, mis de plus au ban de l'Empire par l'Empereur même avec ceux qui persistoient à le protéger, n'eut bientôt plus ni protecteur, ni retraite, & ne vit point de plus sage résolution à suivre que de se livrer au pouvoir d'Alexandre, qui le reçut avec bonté. Un frere d'Octavien & une poignée de désespérés ne plierent pas encore & hazarderent un quatrième Antipape. Mais l'entreprise parut si extravagante, qu'on les enferma comme des fous, lui & le peu de gens qui lui composoient une Eglise.

Barth.

Nous n'avons pas jugé qu'il fût de notre sujet d'en rapporter davantage sur la réduction de Frideric: nous avertissons seulement, que sa reconci-

l'An. 1177.

liation n'eut absolument rien de ces airs fastueux & de ces outrageantes insultes dont l'on a chargé la mémoire du Pape Alexandre ; & que la fable qu'on en a imaginée est tellement contredite par la déduction des faits , que les monumens discutés & confrontés , il n'en reste pas la plus légère vraisemblance. N'y eût-il que les dernières paroles , par où l'Empereur finit cette auguste cérémonie , elles expriment trop bien quelles dispositions il en rapporta , & avec quelle satisfaction il quitta le Pape, pour qu'on n'y découvre aucune trace d'un esprit aigri & irrité. Il les prononça en Allemand ; le Chancelier Christien les rendit en Italien vulgaire , & Romuald Archevêque de Salerne qui étoit présent , nous les a fidèlement conservées. C'étoit dans la salle du Palais Patriarchal de Venise, en réponse ou en forme d'acquiescement au discours d'Alexandre. » Ce nous est une joye très-sensible , » reprit l'Empereur, que Dieu souverain arbitre des » Princes, qui tient leurs cœurs dans sa main & dirige leurs Conseils à sa volonté, témoin qu'il est » de la pureté de mes pensées, ait ici rassemblé de » tous les pays cette affluence de personnes sages & » discrettes ; afin qu'elles entendent de notre propre » bouche la confession de l'erreur où nous avons » été , & le récit de notre conversion : de sorte » qu'instruites indubitablement par-là de notre dévouement à l'Eglise de Dieu , elles le répandent » & le publient dans tout l'Univers. Que le monde » entier connoisse donc , qu'élevés que nous sommes à la dignité de l'Empire Romain , ce haut rang

Com. T. X.  
p. 1498.

rang ne nous a pas mis à couvert des foiblesses de « l'humanité, & ne nous a pas tenus moins assujettis « au vice de l'ignorance sous l'éclat de la Majesté « Imperiale. Car enfin la suggestion des méchans « nous a séduits & nous a fait marcher dans d'épais- « ses ténèbres. Croyant aller par le sentier de la « vérité, nous nous sommes trouvés hors des voyes « de la justice : flattés de l'idée que nous défendions « l'Eglise, nous lui avons fait la guerre ; & lorsque « nous pensions n'aspirer qu'à la rendre plus florif- « sante, peu s'en est fallu que nous ne l'ayons dé- « truite. Voilà qu'à notre occasion la robe sans « couture de Jesus-Christ a été divisée, & qu'autant « qu'il a dépendu de nous, elle a été souillée par les « Herésies & par les Schismes. Le mérite que nous « nous figurions dans une pareille cause, & les cou- « leurs que nous y donnions nous ont imposé ; « parce qu'en cherchant à exercer notre pouvoir « sur l'Eglise plutôt qu'à y faire regner la justice, il « est évident que nous méritions de tomber dans « l'erreur, & que nous y sommes tombés. Une ame « juste ne veut rien devoir à la force, & un homme « équitable n'employe point la violence. Ainsi est-il « arrivé, que celui qui étend ses regards sur ce qu'il y « a de plus ravalé, & sur ce qu'il y a de plus sublime « considérant la puissance dont nous nous prévalions « & la foiblesse de nos adversaires, toujours sage & « toujours adorable à renversé les Grands de leur trô- « ne & a élevé les perits. Or comme ce n'est que notre « correction, & non point notre perte, que sa mi- « sericorde s'est proposée, elle a voulu que l'égare-

L'An. 1177.

L'AN 1177. » ment fût passager , & n'a point permis qu'il allât  
 » jusqu'à l'endurcissement. C'est pourquoi nous sou-  
 » haitions que tout ce qui se rencontre ici de fidel-  
 » les , sçache de nous-mêmes qu'abjurant l'erreur &  
 » le mensonge, nous embrassons sincèrement la veri-  
 » té; que du Schisme nous revenons à l'unité, & au  
 » sein de l'Eglise Romaine notre Mère; que nous re-  
 » cevons pour Pape véritablement Catholique le  
 » Seigneur Alexandre, qui l'est aujourd'hui, & ceux  
 » qui lui succéderont; résolus de lui rendre en quali-  
 » té de Père, toute la déférence qui lui est due. »

Outre ce qu'on recueille de cet acte, pour s'as-  
 sûrer des sentimens de Frideric au sortir de Venise,  
 on y peut apprendre à plaindre ce malheureux  
 Prince entraîné durant dix-sept ans dans une rebel-  
 lion déplorable contre l'Eglise, par des raisons qu'il  
 avoue à la fin n'avoir eû que l'illusion, l'ignorance,  
 & l'entêtement pour principe. Quoique ce qu'il y dit  
 de l'intégrité de ses vûes, sente bien un coupable qui  
 se retranche sur le secret de sa volonté, contre ce qu'il  
 voit d'inexcusable dans sa conduite; Frideric cepen-  
 dant écoutoit quelquefois la voix de sa conscience,  
 & ne se refusoit pas à certaines bonnes œuvres.

Entre autres modeles qu'il se proposoit il se pi-  
 quoit de marcher sur les traces de Charlemagne,  
 & en 1165. il avoit eu la devotion de lui faire  
 rendre un culte plus particulier qu'on ne le lui  
 avoit rendu jusqu'alors. Son corps avoit été in-  
 humé à Aix la Chapelle en 814. & en 990. Otton  
 III. l'y avoit fait transporter d'un tombeau à un  
 autre, mais sans aucune suite pour la vénération



publique, quelque indice de sainreté que l'on prétendit y avoir trouvé, comme d'être exempt de corruption & d'opérer des miracles. Cent soixante & quinze ans après Frideric tenant une grande Diete dans cette même Ville, ordonna qu'on le découvrit de nouveau avec beaucoup d'appareil. La solennité en effet y fut aussi pompeuse qu'elle pouvoit être sous une autorité illegitime, qui étoit celle du faux Paschal III. ou Jean de Strum; & peut être n'y eut-il que l'intervention du seul Raynold Archevêque Schismatique de Cologne. Le culte de Charlemagne n'en a pas moins subsisté dans plusieurs Eglises, où les Souverains Pontifes l'ont toléré: mais aucun d'eux ne l'a établi dans l'Eglise universelle. Quelques dévotions particulières ont eu depuis presque toute la part à ce qui s'en est introduit de différentes fêtes; toujours même avec la crainte de voir évanouir une institution qui n'avoit juridiquement d'origine que dans le Schisme. C'est ce qu'apprehendoit entre autres Robert Gauguin, dans le temps que par Edit du Roi Louis XI. il étoit ordonné, *de célébrer tous les ans la fête de Saint Charlemagne sous peine de la vie.*

L'An. 1177.

Diverses déclarations sur le culte &amp; sur la fête de Charlemagne.

Redevables que nous sommes à l'Histoire, des particularités détachées comme des événemens suivis, nous en recueillerons ici quelques-unes des plus intéressantes, qu'il ne nous a pas été libre de placer ailleurs.

Rotrou de Barwich, dont nous avons parlé plusieurs fois comme Archevêque de Roüen, avoit été tiré du siège de Bayeux pour remplacer à Roüen

Gall. Chrift. T. 4. Hugues d'Amiens, &amp; Rotrou de Barwich, Archevêque de Roüen.

l'An. 1178.  
& environ.

*Ibid.*

\* *Rob. de Monte.*

*Op. S. Bern.*  
*T. I. p. 636.*

Geofroi de  
Loroux, Ar-  
chevêque de  
Bordeaux  
mort en 1158.

*Gall. Christ.*  
*T. 4.*

Hugues d'Amiens, mort le onze de Novembre 1164.  
Hugues avoit porté dans l'Episcopat les vertus du  
Cloître d'où il étoit sorti, & c'est un des plus di-  
gnes Prélats qui aient gouverné ce Diocèse. Ses  
mœurs étoient paisibles, & sa vie retirée. Il sçavoit  
beaucoup, & l'on trouvoit de son temps qu'il com-  
posoit bien & agréablement. \* Avec les trois Livres  
d'instructions qui sont adressées à son Clergé, on  
lui en attribue un de diverses questions au Cardinal  
Matthieu; & un Traité au Cardinal Alberic sur les  
hérésies qui étoient nées dans la Bretagne Armo-  
rique c'est à dire, à ce que l'on croit, les Hérésies  
d'Abailard, d'Arnaud de Bresse. & d'Eon de l'E-  
toile. Renfermé dans ses fonctions, il étoit peu  
entré dans les mouvemens qui agitoient la Provin-  
ce, si ce n'est lorsque l'Eglise le demandoit pour  
défenseur contre l'oppression des Grands. S. Bernard,  
Pierre le Vénérable, & ses autres contemporains  
nous en ont laissé de magnifiques éloges. » Lumière  
» brillante de votre peuple, lui disoit à lui même  
» un auteur qui écrivit contre Abailard, vous pen-  
» sez en Catholique, vous vous exprimez en Ca-  
» tholique, vous tenez la plume pour le soutien  
» de la Foi Catholique plus excellemment que per-  
» sonne. »

Geofroi de Loroux, Archevêque de Bordeaux,  
qui avoit pareillement de longs services dans le  
ministère Episcopal, étoit aussi mort; mais plutôt  
que Hugues d'Amiens, & dans l'année 1158. En  
moins de cinq ans il avoit eû trois successeurs;  
Raimond de Maieul le premier des trois, aupara-

vant Evêque de Perigueux , avoit essuyé plus de difficultés dans son élection , que n'en meritoit le peu de temps qu'il devoit en jouir. Les Chanoines de la Cathédrale à qui elle appartenoit, se trouverent d'abord si divisés , qu'ils transporterent leur droit aux Evêques de la Province. Ceux-ci réunis ensemble y procédoient regulierement , lorsque Henri II. Roi d'Angleterre voulut assister en personne à leur délibération , ou plutôt lorsqu'il leur ôta tout lieu de délibérer , & leur proposa lui-même un nommé Jean Sechio Maître des Ecoles de Poitiers pour arrêter sur lui leurs suffrages. Les Evêques présens étoient Hugues de la Rochefoucaud d'Angoulême , Helie de Chatillon d'Agen , Calon ou Laurent de Poitiers , Bernard de Saintes , & Raimond de Perigueux. Ce n'étoit point encore dans Henri II. cet entêtement de maximes contraires à la liberté Ecclesiastique, qui éclata si violemment contre Saint Thomas de Cantorberi ; mais il étoit bouillant & emporté , & l'on risquoit tout à le contredire. Les Prélats consternés de la déclaration qu'il leur faisoit , gardoient le silence , & par là paroissoient tout prêts de plier sous le joug qu'il leur imposoit, si Hugues de la Rochefoucaud , Evêque d'Angoulême , n'eût pris courageusement la parole. C'étoit un jeune Seigneur des premieres maisons de l'Angoumois , très respecté pour l'édification qu'il y donnoit par sa modestie & sa retenue , & qui ayant été begue , avoit gagné sur lui , en parlant posément , de placer ce qu'il disoit avec plus de grace & d'empire. » Prince, dit-il , au Roi,

l'An. 1178.  
& environ.

*Hist. Pontif.  
& Cem. Engol.*

« responsables que nous sommes de cette élection ,  
 l'An. 1178. » nous ne pouvons en traiter légitimement votre  
 & environ. » Majesté présente. Devant elle il ne nous est pas  
 » libre de délibérer là-dessus, ni sur aucune autre  
 » affaire concernant l'Eglise. « Le Roi vivement pi-  
 qué se posséda ; & comme le Maître des Ecoles qu'il  
 proposoit, fut reconnu très-ignorant dans les Saintes  
 Lettres , les Evêques rendus à leur liberté élurent  
 Raimond de Maieul. Sa mort suivit de si près sa  
 prise de possession , qu'il n'atteignit pas la fin de  
 l'année 1159. ni Hardouin Doyen du Mans qui lui  
 succéda, la fin de 1163. Bernard Evêque de Laitoure,  
 que nous trouvons qualifié Légat du Pape , alla  
 plus loin , & garda le siège dix ans jusqu'en 1173.  
 qu'il fut rempli par Guillaume le Templier Abbé  
 de Reddinges en Angleterre, comme l'avoit été  
 Hugues d'Amiens. Aucun de ces quatre Prélats n'é-  
 gala Géofroi de Loroux ; & hors les divisions du  
 Roi & de Saint Thomas de Cantorberi , où Bertrand  
 prit quelque part, aucun d'eux n'eut même occa-  
 sion de se signaler par rien d'important.

Oienart. Notit.  
 vtr. Va'con.  
 Guillaume  
 d'Andozile  
 Arch. d'Auch,  
 mort vers  
 1168.

Les Evêchés de Gascogne , avec Auch leur Mé-  
 tropole faisoient une espece de Province isolée du  
 Corps de la France, quant aux affaires de l'Eglise. Les  
 Evêques y avoient plus à démêler au de-là des Pyre-  
 nées avec les Espagnols ou les Maures , que dans la  
 domination Françoisé , d'où plusieurs travaillèrent  
 cependant à répandre jusques chez eux les saints éta-  
 blissemens qu'ils voyoient fleurir chez leurs voisins.  
 C'est à quoi s'employa plus libéralement que tous les  
 autres Guillaume d'Andozile Archevêque d'Auch ,

Ibid. & Gall.  
 Chrij. T. I.

neveu de Saint Bernard de Comminges. Il fonda dix Maisons tant de Cîteaux, que de Premontré, avec quelques-unes de Fontevrault, pour des Religieuses. On louë en lui d'autres qualités que le zèle des fondations. Tout étoit de son ressort, la Théologie, le Barreau, la Politique, la Guerre. Noble dans ses sentimens, profond dans ses vûes, intrépide dans ses desseins, il osa concevoir & poursuivre à ses frais une entreprise contre les Infidelles; ou plutôt il se renoit toujours pour les combattre à la main des Princes Chrétiens, & il avoit pris sur leurs Emirs des avantages qui le rendoient très-utile aux Couronnes voisines. Son Eglise en reçut un beau monument de la reconnoissance d'Alphonse Roi d'Aragon & de Navarre. La Charte qui nous en a été conservée, fut dressée au mois d'Août 1169. On y lit qu'Alphonse touché d'une infinité de bons services dont il lui étoit rédevable, lui donnoit à perpétuité à lui & à l'Eglise d'Auch, tout ce qui dependoit d'un grand territoire situé sur la riviere d'Alagon au Royaume de Leon, & qui avoit appartenu aux Sarrazins. Guillaume d'Andozile est connu par quelques autres Actes publiés en son nom, & en particulier par une Ordonnance très-détaillée sur les conditions prescrites pour l'observation de la Treve de Dieu. Légat du Pape Anastase IV. en 1154. il tint à Nougarrat un Concile, qui n'est pas apparemment le seul qu'il ait célébré pendant quarante-huit ans d'Episcopat, & avec autant d'ardeur qu'il en avoit pour le bon ordre.

Bourges qui étendoit sa juridiction Patriarchale

2<sup>e</sup> An. 1178.  
& environ.

l'AN 1178.  
& environ.

Mort de Pierre de la Chastre Archevêque de Bourges en 1171.

Hist. Fr. T. IV.

sur la Métropole d'Auch, comme sur celle de Bourdeaux & de Narbonne, perdit en l'année 1171. le célèbre Pierre de la Chastre, toujours jusques-là dans un grand crédit auprès du Roi. Le mal étoit pour lui que Cadurque son ancien Compétiteur en conservoit aussi un grand, & qu'il n'en usoit jamais plus volontiers qu'à mortifier l'Archevêque. Il le fit un jour d'une manière sanglante par la malignité qu'il eut d'empoisonner quelque chose, dont le Roi sur son rapport se tint très offensé; quoique l'Archevêque protestât n'avoir suivi là-dessus que son zèle pour l'honneur & pour la personne du Roi même. Il y avoit déjà assez d'humiliation d'avoir à se disculper contre l'accusation d'un homme de la trempe de Cadurque. Son mérite cependant le faisoit se défendre avec un air de supériorité, qui auroit confondu l'accusateur à un autre tribunal qu'à celui d'un Prince incapable de ne le point aimer, malgré ses défauts. La raison & l'inclination du Roi terminèrent l'affaire : l'Archevêque rentra en faveur & Cadurque n'en déchet point.

Gall. Christ.  
T. I.

La famille du Grand Maître d'Hôtel du Roi, Gautier de la Chapelle étoit en possession de donner plusieurs Evêques aux Eglises de France. Après la mort de Pierre de la Chastre elle donna pour Archevêque à Bourges Etienne de la Chapelle, déjà Evêque de Meaux. Entre les grâces qu'il procura à Bourges au Chapitre de sa Cathédrale, on y reconnoît lui devoir la liberté & l'immunité accordées par Louis VII. dans le district du Cloître, quoique la concession en ait été rédigée plus tard : car

il

il différa à se retirer parmi les Chanoines Réguliers de Saint Victor à Paris ; & il n'y vécut pas deux années. Guerin de Girardo, troisième Abbé de Pontigni, prit sa place. C'étoit aussi le troisième qui du rang d'Abbé dans ce Monastere fût monté au premier Ordre du Clergé.

Hugues de Champ-Fleuri, Evêque de Soissons, avoit servi utilement l'Eglise dans tout ce qu'il avoit fait comme Docteur de Paris, & comme Chancelier du Royaume : mais il ne l'avoit pas toujours également édifiée. A peine avoit-il été en charge à la Cour, que sa dignité lui avoit fourni des raisons de multiplier les Bénéfices sur sa tête, malgré le murmure des personnes qui aimoient la règle. Il avoit encore prétendu sous le même titre se dispenser des assistances attachées aux prébendes qu'il possédoit ; & parce qu'il étoit traversé dans ses prétentions de la part des Evêques & des Chapitres, c'étoit de la sienne un recours continuel au Saint Siège, qui par égard pour ses occupations & pour ses bons offices, se rendoit d'ordinaire & l'autorisoit. Le Bullaire d'Adrien IV. est plein de ces sortes d'actes. Il avoit trouvé entr'autres un adversaire fort roide dans Godescalc Evêque d'Arras. Celui-ci lui avoit fait promettre avec serment, ou de se démettre de la charge de Chancelier, ou d'abandonner l'Archidiaconat qu'il avoit dans son Diocèse ; & il le pressoit fortement d'acquitter sa parole. Le Pape Adrien jugea le serment illicite & de nulle obligation, principalement en ce que c'étoit un engagement postérieur à la Collation du Bénéfice, qui

L'AN. 1171.  
& suiv.

Hist. Univ.  
Paris. Ep. Adr.  
IV.

Hugues de  
Champ Fleuri  
Evêque de  
Soissons, &  
Chancelier,  
mort en 1175.

l'An. 1171.

Hist. Fr. T.  
17.

Hist. univ. P.

lui avoit été conféré pur & libre de toute condition. Hugues de Champ-Fleuri nommé à l'Evêché de Soissons l'an 1159. n'en remplit pas les devoirs de Chancelier & d'Evêque unis ensemble avec moins d'application & d'habileté ; ce sont les principales parties de son éloge. Mais il eut des ennemis qui le rendirent suspect à Louis VII. Henri Archevêque de Reims, quelque effort qu'il fit pour lui sauver une disgrâce, ne put conjurer la tempête. Il eut beau assurer le Roi de sa fidélité, & lui faire craindre les risques d'un changement : « Prières, » supplications, conseils, j'employe tout, lui écrivait-il, afin que vous n'ôtiez pas votre confiance à un Ministre éprouvé, & que vous ne vous exposiez pas aux infidélités d'un nouveau favori. » Le Roi demeura entier dans l'alienation qu'on lui avoit inspirée, & l'Archevêque de Reims en fut réduit avec le Chancelier disgracié aux purs complimens de consolation. Le chagrin fut pour Hugues un poison lent, qui abrégéa de beaucoup ses jours. La vie lui devint ennuyeuse hors du maniment des affaires ; & un homme nourri dans les sciences, qui avoit même professé la Théologie plusieurs années, ne se trouva pas assez de ressources dans les sollicitudes d'un Diocèse pour s'en occuper. Avant sa mort il écrivit au Roi une Lettre plus instructive pour les autres, qu'elle ne lui servit à lui-même. Il y protestoit mourir fidelle, pénétré pour Sa Majesté d'un attachement plus durable que la vie qu'il perdoit, & flatté jusques là de l'esperance de recouvrer la première faveur. Il l'avoit espéré en



effet, & s'étoit entretenu de projets qu'une mort inopinée, disoit-il, l'empêchoit d'exécuter. Tout Chrétien néanmoins dans les graces qu'il lui demandoit, il commençoit par lui recommander de prier, & de faire prier pour son ame : puis il lui remettoit le soin de quelques bonnes œuvres ; sur-tout pour ne point abandonner des Ecclesiastiques qui avoient travaillé au service du Roi même, & à qui il n'avoit pas fait autant de bien qu'il se l'étoit proposé. Il écrivit en même temps dans les mêmes sentimens à l'Archevêque de Reims. Ces Lettres sont touchantes, & peignent admirablement quel est à ces derniers momens le désordre intérieur d'un Chrétien occupé du monde, & rappelé à des objets de Religion qui le font trembler. On y apperçoit pourtant un parfaitement beau cœur, une foi ferme, & une grande tendresse de dévotion. Hugues de Champ-Fleuri mourut le 4. Septembre 1175. Il eut après lui Nivelon de Cherisi, fils d'un père & d'une mere retirés l'un & l'autre dans l'Ordre de Cîteaux.

Henri de France, Archevêque de Reims, protecteur de Hugues ne lui survêcut presque pas. Toujours en défense contre la jalousie de ses voisins, ou contre la mauvaise volonté de ses Diocésains, il ne cessoit point de soupirer après le Religieux partage d'un gouvernement calme, & il ne pouvoit vivre qu'en guerrier. De nouveaux attentats de la part du Comte de Troyes lui avoient fait employer, pour les réprimer, les foudres de l'Eglise. Mais au pouvoir qu'avoient les Evêques d'excommunier dans ces

l'An. 1171

Gall. Ch. T. III.

l'An. 1175.  
& suiv.  
Henri de  
France, Ar-  
chevêque de  
Reims, mort  
en 1175. ou  
1176.  
Mart. Coll. T.  
II. in Pref. &  
Epist.

L'AN 1175.  
& suiv.

occasions, on ne tarδοit pas d'opposer l'appellation au Pape, laquelle devoit tout suspendre. Le Comte le fit, & n'avoit garde de ne pas tenir l'effet de l'excommunication pour suspendu, quant au spirituel; tandis que plus animé que jamais, il continuoit ses excursions sur les terres de l'Archevêque qu'il tenoit enclavées, & qu'il y causoit bien du ravage.

Le Pape, à qui les Avocats des deux Parties n'avoient fait que rendre la cause plus embarrassante à décider, ne put pas ne point contribuer lui-même à la protogation du mal par la nécessité où il fut de nommer des Commissaires, qui furent Josce Archevêque de Tours, & Etienne Evêque d'Autun. Une victoire gagnée par l'Archevêque de Reims abrégéa heureusement les discussions. Accompagné de bonnes troupes, il vint fondre sur un corps de Brabançons, ou de Cotereaux, qui faisoient la principale force du Comte de Troyes, les défit, & rasa entièrement une forteresse fameuse, appelée Sempigni, qui étoit leur lieu de retraite. Cet important échec atterra tellement le Comte de Troyes, que sans chercher à se justifier devant les Prélatz commis par le Pape, il dissimula la perte qu'il faisoit, & s'adressant à Henri lui-même, il ne lui écrivit plus qu'en ami, & en homme qui vouloit cultiver son amitié. Le silence des monumens sur ce qui se passa jusqu'à la mort de Henri, nous fait au moins présumer qu'il ne fut pas fort inquietté depuis, & finit tranquillement. Le titre de Grand, qui lui est donné par deux Ecrivains, nous persuade qu'il laissa après lui

Ann. Giff.

une haute idée de ce qu'il avoit été, soit que l'on considérât le prix de son sacrifice quand il quitta le monde, soit que l'on suivit le fil de sa conduite, réglée constamment sur les principes de sa première renonciation. Ce n'étoient point les qualités que Saint Paul souhaitoit à un bon Evêque, qu'on avoit à lui désirer ; ce n'étoit que le raffinement d'une sagesse humaine, que la perversité des hommes avec qui il avoit à vivre, demandoit quelquefois qu'il n'ignorât pas pour se garantir de leurs embûches. Son beau naturel l'avoit souvent exposé à être la dupe des mauvais cœurs. On le sçavoit facile, & on en abusoit. *Le moindre présent, une honnêteté le gagnera*, disoit de lui Jean de Sarisberi, à qui il ouvrit généreusement son palais, comme à d'autres Ecclesiastiques Anglois de la fuite de Saine Thomas durant sa retraite en France. Plein d'horreur pour tout ce qui se ressentoit du Schisme, il craignit même de communiquer avec l'Evêque Schismatique de Liège, quoiqu'il n'eût qu'à en recevoir le serment de foi & hommage pour des terres de sa dépendance. Dans son embarras il prit conseil du Pape, qui leva le scrupule à proportion du bien ou du mal qui en reviendrait à l'Eglise de Reims. « Si vous pouvez ne pas recevoir ce serment, sauf le droit & la dignité de votre Eglise, abste-  
nez-vous en, lui écrivit-il, de peur d'offenser  
Dieu, & d'autoriser ceux qui ne cherchent qu'un  
exemple pour communiquer. Mais si vous prévoyez  
que de votre délai ou de votre refus, il résulte un  
dommage dont votre Eglise souffre considérable- »

L'AN. 1173.  
& suiv.

In Ep. Alex.  
III. *Ibid.*

*l'An. 1175.  
& suiv.*

ment, faites alors à votre volonté, vous sount  
nant toujours d'user si sagement des choses qui  
passent, que ce qui est spirituel & éternel n'y coure  
aucun risque. »

*Jusqu'en  
1179.*

*Robert Evê-  
que de Cam-  
brai & d'Ar-  
ras, mort en  
1174.  
Gall. Chr. T.  
I. & II.*

Le pieux Archevêque n'avoit jamais eû d'autre  
maxime depuis sa conversion. Le tems de sa mort est  
placé différemment dans les années 1175 ou 1176.

C'avoit été peu auparavant une fin bien funeste  
que celle de Robert un de ses Suffragans, qui ad-  
ministreroit tout ensemble les deux Evêchés de Cam-  
brai & d'Arras. Il étoit du pays Chartrain & de la  
plus basse extraction, n'ayant pour père qu'un pau-  
vre Charpentier, ou pareil artisan de campagne.  
Avancé de grade en grade dans plusieurs Chapitres  
des Pais-Bas, il monta d'une part jusqu'à l'Episcopat,  
& de l'autre jusqu'à la charge de Chancelier du  
Comte de Flandres. Une fortune si exorbitante, &  
surtout la faveur du Comte Philippe, lui firent des  
envieux, qui ne se bornerent pas à flétrir son inno-  
cence & son honneur en le diffamant comme  
Magicien possédé d'un démon familier. On en vint  
jusqu'à attenter à sa vie ; & un jour qu'il alloit à  
Condé près de Valenciennes avec peu de gens, il fut  
attaqué à l'instigation de Jacques d'Avesnes, &  
cruellement massacré l'an 1174. Cet assassinat qui  
peut vraisemblablement passer pour l'effet de quel-  
que animosité personnelle, n'eut point de suites, &  
les deux Sièges reprirent chacun leur Evêque. Alord  
II. occupa celui de Cambrai & Frumolde celui  
d'Arras.

*Ibid. T. I.  
& III.*

Deux Evêques Bretons vers le même tems n'é-

prouverent pas un sort moins tragique. Il y eut même dans la mort d'Aimon de Léon une barbarie plus digne des Armoriques Payens, qu'on ne devoit l'attendre d'une nation policée par la Foi; puis-que ce furent les conseils du propre frere & du propre neveu de l'Evêque qui dirigerent ce coup parricide l'an 1171. Quoiqu'il donnât son sang pour la défense des privilèges de l'Eglise Dieu jusqu'ici n'a pas permis qu'il fût honoré du culte, qui paroïssoit dû à une si belle cause.

Jusqu'en  
1179.  
Aimon Evê-  
que de Léon,  
mort en 1171

On ne sçait par quelles mains, ni même en quel lieu perit Yves Ovinon Evêque de Tréguier. On marque uniquement qu'il alloit à Rome, sans doute pour le Concile qui y fut tenu en 1179. & que pillé sur la route, il fut frappé si violemment, qu'en huit jours il expira de ses blessures.

Yves Ovinon  
Evêque de  
Tréguier,  
mort en 1179.

Deux autres Evêques du même pays, & tous deux de l'Ordre de Cîteaux, avoient jetté un grand éclat de vertu dans la Province. Le premier y est connu sous le nom du B. Jean de la Grille, *de Craticula*, qu'il étoit Abbé de Sainte Croix de Guingamp fut élevé au Siege de l'ancien Aleth, & l'avoit transporté dans l'Isle d'Aaron, aujourd'hui Sainte Malo. Le second appellé Ruaud, ou Ruand, a été vingt ans Evêque de Vennes; & quoique peu célèbre pour le détail de ses actions, il a égalé quant à l'essentiel les plus belles vies, remportant avec lui lorsqu'il mourut en 1177. la vénération de ses Diocésains, & la réputation d'un saint. Peut être n'en eussions-nous pas appris davantage du B. Jean de la Grille, si le sçavant Abbé, Pierre de Moûtier la-

*Ibid. Ann. Cist.  
Ep. Perr. Coll.  
&c.*

Le B. Jean  
de la Grille,  
Evêque de S.  
Malo, mort  
en 1163.  
Ruaud ou  
Ruand Evê-  
que de Vennes,  
mort en 1177.

Jusqu'en  
1179.

Celle son ami, ne lui eût adressé plusieurs de ses Lettres ; & si une facheuse affaire , où il avoit succombé , ne lui eût fait quitter la Bretagne pour en avoir raison. Il avoit contre lui les Benedictins de Marmoutier ; & en conséquence d'une sentence de condamnation & de suspension portée par les Evêques ses Comprovinciaux , il avoit aussi contre lui ses Comprovinciaux même , dont il appelloit au Pape. C'étoit Eugène III. qui bien loin de l'écouter favorablement , l'avoit rebuté & renvoyé à ses premiers Juges. Le bon Prélat alléguoit contre eux plusieurs causes de récusation ; mais quelque plausibles qu'elles fussent , les passages lui étoient fermés pour les faire aller jusqu'au Siège Apostolique. Il ne comptoit que sur Saint Bernard ; & cet ardent zéléteur de la Justice étoit malheureusement absent , quand il vint le chercher à Clairvaux. Il y exposa cependant ses prétentions d'une manière si touchante , qu'il y intéressa pour lui ce qu'il y avoit de personnes dont Saint Bernard dût recevoir plus volontiers les sollicitations. Nicolas son secrétaire le Pr<sup>o</sup>ce Henri , qui étoit alors Novice , Regnier Soupprieur de la Maison , accompagnerent chacun de leurs intercessions les demandes de l'Evêque de Saint Malo , ou pout mieux dire tout Clairvaux se remua , & fit instance en sa faveur. Il nous en a été conservé quelques restes curieux , ou l'Hypocrite Nicolas entre autres , quel qu'il fût en ce temps-là , imitoit à son ordinaire le langage de la charité , & de la ferveur avec une dextérité qui surprend & qui ébloûit. Le dénûment d'un Evêque saintement pauvre , & l'opulence

l'opulence d'une Communauté, qui avoit forcé tous les obstacles par ses profusions; n'y font pas moins un contraste aussi malignement que délicatement manié. On ne doute point que Saint Bernard n'ait servi, & servi utilement l'Evêque maltraité; mais on ne sçait s'il eût le temps de le tirer tout à fait d'embarras. Du moins fallut-il que Pierre de la Celle le rassurât après la mort du Saint, & qu'il le consolât sous le Pontificat d'Hadrien de la nécessité de passer les Alpes. Le B. Jean mourut en 1163. Son tombeau est très-révéré des peuples; & ce sont, dit-on, les barreaux de fer qui l'entourent, d'où il a pris le surnom du B. Jean de la Grille.

Depuis Rothalde successeur de Marbode à Rennes jusqu'aux dernières années de Louis VII. ce Siége avoit compté cinq Evêques, les uns distingués par la sagesse de leur gouvernement; d'autres par quelque monument, ou par quelque événement qui a rendu leur temps mémorable. L'Eglise souffrit avec amertume, sous l'autorité d'Hamelin qui suivit Rothalde, un duel solennellement permis, ou judiciairement ordonné entre deux Seigneurs, la Noblesse, la Ville, le Clergé & l'Evêque même présents. C'étoit en forme d'épreuve & avec les cérémonies usitées dans ces jugemens. Celui-ci par bonheur n'eut pas une issue sanglante. Comme il n'y avoit d'armes que le bâton & l'écu, les deux combattans sortirent du Champ clos tels à peu près qu'ils y étoient entrés, & leur querelle fut viduée à l'amiable.

Alain I. après Hamelin fut cher à l'Abbé Suger, Ep. Sug. T. II.  
Hist. Fr.  
Mort en 1156.

Tome IX.

XXx

Jusqu'en  
1179.

Evêques de  
Rennes, d'An-  
gers, du Mont-

Jusqu'après  
1179.

Mort en 1141.  
Gauf. Vinde

Ep. Sug. T. II.  
Hist. Fr.  
Mort en 1156.

Jusqu'après  
1179.

qui comparait avec beaucoup de tendresse à la triste situation où il se trouva durant les factions de la Bretagne entre Hoël Comte de Nantes, & Eudon Vicomte de Porrhoet, concurrens pour le Duché.

Gall. Christ.  
T. III.  
Mort en 1166.

Etienne I. de la Maison de la Rochefoucauld se fit estimer pour son intelligence dans ce qu'il avoit à traiter de spirituel & de temporel. Il gouverna dix

Mort en 1167.

ans. Robert I. Chanoine Regulier, n'en passa pas plus d'un. Mais Etienne II. dit de Fougeres, observa

Mort en 1178.

d'abord si peu de gravité dans la place qu'il occupoit, qu'il eut besoin d'un accident extraordinaire, pour se rappeler à lui-même, & à des occupations plus fortables que des amusemens d'esprit, & des jeux purement littéraires. Il n'en avoit point d'autres, lorsqu'il lui sembla voir & entendre une personne qui lui adressa ce reproche. *Homme frivole, cesses de perdre témérairement le temps à des bagatelles, dégage-toi au plus vite de la poussiere où tu croupis.* Quel que fût l'avis, il en profita dans le court espace qu'il vécut encore, & fit pénitence.

Rob. de Monte-

Le Continuateur de l'Historien Sigebert rapporte ce fait comme une véritable vision, ménagée par la miséricorde de Dieu, & dit le sçavoir d'un ami commun, à qui Etienne de Fougeres l'avoit raconté. Il lui attribue deux Vies, celle de l'Evêque Saint Firmat, & celle de Saint Vital premier Abbé de Savigni, avec quelques vers sur la vieillesse. Il parle aussi de sa dévotion constante à la Sainte Vierge, & n'omet pas la protection spéciale qu'Etienne ressentit à sa mort arrivée le 23. Décembre 1178.

Les Eglises d'Angers & du Mans soumises à la mê-



me Métropole que les autres dont nous venons de parler, ne furent pas non plus déstituées de Pasteurs dont plusieurs ont un nom parmi les Evêques de France, Ulger à qui l'étude & la science avoient procuré seules tout ce qui l'avoit mis en voye de parvenir à l'Evêché, étoit monté à celui d'Angers en 1125. & l'avoit possédé vingt-quatre ans. Ce temps n'avoit pas coulé pour lui bien tranquillement par quelques entreprises hardies, qui plus d'une fois l'exposèrent à l'indignation des deux Puissances. Il put mettre au nombre de ses adversaires Saint Bernard même au sujet des contradictions qu'il suscita aux Religieuses de Fontevault : mais il ne l'eut pas moins pour défenseur auprès du Pape. C'est à lui que le Saint Abbé se plaignoit d'un *scandale criant*, Jusqu'après 1179. Hist. Univ. p. Ep. Bern. Mort en 1130. dont on pouvoit au moins le dire l'occasion ; & d'autant plus criant, ajoutoit-il, que sa personne étoit sur un plus grand pié. Il parloit d'un de ses démêlés avec Fontevault : & c'est également de lui qu'il écrivoit à Innocent II. *Pardonnez un endroit unique* Ep. S. B. 1000 *à l'Evêque d'Angers, il est singulièrement respectable par ses mœurs. & par son érudition.* Ep. 1496

Un de ses principaux soins avoit été de retirer des mains laïques, différentes usurpations faites sur son Eglise; n'épargnant pour y réussir, ni les compensations, ni les dédommagemens, quelque argent qu'il lui en coûtât. S'il eut quelquefois peine à s'y disculper de simonie pour la formalité des clauses, il fut toujours à couvert du reproche de cupidité, ou d'intérêt personnel. Ulger, par la noblesse & par la dignité de sa conduite, s'étoit bien élevé

*Jusqu'après  
1179.* audeffus d'une naissance aussi basse que la sienne, & d'une éducation toute rampante dans l'ombre des Ecoles. Ce qui reste encore de lisible dans son Epitaphe gravée en cuivre avec son portrait à l'entrée de l'Eglise de Saint Maurice, renferme un éloge complet.

*Gall. Chr. T.  
II.  
Mort en 1177.* Normand de Doué lui succéda. Il ne vécut pas assez pour ce qu'il projettoit de faire en réparations & en bâtimens dans sa Cathédrale. Il fut suivi de Mathieu de Château du Loir Abbé de Saint Florent de Saumur, homme pieux & versé dans les Lettres; puis de Geofroi de la Mousche ou Moschet, dont l'on ne rapporte rien de particulier jusqu'à l'an 1177. où il mourut.

*Ev. du M. de  
Cerv. Gall. Ch.  
Mort avant  
1116.  
Mort en 1141.  
Mort vers  
1186.* Les Evêques du Mans après le B. Hildebert avoient été Gui d'Etampes, dit aussi Guimare le Breton; Hugues le Payen & Guillaume de Passavant. Les deux premiers formés par Hildebert dans leur jeunesse en avoient suivi les exemples sur son Siége. Ils firent successivement tous ensemble une continuité de sujets vertueux, qui par leurs sollicitudes & leurs libéralités adoucirent autant qu'ils le purent des temps extrêmement durs. Car outre le fléau des guerres, arriverent sous eux ces horribles incendies qui furent particuliers au Maine, & à quelques parties des Provinces voisines. Il y eut une benediction visiblement attachée aux charitables profusions de Guillaume de Passavant. Plus il répandoit en aumônes, plus les Seigneurs du pays se relâchoient de leurs droits en sa considération, & lui fournissoient au de-là des fonds nécessaires pour

ses multiplier avec abondance. L'emploi qu'il fit de ses richesses fut toujours saint , même quand il les appliquoit à d'autres sortes de bonnes œuvres que des charités. Il fournit de meubles & d'ornemens très-précieux le trésor de son Eglise : & ce ne fut rien moins à lui que vanité , ou ostentation de les déployer à la vûe du Public , dans la magnifique cérémonie, où les dommages que l'Eglise de Saint Julien avoit soufferts le portèrent à en renouveler la Dédicace. Il y rassembla quatorze Prélats, deux Archevêques & douze Evêques. S'il ne dotta pas de ses propres revenus les trois Abbayes de Cîteaux & la Maison de Grammont , qui furent fondées de son temps dans son Diocèse, Perseigne, Belle-Branche, Tyronneau & Berfoi ; ses exhortations , & ses conseils lui donnerent beaucoup de part à ces fondations. Il en fit d'autres, & d'un autre genre, qui sont des témoignages authentiques de sa piété, raisonnablement populaire, & de son bon cœur pour sa famille. On attribuoit des effets admirables à un Saphir, qu'il portoit en anneau, & qu'on prétendoit venir d'un ancien Roi d'Aquitaine dompté par Pepin. Guillaume de Passavant, consumé d'une fièvre lente à plus de quatre-vingt ans, voulut mourir sur la cendre couvert d'une haire & d'un cilice, & conserva un corps si frais, disent ses actes, qu'il ne paroïssoit qu'un homme endormi. C'étoit en 1186. Il avoit quarante-trois ans & près de cinq mois d'Episcopat.

Une Province aussi heureusement composée que l'avoit été celle de Tours, demandoit des Métro-

Jusqu'après  
1179.

Hugues d'Escampes, Engelbaud, & Josce ou Gothton Archev. de Tours.

Jusqu'après 1179. politains qui ne lui fissent pas moins d'honneur, Hugues d'Etampes, Engelbaud, & Josce ou Gohon, n'y contribuèrent pas également. Ce n'avoit pas été un effort de vertu bien puissant à Hugues d'Etampes de renoncer à son Archevêché, & de prendre l'habit de Clugni dans une maladie, dont il n'espéroit pas revenir; mais sa convalescence ne l'avoit qu'affermi dans sa généreuse résolution, & il seroit mort simple Religieux, si le Pape l'avoit pu refuser aux vœux, & à la réclamation de son Diocèse.

*Gall. Chr. T. I.*

*Chron. Tur.*

Mort en 1157.

Mort en 1175.

Engelbaud témoigna en plusieurs rencontres un esprit de conciliation, & de paix, qui fut utilement employé. Pour Josce son Successeur, ou il étoit d'un caractère fort différent, ou il se trouva dans des circonstances, qui l'obligèrent à se conduire d'une manière fort opposée. On loue sa magnanimité, & on lui attribue cependant un génie si passionnément & si éperdûment processif, qu'il dépensa tout ce qu'il avoit de biens à plaider contre le Chapitre de Saint Martin de Tours & contre le Roi d'Angleterre Henri II. On ne détaille point de quoi il s'agissoit avec le Roi d'Angleterre, si ce n'est que l'Archevêque Josce l'avoit desservi auprès du Roi de France, touchant quelque argent qui avoit été levé en Touraine pour le secours de la Palestine, & qui devoit être remis non à Henri, mais à Louis comme son souverain. Il fallut un Délégué du Saint Siège pour ce qui regardoit Saint Martin, & le Pape délégua Ponce Evêque de Clermont. Quelque tour qu'aient pris ces procé-

Jusqu'en

l'An. 1179.

dûres, la ruine de l'Archevêque en étoit une suite inévitable pour un homme piqué. Il mourut extrêmement pauvre, jusqu'à laisser à peine les frais de l'inhumation; les procès avoient tout absorbé, dit expressément la Chronique. Ce fut en l'année 1175.

Jusqu'en  
l'An. 1179.

Mais un des Evêques dont l'Eglise de France tira une gloire plus solide, étoit Saint Anthelme qui fut le VII. Général des Chartreux, & ensuite Evêque du Bellay. Sorti de la famille de Chiguin en Savoye, il avoit d'abord possédé de riches Bénéfices, & ne pensoit pas beaucoup à faire un autre usage de ses revenus, qu'à les employer selon sa qualité, & le penchant qu'il avoit à une vie molle & somptueuse, charitable néanmoins & réglé dans ses mœurs. Un jour que par promenade il étoit allé à la Chartreuse des Portes avec un ami, l'air de sainteté qu'il y respira le dégouta si absolument des vanités de la terre, que devenu un autre homme il sollicita sa réception, embrassa l'Institut & s'y montra en peu de temps un Religieux consommé. Ni les embarras inséparables de l'emploi de Procureur qui lui fut confié après son noviciat, ni les soins qui le partageoient dans le gouvernement de la Grande Chartreuse, dont il fut élu Prieur Général, ni les chagrins où il y fut exposé par le mécontentement de quelques particuliers, ne purent le distraire de l'application constante qu'il avoit à la présence de Dieu & à l'étude de sa perfection. Une chute effroyable de neiges & de pierres avoit désolé cette auguste solitude; & la calamité con-

Boll. &c. *San.*  
S. Anthelme  
Evêq. du Bel-  
lay.  
Mort en 1178.

Jusqu'en  
l'An. 1179.

mune y avoit autorisé des adouciffemens, qui demandoient de la vigilance & de la fermeté dans un Supérieur, pour empêcher qu'ils ne dégénéraissent en relâchemens & n'introduisissent l'affoiblissement des saintes pratiques. Il se trouva des riedes mêlés avec les fervens parmi ceux sur qui Anthelme avoit à veiller : ils recoururent au Pape contre ce qu'ils traitoient de sévérité & de joug appesanti dans les sages mesures qu'il prenoit, & ils en furent favorablement reçus. Le zèle de S. Bernard ne tarda pas à entrer dans une cause, qui étoit celle du bon ordre, & qui intéressoit personnellement un homme qu'il considéroit & aimoit. C'est ce qui lui fit adresser au Pape Eugène cette Lettre pleine de vigueur, où il ne maltraite si fort les disciples de la Grande-Chartreuse, qu'en rendant plus sensible la sagesse & la piété qui regnoient dans le corps de la Communauté.

Anthelme au bout de douze ans avoit obtenu la liberté d'abdiquer ; mais il avoit été contraint peu après à se charger du Prieuré des Portes la première maison. Il n'y hésita pas dans un temps de disette à en ouvrir généreusement les greniers, & à répandre le plus loin & le plus abondamment qu'il put la meilleure partie des provisions que l'on y avoit amassées. Aux Portes comme à la Grande-Chartreuse, ses charités du dehors étoient admirables, en ce qu'au dedans, il n'en fournissoit pas moins aux frais d'une honnête subsistance. Tout ce que permettoit la Règle, il l'accordoit libéralement, quoi qu'il en coûtât ; se proposant pour  
modèle

modelle le B. Guigues qui avoit rempli la même place avec tant de satisfaction , qu'on l'appelloit le *bén Prieur*. Jusqu'en l'An. 1179.

Le Siège du Bellay vint alors à vaquer , & par une double élection il se trouva misérablement en proye à la contestation de deux Concurrens. L'un & l'autre se defendirent si mal à la Cour du Pape , qui étoit Alexandre , qu'il en fut ordonné une troisième , & la pluralité des voix y tomba sur le Chartreux Anthelme. Il ne l'eut pas plutôt sçu qu'il s'enfuit. Le Pape voulut qu'il acceptât ; mais sa volonté ne put vaincre l'opposition du Saint. Anthelme supplia qu'il lui fût permis de venir auparavant se jeter aux pieds de Sa Sainteté. Il y vint , & pour toute réponse aux raisons qu'il alleguoit , Alexandre réitéra le commandement & le sacra de ses propres mains. Les travaux d'Anthelme redoublèrent dans l'Episcopat ; sa vie n'en fut point changée. Persuadé du besoin de reformer son Clergé , il se contenta la première année d'avertir & d'exhorter : mais la seconde il procéda par la voye des suspenses , sans s'étonner du nombre , ni de l'opiniâtreté des coupables contre lesquels il avoit à sévir.

La grandeur du rang ne l'étonna pas davantage , quand il crut devoir mettre des bornes aux égards qu'elle mérite. Humbert fils d'Amedée , Comte de Maurienne & de Savoye , détenoit prisonnier un Prêtre de son Diocèse. Il le fit redemander par l'Evêque de Maurienne qui ne fut point écouté : surquoi l'Evêque de Maurienne prit

*Tome IX.*

Y Y y

Jusqu'après  
1179.

lui-même le Prêtre par la main, & lui rendit la liberté sous les yeux du Prevôt. Les gens du Prevôt s'en étant saisis depuis par ordre du Comte, & le Prêtre s'étant mis en défense, il fut tué. L'Evêque du Bellay n'examina pas trop si sa mort pouvoit être raisonnablement imputée au Comte. Il le regarda comme comptable à l'Eglise de l'injure qu'il prétendoit lui avoir été faite par la déretion, & le meurtre d'un des ses ministres: il en exigea la réparation, & sur son refus il l'excommunia. Le Comte Humbert étoit un Prince colére, qu'on ne jugeoit pas incapable d'une violence sur la vie de l'Evêque, & il l'en menaçoit. Heureusement il préfera le recours au Pape, & le Pape manda à l'Evêque du Bellay par Saint Pierre de Tarantaife de lever l'excommunication. L'Evêque ne refusa pas d'obeir; mais il représenta, que celui qui avoit été justement lié, ne pouvoit être justement delié, avant que d'avoir fait satisfaction. Le Pape à qui il étoit difficile d'autoriser l'opposition d'Anthelme, leva lui-même la censure: ce qui le mortifia, ou au moins ce qu'il ne crut pas devoir souffrir sans en montrer quelque ressentiment: de sorte qu'aussitôt il quitta la Ville, & alla se cacher dans la Grande-Chartreuse. Les regrets de son Clergé l'y suivirent, & le rappellerent bien vite par l'intervention du Pape même que ce petit dépit n'offensa point.

Non seulement Anthelme ne perdit jamais de vuë les obligations contractées avant son élévation; mais il venoit souvent se ranimer dans la compagnie de ses anciens freres, & il y vivoit comme



le dernier d'entre eux. Il n'en étoit que plus ré-  
 veré , comme leur conseil & leur père ; toujours <sup>Jusqu'après</sup>  
 revêtu de la même autorité par leur déférence. 1179.

Il tomba malade , & on l'exhorta à faire son testament. A Dieu ne plaise, que j'en fasse un , répondit-il : car excepté mon ame je ne possède aucune chose , tout ce que j'ai appartient à mon Eglise. Je ne puis à l'heure qu'il est , ni en user , ni en disposer. Il mourut le 26. Juin 1178. pleinement reconcilié avec le Comte de Savoye , qu'il n'avoit jamais laissé tranquille sur ses prétentions.

On a de lui une Lettre au Roi Louis VII. pour remercier ce Prince de l'honneur qu'il avoit fait <sup>Hist. Fr. T. IV. p. 650.</sup>  
 aux Chartreux de Grenoble de les visiter. Anthelme l'exhorte à allier avec l'amour de la justice , la clemence , la mansuetude & la bonté ; parce que ce sont des vertus , qui donnent un nouvel éclat à la dignité Royale. Il lui recommande un de ses neveux qui étudioit à Paris , & le prioit fort naïvement de lui fournir les secours nécessaires pour l'avancer dans les sciences. Chartreux & Evêque il avoit été avec Saint Pierre de Tarentaise une barriere toujours insurmontable contre les fougues de l'Empereur Fridéric dans ce pais là. Fridéric ne <sup>Gall. Chr. II.</sup>  
 l'en respecta pas moins ; & l'acte que l'on produit comme donné à Anthelme dans l'année 1175. pour la confirmation & l'extension des privileges de l'Eglise du Bellay , est un des plus magnifiques que l'on produise en ce genre. Les miracles qui lui ont été attribués sont frappans , en grand nombre & authentiquement attestés. Ce fut encore  
 Y Y y ij

Jusqu'en  
l'An. 1179.  
*Ibid. T. I.*

l'An 1177.

Guid. Noyers  
élu Archev. de  
Sens.

Jean de Saris-  
beri, élu Ev.  
de Chartres.

*Hist. Univ. P.*

un Chartreux nommé Renaud, qui lui succéda. A la mort de Henri de France Archevêque de Reims en 1176. au plus tard, Guillaume de Champagne Archevêque de Sens avoit été appelé pour remplir son siège. Cette nomination avoit procuré la facilité d'en remplir deux autres. Guillaume de Champagne jouissoit depuis huit ans d'une dispense, pour posséder en commande avec l'Archevêché de Sens l'Evêché de Chartres, dont il étoit demeuré Evêque élu. Gui de Noyers, sçavant Prélat & digne de le remplacer, fut nommé pour Sens ; & Guillaume de Champagne ménagea si habilement les dispositions du Chapitre de Chartres qu'il fit déterminer l'élection en faveur de Jean de Sarisberi né Anglois, & membre du Chapitre de Cantorberi en Angleterre. Ce choix n'en devoit pas être moins agréable aux François par le souvenir de S. Thomas de Cantorberi, dont Jean avoit fidelement partagé les peines, & que l'on pouvoit dire avoir expiré entre ses bras. Jean de Sarisberi s'étoit acquis d'ailleurs une haute reputation dans l'université de Paris, où il avoit étudié, & il étoit connu dans le monde pour un des sujets les plus recommandables par son érudition, sa probité & sa politesse. Une acquisition si précieuse pour le Clergé de France fit tout l'honneur possible à Guillaume de Champagne. Il y voyoit son choix universellement applaudi, & avoit encore la consolation d'y satisfaire tout ensemble sa religion & son amitié. Les seules relations qui avoient lié Jean de Sarisberi avec Saint Thomas, auroient porté le Roi Louis VII. à y con-

courir. Ce Prince , l'Archevêque Guillaume & le Chapitre de Chartres envoyèrent conjointement en Angleterre leurs Députés & leurs Lettres. Jean de Sarilberi fut solennellement postulé en leur nom, dans le Chapitre de Cantorberi ; & sur leur demande remis libre de toute sujétion & absous de tout engagement par rapport à l'Angleterre. C'étoit à l'Archevêque de Cantorberi qu'appartenoit cette formalité ; mais l'Archevêque Richard étant absent, son Chapitre y suppléa. On prétend que le même jour 8. d'Août que Guillaume de Champagne fut installé à Reims, Jean, Elû de Chartres fut sacré à Sens par Maurice Evêque de Paris.

On juge assez vraisemblable que le crédit de l'Archevêque de Reims, lorsqu'il étoit Archevêque de Sens, avoit pareillement influé beaucoup dans l'élection de Thibaud son parent à l'Evêché d'Amiens. Thibaud en étoit Archidiaque, & il se rendit recommandable depuis par sa délicatesse à ne point souffrir la moindre tache qui flétrit son Clergé, & à prendre libéralement sur ses biens de quoi grossir les prébendes, plutôt que d'exposer les Eglises à l'indécence du service par la modicité des retributions. On étoit accoutumé à voir cet esprit de désintéressement parmi les Evêques d'Amiens. Ingalram & Guérin, deux de ses prédécesseurs en avoient laissé des monumens, qui faisoient leur éloge ; & Thierri mort en 1163. avoit bonnement supplié l'Abbé Suger de l'effacer du nombre des Evêques, qui devoient marcher à la Croisade ; parce qu'il s'étoit déjà ruiné, disoit-il, dans ce qu'il avoit dépensé pour le Pape & pour le Roi.

YYY iij

l'An 1177.

Thibaud élu  
Ev. D'Amiens  
vers 1170.

Entre les  
an. de J. C.  
1160. &  
1180.

Ecriv. Eccl.  
XII. S.

Sçavans du  
même temps  
qui ont illus-  
tré l'Eglise  
Gallicane.

Il y avoit dans l'Eglise d'Amiens, sous l'Evêque Thibaud, un bon Prêtre, nommé, ou surnommé peut-être par allusion à son éloquence & à son zèle, *Robertus Paululus*, comme qui auroit dit, *le petit Paul*. Ce qu'on en sçait cependant n'offre rien de plus digne de la qualité d'Apôtre, que deux ouvrages d'édification; mais dont le seul dessein étoit véritablement d'un homme qui pensoit hautement du Ministère Sacerdotal, & qui ne manquoit pas d'expérience dans les exercices de la vie contemplative. Le premier de ces deux Ecrits avoit pour titre, *des Offices de l'Eglise*; & le second, celui du *Canon de la Purification Mystique*. *Robertus Paululus* content de se rendre utile, ne se mettoit pas apparemment fort en peine de passer pour Auteur. Il s'étoit montré si indifférent sur la réputation, & il avoit pris si peu de mesures là-dessus, qu'il seroit demeuré caché, sans la découverte de quelques Critiques modernes. C'est une méprise après tout, qui ne peut tourner qu'à sa gloire; que dans les deux Ouvrages, qui sont réellement de lui, on ait crû reconnoître le caractère & l'esprit de Hugues de Saint Victor, à qui on les a long-temps attribués.

*Ibid.*

Ce n'étoit pas alors un acte de modestie sans exemple en France, que des Ecrivains très-capables aimassent à être ignorés, & se condamnaient eux-mêmes volontairement à l'obscurité, au lieu du renom flatteur qu'ils pouvoient recueillir de leurs veilles. Un Isaac, Abbé de l'Etoile au Diocèse de Poitiers; Un Chrétien, Abbé du Val-Saint-Pierre au

Diocèse de Chartres; un Thomas, ou Prémontré, ou Religieux de Cîteaux, passent encore parmi les Sçavants pour avoir été de ces vertueux inconnus, à qui l'incertitude où l'on est sur leurs productions, ne permet pas de rendre la justice qu'ils ont méritée.

Entre les  
an. de J. C.  
1160. &  
1180.

Erriv. Eccl.  
XII. Siècle.  
Trith. Hist.  
Univ. Par.

Nous n'avons pas trouvé dans le témoignage de quelques Historiens une autorité suffisante, pour mettre au rang des Evêques Pierre de Riga, ou simple Chanoine, ou même Chantre de l'Eglise de Reims; ni Gautier de Châtillon, Prevôt de celle de Tournai. Pierre de Riga, selon ce qu'ils en rapportent, fut élevé au Siège d'Agen, & Guillaume de Châtillon au Siège de Maguelonne. Ils possédoient au moins l'un & l'autre le mérite de la belle Litterature & du bel esprit, qui alors frayoit quelquefois la route à des places distinguées, quoique bien moins fréquemment & bien plus lentement, qu'une érudition sérieuse & que les controverses de l'Ecole. Pierre de Riga avoit cependant sanctifié ses études par l'objet qu'il s'y étoit proposé. Il avoit mis en vers deux Livres des Rois, & les quatre Evangiles, avec une Allégorie suivie, qu'il avoit jointe à une Explication littérale. Nous ne sçavons pas ce qu'il prétendoit annoncer par cet ouvrage, qu'il appelloit l'*Aurore*. Plusieurs Bibliothèques, dit-on, l'ont conservé.

Pour Gautier de Châtillon, dont les Muses Gallo-belgiques se sont fait honneur, & que l'on a cru être né à Lille, il n'avoit point été effarouché d'un sujet de Poème tout prophane. C'étoit les Exploits d'Alexandre le Grand, qu'il y traitoit en dix

Entre les  
an. de J. C.  
1160. &  
1180.

chants , & il l'avoit dédié à l'Archevêque de Reims , Guillaume de Champagne , sous le titre de l'Alexandride. Il avoit du goût , & nemanquoit pas de génie pour autre chose que pour la versification ; il se mêloit même aussi de Théologie. On cite de lui des Dialogues contre les Juifs , & une invective contre Mahomet.

Entre les  
an. de J. C.  
1150. &  
1180.

*Spicilg. Acher.  
T. II. p. 514.  
Ecriv. Eccl.  
XII. S.*

Quelques années avant que le Pape Alexandre III. réfugié en France , se fût retité au Bourg - Dieux sur l'Indre , Monastère de Bénédictins dans le Diocèse de Bourges , il y avoit en cette Abbaye un vertueux & sçavant Religieux , appelé Hervé. Le lieu de sa profession lui avoit fait donner le sur-nom sous lequel il est connu , Hervé de Bourgdieux. Il étoit du Maine , & ne paroît pas avoir eu beaucoup d'autres relations pendant sa vie , que celles qu'il entretenoit par état & par inclination avec ses Confrères , & avec ses livres. La Lettre circulaire , qui en fut publiée dans sa Congrégation après sa mort , en laisse une haute idée , non-seulement pour son érudition , qui étoit profonde ; mais aussi pour les qualités les plus propres à caractériser un digne enfant de Saint Benoît.

Il y étoit dit, que ce n'étoit point une vaine ostentation , mais l'amour de la vertu qui obligeoit à en faire l'éloge ; puisque ce qu'on avoit à en louer dans le cours de cinquante ans , qu'il avoit été l'exemple & l'édification du Monastère , ne pouvoit tendre qu'à la gloire de Jesus-Christ. On louoit sa foi , sa discrétion , son humilité , la pureté , & la probité de ses mœurs. On s'étendoit particulièrement sur son application

application infatigable à se remplir de la doctrine des Saints, & à la communiquer aux autres dans ses Ouvrages, dont l'on faisoit un long dénombrement. La plupart étoient des Expositions & des Commentaires sur les Ecrivains sacrés : ce qui alloit si loin, qu'il s'en falloit peu que les Ouvrages indiqués ne renfermassent tout l'ancien & tout le nouveau Testament.

Entre les  
an. de J. C.  
1150. &  
1180.

Nous avons eu la facilité d'en consulter le Commentaire sur la Prophétie d'Isaïe, gardé aujourd'hui parmi les Manuscrits de la Bibliothèque du Collège de Louis le Grand à Paris. L'Explication des sens moraux & figurés y domine ; & l'on y reconnoît ce que marque la Lettre circulaire du talent de l'auteur à développer les Mystères, qui concernent Jesus-Christ, & l'Eglise. Pour le sens historique, ce n'est, ni la même abondance, ni la même sagacité ; on n'y trouve guères autre chose que ce que le texte présente de lui-même.

Quelque isolé que fût Hervé de Bourg-Dieux ; & presque mort au commerce du monde, il avoit de la politesse & sçavoit placer une honnêteté. Il avoit dédié son Commentaire sur Isaïe à un des deux Abbés Jean, qui de son tems furent à la tête du Monastere où il demouroit ; & voici en quels termes il le désignoit dans l'Epître Dédicatoire : *Excellentissimo Abbati & inter sacra disciplina Doctores piissimo . . . . Minimus filiorum tuorum Hervens.*

Ce pieux & laborieux Solitaire ne sentit point diminuer ses forces, tant qu'il les put consacrer

Tome IX.

ZZz

Entre les  
an. de J. C.  
1150. &  
1180.

au travail. Il jeûna très austèrement le dernier Carême qu'il eut à passer, ajoutant à la sévérité du jeûne beaucoup d'autres macérations & de prières, que sa règle & sa ferveur lui faisoient pratiquer. Après avoir chanté la grande Messe, & fait une Exhortation à la Communauté le jour de Pâques, il se trouva mal le Mercredi suivant : mais aussi exact que jamais aux œuvres même de surrogation, dont il s'étoit fait une sainte habitude, il vouloit du moins entendre tous les jours la Messe, qu'il ne pouvoit plus dire. Il reçut les Sacremens de l'Eglise, en commençant par la Confession & l'Extrême-Onction. Avec le Corps du Seigneur il prit le précieux Sang en Viatique ; & sans cesser de s'accuser de ses fautes, occupé qu'il étoit dans cet exercice d'humilité, il fut attaqué quelques momens d'une douleur fort vive, & mourut paisiblement le Dimanche de la Quasimodo. C'étoit sous le gouvernement de l'Abbé Gilbert, plus tard que 1138. & avant 1153.

Escr. Eccl.  
XII. 5.

Raoul le Noir fut un autre Bénédictin du Monastère de Flaix, ou Saint Germer dans le Beauvoisis, que ses Explications sur plusieurs Livres des saintes Ecritures ont pareillement rendu recommandable ; mais un peu plus jeune qu'Hervé de Bourg-Dieux. S'il embrassa moins de matière dans son travail, il y étoit en récompense très-diffus ; & les vingt Livres qu'il publia sur le seul Lévitique, sont un bon témoignage de sa fécondité dans un sujet aussi sec que celui-là. Les sujets sacrés ne l'occupoient pas non plus si absolument,



qu'il ne se prêtât quelquefois à l'Histoire profane, à celle de sa patrie, à celle de son siècle; & on le place même au nombre des Auteurs qui ont travaillé sur l'Histoire de France.

Entre les  
an. de J. C.  
1150. 1180.  
& 1186.

Mais celui de tous Prêtres séculiers ou Religieux, qui a servi le plus utilement la postérité, en suivant le goût qu'il avoit pour le genre Historique, est Robert de Torigni, Abbé du Mont-Saint-Michel en Normandie, cité ordinairement par cette raison, sous le nom de Robert du Mont.

*Ibid. Gall.  
Chr. T. 4.*

On ne lui doit pas seulement l'Histoire qu'il a faite de cette Abbaye, & les Mémoires qu'il a fournis sur les autres Maisons Religieuses de la même Province; il peut passer en général, par ses compilations & par ses remarques, pour un des Pères de l'Histoire Ecclésiastique dans toute l'étendue de l'Eglise Gallicane. La qualité lui en est incontestable, pour peu que l'on considère ce qu'il a composé comme Supplément à l'Histoire de Sigebert, Moine de Gemblours, mort en l'année 1113. & ce qu'il en a continué au moins jusqu'à l'année 1158. La connoissance des faits n'est pas même le principal fruit qu'on y recueille. Elle est accompagnée par-tout d'un jugement sain, & d'une censure délicate sur tous les faits qu'il rapporte; enrichie avec cela d'une infinité de particularités curieuses, où la candeur & le discernement de l'Annaliste parlent en faveur de sa bonne foi: c'étoit un contrepoison nécessaire à la malignité de Sigebert, & à la licence de ses déclamations.

Zzz ij

Entre les  
an. de J. C.  
1150. 1180.  
& 1185.

Il ne nous est venu qu'une bien petite partie des Ouvrages qui sont attribués à Robert de Torigni dans les Archives du Mont-Saint-Michel. Ces Archives, qui ne peuvent aujourd'hui que les indiquer, les font monter à cent quarante volumes, presque tous péris par la chute d'une Tour, où ils étoient gardés, & dont les ruines laisserent ce trésor misérablement exposé à la pluie & à la pourriture, pires pour tant de précieux Cahiers, que le feu & le fer des Barbares pour tant d'autres monumens.

Robert de Torigni avoit été Prieur claustral de l'Abbaye du Bec. Nommé Abbé du Mont-Saint-Michel par un consentement unanime de tous les Religieux qui avoient droit de suffrage, il y gouverna trente-deux ans. L'esprit, le sçavoir, la vertu, le rendirent extrêmement cher à quiconque l'avoit pratiqué, & surtout au Roi d'Angleterre Henri II. & à la Reine Eléonore. Henri II. lui confia des Emplois qui ne paroissent pas faciles à contilier avec les bienfaisances de son état, tels que le gouvernement du Château de Pontorson, & le soin de faire installer le Prince Géofroi, son fils, au Comté de Bretagne. Malgré ces distractions néanmoins, Robert, quelque occupé qu'il fût au dehors, n'en étoit au dedans de son Abbaye, ni Supérieur moins vigilant pour la manutention de la Règle, ni bienfauteur moins appliqué dans tous les détails, où le bon ordre & une sorte de magnificence au service du Chœur demandoient qu'il entrât. Alexandre III. le souhaita au Concile de

Tours, & il lui en fit un commandement exprès. Le goût ou la mode des Commentaires sur les saints Livres, avoit tellement prévalu, que Robert de Torigni ne put se dispenser de prendre aussi rang parmi les Commentateurs de son Ordre. On pouvoit s'attendre à quelque chose de bien touché sur les Epîtres de Saint Paul, si ses autres occupations lui eussent permis d'y fournir de son propre fonds : mais il abrégéa le travail, comme un grand nombre de ses Rivaux dans la même carrière ; & il se contenta de copier, ou d'extraire Saint Augustin. Il mourut plein de mérites le 24. Juin de l'année 1186. Etienne de Fougeres, Evêque de Rennes ; en a parlé fort avantageusement dans ses Poësies, dont il lui en avoit adressé quelques-unes des plus morales.

Pendant que les différens Ordres Réguliers dont nous avons souvent fait mention, florissoient chacun selon son institution particulière, Dieu ne discontinuoit pas de multiplier les institutions, même dans l'Eglise de France, & de susciter successivement de nouveaux Patriarches, à proportion des nouvelles sortes de bonnes œuvres, où il les vouloit appliquer. Il en avoit produit qui se distinguoient par le soin des malades & des pèlerins ; mais ce n'étoit guères que pour les pays éloignés, & sur-tout pour la Palestine. Un Gentilhomme, nommé Alard, ou Adélard, à qui l'on donne la qualité de Vicomte de Flandre, se proposa quelque chose de semblable dans un district plus borné. Le projet n'en demandoit cependant, ni moins de

Entre les  
an. de J. C.  
1150. 1180.  
& 1186.

Nouveaux  
Ordres Reli-  
gieux.

Aubrac, Ar-  
tige, Guille-  
mites, dont  
la fondation  
est attribuée à  
S. Guillaume  
de Malaval,  
réputé Fran-  
çois.

Hist. des Ord.  
Relig.  
Pièces justifi-  
sur Aubrac &  
&c.

Entre les  
an. de J. C.  
1150. &  
1180.

révolution , ni moins d'intelligence. Le Théâtre qu'il choissoit à l'exercice de son zèle , étoit un canton à sept lieues de Rhodéz , appelé la Montagne d'Aubrac , vrai coupe - gorge , diffamé par quantité d'assassinats , & où lui-même avoit couru risque de la vie , en revenant de Saint Jacques en Galice. Ce dangereux pas servoit d'issue à trois grandes Provinces , l'Auvergne , la Guyenne , & le Languedoc , qui toutes les trois y venoient aboutir. Adélard , sensible au péril où d'autres que lui étoient pareillement exposés , avoit fait vœu , que s'il échappoit , il travailleroit par quelque bon établissement à la sûreté & à la commodité du passage. Il échappa en effet & pour remplir son engagement , il forma le dessein d'un hôpital ; mais qui seroit en même temps une espèce de place forte. Son arrangement fut là-dessus , qu'avec des Clercs & des Serviteurs pour les besoins spirituels & corporels des infirmes , il y entretiendrait aussi des gens d'épée , ou des Chevaliers , chargés de veiller à la garde de la maison , & de purger les environs de tout ce qui en avoit rendu jusque-là les approches si difficiles. Il pensa même , pour la perfection de l'œuvre pieuse , à se procurer le secours de quelques Dames recommandables par leur naissance , d'une exactitude & d'une capacité reconnue dans le maniement du temporel , à qui il en confieroit les détails , & toute la régie des biens qu'il avoit intention d'y attacher.

Le plan général étant dressé ainsi que nous l'exposons , il ébaucha en forme de Constitutions , quelques

réglemens de conduite, auxquels il assujettit toutes les personnes qui s'étoient venues ranger sous sa direction. Avec ce que les trois vœux ordinaires de Religion ont d'essentiel, il leur prescrivait le soin des indigens, quels qu'ils fussent, & l'assistance ponctuelle aux divins Offices, qu'il faisoit célébrer la nuit comme le jour.

Entre les  
an. de J. C.  
1150. &  
1180.

Malgré le décri & l'horreur du lieu où il s'étoit placé, il rendit cet Hôpital, avec ses accompagnemens, une demeure aisée, qui s'accrut & s'embellit même en peu d'années sur le pied d'une riche fondation. Il y faisoit régner une liaison & un concert admirable entre des gens, qui avoient paru si peu disposés à s'associer ensemble, Ecclésiastiques & Laïques, Frères & Sœurs : tous en 1162. se trouverent assez de ferveur pour vouloir resserrer leur premier engagement par la profession d'une règle plus distincte, & ils la demandèrent à un Evêque de Rhodéz, uniquement connu sous le nom de Pierre.

C'étoit le temps que le Pape Alexandre III. tenoit sa Cour à Montpellier. La réputation des Associés d'Aubrac alla jusqu'à lui. Il fut si charmé du bien qu'il en apprit, & si édifié de leur manière de vivre, qu'il ne dédaigna pas de proposer à être aggrégé parmi eux, & à entrer en participation de leurs mérites. Lui & plusieurs de ses Successeurs confirmèrent la Règle, que l'Evêque de Rhodéz leur avoit composée, & qu'ils appellerent Règle de Saint Augustin, comme plusieurs autres, où il ne paroît rien de fort spécifique pour

Entre les  
an. de J. C.  
1150. &  
1180.

donner idée d'un texte primitif attribué à l'Evêque d'Hippone. Elle diffère peu, quant au fond, des premiers réglemens qui avoient été donnés par Adélarde. Son esprit subsista parmi ses descendans, & les Chevaliers d'Aubrac ont tenu un rang dans le Royaume; mais le relâchement s'en est emparé peu à peu, & l'Ordre est tombé. D'illustres bienfauteurs se sont intéressés à en arrêter la décadence, & ont recouru pour y réussir au remède des réformes; tantôt par union avec les Bénédictins, tantôt par aggrégation aux Chanoines Réguliers. Ces efforts ont été inutiles: une seule dignité honorée du titre de Dommerie, & passée à la fin en commande, a absorbé toutes les autres possessions. Aubrac eut trente-trois Doms, ou Supérieurs généraux, à commencer par Adélarde. C'est presque de nos jours en 1697. qu'il fut détruit, ou uni à la Chancelade, Abbaye de l'Ordre de Saint Augustin dans le Diocèse de Périgueux. Nous lisons qu'alors la Dommerie fut estimée 15000. livres, outre 6000. livres d'aumônes à distribuer par année.

Rien n'annonçoit un nouveau fondateur d'Ordre dans le Diocèse de Limoges, où Grammont & Obazine venoient plus récemment de tracer des routes de la plus haute spiritualité. On se le seroit encore moins figuré d'un étranger, qui n'y avoit nulle habitude, & qui sembloit ne s'y être arrêté qu'en passant. Le B. Marc, qui y fut le Père des Religieux d'Artige vers le milieu de ce siècle, étoit un noble Vénitien, que son attrait portoit à donner une partie de sa vie à la dévotion des pèlerinages,

Bibl. manuscr.  
L. alb. T. II.  
p. 278.  
Hist. des Ord.  
des Relig.

pélerinages, accompagné d'un neveu qu'il avoit, nommé Sebastien.

Entre les  
an. de J. C.  
1150. &  
1180.

Le Pélerinage de Saint Léonard, à quatre ou cinq lieues de Limoges étoit célèbre en France; & il falloit que la réputation s'en fût considérablement répandue en Italie, comme les Légendes portent qu'elle l'a été ailleurs, & particulièrement en Angleterre. L'oncle & le neveu étant arrivés à la Marche Limousine, dans le lieu que du nom du Saint Confesseur on appelle Saint Léonard le Noblat, ils s'y dressèrent un Oratoire au voisinage de l'Eglise, qui étoit desservie par un Chapitre. Dans la solitude où ils vivoient, les Chanoines fournissoient à leur subsistance, & leur assûroient chaque jour la quatrième partie d'un pain. Il est remarqué qu'on le leur donnoit du meilleur froment. Mais c'étoit l'unique douceur qu'ils se permissoient : car leur vie dans le reste étoit extrêmement dure; & Marc en particulier, revêtu d'une cuirasse de fer, ajoutoit à cette rigueur tout ce que la haine de son corps lui suggeroit d'autres mortifications.

Nous n'avons rien de plus particularisé sur les commencemens de ces deux Anachorettes à Artige : ainsi nommoit-on le lieu où ils habitoient. Les accroissemens & les progrès d'une Communauté, qui ne tarda pas à se former sous eux, n'ont guères été plus connus. On sçait seulement qu'elle parvint assez vite à devenir une Communauté nombreuse, & que tous les deux en prirent l'administration l'un après l'autre. On sçait pareillement qu'après eux, celui qui remplit la place de

Entre les  
an. de J. C.  
1150. &  
1180.

Supérieur, avoit une droiture & une simplicité capable de le rendre infiniment respectable à tous ceux qui vivoient sous sa dépendance, si tous avoient pû sentir le prix du trésor qu'ils possédoient.

Le sentir & en profiter étoit une grace qui ne leur fut pas généralement accordée : un seul discolé causa tant de peine à ce fidèle Israélite, qu'il se résolut d'abandonner son Monastère, & alla mourir en Espagne sur le chemin de Saint Jacques. Il n'y avoit que Dieu qui connût son nom, dit la Chronique. Un Jean Nautonner de Axia, & un Hélié de Horto, du Bourg de Solognac, lui succédèrent. Ce fut sous Hélié de Horto, qu'une violence commise dans l'Oratoire d'Artige par les habitans de Saint Léonard, obligea la Communauté entière à se transporter deux lieües plus loin, à l'endroit qu'elle appella depuis, le Grand Artige. Les libéralités de Girard du Cher, qui tint le siège de Limoges entre les années 1142. & 1177. la mirent en état d'y bâtir, & lui fournirent de quoi construire avec décence tout ce qu'il lui falloit de bâtimens convenables à une Maison régulière. C'est la première époque marquée qu'on ait pû trouver dans l'Histoire de ces Religieux. Nous n'y découvrons point vers quel temps ils furent érigés en Chanoines de Saint Augustin : mais il paroît qu'ils se mirent dans la suite sur un pied considérable ; que leurs Couvens se multiplièrent, & que leurs seuls Supérieurs réunis, se trouvèrent en assez grand nombre pour assembler des Chapitres géné-



raux. Ce qui est resté de ces Assemblées, montre que la régularité, & une régularité très rigide, s'y étoit maintenue pendant une longue succession. Entre les  
an. de J. C.  
1150. &  
1180.

Le temps où ils fleurirent davantage, est celui où Bernard de Favena, le troisième Evêque de Limoges après Girard du Cher, prit leur habit, sans néanmoins quitter pour cela son Evêché. C'est un de ceux qui en 1226. suivirent le Roi Louis VIII. dans sa Croisade contre les Albigeois, & il y mourut au siège d'Avignon.

L'Ordre d'Artige n'avoit pas des principes, qui lui assurassent une postérité fort étendue. Les sujets lui manquèrent dès les premières années du quinzième siècle ; & s'il ne s'éteignit pas tout-à-fait, les derniers vestiges qu'il a laissés dans le monde, n'y ont pas fait une impression bien remarquable. Dieu pendant quelque temps en avoit tiré l'utilité, qu'il y avoit cherchée pour la sanctification de plusieurs âmes ; & par-là ce qu'il avoit eu de volontés à remplir sur Artige, comme sur Aubrac, avoit été accompli.

Un vertueux Italien étoit venu fonder en France une Institution monastique ; & un pécheur converti, à qui la critique, en lui contestant bien des choses, n'a pas du moins ôté le droit de pouvoir être regardé comme François, en alla fonder une autre en Italie. C'étoit Saint Guillaume, surnommé le Grand, ou de Molaval, dont il a tant coûté aux sçavans Agiographes des Pays-bas, de démêler les actes de ceux d'un, ou de deux autres Saints du même nom. Cela surtout demandoit de plus profondes

Entre les  
an. de J. C.  
1150. &  
1150.

Roll. Febr.  
T. II.

recherches par rapport à Guillaume IX. dernier Duc de Guyenne, avec qui on lui avoit trouvé des convenances plus sensibles; mais qui tout respecté qu'il est dans l'Eglise, n'y est pas cependant révérend au nombre des Saints. Pour Guillaume de Malaval, il n'offre presque rien de fixe avant sa conversion. Ce qu'on en a publié de plus sûr, apprend seulement qu'il avoit eu une jeunesse fort licentieuse, & que s'étant adressé au Pape Eugene III. pour en expier les désordres, le sage Pontife lui avoit ordonné le voyage de la terre sainte. Le but d'Eugene étoit sans doute, qu'il y prît les sentimens d'une vive componction à la vue des grands objets que la Religion y met sous les yeux. Guillaume les y prit plus fortement que personne; & revenu en Europe vers l'année 1153 il ne songea qu'à chercher quelque retraite, où inconnu au monde, il pût librement vaquer aux exercices de pénitence les plus rigoureux.

Il se flattoit de l'avoir trouvée dans une Isle aux environs de Pise en Toscane. Là néanmoins, soit qu'il se fût joint à d'autres Solitaires déjà établis au même lieu, soit qu'il en eût attiré par son exemple, il éprouva qu'une société de gens qui se piquent de vertu, n'en est pas quelquefois une société de gens plus commodes, ni plus raisonnables. Fatigué des rebuts qu'il essuyoit, & contraint de se pourvoir ailleurs d'un meilleur hospice, il commençoit à se former quelques disciples dans une cellule plus éloignée. Il y espiroit au moins plus de tranquillité; mais tantôt sous un prétexte, &

tantôt sous un autre, on auroit dit que l'enfer  
 avoit conjuré de les ameuter tous contre lui. Il les  
 quitta, plus dégoûté des hommes au milieu des dé-  
 serts, qu'il ne l'avoit jamais été au milieu des com-  
 pagnies du siècle : & pour se retrancher une bonne  
 fois jusqu'à l'occasion d'en avoir aucune, il alla  
 s'enterrer au creux des rochers, plutôt qu'il ne  
 prétendit qu'on le tint encore parmi les vivans.  
 C'étoit une vallée d'un aspect horrible vers Grosseto  
 dans le Siénois, appelée l'Etable de Rodes, & de-  
 puis Malaval.

Pendant quatre mois il n'y avoit eu de commu-  
 nication qu'avec les bêtes, se nourrissant avec elles  
 d'herbes & de racines, lorsque le Seigneur d'un  
 Château voisin ne lui permit pas de refuser au  
 moins une hôte mal bâtie, sous laquelle il pût être  
 à l'abri des injures de l'air. Il y paroissoit fort en  
 sûreté contre le danger & contre le scandale des  
 compagnies : pas une âme ne s'avisait d'aborder  
 en un lieu si effrayant. La Providence toujours ad-  
 mirable dans ce qu'elle opère, en inspira pourtant  
 la résolution à un jeune homme de bon naturel,  
 qu'elle destinoit à y devenir son successeur. Il s'ap-  
 pelloit Albert; & en succédant à Saint Guillaume,  
 il est aussi devenu le propagateur des Religieux  
 qui ont hérité de son nom, sous celui de Guille-  
 mites. Témoin des actions du Saint dans le court  
 espace de treize mois, qu'il vécut avec lui, il en  
 vit assez, & il en reçut d'assez grandes instruc-  
 tions, pour laisser à ceux qu'il rassembla peu  
 après, les semences d'une perfection qui subsista.

Entre les  
an. de J. C.  
1150. &  
1180.

Saint Guillaume mourut le 10. Février 1157. C'est quelque chose de singulier que la création ou la propagation de son Ordre, né après sa mort, & presque uniquement du sein même de la terre, où Albert son compagnon l'avoit inhumé.

Les suites n'en appartiennent plus à l'Eglise Gallicane, qui n'a dû prendre part à la naissance des Guillemites, qu'autant qu'une tradition ancienne & autorisée lui donnoit lieu d'en prendre au mérite de leur Fondateur. Ils n'ont été d'abord que très-peu renommés en France, où ils ne sont venus qu'assez tard.

Entre les  
an. de J. C.  
1148. &  
1180.

*Suprà p. 518.*

Propagation  
des Religieux  
de Citeaux en  
Espagne, par  
l'Institution  
des Chevaliers  
de Calatrava,  
d'Alcantara,  
& d'Avis.

*Annal. Cist.  
T. II.*

Nous avons vu plus haut un Archevêque François, voisin des Chrétiens d'Espagne, mener à leur secours, contre les Musulmans, une élite de soldats Gascons, ses diocésains, & y devenir plus d'une fois avec eux la terreur de ces Infidèles. Nous allons voir maintenant une de nos plus célèbres & de nos plus austères Congrégations se repandre dans le même esprit, non pas simplement en Abbayes & en fondations ordinaires, mais en grands & puissans corps de milice, particulièrement destinés à la défense de la Foi contre ces mêmes Musulmans, & dans les mêmes Royaumes. L'Espagne n'a point aujourd'hui d'établissmens plus illustres que les Religions militaires de Calatrava, d'Alcantara, & d'Avis, sorties originaiement de l'Ordre de Citeaux, & qui pendant plusieurs siècles sont demeurées fidèlement unies aux Cisterciens de France, par le respect qu'elles ont conservé pour le lieu de leur origine. Au travers des contestations qui se

sont élevées parmi elles sur l'antiquité, on croit avoir démêlé que la Religion de Calatrava est la plus ancienne, & on la rapporte le plus raisonnablement entre les années 1148. & 1160.

Entre les  
an. de J. C.  
1148. &  
1180.

L'Abbaye de Morimond en Bassigni, au Diocèse de Langres, comptée pour la quatrième fille de Cîteaux, avoit parmi ses propres filles, l'Abbaye de l'Echelle, ou de l'Escale-Dieu en Gascogne; & celle-ci avoit parmi les siennes l'Abbaye de Fitéro dans le Royaume de Navarre. L'Abbé de Fitéro se trouvoit à la Cour de Castille pour les affaires de son Monastère, lorsqu'au commencement du règne de D. Sance III. fils de D. Alphonse VIII. surnommé l'Empereur, on y craignoit le plus pour les conquêtes que D. Alphonse avoit faites sur les Maures. L'allarme entre-autres étoit grande pour Calatrava, place importante dans l'Andalousie, qu'Alphonse avoit confiée aux Chevaliers du Temple, mais qu'ils venoient de remettre à son fils, dans le désespoir où ils étoient de s'y pouvoir maintenir, contre une armée d'Infidèles, que l'on disoit toute prête à la venir assiéger. Les Templiers n'étoient pas les seuls qui eussent pris l'épouvante: quelque récompense que le Roi eût promise à celui des Seigneurs qui les voudroit remplacer dans Calatrava, jusqu'à s'engager à lui en laisser la possession, à lui & à sa postérité; pas un n'eut l'assurance d'accepter ses offres. On ne l'attendoit certainement pas de l'Abbé de Fitéro, que son état en éloignoit plus qu'aucun: mais il étoit accompagné d'un jeune Religieux, qui avoit passé plusieurs

Entre les  
an. de J. C.  
1148. &  
1180.

années dans les troupes, & qui bouillant de zèle pour la gloire du nom Chrétien, lui suggeroit avec beaucoup d'action sous les yeux du Roi, ce qu'il pouvoit de plus fort, afin de ne point laisser échapper une occasion si honorable. Le Roi le connoissoit; & apercevant la vivacité de ses gestes auprès de son Abbé, il n'en tiroit pas un mauvais augure. Il donna même vrai semblablement quelques signes du plaisir qu'il y prenoit; de sorte que l'Abbé, après des difficultés & des répugnances, qui n'étoient que d'un homme modeste & réservé, céda enfin aux instances de son compagnon. Il demanda généreusement la dessense de Calatrava, & le Roi la lui accorda. Il s'appelloit Raimond, & son compagnon, Didaque Velasquéz. Les assistans traitoient hautement son entreprise de folie; mais au moment même Velasquéz poussa sa pointe. Il entraîna Raimond chez l'Archevêque de Toledé, qui pouvoit beaucoup dans une expédition de cette nature; & par une continuation d'événemens favorables, aussi étonnans que la condescendance de D. Sanche l'avoit été, il lui eut à peine exposé son dessein, qu'il en reçut des preuves éclatantes d'approbation. L'Abbé & Velasquéz ne sortirent pas seulement du Palais Archiépiscopeal comblés de conjoissances & de caresses, ils en remportèrent sur l'heure une grosse somme d'argent, pour fournir aux fortifications nécessaires. Le Prélat leur promit de plus des hommes & des vivres, & les assûra de tous les secours qu'il dépendroit de lui de leur procurer. Il y employa jusqu'aux trésors spirituels de l'Eglise,

l'Eglise par une promulgation d'Indulgences, qui produisit un très-bon effet.

Entre les  
an. de J. C.  
1148. &  
1180.

Un si heureux concours des deux Puissances n'a pas permis aux Historiens Castillans de n'y pas reconnoître du surnaturel. Ils citent l'acte par lequel D. Sanche donna en pleine propriété à l'Abbé de Fitéro & à ses freres les Religieux de Cîteaux, la ville de Calatrava & son territoire, » voulant, y est-il dit, « que chargés de les défendre contre les ennemis de « Jesus-Christ, ils les retiussent & les possédassent « comme leur legitime domaine. »

Les soins de l'Abbé Raimond & de Velasquez, prompts & agissans l'un & l'autre, & peut-être même un certain air de résolution qui parut à leur arrivée, les eurent bien-tôt rendus si redoutables aux Maures, que ceux-ci abandonnerent entierement les préparatifs qu'ils faisoient pour les attaquer. L'Abbé recevoit & admettoit en société d'armes & de travaux, quiconque lui donnoit lieu d'en esperer un bon service, & ce furent avec lui & Velasquez ; comme les premieres pierres de l'Ordre de Chevalerie, qui commença dès lors à se former à Calatrava sous leur direction & sous la dependance de Cîteaux. l'Abbé ensuite convaincu de l'avantage qu'il y auroit à y transporter les principaux effets qu'il avoit laissés à Fitéro & même la Communauté, se fit suivre au moins des plus robustes & des plus entendus : mais une diversité de texte dans les manuscrits qui parlent de cette transmigration, empêche de déterminer le nombre de gens qu'il fit passer avec eux, & que quelques uns ont prétendu monter jus-

Entre les  
an. de J. C.  
1148. &  
1180.

qu'à vingt mille. La substitution d'une Abbaye à une autre, de celle qu'on vouloit ériger sur les terres de Calatrava, à celle qui étoit déjà instituée à Fitéro, souffrit de la difficulté selon les maximes de Cîteaux. Le premier qui en fit ses plaintes fut l'Abbé de l'Escale-Dieu en Gascogne, père immédiat de Fitéro, & par qui Fitéro tenoit à la Réforme de Cîteaux sous la descendance de Morimond. Ses plaintes étoient personnellement fondées sur ce qu'un changement aussi essentiel que celui-là se faisoit sans sa participation : mais lui & beaucoup d'autres accusoient en general l'Abbé Raimond d'avoir innové contre la substance même de la Réforme. Quel projet pour des Solitaires de profession, disoient-ils, qu'un Monastere érigé en une academie de guerre, où l'on se flattoit d'allier des exercices aussi tumultueux avec le silence de l'Oraison & le chant des Pseaumes ! Tout paroissoit bizarre ou plutôt monstrueux dans le nouvel établissement ; & la peinture qui en fut faite au prochain Chapitre tenu à Cîteaux, l'indisposa si fort qu'il y fallut les intercessions les plus puissantes, pour empêcher qu'on ne refusât de l'y confirmer. Nous apprenons des Espagnols même que la médiation du Roi Louis VII. & de Hugues Duc de Bourgogne, jointe aux explications données par le Roi de Castille D. Sanche contribua beaucoup à étouffer les murmures dont le Chapitre étoit ébranlé. Lambert sixième Abbé de Cîteaux, y défera & passa l'acte de Confirmation suivant l'arrangement que l'Abbé Raimond en avoit dressé.



On ne tarda pas à éprouver, que les mécontents ne s'étoient pas recriés sans raison. L'Abbé Raimond mourut en l'année 1163. aimé à la vérité & regretté de ses inférieurs ; mais laissant une triste semence d'aliénation entre ceux qui composoient la Communauté de Calatrava en qualité de Religieux, & ceux qui ne s'y jugeoient admis, que pour le service des armes, en qualité de Chevaliers. Raimond malheureusement n'avoit pas eu un successeur de caractère à réunir les esprits : Raoul, ou Rodolphe au contraire, qui le remplaçoit, étoit un homme dur, dont les exactions & les caprices en particulier choquerent si fort les Chevaliers, qu'ils se couèrent presque aussi-tôt le joug de la soumission & s'élurent entr'eux un Supérieur sous le nom de Grand - Maître. On prétend que les Religieux un peu étonnés de cette défection, ne voulurent pas lutter contre la multitude ; que de gré ou de force ils abandonnèrent Calatrava même à des gens qui étoient en état de leur faire la loi, & qu'ils se retirèrent tranquillement les uns en Navarre à Fitéro, leur première Abbaye ; les autres à Crivelos, ville dépendante de Calatrava, & le lieu de la sépulture de D. Raimond. Ce procédé fut sage ; & s'il ne ramena pas pleinement les Chevaliers à l'obéissance, il les mit au moins en voye d'une sorte de composition, où les parties intéressées trouvèrent chacune de leur côté la concorde & la paix.

Soit que le remords de conscience eût produit les premières démarches où les Chevaliers se portèrent ; soit que l'adresse de Didaque Velasquez qu'ils avoient

B B bb ij

Entre le  
an. de J. C. s  
1148. &  
1180.

Entre les  
an. de J. C.  
1148. &  
1180.

retenu parmi eux , les eût menagées , ils n'attendirent pas plus long-tems que le Chapitre Général tenu à Cîteaux en l'année 1164. sous l'Abbé Gilbert, pour y chercher l'expiation, ou la reparation de leur faute. On y vit paroître inopinément dans l'assemblée leur nouveau Grand - Maître D. Garcias , qui humblement prosterné aux pieds de l'Abbé Gilbert, se donna , lui & les siens , pour enfans de Cîteaux. Nous sommes sortis du milieu de vous , lui dit-il , & nous tenons véritablement à une si illustre tige. Peut-être cependant ne passons - nous maintenant parmi vous , que pour des enfans qui ont dégénéré & démentent leur origine. Il est vrai que nous n'avons pas scû obéir ; mais après tout notre profession est encore la même que celle où vous nous avez formés : toujours ennemis jurés des ennemis de la Croix nous ne cessons point de les combattre sous vos Enseignes ; Jesus-Christ & Cîteaux sont toujours le cri de guerre qui nous anime. L'Orateur coula habilement & en très peu de mots sur les causes de la séparation , qu'on ne devoit pas attribuer tellement à l'indocilité des Chevaliers , qu'on ne pût aussi s'en prendre à la délicatesse des Religieux dont ils s'étoient séparés. Le plan du Gouvernement sous lequel ils vivoient, ne différoit point , ajoûtoit-il , du gouvernement prescrit par S. Bernard même pour les Chevaliers du Temple. Il témoignoît qu'à leur exemple, ils désiroient recevoir de Cîteaux des regles de conduite : qu'il les demandoit au nom de tous ses freres , & prioit que si le Chapitre refusoit de les reconnoître pour les enfans de l'Ordre , il les recon-

nût au moins pour amis , & ne leur refusât pas sa protection.

De quelque manière que les choses eussent tourné jusques-là pour la dépendance , tout Cîteaux n'avoit qu'à s'applaudir d'avoir donné à l'Espagne un Corps de Milice , qu'on apprenoit se comporter avec honneur & avec avantage. Après quelques reproches , où la politesse & la bienveillance eurent la principale part , le Chapitre marqua oublier le passé : Il acquiesça aux demandes de D. Garcias , & l'admit unanimement , lui & les Chevaliers pour qui il parloit , en qualité de vrais freres , & en participation de tous les droits & privilèges dont la Réforme de Cîteaux étoit en possession.

L'article des Statuts qu'ils souhaitoient avoir pour le reglement de leur vie , ainsi que S. Bernard en avoit donnés aux Templiers , fut aussi un de ceux auxquels le Chapitre se prêta le plus volontiers : & afin de les conserver dans la même ligne de filiation où ils avoient été d'abord , on les attacha pour la subordination à l'Abbaye de l'Escale-Dieu comme à leur Abbaye-Mere , & l'on déclara que l'Abbé pere de ces Abbayes auroit droit de visite & d'inspection sur la maison de Calatrava.

Ce ne fut qu'après vingt-trois ans , que sans trouver sur quel fondement ils renoncèrent à la sujettion immédiate de l'Escale-Dieu , nous les voyons sous celle de Morimond , qui étoit la Mere commune de l'Escale-Dieu & de Fitéro , les deux Abbayes d'où ils avoient pris leur naissance. Ils sont demeurés en cet état pendant plusieurs siècles , avec obligation

BB bb iij

Entre les  
an. de J. C.  
1148. &  
1180.

Entre les  
an. de J. C.  
1148, &  
1180.

de recevoir un Prieur & un Soudoyeur Religieux de Morimond, & par là presque toujours François.

Il s'est mêlé bien de la confusion dans ce qui est rapporté de cette double époque du changement des Chevaliers de Calatrava, ou de leur retour à Cîteaux. On a dit sur la première, que D. Garcias au sortir du Chapitre en 1164. étoit allé à Sens vers le Pape Alexandre III. & qu'il y avoit fait ratifier toutes les résolutions que le Chapitre venoit d'accorder à sa demande. D'autres écrivent que ce n'est point à D. Garcias, ni au Pontificat d'Alexandre III. qu'appartiennent plusieurs particularités que l'Histoire leur attribue ; mais à D. Nugno Perez de Quignonés, cinquième Grand Maître, & sous le Pontificat de Grégoire VIII. en 1187. Quoi qu'il en soit du tems, au moins depuis D. Nugno Perez de Quignonés, l'Abbé de Cîteaux & celle de Morimond ont constamment exercé leur juridiction sur la Religion de Calatrava. L'exercice à la vérité n'en a pas été également libre, quand les intérêts, ou les jalousies d'Etat ont empêché les Espagnols de souffrir des relations si étroites avec la France : mais les actes même n'ont pas cessé alors de rendre témoignage à la supériorité de Cîteaux & de Morimond sur ces illustres corps, autant de fois que les deux Nations en sont venues là-dessus à un examen juridique.

Les Chevaliers qu'on appelloit de S. Julien du Poirier dans leur commencement, & beaucoup plus connus depuis sous le nom de Chevaliers d'Alcantara, ont à l'égard de Cîteaux une subordination plus obscure & plus contestée. Il paroît cependant certain

qu'ils se regardèrent dans la suite comme issus de Cîteaux, qu'ils s'allièrent à ce titre avec ceux de Calatrava ; qu'ils eurent des observances assez approchantes des leurs , & que dans la forme d'habit qu'ils s'étoient faite pour la guerre , il restoit des vestiges très-marqués de l'habit des Cisterciens.

Mais de tous les corps de Chevalerie qui furent institués en Espagne vers le milieu & vers la fin du XII. siecle , il n'y en a point où l'esprit de Cîteaux ait respiré plus sensiblement , ni qui ait rendu plus respectable le souvenir des leçons qu'on en avoit prises , que la Religion des Chevaliers d'Avis en Portugal. Elle fait gloire d'avoir eu pour Instituteurs , ou au moins pour Legislateurs , deux des premiers réformés établis au delà des Pyrénées par S. Bernard , l'un Abbé , l'autre particulier dans l'Abbaye de Tarouça. Il y étoit prescrit aux Religieux de vivre sous l'obéissance de l'Abbé de Cîteaux ; de lui porter leurs plaintes, s'ils en avoient quelques-unes à faire contre leur Grand Maître , & de ne reconnoître pour en décider, que le Pape, ou le Legat à latere , lui Abbé de Cîteaux , ou un Commissaire prononçant en son nom, & personnellement l'Abbé de Clairvaux. Cette dernière circonstance nous fait juger que Clairvaux a été pour les Chevaliers d'Avis ce qu'étoit Morimond pour ceux de Calatrava.

L'Ordre de Cîteaux en général avoit parmi eux des droits fort honorables ; jusques-là qu'un Abbé Cistercien étoit seul autorisé à recevoir le serment de fidélité par lequel ils promettoient obéissance au Pape , au Roi de Portugal , & à l'Abbé de Cîteaux.

Entre les  
an. de J. C.  
1148. &c  
1180.

Entre les  
an. de J. C.  
1183. &  
1180. Ne fût-ce qu'un simple Religieux qui passât par quel-  
qu'un de leurs Châteaux, on lui en apportoit les clefs,  
& il en avoit le commandement absolu.

Il seroit singulier à l'Ordre d'Avis d'avoir eu pour  
premier Grand Maître, ou pour un de ses premiers  
Grands Maîtres, un Prince de la Famille Royale de  
Portugal, qui prenoit la qualité de Pair de France,  
apparemment comme sorti de la Maison de Bourgo-  
gne. On le lit; & l'acte même qui en fait foi est for-  
mel dans un ancien monument: mais la liste qu'on  
nous a donnée des Grands Maîtres d'Avis ne marque  
point cette particularité.

*Hist. des  
Chev. d'Avis.*

Nous n'y voyons quelque sorte de rapport, qu'a-  
vec Pierre Alphonse, fils naturel du Roi Henri, &  
le premier qui en effet ait été revêtu de la grande  
Maîtrise d'Avis: mais le rapport est foible. Pierre  
Alphonse fit seulement un voyage en France; & sur  
la fin de ses jours, il se retira au Monastère d'Alco-  
baçar, que le Roi Alphonse I. son frere avoit bâti par  
la confiance qu'il avoit dans les merites de saint  
Bernard.

Largez des  
Seigneurs  
François sur  
les Ordres du  
Temple & de  
S. Jean de Je-  
rusalem.

Entre les  
années  
1144. &  
1180.

On fait à quel point d'opulence étoient montées  
ces trois Religions par les bienfaits qu'elles reçurent  
de tous les pays de la domination d'Espagne. L'exem-  
ple de tant de largeztes pieusement employées à l'en-  
tretien des Religions militaires, étoit véritablement  
en France, où alors on repandoit beaucoup sur les Che-  
valiers du Temple & sur les Hospitaliers de S. Jean  
de Jerusalem. La Provence & le Languedoc se distin-  
guoient dans ces liberalités par l'intérêt plus particu-  
lier que l'on y prenoit à leurs expéditions d'outre-  
mer.

mer. Ce qui s'y passa pour eux dans la maison des Comtes de Forcalquier, mérite toute la reconnaissance que l'Histoire en peut témoigner aujourd'hui.

Entre les  
an. de J. C.  
1144. &  
1180.

Dès l'année 1144. Bertrand & Guigues, Comtes de Forcalquier, qui étoient freres, avoient donné aux Chevaliers du Temple une de leurs plus belles terres, dite *Leporianum* ou *Lepermoné*, maintenant *la Bril-lane* selon quelques uns, & six ans après ils avoient confirmé leur donation. Mais Guigues le cadet des deux Comtes, poussa la générosité plus loin pour les Chevaliers de l'Hôpital; & en l'année 1149. il leur fit le magnifique présent de la ville de Manosque, qu'il avoit séparément dans son partage. Manosque passoit pour la seconde ville de la Viguerie de Forcalquier; & entr'autres appartenances elle comprenoit un très-beau palais au milieu d'un terrain riche & abondant. Quelqu'accoutumé qu'on fût à voir faire des gratifications aux Communautés & aux Eglises, celle d'une ville entière, dont le Seigneur se dépouilloit, lui & sa famille, devoit paroître d'une nature fort singulière. Voici en quels termes & sur quels motifs étoit conçu l'acte que le Comte Guigues en avoit dressé. « Nous sommes Chrétiens, di-  
« soit-il, & cette qualité ne nous laisse rien de plus  
« solide dont nous ayions à nous occuper, que la pen-  
« sée de la mort. Nous en apprenons qu'il faut telle-  
« ment user de ce qui nous échappe, que nous en fas-  
« sions pour nous le fondement d'une heureuse im-  
« mortalité. Désirant donc acquérir un bien éternel  
« au prix d'un bien périssable, voulant de plus procu-  
« rer le salut de mon ame & celui de mes Peres, je »

Hist. de Prov.  
par Bouché T.  
II. p. 138.  
Columbi episc.  
p. 428.

Entre les  
an. de J. C.  
1144. &  
1180.

» donne à Dieu, à l'Hôpital de Jerusalem & aux pau-  
» vres, & je donne à perpetuité la ville de Manof-  
» que, bourg, château, territoire & tout ce qui en  
» dépend. . . . Je me donne pareillement en person-  
» ne au même Hôpital, résolu de m'y consacrer au  
» service de Dieu & des pauvres jusqu'au dernier  
» soufle. Quant à mes autres biens, quelque part où ils  
» soient situés, mon intention, continue-t-il, est  
» qu'ils demeurent aux enfans de mon frere : & je  
» les conjure par ce qu'ils ont de plus inviolable, de  
» conserver pleine & entière cette disposition de mes  
» volontés. Que s'ils présumoient d'en empêcher l'ef-  
» fet, je leur ôte à eux-mêmes la partie de ma suc-  
» cession que je leur laissois, &c."

Il instituoit là dessus pour héritiers, à la place de ses neveux, quelques autres de ses parens, à qui il re-commandoit aussi, que ce qui concernoit les Hospitaliers fût ponctuellement maintenu dans toute la vigueur, & il en prenoit pour témoin & pour garant Pierre de Sabran Evêque de Sisteron.

Longues sui-  
tes de la dona-  
tion faite par  
un Comte de  
Forcalquier à  
l'Ordre de S.  
Jean.

Ibid. & f.  
195.

La conduite que tenoit là Guigues de Forcalquier, étoit d'un homme, pour qui les choses de la terre n'avoient absolument plus rien où il dût prendre quelque intérêt : mais les Hospitaliers ne trouvèrent pas dans ses neveux des sentimens aussi épurés, & d'une aussi haute perfection que les siens. Ils ne trouvèrent même rien qui en approchât dans Bertrand leur pere. Dès que Guigues eut les yeux fermés, la Comtesse Garfande leur ayeule, qui avoit d'abord acquiescé à la donation, se sentit pour ses petits fils un retour de tendresse dont elle fut ébranlée ; & elle



entra volontiers avec eux dans ce qu'ils jugèrent bon de faire d'oppositions. Comme la donation néanmoins étoit revêtue de toutes les formalités, il devoit en coûter beaucoup plus que des procédures juridiques, pour y donner atteinte. Le Comte Bertrand l'avoit le premier tenté par la force & par voye de fait : il ne s'étoit pas contenté de renvoyer les Hospitaliers introduits à Manosque ; il les avoit violemment chassés hors des autres terres dont ils étoient antérieurement possesseurs dans le Forcalquier. Ses fils suivirent les mêmes errements ; & ils les suivirent en quelque sorte sous son autorité (s'il est vrai, comme on l'a écrit, qu'en mourant il eût fait entrer Manosque & ses dépendances dans le corps de sa succession.) Tant d'incidens rendirent l'affaire très-épineuse & très-intriguée, outre ce qu'elle entraînoit inévitablement de rumeur & de tumulte à essuyer de la part du peuple.

Entre les  
an. de J. C.  
1144. &  
1180.

Les Hospitaliers la portèrent au Pape qui étoit Eugene III. & le Pape commit l'Archevêque d'Embrun son Légat pour en connoître. Cet Archevêque en ce tems-là, c'est-à-dire vers l'année 1152. ne pouvoit être que Guillaume de Champsaur, & non pas Guillaume de Bénévent, que la suite des Archevêques d'Embrun ne permet pas d'y placer si-tôt. Quoi qu'il en soit du Prélat conciliateur qui calma un peu les esprits ; c'étoit toujours le génie pacifique d'Eugene III. qui régnoit dans la transaction dont il fut convenu entre les parties. Tout ce qui avoit appartenu aux Hospitaliers avant la donation de Manosque, leur étoit rendu ; & Manosque même avec

CC cc ij

Entre les  
an. de J. C.  
1144. &  
1180.

ses dépendances, divisée en portions égales entre les Comtes de Forcalquier & eux : & si les Comtes, qui étoient trois freres avec une sœur, venoient à mourir sans enfans légitimes, la moitié qu'ils auroient possédée devoit revenir aux Hospitaliers, sans qu'aucun de la famille y pût prétendre. Cet accommodement ainsi ménagé pour l'intérêt des uns & des autres, fut censé faire loi pendant quelques années : mais les Comtes ne renonçoient jamais à leurs anciennes prétentions. Tantôt par un endroit, tantôt par un autre ; ils empiétoient toujours sur la moitié attribuée aux Hospitaliers ; & c'étoit toujours un fond d'altercation, où le Pape & les Evêques étoient souvent obligés de venir au secours. Un Henri Evêque d'Albane, Légat d'Alexandre III. obtint une cession qui lui fut accordée à Aix en 1180. & qui, toute solennelle qu'elle avoit été, n'en étoit pas devenue un moyen de paix plus solide ni plus efficace. Vingt-huit ans d'une guerre plus ou moins allumée, se passèrent encore ; jusqu'à ce que Dieu même qui avoit souvent parlé par les accidens, dont il affligeoit la famille des Comtes, y eût porté le coup décisif. Cette maison si heureusement soutenue par une multitude de branches, d'où elle attendoit des ressources sur lesquelles vraisemblablement elle pouvoit faire fond, souffrit des morts inopinées, qui en démembrèrent les domaines, & les transmirent à des maisons étrangères. Guillaume VI. du nom, & le dernier Comte de sa race, avoit beaucoup à se reprocher les injustices & les dommages qu'il avoit causés aux Hospitaliers : il le reconnut publiquement sur la fin de ses

jours, & ne pensa plus qu'à leur en faire une réparation authentique. Nulle considération humaine ne l'empêchoit de la leur faire aussi pleine & aussi étendue qu'il s'y croyoit obligé en conscience. Il leur restitua tout ce qu'il ne pouvoit plus se dissimuler qui leur appartint, & ce fut le troisième acte qui leur acquit la ville de Manosque, mais si irrévocablement, que personne depuis ne la leur a contestée, ni ne s'est ingéré de leur opposer des prétentions qui rendissent leur droit litigieux. Ainsi furent terminées les contradictions; mais un peu plus tard que le règne de Louis VII. & sous le suivant, dans les années 1206. & 1208. Manosque est devenue un des Baillages les plus considérables de la Religion de S. Jean de Jerusalem: & ce fut là, qu'après la prise de Rhodes en 1534. on apporta le Corps du B. Gérard Tunc Provençal, son Instituteur, où il est conservé avec respect.

Entre les  
an. de J. C.  
1144. &  
1180.

*Fin du Tome Neuvième.*

# TABLE

## DES MATIERES

*Contenues dans ce neuvième Tome.*

### A

**A** *Baillard* ( Pierre ) dé-  
féré à Geofroi Evê-  
que de Chartres , & à S.  
Bernard pour de nouvel-  
les erreurs. 17. Il se mé-  
nage de la protection. 22.  
Il est combattu & réfuté  
par S. Bernard. 25. & suiv.  
Sa conduite au Concile  
de Sens. 28. Ce qu'on al-  
léguoit pour sa défense. 32.  
Ses intrigues à la Cour du  
Pape. 41. Ce qu'on peut  
croire de son apologie. 46.  
Justice de sa condamna-  
tion. 48. Il vit pénitent à  
Clugni. 51. Sa mort. 56.  
son caractère , ses ouvra-  
ges. 62.

*Absalon* , Evêque de Ros-  
chill en Dannemarc. Il y  
attire S. Guillaume Cha-

noine Régulier de Sainte  
Génévieve & plusieurs  
de ses Confreres, pour y  
établir la réforme. 474.

*Acharâ* , II. Abbé de S. Vi-  
ctor de Paris , puis Evê-  
que d'Avranches. 494.

*Adalberon* , Archevêque de  
Treves. 196.

*Adam* de Petit-Pont , Do-  
cteur célèbre , Chanoine  
de Notre Dame de Paris.  
Il est un des premiers qui  
s'élèvent contre Gilbert  
de la Poirée au Concile  
de Paris. 152.

*Aimon* , Evêque de Leon ;  
mort assassiné pour la dé-  
fense des privilèges de l'E-  
glise. 527.

*Alain* , Evêque de Rennes ,  
eut à souffrir des factions  
qui désoloient la Breta-  
gne, L'Abbé Suger l'ai-

moit. 529.

*Alain* de Lisle, Eleve de S. Bernard, I. Abbé de l'Ar-rivoir, puis Evêque d'Au-xerre. 269.

*Alard*, ou *Adélard*, Gentil-homme avec titre de Vi-comte de Flandre, fon-dateur des Hospitaliers d'Aubrac dans le Diocèse de Rhodéz. 549.

*Alberic*, Cardinal, chef de la Mission du Languedoc en 1147. 163. Il meurt au retour. Abregé de sa vie. 175.

*Albert*, Cardinal Prêtre, Lé-gat du S. Siège pour con-noître de la mort de S. Tho-mas de Cantorberi. Il pré-side avec Théodvin son Colleague aux deux Con-ciles tenus là-dessus à A-vranches. 448.

*Albert*, Compagnon & Suc-cesseur de S. Guillaume de Malaval. Les Guillel-mites lui doivent leur Pro-pagation. 557.

*Alcantara* (Ordre des Che-valiers d') subordonné à la réforme de Cîteaux. 566.

*Alexandre III.* Pape, dit au-paravant le Cardinal Ro-land. L'histoire de son éle-ction, qui est reconnue canonique par tout ce qui ne tient pas à l'Empereur

Frideric I. 336. & *surv.*

*Alphonse I.* Comte de Tou-louse. S. Bernard lui é-crit. 164.

*Alfatio* (Ponce d') Arche-vêque de Narbonne. 352.

*Atvise*, Evêque d'Arras de-stiné par Louis VII. pour son Ambassadeur résidant à Constantinople pendant la Croisade. Il meurt à Phi-lippopolis en Thrace dans les sentimens les plus édi-fians. Sa dévotion à la Me-re de Dieu. Précis de sa vie, qui avoit été fort tra-versée. 270.

*Amiens* (Hugues d') Arche-vêque de Roïen, assiste au Concile de Baugenci. 262. Il avoit été tiré de Clugni. Sa piété & sa scien-ce. Les premiers person-nages de son tems ont té-moigné pour lui une consi-deration particuliere. Ce qu'il composoit est bien touché. 515. 516.

*Amiens* (Eglise d') Eloge de quelques-uns de ses Evêques. 541.

*Anaclet*, Antipape. Sa fin. 2. Son Schisme éteint au Concile II. de Latran. 9.

*Anastase IV.* Pape, aupara-vant le Cardinal Conrad, Romain, & Chanoine Régulier. 292.

- Andozile* (Guillaumed') Archevêque d'Auch, un de nos plus grands Prélats. 518.
- André*, Chevalier du Temple, oncle de S. Bernard; quelle estime le Saint avoit pour lui. 292.
- André*, Parisien de naissance, Officier de Henri de France, avant que ce Prince entrât à Clairvaux. Ses extravagances sur ce changement. Il se convertit aussi, & embrasse le même genre de vie. 245.
- Anglois*, principes de plusieurs de ces Prélats & autres Sujets du Roi d'Angleterre, sur l'exercice de la Puissance Ecclesiastique. 432. Quatre Prélats Anglois accusés pour l'indiscrétion de leurs plaintes, d'avoir causé la mort de S. Thomas de Cantorberi. 442.
- Anthelme* (S.) Evêque de Bellai, auparavant VII. Général des Chartreux, employé par le Pape pour la paix de S. Thomas de Cantorberi. 433. Sa vocation au Cloître: quelles vertus il y pratique: sacré Evêque malgré ses répugnances: sa fermeté dans l'Episcopat: son depouillement: sa mort: ses miracles. 535. & suiv.
- Appellations* au Pape font un témoignage de la Primauté singulière selon saint Bernard: ce qu'il souhaitoit qu'on en retranchât d'abus. 284. 285.
- Arbois* (Bulle d') acte fameux daté de cette ville, & donné par Frideric I. en faveur de l'Eglise de Lyon. 328.
- Ariens* ou *Arriens*, nom des nouveaux Manichéens à Toulouse. 169.
- Arnaud*, Archidiacre de Poitiers, appelle au S. Siège des nouveautés avancées en plein Synode par Gilbert de la Poitree son Evêque, Il va exprès en Italie y suivre son appel. Son caractère sérieux le faisoit nommer *Arnoldus qui non ridet*. 148.
- Arnaud* de Bresse, Hérésiarque, attaque principalement l'Eglise sur son Temporel: il est lié avec Abailard: S. Bernard le poursuit: plan de sa doctrine. 14. Innocent II. ordonne de bruler les livres & de renfermer la personne. 50.
- Arnold*, Abbé de Bonneval. Lettre que lui écrit S. Bernard. 296.

*Arnoul*

*Arnoul* Evêque de Lizieux , se croise avec Louis VII. 128. Il est intimement lié avec le Pape Alexandre III. On en tire de grandes lumières sur le point des deux élections. Dessin de sa harangue au Concile de Tours. 368. Avis qu'il ouvre ; Démarches où il se porte dans l'affaire de S. Thomas de Cantorberi. 413. & 439.

*Artige* Ordre monastique en Limousin : ses commencemens , ses progrès , sa chute. 552.

*Aubrac* ( Dommerie d' ) son origine. Combien de sortes de personnes ont composé d'abord cette institution sur le pié d'Ordre de Chevaliers Hospitaliers. 550.

*Avis* ( Ordre des Chevaliers d' ) en Portugal , subordonné à la réforme de Cîteaux. 567.

*Avranches* , Deux Conciles de ce nom après la mort de S. Thomas de Cantorberi. Henri II. y satisfait à l'Eglise , & à quelles conditions. Abus qu'on y corrige. 448.

*Autun* ( Procès entre les Evêques d' ) & l'Abbaye de Vezelai. 482.

Tome LX.

*Auxerre* ( Troubles dans l'Eglise d' ) pour l'élection d'un Evêque. 267.

B

*Baptême* (Question sur le) entre Maurice Evêque de Paris , & Etienne de Tournai , alors Abbé de S. Euverte d'Orleans. 502.

*Barthelemi* de Vir , Evêque de Laon , fondateur de dix Abbayes dans son Diocèse. Procès qu'on lui suscite sur le bien qu'il avoit fait aux Réguliers. Concile tenu là-dessus à Reims. Comment il s'y défend. Il meurt Religieux de Cîteaux à Foigni , bienfaiteur particulier des Prémontrés. 317.

*Barwich* ( Rotrou de ) Archevêque de Roüen. Il avoit été auparavant Evêque de Bayeux. Son zèle sur S. Thomas de Cantorberi tenoit un peu trop de fa douceur naturelle. 413. Il fut employé plusieurs fois comme médiateur. 436. Légat du S. Siège. 446. Député à Rome après la mort de S. Thomas : il n'y arriva pas. Il se trouve au II. Concile d'Avranches. 450. Il travaille à appai-

DD dd

- fer les diffentions dans la Famille Royale d'Angleterre. Ce qu'il en écrit à la Reine Eleonore. 456. Autre lettre à Guillaume de Champagne Archevêque de Sens. 464.
- Bafile*, Prieur de la grande Chartreuse, un des quatre Solitaires d'une pieté rare, employé par Alexandre III. pour négocier avec Henri II. la réconciliation de S. Thomas de Cantorberi. 433.
- Bandimont* (André de) Religieux de Cîteaux, & Abbé de Chanlis, bien venu auprès du Roi Louis VII. Il parloit éloquentement, & fut employé en plusieurs affaires. 101.
- Baugenci* (Concile de) tenu pour autoriser la séparation du Roi Louis VII. & de la Reine Eleonore. 262.
- Beauvais* (Eglise de) ce qu'il lui en coute d'efforts pour vaincre la résistance de Henri de France, Evêque élu. 246. Avec combien de risque le nouvel Evêque la délivre de la vexation des Nobles. 250.
- Béranger*, auteur d'un Libelle, ou Défense satirique en faveur d'Abaillard.
- Mauvaises affaires que ses plaisanteries lui attirent. 55.
- Bernard* (Saint) \* revient de Rome en France couvert de gloire. 4. Sa pieté & sa tendresse à la mort de son frere Girard. 5. Le Roi Roger l'invite à passer en Sicile. 12. Il poursuit Arnaud de Bresse & Abaillard. 16. Mortification qu'il effuie en se déclarant contre Abaillard. 23. Son avantage dans cette cause. 28. & *suiv.* Opposition de conduite entre S. Bernard & Pierre le Venerable pour remplir le Siège de Langres. 65. S. Bernard l'emporte. 72. Sa lettre aux Chanoines de Lyon sur la Conception de Notre Dame. 76. Jusqu'où la justice & son amitié pour le Comte Thibaud de Champagne le font entrer dans les broüilleries de la Cour de France & de la Cour de Rome en 1142. La force & la résolution qu'il y montre. 88. & *suiv.* Il en perd les bonnes grâces du Pape Innocent II. 103. Ses sentimens à l'élection d'Eugene, III. Son disciple. 118. Ce qui lui en revient



de sollicitudes & de peines. 121. Ce que lui en donne la Croisade publiée en 1145. Elle roule toute sur lui en France & en Allemagne. 136. & *suiv.* Par combien d'éclatans miracles le Seigneur y coopere. 134. Il appaise une contestation entre les deux Archevêques de Reims & de Bourges. 141. Appellé au Concile de Paris, il se joint aux Archidiâtres Délateurs de Gilbert de la Poirée. 149. Sa lettre à Alphonse I. Comte de Toulouse : ses prédications : ses miracles dans la mission du Languedoc. 164. Il sert les Eglises de Tournai & d'Orléans. Opposé de nouveau à Pierre le Venerable sur Hélias Evêque d'Orléans. 179. Il suit Eugene III. au Concile de Treves. 196. & à celui de Reims. 208. Il y est l'organe de l'Eglise Gallicane contre Gilbert de la Poirée. Explication où il entre avec les Cardinaux. 209. & *suiv.* Etroitement lié avec S. Malachie. 228. Son apologie sur le mauvais succès de la Croisade. 234. Il convertit le Prince Henri & le reçoit à Clair-

vaux. 243. Sa patience avec Nicolas son Secrétaire. 253. Il exhorte Suger à la mort. 257. Sa pensée sur la disposition des Benefices, sur les fautes d'un jeune Prince, & sur l'élection des Réguliers à l'Episcopat. 265. & 268. Ses livres de la Consideration. 273. A quoi il emploie sa dernière année ; voyage à Mets. 292. Sa mort : l'idée qu'on doit se former de ses ouvrages. 297. Ses expressions sur la Grace & la Liberté. 299. Ce qu'il a fait pour son Ordre & pour toute l'Eglise. 302. Il est canonisé. 468.

*Bertrand* Evêque de Laitoure, puis Archevêque de Bourdeaux avec la qualité de Légat. 518.

*Boulogne* (Baudouin de) Evêque de Noyon. Sa patience & la naïveté de son zèle dans l'introduction de la réforme à S. Corneille de Compiègne. 241.

*Bourdeaux.* Quelques-uns de ses Archevêques. 516.

*Bourg - Dieux* (Hervé de) sçavant & vertueux Benedictin qui a illustré cette Abbaye. Ses Commentaires sur plusieurs livres de l'Ecriture. Circonstances

édifiantes de sa mort. 544.  
*Bourges*. Division dans le Chapitre de cette Eglise, source de grands troubles. 85.  
 Louis VII. y fait tenir la premiere assemblée pour la Croisade de 1145. 124.  
*Bretons*. Eloges qu'on en lit dans une lettre écrite au nom de S. Bernard. 130.  
*Brillane* (la) Château donné aux Chevaliers du Temple par un Comte de Foulquier. 569.  
*Bruys* (Pierre de) Hérésiarque. Sa mort. 159.

## C

**C***adurque*, Clerc de la Chapelle du Roi Louis VII. compétiteur de Pierre de la Chastre pour le Siège de Bourges. 85. Bon Courtisan & mauvais esprit : il ne peut garder la charge de Chancelier. Il meurt Doyen de S. Agnan d'Orleans. 111. 520.  
*Calatrava* (Chevaliers de) fortis originairement de l'Ordre de Cîteaux par Fitero en Navarre, & l'Escale Dieu en Gascogne. Histoire de leur institution. 558.  
*Calon*, Archidiacre de Poitiers, appelle au Pape a-

vcc Arnaud des nouveautés avancées par Gilbert de la Poirée leur Evêque. 148. Il succede à Gilbert sur son Siège. 222.

*Cardinaux*. Leur mecontentement au Concile de Reims, & la désiance qu'ils y ont des Prélats François. 213.

*Cathédrales* sacrées par Eugene III. à Châlons & à Verdun. 196.

*Célestin* II. Pape, succede à Innocent II. 107. Il rend la tranquillité à la France. 110. Il demande à Rome des Religieux de Clugni. Son Pontificat est court. 114.

*Celibat*. On renouvelle les anciens Statuts sur ce point de Discipline. 202.

*Champ-Fleuri* (Hugues de) Evêque de Soissons & Chancelier du Royaume. Il se declare contre Gilbert de la Poirée au Concile de Paris. 152. Il reçoit comme Chancelier une lettre fort hautaine de Frideric I. contre le Pape Alexandre III. 350. Il est inquieté sur la pluralité de ses bénéfices. 521. Il tombe dans la disgrâce de Louis VII. Ce qu'il lui écrit à la mort. 522.

*Champsaur* ( Guillaume de )  
Archevêque d'Embrun ,  
zelé contre les Mani-  
chéens. 160.

*Chappelle* ( Etienne de la ) fils  
du Grand-Maitre Gautier  
de la Chappelle , passe du  
Siège de Meaux à celui  
de Bourges. Le Chapitre  
de Bourges lui doit la li-  
berté & l'immunité dans  
le district du Cloître. Il  
meurt à S. Victor de Pa-  
ris. 520.

*Charité* qui asservissoit un S.  
Paul bien différente des  
prétextes de Charité par  
où plusieurs se disent as-  
servis dans les grandes pla-  
ces de l'Eglise. 274.

*Charlemagne*. Frideric I. se  
piquoit de surpasser sur ses  
traces. Il fait découvrir son  
corps à Aix-la-Chapelle  
& lui procure un culte so-  
lemnel , mais durant le  
Schisme. 514.

*Chartreux* promus à plusieurs  
Evêchés. 479.

*Chastre* ( Pierre de la ) Prélat  
d'un grand mérite. Il est  
élu & sacré Archevêque  
de Bourges contre le gré  
de Louis VII. 85. Tristes  
suites de l'alienation du  
Roi. 86. & *surv.* Il est  
remis en grace à la paix  
de Célestin II. Ses belles

qualités. 110. Il se main-  
tient en crédit malgré la  
faveur de Cadurque son  
ancien Compétiteur. Sa  
mort. 519. & 520.

*Château du Loir* ( Matthieu  
de ) Abbé de S. Florent  
& Evêque d'Angers. Il  
avoit de la pieté & des  
lettres. 532.

*Chatillon* ( Gautier de ) Evê-  
que de Maguelonne se-  
lon quelques uns , selon  
d'autres , simple Prevôt  
de l'Eglise de Tournai.  
Il a écrit en prose & en  
vers sur le Sacré & sur le  
Profane. 543.

*Chevaliers* d'Alcantara & d'A-  
vis , comme ceux de Ca-  
lâtrava , tiennent à la ré-  
forme de Citeaux par leur  
institution. 566.

*Chinon* ( Assemblée de ) con-  
voquée à la hâte par le Roi  
d'Angleterre Henri II. sur  
la crainte qu'il a des pro-  
cédures de S. Thomas de  
Cantorberi , en vertu de  
sa Légation. 413.

*Citeaux* , accroissemens pro-  
digieux de cette réforme.  
223. Combien elle est re-  
devable à S. Bernard. 302.  
Persecution qu'elle souf-  
fre dans l'Empire sous Fri-  
deric I. ou qui la menace  
dans les Etats de Henri

II. 416. Les Ordres de Chevalerie où elle donne naissance en Espagne. 558.

*& suiv.*

*Clairvaux*, L'intérêt que prend cette Abbaye à l'élection d'un Evêque de Langres, & les soupçons que Pierre le Vénérable en conçoit sur S. Bernard & sur ses Confreres. 65. S. Bernard y amene soixante Profélithes à son retour d'Allemagne. 140. C'étoit à sa mort une maison de sept cens Religieux. 304. Un de ses Abbés, Girard I. meurt assassiné, & Martyr de la Discipline monastique. 470.

*Clarendon* (Assemblée de) premier Théâtre des combats de S. Thomas de Cantorberi, au sujet des Coutumes. 383.

*Clergé* de France revêtu d'une plus grande puissance dans les Eglises de l'ancienne Bourgogne par Frederic I. 326.

*Clugni* (Religieux de) établis en Sicile. 12. Abaillard se retire parmi eux & il y meurt. 53. 57. L'Abbaye Chef - d'Ordre nourrit. 460. Religieux sous Pierre le Vénérable. 304. Secours inespérés que cet

Abbé lui procure. *ibid.* Ils ont des ennemis. Le même Abbé les défend contre Milon Evêque de Therouanne. *pp. suiv.* Situation fâcheuse où ils se trouvent après sa mort. 312. Une partie est entraînée dans le Schisme sous Hugues de Trafam son Successeur. 480.

*Clugni* (Pierre de) surnommé le Vénérable Il en étoit le IX. Abbé. Montboissier par sa famille. Il voit Abaillard après son appel au Pape: il le console, il le gagne, il le fixe dans son Abbaye. 51. Sa generosité pour lui & pour Héloïse. 58. Son démêlé avec S. Bernard sur le Religieux de Clugni élu Evêque de Langres, & combien il se croit autorisé à le soutenir. 65. Célestin II. lui en demande treize pour établir un monastere à Rome. 114. Ses précautions sur cet établissement. *ibid.* à quelle occasion il écrit contre Pierre de Bruys. La pureté de ses vûes, la charité, l'équité qu'il observe en combattant les nouveaux Manichéens. 159. S. Bernard le fait consulter par Henri de Fran-

- ce élu Evêque de Beauvais : Pierre maintient l'élection. 248. Ligue formée par son moyen contre les Routiers. 304. Ce que lui doit sa Congregation : sa mort : son éloge. Sa place est mal remplie. 313.
- Conception* de Notre Dame. Lettre de S. Bernard aux Chanoines de Lyon sur cette Fête. 76. ce qui en résulte pour le mystere. 80.
- Congregations* entieres : Savigni & Obafine embrasent la réforme de Cîteaux. 223.
- Conrad* Roi des Romains : Sages avis que lui donne S. Bernard. 13. Quelle peine a le Saint pour l'engager à la Croisade. 134. Il se rend. 137. Il est trahi par les Grecs. 232.
- Consideration* ( Livres de la ) I. II. III. Ce que S. Bernard s'y propose & ce qu'il y traite. Ils sont appellés le *Deuteronomie*, ou le *Manuel des Papes* 273.
- Corbeil* ( Conférence de ) 100.
- Corneille* ( S. ) de Compiègne. Les Benedictins introduits dans cette Eglise, à la place des Chanoines Séculiers. 240.
- Coudrai* ( Bernard du ) Religieux de Grandmont, un des quatre pieux Solitaires employés par Alexandre III. pour la paix de S. Thomas de Cantorberi. 434.
- Coûtumes* d'Angleterre. Sujet des contestations entre S. Thomas de Cantorberi & le Roi Henri II. Elles sont partie condamnées, partie tolérées à Sens par Alexandre III. 397. Deux ans après, S. Thomas en condamne le précis à Vézelay. 415.
- Croisade* en Asie sous Eugene III. Par quels motifs Louis VII. l'entreprend. 123. Avec quelle ardeur il s'y engage à Vézelay. 127. Quels sont les Seigneurs qui s'y engagent avec lui & avec la Reine. 128. Elle ne réussit pas. 232.
- Croisade* en Espagne projetée par Louis VII. & le Roi d'Angleterre Henri II. mais sans effet. 321.
- Groix* ( Amas de ) abbatus, brisés & brûlés par Pierre de Bruys. Ce spectacle indigne si fort les Catholiques à S. Gilles, qu'ils le brûlent lui-même. 159.

## D.

**D***Ol* ( Métropole prétendue de ) Lucius II. en<sup>e</sup> porte un jugement conforme à celui d'Urban II. 116. \*

*Domestique*, ou maison d'un Pape. Avis donnés par S. Bernard pour y mettre la Règle. L'usage qu'on en peut faire dans un rang moins élevé. 289.

*Draufin* ( S. ) Pourquoi il étoit particulièrement invoqué à Soissons. 414.

*Dreux* ( Robert Comte de ) ravage en brigand le Châlonnois & le Rémois. 101. Couleurs dont S. Bernard le dépeint. 112. Il se croise avec le Roi. 128. Duel projeté entre lui & le jeune Comte de Champagne. Avec quelle sagesse Suger en empêche l'exécution. La proposition seule en fait fremir S. Bernard. Ce qu'il en écrit. 236.

*Dragon* intrus sur le Siège de Lyon pendant le Schisme. Ses quatre Suffragans & un parti nombreux lui opposent Guichard Abbé de Pontignip qui subsiste. Ses plaines à Louis VII. demeurent sans effet. 475.

## E.

**E***Berhard* ( S. ) Archevêque de Salzbourg tombe malade à Vicenze lorsqu'il alloit au Conciliabule de Pavie. Il y meurt. 344.

*Eberhard*, Evêque de Bamberg. Sa lettre sur les dissolutions des Evêques & des autres qui composoient le Conciliabule de Pavie. Quelles connoissances on en tire. 344.

*Edeffe* prise & dévolée par les Infidelles dévient l'occasion de la Croisade sous Eugene III. 122. Discours fait là-dessus par Geoffroi Evêque de Langres dans l'assemblée de Bourges. 128.

*Eleonore* ( Reine ) suit le Roi Louis VII. au Levant. 128. Sa piété ne se soutient pas: Le Roi pense à la quitter. Le Concile de Baugenci l'y autorise. Les conséquences de ce divorce. 260. & suiv.

*Engelbaud*, Archevêque de Tours aimoit la paix, & sacrifioit volontiers pour l'entretenir. 534.

*Eon* de l'Etoile, Gentilhomme Bas-Breton, auteur d'une secte grossière, condamné

- d'arné avec ses Partisans au Concile de Reims. 204.
- Ervise* Anglois, IV. Abbé de S. Victor de Paris. Il donne lieu à de grandes plaintes portées au Pape Alexandre III. Quels Prélats le Pape nomme pour Commissaires. *Ervise* renonce volontairement à sa place. 494.
- Escale-Dieu*, Abbaye de Cîteaux en Gascogne, Mere de l'Abbaye de Fitero en Navarre, & par Fitero, Mere de Calatrava. 559.
- Eschild* Abbaye en Danemarck, reformée par S. Guillaume, Chanoine Régulier de sainte Geneviève qui en est Superieur, & y souffre beaucoup. 474.
- Eslampes*, lieu d'une assemblée tenue par Louis VII. sur la Croisade. Suger y est déclaré Régent du Royaume avec Guillaume II. Comte de Nevers pendant l'absence du Roi. 140.
- Eslampes* ( Gui d' ) dit aussi Guinnarele Breton, Evêque du Mans formé par Hildebert. Il en suivit les exemples, & remplit son Siége avec dignité en des tems fâcheux. 532.
- Eslampes* ( Hugues d' ) Archevêque de Tours, soutient vigoureusement son droit de Métropolitain contre les prétentions des Evêques de Dol. Le Pape Lucius II. lui donne en signe d'autorité un bâton qui est conservé au trésor de Tours. 116. Sa déférence aux volontés du S. Siége l'empêche seule de se retirer à Clugni. 534.
- Etienne* ( S. ) de Limoges, fondateur de la Congregation d'Obasine. Sa vie & son institut. 225.
- Etienne*, Abbé de S. Euvrte d'Orleans, dit Etienne de Tournai dont il fut Evêque. Ses commencemens: son discours dans l'assemblée de Sens sur la mort du Doyen Jean de Cathena: la persécution où cette démarche l'expose. 376.
- Etienne*, XI. Abbé de Clugni. 482.
- Etienne*, Archevêque de Vienne. 327.
- Eugene* de Toledé (S.) comte Rodrigue Archevêque de Toledé découvre son corps à S. Denis. Alphonse VIII. Roi de Castille en demande une partie. Louis VII. en fait dévotion. 532.

cher un bras, qu'il lui envoie par Odon de Deuil Successeur de Suger. Reconnoissance que ce présent valut à l'Abbaye. 323.

*Eugene III.* Pape né à Pise & disciple de S. Bernard. Sentimens du S. Abbé sur son élection. 118. Evénemens les plus remarquables de son Pontificat jusqu'à la p. 291. Il demande des instructions à S. Bernard, qui lui envoie les trois livres de la Consideration. 273. Sa mort. 291.

*Exarque*, qualité donnée par Frideric I. à Héraclius de Montboissier Archevêque de Lyon : ce qu'on peut présumer qu'il attachoit à ce titre. 329.

*Excommunication* portée par un Evêque doit être notifiée aux Evêques voisins, & respectée par tous ceux qui en ont connoissance. 201. Excommunications & semblables peines qui sont particulieres au Concile de Reims de 1148. 103. & 104.

F:

**F**alcon Archevêque de Lyon : son mérite. 75.

*Farfe* (Château de) avec une Abbaye des Bénédictins François & Germains hors de Rome. Eugene III. s'y fait sacrer. 118.

*Favèna* (Bernard de) Evêque de Limoges. 555.

*Fitéro*, Abbaye de Cîteaux ; Mere de Calatrava. 559.

*Forcalquier* (Bertrand & Guigues Comtes de) Leurs largesses aux Chevaliers du Temple & de l'Hôpital. La ville de Manosque donnée par Guigues à ceux de l'Hôpital fait le sujet d'un long procès. 570.

*Fornelos*, terre entre Pampe-lune & Compostelle, dont le Roi de Castille Alphonse VIII. gratifie l'Abbaye de S. Denis pour le présent du bras du Martyr S. Eugene, que Louis VII. lui avoit envoyé. 323.

*Fougeres* (Etienne de) Evêque de Rennes, donnoit plus qu'il ne devoit à des amusemens litteraires : es-pece de vision qu'il eut là-dessus : il fit penitence & ressentit à la mort une protection singuliere de la B. Vierge. 530.

*Frangipanes*, famille à Rome, prenoient le titre de Consuls sous Alexandre III. Ils remercient Louis



VII. d'avoir embrassé le premier sa Communion , & de l'avoir affermie au Concile de Toulouse. Comment ils s'en expliquent. 349.

*Frideric I.* Empereur , auteur du Schisme qui afflige l'Eglise sous le Pape Alexandre III. Origine de ses querelles avec le S. Siège. 324. Ses prétentions chimeriques comme Successeur des anciens Césars : sa politique envers les Eglises de l'ancienne Bourgogne. 325. & *suiv.* Sa conduite au sujet du Schisme. 338. & *suiv.* Faux Concile de Pavie sous son autorité. 342. & de Lodi. 354. Il travaille à entraîner Louis VII. par le moyen de Henri Comte de Champagne. *ibid.* Danger extrême de cette tentative. 357. & *suiv.* Ses efforts ne causent pas de grands ravages en France. 478. Ses disgrâces préparent sa conversion. 508. Louis VII. craint qu'il ne trompe le Pape par les conditions qu'il propose pour rentrer dans l'Eglise. *ibid.* Il reçoit l'absolution au Concile de Venise. 512. Fable répandue à cette oc-

casion. *ibid.* & *suiv.* Co fut sous un Antipape & par le ministère d'un Schismatique , que cet Empereur donna lieu au culte de Charlemagne. 514.

*Friger* , Evêque de Sées , député avec Arnoul de Lizieux vers S. Thomas de Cantorberi , pour lui signifier un appel du Roi Henri II. au Pape. 414.

## G.

**G**arcias (D.) Premier Grand-Maître des Chevaliers de Galatrava , après qu'ils se furent séparés des simples Religieux. Ce qu'il propose au Chapitre Général de Cîteaux en 1164. Ce qu'on lui accorde. Le Pape ratifie tout. 563. & 564.

*Garlande* (Manassés de) Evêque d'Orleans , fils du grand Senéchal Guillaume. Il remplace Hélias après son abdication. Il avoit de belles qualités , mais il écoutoit trop son chagrin. 183. Peril où il expose Louis VII. par rapport au Schisme. 353.

*Gautier* , Abbé de S. Wast , entrepris en matière gtiève sur des preuves douteuses.

ses par Alvisé Evêque d'Arras. Il se défend bien. Le feu ruine son Abbaye, & l'oblige à une démission que l'on a crû volontaire. 272.

**Gautier** de S. Victor est nommé le fleau des Théologiens de son siècle. Ses invectives contre Abaillard, Lombard, Pierre de Poitiers & Gilbert de la Poirée, qu'il appelloit les quatre labyrinthes de la France. Il poursuivoit vivement Lombard, dont il fit prohiber une proposition par Alexandre III. 499.

**Genevieve** (Ste) Son Eglise à Paris. Par quelle occasion Eugene III. & Louis VII. y font établir la réforme. L'Histoire de cette établissement. 184. & suiv. Zele de Louis VII. pour Vérifier : ce qu'on disoit d'un vol fait à la chasse de la Sainte. 472.

**Geoffroi des Lieves**, Evêque de Chartres, est nommé Légat contre les Partisans d'Anaclet. 10. Les nouvelles erreurs d'Abaillard lui sont déferées. 19. Il assiste au Concile de Sens. 27. Il va prêcher la Croisade aux Bretons. 130. Il accompa-

gne avec S. Bernard le Cardinal Alberic en Languedoc. 164. Sa mort au retour : ses emplois : ses qualités : ses vertus, & entr'autre son desintéressement. 177.

**Geoffroi**, Evêque de Langres. Son élection se fait en paix malgré le premier feu d'une legere dispute entre S. Bernard & Pierre le Vénérable. 64. & suiv. Il étoit Prieur de Clairvaux. 72. Il se croise à la suite de Louis VII. Il conseille de commencer la Croisade par le Siège de Constantinople. 230.

**Geoffroi** de Loroux, Archevêque de Bourdeaux. Il assiste au Concile de Reims contre Gilbert de la Poirée. Il ne se pardonne pas d'avoir crû d'abord l'y devoir ménager en qualité de Métropolitain. 208. Autre Concile où il présida à Bourdeaux sur une affaire temporelle contre le même Gilbert. 222. Il assiste comme Légat au Concile de Baugenci. 262. Sa mort. 516.

**Geoffroi** Evêque d'Avignon. 327.

**Gérard VI.** Abbé de Clairvaux assassiné à Igny. Il si-

- gne de son sang sa fidélité à faire observer la règle. 470.
- Germain des Prés** ( Abbaye de S. ) En 1162. Alexandre III. y fait la dédicace de l'Eglise rebâtie depuis environ cent cinquante ans. 366. Mortification que l'Evêque Maurice y effuye par la délicatesse sur les privileges. *ibid.*
- Gilbert** ( S. ) fondateur & premier Abbé de Neuf-fontaines en Auvergne. Sa pieté dans le monde. On rend aussi les honneurs de la Sainteté à sa femme Petronille & à Ponce leur fille. Elles furent comme lui de l'Ordre des Prémontrés. 314.
- Gilbert VIII.** Abbé de Cîteaux. Il reçoit bien les Chevaliers de Calatrava pénitens. 564.
- Gilbert de la Poirée**, Professeur en Théologie, puis Evêque de Poitiers, Prélat grave & respecté, succombe à la passion de dogmatiser. 146. Parallele entre lui & Abailard. 147. Concile tenu contre lui à Paris. 150. Ce qu'il y avoue & ce qu'il y conteste. Subtilité & embarras de sa doctrine. 153. Ce qui se passe à son sujet au Concile de Reims. Il y a de la protection. 208. Il y est condamné & il se soumet. 221. Son caractère : sa mort. 222.
- Gilduin I.** Abbé de S. Victor de Paris, ne peut se résoudre à prendre soin de la réforme de Ste. Genevieve. 189. La sagesse de son gouvernement. *ibid.* & 493. Il est regardé comme second fondateur de S. Victor. Sa mort : son épitaphe. 493.
- Girard**, frere de S. Bernard. Les sentimens du Saint sur sa mort. 5.
- Girardo** ( Guérin de ) III. Abbé de Pontigni, ensuite Archevêque de Bourges. 521.
- Giraud** du Cher Evêque de Limoges, bienfaiteur des Religieux d'Artige. 554.
- Godescalc** ou *Gothescalc*, Prémontré, Abbé du Mont S. Eloi. Eugene III. au Concile de Paris le charge d'extraire les erreurs de Gilbert de la Poirée, & les témoignages des SS. Peres qui les combattent. 156. Un embarras de langue l'empêche de faire usage de son travail au Concile de Reims. Son cahier à la main, S. Ber-

- nard y parle pour lui. 209.  
Il monte au Siege d'Ar-  
ras. 273.
- Gonthier*, Chanoine de S.  
Quentin de Beauvais, III.  
Abbé de S. Victor de Pa-  
ris. Il n'est Abbé que six  
mois au plus. 494.
- Gosvin V.* Abbé de Cîteaux  
interpose son autorité de  
Supérieur ; pour empê-  
cher la continuation des  
miracles que les reliques  
de S. Bernard operoient  
après sa mort. 303.
- Grand-Selve*, Abbaye de  
Bénédictins au Diocèse  
de Toulouse, demande  
à être admise dans la ré-  
forme de Cîteaux. Il en  
est sorti un nombre consi-  
derable d'excellens Sujets.  
227.
- Gratien*, Officier de la Cour  
Romaine, Legat d'Ale-  
xandre III. vers Henri II.  
Roi d'Angleterre. Avec  
quelle force il lui parle.  
428.
- Grecs*, leur trahison fatale au  
Roi Conrad & au Roi  
Louis VII. 230. Geofroi  
Evêque de Langres con-  
seille de la prévenir en les  
attaquant. Le scrupule de  
faire la guerre à des Chré-  
tiens ne le permet pas. 231.
- Grégoire* (le Cardinal) Anti-  
pape après Anaclet. Il se  
démèt aussitôt. 3.
- Grille* (Le B. Jean de la)  
Evêque de S. Malo, au-  
paravant Abbé de Sainte  
Croix de Guingamp. 527.  
Ami de Pierre de Mou-  
tier-la-Celle. Il est en cau-  
se avec les Bénédictins de  
Marmoutier, & ses Evê-  
ques comprovinciaux. On  
croit que S. Bernard l'a  
utilement servi. Il est révé-  
ré comme Saint. D'où lui  
vient le surnom de la Gril-  
le. 528.
- Guérin V.* Abbé de S. Vi-  
ctor de Paris. Ses plain-  
tes au Pape sur le mauvais  
état où il trouvoit l'Ab-  
baye après la renonciation  
d'Ervise. 495. & 498.
- Gui* Comte de Forez. Ses  
démêlés avec les Arche-  
vêques de Lyon. 329. &  
478.
- Gui de Castello*, Cardinal ;  
avoit été disciple de S.  
Bernard. Il passoit pour  
être favorable à Abaillard.  
Avec quelle insinuation le  
Saint travaille à l'en déta-  
cher. 41.
- Gui de Crème*, le II. des  
Antipapes de la création  
de Frideric I. Les Schif-  
matiques le nommoient  
Paschal III. 408. Il est

- introduit dans Rome. 508.
- Guichard II.** Abbé de Pontigni, puis Archevêque de Lyon. Alexandre III. lui confie le soin de S. Thomas de Cantorberi. 404. Les Catholiques l'opposent à Drogon intrus sur le Siège de Lyon. Louis VII. l'y soutient. 475. Alexandre le recommande à Henri de France Archevêque de Reims. 477. Il confirme en sa faveur la primatie de Lyon sur Rouen, Tours & Sens. *ibid.* Ce qu'on attribue à Guichard sur la qualité de Comte de Lyon. 478.
- Guillaume (S.)** Chanoine séculier de Ste. Genvieuve de Paris. Il embrasse le premier la réforme. 194. La vivacité de son zele trouve quelquefois de la contradiction. Epreuves où Dieu le met. 470. Il va en Dannemarck pour une réforme. Il y est Abbé d'Eschild : il y souffre beaucoup : il y meurt. 473.
- Guillaume (S.)** surnommé le Grand, ou de Malaval, fondateur des Religieux Guillemites. On l'a confondu mal à propos avec Guillaume IX. dernier Duc de Guyenne. Sa jeunesse peu réglée : sa pénitence : sa retraite : sa mort. 555. & *suiv.*
- Guillaume**, Abbé de Saint Thiéri près de Reims, est le premier qui aperçoit le poison du livre de la Théologie d'Abaillard. Ce qu'il en écrit. 18.
- Guillaume**, Evêque de Gap en 1147. zélé contre les Manichéens. 160.
- Guillaume** de Champagne, élu Evêque de Chartres à vingt quatre ans, estimé le plus prudent & le plus éloquent du Clergé. Sa lettre au Pape en faveur de S. Thomas de Cantorberi. 421. & 422. Monté à l'Archevêché de Sens, il est nommé Légat pour ménager sa reconciliation. 435. S. Thomas étant mort, il en sollicite la vengeance. 445.
- Guillaume** de Pavie, Cardinal demandé par Henri II. & accordé pour Légat dans l'affaire de S. Thomas de Cantorberi. Suspect par la demande de Henri. 418.

## H.

**H** Ardouin ; Doyen du Mans, puis Archevê-

- que de Bourdeaux. Il tient ce Siège fort peu. 518.
- Hélias* ou *Elie* Evêque d'Orléans, fait beaucoup espérer au commencement de son Episcopat. Il assiste au Concile de Sens contre Abailard. 27. S. Bernard & Pierre le Vénérable sont de sentimens differens sur ce qu'on en doit penser. Il est accusé en matiere grieve devant trois Papes. Il se retire & se condamne à la penitence. 181.
- Heloïse*, Abbessé du Paraclet. Son industrie pour avoir le corps d'Abailard. 57. Les égards que Pierre le Vénérable a pour elle. Le témoignage qu'il lui rend. *ibid.* Remarque sur ce qui la touche. 62.
- Henri*, le second des sept enfans de Louis VI. Sa conversion : son entrée à Clairvaux : sa ferveur. 243. Elû Evêque de Beauvais, avec quelle résistance il s'en défend. Pierre le Vénérable le détermine. 247. Sa dignité l'expose à des chagrins du côté de la Cour. 250. Elû Archevêque de Reims, il n'y répond pas à ce qu'on en attendoit. 377. Toujours vertueux cependant, facile, généreux, liberal. Sa mort. 523.
- Henri II.* Roi d'Angleterre ; embrasse la communion du Pape Alexandre III. 345. Il dispute avec Louis VII à qui lui fera plus d'honneurs. 363. Effets funestes de ses contestations avec S. Thomas de Cantorberi. 381. Il donne occasion à sa mort. 442. Il se le reproche & en fait penitence au Concile d'Avranches. 448. Humiliations où il se porte à Cantorberi. Effets admirables qu'il en ressent. 466.
- Henri*, fils aîné de Henri II. sacré Roi par l'Archevêque d'Yorc, contre le droit de S. Thomas de Cantorberi. 434. Il reçoit la couronne des mains de Rotrou Archevêque de Rouen. 455. Il se soulève contre son pere. *ibid.* & *suiv.* Son respect pour S. Pierre de Tarantaise. 462.
- Henri*, Evêque de Winchester, frere d'Etienne Roi d'Angleterre. Il reprend l'état monastique à Clugni, & il y apporte de grands biens. 305.
- Henri*, surnommé l'Heureux, Archevêque de Mayence, rend

- tend un témoignage favorable à Ste Hildegarde. 197.
- Henri**, Comte de Champagne, fils aîné de Thibaud II. Ce qu'on avoit à craindre de sa jeunesse. 266. A quoi il expose Louis VII. au suzer du Schisme. 355.
- Henri**, Hérésiarque. Peinture qu'en fait S. Bernard. 165.
- Henriciens**, Disciples de Henri. *ibid. & suiv.*
- Herbert**, Abbé de S. Pierre le Vif à Sens, se croise avec Louis VII. 128.
- Herbert**, intrus de Besançon, violent Schismatique. 460.
- Hildegarde** ( Ste. ) Abbesse très-réverée au Diocèse de Mayence. Concile tenu à Treves par Eugene III. pour examiner ses écrits. Ce qu'ils y reçoivent d'approbation. 197.
- Hillin**, Archevêque de Treves, vient prier S. Bernard de s'employer à éteindre une guerre civile dans le Pays Messin. 294.
- Hugues**, I. Abbé de Pontigni, puis Evêque d'Auxerre, travaille avec S. Bernard à la pacification des troubles de 1142. 90. Sa fermeté. 101. Sa mort. On ne lui impute point
- ce qu'il y avoit de reprehensible dans son testament. 267.
- Hugues de S. Victor**, Chanoine Régulier de cette maison. Il y vit & y meurt en Saint. Honneur rendu à son tombeau. Sa Science : Ses Ecrits. 80.
- Hugues Metellus**, Chanoine Régulier au Diocèse de Toul, dénonce Abailard au Pape. Il le fait, & il lui écrit à lui-même d'un air fort insultant. 43.
- Hugues de Tréfam**, X. Abbé de Clugni, entraîne une grande partie de la Congrégation dans le Schisme de Frideric I. Il marche à sa suite, & meurt abandonné, dir-on, dans la Franche-Comté. 480.

## I.

**J**ean Evêque de Grenoble, est le quatrième Procez de la grande Charteuse qui soit monté sur ce Siège. Comme attaché au Pape Alexandre III. il est persecuté & exilé par Raimond V. Comte de Toulouse, Partisan de Frideric I. alors tout puissant dans Grenoble. Le Comte après cette violence

FFFf

- le peut refuser aux instances des Catholiques. 479.
- Jean de Cathena*, Doyen d'Orleans, victime de son zele pour la justice. Etienne de S. Euverte en poursuit la vengeance. 375.
- Jean*, Abbé de Strum, troisième Antipape, opposé par Frideric I. au Pape Alexandre III. sous le nom de Calixte ou de Pascal. Frideric l'abandonne. 508.
- Imar*, Cardinal, Evêque de Frascati, avoit été Religieux de Clugni. Il passe du parti d'Alexandre III. à celui de l'Antipape. 338. Il fait tomber Clugni dans le Schisme. 480.
- Innocent II.* rentre dans Rome à la mort d'Anaclet. 3. Il y donne plusieurs sujets de mécontentement au Roi Louis VII. 85. Il se refroidit envers S. Bernard. 103. Sa mort : ses vertus : bons & mauvais endroits de son gouvernement à l'égard de la France. 106.
- Josce*, Archevêque de Tours, se ruine en procès jusqu'à laisser à peine pour ses funérailles. Entr'autres parties il eut à plaider le Chapitre de S. Martin & le Roi d'Angleterre Henri II. 534.
- Josselin*, Evêque de Soissons assiste au Concile de Sens. 27. Il est un des Ministres de Louis VII. 91. Lui & Suger témoignent s'irriter de la liberté de S. Bernard. 98. Il assiste au Concile de Paris contre Gilbert de la Poirée. Leurs écarts où on lui reproche d'y être tombé. 154. Il meurt estimé un vertueux & sçavant Prélat, cheri des deux Rois sous qui il avoit vecû, & qui plusieurs Ordres Religieux, le Royaume & l'Eglise devoient beaucoup. 270.
- Jugemens ecclésiastiques* : dans quel district ils devoient être renfermés selon S. Bernard. 275. Raisons qu'on a eu de les transporter à d'autres sujets. 276. Comment il conviendrait que les causes y fussent plaidées. 277. Le Saint n'y vouloit qu'une narration courte & simple. *ibid.*

## L:

**L** *Abyrinthes* de la France, quatre Théologiens



ainsi nommés. 499.

**Lagni** ( Concile de ) On y vérifie un droit qui étoit contesté aux Religieux de Marchiennes. S. Bernard y reconnoît les avoir accusés à tort. 272.

**Lambert** ( S. ) Evêque de Vence. Particularité de sa naissance. Il tourne en pratiques de vertu les obstacles qu'il trouve à sa sanctification dans le Monastere. En quoi il excelle pendant sa vie. Sa tranquillité à la mort. Il visite son tombeau. 316.

**Lambert**, VI. Abbé de Cîteaux. Sa conduite envers les Chevaliers de Calatrava au sujet de leur Institution même. 562.

**Langres**. Démêlé entre S. Bernard & Pierre le Vénérable pour donner un Evêque à cette Eglise. Ce qu'il y eut de singulier. Quelle en fut l'issue. 65.

**Latran** ( Concile II. de ) On y dresse trente Canons, repetés la plupart de Conciles plus anciens. Mesures qu'on y prend sur les Ordinations Schismatiques. 9.

**Laune** ( S. Jean de ) Lieu de la conférence entre Frederic I. & Louis VII.

pour attirer Louis dans le Schisme. 355.

**Lisle** ( Alain de ) Elève de S. Bernard à Clairvaux, premier Abbé de Larivour, est élu Evêque d'Auxerre. Difficultés qui se trouvent à son élection, sur-tout auprès du Roi. S. Bernard lui en écrit une de ses plus belles lettres. Elle calme le Prince. 269.

**Lombard** ( Pierre ) Evêque de Paris. Il est élu au refus du Prince Philippe, quatrième frere de Louis VII. Son extraction : sa reconnoissance, sa capacité, ses ouvrages. 333. Jugemens portés sur sa doctrine en France & à Rome. 335. & 500.

**Louis VII**. Idée des premieres années de son regne. 84. Son ressentiment contre le Pape Innocent II. sur le Sacre de Pierre de la Chastre, & contre Thibaud Comte de Champagne. Conduite qu'il tient là-dessus avec S. Bernard. 86. & suiv. Sa magnanimité : sa légèreté : son emportement : sac de Vitri. 102. Il se croise & par quels motifs. 124. Les assemblées qu'il convoque à ce dessein & le change-

ment qui se fait dans sa personne. Il declare le Pape Eugene Protecteur du Royaume pendant son absence, & l'Abbé Suger Regent. 146. Sa constance & sa religion dans ses malheurs. 232. Il quitte la Reine Eleonore. 260. Il projette une Croisade contre les Maures d'Espagne. 321. Il se declare pour Alexandre III. dans le Schisme de Frideric I. 345. Il paroît s'en repentir, & les Schismatiques en profitent. 353. Il revient au vrai Pape. Danger qu'il court pour lui à S. Jean de Laune. 359. Honneurs qu'il lui rend. 363. Il prend hautement la protection de S. Thomas de Cantorberi. 394. & *surv.* Il se refroidit sur lui à Montmirail. Belle parole après lui avoir rendu ses bonnes graces. 424. & 427. Ses regrets au départ du Saint & à sa mort. 441. & 444. Doute plus malin que fondé sur le principe de ses procédés à l'égard de S. Thomas. On le renouvelle injustement au sujet de l'appui qu'il donne à la famille de Henri II. Il travaille à la ramener

au devoir. 457. Sa tendresse pour les Religieux dans la vexation de ceux de Vézelay. 490. La crainte qu'il a que Frideric, pour finir le Schisme, n'en impose au Pape. 508. La reconnaissance que le Pape lui en témoigne. 509. Lettre que lui écrit S. Anthelme. 539.

*Lucius II.* Pape, auparavant le Cardinal Gérard de Caccianimis. Il confirme le droit de l'Archevêque de Tours sur les Diocèses de Bretagne. Il meurt peu après son élévation. 116.

*Lunden* ( Archevêque de ) Mauvais traitemens qu'il reçoit des gens de Frideric I. demeurent impunis. Hadrien IV. s'en plaint. 330. Dépôt confié par le même à Ervise Abbé de S. Victor de Paris, & qui refusoit de le rendre. 495.

*Lyon.* Prérogatives qui sont accordées à ce Siège par Frideric I. Gui Comte de Forez les conteste. Il surprend la Ville & la met au pillage. Battu dans la suite, il entre en accommodement. 328.

## M.

**M**acon (Confédération de) Ligue ménagée en Bourgogne par le crédit de Pierre le Vénérable, & particulièrement destinée à la sûreté de Clugni. 304.

**Maieul** (Raimond de) Archevêque de Bourdeaux. Difficultés effuyées à son élection par la violence de Henri II. Roi d'Angleterre. Il mourut peu après. 518.

**Malachie** (S.) Archevêque d'Armach, ami de Saint Bernatd. Il vient trois fois le voir à Clairvaux, résolu de s'y faire son disciple. Il y trouve la mort qu'il avoit prédite. S. Bernatd compose sa vie. 228.

**Manichéens.** A qui l'on donnoit ce nom dans le XII. siècle. D'où ils venoient, & où ils étoient le plus répandus en France. 157. Entêtement, ignorance, brutalité de ces Sectaires. Pierre le Vénérable écrit contre eux. Quelles vûes il s'y propose. Quels Evêques il interesse à les combattre. 160. & suiv.

**Manosque**, Château & Ville,

la seconde de la Viguerie de Forcalquier, donnés avec leurs appartenances aux Chevaliers de l'Hôpital par Guigues Comte de Forcalquier. Ce fut le sujet d'un long procès terminé heureusement pour les Chevaliers. Manosque est aujourd'hui un de leurs plus beaux Bailliages. Le corps du B. Gérard Tunc leur Instituteur y repose: 5.

**Marc** (Le B.) Instituteur des Religieux d'Artige en Limousin. 552.

**Marchiennes** (Les Moines de) excommuniés à tort, font revenir pour eux dans le Concile de Lagni, Alwise leur Evêque, & S. Bernard même. 271.

**Marcigni**, Communauté de Religieuses sous l'obéissance de Clugni. Eloge de cette maison. 59.

**Martin**, Cardinal François, proposé avec Geofroi de Chartres pour des modèles de désintéressement parmi les Légats du S. Siècle. 289.

**Martin des Champs** (Saint) Ce Monastere a été une vraie image de celui de Clugni pour le bon ordre & pour la ferveur, au-  
F f f f i j

- gement de Pierre le Véné-  
rable. Il étoit d'environ  
trois cens Religieux. 113.
- Mathilde*, Epouse de Thi-  
baud II. Comte de Cham-  
pagne. Motifs de consola-  
tion que lui apporte S.  
Bernard sur les mauvaises  
qualités de Henri son fils  
ainé. Conseil du Saint  
pour l'éducation du jeune  
Comte. 266.
- Maurice* de Sully, Evêque  
de Paris. Noblesse de ses  
sentimens dès l'enfance  
dans une extrême pauvre-  
té. Maître de l'élection  
pour remplir le Siège E-  
piscopal, il se nomme  
lui-même. Il conçoit, & à  
peu de choses près il ache-  
ve la construction de l'E-  
glise de Notre Dame. 363.
- Maurvoisin* (Samson de) Ar-  
chevêque de Reims, as-  
siste au Concile de Sens.  
27. Sa lettre au Pape. 31.  
Il est associé à la Régén-  
ce, le Roi absent. 141.  
Il perd le droit du Pal-  
lium pour un démelé qui  
s'apaise. 142.
- Mayence*, Travaux de S.  
Bernard dans cette Ville  
contre le Moine Rodol-  
phe. 132. voyez Rodolphe.
- Melisante*, Reine de Jérú-  
salem. Belles leçons pour  
une Princesse dans la let-  
tre que lui écrit S. Ber-  
nard. 293.
- Mello* (Guillaume de) Abbé  
de Vezelai. Il vient avec  
sa Communauté entière  
chercher un recours à Pa-  
ris auprès de Louis VII.  
contre les persecutions du  
Comte de Nevers, petit-  
fils du Chartreux. Il est fa-  
vorablement écouté, &  
gagne lui-même dans la  
suite l'amitié du Comte.  
488.
- Mesmin* ( L'Abbaye de S. )  
Il s'y commet un horri-  
ble meurtre dans la per-  
sonne de l'Abbé. On se  
contente d'en disperser les  
auteurs. 470.
- Milon*, Evêque de Térouan-  
ne, avoit été Prémontré.  
Il n'en étoit pas moins  
prévenu contre les Moi-  
nes, sur-tout contre ceux  
de Clugni. Pierre le Vé-  
nérable lui adresse une am-  
ple justification. Il étoit  
sçavant & vertueux, &  
eut beaucoup de part aux  
affaires de son tems. 208.  
& 307.
- Miracles* opérés par S. Ber-  
nard & avérés, en Allema-  
gne. 134. en Languedoc.  
169. Après sa mort. 303.  
par S. Thomas de Can-

torberi. 353. par S. Pierre de Tarentaise. 461. par S. Anthelme. 539.

*Mission* à Toulouse contre les nouveaux Manichéens, sous le Cardinal Alberic. S. Bernard & Geofroi Evêque de Chartres l'y accompagnent. 163.

*Montagu* (Gui de) élu à l'Evêché de Châlons. La régie en est donnée à Robert Comte de Dreux qui y cause des maux infinis. L'Evêque est confirmé à la paix de Célestin II. mais il ne trouve plus que des ruines à réparer. 111.

*Montboissier* (Héraclius de) Archevêque de Lyon. Il entre dans la confédération de Mâcon par les soins de Pierre de Clugni son frere. 304. Faveurs qu'il reçoit de l'Empereur Frederic I. pour son Eglise sous le nom d'Exarcat. 328.

*Montboissier* (Pierre de) Voyez au titre de Clugni.

*Montboissier* (Ponce de) Abbé de Vezelai. 482. 483. & *suiv.*

*Montpellier* (Concile de) Ce qu'on y prescrit. 352.

*Mosche* (Geofroi de la) ou la Mosche, Evêque d'Angers. 532.

## N.

*Nenf-Fontaines*, Abbaye des Prémontrés en Auvergne. 314.

*Nicolas* de Moûtier-Ramei Bénédictin, embrasse la réforme de Cîteaux à Clairvaux. Il y devient Secrétaire de S. Bernard. Dérangé dans sa conduite, il s'y maintient avec honneur, & ne se fait connoître pour ce qu'il est que fort tard. Son portrait. 253.

*Nihilinistes*, Sorte de Secte dans l'Université de Paris. 502.

*Normand* de Doué, Successeur d'Ulger au Siège d'Angers. Il l'occupe très-peu. 532.

*Normands*, Seigneurs de cette Nation établis en Italie, se disent les Soldats du Pape. Ils sont traités honorablement dans une Bulle d'Innocent II. 12.

*Northampton* (Assemblée de) tenue contre S. Thomas de Cantorberi qui s'attendoit à y mourir. Il s'y défend avec fermeté. 387.

## O.

*Obasine*, Congrégation fondée par S. Etienne

- de Limoges. Elle s'unit à celle de Cîteaux. 224.
- Ostavian* (Le Cardinal) depuis Victor III. Antipape soutenu par Frideric I. Détail de son intrusion & des tristes effets qu'elle produit. 337. & *suiv.*
- Odon* ou *Eudes* de Deuil, premier Abbé de S. Cornille de Compiègne, puis de S. Denis. 243. & 324. Il avoit accompagné Louis VII. à la Croisade, & en avoit fait la relation. Tombé depuis dans la disgrâce du Roi, il fut défendu par S. Bernard. Le Roi se servit de lui pour porter en Espagne le bras du Martyr S. Eugene. 323. & *suiv.*
- Odon*, Sous-Prieur de S. Victor de Paris, & premier Abbé de Ste Gênevieve. Son mérite : ce qui coute à Gilduin Abbé de S. Victor pour s'en séparer. 190.
- Odon*, Evêque de Valence. 327.
- Orléans*, Son Clergé & ses Evêques. 181. 183. 353.
- Ornise*, Abbé Prémontré Directeur de S. Gilbert & son coopérateur à la fondation de Neuf-Fontaines. 315.
- Otton*, Evêque de Frisingue, trop favorablement prévenu pour Gilbert de la Poirée. 149. Il retracte ce qu'il en avoit dit au préjudice de S. Bernard. *ibid.* Oncle de l'Empereur Frideric, il en étoit considéré : sçavant & vertueux, il avoit reçu sa principale éducation en France. Abbé de Morimond il y meurt. Son caractère, ses Ecrits. 331. & *suiv.*
- Ovinon* (Yves) Evêque de Tréguier, est volé & pillé sur le chemin de Rome, & meurt de ses blessures. 527.
- Oxford* (Jean d') Un des gens du Roi Henri II. contre S. Thomas de Cantorberi. Le Saint l'excommunie. 415.

## P.

**P***aris.* Cette Eglise laissée vacante par le ressentiment de Louis VII. contre Innocent II. Le Siège rempli par Thibaud Prieur de S. Martin des Champs. 113. Eugene III. y tient un Concile contre Gilbert de la Poirée. 150. Pierre Lombard y est nommé Evêque. 333. Maurice de Sully se nomme

- me lui-même pour lui succeder. 364.
- Passavant* ( Guillaume de ) Evêque du Mans, liberal en aumônes , & magnifique en ce qu'il donne au trésor de son Eglise. Il fit, ou procura plusieurs belles fondations. 533.
- Payen* ( Hugues le ) Disciple de Hildebert qu'il remplaça sur le Siège du Mans avec édification & avec fruit pour son peuple. 532.
- Pétronille* ( Ste ) Epouse de S. Gilbert de Neuf-Fontaines , & premiere Abbessé d'Aubeterre, Ordre de Prémontré. La B. Ponce leur fille fut la II. 316.
- Pierre* ( S. ) Archevêque de Tarentaise , de l'Ordre de Cîteaux. L'éminence de ses vertus : son gouvernement : son pouvoir auprès de Dieu : ses miracles. Il meurt dans l'exercice de la charité pour la paix des Couronnes. 459. & *suiv.*
- Pierre*, Cardinal de S. Chrysogone, Légat en France sous Alexandre III. Cause de sa Légation. Il avoit été Evêque de Meaux. Le Pape ne permit pas qu'il conservât l'Evêché & le Cardinalat. 508. Lumieres qu'il donne au Pape sur les bonnes qualités de plusieurs Sujets. 509.
- Pierre*, Archevêque de Lyon, Légat en Syrie. 74.
- Pierre*, Evêque de Rhodéz, donne une Regle aux Hospitaliers d'Aubrac. 551.
- Pierre* de Poitiers, Professeur celebre , Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Paris , un de ceux qui composoient la Secte des Nihilinistes. 501.
- Pierre-Fons* ( Ansculpe de ) Evêque de Soissons après Josselin. C'étoit un homme très-paisible , qui fut élu dans une assemblée fort tumultueuse. 270.
- Ponce*, Evêque de Clermont, fait naître la controverse sur la validité du Baptême entre Maurice Evêque de Paris , & Etienne Abbé de Ste Euverte. 502. Il avoit passé de Granselve à Cîteaux. Il fut un de ceux qui négocioient pour la paix de Frideric I. 504. Délégué par le Pape dans un procès entre Josce Archevêque de Tours , & le Chapitre de S. Martin. 534.
- Pontigny*, Abbaye de Cîteaux. Alexandre III. la donne pour demeure à S. Thomas de Cantorberi, G G g g

404. Henri II. le contraint d'en sortir. 416.
- Porte-Croix* (Le) de S. Thomas de Cantorberi lui parle en Evêque, & lui inspire des sentimens de pénitence sur son trop de condescendance à Clarendon. 385.
- Prémontrés*, ont plus de part que d'autres aux bienfaits de Barthelemi de Vir, Evêque de Laon, & ils en sont inquiétés avec lui. 319.
- Privileges*, qui sont une soustraction à la juridiction ordinaire, en quels cas excusés, & même autorisés par S. Bernard. 285.
- Professeurs* de Paris. Ce qui empêchoit S. Thomas de Cantorberi de les prendre pour arbitres de ses différends avec le Roi d'Angleterre. 433.
- Q.
- Q** *Vignons* ( D. Nugno Pérés de ) V. Grand-Maitre de Calatrava. Ce qu'on lui attribue. 566.
- R.
- R** *Aimond*, Abbé de Fitéro, réforme de Cîteaux, & Instituteur des Chevaliers de Calatrava. 560.
- Raoul* de Domfront, Patriarche d'Antioche. 74. Vanité de ses prétentions: les contrastes de sa fortune, comparée pour cela à celle du Marius de l'ancienne Rome. *ibid* & 123. 175.
- Raoul* le Noir, Bénédictin de l'Abbaye de S. Germer, Ecrivain recommandable par ses Commentaires. 546.
- Raoul*, ou *Rodolphe*, Successeur de Raimond Abbé de Fitéro à Calatrava, cause par sa dureté & ses bizarreries la séparation des Chevaliers d'avec les anciens Religieux. 563.
- Raoul*, Comte de Vermandois: son divorce. 89.
- Raynold* ou, *Renaud*, Archevêque Schismatique de Cologne, & Chancelier de Frederic I. tient sa place à la conférence de S. Jean de Laune. 361. Avec quelle vigueur Louis VII. rejette ses propositions. On lui attribue une sorte de canonisation de Charlemagne. 515.
- Reims* ( Le Concile de ) en 1148. 199. L'Archevêque Henri de France y



- souffre beaucoup. 523.
- Renaud** de Bar-sur-Seine ,  
IV. Abbé de Cîteaux ,  
s'employe avec Pierre le  
Vénérable pour la con-  
version d'Abaillard. 51.
- Richard** , Prieur de S. Victor  
de Paris. Son zele contre  
les malversations de l'Ab-  
bé Ervise. Ce qu'on a d'E-  
crits de Théologie & de  
Spiritualité sous son nom.  
Ce qu'il dit d'une explica-  
tion sur l'Emmanuel , qui  
n'étoit pas le sentiment  
ordinaire. Sa mort. 495.
- Riga** ( Pierre de ) ou Evêque  
d'Agén , ou plus sûrement  
Chantre de l'Eglise de  
Reims. Il fut homme de  
belles Lettres , connu de  
son tems par quelques  
Poësies sacrées. 543.
- Robert** , Comte de Dreux ,  
voyez Dreux.
- Robert** , Evêque de Cambrai  
& d'Arras. Sa fortune qui  
fut étonnante : sa fin désa-  
streuse. 526.
- Robert** , Chanoine Régulier  
& Evêque de Rennes.  
530.
- Robert** de Torigni , Abbé du  
Mont S. Michel , Ecri-  
vain célèbre pour l'Histoire  
Ecclésiastique. Son me-  
rite : sa vie : ses emplois :  
ses ouvrages. 547.
- Rochevoucant** ( Hugues de la )  
Evêque d'Angoulême ,  
très-respecté par ses belles  
qualités. Quoique begue ,  
il parloit avec agrément  
& avec autorité. Il tint  
courageusement contre  
une demande injuste du  
Roi Henri II. 517.
- Rochevoucant** ( Etienne de la )  
Evêque de Rennes , étoit  
intelligent dans les affai-  
res de quelque nature  
qu'elles fussent. 530.
- Rodolphe** , Prédicateur fou-  
gueux & indiscret que S.  
Bernard va exprès com-  
battre à Mayence. Il lui  
reprochoit trois choses ,  
d'usurper la prédication ,  
de mépriser l'Episcopat ,  
d'approuver l'homicide :  
c'étoit en particulier le  
massacre des Juifs. 132.  
& suiv.
- Roger** , Roi de Sicile. Son  
retour à l'Eglise. Ce que  
Pierre le Vénérable & S.  
Bernard lui en écrivent.  
11. 12.
- Romains** : Ce sont ceux du  
tems de S. Bernard , in-  
dociles & mutins , dont il  
nous fait un portrait si des-  
avantageux. 287.
- Ruand** , ou **Ruand** , Evêque  
de Vennes de l'Ordre de  
Cîteaux. Il n'a pas des a-  
GGggij

étions fort éclatantes, mais après ving ans d'Episcopat il est mort dans une haute réputation de Sainteté. 527.

## S.

**Saint-Sauge** (Bernard de) Evêque de Nevers, nommé par Alexandre III. pour un des Légats Médiateurs entre S. Thomas de Cantorberi & Henri II. 435.

**Sanglier** (Henri) Archevêque de Sens, n'est pas assez en garde contre les préventions qui lui sont suggérées sur S. Bernard. Le Saint le ressent vivement, mais il n'en perd rien des ménagemens qu'il doit au Prélat. 23.

**Savigny** ( Congregation de ) s'unit à Cîteaux. 223.

**Schisme** de Frideric I. contre le Pape Alexandre III. 337. & *suiv.* Voyez Alexandre, Frideric, Octavien, &c.

**Sens** ( Concile de ) en 1140. Abailard y est condamné, & en appelle. Lettres du Concile au Pape Innocent II. 27. Autre Concile, ou simple Conseil tenu là-même par Alexandre III. S. Thomas de

Cantorberi present. 397. Raïsons qui portent S. Thomas à se retirer à Sens quand Alexandre fut allé en Italie. Louis VII. l'y entretient magnifiquement. 417.

**Simon**, Prieur de la Chartreuse de Mont-Dieu, un des quatre saints Solitaires envoyés par Alexandre III. vers Henri II. pour la reconciliation de S. Thomas de Cantorberi. 434.

**Soissons**, voyez Josselin & Pierre Fons ses Evêques. Le Roi Louis VII. y tient une grande assemblée pour réprimer les guerres particulieres. 309. S. Thomas de Cantorberi y fait un pelerinage qui étoit fameux de son tems pour les combats singuliers, en l'honneur de S. Drausin. 414.

**Souverain** Pontife, quelle idée avoit S. Bernard de son autorité. 280. Quelle idée il donne de ses obligations. 281. & *suiv.*

**Suger**, Abbé de S. Denis, est déclaré Regent du Royaume pendant la Croisade de Louis VII. 141. Sa prudence & sa capacité. 145. Contradi-

ctions qu'il effuie dans la réforme du Chapitre de Ste Gènevieve. 184. Son autorité. 237. Eloge de sa conduite. 240. Sa mort : ses vertus : son gouvernement. 256. On sent après lui ce que le Roi & le Royaume avoient perdu. 260.

*Symbole* proposé au Concile de Reims contre les erreurs de Gilbert de la Poirée par les Prélats & Docteurs François. Les Cardinaux en prennent de l'ombrage. Tous les Peres cependant l'adoptent , mais il n'est point intimé aux Fidèles avec le caractère de *Symbole*. 214.

## T.

**T***emplier* (Guillaume le) Abbé de Reddings en Angleterre , puis Archevêque de Bourdeaux. 518.

*Templiers* (Chevaliers) Biens qu'on leur fait dans le Languedoc & dans la Provence. 568.

*Theoduin* , Cardinal Pretre , Légat d'Alexandre III. avec Albert , pour informer de la mort de S. Thomas de Cantorberi. L'un & l'autre président aux

deux Conciles d'Avanches. 448.

*Thibaud* , Prieur de Saint Martin des Champs , est élu Evêque de Paris. 113.

*Thibaud* , Archidiacre , puis Evêque d'Amiens , étoit parent du Cardinal Guillaume de Champagne. Son attention à remplir dignement les places du Clergé , & à y fournir librement l'honoraire. 541.

*Thibaud* , Abbé de Ste Colombe de Sens , se croise avec Louis VII. 128.

*Thibaud* II. Comte de Champagne , interesse S. Bernard dans sa cause durant la guerre qu'il soutient contre le Roi Louis VII. Le Saint l'aimoit , & travailloit inutilement à le reconcilier. 93. & *suiv.* Thibaud va presser sa reconciliation à Rome auprès de Célestin II. 108. Mélange de bien & de mal dans son caractère & dans sa conduite. Il meurt chrétiennement. 264. Louanges que lui donne S. Bernard. 266.

*Thomas* ( S. ) Archevêque de Cantorberi. Honneurs qui lui sont rendus au Concile de Tours. 367. Ses démêlés avec Henri II. Roi

G G g g iij

d'Angleterre. 381. & suiv.  
jusqu'à 443. La France  
entiere declarée pour lui  
avec Louis VII. Punition  
de sa mort : pénitence de  
Henri : continuation de  
ce qui arrive à son sujet  
jusqu'à 467.

*Toulouse* infectée par les Hen-  
riciens. Mission que le Pa-  
pe Eugene III. y fait fai-  
re. Miracles qui y sont  
operés par S. Bernard.  
163. On y tient un Con-  
cile mi-parti de François  
& d'Anglois , les gens  
même de Frideric I. pre-  
fens , pour terminer le  
Schisme. 346.

*Tournai* ( Ville de ) obtient  
un Evêque propre par la  
médiation de S. Bernard.  
179. Eugene fait tomber  
le choix sur Anselme , Ab-  
bé de S. Vincent de Laon.  
*ibid.*

*Tournai* ( Simon de ) Evê-  
que de Noyon est suspens  
pour le divorce du Com-  
te de Vermandois son fre-  
re. 87. Il se croise ; con-  
sent au changement de  
Tournai ; il meurt à Sé-  
leucie peu après la Croi-  
sade. 180.

*Tours* ( Concile général de )  
en faveur d'Alexandre III.  
367. Quelques-uns de ses

Archevêques. 533.

*Tunc* ( le B. Gérard ) Insti-  
tuteur de la Religion de  
S. Jean de Jerusalem.  
Son corps repose à Ma-  
nosque. 573.

## V.

*Velasquez* ( Didaque )  
Religieux de Citreux  
à Fitéro , premier Promo-  
teur de l'Institution des  
Chevaliers de Calatrava.  
560.

*Vézelay* , assemblée qui s'y  
tient pour la Croisade de  
Louis VII. 126. Ce que  
S. Thomas de Cantorbe-  
ri y exerce d'autorité com-  
me Légat par rapport aux  
Anglois & aux Coutumes.  
415. Histoire de l'Abbaye  
pour le Spirituel & le  
Temporel. 482.

*Viterbe*. Eugene III. s'y re-  
tire après son Sacre. 118.  
Il y reçoit les témoignages  
d'obéissance de tous  
les Pays en Europe & en  
Asie. Il y apprend la prise  
d'Edeffe qui donne lieu  
à la Croisade. 122.

*Vitri* dit le Brûlé , en Cham-  
pagne. Louis VII. y fait  
mettre le feu par empor-  
tement. Combien il en est  
touché. 102.

*Vivien*, Légat d'Alexandre III. vers Henri II. Avec quel phlegme lui & Gratien son Collegue répondent aux fougues de Henri. 428.

*Ulger*, Evêque d'Angers, doit tout ce qu'il est à la science. Sa conduite noble & desintéressée l'élève bien au dessus de sa naissance & de son éducation. Ferme & heureux à remettre son Eglise en possession des biens usurpés. Il n'y épargne rien. 531.

*Ulric*, Evêque de Die, zélé contre les Manichéens. 160.

*Un Usurier* consultant Maurice Evêque de Paris, en reçoit un conseil que Pierre le Chantre rectifie. 365.

## W.

*Wirsbourg* (Conference de) On y fait prendre à Henri II. par ses Ministres des engagements qu'il déteste & qu'il désavoue. C'étoit en faveur du Schisme. 409.

## Y.

*Yves*, Cardinal, Légat du S. Siège, chargé de sévir par les censures contre Raoul Comte de Vermandois, au sujet de son divorce. 88. Il nomme S. Bernard & deux autres Abbés pour exécuteurs testamentaires. 104.

*Fin de la Table des Matieres.*

---

*A P P R O B A T I O N.*

**J'** Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le *IX. Tome de l'Histoire de l'Eglise Gallicane.* Fait à Paris ce 16. Juillct. 1737.

ROBBE.

---

*P E R M I S S I O N D U R. P. P R O V I N C I A L.*

**J**E soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus dans la Province de France, suivant le pouvoir que j'ai reçu de Notre R. P. Général, permet au P. Pierre-Claude Fontenay de la même Compagnie, de faire imprimer le *IX Tome de l'Histoire de l'Eglise Gallicane*: lequel Livre a été lu & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie: En foi & témoignage de quoi j'ai signé la présente. Fait à Paris ce 10. Mai 1738.

J. B. DE BELLINGAM. J.

